ANUL XXVI.– FASC. 75. IANUAR — MART 1933.

INSTITUTUL NATIONAL AL PATRIMONIULUI BIBLIOTECA Nr. inv. 1622/P

1933

INSTITUTUL NATIONAL AL PATRIMONIULUI BIBLIOTECA

BULETINUL

COMISIUNII

MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLICAȚIUNE TRIMESTRIALĂ

1 9 3 3

Așezământul tipografic DATINA ROMÂNEASCĂ • Vălenii-de-Munte

http://patrimoniu.gov.ro

MINISTERIUL INSTRUCȚIUNII PUBLICE ȘI AL CULTELOR
MINISTRU: D. GUSTI
COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE
PREȘEDINTE: N. IORGA
Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, GEORGE BALȘ, ALEXANDRU LĂPEDATU, CONST. MOISIL, PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, MIHAIL SUȚU, ARTUR VERONA.
Secretar-Director: VIRGILIU N. DRĂGHICEANU.
Arhitect-Șef: N. GHIKA-BUDEȘTI.

CUPRINSUL

TEXT:

	Pagina
N. IORGA: La figuration des évangélistes dans l'art roumain et l'école chypriote-valaque	1
„ „ Icoana românească (după niște conferințe)	5
„ „ Două opere de artă românești din secolul al XVI-lea la Muntele Athos	27
„ „ Fântâna lui Alexandru-Vodă Mircea	32
DR. G. SEVEREANU: Moneda lui Vlad I-iu, Domn al Țerii-Românești de la 1395/96-1397 Decembre	33
Comunicări de Virgil Drăghiceanu, V. Brătulescu și Al. Bărcăcilă	36
Cronică de Gh. Ungureanu.	45
Resumat frances	47
Erată	48

ILUSTRAȚIUNI:

Două opere de artă românești din secolul al XVI-lea la Muntele Athos.

Fig. 1. — Chivotul lui Neagoe Basarab . . . 27
Fig. 2. — Capacul chivotului lui Neagoe Basarab . 28
Fig. 3. — Steagul lui Vintilă-Vodă 29

Fântâna lui Alexandru-Vodă Mircea.

Piatra de fântână a lui Alexandru-Vodă Mircea . 32

Moneda lui Vlad I-iu, Domn al Țerii-Românești.

Fig. 1—8 35

COMUNICĂRI:

Antichitățile din Cotnari.

Fig. 1. — Schița planului Capelei Sf. Leonard . . 37
Fig. 2. — Piatra de mormânt a lui Valentinus . . 37

Biserici din județul Argeș.

Fig. 1. — Biserica din Copăceni 39
Fig. 2. — Biserica din Titești 40
Fig. 3. — Pisania mănăstirii Turnu 41

http://patrimoniu.gov.ro

LA FIGURATION DES ÉVANGÉLISTES DANS L'ART ROUMAIN ET L'ÉCOLE CHYPRIOTE-VALAQUE[1]

PAR N. IORGA.

Je ne voudrais pas répéter ce que, dans son ouvrage si nouveau, *Portraits of the Evangelists in the greek and latin manuscripts* (extrait des „Art Studies", 1929), a dit déjà M. A. M. Friend junior, montrant avec tant de pénétration les modèles, statuaires ou autres, qui ont servi aux artistes de Syrie et d'Égypte pour créer le type des Évangélistes. Je tiens seulement à signaler ce qui s'est ajouté depuis à l'information byzantine, et surtout à étudier ces types dans la transmission ultérieure chez les Roumains et chez ceux qui ont fourni des éléments à leur synthèse.

I.

Il y a longtemps qu'on a distingué dans la présentation des Évangélistes deux types, dont l'un est très fréquent: les figures assises; et l'autre, au contraire, très rare (entre autres, ms. grec 70 de la Bibliothèque Nationale de Paris): les figures debout. On a cherché à définir la façon dont est composé le fond: des montagnes présentées en lignes géométriques. Parfois à côté de St. Jean il y a son disciple Prochore, qui écrit ce que l'évangéliste lui dicte. On n'a pas encore essayé de distinguer l'inspiration locale, la tradition nationale, les influences qui s'exercent, partant probablement de la Syrie, d'un pays à l'autre[2].

Il y a deux ans, M. William Henry Paine Hatch donnait dans un recueil de reproductions, d'après de vieux manuscrits grecs et syriens se trouvant à Jérusalem (*Greek and Syrian miniatures in Jerusalem*, publication de la „Mediaeval Academy of America", Cambridge, Massachusetts, 1931), encore quelques types d'évangélistes selon la manière des XI-me et XII-me siècles. Ici encore, St. Marc est représenté sur un fond d'architecture vague, trempant sa plume dans un encrier à côté duquel d'autres ustensiles sont placés sur une table carrée. Le même décor entoure St. Luc, assis devant un pupitre. Devant St. Jean qui, le pied appuyé sur un escabeau, a l'air d'un penseur, le livre de l'Évangile lui-même est présenté sur le pupitre. De même pour St. Mathieu. Quelquefois le pupitre est travaillé en marqueterie. Tel portrait de l'évangéliste est encadré de colonnes et placé sous un arc.

Il y a aussi des variantes. Au dessus du pupitre de St. Marc, on voit un poisson, qu'on retrouve aussi sur celui de St. Luc, qui tient un livre ouvert. St. Jean est assis sur un magnifique siège à dossier arrondi. Une attitude plus libre distingue l'évangéliste Luc du ms. 47 du Saint-Sépulcre. Les édifices du fond sont plus compliqués. Un très riche cadre entoure la scène: on y rencontre deux oiseaux affrontés et un coq perché sur une fleur. *L'influence occidentale, venant probablement à travers l'Arménie, est évidente* (planche XLV; un peu de ce mouvement aussi dans la planche LIV; cf. le S. Jean de la planche LV). Dans le seul ms. 47 de la même collection, St. Jean est debout devant le pupitre (planche XLVIII).

Dans une autre série, les évangélistes *ne sont pas seuls*: ils écrivent sous la dictée ou dictent eux-mêmes. Dans la planche XXI, à côté de St. Marc on voit St. Pierre qui dicte. S. Paul fait la même fonction pour St. Luc. St. Jean dicte à Prochore (planche XXXI; cf. notes 1, 3).

Un manuscrit du XII-e siècle, qu'„un jeune Roumain vint apporter à Paris", l'ayant acheté, disait-il, „à Athènes", représente un type tout-à-fait spécial. Devant un portique, St. Luc est assis. Le pupitre est minutieusement décoré. Un poisson pend du livre ouvert, que l'apôtre, la tête fièrement relevée, présente avec orgueil. Une main dans les nuages bénit. Sur le mur on voit différentes figures exécutées

[1] Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris.

[2] Voy. Omont, *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale du VI-e au XIV-e siècle*, Paris 1929; Kondakoff, *Histoire de l'art byzantin*, I, Paris 1886; J. Ebersolt, *La miniature byzantine*, Paris 1926, pp. 33, 78.

http://patrimoniu.gov.ro

par le peintre. Sur le sol, des fleurs. Au bas de la page, on trouve non pas, comme on l'a cru, le portrait du peintre et de sa femme, „probablement collaboratrice de son mari, car tous deux semblent, par cette démonstration que confirme l'attitude grave et religieuse qu'ils se donnent, se mettre sous la protection du divin artiste", de sorte „qu'il serait infiniment vraisemblable qu'ils fussent les auteurs du manuscrit", l'atelier même étant le leur. De fait, ce sont deux seigneurs byzantins, dont la coiffure carrée, évasée en haut, renvoie en effet à cette époque [1].

Donc, tout en retenant la distinction entre le type assis et le type debout, qui n'ont pas sans doute la même origine, il y a, en dehors de détails tenant à l'attitude, à la présentation de l'écritoire et à la qualité des objets, au siège et au cadre, *encore deux types* nettement différenciés : les évangélistes seuls et les évangélistes ayant à côté d'eux ceux qui créent le texte sacré.

II.

Le premier type a passé de manuscrits grecs ou slavons dans l'art de la Moldavie au XV-e siècle et au commencement du XVI-e (époque d'Étienne-le-Grand). On le voit dans le manuscrit d'Oxford, datant du règne d'Alexandre-le-Bon, prince de Moldavie († 1433), et dans celui de Munich, qui est de la seconde moitié du même XV-me siècle, et surtout dans le beau manuscrit de Vienne. Dans ce dernier, le fond est très riche. Pour St. Marc, c'est un toit que soutiennent, devant un mur vert aux fenêtres allongées, quatre fines colonnes rouges aux chapiteaux bleus. Pour Mathieu, c'est tout un large fronton rose avec tourelles pointues aux deux bouts et deux tours surmontées d'un toit vert autour de celle, aux toits bleus et verts, qui s'élève au milieu. Ce fronton s'appuie sur des colonnes violettes, bleues et rouges, du plus bel effet chromatique.

D'une allure inspirée, regardant le Ciel, d'où lui vient le texte sacré, St. Jean est placé devant une autre architecture fantastique, dans laquelle une couverture rouge, s'appuyant sur le toit vert et plat, qui domine un fronton à deux tours latérales, cherche le même effet de couleur. Le fond est tout aussi différent pour St. Luc, dont la figure penchée se profile sur un édifice couvert de tuiles rouges, ouvert au milieu, pour laisser voir un rideau sur tringles de la même couleur, qui s'appuie, avec une toiture latérale verte, sur quatre colonnes rouges.

L'enlumineur du manuscrit de Vienne n'a fait, du reste, que copier, moins le cadre à palmettes, le manuscrit d'Oxford grec, avec traduction slavonne en face, dont M. J. Bianu a donné des reproductions en couleur [1]. Mais – et ceci montre la façon dont on s'y prenait – la chromatique est changée, en prenant soin d'harmoniser les nouvelles couleurs. N'ayant pas ici les reproductions des miniatures de l'Évangéliaire moldave de Munich, écrit à la même époque par Théodore Mirișescu, je ne saurais dire si cet autre miniaturiste a agi de la même façon, mais la chose serait tout-à-fait possible.

Dans un Évangéliaire de la même époque, les constructions et les couleurs varient comme élément nouveau. Aux pieds de chaque évangéliste il y a l'animal symbolique *(Bulletin de la Commission des monuments historiques de Roumanie,* XXIV, pp. 181-182). Jean seul y est accompagné par Prochore.

Dans tous ces quatre manuscrits, de même origine moldave, *c'est encore la première forme grecque, simple et sévère, avec ce que le milieu roumain a ajouté à la chromatique,* qui distingue toutes les manifestations de l'art de ce pays, jusqu'à la formation multicolore des murs d'église eux-mêmes, où la pierre, la brique et la faïence colorée se rencontrent et s'harmonisent.

III.

Le Tétraévangile de Lwów, oeuvre d'un moine de Voroneț pour le Métropolite Anastase Crimcovici, commencement du XVII-me siècle, décrit par M-elle Der Nersessian dans les „Mélanges Iorga", p. 695 et suiv., avait introduit déjà (voy. p. 709) des éléments nouveaux. Avec le portrait du chef

[1] Henri Bordier, *Description des peintures et ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale,* Paris 1883.

[1] *Documente de artă română din manuscripte vechi,* I, Bucarest, 1922.

http://patrimoniu.gov.ro

de l'Église moldave, à genoux devant l'apôtre Mathieu, un paysage représentant une architecture locale, avec les murs de Suceava et une église moldave aux tourelles pointues, un ange qui descend vers l'évangéliste, et en haut une présentation tout-à-fait originale, d'un sens mystique, qu'on ne trouve nulle part ailleurs, de la Trinité.

Mais, au XVI-e siècle, la Moldavie reçoit des artistes qui apportent avec eux des traditions d'Asie de goût arménien, qui nous ramènent à la Perse. C'est pourquoi le manuscrit grec orné en 1598 pour le prince moldave Jérémie Movilă n'a pas les constructions compliquées du fond, mais, en échange, sur un mur bas, des colonnes au chapiteau simple soutiennent toute une ornementation de feuillages (cf. dans Paine Hatch, planche XXIII, les arbres sur le toit de l'architecture), et, au-dessus des premières pages des Évangiles, on rencontre les oiseaux que les Arméniens prodiguent dans leurs oeuvres (*Bulletin* cité, pp. 183-184). Sur le pupitre d'un des évangélistes il y a des fleurs dans un vase (*ibid.*, fig. 10), un vase fleuri est près de celui d'un autre (*ibid.*, fig. 9), près d'un troisième il y a au moins le vase qui doit recevoir le bouquet (*ibid.*, fig. 7; le quatrième évangéliste n'a pas été photographié ou reproduit).

Cette école, que je crois de caractère arménien, avait passé aussi en Chypre. Un Évangéliaire écrit et illustré vers 1600 par un célèbre artiste, Luc le Chypriote, qui devint évêque de Buzău, puis Métropolite de Valachie, a des frontispices à oiseaux sur branches, à diablotins ailés aux deux bouts supérieurs, alors qu'au milieu du frontispice deux lièvres entourent un paon (*ibid.*, fig. 14-15). Ici encore, il y a, à la place des palais fantastiques, au dessus de deux colonnes basses, l'enchevêtrement de lignes sur lequel se détachent deux magnifiques paons, au milieu desquels la lampe persane est suspendue. Mais, avec l'ancienne simplicité, St. Jean est représenté en face de Prochore[1].

Un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale (ms. 100 A), dû à „Luc l'archevêque" (Λουκᾶς ἀρχιεθύτης), qui signe le 15 février 1625, magnifique oeuvre de miniaturiste, dont, d'après Bordier[1], „la riche décoration, d'un caractère purement grec, étonne à cette date", est sans doute l'oeuvre du même évêque de Buzău, puis Métropolite de Valachie, dont le rôle comme chef d'une des Églises roumaines ne finit qu'en 1629[2]).

Un type ne remplace pourtant pas l'autre. Dans un manuscrit grec moldo-roumain du XVII-me siècle, qui présente le caractère nouveau et très curieux des scènes de la vie du Christ placées au milieu des frontispices (voy. Ebersolt, ouvr. cité., pl. LIII, 3: ms. grec 74 de la Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 104), autour desquels les paons paraissent quelquefois, le fond architectural réapparaît, l'artiste étant Mathieu, Métropolite de Myre, poète grec de l'époque, devenu hégoumène de Dealu en Valachie. Pour Jean, il n'y a cependant, au fond, que l'échafaudage des montagnes (*Bulletin* cité, pp. 149-150, nos. 15, 16, 17). Comme élément nouveau, le texte sacré est dicté à St. Mathieu par l'ange qui s'appuie sur son épaule.

IV.

Mais une dernière forme devait surgir pendant ce même XVII-e siècle.

Dans un cadre de fantaisie, les évangélistes, de caractère nettement occidental, rendus en pointillé dans un vrai travail de dentelle, sont placés à la partie supérieure de la feuille, alors que l'autre porte les mêmes lignes entrelacées, desquelles se détache une fois le lion de St. Marc, une autre fois le boeuf de St. Luc, ou l'ange de St. Mathieu, étant à leur droite, et un édifice rond à coupole occupe ce registre inférieur (*ibid.*, p. 150 et suiv., nos 18, 19, 20, 21).

Ici l'artiste, qui travaille en Valachie sous le grand prince Mathieu Basarab, en 1643, pourrait être un Roumain qui ose innover.

Cette dernière forme correspondrait au type, dont on a un seul exemplaire, qui présente les évangélistes „dans un médaillon placé à l'intérieur d'un cadre richement orné" (Ebersolt, pl. LIII, 3)[3].

[1] Les lions qui soutiennent le cadre pour l'inscription commémorative dans un beau manuscrit slavon de Moldavie (*ibid.*, no. 17) viennent aussi de l'Orient.

Ici St. Jean et Prochore sont représentés sur un fond noir, au-dessus duquel il y a la réduction vague de très anciens paysages de montagnes.

[1] Ouvr. cité., pp. 292-293.

[2] N. Iorga, *Istoria Bisericii române*, 2-me édition, I, p. 249.

[3] Ce manuscrit donne aussi „sous deux arcades jumelles Mathieu, Marc et Jean, avec l'hégoumène du couvent où ce manuscrit a été copié" (*ibid.*, p. 33).

http://patrimoniu.gov.ro

Le ms. suppl. grec 242 de la Bibliothèque Nationale, magnifiquement relié, présente St. Jean dans une initiale. Bordier[1] croyait pouvoir „reconnaître une école". Les évangélistes sont accompagnés: Mathieu, de l'ange qui lui dicte; Luc, de la main céleste qui le bénit. Donné par le Patriarche d'Antioche Euthyme à une église melchite, il a dû être aussi écrit en Valachie.

Le prince de Valachie, Mathieu, sa femme, Hélène, protectrice des lettres, qui a donné aux Serbes le premier livre d'offices avec les particularités de leur langue, sont présentés sur la même page, de la manière que les anciens artistes byzantins employaient pour les empereurs byzantins. Un manuscrit du Saint Sépulcre, décrit par Papadopoulos Kérameus, dans la Ἱερος Βιβλιοθήκη, III, p. 223, contient les mêmes portraits, et je les ai retrouvés dans un manuscrit exposé au Musée byzantin d'Athènes pendant le Congrès d'Études byzantines tenu dans cette ville[2].

Des cadres d'une richesse extraordinaire, dans laquelle entrent aussi des éléments empruntés à l'Occident manuscrit les évangélistes dans le beau entourent d'Athènes, destiné par Mathieu Basarab, prince de Valachie, à l'Église patriarcale de Constantinople, comme le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris l'était pour celle d'Antioche, et le manuscrit de Jérusalem (couvent de St. Athanase) pour le Patriarcat hiérosolymitain.

Ici on revient, par dessus la tentative, dont je n'ai pu jusqu'ici trouver de suite, à la façon de travailler de Luc de Chypre, auquel il faut attribuer l'„école" dont parle Bordier.

Le Chypriote Luc est le compatriote et le contemporain de ce Jean Sainte Maure (et non de Sainte Maure), Giovanni Santamaura, „Cypriota de la città di Nicoscia", dont M. Omont a signalé des manuscrits dûs à son talent de calligraphe entre 1572 et 1612, ayant réussi même à trouver son portrait[3].

Dans cette île, à la veille de la conquête par les Turcs, qui a interrompu tout un mouvement d'art jusqu'ici inobservé, et dont des traces existeraient peut-être dans les petites églises encore conservées, une synthèse s'était produite entre l'art byzantin, les influences persanes venues par l'Arménie cilicienne et celles occidentales, émanant de Venise, qui avait la possession de Chypre depuis presqu'un siècle. Elle a des parallèles dans l'art représenté par les images, d'un caractère si particulier, parallèles aussi dédaignées jusqu'ici, de l'église grecque de Venise, San Giorgio dei Greci, et surtout dans cet art crétois dont M. Millet a reconnu l'invasion pendant ce même XVI-e siècle jusqu'à la forteresse byzantine de l'Athos.

Cet art a dû émigrer avec le Métropolite Luc, dont la figure domine l'Église roumaine de Valachie pendant au moins une vingtaine d'années. On lui doit un changement dans les traditions artistiques du pays, qui a dû se perpétuer pendant longtemps, car, il y a une trentaine d'années, je trouvai dans le district de Buzău, dont il a eu le siège épiscopal et où tout récemment on a découvert des soucis d'art dans le château et l'église de la princesse Neaga[4], un moine qui, sous la treille de son petit jardin, peignait pieusement, d'après une tradition qui n'avait rien de commun avec l'enseignement officiel des Beaux-Arts, des icônes archaïsantes.

Luc n'alla pas jusqu'aux scènes d'un caractère hardi qui, dans l'Évangéliaire de 1643, représentent sur les frontispices si riches, au-dessus desquels ne manquent pas les paons d'Arménie: la Trinité, le Christ dans les blés, la Sainte Cène, Jésus sur la Croix, l'élévation de la Croix entre Constantin et Hélène, des scènes évangéliques même sur les marges, et jusqu'aux figures du zodiaque („Bulletin" cité, pp. 149-153).

Mais il avait ouvert aux influences de l'Occident une voie devant être suivie par l'autre artiste, qui apportait les instincts de cette race indigène dont l'aigle valaque est fièrement inscrite au milieu d'une des belles initiales *(ibid.,* fig. 24).

---

[1] Ouvr. cité, pp. 292-293. Cf. Omont, *Portraits de Mathieu Bassaraba Voïvode de Valachie et de sa femme Hélène,* dans le „Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France", 1898. Cf. aussi Silvestre, *Universal Paleography,* pl. XCIV.

[2] Voy. l'ample étude de M. Démètre Ionescu dans les „Mélanges Iorga", p. 877 et suiv.

[3] *Le dernier des copistes grecs en Italie, Jean de Ste Maure,* dans la „Revue des Études grecques", 1888. Cf., du même, *Note sur un portrait de Jean de S. Maure,* extrait de la même revue.

[4] Notre article sur ce sujet, dans les *Mém. de l'Académie Roumaine,* 1931.

http://patrimoniu.gov.ro

ICOANA ROMÂNEASCĂ

(DUPĂ NIŞTE CONFERINŢE.)

—o—

DE N. IORGA.

CHESTIUNI PRELIMINARE

Care este cea mai veche icoană românească? La această întrebare trebuie adăugită alta: ce se înţelege prin icoană românească? Şi o a treia întrebare: după ce se cunoaşte că o icoană este mai veche şi alta mai nouă? Ar fi cu desăvârşire absurd dacă în domeniul acesta ar spune cineva că deosebitele naţii creştine sau, într'un domeniu mai restrâns, deosebitele naţii ortodoxe au inventat fiecare icoane pe care să nu le fi avut alte naţiuni creştine şi alte naţiuni ortodoxe. Nu este adevărat: se începe în totdeauna prin împrumut. Dar nu se rămâne la împrumutul unor lucruri străine care sânt manifest străine, ci se întâmplă şi altceva. De la o bucată de vreme se creiază şi curente indigene. Ceia ce s'a împrumutat se adaptează, după ochiul zugravului, după felul de a înţelege frumosul şi sfinţenia al unui întreg popor.

Tradiţia prin urmare există şi se poate merge mai departe cu dânsa; dar, de odată, în mijlocul tradiţiei vine ceva care i se opune, şi trebuie să se facă deosebirea, foarte limpede, între ceia ce este aiurea şi între ce s'a făcut la faţa locului, — aş zice chiar între ceia ce s'a făcut la faţa locului de cineva care e însuşi de la faţa locului. Trebuie să se recunoască deci lucrul intercalat, deosebindu-se de acela care se găseşte pe linia tradiţională.

Venind acum la cealaltă întrebare: după ce se cunoaşte data aproximativă a unei icoane, problema este într'adevăr foarte grea, iar, dacă se ţinteşte la o precisie absolută, ea este chiar insolubilă; dacă ne mulţămim cu epoca, atunci se poate într'adevăr să nemerim. Dar după ce elemente? Întru cât icoanele, ca şi picturile murale, ca şi miniaturile, se iau — am spus-o mai sus — după originale mai vechi, în această privinţă nu există un mijloc de a fixa o cronologie. Se fac astăzi, pretutindeni, şi în Europa şi în America, studii cu privire la această chestie a derivărilor iconografice. Acum în urmă, un American, d. Friend, a izbutit să găsească în chipurile Apostolilor, astfel cum sânt represintaţi în cele mai vechi miniaturi, ca şi în alte elemente ale artei creştine, modele care vin din antichitate. Când, într'un loc, se vede apostolul Luca având înaintea lui o femeie acoperită cu un văl, şi s'ar crede că este o Sfântă sau Maica Domnului care stă înaintea Evanghelistului, s'a dovedit că este o simplă copie după un original care presintă „Poetul şi Musa": apostolul este poetul, iar femeia cu vălul e Musa. Într'o înfăţişare a Sf. Luca, vedem atelierul unui pictor antic: pe păreţi capete, nuduri, care nu se potrivesc cu apostolul, dar existenţa lor acolo se justifică prin faptul că este o copie după o represintare antică. D-ra Der Nersesian, care a fost şi la noi şi care acum se găseşte în America, a făcut studii de toată frumuseţa în ceia ce priveşte originalele unor miniaturi şi a izbutit să trimeată o miniatură românească din Moldova la un original slavon, apoi de la acel original slavon la un original grecesc. Dar din astfel de cercetări nu iese cronologia creaţiunii, ci, de la data înfăţişării celei noi, se înfundă cineva într'un trecut ale cării margeni nu se pot fixa.

Dar, pe lângă ce este înfăţişat într'o icoană — de alminteri ca şi într'o frescă, ca şi într'o miniatură —, mai este şi *stilul*. Sânt persoane care se cred foarte sigure în ce priveşte datarea după stil; mărturisesc că nu am atâta încredere în această metodă. Definirea cronologică a stilurilor este foarte grea. Trebuie să ne gândim şi la alt lucru: Sânt oameni de deosebite vrâste într'o anumită epocă. Se poate întâmpla ca un zugrav bătrân care s'a format pe la 1640 să lucreze şi dincolo de

http://patrimoniu.gov.ro

1700, dar fără indoială că el va zugrăvi altfel decât zugrăvește atunci un tânăr de douăzeci de ani.

Înseamnă însă aceasta că orice icoană nu este databilă? Poate, dar nu în ceia ce privește invențiunea însăși, ci numai reproducerea. Zugravul notează numele, sau și data, pe icoană mai rar, și mai ales din secolul al XVIII-lea, și natural, cu atât mai mult în toată partea secolului al XIX-lea care păstrează vechea tradiție. Înainte, sânt insemnări, dar insemnările acelea privesc pe cel care a plătit, nu pe cel care a lucrat. Dar, când datarea lipsește, încă este un mijloc sigur de a fixa epoca, mijloc pe care l-am intrebuințat și eu de atâtea ori: felul cum sânt făcute literele care intovărășesc pictura, acelea care, de-asupra capului sfântului, dau numele lui. Ele se deosebesc foarte neted de la o epocă la altă epocă. Cele lungi, mai ales roșii, dacă au anume legături între ele, arată în totdeauna o epocă veche. Apoi, în măsura în care ele se fac mai mărunte, mai tăpșite, în aceiași măsură avem siguranța că epoca este mai nouă.

Pentru a fi complect, trebuie să adaug că și tehnica — o anumită tehnică este foarte grea de cunoscut până în cele mai mici amănunte — servește pentru datarea icoanelor. Când o icoană este zugrăvită pe un strat gros de ghips și ghipsul acesta este sculptat, când deci un cadru sculptat imbrățișează figurile și când sfinții vor avea coroane tot de ghips, foarte ridicate, se poate spune cu siguranță că este o icoană de pe la 1660 înainte; nu se va putea spune apoi că o astfel de icoană care are un strat gros de ghips săpat cu inflorituri și în această icoană coroanele sfinților într'un relief puternic aparține secolului al XVIII-lea, cum niciodată nu se poate admite ca o icoană zugrăvită de-a dreptul pe lemn aparține altei epoci decât părții mai slabe a secolului al XVIII-lea și începutului secolului al XIX-lea.

Cu acestea, terminând preliminariile, venim la cele mai vechi icoane de la noi.

I.

EPOCA STRĂINĂ.

Cele două mai vechi nu sânt românești, ci grecești. Au devenit românești doar prin faptul, nenorocit, că s'a lucrat asupra lor, făcându-se ceia ce numesc zugravii o „meremetiseală". Une ori avem a face cu distrugerea completă a icoanei celei vechi și înlocuirea ei prin alta, nerămânând din prima decât numai îmbrăcămintea de argint cu o dată care nu mai corespunde zugrăvelii.

Două icoane moldovenești la Neamț și la Bistrița sânt de pe vremea lui Alexandru-cel-Bun. Într'un pasagiu dintr'un vechiu letopiseț pe care-l reproduce episcopul Melchisedec în „Cronica Romanului" se povestește despre o visită a Împăratului bizantin Ioan al VIII-lea, care, venind de la Buda, unde mersese pentru a cere ajutor de la regele Ungariei impotriva Turcilor, a trecut prin Moldova, s'a imbarcat la Chilia și s'a intors astfel la Constantinopol. A fost foarte bine primit, în cursul acestei călătorii neașteptate și unice, de Alexandru, care era în momentul acela Domnul, solid așezat și încunjurat de glorie, al Moldovei. Cronica zice: „Așijderea au mai trimes dar (Împăratul) și lui Iosif Mitropolitul o sfântă icoană făcătoare de minuni, carea este cu două fețe, de o parte chipul Maicii Precistei, de altă parte chipul Sfântului Mucenic Gheorghe, carea până astăzi se află la mănăstirea Neamțului. Iară Ana Împărăteasa — lui Manuil Paleologul — încă au trimis dar Doamnei Ana lui Alexandru-cel-Bun o sfântă icoană în care este chipul Sfintei Ane, maica Precistei, iarăși făcătoare de minuni. Iară Doamna Ana o au trimis dar sfintei mănăstiri Bistrița"[1].

Icoana de la Neamț este cu totul stricată. Nu știu dacă se poate spăla adausul, dată fiind veneratia care incunjoară această icoană.

În ce privește cealaltă icoană, de la Bistrița, nu știu dacă a fost atinsă sau ba, dar în linii generale este o veche icoană bizantină[2].

[1] I, p. 88.
[2] Preotul Mătasă, *Geografia județului Neamț.*

http://patrimoniu.gov.ro

Am văzut foarte rar icoane ale Sf. Ana: dar una ca aceasta, cu Maica Domnului așezată paralel lângă chipul mamei sale, n'am găsit-o nicăiri.

Pentru cronologie, ar fi ceva de observat. Împăratul bizantin a trecut prin Moldova pe la 1424, dar pe vremea aceia Ana, Doamna lui Alexandru, era moartă de mai multă vreme, de la 2 Novembre 1418[1]. Este foarte adevărat, pe de altă parte, că la Constantinopol, pe vremea Doamnei Ana, soția lui Alexandru, Împărătească era tot o Ană, Ana de Rusia. Cronica lui Phrantzes[2] spune când a murit Ana de Rusia, și a fost ingropată la mănăstirea Libos, mult inainte de 1424, ceia ce inseamnă că până a nu veni Ioan al VIII-lea in Moldova a fost trimeterea de icoană de la Ana la Ana, de la Ana de Rusia, Impărăteasa, la Ana, soția lui Alexandru-cel-Bun, pe când, in ceia ce privește darul pe care l-a făcut Ioan al VIII-lea — icoana de la Neamț, — acesta este perfect acceptabil, pentru că Impărații bizantini aveau obiceiul de a lăsa obiecte de artă drept mulțămire pentru ospitalitate. O dovadă in această privință o constituie și faptul că la Biblioteca Națională din Paris se păstrează un Evangheliar lăsat de Impăratul Manuil, pe care este chipul lui și al unor membri ai familiei lui.

Dar tot din vremea lui Alexandru-cel-Bun trebuie socotită o icoană care a rămas singură dintr'un grup de zece, care impodobia sicriul Sf. Ioan de la Suceava. Sfântul zace intr'un sicriu mai recent, de care, până la 1867, erau legate cele zece icoane. La acea dată un grup de Botoșăneni, cari obișnuiau să meargă la Sf. Ioan de la Suceava, să se inchine, găsind că icoanele sânt intr'o stare rea, s'au hotărit să le inlocuiască prin altele. Ce s'a intâmplat cu cea mai mare parte din ele, nu se poate ști. Unii bănuiesc că icoanele cele noi sânt zugrăvite tot pe lemnul celor vechi. Dacă aceasta ar fi adevărat, ar fi foarte bine; atunci s'ar putea spăla zugrăveala nouă și ar ieși la iveală cea veche, care, cum se va vedea, este de la inceputul secolului al XV-lea, prin urmare mai veche chiar decât icoana, despre care am vorbit, a lui Ioan al VIII-lea de la Neamț și aceia a Doamnei Ana de la mănăstirea Bistrița.

Singura icoană care a scăpat a ajuns in stăpânirea unui inginer din Botoșani, d. Draganovici, care a comunicat-o cuiva de la Comisiunea Monumentelor Istorice, așa incât ea a apărut in vol. IX al „Buletinului" nostru[1].

În judecarea ei, trebuie să se ție samă de faptul că partea de jos e ștearsă. Totuși se poate distinge că acolo era Sf. Ioan, iar, de o parte și de alta, câte doi ingeri cu cădelnițe, cari tămâiază. Intr'un colț se vede Evreul care trage cu arcul asupra rămășițelor sfântului, expuse acum inchinării tuturor. Icoana, după cum se vede, este făcută cu o deosebită grijă, și nu este nicio indoială că avem a face cu o lucrare de la inceputul secolului al XV-lea, prin urmare din timpul când Alexandru-cel-Bun cu o adevărată mică oaste s'a dus la Cetatea-Albă, a luat rămășițele sfântului și le-a adus la Suceava, unde au fost așezate in Biserica de la Mirăuți.

În ce privește pe celelalte nouă icoane, am credința că pe ele, chiar dacă lemnul lor a fost distrus și inlocuit cu altul, le putem cunoaște, și iată cum. Pe sicriul Sfântului sânt un număr de plăci de argint, care infățișează viața lui, și anume o infățișează fără scena aducerii rămășițelor de la Cetatea-Albă la Suceava, ceia ce ne-ar face să credem că plăcile au fost executate intr'un timp când moaștele nu se găsiau incă la Suceava, fiindcă, altfel, cum s'a observat, Alexandru-cel-Bun ar fi dorit, fără indoială, să se infățișeze și ceia ce era pentru dânsul un titlu de glorie. Comparând icoana ce represintă scena arcașului care trage asupra moaștelor cu scena analoagă de pe una din plăcile de argint, se poate constata că in lucrarea de argint este exact același cuprins ca in icoană, ceia ce inseamnă că sau argintăria este făcută după icoană, sau icoana este făcută după argintărie. S'ar putea crede mai curând că argintăria este făcută după icoană, eu insă cred contrariul, și iată de ce: fiindcă la Cetatea-Albă nu existau zugravi de icoane, iar, in ceia ce privește infățișarea aceasta in argint, ea este făcută de un foarte bun meșter apusean, occidental, și prin urmare comunitatea creștină de la Cetatea-Albă,

[1] Iorga, *Inscripții din bisericile României*, I, p. 39.
[2] P. 109.

[1] P. 22.

http://patrimoniu.gov.ro

care incunjura pe sfânt cu o devoțiune specială, trebuie să fi comandat la Genova – pentru că atunci Cetatea-Albă ca și Chilia erau in stăpânirea Genovesilor – această podoabă a sicriului. Socot neindreptățită părerea exprimată, acum câțiva ani, de un tânăr Bucovinean, Oreste Luția [1], a cărui pierdere inainte de vreme am deplâns-o cu toții. El credea că plăcile de argint au fost făcute pe vremea când moaștele sfântului se găsiau in Polonia, și, prin urmare, in înțelegere cu Mitropolitul Dosoftei, care le intovărășise in acest drum, s'ar fi făcut aceste plăci din ordinul regelui Ioan Sobieski, după 1687. Părerea lui Luția nu este intemeiată pentru două motive: intăiu că toate costumele acelora cari sânt infățișați pe aceste plăci de argint sânt corespunzătoare secolului al XV-lea, și nu epocei lui Sobieski, apoi, in ceia ce privește elementele turcești, ca personagiile cu cealmale pe cap, ele corespund cu desăvârșire vremii lui Alexandru-Vodă; iar, dacă Luția obiecta că turbanele sânt deosebite intre dânsele, el nu știa că felul turbanului arată care este rangul, situația fiecăruia, așa incât aceasta nu constituie un argument pentru necontemporaneitatea față de Alexandru-cel-Bun a acestei impodobiri cu argint, ci tocmai o dovadă că e din această epocă.

Dar mai este incă unul. Însemnările de pe piesele de care ne ocupăm sânt făcute in scrisul secolului al XV-lea, cel mult al XVI-lea. Nu avem insă niciun motiv care să ne facă să ne oprim la secolul al XVI-lea, așa incât este vorba, fără indoială, de Domnia lui Alexandru. În sfârsit s'ar mai putea aduce argumentul că rămășițele Sfântului Ioan, inainte de a fi așezate intr'un sicriu comandat de Vodă-Barnovschi la 1627, fuseseră intr'un altul de chiparos, admirabil lucrat care se păstrează incă in Museul de la Putna. Dar săpăturile in adânc ale acestuia infățișează scene din mucenicia lui Ioan, care sânt cu desăvârșire apusene, genovese. Prin urmare in plăcile de argint și in sicriul de chiparos este aceiași inspirație.

Costumele, ca și atitudinile, apoi libertatea de mișcare a grupurilor, vioiciunea, care nu se intâlnește niciodată in arta noastră, acestea toate arată că avem a face cu un lucru occidental și nu cu spiritul artei bizantine sau post-bizantine din această epocă.

Astfel, icoana, de o execuție mai slabă, este luată după tablele acestea de argint, care sânt de o artă admirabilă.

Pentru principatul muntean, aveam două icoane din secolul acesta al XV-lea care se păstrau ambele la București. Strămutată dintr'un dulap in altul din paraclisul Mitropoliei, una s'a pierdut: aceia care purta o inscripție, intr'o ortografie foarte proastă, – dar aceasta nu insemnnează că cel care a redactat-o nu a cetit bine data –, in românește, cu următorul cuprins: „De la sfânta impărătească și patriarhicească mănăstire a peșterii celei mari" (Megalospileon) „din Pelopones, s'a dat in anul 1463". Legătura de argint era foarte proastă [1].

La a doua, imbrăcămintea de argint nu s'a ridicat incă. Este o icoană foarte rară in ce privește sfântul represintat, Sf. Antonie, așa că a fost adusă la biserica Sf. Gheorghe Vechiu din București, fără indoială dintr'o mănăstire, poate din Vodița, inchinată Sfântului Antonie, care a fost distrusă in a doua jumătate a secolului al XVII-lea. Însemnarea, foarte nouă, dă insă data, care este cuprinsă intr'o tăbliță de argint, in josul icoanei: „De când s'au făcut sfânta icoană cea de lemn, lt. 1467. Nu te amăgi, o creștine, cu inbuibare și lăcomia, ca să nu bucuri pre draci". După aceia urmează un pomelnic: „Anastasie, Sorica, Draga, etc.; 1811, Septemvrie 22" [2]. Icoana este foarte frumoasă. Chipul presintă toate caracterele picturii, foarte aspre, foarte severe, foarte uscate, a secolului al XV-lea; iar, in ce privește imbrăcămintea cu argint, aceasta, in generalitatea ei, trimete fără indoială la al XVII-lea. Ținând samă și de imbrăcămintea foarte bogată și de forma literelor de sus: „Sft. Antonie cel Mare", este foarte greu să se admită, pentru aceasta, o altă dată decât inceputul secolului aceluia.

Deci, până acum, afară de icoanele copiate după plăcile de argint genovese, nimic decât obiecte de importație din lumea bizantină.

[1] *Codrul Cosminului*, p. 332 și urm.

[1] Παρὰ τῆς ἱερὰς βασιλικῆς πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπέλτης ἐν Μπελοπονῖσις δίδοτε; ᾳ463; Iorga, *Inscripții*, I, p. 244, no. 548.

[2] *Ibid.*, pp. 264-5, no. 612.

http://patrimoniu.gov.ro

De pe vremea lui Ștefan-cel-Mare, care a făcut așa de importante clădiri, și ale cărui biserici au fost înzestrate așa de bogat, natural că am dori să avem icoane, și am fi bucuroși dacă icoanele acestea ar fi icoane românești. Părerea mea este însă că mai toate obiectele care se găsesc la Putna, unde este astăzi marele Muzeu al daniilor lui Ștefan-cel-Mare, au fost lucrate sau în străinătate sau, de străini sau străine, în Moldova. Nu am impresia pe care caută să o dea cineva de obiceiu foarte îndrăzneț și nesigur în ipotesele sale, d. I. D. Ștefănescu, că a existat un fel de *fabbrica della chiesa* la noi, că se poate recunoaște stilul cutării școli moldovene sau muntene. Acestea sînt exagerări și închipuiri.

De la Ștefan-cel-Mare avem, afară de steagul cu chipul Sfântului Gheorghe de la Athos[1] care nu este, propriu vorbind, o icoană, vre-o câteva icoane, dintre care unele reproduse în cartea franceză a d-lui Tafrali despre „Tesaurul de artă bizantină și românească de la Putna“ [2] carte cu privire la care am foarte multe reserve, pe care nu este locul să le presint aici. O icoană tot din vremea lui Ștefan se află la mănăstirea Zografu, al cărui ctitor a fost marele Domn: ea presintă un chip al Sfântului Gheorghe, și acesta de o mare frumuseță cu fruntea încinsă de o legătură de mărgele, purtând o coroană înflorită; e profilat pe scut și ține o mână pe o sabie, iar în cealaltă are sulița. Lucrul e athonit. Sus inscripția; ὁ ἅγιος Γεώργιος [3].

In publicația aceasta luxoasă a d-lui Tafrali se dă un triptic, trei icoane legate între dânsele, despre care călugării pretind că știu din tradiție că Ștefan îl purta totdeauna cu dânsul în expedițiile sale. Lucrul mi se pare cam greu, da raceasta este legenda.

In ceia ce privește icoanele, ele sînt foarte frumos făcute și nimic nu impiedecă să le considerăm ca aparținând secolului al XV-lea, epocei lui Ștefan-cel-Mare. Un Hristos, de mare maiestate, e înfățișat între Maica Domnului și Sf. Ioan.

D. Tafrali crede că a mai găsit încă o icoană cu inscripție slavonă (**ѡбраженїе**) care ar fi de pe acest timp, dar care, astăzi, e complet transformată. Ea represintă pe Maica Domnului între doi ingeri. Ce-l face pe d. Tafrali să creadă că este atât de veche, e un mister; în orice cas, pentru mine. Iată ce spune d-sa de icoană: „c'est une copie du XVIII-e siècle de l'icône qu'Étienne-le-Grand on plutôt son épouse Marie avait rapportée de Constantinople ou de Trébizonde“ [1].

S'ar crede că și Ștefan a fost la Constantinopol sau la Trapezunt... Icoana este foarte urâtă și nu e niciun motiv să se creadă că vine de așa de departe și în condiții așa de solemne. Dar e evident, o icoană bizantină, introdusă la noi pe o cale sau pe altă cale. *Până acum, deci, în Moldova nu există o școală a noastră, nu există nici cea mai slabă adaptare, localisare, un inceput cât de modest al unui curent indigen.*

Am văzut că în Muntenia este același lucru. Se începe cu icoane al căror stil este evident străin. Strălucita epocă de artă a lui Neagoe Basarab nu face decât să substituie icoanei bizantine icoana sârbească. Aceasta se datorește marii imitatoare, Doamna lui Neagoe, Milița sau Despina, cum i se zice de obiceiu, care a jucat un rol mai mare decât, în Moldova, al Mariei din Mangup. Ea aparținea familiei de despoți sârbi Brancovici. Dacă am avea la îndemână documente privitoare la icoana sârbească, am vedea, de sigur, dovada împrumutului.

Afară de grupul de icoane cu inscripții slavone elegante, care împodobesc chivotul de la Cutlumuz, în care se cuprind moaștele Sfântului Nifon [2], Doamna lui Neagoe a lăsat trei icoane, care, sau toate, sau măcar două dintre dânsele, sînt de după moartea soțului ei, pentru că, pe acestea, ea este înfățișată cu vălul negru de văduvă.

Două sînt mai cunoscute: ele au figurat în expoziții ale noastre în străinătate. Cea de-a treia, foarte remarcabilă, se găsește în Muzeul de artă religioasă din București.

Voiu insista întâiu asupra celei care înfățișează pe Sfinții Simion și Sava, amândoi în picioare, foarte bogat împodobiți: jos se vede Doamna și două domnițe, cu

[1] Acum în Muzeul Militar.
[2] *Le trésor d'art byzantin et roumain de Putna.*
[3] Fotografia o am de la d. Hrisicu, atașat la Sofia.

[1] O. c., p. 12, no. 28.
[2] V. acest *Buletin*, în n-rul de față, articolul: „Două opere de artă românești la Muntele Athos“.

http://patrimoniu.gov.ro

inscripția: „gospojda Despina, gospojda Stana, gospojda Roxandra". O fotografie se găsește în frumoasa carte a d-lui Focillon, „Exposition d'art roumain ancien et moderne", care a fost redactată cu ocasia presintării de vechi obiecte artistice românești in Apus.

Amândoi sfinții sânt caracteristici Sârbilor. Sfântul Sava este prințul întemeiétor al Bisericii lor, Sfântul Simion se bucură la ei de o deosebită veneratie, astfel că nu este nicio îndoială cum că această icoană a fost zugrăvită pentru o principesă sârbă, și, după toate probabilitățile, de un meșter sârb, potrivit cu datinile artei din țara ei.

O altă icoană, de care a vorbit, de mult, și așa de frumos Odobescu[1], înfățișează coborârea de pe Cruce a lui Isus. Scena aceasta este, iconografic, în condiții neobișnuite.

Să vedem cum apare Coborârea de pe cruce în arta italiană și în arta orientală, siro-armeană. In arta italiană, – care de alminteri este imitată, foarte curios, de cutare zugrav al nostru de pe la sfârșitul secolului al XVIII-lea –, ca într'o pictură a lui Duccio de Buoninsegna din Domul de la Siena, e, cu o mică modificare, ca și în această icoană a noastră: la noi o singură femeie stă la stânga lui Isus, privind desfacerea de pe lemn; dincolo sânt două. In ambele acela care desface trupul este Sf. Iosif din Arimateia. De partea cealaltă este Sf. Ioan. Jos, două figuri: un bărbat desface cuiele din picioarele Mântuitorului; cealaltă e o femeie. In arta Armeniei este altfel. O perdea dintr'o biserică armenească de la noi presintă coborârea cu un caracter zguduitor de dramatic; fără îndoială emanația altui suflet.

In icoana Doamnei lui Neagoe, o Pietà de factură italiană – colorile, clare, sânt apusene –, având, de alminterea, jos, o femeie îmbrăcată în costum albastru, care desface ea cuiele picioarelor, nu Iosif din Arimateia este acela care coboară trupul de pe cruce, ci Maica Domnului însăși; iar, în partea unde în icoana italo-bizantină se află femeile, acolo este, în mai mic, Doamna însăși, imbrobodită cu vălul durerii, ținând pe brațe ca o replică a scenei sacre, în care Maica Domnului ține pe brațe pe Fiul ei Sfânt, pe tânărul Domn Teodosie, care murise de curând. Este ceva înduioșător și profan, din punctul de vedere al artei religioase, punerea pe același nivel a durerii omenești celei mai adânci, celei mai mișcătoare, cu durerea mistică pentru moartea pământească a Mântuitorului. E o ideie nouă, interesantă, care nu a mai fost culeasă de nimeni și care se întâlnește numai odată în toată desvoltarea iconografiei universale[1].

A treia icoană a Doamnei lui Neagoe, a cării inscripție, din nenorocire, nu se mai poate descifra, înfățișează punerea în mormânt a lui Isus: într'însa donatoarea nu figurează. Epoca e de sigur aceiași.

II.

EPOCA DE ÎNCETĂȚENIRE

De la icoanele acestea muntene, trecem la icoanele moldovenești din secolul al XVI-lea, care ni vor arăta *existența și desvoltarea unei școli*. Căci cred că nu fac o ipotesă prea îndrăzneață atunci când afirm să s'a format în Moldova, de la 1505 înainte, o *adevărată școală*, care a mers până dincolo de începutul secolului al XVII-lea.

Din nenorocire pentru posibilitatea de studii până acum, episcopul Melchisedec, care a descris obiectele de la Putna și de la Sucevița[2], nu a dat reproducții, iar ceia ce se găsește, pentru Putna, în cartea d-lui Tafrali, este așa de șters, încât nu se cunoaște mai nimic.

Mă mărginesc dar a spune că, între icoanele moldovenești după Ștefan-cel-Mare, cea mai veche este din primul an după moartea lui, din 1505, și represintă pe Sf. Nicolae. Ea poartă următoarea inscripție în slavonă: „Această icoană a fost făcută la Mitropolia din Rădăuți supt episcopul chir Pahomie la anul 7013,

[1] V. *Istoria arheologiei*.

[2] În *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, II, și în *Memoriile Academiei Române*, seria a II-a.

[1] Inscripția e grecească (ὁ ἅγιος Ἰωάννης Θεώλογος) și slavonă (**владичице приими**, etc.) în inchinare, – Refacerea de un pictor în serviciul episcopului Iosif de Argeș (c. 1800) n'a schimbat nimic.

http://patrimoniu.gov.ro

luna lui Noiemvrie 18". Aceasta inseamnă anul 1505. După aceia se adaogă: „Și a inoit-o și a imbrăcat-o cu argint arhiepiscopul și Mitropolitul Sucevei Gheorghe Movilă, in zilele lui Ieremia Voevod, Domnul țerii Moldovei, in anul 7107" [1].

Această icoană a suferit o refacere la 1698, de un zugrav probabil polon sau rutean, ieromonahul Iov, de la Schitul Mare, in Galiția, care iscălește „maler", in nemțește pictor.

După icoana aceasta de la 1505 ar fi venit o icoană la care ne-am gândit cu toții multă vreme cu o deosebită dorință de a o cunoaște, cea aflătoare in Museul Batthianyi din Alba-Iulia. A fost dăruită bisericii din Vad pe Someș, unde era un episcopat, de Vlădica de Vad, Anastasie, sfetnic al lui Petru Rareș, dar care era in cele mai strânse legături cu Ardealul, prin faptul că resida și-și avea credincioșii acolo. De la dânsul avem și o scrisoare intr'o limbă slavonă foarte bună; om cult, el era intrebuințat și pentru misiuni [2]. D. Virgil Drăghiceanu a reprodus inscripția de pe acea icoană pe care o bucată de vreme am considerat-o ca represintând o realitate. Dar, cercetând-o pe urmă am constatat cu durere că, dacă imbrăcămintea de argint, foarte frumoasă, bogat inflorită, este cea veche, foarte bine păstrată, dacă inscripția de jos se păstrează, icoana insăși a fost total transformată, inlocuită, prin secolul al XIX-lea, pe la 1860 sau 1870, așa incât ea nu mai are nicio valoare decât numai in casul când acela care a ras vechea zugrăveală și a inlocuit-o pe același lemn cu alta — se poate intâmpla și aceasta — ar fi copiat intr'un alt stil vechea figură. E foarte greu de hotărit, și nici nu am avut timpul necesar să văd dacă este intr'adevăr lemnul cel vechiu sau unul nou. Icoana insă, așa cum se presintă astăzi, nu inseamnă ceva decât in ce privește imbrăcămintea de argint [3].

[1] Сиѧ икона ѡкова сѣ вь митрополи ꙋ радовци при епискꙋпь кир пахомiе в лѣто ҂згї, мсь. но. иі. Adaus: и основи и позлати архыепископ и митрополитъ сꙋчавскїи геѡргие могила въ дни господина іѡ еримиꙗ могила воевода божїю милостю господар земли молдавскои в лѣто ҂зрз.

[2] V. Iorga, *Ist. Bisericii*, I.

[3] V. *Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice*, XXIV (1931), p. 29.

După aceasta ar veni o iconiță pe fildeș, care se păstrează la Putna și care infățișează Invierea, Tăierea Capului Sf. Ioan, pe Isus și Samariteanca, Soborul Sf. Mihail. Indată ce sânt insă mai multe icoane impreună, nu este nici artă bizantină, nici artă slavo-bizantină din Balcani, nici, de sigur, artă românească din acest timp, ci artă rusească. Numai Rușii au aplecarea aceasta de a pune povești intregi intr'o icoană. De multe ori cea principală e in mijloc, iar de jur imprejur o mulțime de cadre mici, in care se redă toată istoria vieții Sfântului, cu elemente pitorești și chiar cu unele elemente de actualitate.

Icoana despre care am amintit are privazuri de argint foarte frumos lucrate in ajur. Pe dos e infățișată, in argint, Răstignirea, iar insemnarea slavonă de pe dânsa este: „Această icoană a făcut-o episcopul Anastasie de Roman" — nu de Vad — „in anul 7066, luna Iulie in 17" [1], adecă anul 1558. Incă un Anastasie deci, și mai sânt alți doi. Dar in vechea noastră Biserică era obiceiul ca, atunci când cineva era ciracul unui cleric, lua numele acestuia. In felul acesta se va merge până la Anastasie Crâmca de la inceputul secolului al XVII-lea: de la Anastasie de Vad la Anastasie de Roman, de la care este posibil să fi invățat Anastasie Crâmca.

Cea d'intăiu dintre icoanele care arată explicit că este făcută de un meșter român, făcând parte insă tot din curentul inceput la 1505, este o altă icoană din Putna, care cuprinde Invierea, cu această inscripție, slavonă: „Această icoană a făcut-o arhimandritul Spiridon din Putna in anul 7074" [2] (1566). Ceia ce mă face să cred că această icoană, din nenorocire retușată, și rău retușată, in care sânt fără indoială elemente de imitație care vin de la Ruși, — cu cari, in Galiția, Alexandru Lăpușneanu, binefăcătorul „Frăției" din Liov, ctitorul „bisericii moldovenești" de acolo, avea legături strânse și continue, — ca, de pildă, două cruci curioase, una peste alta, sus, doi apostoli in genunchi lângă Isus, apoi un intreg grup in dreapta:

[1] Melhisedec, in *Revista* citată, p. 296: сїа икона ѡкова епископа анастасїа романскаго, в лѣто ҂зѯѕ, мсца юнїа ві. V. și Tafrali, *o. c.*, no. 22, p. 10.

[2] Сїѧ икона ѡкова архимандрит спиридѡн ѡт пꙋтна, в лѣт ҂зод.

http://patrimoniu.gov.ro

Hristos, care scoate din Iad pe Adam și Eva, având lângă dânsul pe Patriarhi, pe prooroci, pe Ioan Botezătorul și chiar pe Solomon —, că această icoană deci este o operă românească e faptul că pe foaia pe care o ține Solomon se cetește în românește — și e una din cele mai vechi urme de limbă românească — următoarea frasă: „înțelepciune[a] au zidit șie casă". Aceasta inseamnă că meșterul care a făcut icoana aceasta in 1566 era un Român[1].

Tot la Putna Melchisedec a găsit, și d. Tafrali a reprodus, o altă icoană, care infățișează Înălțarea lui Isus. Mântuitorul se găsește intre doi ingeri cari zboară; jos, trei sfinți cu coroane de argint. În ce privește această imbrăcăminte, tot inflorită, cu argint, trebuie să se observe că partea acoperită nu este, ca mai târziu, toată icoana, — une ori această imbrăcăminte inlocuind chiar totul afară de figuri —, ci numai cerul, orizontul, figura rămâind in intregime liberă.

Pe această icoană, este scris, slavonește: „Această icoană a făcut-o episcopul Anastasie de Roman, in anul 7066, luna Ianuarie 3," prin urmare 1558[2].

După icoanele acestea vine o alta, foarte prefăcută, păstrată tot la Putna, care infățișează Nașterea Domnului. E tot acoperită cu argint, cu flori in relief, și are această inscripție in limba obișnuită: „Pe această icoană a făcut-o și a impodobit-o episcopul Anastasie de Roman și a dat-o la mănăstirea din Putna unde este hramul Uspenia Prea Sfintei Născătoare de Dumnezeu, in anul 7078, Fevruarie 18"[3], deci 1570, doi ani inainte de a ajunge Anastasie la Mitropolie.

O altă icoană, tot de la Putna, poartă următoarea inscripție, foarte interesantă, fiindcă dă — primul cas — numele zugravului: „Această icoană a făcut-o și a impodobit-o arhimandritul Dosoftei din Putna și cu ucenicul său, ierodiaconul Anasie", — cum Anasie nu este un nume, trebuie să fie tot Anastasie — „în anul 7093, luna lui Avgust"[1], deci 1585. Evident, nu mai e vorba de Anastasie de Roman, fiindcă acesta nu mai trăia, și prin urmare se continuă școala prin arhimandritul Dosoftei, care se pricepea in zugrăveală, și prin ucenicul său, ierodiaconul Anastasie. S'ar putea ca acesta să fie chiar Crâmca; posibilitatea nu este exclusă dacă ținem samă de elementele biografiei lui.

Școala se oprește aici. De la Anastasie Crâmca avem foarte multe opere de miniatură, nu insă alte icoane. Elementele străine se strecoară din acest moment, și incepe o epocă de decadență, represintată de Domnia lui Petru Șchiopul.

Mai inainte de aceasta insă, la Suceviţa este o icoană care vine din Orient, dăruită de Ioachim, Patriarhul Antiohiei, a cării inscripție din 7095 (1587-8) este următoarea: „Această sfântă icoană a dat-o Ioachim, Patriarhul Antiohiei, părintelui Gheorghe, episcop de Rădăuți, și episcopul Gheorghie a dat-o la mănastirea de dânsul intemeiată, Suceviţa, unde este hramul Învierii Domnului Dumnezeului și Mântuitorului nostru Isus Hristos". Urmează apoi un blăstăm pentru cine ar instrăina-o[2].

Acum vin la icoanele lui Petru Șchiopul. Aceia care ni s'a păstrat făcea parte dintr'un grup de trei, pe care le-a lăsat Domnul pribeag, mort la Bolzano (Bozen), in Tirol. Însemnările obiectelor rămase de pe urma lui le cuprind; după autorul unui catalog al colecției din castelul Ambras[3], părintele Nilles, Iesuitul care s'a ocupat de incercările de unire ale Bisericii răsăritene cu Biserica Apusului, le menționează și el.

Singura conservată figurează in repro-

---

[1] Cf. Melchisedec, *l. c.*, pp. 295-6; Tafrali, *l. c.*, no. 23, p. 10.

[2] Сїꙗ икона ѡкова епископь анастасїе романскы, в лѣтѡ ҂зоѕ, мца ген. а. Cf. Melchisedec, *l. c.*, p. 268; Tafrali, *l. c.*, no. 14, p. 10.

[3] Сїа иконѧ сьтвори и ѡкова епископь анастасїе романскы и даде ѧ монастирꙋ ѡт пꙋтнои идеже ест храм ꙋспенїе пресвѧтѣи, мсца фев. ні. Cf. Melchisedec, *l. c.*, p. 268; Tafrali, *l. c.*, no. 25, p. 11.

[1] Сїѧ икона сьтвори и ѡкова архимандрит дософеи ѡт пꙋтна и сь ꙋчеником своим еродїакѡн анасїе, в лѣто ҂зчг, мсца авг. Cf. Melchisedec, *l. c.*, p. 268; Tafrali, *l. c.*, no. 26, p. 11.

[2] Ѿтць Іѡаким патріархь антїохїискіи дал сїѧ свѧтаа икона ѡтцꙋ Геѡргїꙋ епископь радовскомꙋ и епископь Геѡргїе дал ѧ вь новосьзданаа своа ѡбители монастир сочѧвицѧ идеже ест храм вьскресенїе господа бога и спаса нашего іꙋ ха и ктоже покꙋсит ꙋзати еѧ или епископ или нѣкто ѡт калꙋгерь а ѡн да ест непрощен ѡт бога испаса нашего іꙋ ха и ѡт тиі ѡтць, иже вь Никеи, и причьтен бѫдет съ Іꙋдеѧ Скарїѡтом, въ лѣто ҂зче; Melchisedec, *l. c.*, p. 50.

[3] Alois Primisser, *Die kaiserlich-königliche Ambraser Sammlung*, 1819, pp. 235-6.

http://patrimoniu.gov.ro

ducere și in colecția, așa de bogată, a icoanelor rusești, de Lihacev. Acum in urmă, un erudit maghiar, d. Andrei Veress, a crezut că face o mare descoperire atunci când a publicat-o intr'un volum recent din colecția sa, tipărită de Fundația Ferdinand[1].

Ea represintă pe Apostolii Petru și Pavel, incunjurați pe margeni de ceilalți, cu această inscripție: „Io Petru Voevod și Domn a toată țara moldovenească a făcut această icoană“[2].

O alta infățișă trei sfinți: Alexie, Mitropolitul de Chiev, Sf. Nicolae și Sf. Dimitrie, episcop de Vologda. O a treia pe Maica Domnului. Aceasta poate să fie românească, iar cealaltă de sigur un imprumut rusesc, din epoca Movileștilor, pentru că n'au ce căuta episcopul de Vologda și ceilalți doi sfinți ruși intr'o icoană românească.

Prima, o foarte frumoasă icoană, după toate probabilitățile nu este românească nici ea, ci rusească, ceia ce o dovedește și felul cum Apostolii Petru și Pavel, reuniți, își apleacă obrazurile unul spre altul, sentimentalitate străină sufletului nostru și tradițiilor artei românești. A fost ferecată, tot la Ruși poate, de un meșter mai vechiu, foarte priceput, iar Petru-Vodă a pus să se adauge numai o margene, pe patru laturi, in care sânt infățișați, destul de stângaciu, Apostolii. Aici, neindoielnic, se observă mâna românească; și la această afirmație ne conduc două motive: primul este că pretutindeni grupul „th“, in presintarea grecească și slavonă, e reprodus prin „t“ simplu, in cea românească. Astfel meșterul român a scris *Matei* in loc *Mathei*, *Toma* in loc de *Thoma;* iar, pe de altă parte, cum Petru avea obiceiul să adauge câte o vocală intre două consoane care se ciocniau intre dânsele, și cum găsim aici scris „Sf. Varŭtolomeiu“, deducem că este posibil ca Domnul să fi făcut el insuși pe hârtie acele insemnări pe care meșterul le-a copiat pe metal[3].

De curând, d. Romul Caracaș, profesor la București, a găsit la biserica Mihai-Vodă de aici o icoană a Sfântului Ioan Botezătorul, ale cării colori, verde de apă, cenușiu, și severitatea de linii, foarte interesante, dovedesc o tehnică pe care nu am intâlnit-o nicăiri. După caracterul literelor nu pot s'o așez mai târziu decât sfârșitul secolului al XVI-lea, adecă in epoca lui Petru Șchiopul in Moldova, când nepotul acestuia, Mihnea Turcitul, domnià in Țara Românească. Lucrul e făcut după un foarte vechiu model bizantin[1].

Sfântul Ioan a fost, de altfel, printre aceia cari s'au bucurat de o mai largă popularitate la Români. Icoane de-ale lui le mai intâlnim și in frumoasa publicație mai veche a d-lui Drăghiceanu, „Catalogul colecțiunilor Comisiunii Monumentelor Istorice“, in care câteva sânt infățișate in colori. Astfel cutare icoană poate să fie din aceiași vreme, adecă din jurul anului 1600, și chiar o a treia[2].

Tot la inceputul secolului al XVII-lea aș așeza și icoana Apostolului Petru reprodusă in aceiași colecție[3], ca și un Isaia tot de acolo[4]. Literele lungi și tehnica foarte ingrijită arată și aici epoca.

Merită a li sta alături câteva icoane mari găsite in podul bisericii Mănăstirea de la Vălenii-de-Munte. Biserica poate să dateze, in prima ei formă, de prin secolul al XV-lea, când era aici o fortăreață in calea oștilor moldovene ce mergeau spre Târgoviște. Că exista o mănăstire de piatră la 1600, aceasta o dovedește un manuscript slavon care aparține acelei epoci, aflat impreună cu aceste icoane, din care astăzi numai două mai sânt in Museul Comisiunii Monumentelor Istorice de la Văleni, celelalte trei fiind strămutate la acela de artă religioasă din București[5].

Una din ele represintă pe Maica Domnului cu Isus in brațe intre ingeri și serafimi, cu încă doi sfinți. În alta este Isus intre Maica Domnului Sf. Ioan. O a treia, „Adormirea“, presintă pe Maria intinsă in mormânt, incunjurată de sfinți și de doi ingeri, pe când sufletul ei plutește, intr'un cerc de-asupra, iar Isus stă impreună cu sfinții inaintea mormântului Maicii lui;

[1] *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării-Românești,* IV (1932), p. 88.

[2] Iѡ Петрѫ Воивод и снь его Iѡ Влад Воивод и гднь вѫсеи земли Ѹгровлахiиски сѫтвори сеи икон... (restul e rupt).

[3] Acum icoana e, după d. Veress, in „colecțiile neexpuse ale Museului Național de Arte de la Viena“.

[1] Azi la Museul de artă religioasă.

[2] Pl. XV, p. 56, no. 304; pl. XX, p. 80, no. 834, pl. XXIII, no. 88.

[3] Pl. XIII, p. 48, no. 972.

[4] *Ibid.,* no. 977, p. 48.

[5] V. Iorga, *Mănăstirea din Vălenii-de-Munte,* in acest „Buletin“, pe 1925, fig. 2 și 11, și Iorga, in „Mélanges Kondakov“.

http://patrimoniu.gov.ro

jos se vede o scenă care nu figurează in represintările mai vechi ale Adormirii: Evreul care a vrut să răstoarne sicriul și ingerul i-a tăiat mânile, care rămân prinse de lemn. In fine, un grup cu Sf. Nicolae, intre doi sfinți ostași.

Frumoase icoane, de un desemn sigur, de o artă ingrijită in rânduirea faldurilor, de colori vii, intre care un scânteietor roșu. *Pe acestea le socot ca făcând parte, ca și Sf. Ioan de la Mihai-Vodă, dintr'o a doua perioadă a artei incetățenite.*

Ele se deosebesc deci de icoana, foarte frumos imbrăcată in argint, de la Viforâta, dăruită de Leon-Vodă și de Doamna lui, Victoria, o Levantină, la 1631. Inscripția, in grecește, *dar și românește,* are acest cuprins: „Această icoană a Marelui Mucenic Gheorghe inchinată este de creștinul Domn Io Leon Voevod, feciorul lui Ștefan-Vodă, și de a lui prea-luminată Doamnă, Victoria, fiind arhiereu chir Grigorie, in anul 1631, Octomvrie 1“ [1]. Ea dă și numele meșterului grec, Mavros. Până acum nu s'a desfăcut acoperemântul de argint.

Tot in epoca inainte de Matei Basarab, jumătatea secolului al XVII-lea, aș mai pune câteva icoane muntene.

Intr'un schit din județul Argeș, Brădetul, in care se găsește și un portret al lui Mircea-cel-Bătrân alături de Doamna Mara, s'a găsit un chip al Mântuitorului, care nu se poate așeza mai târziu [2]. Figura Mântuitorului este una dintre cele mai impunătoare. Inscripția e grecească: Ὁ παντοκράτωρ. Felul cum sânt legate unele litere ar face să se bănuiască o influență rusească, dar ipotesa se inlătură gândindu-ne la faptul că toate icoanele rusești au inscripții in limba slavonă.

Intr'o bisericuță din satul Ruda-Bârsești, comuna Bercioiu (Argeș), o icoană a Maicii Domnului Indurătoare — Eleusa, tip extrem de rar, Românii preferând pe acela cu copilul pe braț, — e de un tip al cărui caracter arhaic apare de toată evidența [3]. E fără indoială una din represintările cele mai mărețe ale acestei categorii de figuri. Chiar dacă n'ar avea data scrisă, 7132 (1623-4), ea și-ar dovedi epoca prin forma literelor — un ñ special, prelungit —, prin legătura lor.

La Mitropolia din București, in sala de primire, sânt, sau erau, două mari icoane intr'o imbrăcăminte de argint extrem de bogată care este de sigur din secolul al XVII-lea, dar dovedește influența rusească prin scenele din medalioanele marginale. In ce privește figurile, ele au un caracter arhaic ușor de recunoscut. Mă așteptam ca, ridicându-se acoperemântul de argint, să găsesc icoana intreagă. Din nenorocire nu metalul e pus pentru a impodobi o icoană zugrăvită, ci pictura figurilor singure e făcută ca un adaus la lucrul argintarului, care e elementul de căpetenie. La dânsa se adaugă apoi micile figuri ale acelor pe cari i-a lecuit icoana miraculoasă [4]. Figurile, a Mântuitorului, a Maicii Domnului, au o foarte frumoasă trăsătură arhaică.

Nu e nevoie a se descrie o interesantă icoană pe fildeș, care se afla in posesiunea lui Emil Gârleanu, și care a fost oferită Academiei. Ea infățișează, intr'un relief adânc, un număr de sfinți inșirați in procesiune, cu o mare arhitectură in fund, Maica Domnului găsindu-se la mijloc. Inscripția e in dos, pe o tăbliță de argint, și are acest cuprins: „Această iconiță a făcut-o pan Vasile Urechie fost ceașnic in anul 7131 (1622-3)“. E vorba de fratele lui Grigore Ureche, fiu al lui Nestor Ureche [5]. Icoane de felul acesta nu se făceau la noi, ci erau luate gata de la Muntele Athos, unde și astăzi se urmează cu săparea aceasta in lemn sau in os, in care nu se realisează lucrări de o deosebită frumusețá, ci e mai mult o indemânare de tehnică, trecând de la o generație de călugări la alta.

[1] Ἡ παροῦσα ἁγία εἰκόνα τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου ἀφιερώθη παρὰ εὐσεβεστάτου αὐθέντος Ἰωάννου Λέοντος Βοεβόδα, υἱοῦ Στεφάνου Βοεβόδ[α], καὶ τῆς αὐτοῦ ἐκλαμπροτάτης Ντόμνας, κυρίας Βικτορίας, ἀρχιερατεύοντος κυρίου Γρηγορίου, ἐν ἔτει ͵ϛχλα΄, Ὀκτ. α΄. Μαῦρος τέχνης. Ačastă icoană a marelui m[u]č[e]nic Gheorghie inchinati iaste de creștinul Domn Ioan Leon Voevod, fičorul lu Ștefanŭ-Vodă, și de a lui prea-luminati Domni Victoriia, fiindŭ arhiereu chir Grigorie, in a. [1631, Oct. 1]; Iorga, *Inscripții,* I, p. 97, no. XLV.

[2] *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice,* XVII, p. 72.

[3] *Ibid.,* XXII, p. 62.

[4] *Ibid.,* V, pp. 170-1.

[5] **Сїє икон[і]ца ѡкова пан Василіє Ѹреке бив. чашник, вато ҂зрла**; *Sămănătorul,* V, la pagina 430.

http://patrimoniu.gov.ro

III.

EPOCA REALISTĂ

Influența rusească s'a exercitat asupra icoanei românești, până acum, de două ori: odată, în secolul al XV-lea moldovenesc, prin legătura cu Chievul Doamnei Evdochia a lui Ștefan-cel-Mare. A doua oară, prin legăturile Lăpușneanului cu Galiția lioveană.

O a treia, contemporană cu influența tiparului rusesc în Muntenia, a frescei rusești în Moldova, e din vremea lui Matei Basarab, ea exercitându-se mai mult asupra țerii acestuia decât asupra Moldovei lui Vasile Lupu, mult mai săracă în icoane ori mai rea păstrătoare a lor. Multele reparații făcute de bogatul și darnicul pentru biserici Matei-Vodă au trebuit să-l îndemne la lucrul marilor icoane de pe catapitesme.

Un formalism rusesc, mai curând rigid, cu tipuri fixate odată pentru totdeauna, vine din Chievul lui Petru Movilă, fiul de Domn român ajuns Mitropolit al Rusiei de Apus. Dar, în acest principat de Domnie patriarhală, în care Domnul poate fi presintat, prin frescă și prin portretul meșterului străin, fără nimic din vechiul imperialism solemn, ci real: bătrân, zbârcit, cu ochii stinși și un zimbet de oboseală[1], împotriva influenței străine se ridică de la început un spirit de țară, care dă figuri mai rotunde, mai pline, mai sănătoase, mai vioaie și vesele, neavând nimic din arhaismul, maiestos și sec, al picturii de icoane mai vechi. E o părăsire a ieratismului pentru forme mai umanisate. Și, în ce privește coloarea, aurul strălucitor, vechiul roșu dominant sânt înlocuite cu colori șterse, delicate, de o tonalitate de argintiu dulce.

Iată întâiu trei splendide icoane din epoca lui Matei Basarab, cele de la Cocorăștii-de-sus, în județul Prahova, care se găsesc azi în siguranță la Museul din Vălenii-de-Munte. Toate de același zugrav, de mari însușiri. Una represintă pe Maica Domnului cu copilul de o parte, și de alta doi îngeri. Apoi un Sfânt Nicolae din aceiași catapeteasmă, cu o dulce figură de moșneag. O a treia icoană dă pe un Hristos de o deosebită frumuseță, care parcă este totuși un boier de la Curtea lui Matei, foarte mulțămit de viață, cu mustățile aranjate după moda orientală, turcească de atunci, fără nimic comun cu Mântuitorul de la începutul secoiului al XVII-lea, așa de solemn, de rigid, de impunător. Valoarea zugravului se recunoaște și după bogăția și finețа faldurilor.

La Biserica Domnească din Târgoviște, acest caracter cu desăvârșire realist al stilului se evidențiază și mai mult în curioasa înfățișare a Mântuitorului. Modelul pare să fie foarte vechiu, însă felul cum e tratat arată că psihologia pictorului de pe la 1640 – 1650 a schimbat fără îndoială sensul[1]. Ne apropiem încetul cu încetul de folklore, care, mai târziu, va domina. Se observă aici o mână nedibace; faldurile îmbrăcăminții sânt grosolane și monotone, caracterul literelor de pe cartea deschisă de Hristos e urât, grăbit, un scris care se întâlnește mai rar pe vremea lui Matei Basarab[2].

Venind acum la încercările către altă pictură, avem a face cu o influență a Apusului în icoanele, acum adunate tot la Museul din Vălenii-de-Munte, de lângă crucea catapitesmei, raspetia, care dau de o parte pe Sfântul Ioan, de altă parte pe Maica Domnului, din biserica de la Bertea, în județul Prahovei. Aici se vede și o altă influență, dar în același timp și un alt suflet de artist, plin de o melancolică duioșie. Și colorile sânt de o mare delicateță, de un deosebit rafinament psihologic. O icoană a Bunei-Vestiri, culeasă, pentru aceiași colecție, din aceiași regiune, este iarăși o pictură unică. Mai ales felul cum este înfățișată figura Mariei, prin câteva linii schematice, de o mare energie, ca și, de altfel, în faldurile veșmântului, la Fecioară ca și la îngerul care-i stă în față cu vestea, arată ceva cu desăvârșire „modern".

Acuma, între epoca lui Matei Basarab și între a lui Brâncoveanu este un spațiu intermediar scurt, cam între anii 1660 și 1670,

[1] V. Iorga, *Portretele Domnilorilor români.*

[1] Cf. la d. Drăghiceanu icoana de la Arnota, pe la 1650, care pomenește pe Matei și pe Doamna Elena; *o. c.*, no. 618. Și cea cu Sfânta Paraschiva și Sfinții Gheorghe și Dimitrie, *ibid.*, no. 873.

[2] *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice,* III, p. 132.

http://patrimoniu.gov.ro

in care arta nu-şi nemereşte drumul statornic. Unele lucrări samănă mai mult cu trecutul, dar altele par a se indruma către arta destul de nouă a meşterilor Brâncoveanului.

Cutare icoană de la 1674, iscălită de zugrav [1], e din această epocă in care însăşi arhitectura este nehotărâtă, epocă pe care aşi numi-o cantacuzinească din causa marii influenţe, in toate domeniile, a acestei familii de boieri, aşa de bine inzestraţi. În Învierea lui Lazăr, din Catalogul Drăghiceanu numărul cel mare al figurilor aminteşte arta rusească. Ea este totuşi, fără indoială, una dintre cele mai remarcabile icoane de la noi.

IV.

EPOCA DE ÎNFLORIRE MANIERISTĂ

Ajungem acum la epoca lui Brâncoveanu. Fără indoială nu s'a schimbat nimic in primii ani ai Domniei lui, dar noul Domn a stat – şi supt raportul artei, ca şi supt acela al vieţii de Curte, ca şi supt al creaţiunilor şcolare, al literaturii din vremea sa, şi chiar al unei anumite dibăcii politice prin care a scăpat din foarte multe greutăţi de care s'ar fi zdrobit tronul altuia–, supt influenţa aceluia care a fost Constantin Stolnicul Cantacuzino, unchiul său. Nu se poate spune ce adânc şi-a apăsat pecetea asupra principatului cultura italiană a acestui boier de o aşa de largă cultură, care invăţase intăiu la Bucureşti, apoi la Adrianopol şi la Constantinopol, pentru a merge in sfârşit la Veneţia şi a se aşeza un timp la *Studio Padovano*. Intorcându-se in ţară, el a adus cu sine un fel cu totul deosebit de a inţelege şi de a realisa lucrurile. A occidentalisat, a europenisat supt multe raporturi ţara sa. Cu cât cercetez mai mult epoca lui Constantin Brâncoveanu, cu atât găsesc mai vastă inrâurirea acestui om cu desăvârşire superior.

Legăturile, noi, cu Veneţia ale epocei lui Brâncoveanu se fac prin Stolnic, care, atâţia ani de zile, cu o minunată discreţie, a stat la spatele Domnului său, ascunzând o iniţiativă pe care era foarte bucuros să o atribuie acestuia, până ce, din nenorocire pentru toţi, ambiţia copiilor săi l-a făcut să iasă din colţul de umbră de unde guvernase ţara.

Del Chiaro, Florentin de origine, dar care şi-a tipărit lucrarea despre „Revoluţiile Valahiei" la Veneţia, după ce fusese mulţi ani secretarul lui Constantin-Vodă şi deci cunoştea o mulţime de amănunte, vorbeşte şi despre legăturile artistice din acea vreme cu Veneţia, unde se trimeteau şi „bursieri" de artă. De acolo a venit o ştiinţă de tehnică superioară, amintirea unei triumfătoare frumuseţi de artă, oglindind o societate bogată şi mulţămită de sine, adoraţia fisicului omenesc armonios şi strălucitor, dar şi o factură de obişnuinţă care putea duce la artificialitate şi monotonie.

Iată, din culegerea d-lui Drăghiceanu, o icoană a Maicii Domnului, pe care aş aşeza-o pe la 1688 [1]. E cu desăvârşire altceva decât până acum. Puneţi alături „Eleusa" din satul argeşean şi această femeie gătită, această jupăneasă de la sfârşitul secolului al XVII-lea, şi veţi inţelege şi prisosul de impodobire, dar şi puţinătatea de suflet din această vreme. Nu e aici nici tipul vechiu ieratic, şi nici seninătatea populară intâlnită supt Matei Basarab. De alminterea şi in frescă, dacă, in unele zugrăveli, cum sânt acelea din biserica de la Popeşti in Vlaşca, se vede o putere de expresie cu desăvârşire rară [2], pe când frescele de la Hurezi, splendide cum sânt, frumos inflorate, nu se pot compara, in ce priveşte caracterul vorbitor al privirilor, cu ce se găseşte până acum aiurea.

Intr'o frumoasă icoană a Adormirii Maicii Domnului pe care aş aşeza-o pe la 1690 [3], figura Maicii Domnului intinsă in sicriu mai păstrează ceva dintr'un farmec mistic care de acuma se imprăştie. În faţă se poate pune incă frumoasa icoană de la schitul Valea

[1] Drăghiceanu, *o. c.*, p. 56.

[1] *O. c.*, pl. XXIV, p. 96.
[2] *Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice*, IV, p. 118.
[3] *Ibid.*, XXIV, p. 65.
[4] *Ibid.*, p. 12.

http://patrimoniu.gov.ro

Câteva icoane sânt vădit brâncovenești nu numai prin stilul lor, ci și prin locul în care au fost găsite și legăturile pe care le are acesta.

În Muzeul din Sinaia unele provin din bisericile Cantacuzineștilor, și anume din acel moment de creațiune pe care-l simbolisează Mihail Cantacuzino Spătarul, creatorul bisericuței Colțea in București, in sculptura căreia se intâlnesc elemente occidentale care vin tot de la Veneția. Pe cutare Apostol care scrie, frumos ca un bătrân boier, dar care e așezat pe un scaun românesc, cu desăvârșire rural, zugravul l-a luat din lumea în care se învârtia.

Tot cu acest caracter este și o icoană a Mântuitorului pe care nu aș putea-o așeza decât numai în timpul Domniei lui Brâncoveanu, prin anii mai târzii ai acestei Domnii. Este aici o oarecare stângăcie în ce privește figura, o lipsă de știință în redarea faldurilor hainelor, un evident început de decădere[1].

Între aceste icoane de la Sinaia sânt două de un deosebit interes. Una incunjurată cu un bogat cadru de bagà înfățișează pe Maica Domnului tronând: e de prin anul 1700, poate puțintel mai târziu. O nouă obișnuință tehnică: faldurile nu mai există, sânt suprimate pentru ușurință; pe de altă parte, figura este banal rotunjită. Aici avem a face cu Români și Romînce, imbrăcați luxos în stofe aduse din Veneția, cari fac parte dintre supușii lui Constantin Brâncoveanu. Vedem astfel toată strălucirea, tot fastul și toată trufia epocii brâncovenești, în care bogăția ajunsese a copleși gustul[2].

Dar, și in această vreme, câte un meșter, gândindu-se la timpurile mai simple, dar mai bune, dădea icoane a căror discretă eleganță, a căror simplicitate fermecătoare amintesc zilele lui Matei Basarab. Asemenea cu una dintre cele mai bune icoane ale vestitului pictor rus Andrei Rublev este, într'o icoană de la Sinaia, visita celor trei ingeri la Avraam[1]. Aici nu mai vezi nici povara brocardului, nici minoderia de imprumut, ci sfințenia cea mai smerită și cea mai cuceritoare de inimi. Și, cum Apostolul stătea pe un scaun țerănesc, tot așa aici un ștergar e intins ca față de masă înaintea vestitorilor lui Dumnezeu.

Puțin mai recent decât epoca lui Brâncoveanu, paraclisul Mitropoliei din București a avut marele noroc de a nu fi suferit niciun fel de modificări.

El păstrează deci și vechile fresce, și vechea catapeteasmă, și vechile icoane[2].

Icoanele acestea sânt de un tip ceva mai vechiu decât acela care place epocei brâncovenești. Crucea din catapeteasmă are puțin arhaism intr'insa, cele de la raspetie sămănând cu cea, simțitor mai bătrână, de la mănăstirea Plumbuita, acuma la Muzeul de artă religioasă: ea inseamnă o oarecare intoarcere spre trecut. Cele două figuri din dreapta și din stânga sânt copiate fără indoială de pe un excelent model de un caracter arhaic.

În curând însă va fi, mai ales în Muntenia, căci Moldova pierde interesul pentru pictură în toate formele, o artă care, părăsind modelele, se va opri și mai mult înaintea realității contemporane, pe care va incerca s'o înfățișeze cu o dibăcie capabilă de a evita greutățile, dar care, pe de altă parte, a uitat de multă vreme să dea expresia.

V.

ARTĂ POPULARISATĂ

Icoana din secolul al XVIII-lea are anumite caractere care nu se intâlnesc la aceia din epocile mai vechi. Întâiu, nu mai avem zugravi amestecați, ca inainte, zugravi veniți din deosebite părți, aduși și din străinătate – de Domni, cari acuma nu mai clădesc, ceia ce are urmări foarte importante, ctitorii fiind boieri, și nu de frunte, negustori, meșteri, foarte adesea ori țerani –, ci icoana este un lucru indigen, un lucru care se face în țară, de zugravi cari se formează de la unul la altul, și al căror număr este foarte mare. Am incercat și eu, în „Istoria Artei Românești", publicată

[1] V. acest „Buletin", XXIV, pp. 62-3.
[2] *Ibid.*, p. 64-5.

[1] *Ibid.*, p. 61.
[2] *Ibid.*, V, pp. 162, 165.

http://patrimoniu.gov.ro

impreună cu d. G. Balș, să dau o listă a acestor zugravi, dar s'a găsit cineva, păr. St. Meteș, care a avut mai mult timp la indemână și a izbutit să dea o serie foarte lungă a acestor zugravi, cari, bine înțeles, cea mai mare parte dintre dânșii nu au nume de familie, ci sânt știuți numai după cele de botez.

Dar, dacă icoana este cu totul indigenă, și nu făcută de meșteri veniți din străinătate, de aici resultă că din ce în ce mai mult pătrunde în ea însăși viața țerii, și vom vedea din care anume clase. Dar aș vrea să mai observ un lucru: În acest secol zugravul iscălește, prin urmare este o concepție individuală a rostului lui, ceia ce nu se făcea înainte, când icoanele cele mai frumoase rămâneau anonime, legate de o mănăstire, fără să se arăte chiar în foarte multe casuri care este aceia în care s'au lucrat. Fiind o faptă făcută pentru Dumnezeu, nu era numai decât nevoie să se știe cine a făcut-o și unde a făcut-o, la ce dată a făcut-o. Meșterul nu uită une ori să însemneze acum și data, așa încât avem un foarte mare număr de icoane datate.

Dar, cum viața adevărată a țerii și sufletul care animă această țară pătrund în acest domeniu de artă, din ce în ce mai mult folklorul iea în stăpânire icoana, ceia ce nu se întâlnește aiurea. Aceasta formează încă o deosebire între icoana noastră din secolul al XVIII-lea și cea grecească sau rusească. Icoana grecească nu caută să schimbe nimic la model: cum este acela, întocmai așa se reproduce, și din această causă se întâmplă foarte dese ori că la prima vedere cineva are impresia că se găsește înaintea unei icoane mult mai vechi; dacă se uită însă cu atenție, descopere data scrisă mărunt prin vre-un colț, și o găsește destul de apropiată, din secolul al XVIII-lea. Apoi Grecii au trăit supt multe stăpâniri, și aceasta face icoana lor multiplă, de o mare varietate, pe când a noastră e una singură de inspirație ca și de tehnică: dacă este o regiune în care se continuă vechile tradiții pe care am îndrăzni să le numim elenice, sânt altele unde Grecii au tost în contact cu Turcii, și au primit anumite influențe de artă orientală, apoi foarte multe regiuni, ca Vestul Peninsulei Balcanice, Creta, Ciprul, etc., în care stăpânirea a fost italiană, și acolo va fi o influență a Italiei. În sfârșit Greci, bogați, au stat în Veneția, unde colonia lor, acum atât de redusă, represinta odată un mare lucru și în jurul ei erau strânși și foarte mulți Români macedoneni, cari nu se deosebiau de ceilalți ca înfățișare. Cutare icoană din Museul nostru de artă religioasă, cu o înfățișare într'adevăr veche, cuprinde și femei îmbrăcate în rochii de modă venețiană, dar care e numai din secolul al XVIII-lea.

Pe lângă dorința de a reproduce pe cât se poate tipurile vechi, întâlnim astfel de continue împrumuturi din alte civilisații artistice, împrumuturi care sânt necunoscute, și imposibile, la noi. În ceia ce privește icoana rusească, aceasta are alt caracter. Până la capăt ea păstrează acel pitoresc naiv, copilăresc pe care l-am notat mai sus, ca și amestecul fără de armonie, de tot felul de lucruri, dorința de a îngrămădi cât se poate mai mult. Și colorile rămân cu totul deosebite de ale icoanelor noastre: și aurul lor e altfel decât aurul nostru; un alb e pus în fața unui roșu puternic; apare un albastru de o nuanță cu totul deosebită. Niciodată nu i-a trecut prin minte unui zugrav de-al nostru ca, pe lângă grămădirea multor figuri și scene, să pună în margenea icoanei și inscripții mărunte, cum le obișnuiesc Rușii, cari-și *scriu* icoana.

La noi se vede, înainte de toate, linia hotăritoare, și în jurul acesteia se creiază o armonie, indiferent dacă linia hotărâtoare este concepută popular, de un zugrav țeran, sau dacă este o întreagă operație mintală cu elemente abstracte, cu comparații din alte țeri și din alte domenii de artă, a celor cari s'au împărtășit de oarecare eultură.

Deosebesc neted icoana influențată de folklore, dar făcută de zugravul de meșteșug, și icoana țeranului, care nu este fabricant de icoane, ci-și caută în primul rând de plugăria lui și, pe alături, în anumite ceasuri libere, cu foarte multă evlavie, cu o tragere de inimă nesfârșită și o imaginație cutezător de inventivă, face și acest dar sufletesc al lui pentru credință.

Dar, când faci alegerea între icoana făcută de un zugrav de origine țerănească, trăind într'un mediu țerănesc, în-

http://patrimoniu.gov.ro

fluențat, fără voia lui une ori, de lumea în care a trăit, și între icoana care este propriu-zis a țeranului, nu e așa de ușor să fixezi și locul unde să așezi o anume icoană.

Apoi, înainte, pentru secolele XV—XVII, numărul icoanelor este foarte mic, și se pot determina mai ușor anumite linii generale, care trimet când la o influență, când la alta. In secolul al XVIII-lea însă icoanele sânt foarte multe, și clasarea lor poate deveni, și prin aceasta, mai grea. De și, acum, la Ruși sânt fabrici de icoane, care lucrează pentru toate țările ortodoxe după același tipar, împrumutul de la dânșii nu prea este: mai rar se caută a se imita icoana rusească. Aceasta se poate aduce adesea prin pomenile cele mari, începând de pe la 1770, pe care le fac stăpânitorii ruși la noi. Dacă un preot din Banat, din Ardeal sau de la noi merge la „imperatorița" Ecaterina a II-a, iar pentru Brașov, încă la Elisaveta, el se întoarce de acolo cu un bogat material de icoane. Pe de altă parte, cu Paisie, înoitorul vieții monahale la noi: în Muntenia la Poiana Mărului, în Moldova la Dragomirna, la mănăstirea Neamțului, la Secul, a putut veni iarăși o influență rusească; dar oaspetele rus vine cu icoane de acolo, ori își comandă acolo icoane. Nu am de loc impresia că s'ar fi făcut la noi, în acele mănăstiri, ateliere de icoane lucrate după practica rusească. Dacă adaug că mai veniau în țerile noastre și negustori de icoane, călugări cari mergeau din țară în țară ducând icoane rusești, fiind, de alminteri întrebuințați și pentru propaganda politică, pe vremea Ecaterinei, ca să anunțe pretutindeni că vin în urma lor armatele mântuitoare ale Impărătesei ortodoxe, atunci se înțelege profusiunea acestor icoane la noi. Sânt pline magazinele de antichități din București de icoanele acestea venite din Basarabia, dar se pot găsi și în alte părți ale României.

Ici și colo icoana rusească, așa de larg răspândită, influențează totuși pe a noastră. Cutare represintă pe Maica Domnului cu cei doi îngeri, într'un cadru de sfinți[1].

Cutare, ca în frescele unora dintre bisericile din Bucovina, înfățișează genealogia lui Isus, așa-numitul „arbore al lui Iese[2]". Pe lângă liniile care arată legăturile strămoșilor sânt așezați struguri și ramuri: Maica Domnului la mijloc, de-asupra Isus care binecuvintează.

O icoană de pe la 1770, în care se vede Inălțarea Domnului[1], dă, pe lângă Maica Domnului între doi îngeri, foarte mulți sfinți îngrămădiți. Și Hristos apare sus în nori între altă pereche de îngeri, cari scutură în vânt niște foi cu inscripții. La stânga, un alt grup de sfinți țin capul plecat și, în loc să adore icoana Domnului din cercul de raze, par că se uimesc mai mult de gestul pe care-l fac îngerii.

In Dumineca Tuturor Sfinților, altă icoană influențată, Isus este iarăși în nori, cu maica lui și cu Sfântul Ioan; într'un colț sânt trei heruvimi, pe când alți doi țin pe Maica Domnului cu Isus pe piept; apoi șiruri de sfinți paraleli, verticali, orizontali: o lume întreagă de împărați, clerici, călugări; îngerii zboară în toate părțile ca niște fluturi. Ca și cum atâta încă nu ar fi fost de ajuns, găsim mai sus și doi heruvimi; un frunzar bogat se învârtește în jurul cadrului. Icoana este fără îndoială românească, ea are o inscripție în limba noastră, cu literele lungi foarte ornamentate, dar nu e decât o interpretare românească a unui tip iconografic care nu este de la noi. E reprodusă în Catalogul Drăghiceanu.

Acum, terminând cu imitațiile și adaptările acestea după Ruși, vin la o altă categorie de icoane din secolul al XVIII-lea. Deosebirile le voiu face nu după influențe, ci după felul de presintare.

Vechile icoane, pe care le-am văzut mai sus, înfățișează veșminte cu falduri. Fie că sânt trase cu linii negre, fie că sânt indicate — ceia ce nu este casul la noi — cu linii de colori deschise ori cu linii de aur, faldurile acestea sânt înfățișate cu o deosebită știință. Meșterul a deprins de la modelul cel bun arta aceasta de a face falduri. Așa și în cutare chip din Vălenii-de-Munte al Sfântului Filip — un sfânt rar — care pare desfăcut dintr'o catapeteasmă, ori în icoana, tot munteană, a Sfintei Treimi, tot de acolo, de prin aceiași vreme. Dar de la o bucată de vreme alți meșteri evită osteneala, truda

[1] Drăghiceanu, *o. c.*, pl. XXVIII, p. 112.
[2] *Ibid.*, pl. XXVI, p. 104.

[1] *Ibid.*, pl. XVIII, p. 72.

http://patrimoniu.gov.ro

aceasta de a face faldurile; ei găsesc mijloacele de a reda îmbrăcămintea personagiului represintat în icoană fără falduri, sau, când îi va și introduce, ei vor avea alt caracter decât în icoanele cele vechi.

Prima epocă era o epocă onestă, muncitoare, păstrând vechile tradiții; meșterii, mai puțini, mult mai buni decât cei de mai târziu. De când și până când se întinde această perioadă, nu se poate spune, fiindcă pot interveni acele deosebiri de vrâstă de care vorbiam la început. Pe de altă parte, atârnă și de modelul pe care zugravul l-a avut la îndemână: se poate ca un meșter să lucreze la 1820 și să aibă un model arhaic, pe care să-l imite cu îngrijire. Apoi, cei vechi lucrau totdeauna după un model, cei noi însă și după închipuire, după amintiri, sau culegând din niște carnete cu schițe, cum e acel care se păstrează la Academia Română și despre care am vorbit, acum zece ani la Paris, la Congresul de istoria artelor. Și, într'însele, se vede foarte bine marea confusie ce era în capul unor zugravi: se copiau acolo anumite tipuri, sau, dacă se întâlnia o icoană litografiată, — care putea să nu fie numai decât de un caracter tradițional ortodox —, se adăugia și aceasta la colecție. In loc să lucreze după o icoană — sau frescă — veche, în colori, ca model, zugravul își schițează pe carnet în negru ceia ce trebuie să pună în icoana lui: schița e însă une ori foarte imperfectă. Așa încât și când lucrează din imaginație și când lucrează după carnet, nu mai e reproducerea exactă a unei mai vechi picturi.

Venind la exemple din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, cutare figură de tip săsesc, ca în Museul de la Văleniide-Munte, camera centrală, care se întâlnește într'o icoană din regiunea de supt munte, vădește o influență ardeleană. In ceia ce privește faldurile, mai este aici o amintire a artei celei vechi. Dar arta populară, folklorul năvălitor, se vede în figurile îngerilor, care sânt cu desăvârșire de tip țerănesc. Inscripțiile de sus sânt în grecește, dar aceia de pe mâna pruncului în românește. Supt raportul colorilor, e un amestec foarte cald de albastru, roșu și aur. Se vede bine iubirea pentru cromatică a poporului nostru, și se va vedea într'o altă icoană la ce efecte se poate ajunge numai cu ajutorul colorilor. Acest tip e foarte răspândit; l-am găsit și în alte biserici sătești din această regiune.

Cu totul deosebită, și rară, e o Maica Domnului cu văl în totul țerănesc, tot din colecția de la Văleni-de-Munte. Icoana, foarte maltratată de timp, are un caracter arhaic, făcând parte din seria celor cu falduri netede. Aparține aceleiași epoci ca și cealaltă, inscripția fiind exact aceiași ca și dincolo. Aici, nicio legătură cu Ardealul; lucrul e întreg din regiunile podgoriei noastre. De remarcat colorile de argint și de gris pe care le vom vedea și într'o icoană țerănească.

De la o bucată de vreme, în locul acestei arte, se întâlnește o alta. Diferența stă în îmbrăcăminte, care nu presintă nicio grijă pentru falduri. Se dă numai stofa, care e brocardul venețian, foarte bogat, pe care-l știau bine meșterii noștri, îl vedeau la hainele Domnilor, ale membrilor familiei domnitoare, la hainele mitropoliților, episcopilor și ale unor preoți de la bisericile bogate.

Cred că sistemul acesta de a înlocui faldurile prin înfățișarea stofei în ce are mai deosebit, vine de la Greci. Într'adevăr foarte multe dintre icoanele grecești sânt așa. La ei, aceasta se datorește îmbrăcămințiî cu argint, foarte răspândită în Orient. De la o bucată de vreme, deprinzându-se ochiul cu acest fel de îmbrăcăminte, s'a trecut și în zugrăveala însăși. În cutare icoană fără falduri la veșmânt, represintând pe Hristos, icoană de la mănăstirea din Văleni-de-Munte (acum la Museul din acel orășel), care a fost închinată Ivirului de la Muntele Athos, între 1800 și 1810, fondul e de aur strălucitor, coloare care se întrebuințează din bielșug acum; influența occidentală se observă în statuetele care se găsesc pe jețul Mântuitorului; inscripția e grecească. Veșmântul se întinde drept cu toate podoabele lui de aur pe un fond de o coloare oarecare. Impresia e de trivial realism și de pompă vulgară.

Sânt și alte icoane grecești în această biserică a mănăstirii din Văleni[1], zidită pe vremea lui Șerban Cantacuzino, însă care, din pricina cutremurelor, foarte dese în acea regiune, s'a dărâmat de două ori și întâia

[1] V. *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XVII, p. 105.

http://patrimoniu.gov.ro

oară a fost refăcută pe la 1740, iar a doua oară, când i s'a dat o zugrăveală nouă, de un meșter grec trimes anume de la Ivir, — adăugindu-se și alte icoane —, pe la inceputul secolului al XIX-lea. O a doua icoană presintă, pe același fond de aur, o procesiune de sfinți solemni. Costumul represintă iarăși numai materia din care este făcut. Intr'o icoană a Sfintei Treimi cu Maica Domnului incoronată, jos, pe un fond de aur de foarte mare strălucire, icoană de o mare știință a tehnicei, arta cea nouă triumfă.

Venim acum la icoanele noastre, și ele fără falduri. Se observă ușor că s'a dus acum execuția perfectă brâncovenească, s'a dus buna figură rotundă: este în înfățișarea sfinților ceva din uscăciunea primitivă, din vechiul aier solemn. Ceva din sărăcia, din puținătatea țerii noastre. În colecția de la Văleni, Hristosul tronând a fost găsit intr'o biserică din județul Râmnicul-Sărat. Icoana e iscălită: „iconopiseț Dima erei", Dima preotul. Foarte mulți dintre pictorii de icoane sânt preoți, diaconi sau fii de preoți. Cu un caracter arhaic imposant, icoana are o imbrăcăminte rigidă, de brocard bogat. Aș data-o cam de pe la 1740. In altă icoană, care este iscălită „Ilie zugravul" și are data 17 Mart 1828, a Maicii Domnului s'a cam prefăcut brocardul, așa de scump, in stambă, o haină mai ieftenă. In figură un realism țerănesc: s'ar zice o leliță de la țară, imbrăcată ca pentru serbătoare. Va fi avut zugravul o icoană înaintea lui? Va fi lucrat după închipuire? Va fi amestecat amândouă? Este greu de hotărît, însă un astfel de amestec trebuie să fi existat.

Intr'o icoană, tot de acolo, datată 1765, imbrăcămintea e mult mai bogată, asămănându-se mai mult cu a Hristosului de la Râmnicul-Sărat. Maica Domnului are însă o figură deosebit de blândă. Inscripția de de-asupra, plină de poesie, „Trandafir care nu se veștejește", se intâlnește, de alminteri, și în unele icoane grecești. Cei doi ingeri în medalioane au un caracter foarte popular.

Hristosul de tip ardelenesc, datat 1785, și el foarte răspândit în podgoriile noastre, are, din falduri, doar ici și colo câte o liniuță necorespunzătoare, ca și alt Hristos, de pe la 1750 (aceiași colecție).

De la o vreme faldurile reapar, dar învălurate, în linii rotunde, care se repetă necontenit, fără niciun fel de legătură cu corpul sau cu indoiturile stofei.

Așa în cutare chip al Mântuitorului, luat, de sigur, dintr'o veche tradiție, care se ridică până la Bizanț: o foarte frumoasă icoană. O Sfântă Troiță are aceleași caractere (aceiași colecție).

Tot așa Hristosul mistic, una din cele mai frumoase icoane de la Văleni. Figura este de o rară frumuseță. După litere, aș așeza-o pe la 1710, indiferent de data când a fost copiată; colorile sânt deosebit de delicate.

In altă serie de icoane, ai impresia că pictorul și-a mai adus aminte de anumite falduri, dar ceia ce-l preocupă pe dânsul inainte de toate este coloarea, așa de minunat potrivită, incât ar putea foarte bine să inlocuiască tot restul. Icoana devine frumoasă deci numai prin jocul acesta, prin amestecul acesta armonios al colorilor.

Astfel intr'o serie intreagă de prăznicare — icoane mici ale hramului. Sânt cinci icoane, azi la Vălenii-de-Munte, care represintă: Buna Vestire, Nașterea Maicii Domnului, Floriile, Invierea și Cei Trei Ingeri. In aceste icoane, o coloare roșie, foarte delicată, se unește cu un alb care nu există în toată cealaltă artă a zugravilor de icoane, și produce un efect de o seninătate și de o sfințenie cu desăvârșire deosebită. Trebuie să fie de prin 1750, după frumoasa cirilică ornamentală.

Nota populară se distinge și aici: găsim până și covrigii pe masă de la „Nașterea Fecioarei".

In același gen sânt, tot acolo, și icoanele Sfinților Nicolae și Dumitru; este numai o coloare, aici însă o coloare intunecată, un albastru închis. Fondul e de aur șters, așa incât singură această coloare dă caracterul icoanei.

In icoana care represintă Coborârea de pe cruce, despre care am vorbit la inceput, frumusețea e făcută de colorile intinse pe figuri cu singure contururi: își corespunde albastrul de o parte cu albastrul de alta; roșul are corespondentul lui pe laturea cealaltă.

In mijlocul lor o icoană de sigur grecească incearcă a introduce un tip străin (aceiași colecție). E foarte curioasă. Făcută pe pânză,

http://patrimoniu.gov.ro

lipită de lemn, represintă pe Sfântul Ilie. Figurile de jos corespund cu acelea care se văd în orice tablou profan. Este de fapt o imitație a picturii occidentale profane, cum se întâlnește la Italieni, la Venețienii din secolul al XVI-lea și al XVII-lea. Ceia ce interesează e însă strălucitorul aur al fondului, albastrul palid dând în verde care inseamnă undele râului.

Sintese se incearcă și în această epocă de răpede decădere. O icoană a Maicii Domnului, la Drăghiceanu, între patru îngeri represintă un fel de transacție între influența occidentală, între ceia ce vine de la Muntele Athos – influențat el însuși de școala cretană, în care sânt elemente italiene –, între o anumită școală germană din Ardeal și între tradițiile artei noastre. Dar e o icoană scoborâtă pe pământ, cu desăvârșire fără simbol și fără înălțare. Se ajunge deci la un fel de artă oficială.

Cu injghebări bastarde ca icoana, oribilă, care represintă, în Catalogul d-lui Drăghiceanu, Schimbarea la Față, ori scena ridiculă din Sfântul Zosima și Egipteanca, ambele în afară de orice tradiție și protivnice or.cărui gust, am ajuns la sfârșitul unei arte cu un lung și interesant trecut.

Incheind această parte, trebuie să mai spun un lucru: Poate, între contimporanii săi, nimeni nu a iubit mai mult pe Grigorescu decât mine, care l-am cunoscut și ca om. De câte ori am avut putința de a-i închina pagini de adâncă admirație, aproape pioasă, am făcut-o.

Dar eu cred că Grigorescu, fost întâiu pictor de icoane și care a zugrăvit câteva biserici, a trecut dincolo de tradiția noastră. Cu foarte marele lui talent, ar fi putut face lucruri și mai bune. Insă felul în care a lucrat este în genul icoanei Sfântului Zosima și Egipteanca.

Incontestabil, lucrările lui sânt foarte frumoase, dar nu sânt icoane. Fără îndoială că un om de talentul lui Grigorescu, chiar când greșește stilul, dă tot lucruri frumoase, însă în acest domeniu al icoanelor stilul lui este total greșit. Creând femei frumoase, bărbați voinici potrivit cu arta italiană, el face rafaelism, dar prin aceasta sufere stilisarea plină de taină a vechilor noastre icoane. La acestea trebuie să se întoarcă icoana noastră, căci altfel și omul cel mai evlavios pierde din sentimentul său.

VI.

FOLKLORE DE ICOANE.

Vin acum la acea artă care aparține într'adevăr poporului, care prin urmare este folklore.

In această privință, avem față de alte națiuni acest avantagiu că, pe când națiunile celelalte se țin de o artă savantă, de o artă de breaslă, noi, la un anume moment, și în ce privește pictura ca și în ce privește arhitectura, am avut putința de a trece cu totul în domeniul popular. Aceasta formează noutatea și originalitatea noastră, și ni creiază un loc de cinste – în ceia ce privește și domeniul acesta al icoanelor – între celelalte popoare.

De altfel, și în literatura noastră veche, – și am mai spus-o cândva, căutând să fixez care este locul ei între celelalte literaturi romanice –, dacă n'avem capodopere, căci nu ni-au îngăduit împrejurările să le avem, de și sufletește am fi avut mijloacele pentru aceasta, am realisat însă un lucru unic – care mi se pare de foarte mult folos pentru viața culturală și morală –: anume că orice se scrie de un om cult poate să fie înțeles de oricine.

Cum literatura populară a intervenit totdeauna de câte ori am căutat să pornim într'o direcție din acelea care ar fi stricat cu desăvârșire limba și ne-ar fi îndepărtat de tradițiile noastre, și în artă s'a întâmplat același lucru. La Sârbi, de exemplu – o spuneam într'o comunicare la Academia de Inscripții de la Paris – în domeniul arhitecturii este o mare deosebire față de noi. Noi nu avem – cu excepția poate a bisericii episcopale de la Argeș și, într'o câtva, a bisericii de la Dealu – biserici de piatră așa de frumos împodobite ca acea de la Studenița în Serbia, sculptată în piatră, așa

http://patrimoniu.gov.ro

cum știa să se sculpteze in Italia, in schimb insă Sârbii nu au in fiecare sat o biserică de oarecare valoare artistică, pe când noi o avem pretutindeni. Arhitectura aceasta a bisericilor noastre, devenită generală, comună, vulgară in sensul cel bun al cuvântului, nu este arhitectura cea mare, dar în ea se amestecă și elemente de la Ștefan-cel-Mare, și elemente din Muntenia, ca și împrumuturi gotice și une ori de la Renaștere, care, toate acestea, se contopesc într'o formă de caracter generic, pe care o intâlnește cineva și în bisericile muntene, și în cele din Ardeal, și în foarte multe din bisericile modeste ale Moldovei. Dacă nu mai avem pictura cea mare, este o pictură discretă, care impodobește cu fresce bisericile din fiecare sat. Tot așa în ceia ce privește sculptura ușilor și ferestilor, a capitelurilor.

Și, încheind această parentesă, de aici resultă două lucruri foarte importante. Intâiu că țeranul are școala lui de artă în satul lui, cum are, de alminteri, Sfânta Scriptură tradusă in românește, liturghia transpusă tot în românește și, firește, și intreaga predică tot în românește. Și, al doilea, această creațiune multilaterală a poporului nostru este aceiași peste toate provinciile și peste toate clasele. Pentru Moldoveanul de la Dorohoiu, pentru țeranul din părțile ardelene până la Beiuș și la Orade, pentru Bănățean și pentru țeranul de pe malul Dunării, este aceiași formă a Cuvântului lui Dumnezeu, aceiași formă a liturghiei, aceiași predică, iar, în ce privește arta popularisată, aceleași tipuri pentru toți.

Umblau zugravii, cum umblau și cântăreții populari, cari culegeau o baladă din munții Bihorului și o duceau până la Nistru și, mai departe, până la Bug, până in Crimeia, până in Caucas, până pe malurile râului Amur, de-asupra hotarului Manciuriei. Umblau și zugravii la fel din loc in loc; era o circulație generală. Și unitatea națională românească a fost pecetluită cu munca, și a fost înălțată prin cugetarea claselor de sus, dar basa se găsește in această mare operă populară. Aceasta este democrația noastră adevărată.

Și trebuie să ne socotim foarte fericiți că, de la o bucată de vreme, in arta aceasta, dacă pictura este mai puțin gravă, mai puțin solemnă, mai puțin imposantă, mai puțin perfectă in ce privește tehnica, se amestecă însă sufletul adevărat al poporului. Și poporul acesta nici nu ar iubi biserica lui așa de mult dacă nu s'ar recunoaște pe dânsul in ceia ce se găsește acolo.

In materie de icoane, ea dă la iveală formele cele mai curioase, din care însă nu lipsește elementul estetic decât într'un singur cas, și anume când orășeanul, sau, mai bine zis, când mahalaua, – fie de la noi, fie din Ardeal, – se amestecă. Atunci, se strică totul, ea fiind fără îndoială mediul cel mai puțin potrivit pentru orice manifestație artistică.

Intrebarea cea d'intâiu în ceia ce privește arta popularisată este următoarea: unde a inceput? Și a doua: arta aceasta are o singură tehnică sau este o artă de două tehnici?

Ca origine, nu s'ar putea spune, cum e cineva prea adesea aplecat a o crede, că vine numai din Ardeal.

Este adevărat că Ardealul, neavând o clasă dominantă, fiind prin urmare o regiune, cum am numit-o, de sate, neavând boieri ctitori și, pe de altă parte, nici bani la indemână, bieții oieri, bieții țerani aceștia nu puteau să aducă zugravi din străinătate, ca să intemeieze școli la care ai noștri să se formeze. Nu puteau de multe ori să aducă nici măcar zugravi de aici din Principate, de și zugravii aceștia, prin secolul al XVII-lea și mai ales al XVIII-lea, erau foarte modești și se mulțămiau cu foarte puțin: am tipărit contracte pentru zugrăveală, pe care le-am reprodus în parte și în „Scrisori de meșteri", din care se vede cum luau ei anumite indicații din partea ctitorilor: să puie pe sfântul cutare in cutare loc, iar pe dânșii cu nevasta și cu copiii așa, iar, in ce privește osteneala, li se promitea atâta făină, atâta brânză, fără a se uita niciodată licvidul inveselitor, necesar pentru a intreținea talentul zugravului. Nu cereau mult tain zugravii aceștia.

Dar de multe ori țeranul din Ardeal fura meșteșugul de la câte un zugrav și pe urmă il transmitea și el altora, întocmai așa cum se făcea odată și în biserica insăși, unde venia de acolo câte un cleric străin, grec, slav, sau de dincoace, se ins-

http://patrimoniu.gov.ro

tala intr'un sat, lua pe câte un băiat cu dânsul, il creștea, il învăța carte, il sfinția, il făcea preot, ba une ori și un fel de episcop: foarte multe din așa-numitele diecese ardelene s'au format în condițiile acestea, mai mult decât modeste.

Argumentele acestea vin deci în sprijinul Ardealului. Și mai vine și alt lucru: icoanele zugrăvite pe dosul sticlei. Ele sânt în mare parte ardelenești. In momentul de față tot Ardelenii sânt aceia care fac icoane de sticlă, așa-numitele icoane de la Nicula. E drept, unele dintre acestea sânt detestabile: a ajuns arta aceasta a icoanelor pe sticlă de la Nicula unde a ajuns și olăria la noi, care producea odată lucruri foarte frumoase și care astăzi se mulțămește cu tot felul de trandafiri zugrăviți primitiv și cu incercări de a represinta tot felul de dobitoace. Este o decadență adâncă a icoanelor de la Nicula, dar nu este mai puțin adevărat că icoana zugrăvită pe sticlă, astăzi, este icoana ardelenească.

Este însă și un argument impotrivă, și anume acela că, de câte ori se găsește o icoană de caracter popular, datată sau databilă, arătându-se și că vine din Ardeal, este foarte urâtă. E o degenerare a zugrăvelii celei bune: figuri osoase, trupuri indesate, totul arată stângăcie: astfel intr'o foarte rea redare a celor trei ingeri făcută în Secuime la sfârșitul secolului al XVIII-lea de un preot și care se găsește acum în Museul de la Vălenii-de-Munte.

E foarte adevărat că, în același secol al XVIII-lea, fresca de dincoace a trecut în Ardeal și a dat foarte frumoase roade. Ar fi de ajuns să pomenesc zugrăveala bisericii de la Sălișteă, a bisericii de la Rășinari, a bisericii din Avrigul lui Gheorghe Lazăr, cu picturi frumoase, și chiar cea din cupola catedralei unite de la Blaj. Se introduce acolo un element de precisie occidentală care ne face să deosebim ușor ce este ardelean, în materie de frescă, de ce vine din Principate, adecă din Țara-Românească singur, Moldova ne mai având școală de pictură până în secolul al XIX-lea.

In ce privește icoana însă, nu e așa. Icoana din România liberă nu a trecut munții în aceiași măsură în care munții au fost trecuți de frescă. Ca dovadă, icoana care, din Sălișteă, de altfel centru de pictură țerănească a Ardealului, de și este dubioasă ca dată – anul executării, 1629, fiind adăugit mai târziu, de un zugrav modern – poate fi socotită ca veche [1].

Ea n'are ca pictură nimic estetic, fiind interesantă numai prin cadrul de flori sculptate pe care-l are, copleșitor chiar față de icoană, și prin frunzișul care se revarsă în dreapta. E o lucrare naivă, dar dură și seacă.

Și icoanele aflătoare în paraclisele bisericii Sf. Nicolae de la Brașov [2] arată aceiași lipsă de gust. Dacă frescele au un caracter popular foarte interesant, – infățișând une ori, nu scene din viața sfinților, ci din Evanghelie, incercare iconografică originală–, icoanele sânt absolut grosolane. Este drept că, mai târziu, va veni o epocă brașoveană, a unui Pop, în care vor lucra zugravi brașoveni foarte buni, dar ei vor face icoane catolice [3].

Iată în ce se preface pictura de icoane supt influența unui mediu pe jumătate orășenesc, care nu are de loc simțul frumuseții. Ochi boldiți, un fel foarte ușor de a zugrăvi totul, evitarea oricării greutăți și lipsa oricării inspirații, acestea deosebesc, din nenorocire, foarte dese ori pictura orășenească de icoane din Ardeal.

Acum, după ce s'a văzut cum se presintă icoana populară databilă în Ardeal, iată cum se infățișează în Principate, adecă în Muntenia, acest fel de pictură.

Intr'o icoană din 1774, iscălită de un meșter grec, care se afla odinioară în biserica armenească din Focșani, și care se găsește acum tot în Museul din Vălenii-de-Munte, de și artistul e un zugrav de meserie, Isus în brațele Maicii Sale e imbrăcat intr'o cămașă țerănească, cu altiță și cu bibiluri: nu este însă, supt acest raport, singurul cas.

De la hotarul acesta, intre Moldoveni și Munteni, trecem în Țara-Românească. Și aici trebuie spus că nu toate regiunile au aceiași bogăție de producție populară. In Râmnicul-Sărat nu veți intâlni decât rari icoane; în Buzău nu prea des; părțile din spre Dunăre sânt încă mai sărace,

[1] *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, IV, p. 44.
[2] *Ibid.*, VII, p. 10.
[3] V. studiul asupra lui Pop, în revista *Țara Bârsei*, anii 1932-3.

http://patrimoniu.gov.ro

Oltenia nu dă mai nimic. Este însă o regiune bine definită, județele de podgorie: Prahova, Dâmbovița și Argeș, în care e cel mai mare număr de zugravi populari, foarte rodnici în producția lor. De aceia, nicăiri nu s'a putut face o colecție de icoane populare în mai scurt timp decât la Vălenii-de-Munte.

Încă o observație: noi nu am primit pe *toți* sfinții. In această privință, n'am fost așa de ospitalieri ca Grecii, cari cultivă mai tot calendarul, pe care, de altfel, ei l-au făcut, iar, in ce privește pe Ruși, aceștia, pe lângă sfinții pe cari-i au de la Greci, au mai introdus și pe alții noi și tot li se părea că nu e de ajuns, așa încât au adaus și persoane laice, Împărați și Împărătese, oameni ai lui Dumnezeu, firește, reproduși întocmai cum au fost în viață.

La noi, numărul sfinților este foarte restrâns. Nu se vor găsi represintați decât sfinții mari: Maica Domnului, Nicolae, Gheorghe, Dumitru și alți câțiva, foarte puțini. Apoi Arhanghelii, Sfântul Ioan mai rar, ca și Sf. Paraschiva, Sf. Petru, foarte rar; sfinți ca Atanasie, ca Vasile, Grigore și Ioan, ca Antonie, Filip sânt o mare raritate. Și în materie de scene se face o alegere foarte zgârcită.

Sfinții cei mai incunjurați de venerație au trecut în arta populară numai cu schimbări. Ei devin niște țerani de o vrâstă sau de alta. Sfântul Nicolae e, astfel, un moș bine hrănit, surâzător, care nu pare a-și fi refusat nimic. Nimic din acela, uscat, crunt, aproape sinistru, al zugravilor de meserie.

Une ori poporul, care și are un suflet duios, mistic, introduce în icoana populară un farmec cu neputință de definit. Alături de tot ce poate fi mai rotund, mai rubicund, mai satisfăcut, avem și nota aceasta de taină. Astfel, la Vălenii-de-Munte, o Sfântă Paraschivă, de genul cel mai popular, dar, din causa unei asemenea priviri, foarte impresionantă. E de pe la 1804 și are următoarea inscripție: „Această icoană s'au făcut de Costandin. 1804."

Un Sobor al Sfinților Ingeri, în Catalogul d-lui Drăghiceanu, icoană care arată felul cum poporul înțelegea o astfel de adunare, dă îngerii cu un caracter țerănesc, feciorelnic, care nu se potrivește cu tradițiile iconografiei. Ea aparține exact aceleiași epoci: 1770-1820, epoca în care triumfă arta populară în tot ce are mai caracteristic. Colorile sânt deosebit de frumoase.

În Stratenia, care urmează, adecă Presintarea lui Isus în templu, pe lângă fondul bizantin apare și bisericuța de sat românească, afară de clopotniță, lângă palatul împărătesc de pe vremuri, iar acesta a decăzut din rosturile lui. Iosif e ca un moș care-și aduce copilul, iar de partea cealaltă ai zice că e un grup de săteni care-l incunjură.

Une ori meșterul popular e așa de curagios încât are îndrăzneala de a face și glume, ceia ce nu se va mai întâlni nicăeri, în niciun fel de artă religioasă. Un meșter de acesta de pe la 1839 a zugrăvit ceva ce nici nu se poate închipui: un Hristos țigănesc. Și, ca să arate că a făcut o glumă, barba este terminată printr'un șfichiu învârtit; ochii albi bolovăniți fac să se recunoască imediat rasa. Alături, Maica Domnului și Sf. Ioan sânt foarte cuviincios făcuți, însă ar putea fi de același neam. Inscripția poartă numele donatorilor: Ion, Despa, Vlad, Mușa, Radu...

Trecem acum la icoanele zugrăvite pe sticlă.

Cea mai veche dintre acelea pe care le cunosc — literele o pun între 1660 și 1680 — represintă strălucit pe cei trei îngeri la Avraam. Caracterul ei este, de sigur, foarte popular: pe masă se văd un cuțit și o furculiță de forma cea mai rustică, numai cu doi dinți, lângă niște ridichi și câțiva covrigi. Potrivirea de colori e minunată pe fondul de aur, care e o foiță lipită. Roșul și albastrul, de o extremă frescheță, își corespund de la o parte la alta. Este aici un alb, un gris, un vioriu, care nu se mai întâlnesc decât doar la prăznicarele descrise mai sus, ca în icoana Coborîrii de pe cruce.

O altă icoană, a Sfântului Haralamb, ținând în lanț pe un comic drac mititel trântit la picioarele lui, e cu totul de altă tonalitate, foarte slabă, în care predomină argintul și un roșu particular. Și aici același meșteșug al potrivirii colorilor, ieșită dintr'o intuiție cu totul specială, care nu se învață. Amândouă aparțin epocei cele mai bune a icoanei pe sticlă.

Dar, chiar când această epocă mai bună

http://patrimoniu.gov.ro

ca tehnică a dispărut, rămâne imaginația veșnic nouă, gestul creator al zugravului țeran, care nu are inaintea sa un model.

Iată, dintre icoane foarte recente, care trebue să fie de prin anii 1880-1890, una a Sfântului Dumitru. Aici totul este nou: și mediul și aspectul călărețului vin numai din mintea țeranului. În acest cas, el a fost cu siguranță Ardelean.

În icoana Sfântului Ilie, cu caii strașnici, cari trag pe profetul suit in caleașcă, pe când de-asupra privesc ingeri, iar Elisei își mână in pace boii, toate sânt intocmai ca realitatea pe care zugravul o vede acasă la dânsul. Ca impodobire, trandafirii de o parte, lalelele de altă parte amintesc arta alsaciană, de care e legată a Sașilor din Ardeal.

De la niște Români din America am căpătat intr'o copie in colori, foarte bine executată, o icoană a Sfântului Gheorghe, care datează, fără indoială, d'inainte de 1800. Sfântul, imbrăcat cu o platoșă de aur și purtând un coif roșu cu aureolă, e călare pe un cal alb. Ținând in mână o lanță foarte lungă, el se luptă cu o dihanie albă, pătată cu aur. Jur imprejur este o bogăție extraordinară de flori, aruncate in toate părțile, flori care nu sânt stilisate, dar intrebuințate cu un meșteșug care și-ar afla foarte greu părechea.

Și la noi a inceput acum să se trezească interesul pentru această artă populară. O doamnă, cu un mare talent in pictură, d-na Pană Buescu, a inceput să reproducă pe ciment, cu colorile corespunzătoare, icoane care continuă tradiția vechilor icoane ardelenești pe sticlă.

Dar, alături de arta aceasta, care caută coloarea și al cării merit principal stă in aceasta, preoți români din Ardeal, in deosebite timpuri, incepând cu secolul al XVII-lea, au imitat gravura cărților de slujbă, dând icoane pe hârtie in tipar negru, une ori nuanțat cu un ușor roșu, violiu și verde.

Transformarea modelelor e completă. Acești meșteri rurali introduc o multime de elemente care nu se găsesc in gravuriile corespunzătoare.

O serie intreagă dintre dânsele mi-a fost dăruită de cineva din Ardeal, d. Gyalui Farkas, fost bibliotecar la Cluj. Une ori ele poartă iscălitura; astfel: „Popa Gheorghe, 1806". Inscripții stângace lămuresc asupra represintării: „Adunarea Sinților Apostoli"; „Când s'au inălțat la cer Prea Sfânta Maria, Maica Domnului; fii rugătoare pentru noi, creștinii". La „Purtătorul de biruință Gheorghe" e iscălită „Pop Onisie". Aiurea: „Intru această lună Fevruarie, in pomenirea Sfântului Haralamb, in zilele Împăraților Sevir și Luchian, 1840; Nechita Morariu". Alături se povestește: „Sfinția Sa au fost creștinilor preot, și pre diavol l-au supus, și crezură in Domnul nostru Isus Hristos". De partea cealaltă este o altă legendă. Bisericile care se văd in fund, sânt intocmai cu ale noastre din Ardeal.

Pe altă icoană a lui Morariu, care represintă Punerea pe cruce, se explică de-asupra: „Avraam ce cu multă silință au vrut să junghie pruncul", pentru că sus sânt adăogite scenele care infățișează sacrificiul lui Isaac: de o parte slugile lui Avraam, iar de partea cealaltă Avraam și cu fiul; jos, o multime de sfinți; data este 1835.

Între aceste gravuri și intre icoanele pe sticlă este o contemporaneitate și un paralelism perfecte.

ADAUS.

Icoana Sfântului Atanasie dată la 1521 Marii Lavre de la Athos de Vladislav-Vodă al Țerii-Românești are inscripțiile: Ἰωάννης Βλαντισλάβος Μέγας Βοεβόδας ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς αὐθέντης καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Οὐγκροβλαχίας și Ἄννα εὐσεβεστάτη Μεγάλη Βοεβόδισσα, ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὴ καὶ αὐτοκρατόρισσα πάσης Οὐγκροβλαχίας.

Chipurile domnești sânt de proporții mari (Iorga, *Muntele Athos și țerile noastre*; și Uspenschi, la St. Nicolaescu, *Documente slavo-romine*, p. 255).

Ea ar trebui neapărat copiată in colori.

[1] Pe acestea vezi-le in publicația d-lui Adrian Maniu după tiparele păstrate la Mănăstirea Neamțului.

http://patrimoniu.gov.ro

DOUĂ OPERE DE ARTĂ ROMÂNEȘTI DIN SECOLUL AL XVI-lea LA MUNTELE ATHOS

DE N. IORGA.

—— o ——

În cursul unei călătorii cu mulți ani în urmă la Muntele Athos, d. Em. Kretzulescu a făcut să se fotografieze două opere de artă românești care sânt printre cele mai frumoase care ni s'au păstrat.

Ambele se află la mănăstirea Cutlumuzului, fundație a lui Ioan Comnenul, unde a fost Mitropolitul Ungrovlahiei Hariton[1] și căreia i s'au făcut daruri de Vladislav-Vodă în secolul al XIV-lea, de Mircea, de Basarab cel de-al doilea, de Vlad Tepeș și apoi de Radu-cel-Mare.

Fig. 1. — Chivotul lui Neagoe Basarab.

I.

La acestea Neagoe adause minunatul său chivot, lucrat în Ardeal, la Sibiiu (fig. 1, 2).

Partea de jos, în aur, cuprinde o serie de opt portale de un quasi-gotic rotunjit,

[1] N. Iorga, *Documente grecesti*, I, in colecția Hurmuzaki.

http://patrimoniu.gov.ro

de-asupra cărora se deschide o rosață. De-asupra un îndoit șir de icoane, cuprinzând în mijloc, jos, pe Sfântul Iosif, sus pe Mântuitorul încunjurați de câte trei sfinți de o parte, trei de alta, și anume: Maica Domnului, Sfinții Mihail și Gavril, Apostolii și câțiva sfinți de hram. Inscripțiile sânt slavone, în caractere lungi, foarte elegante. Mai sus, se ridică un turn central octogonal cu ferești gotice ca și cele de jos; lucrate în același chip ca dantela de piatră din încunjurimea ușii de la biserica mănăstirii Dealului. În dosul acestui capac o pictură care ar putea să fie veche, din causa coroanei cu pietre scumpe, represintă pe Neagoe închinându-se Sfântului Nifon. Inscripția e: ὁ ἡγεμὼν *(sic)* Νιάγκος, ὁ ἅγιος Νήφων πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως. Caracterele sânt nouă, și se poate ca inscripția să fie adausă.

Fig. 2. — Capacul chivotului lui Neagoe Basarab.

patru turnuri, două câte două, se ridică pe colțuri. Patru vârfuri ascuțite, două de fiecare față, terminate cu păsări ca acelea de la strașina Bisericii Episcopale din Argeș, se ridică la același nivel. Un heruvim e represintat pe un fronton ascuțit la basa turnului central; la basa celorlalte, două perechi de îngeri, lucrați ca și aceia din registrele corpului chivotului. Între aceste icoane și heruvim sânt cele două frontoane

II.

Un steag de toată frumusețea (fig. 3), un minunat prapor de biserică represintă într'un cadru de flori și ramuri: jos trei ramuri înflorite, sus un întreg copac cu flori și roade, întinzându-și foarte departe crăcile îndoite la vârf. Intr'un semicerc sus Hristos binecuvintează, având soarele și luna de o parte și de alta.

http://patrimoniu.gov.ro

Supt arbore stau în genunchi: un Domn cu plete negre, supt coroana cu cinci ramuri, ochi rotunzi supt sprincene scurte, o mustață plecată asupra gurii, în veșmântul în care broderiile lui Ștefan-cel-Mare presintă pe marele ctitor moldovean. De cealaltă parte, supt o coroană mai mică având numai patru vârfuri și pendeloce ca ale Doamnei Cătălina la mănăstirea Govora sau ca ale Doamnei Despina la Argeș, în aceiași atitudine îngenunchiată și rugătoare o frumoasă femeie, purtând supt o mantie

Fig. 3. — Steagul lui Vintilă-Vodă.

http://patrimoniu.gov.ro

ca a soțului ei o haină cu multe falduri la gât și pe pântece, iar în jurul mânilor plisată în mănunchiu rotund. Intre ei, de spre partea soțului, reducție a acestuia, încoronat ca dânsul, și ca și dânsul, un copil.

Inscripția de mai sus, în caractere mari, admirabile, e aceasta:

въ храм прѣѡбражение г҃а нш҃его Іс. Ха,
Манастир наріцаесе котломѹз

(=La hramul Schimbării la față a Domnului Nostru Isus Hristos,
Mănăstirea ce se zice Cotlomuz.)

Jos, de-asupra capetelor:

Іѡ Винтиль Воевод, гжда Рада.
ѿ Влдко Хе азь раб твои.
іѡ дръгїч воевод.

(Io Vintilă Voevod, Doamna Rada.
O stăpâne Hristoase, eu robul tău.
Io Drăghici Voevod.)

Doamna și fiul figurează și în pomelnicul Govorei[1].

Vintilă, care în actele sale își zice: Vlad (al VIII-Iea), — într'unul la Stoica Nicolaescu, *Documente slavo-române*, p. 242: „Io Vintilă Voevod ce mi se zice Vlad Voevod, fiul marelui și prea-bunului Radu Voevod"—, dar în pecete numai Vlad, a urmat în Septembre 1532 lui Vlad cel înecat în Dâmboviță, fiul lui Vlăduț, și a domnit până în vara anului 1535, când o răscoală a boierilor l-a înlocuit, ucigându-l, cu Radu Paisie. Stirea o dau Socotelile Brașovului, în *Quellen der Stadt Kronstadt*, II, reproduse si în N. Densusianu, colecția Hurmuzaki, II[4], ca și, de altfel, Cronica lui Ostermayer[2].

Textul cronicei muntene e acesta: „Au domnit Vlad-Vodă ani doi și jumătate, și apoi s'au înecat în Dâmboviță, la sat, la Popești. Și după aceia boierii au rădicat Domn pre Vintilă-Vodă den oraș de la Slatină. Și au făcut Vintilă-Vodă sfânta mănăstire den ot Menedic, și au tăiat mulți boiari. Deacii, când au fost al treilea an al Domniei lui, s'au dus Vintilă-Vodă la Craiova, să vâneaze cerbi preste Jâiu. Și s'au svătuit Vintilă-Vodă cu oamenii lui de taină acolo să taie alți boiari. Iară boiarii s'au gătit ei de au tăiat pre Vintilă-Vodă în malul Jâiului. Și au domnit Vintilă-Vodă ani trei și jumătate; anul 7040. Apoi boiarii au venit la svânta mănăstire Argeșul de au luat pre egumenul Paisie, și l-au rădicat Domn, și i-au schimbat numele de i-au zis Radul-Vodă[1]".

La 8 Octombre Brașovenii trimet la Suveranul lor ca să anunțe că „Vlad Voevod a murit" („Wlad Waywodam mortuum esse")[2]: vestea o adusese Radici, „fratele Portarului din Țara-Românească". Solii „noului Vlad Voevod" sânt la Brașov în ziua de 29 Novembre abia, și la 2 Decembre vine trimesul lui către Zápolya, Logofătul „Tryffa"[3]. În acest moment se afla în Ardeal Despina, văduva lui Neagoe Basarab, cu acea fată Ruxandra care va lua apoi pe Radu Paisie[4].

Vlad-Vintilă trebui să întovărășească, împreună cu Vornicul său Șerban, în Decembre chiar, pe Mehemed-beg de la Dunăre, venit în Ardeal[5]. E curios însă că abia la 14 Februar 1533 Tatul pârcălabul cere să i se dea un present pentru că „s'a făcut Domn Vlad-Vodă" („quod Wlad in Waywodam creatus esset"): probabil atunci se va fi numit acest pârcălab de graniță[6]. Alții repetă cererea la 15[7]. I se spune numai Vlad, de și numele de Vintilă nu era unic: găsim chiar atunci pe Vintilă din Mărgineni[8].

Trebuiră silinți și cheltuieli pentru ca Sultanul să recunoască pe noul Domn: abia în Mart îi veni steagul de confirmare[9]. Se vorbește din nou de steag în Maiu[10]: oamenii Brașovului așteaptă douăsprezece zile aducerea lui[11].

Vlad-Vintilă își făcea mănăstirea acolo sus, în Muscel, în vara anului acestuia, când boierul Pârvu îi aduce zidari din Ardeal[12]. El trimete oameni în Ardeal pentru Doamna lui Neagoe[13]; caută cu ea o împăcare, și astfel, în Septembre, se întoarce, cu douăzeci de cai, soția lui Preda, fostul

[1] St. Nicolaescu, *Documente slavo-române*, p. 11.
[2] V. și Iorga, in Hurmuzaki, XI, p. 854, nota 3.

[1] *Magazinul istoric*, IV, pp. 271-2. Cf. Constantin Căpitanul, *ibid.*, I, pp. 167-9.
[2] *Quellen, l. c.*, pp. 273, 276.
[3] *Ibid.*, p. 278. Apare apoi ca Vistier; *ibid.* p. 310.
[4] *Ibid.*, p. 280.
[5] *Ibid.*
[6] *Ibid.*, p. 298.
[7] *Ibid.*
[8] *Ibid.*, p. 300. Și *ibid.*, p. 301. Boieri de la Vlad, *ibid.*, pp. 300-1.
[9] *Ibid.*, p. 303. V. și *ibid.*, pp. 304, 306.
[10] *Ibid.*, p. 308.
[11] *Ibid.*, p. 309. Vistierul lui la Ștefan Majláth (Iunie); *ibid.*
[12] *Ibid.*, p. 312. Noi zidari in 1534: „lapicidae et muratores"; *ibid.*, p. 345. V. și *ibid.*, pp. 312-3.
[13] *Ibid.*, p. 314. V. și *ibid.*, p. 315.

http://patrimoniu.gov.ro

regent în numele fiului ei, Teodosie[1]. Dar „Băsărăbeasa", care fusese la Brașov și ea, trece la Sas-Sebeș[2].

În Septembre 1534 se credea că Vlad-Vintilă va întra în Ardeal, ca și Petru Rareș, ca să ajute pe Aloisio Gritti, omul Sultanului, asediat la Mediaș[3].

Dar el declară că vrea „să steie în această provincie", în Ardeal, deci nu ca dușman[4]. În Mediaș erau închiși boierii lui: Drăghici Spătarul, ale cărui scrisori sânt cunoscute[5], Pașadia, pîrcălabul Radici[6]. În sfîrșit la 14 Iunie se dă știre lui Majláth că Vlad a fost ucis[7] Îndată, la 14 Iulie, sol de la noul Voevod Radu și de la boieri"[8].

Ostermayer, cronicarul Sibiiului, știe atât: că Vlad Înecatul era beţiv și că, în stare neobișnuită, s'a înecat în râu cu cal cu tot *(da er sich einsmal vol gesoffen, ist er im Wasser sampt dem Ross ersoffen)*. Vintilă, *Wentilla Wayda*, e „un om viteaz, *ein tapfer Mann*, care pedepsește pe boieri pentru nedreptatea lor *(da er die Boyeren umb die Ungerechtigkeit straft)* și e ucis de un „cavaler" *(Ritter)*, cumpărat cu bani, care-l lovește la vânat cu securea *(mit einem Copy)*. Radu lasă pe boieri să facă tot ce vor *(weil er die Boyeren nach seinem Wollen hat lassen regieren)*[9].

* * *

Scrisori fără însemnătate ale lui Vlad-Vintilă s'au dat în opera citată a lui Ioan Bogdan, pp. 183-6, 275-6 și în culegerea lui Gr. Tocilescu, *534 documente istorice slavo-romine*, p. 332 și urm. Parte dintr'un document al lui din 3 April 1534 la St. Nicolaescu, *Documente slavo-romine*, pp. 3-4. E încunjurat de Drăghici, de Teodor ca Logofăt, de Șerban, pomenit și în Socotelile Brașovului, de Vâlsan, tot Mare Logofăt, de *Barbu fiul lui Preda*, de Banul Vlad, de Spătarul Dragomir, de Banul Toma, de pârcălabii de la Poienari, Diicul și Stan, de un Radul Furcă, de Spătarul Dragoe, de Vistierul Staico, de Radul Pașadia Păharnicul, pe care l-am întîlnit în aceleași Socoteli, de un Stoica din Șentești, Mare Comis, de Vintilă Stolnicul, de Barbu al lui Deatco, de Postelnicul Vlaicu[10]. Actul din 29 Decembre 1532 face danii lui Vlaicu Logofătul și fraților lui *(ibid.*, p. 238). Divanul din 12 Februar 1533 era format din Banul Hamza, Drăghici de mai sus, Teodor Logofătul, Șerban ca fost Mare Vornic, Radu ca Vistier, un alt Drăghici Spătar, un Danciu Păharnic, un Staico Comis, un Radu Postelnic *(ibid.*, p. 255 și urm.).

* * *

Despre dânsul, mai ales în legătură cu Majláth, pe basa altor izvoare am mai vorbit în *Studii și documeute*, III, pp LI-II. Încă de la sosirea lui Gritti, în 1534, i se ceruse de nemulţămiţi, la Pitești „alt Domn". El făcu însă a se căuta în cortul oaspetelui pe pârâși; din cei șaptezeci și cinci găsiți, unii fură închiși la Poienari, altora li se tăiè nasul și, se spune, și buzele.

În sfîrșit tot acolo, după un manuscris din Budapesta, privitor la Tranquillus Andronicus, agent al lui Zápolya, am arătat cum Emeric Czibak stîrnise dușmănia între Domn și între Gritti, care ar fi voit să facă din propriul său fiu un nou stăpânitor muntean. Se ajunge însă la o împăcare cu omul Sultanului (pp. LXXVIII-IX).

Ce e mai prețios însă din tot ce a făcut el e acest steag, una din cele mai frumoase opere de artă minoră din trecutul nostru.

---

[1] *Ibid.* Cancelariul la el, cu dânsa, *ibid.*, pp. 317-9, 320. Daruri ale orașului către el, *ibid.*, p. 319.
[2] *Ibid.*, p. 322. V. și *ibid.*, p. 323.
[3] *Ibid.*, p. 365.
[4] *Ibid.*, pp. 368-9.
[5] I. Bogdan, *Documente și Regeste*, p. 300 și urm.
[6] *Ibid.*, p. 372.
[7] *Ibid.*, p. 409. Drăghici dă și el de știre, *ibid.* Cf. și *ibid.*, p. 410.
[8] *Ibid.*, p. 411.
[9] *Quellen*, I, p. 501.
[10] Tot acolo și un document de la Radu, care-și zice „Io Petru Voevod ce-mi zice Radul Voevod"; p. 65.

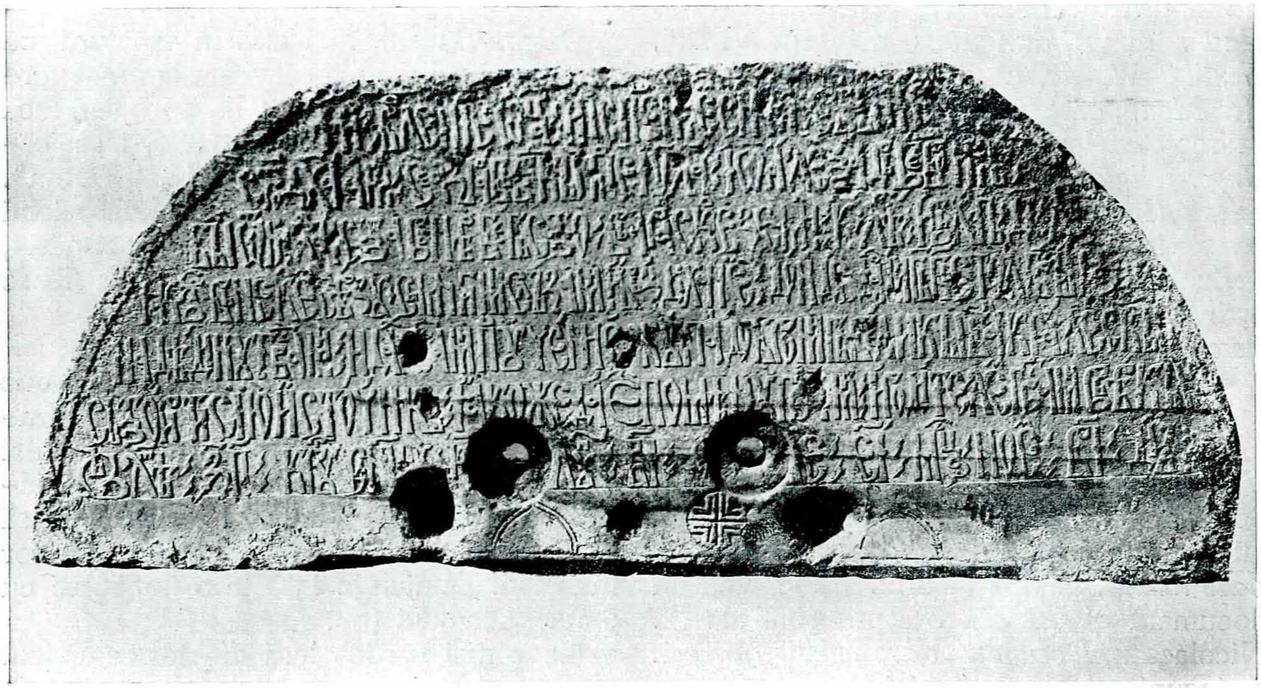
http://patrimoniu.gov.ro

FÂNTÂNA LUI ALEXANDRU-VODĂ MIRCEA

DE N. IORGA.

La mutarea pietrelor de la Universitatea din București în noul Museu din Strada Știrbei-Vodă a ieșit la iveală o curioasă piatră de fântână, in parte roasă, dar nu așa de mult incât să nu se poată cunoaște destul de bine o inscripție care se vedea de la prima privire că e din veacul al XVI-lea.

O pregătiam de publicare, introducând-o și in cartea mea, recentă, *Ospiti romeni a Venezia* (București 1932), când d. Stoica Nicolaescu i-a dat, in ziarul *Universul* de la 23 Februar 1932, lectura și traducerea.



Piatra de fântână a lui Alexandru-Vodă Mircea.

Revăzută pe original, ea are acest cuprins:

† Изволенıем штца и поспешенїем сна и свършенїем стго дх҃а амин. Се азь рабь влдкы моего Іс҃ Хс҃ Іw Алеѯандрь воевод и гсднь ıѧж бых шт младнства вь прѣбегьство вь арапскоı земли к лѣт и вь Халепь дї лѣт, ѩкож вь некем свѣзѹ сь многим слъзам и вьздїхонїем дондеж дас ми гь бь стол гсвами на дѣдинѹ гсвами и дал гсвда ми поѹченнем жѹпан Добромирь великы бан кралевскы сътворити сїю источникь, іакоже да ест помѣнѹ гсдва ми и родителем гсвда ми вь вѣкы, вь лѣт ҂зп, крѹг слнцѹ їе, крѹг лѹн вї, Ѳемелїем еı, мсца ноем. вї днь.

Adecă:

„† Cu voia Tatălui și ajutorul Fiului și săvârșirea Sfântuluì Duh, amin. Adecă eu, robul stăpânului mieu Iisus Hristos Io Alexandru Voevod și Domn, care am fost din tinereță in pribegie in Țara Arăpească 20 de ani și in Halep 14 ani in surgun, cu multe lacrimi și suspine până ce mi-a da Domnul Dumnezeu Scaunul Domniei Mele, la venirea Domniei Mele, (și) am dat Domnia Mea, după învățătura jupânului Dobromir Marele Ban de Craiova, să se facă această cișmea, ca să fie de pomană Domniei Mele și părinților Domniei Mele in veci, in anul 7080 (1582), crugul soarelui 15, crugul lunii 12, temelia 15, luna lui Noiemvrie 12 zile“.

Pentru tot ce privește pe acest Domn a se vedea studiul mieu citat mai sus.

http://patrimoniu.gov.ro

MONEDA LUI VLAD I-iu

DOMN AL ȚERII-ROMÂNEȘTI DE LA 1395/96 - 1397 DECEMBRE

DE DR. G. SEVEREANU,
Directorul Muzeului Municipiului București

—— o ——

De și sânt puține cronici și hrisoave care amintesc de existența lui Vlad I-iu ca Domn al Țerii-Românești, totuși nu încape nicio îndoială că Vlad I-iu, pe care unii istorici îl desemnează supt numele de „Usurpatorul", a domnit un timp de doi ani în Muntenia, luându-și reședința domnească la Curtea-de-Argeș, dând hrisoave, încheind un act omagial cu Vladislav Jagello și regina Hedwiga, bătând monedă proprie în hereghia țerii, imitând astfel pe Mircea, căruia îi luase, cu ajutorul Turcilor, Scaunul domnesc, în multe din atribuțiile domnești.

Astfel de monede, dovadă materială a existenței lui Vlad I-iu ca Domn, le-am descoperit în număr de nouă în grupul de monede „Mircea" din Tesaurul din Bădila, care se afla pe vremuri în posesia locotenentului comandor Coandă. Opt dintre aceste piese le încredințasem amicului mieu N. Docan, care, cel mai bun cunoscător al numismaticei românești, era în măsură mai bine decât oricare altul a ni da cel mai complet studiu asupra acestor monede. Acesta, chiar într'un studiu critic[1], amintește pentru prima oară de existența acestei monede, a cării inscripțiune era:

Av: ВЛД ДОВО
Rv: IW ВЛДС..

având atât pe avers cât și pe revers sigla X.

În urmă d. C. Moisil[2] descrie în 1915 o asemenea monedă cu inscripția:

† IW ВЛДД ВОЕВ.
Rv: IW... ДОВО,

având pe avers și revers sigla K, monedă provenind din același tesaur din Bădila. În ceia ce privește epoca Domniei, d. Moisil o pune între 1394 și 1397.

În ambele descrieri lipsește atât reproducerea monedelor, cât și alte detalii, astfel că aceste descrieri nu au decât o valoare istorică.

Din grupul celor nouă monede descoperite de mine în tesaurul din Bădila, îmi oprisem o singură monedă, pe care, acuma când N. Docan s'a săvârșit din viață[3], îmi iau sarcina de a o publica și a o însoți de date numismatice necesare precisării problemei.

PRIVIRE ASUPRA MONETĂRIEI ȚERII-ROMÂNEȘTI ÎNAINTE DE VLAD I-iu

Până când Mircea își pierdu Domnia în iarna 1395, hereghia țerii era în plină și rodnică activitate, care arată pe de o parte starea economică a țerii, care se desvolta în continuu încă de pe timpul lui Vladislav I-iu, continuând cu putere activitatea și supt Radu I-iu și Dan I-iu, iar, pe de altă parte, numărul mare de monede bătute arată marea nevoie pe care o avea Mircea de a avea ducați sau dinari în bielșug pentru plata armatei, necesară de întreținut în toată epoca tulbure începută de la suirea lui pe Scaunul domnesc.

Pentru a ne convinge de marea activitate a hereghiei țerii, vom arăta că numai supt Dan I-iu, în scurta lui Domnie de un an

[1] N. Docan, *Studii privitoare la Numismatica Țării-Românești*, în „Mem. An. Ac. Rom.", tom. XXXII, 1910, p. 509.

[2] C. Moisil, *Monede vechi românești inedite sau puțin cunoscute*, în Mem. An. Ac. Rom., tom. XXXVIII, seria II, 1915, p. 73.

[3] N. Docan, ministru plenipotențiar, membru corespondent al Academiei Române, a murit în April 1933 la moșia Tomești, comuna Perieni-Bârlad.

http://patrimoniu.gov.ro

(1385-1386 , un singur tesaur monetar, din comuna Ţepeş-Vodă, ni dă peste patru sute de monede ale lui Dan I-iu, din care nu putem precisa dacă există zece exemplare identice; toate celelalte deosebindu-se între ele, aceasta implică şi utilisarea a peste patru sute de tipare deosebite.

Când Mircea iea Scaunul Domniei, activitatea monetăriei ţerii devine fantastică pentru acele vremuri, astfel cum ni le arată marile tesa re monetare descoperite până în present.

Citãm: tesaurul din Bădila, cu peste şase mii „Mircea" tip. I; tesaurul din Silistra, cu peste două mii de monede „Mircea" tip I; tesaurul din comuna Ţepeş-Vodă, cu peste opt sute de monede „Mircea" tip I; şi, pentru aceste nouă mii monede „Mircea" tip I, putem afirma că s'au utilisat peste trei mii ştanţe deosebite, având în vedere marele număr de varietăţi ce conţineau monetele „Mircea" tip I din aceste trei mari tesaure numismatice.

Caracterul monetăriei ţerii supt Dan I-iu şi Mircea, până după lupta de la Nicopole, este în primul rând identitatea tipului monetar astfel după cum se constată pe imaginile a două monede „Dan I-iu" (vezi fig. 1-2)[1] şi „Mircea" tip I (vezi fig. 3-4), şi care arată în acelaşi timp strânsa legătură dintre ducatul lui Dan I-iu şi acela a lui Mircea-cel-Bătrân.

În momentul când Mircea e nevoit a trece Dunărea şi când, bătut, îşi pierde Domnia, Vlad I-iu găseşte în hereghia ţerii, atât pe monetarii ei, cât şi sculele ce serviau la baterea ducaţilor ţerii, de care el se serveşte spre a-şi valorifica privilegiul ce-l avea Voevodul ţerii.

Astlel Vlad I-iu bate monedă proprie, purtând numele, titlul domnesc, marca ţerii, cât şi scutul pe care încă Vladislav I-iu Basarab îl împrumutase de pe denarii ungureşti.

Ducatul lui Vlad I-iu (fig. 5-6) este o monedă de argint în diam. de 12,5 mm., în greutate de 0,36 gr., având următoarele caractere:

Avers (fig. 5). Acvilă aşezată de profil în spre stânga, cu capu'ntors complet spre dreapta, pe un coif de profil. In câmpul stâng monograma B. Centrul monetei însemnat printr'un mic punct în relief. In afară despărţit de un cerc liniar:

† iw влад воє..

Revers (fig. 6), scut rudimentar gravat, câmpul stâng ocupat de trei bare transversale. In câmpul drept al scutului sigla M. In afară, într'un cerc de perle intern şi un cerc de perle extern, din care nu se văd decât urme pe alocurea, inscripţia:

† iw владъ во....

Varietăţi cunoscute:

Tip. I. Av.: Sigla B. Rev.: Sigla M.
† iw влад воє.. † iw владъ во....

Diam.: 12,5 mm. greutate 0,360 gr.
Prov.: Tes. Bădila (col. dr. G. Severeanu).

Tip. II. Av.: Sigla X Rev.: Sigla X
† ..вла дово † iw влdG...

Prov.: Tes. Bădila (col. N. Docan).

Tip. III. Av.: Sigla K Rev.: Sigla K
† iw... | дово † iw влад воєв...

Diam. 13 mm Greutatea 0,262 gr.
Prov. Tes. Bădila (col. Acad. Rom., actualmente la Moscova).

*

Din comparaţia celor trei monede: Dan I-iu, Mircea, Vlad I-iu, ne putem uşor convinge că identitatea absolută a tipului arată strânsa legătură a acestor monede ce se urmează, formând un lanţ neintrerupt, evidenţiând pe deplin că ducatul ce are titlul de „Vlad Voevod" nu poate fi atribuit unui alt Vlad decât celui ce a domnit între 1395 şi 1397, adecă lui Vlad I-iu, contimporan al primei Domnii a lui Mircea, căci în a doua Domnie Mircea-cel-Bătrân îşi schimbă tipul monedar.

Tot din comparaţia celor trei monede constatăm o variaţie în mărimea şi greutatea lor. Astfel:

Ducatul lui Dan I-iu are un diametru de 14,5 mm., greutate 0.53 gr.

Ducatul lui Mircea are un diametru de 13,5 mm., greutate 0.36 gr.

Ducatul lui Vlad I-iu are un diametru de 12,5 mm., greutate 0,36 gr.

Aceste diferenţe ni arată devalorisarea certă a ducatului lui Mircea faţă de cel al

[1] Monedele sânt reproduse in mărime dublă.

http://patrimoniu.gov.ro

Fig. 1.

Fig. 2.

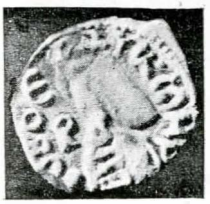


Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 7. — Pecetea lui Mircea.

Fig. 8. — Pecetea lui Vlad I-iu.

http://patrimoniu.gov.ro

lui Dan I-iu, iar Vlad I-iu nu a făcut decât să lase ducatului său aceiași valoare pe care i-o dase Mircea.

Devalorisarea ducatului lui Mircea se explică prin starea politică și economică a țerii din primii ani ai Domniei lui, când luptele cu Turcii necesitau cheltuieli enorme, care trebuiau în parte împlinite prin inflații.

CONCLUSII.

Basat pe identitatea tipului, a represintărilor aversului și reversului ducatului, cât și pe identitatea de greutate, ajungem la singura conclusie logică: aceia că moneda mai sus descrisă și reprodusă în fig. 5-6, având atât pe avers, cât și pe revers inscripția: † IW ВЛАД ВОЄВОД, represintă ducatul Țerii-Românești pe care Vlad I-iu l-a bătut în hereghia țerii între primăvara 1396 și Decembre 1397 cu aceiași artiști monetari utilisați de predecesorul său Mircea, întocmai după cum a făcut a grava pecetea țerii cu numele său de aceiași artiști cari gravaseră pecetea lui Mircea (vezi fig. 7 și 8).

Se înțelege că nu ni este posibil să precisăm ziua și luna suirii și detronării lui Vlad I-iu, lipsind istoricului date certe. Studiul nostru are ca scop principal contribuțiuni la complectarea descrierii numismatice a Țerii-Românești ce va servi pentru „Corpus Nummorum Valachiae", ce ni-am propus a întreprinde.

http://patrimoniu.gov.ro

COMUNICĂRI

ANTICHITĂȚILE DIN COTNARI

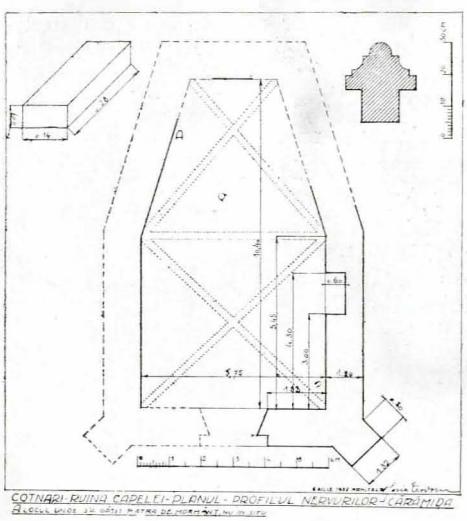
DE VIRG. N. DRĂGHICEANU.

Se cunoștea in Cotnari, o străveche așezare de vii domnești, biserica lui Ștefan-cel-Mare, cu ruinele caselor domnești, situate peste drum, din care se păstrează o foarte lungă pivniță zidită in bolovani, având o lungime de peste 50 de metri, boltită in *berceau*.

Vechea biserică catolică, cu hramul Sf. Marii, a locuitorilor catolici din Cotnari, ingrijitorii viilor domnești.

Peste drum casa parohială, zidită pe o veche pivniță, rămășiță din casa parohială cea veche.

Între biserica catolică și biserica lui Ștefan-cel-Mare, aproape de cea d'intâiu, se păstrează urmele unei mari case cu laturile la vre-o 20 de metri, care



Schița planului Capelei Sf. Leonard
de H. Teodoru.

poate să fi fost casa Academiei din Cotnari pe vremea lui Despot-Vodă.

Se păstrează din ea numai pivnițile, formate dintr'o pivniță mai veche de bolovani. boltită in berceau, lângă care s'a zidit această pivniță de cărămidă având două travee, boltite in berceau, ale căror bolți se sprijiniau pe două arcuri longitudinale, răzimate pe un stâlp.

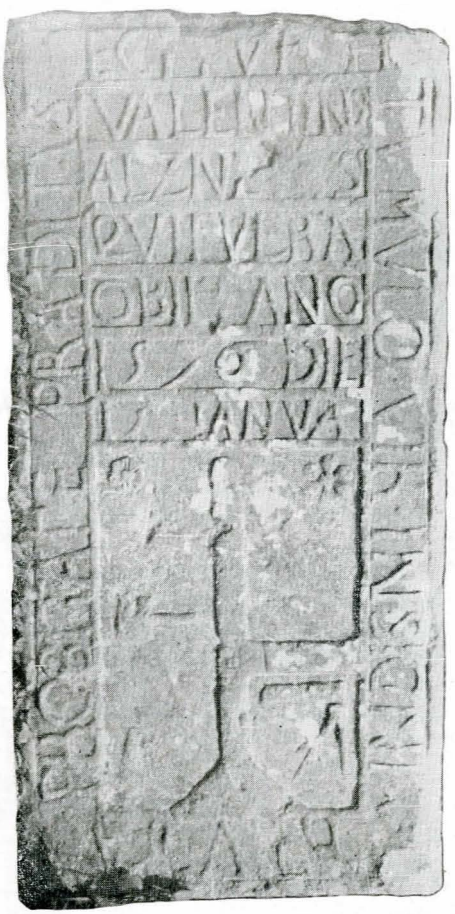
Conductele de olane de apă ce duceau din deal in această cea mai veche așezare a târgului s'au descoperit de curând.

De curând s'a găsit in această parte a târgului, în dealul Bulău, temeliile unei curioase capele catolice, lungi de 10.40 metri, late de 5.75 m.

Se compune dintr'un naos dreptunghiular și un altar trigonal cu laturile Nord-Sud mult mai lungi ca laturea Est, având doi contraforți in față si doi pe cele două laturi. Nervuri gotice, bine profilate, susțineau bolțile.

A fost zidită spre a servi de criptă mortuară.

În naos s'au găsit in dreapta și stânga mormintele ctitoricești, fără de nicio indicație asupra lor și fără de nicio bijuterie. S'au găsit aici trei morminte



Piatra de mormânt a lui Valentinus
(fot. Teodoru).

și resturile unui schelet așezat neregulat peste mormântul din dreapta.

În altar s'au găsit presărate peste tot peste patrusprezece resturi de schelete ingropate neregulat. Par a fi fost aduse dintr'altă parte. S'a găsit aici și o piatră răzimată de zid, decorată cu un teu, o lopată, secure, cuțit și compas.... și având următoarea inscripție :

http://patrimoniu.gov.ro

TEGITUR HO *(sic)*, TUMULO VIR INSIGNI V[I]R-[t]UTA[e] *(sic)*, PROBITATA *(sic)* PRA[e]DITUS *(sic)*, VALENTINUS ALZN[e]LUS QUI FUERAT. OBIIT ANO 1576, DIE 15 IANUA[rii].

(Este ingropat sub acest mormânt bărbatul insemnat prin virtute, inzestrat cu probitate Valentin Alznelus [1]. A murit in anul 1576 in ziua de 15 Ianuar).

Lingă biserica catolică, pe un Deal al lui Coteanu, se află alte urme ale unei biserici, cu lespezi, nescrise, de morminte și cu frumoase cărămizi mulurate. După tradiție ar fi fost armenească. N'am putut da de temeliile ei, surpate acum cincisprezece ani, dar am găsit și aici morminte.

De fapt, și aceasta e o biserică catolică. Bandinus, in secolul al XVII-lea, menționează existența a trei biserici catolice in Cotnari: biserica parohială, și două capele: una la Nord, a Sfântului Urban (cea de pe dealul Coteanu), și alta la Sud (cea de pe dealul Dulău), a Sfântului Leonard: „Templa catholicorum ex muro sunt tria: Parochiale, quod est majus, in medio oppidi, sub titulo B. Virginis, floret. Alterum est ad marginem oppidi ex parte septentrionali et est S. Urbani, tertium ad Meridiem in colle est S. Leonardi. Capella S. Urbani dicta habet duas campanas, unum altare cum imaginibus, in medio S. Urbani imago. Alia capella S. Leonardi sacra habet campanellam, unum altare . . .".

Vechea colonie catolică, redusă azi la șaptezeci de suflete, ni-a lăsat și câteva cruci de morminte la fosta mănăstire catolică, arsă pe la 1860:

1. AICI HODENEȘTE ROPOSATU SANDU DORMONȘ, 1837, MARTE.

2. IN NUMILE TATULUI ȘI A FIULUI ȘI A SFÂNTULUI DUH, AMIN. HODIHNEȘTE SUPT ACEASTĂ PEATRĂ PETRE DOGDI CUPEANU 1857, IUNIE 15.

În curtea parohiei se află acest mormânt vechiu: HIER RUHET.... P[ate]R FRID. GESTO.

TESTAMENTUL MARELUI BAN NEAGOE SĂCUIANU ȘI CTITORIILE SALE

DE VIRGIL DRĂGHICEANU.

În *Călăuza Monumentelor Istorice din județul Dâmbovița* am făcut o sumară descriere a așezământului lui Neagoe Săcuianu din Săcuieni și a bisericii, asupra picturii căruia, de un colorit ce face o notă aparte în evoluția picturii noastre, a vorbit d. I. Mihail, în acest Buletin.

În *Mitropolia Târgoviștei* am dat diata Banului Săcuianu, din Hotin și Cehrin, privitoare la această biserică și mănăstirea Cetățuia din Cucuteni, care azi nu mai există.

Data diatelor pe care le-am publicat: 1643 pentru cea din Hotin și 1665 pentru cea din Cehrin, pe care le-am găsit in Condica Mitropoliei, sânt greșit cetite.

Pentru lămurirea acestor date credem interesant a da câteva note din viața acestui puternic boier.

Neagoe Săcuianu descindea din Ștefan Săcuianu, ce se insurase cu Stana, fata lui Ivan și a Velichii din Săcuieni.

Vârstnic in 1612, Neagoe e la 1652 Logofăt, la 1655 Postelnic, la 1659 Vel Clucer.

Supt Constantin Șerban Cârnul Voevod, se căsătorește cu Zamfira, ce descindea din boierii din Săteni, fiind sora căpitanului Nica din Săteni, fiică a lui Oprea. Au din această căsătorie o fată, botezată de Constantin Șerban Cârnul cu Doamna Bălașa, care fată se numi după nașa sa tot Bălașa; căsătorită prin 1657 cu Badea Clucerul din Bucșani.

Nu se știe din ce motive sub domnia lui Grigore Ghica, Neagoe e pribeag, de și se pare că fu părtaș la omorul Cantacuzinilor.

La 1669 Neagoe ca Postelnic e tăiat la nas de Antonie-Vodă din Popești, când fugi la Poartă ca partisan al lui Grigore Ghica și dușman al Cantacuzinilor.

La 1673 ia parte la asediul Hotinului și-și face diata in acel an. Anul, pe care l-am găsit in condică, de 7151, trebuind să fie o lectură greșită a anului 7181—1673.

La 1674, la știrea venirii lui Duca-Vodă, el fuge la Unguri de teama Cantacuzinilor, cu cari vine Domnul in țară. La această dată, Cronica il citează ca Ban.

La 1677, ca Vornic, ia parte cu Duca-Vodă la asediul Cehrinului, de unde dă diata pe care am găsit-o in Condică, cu data greșită de 7173.

În același an e trimis cu Duca-Vodă la Poartă, pentru a pări pe Șerban Cantacuzino.

În 1679 il vedem in documente pentru prima oară in Divan ca Ban.

În 1680 in Divanul lui Șerban Cantacuzino îl vedem Postelnic.

În 1681 el trebuie să fi murit, intru cât soția lui, Zamfira, incheie singură acte.

INCINTA PALATULUI DIN IAȘI

DE VIRGIL DRĂGHICEANU.

Cu prilejul dărâmării caselor din fața palatului administrativ din Iași s'au găsit urme din imprejmuirea vechiului palat al lui Ștefan-cel-Mare, anume: o parte din zidul porții și din incinta cu turnuri pătrate, zidite din bolovani.

E bine a se păstra in starea in care se află zidul porții și să se desemneze pe trotuar prin pietre colorate conturul incintei și turnurilor aflate supt nivelul stradei.

[1] Familia Alciner e veche in Cotnari. N. Iorga, *Studii și documente*, I-II *[N. I.]*.

http://patrimoniu.gov.ro

INELUL LUI VLAICU CLUCERUL, TATĂL DOAMNEI NEAGA

DE VIRGIL DRĂGHICEANU.

După apariţia studiului mieu: Săpăturile din Buda, unul din căutătorii de comori ce găsiseră obiectele din Buda, revisuindu-şi conştiinţa şi săpăturile, a adus şi inelul lui Vlaicu, asupra căruia insistasem că trebuie să fi fost in mormânt.

Inelul e de argint aurit, cu o piatră *intaille*, pe care e represintat un Mercur cu caduceul in mână.

Inscripţie:

Сиѥ прѫстен Влаикѹлі. (Acest inel al lui Vlaicu.)

De remarcat genetivul românesc la numele slav.

BISERICI DIN JUDEȚUL ARGEȘ

DE V. BRĂTULESCU.

BISERICA DIN COPĂCENI

Pe o culme in mijlocul satului se află o bisericuţă de lemn, de-asupra uşii pronaosului căreia stă următoarea

„Însemnare.

„...Această sfântă biserică de robi lui Dm. protopopul Ioan Ilinca, ieriţa şi Andrei Brădeanu, Ilinca la leatu 7313, şi s'au zugrăvit cum se vede cu cheltuiala dm. d. Mihalache Boicescu ot Râmnicu, Mitu, Stelea, Ana, Matei ereu, Stanca, Safira, Andrei Brădeanu, Fa... Brădianu, Petre Popescu cu Maria, Stanciu, Năstase cu Dumitra, Ioana, Maria Ioana..., Gheorghe Brădeanu, Ilinca, Niţă Păun cu Floarea, Ioan, Martin, 1865".

Fig. 1. — Biserica din Copăceni.

Pe o icoană in pronaos:

„Prin osteneala Sfinţii Sale părintelui protopop Ioan... S'au zugrăvit 1789, A. 29."

Pe icoana Întrarea in Biserică:

„De Gheorghe ot Cozia, 1832".

Pe icoana impărătească infăţişând pe Isus:

„Aceste icoane s'au făcut cu cheltuiala dumnealui Nicolae Văraticeanu.

Pe icoana Sf. Gheorghe:

„1837, Iulie 20, Pantelimon zugrav".

BISERICA DIN TITEȘTI

Pisania:

„Cu vrerea Tatălui şi cu ajutoriu Fiului şi cu plinirea Sfântului Duh urzitu-s'au această sfântă biserică din temelia ei intru cinstea sfinţilor şi a marilor Voevozi Mihail şi Gavril dintru osteneala robilor lui Dumnezeu erodiacon Dumitru, Lisafta, Duminecă diacon, Ruxandra, jupanŭ Iscru (?), Marga, Boba, vă dni Io Scarlat Ghica Vvod., leat 7269 (1761).

Şi cine s'ar milostivi a mai ajuta, să fie titor ca şi cei ce au făcut-o din temelie. Erei Martin i Săftica. Pis Pred[a] diacon."

De-asupra intrării in naos, inscripţia zugrăvită:

„Întărirea celor ce nădăjduiesc spre tine. Întăreşte, Doamne, biserica pe care o ai câştigat cu scump sângele tău. Să fie, Doamne, ochii tăi deschişi zioa şi noaptea către lăcaşul tău cel sfânt intru toţi vecii amin 7277 (1769). Şi fiind zugravi ierodiacon Rafail monah i Dragomir."

Ctitorii.

Sânt zugrăviţi in costumele vremii: jupâneasa Dobra poartă haina lungă albă, pieptar inflorit, cingătoare cu paftale, fote, iar pe cap maramă albă.

Marthu *(sic)*, de sigur Martha: haină lungă cu mâneci cu blană, paftale, fote bogate.

Căpitan Necula Grecul, in costumul timpului, spre Sud de tabloul votiv, unde stă scris: „ţercov Titeştilor" (biserica Titeştilor); spre Nord „ereu diacon Dumitru", cu plete şi mustăţi blonde, imbrăcat in haină lungă, cu blană pe margeni: poartă evanghelia.

Diaconiţa Safta, in costum de ţară, cu scurteică pe umeri.

Pe păretele de Nord, Ana slujnica, in veşmânt alb lung, lângă prag; Dumitru, in costum alb, ca şi al Anei.

Biserica din Titeşti este caracteristică: cu pridvor pe patru coloane, cu arcade rotunde, pronaosul despărţit prin zid de naos, tâmpla de zid. Turla, de formă octogonală, cu trei rânduri de zimţi, este aşezată de-asupra pronaosului: are patul pătrat; arcadele ferestrelor de asemeni cu zimţi. Este zugrăvită pe din afară, având pe lângă sfinţi şi un nu-

http://patrimoniu.gov.ro

mâr de personagii necanonice şi profane, datorite influenţei populare, ca şi în alte locuri [1].

Personagiile necanonice sânt aşezate în rândul de jos, cel de sus fiind rezervat personagiilor biblice, care sânt: prooroci şi sfinţi mai mici.

Pe laturea de Nord, începând de la altar, unde se află Maica Domnului, chiar în mijloc, în rândul de sus, găsim pe Sfântul Hristofor ţinând pe Isus în faţă, în dreapta având toiagul înverzit; are şi următoarea inscripţie:

— „Mă mir de prunc mic şi greu.
— „Tu te minunezi de mine, nu te minuni că ţi-au înfrunzit toiagul în mână".

Urmează: Zaharia prooroc, Ilie prooroc, Sf. mucenic Trifon, Sf. Spiridon, Sf. muceniţă Efimia, Sf. muceniţă Varvara, Sf. veli. mucenic Teodor, călare, Sf. mucenic Dimitrie călare, Sf... (şters), Aron prooroc, Moise prooroc, David prooroc. În rândul al doilea, supt aceştia, un personagiu călare (şters). Poru Împărat, Alexandru Machedon şi alte cinci chipuri şterse.

La Vest: Apostolul Petru, Arhanghelul Gavriil, Arhanghelul Mihail (bust foarte bine executat), Arhanghelul Rafail, Apostolul Pavel.

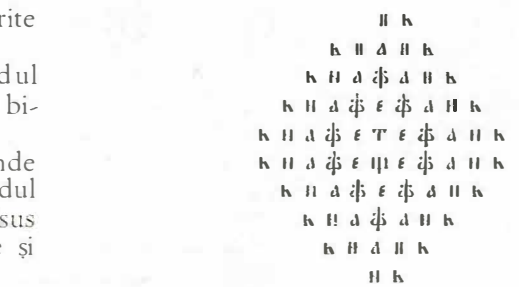
La Sud, începând de la pridvor: Ion apostol, Ioan prooroc, Nicodim cel pomenit pururea, Iosif cel cu bun chip, Sf. Ioan Botezătorul, Sf. mucenic Alalampie *(sic)* (Haralambie), prooroc Amos, Sf. Apostol Codratu, Ieremia prooroc, Ezechil prooroc, Ghedeon prooroc, Ilisei, Daniil prooroc, Moise prooroc.

Rândul de jos, supt Sf. Ioan Botezătorul: Alexe, feciorul Grecului (şters; călare, cu cuşmă şi suliţă); dedesuptul Sf. Haralambie: Tuchidide. Urmează un personagiu călare şi mai mic, având în faţă un alt personagiu voinic: Dumitru Bolovan. Este probabil vorba de vre-o faptă vitejească a unui Dumitru, faţă de acel pe care îl are în faţă.

Între cele două rânduri de sfinţi este un brâu de cărămidă, care încinge biserica pe la mijloc; fiecare sfânt încadrat într'un dublu cadru de cărămizi, cadrele de sus având partea superioară curbă. Trei rânduri de zimţi, alternaţi cu trei rânduri de cărămizi de supt strașină, împodobesc partea superioară. Turla, ca, de altfel, toată biserica, imită pe cea de la Cozia. Cadrele ferestrelor sânt de piatră, două din ele având partea superioară bilobată.

În pridvor: „erodiacon Dragomir zug, popi Pătru, Nistor", şi următoarea inscripţie, dispusă în romb, care, cetită din mijloc, dă numele vre-unui meşter care va fi lucrat la biserică: Ştefan.

[1] V. Brătulescu, *Mănăstirea Valea*, în „Bulet. Com. Mon. Ist.", an. XXIV, fasc. 67, pp. 17, 18.



Pe o piatră din zidul ce încunjură biserica: „Pogradie aceasta [este] prenoită de Ioniţă, de Ghiţă Lungu şi de...; 1862.

Crucea din Titeşti:

Aflată într'o curte, aproape de valea din mijlocul satului, are inscripţia următoare: „Cu vrerea Tatălui şi cu ajutorul Fiului a ridicat această cruce în zilele Domn. Io Neculae Voivod şi cu osteneala lui Şărban vătaf, Neaga, Tudor, Ana, Martin, Dumitru".

Pe laturea stângă:

Andreiu, Flor, Hram, Mihail, Gavriil erei, Dumitru erei, Rad[u] er[e]i; Martie 30, lt. 7234 (1726).

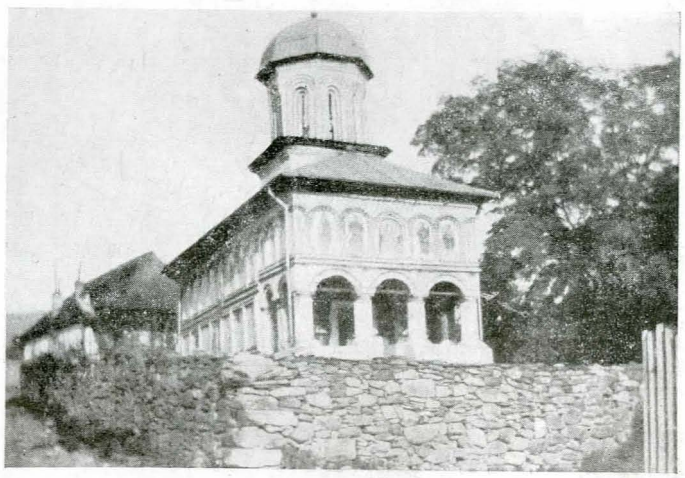


Fig. 2. — Biserica din Titeşti.

Cruceа din margenea satului Titeşti, spre Boişoara.

„Ridicatu-s'a această sf[ântă] cruce întru cinstea sf. cuvioase Paraschева de Dumitru ereu, Tudose, Vasile, Ioan ereu, Radu, Samfirica erița, Florea, Maria Ilie" (sau Ilinca).

BOIŞOARA.

Inscripţia zugrăvită: „Întru slava preasfintei cei de o fiinţe şi nedespărţită Troiţă s'au zidit această sfântă biserică din temelie cu blagoslovenia preasfinţitului arhiepiscop al Argeşului chiriu chir Climent, începându-se la leat 1853, în zilele fostului Domn Barbu Di. Ştirbei Vv., şi au luat sfârşit în zilele prea-înălţatului nostru Caimacan

http://patrimoniu.gov.ro

Alexandru Ghica, şi s'au zugrăvit şi s'au impodobit după cum se vede cu osteneala şi cheltuiala robilor lui Dumnezeu aceştia: Marian Mitrescu, Păuna Mitreasca, Antonie Teleabă, cu soţia lui, Dumitru Câmpulungeanu, Ghiţă Dobrin, Ioniţă Răducanu cu soţia, Toader cu soţia, Ispas cu soţia, Mitu Teleabă cu soţ, Ion Stroe cu soţia, Ioan St. Mihăilă, Stăn..., Constantin, Mihai, Gherase, Ieftimie, Dima, Ion, Ghirca, Ioana, Nicolae pp. (popa) Vladu. Aceştia şi alţii mulţi sânt care au ajutat, care să fie sufletile lor in veci pomenite; 1857, Septem. 6.

În dreapta: Iancu zugrav din Argeş.

Pridvor deschis. Zugrăveli: 1) Dumnezeu: Facerea lumii. 2) Facerea dobitoacelor. 3) Zidirea lui Adam.

Fig. 3. — Mănăstirea Turnu, Pisania.

4) Zidirea Ievei, Greşala Ievei, Şarpele, Gonirea lui Adam, Adam lucrează pământul, Jertfa lui Avel, Jertfa lui Cain, Omorârea lui Avel, Potopul. Scena potopului infăţişează, rudimentar, corabia care pluteşte printre mulţimea de fiinţe omeneşti ce se luptă cu apa.

Ctitorii bisericii Boişoara, zugrăviţi in costumele lor de ţară, sânt aşezaţi astfel:

În stânga: Antonie Teleabă, Ierusalima soţia; in dreapta Mitrescu, Păuna Mitrescu. Păuna a fost soră cu Antonie Teleabă.

Pe un bloc de piatră din curtea lui Iorga Vasile Văcăruş, in cele patru puncte cardinale, se află săpate câte o cruce. Cea din spre Sud, mai mare, are următoarea inscripţie:

І Н Ц І
† въ имѧ ца амин[н]
и сна іс хс амин[н]
и стагѡ дха амин[н]
.ѫ анѹл зс л... пірмѧ
еих іпіс раб божіѧ
еѹ Ѡпрѣ діакѹл ѡт тітещі[і]

Traducerea:

In numele Tatălui, amin.
Şi al Fiului Iisus Hs., amin.
Şi al Sfântului Duh, amin.
În anul 7230[1].... Şi a scris robul lui Dumnezeu eu, Oprea diacul ot Titeşti.

BISERICA SF. GHEORGHE (catedrala) PITEŞTI.

Pe un potir:

„Ţenea, Velica, Pătru; 1795, Iulie 25."

Pe un disc:

„1840; pe un chivot mic, în formă de cutie: 1811 Кращѡ (?)."

BISERICA SF. NICOLAE (PITEŞTI).

„Marele şi prea-puternicu Dumnezeu cu „a sa purtare de grijă toate le chiverniseşte „şi le săvârşeaşte, precum şi această sfântă be- „serică, ce era mai nainte mică şi prăpădită „de cutremur, cu ajutorul său şi al Sfântului „Pantelimon, al cărora este hramul, s'au făcut „precum se vede, cu cheltuiala mahalagiilor „şi altor creştini, şi s'au săvârşit in Domnia „Măriei Sale Io Gheorghe Caragea Voevod, „când Ruşii s'au dus din ţară, făcând pace, „intr'al doilea război, păstorind pre norocul „acestei eparhii preasfinţitul iubitorul de „Dumnezeu chiriu chir Iosif, intâiul episcop „al acestei noi episcopii Argeş; 1812, Oct. „30".

Pe un chivot:

„Crăciun, Simeon, Gheorghe, Maria, David ierei".

Pictura este modernă, din a doua jumătate a secolului al XIX-lea.

Tâmpla de lemn, curios impodobită şi bombată.

BISERICA MAVRODOLU (PITEŞTI).

Pe o cruce:

„Această cruce s'au rădicat la acest loc al ingropării de ctitorul bisericii Ioan Mavrodolu, la leat 1832, Iulie 19."

Pe o icoană ferecată cu argint:

„Ioan Mavrodolu Căminaru, ctitoru".

Pe capacul unui chivot, partea interioară:

„Pomeneşte, Doamne, pă robul tău Căminar

[1] 1722.

Ioan Mavrodolu, ctitorul bisericii şi făcătorul acestui chivot.

Mai jos:

„Pomeneşte şi pă roaba ta Manda, ce şi ea au ajutat, 1834.

Pe o Evanghelie ferecată, tipărită la Neamţ, la 1834:

„Marele Căminar", 1835.

MĂNĂSTIREA STĂNIŞOARA[1].

(Inscripţii.)

Pe un clopot mic:

„Acest clopot s'au făcut de părintele Elarie ieromonaful *(sic)* ce să află la schitul Stănişoara, şi l-au dăruit sfântului schit, unde să prăznueşte hramul sfântului Gheorghe, a fi spre pomenire în veci.

Au ajutorat şi dumnealor Ghiţă Dumitriu şi Pătru Dumitriu şi Ghiţă Mărinoiu, a fi spre pomenire in veci. Făcut Gref, la Sibiiu, 1834.".

Pe cel mai mic clopot:

„Ioan ierei, Stana erita, Maria ierita, Costandin, Lina, Ioachim, Marinică; 1808. Dat danie la schit Stănişoara".

Pe clopotul mare:

„Cu ajutoriul lui Dumnezeu s'au cumpărat acest sfânt clopot de Sfinţia Sa părintele Onufrie ieroschimonahu, stareţ sfântului schit Stănişoara, prin osârdia Sfinţiei Sale Isaia ieromonah dintre acest sfânt schit şi prin ajutorul robilor lui Dumnezeu care să mai insămnează, precum şi a altor făcători de bine, cei mai intăiu: Mihăilă Mihu din Transilvania, satul Vinerea, Nicolae Năsăpeanul, din oraşul Ocnele-Mari, Dumitru Blaot, Dumitru Herţa, Dumitru Sârbu, Ioan Rodeanu, Oprea Rodeanu, din Transilvania, satul Sălişte. S'au versat prin Gheorghe Gref clopot, la Sibiiu, 1859".

Legende. — Biserica este clădită de nişte schimnici plecaţi de la mănăstirea Cozia şi răspândiţi imprejurul schitului pe munţii din imprejurimi, de unde nu coborau decât Dumineca la liturghie, după care se suiau din nou la locurile lor.

Biserica purta numele, după aceste legende, pe la 1782, de schitul din Nucet, fiind făcută de un boier Gheorghe Buliga din Piteşti.

La 1820 biserica a rămas pustie până ce a venit Sava ieroshimonah de la Sf. Munte, care a refăcut-o şi a terminat-o ucenicul său, Teodosie.

Pomelnic. Mircea Voevod, Iosif arhiereu, Teodosie arhimandrit, Sava ieroshimonah, 1817; Teodosie, 1847; Onufrie ieromonah, 1859; Isaia arhimandritu, 1874; Pamov(?) ieromonah, 1884; Isaia ieromonah; Chiprian ieromonah; Teodor shimonah etc.

Acest pomelnic s'au scris de robul lui Dumnezeu Sava ieroshimonah dintr'acest schit, 1888.

Schitul Turnu[1]. După pomelnic schitul se numia „de după turn", fiindcă in muntele de alături, către Est, se afla un turn, din cele care păziau intrarea Oltului.

„Pomelnicu fericiţilor ctitori ce să află la acest sfânt schit *de după Turn* spre veşnica lor pomenire":

„Varlaam Mitropolit, Ene, Duca Voevod, Niculae Voevod, Macarie ieromonah, Nichifor ieromonah.

„Acesta mai sus numitu Varlaam Mitropolit schitul din temelie l-au făcut la leat 7284 (1676).

Iosif arhiereu, *Dionisie* arhiereu.

„Acest mai sus numitul Iosif arhiereu au fost episcop Argeşului, carele au dat la acest sfânt schit 12 Minee, care coprind slujba sfinţilor peste an, şi 12 cărţi Vieţile Sfinţilor şi un clopot, şi au meremetisit schitul şi alte multe au mai făcut.

„Acesta mai jos numitul Alexandru au dat schitului moşia Codrea spre veşnica lor pomenire, iar familia dumnealor este Cornăţăşti din oraşul Piteşti.

Teofilact ieromonah a dat un potir, un discos, o linguriţă; toate in argint, şi un văzduh, un epitrahir de atlaz verde, o pereche de rucavite de catifea şi o carte Sfântul Simeon Tesalonic.

„Dometian monahul: acesta au dat schitului douăzeci de oi şi trei cai.

„Teodor ieroshimonah: acesta au dat schitului uu cazan de aramă şi cu ţăvile lui".

Schitul a fost rezugrăvit la 1846.

„Acest părinte Grigorie ieromonah au ajutat la zugrăveala Sfintei biserici aici la sf. schit de după turn, anul 1846 Avgust 24."

În altă parte:

„Aici se pomenesc necealnicii cei ce au fost la acest sfânt schit de după turn şi aici s'au şi pristăvit (1810).

Necealnic	Macarie ieromonach.
„	Misail „
„	Ştefan ieroshimonah.
„	Constantin „
„	Teodor ieromonah.
„	Atanasie „
„	Sava ieroshimonah.
„	Dionisie monah.
Duhovnic	Daniil ieromonah.
Preot	Silvestru ieromonah.
„	Arsenie „
„	Nectarie „

Cozian Ipolit, arhimandrit.

Tăuşan Simeon, ieromonah.

Părintele Gherasim monah a dăruit 200 de lei: pentru aceea a fost pus intre ctitori la 1892.

[1] Pisania a fost publicată de d. Drăghiceanu, in „Bul. Com. Mon. Ist.", V, p. 184.

[1] Ca şi cea de la Stănişoara, pisania de la Turnu a fost publicată de d. V. Drăghiceanu in *Bulet. Com. Mon. Ist.*, V, p. 184.

http://patrimoniu.gov.ro

1859. Ion Tâmplariu din Păușa a făcut scândurile pentru icoanele impărătești.

În peșteră:

Păharnicu Ioan Budeșteanu, Nicolae Socolescu, pitar Costandin Zălean, pitar Ioan Condescu, Sandu Piteștean, Maria Ticveanca, Sardariu Ioan Delean, Ioana Deleanu. Annl 1843, Sept. 3 (?).

Un foc iscat in noaptea de 6 spre 7 Februar 1932, lângă arhondărie, a nimicit chiliile de pe laturea de Nord, incepând cu clopotința: a ars acoperișul bisericii și bucătăria de dincolo de pârău. N'au rămas in picioare decât chiliile mai isolate și casa episcopului Timuș, singura invelită cu tablă.

UN TROPAR AL PREA-CUVIOSULUI NICODIM.

DE AL. BĂRCĂCILĂ.

În țara muntoasă a Hațegului, plină nu numai de monumentele inceputurilor noastre de neam daco-roman, de cetăți medievale și castele ale potentaților, dar, pretutindeni, și de impresionante urme ale unei vechi și intense vieți religioase, dărâmată sau acoperită de urâte lupte, la 3 km. de Râul-de-Mori, unde vedem tristele ruine ale mănăstirii, cu vechi picturi bizantine, de supt Cetatea Colțului, călătorul, poposind pe stânga Râului Mare, in satul Ostrovul-Mare, trebuie să zăbovească in ograda bisericii Pogorârea Sf. Duh, ingrădită in intregime cu monumente romane. Acolo, după ce te uiți cu durere la frumoasa pictură a Fecioarei cu pruncul in brațe, cu fețele mutilate, zugrăvită pe boltitura intrării apusene, căutând in cărțile vechi dai de o *Psaltire* tipărită in Mitropolia Blajului la 1764, având pe primele două foi (a treia este ruptă) următoarea notă cirilică a unui călugăr cărturar și distins caligraf:

„Troparul prea-cuviosului părintelui nostru Nicodim. Glas I.

„Celui ce au răsărit din Fecioară, mai marelui păstorilor, ca o oae au urmat de turmă părintele nostru Nicodim. Cu postul, cu privigherea și cu rugăciunea te-ai făcut lucrătoriu sfințit de ceale cerești, tămăduind sufletele celorŭ ce aleargă la tine. Pentru aceasta strigăm: Mărire celui ce te-au proslăvitŭ pre tine; mărire celui ce țe-au datŭ ție putere; mărire celui ce au datŭ prin [tine] indreptarea".

„Condac. Glas 8.

„Ca cel inpreună următoriu Sfinților și ca pre un părinte mai mare, toată lavra cu credință te cinstește pre tine, sfințite Nicodime; pre carea cu rugăciu[ni]le tale păzește-o, fericite, nebiruită de toate nevoile și neclătită, ca un cuvios și pururea slăvit.

Parthenie Monah".

La sfârșitul acestei Psaltiri este insemnarea:

„Această psaltire au fostŭ propietatea lui Partenie Popovici, fostŭ parohŭ gr. cth. in Ostrovelŭ, insă de la anulŭ 1874 au trecut in proprietatea lui Ștefanŭ Bojinŭ, invățători și cantore in Ostrovelŭ. — Ostrovel, in 6 October 1877".

*

Ostrovelul, ceva mai sus de Ostrovul Mare, pe malul drept al Râului Mare, este o cătună cu biserică proprie a Râului-de-Mori, comună care, pe lângă bisericuța de lângă curtea contelui Kendeffy, are ceva mai sus, pe Râușor, la ieșirea acestuia din Valea Stâncoasă ce coboară din masivul Retezatului, in cătuna Gureni, mănăstirea ruinată de supt Cetatea Colțului, cu resturile uneia din cele mai frumoase și vechi picturi bizantine. Înainte de invățătorul cantor Șt. Bojin din 1874 și inainte de parohul greco-catolic Partenie Popovici din Ostrovel, in vremuri când ortodoxia cu frumoasă tradiție de pictură și scriere națională nu fusese stânsă in acest Ținut, Psaltirea noastră va fi fost carte de slujbă, fie la mănăstirea din Gureni, intru cât „parohia Ostrovel-Gureui, inființată (ca parohie greco-catolică) la 1700, probabil la 1760 a părăsit Unirea, căci in conscripția din 1765 nu mai e cură" [1], fie chiar la mănăstirea, fiică a Tismanei, din Prislopul Silvașului, unde, cu toată dărâmarea și focul cu care a fost nimicită din porunca generalului Buccow, in 1762, mai rămân călugări „defecționați" [2]. Monahul Partenie, care scrie această cântare de proslăvire a fericitului Nicodim, face parte din falanga de călugări apărători ai ortodoxiei, din care a ieșit in aceiași epocă și autorul „Plângerii Sfintei Mănăstiri a Silvașului din eparhia Hațegului" [3].

După troparul de mai sus, cu scriere mai puțin meșteșugită. urmează: „Rânduiala cumŭ să cade a ceti psaltirea", cu amănunte rituale [4].

[1] De sigur Iane Lipțcanul, al doilea ctitor.

[1] V. *Diecesa Lugojului, Șematism Istoric*, Lugoj 1905.
[2] *Ibid.*, pp. 467-81.
[3] *Ibid.*
[4] Mulțămesc părintelui paroh Marcu Bora, din Ostrovul-Mare, care mi-a inlesnit cercetarea cărților din biserică.

http://patrimoniu.gov.ro

MĂNĂSTIREA TISĂULUI

DE VIRG. DRĂGHICEANU.

Cu prilejul săpăturilor ce le-am făcut la Buda, urmărind tradiția lăcașurilor Doamnei Neaga, soția lui Mihnea, am descoperit in cheile Tisăului temeliile vechii biserici și am afirmat că e făcută de ascendenții Doamnei Neaga.

Cercetând notele mele, am găsit următoarele știri asupra bisericii, care confirmă in totul tradiția.

În actele Mănăstirii Argeșului (istorice) se află documentul lui Alexandru-Vodă din 1568, Sept., prin care se intărește *„satul și ocina de la Văleni și Năeni și Nișcov, și la Pulat, Măgulii, Codrești, Frecați, foste ale lui Ivănuș Dvornic și jupănesei Stanca ce le închină Mănăstirii Tisăului"*

În documentele Argeșului p. L an, 1656, se află documentul lui Constantin Șerban-Vodă dat Episcopiei Buzăului, prin care confirmă inchinarea mănăstirii Tisăului Episcopiei, intru cât *„această mănăstire e zidită din temelie de Ivăniș Vornic și jupăneasa Neaga Vorniceasa și închinată Episcopii de Mitrea Vel Dvornic și jupăneasa Neaga ot predanie Alexandru-Vodă, pe timpul Episcopului Luca"*.

Neaga Vorniceasa era sora lui Vlaicu Clucerul, socrul lui Mihnea, căsătorită cu Mitrea Vornicul. Stanca din primul document era, cum se pare, tot sora lui Vlaicu.

Rămâne de explicat cine era Ivăniș Vornicul, al cărui nume samănă cu cel de pe piatra din Buda: Ivan Postelnicul, mort in 1592–1593, care nu putea fi fiul acestuia.

http://patrimoniu.gov.ro

CRONICĂ

—o—

RAPORT ASUPRA MĂNĂSTIRII PIONUL SAU SCHITUL SILVESTRU, CASTELUL CNEJILOR CANTACUZINI

DE GH. UNGUREANU,
Funcţionar la Archivele Statului, Iaşi.

În comuna Ceahlău, judeţul Neamţ, pe malul stâng al pârâului Schitul, la jumătatea drumului care se desparte din şoseaua naţională „Piatra Neamţ-Borsec" şi duce la mănăstirea Durău, se găsesc pe un mic platou — care domină satul Schitul — ruinele unui palat vechiu, în mijlocul cărora se află biserica fostului schit Hangu, care se chema mai dedemult *„mănăstirea Pionul"* sau şi mai în vechime *„schitul lui Silvestru"*.

Ocupându-mă câtva timp în urmă cu istoricul unei vechi mănăstiri tot de pe valea Bistriţei, despre care am scris şi o lucrare, *„Mănăstirea Haugu sau Buhalniţa"*, am găsit în documentele cercetate pentru acest studiu — documente care erau în cea mai mare parte inedite — multe ştiri necunoscute şi despre aceste ruini.

Ulterior, în beciul Mitropoliei din Iaşi am găsit un dosar care conţinea un opis al tuturor documentelor schitului Hangu; de asemenea în aceiaşi arhivă am găsit toată corespondenţa între Mitropolie şi acest schit, începând cu anul 1828.

În anul 1931, căzând tencuiala de pe un turn al palatului, a ieşit la lumina zilei o inscripţie, care de asemenea ni dă ştiri noi despre aceste ruini.

Aceste documente şi inscripţii necunoscute m'au ajutat să precisez întru câtva multe date din istoricul acestor ziduri, şi cu timpul voiu încerca a le întruni într'o modestă lucrare.

Data primei aşezări monahiceşti în acest loc se pierde în trecutul îndepărtat când un sihastru Silivestru a înfiinţat un mic schit, care s'a şi numit *„schitul lui Silvestru"*.

De şi acest personagiu este trecut pe sama legendei, totuşi el este confirmat printr'un document de Vasile Lupu din anul 1638, Martie 6 (Archivele Statului Iaşi, Divanul domnesc, dos. 59, p. 276), prin care se întăresc mănăstirii Pionul, „ce mai nainte se chema Schitul lui Silvestru", mai multe curături. Între aceste curături este trecută şi *„o curătură ci au făcut-o singur Silvestru, stareţul acestui sfânt loc, pe din jos de schit"*.

Primul document pe care l-am găsit care să ni ofere ştiri despre această veche aşezare este unul fără dată de la Ieremia-Vodă, „întăritori stăpânirii schitului Silvestru şi arătători hotarelor".

La 1612 Ştefan Tomşa întăreşte schitului Silvestru moşia numită *„dealul Pionului"*, împrejurul mănăstirii, moşie aleasă de către Mitropolitul Teodosie din porunca lui Ieremia-Vodă (Archiva Mitropoliei Iaşi).

La anul 1631 Moise-Vodă dă schitului Silvestru poiana numită *„Secătura de la Hârtop"*.

În anul 1638, Martie 6, Vasile Voevod întăreşte mănăstirii Pionul, „ce mai înainte se chema schitul lui Silvestru", stăpânirea peste toate curăturile avute până atuncea, printre care sânt pomenite: *„curătura ci au ţinut-o Grigorcea Vlăsăscul şi au dăruit-o pentru sufletul său acestui sfânt schit"; „curătura lui Silvestru", „curătura pre din sus de priluc până la Boiştor"* (astăzi dealul Boiştea), apoi *„patul lui Ghenadi"*, *„o altă curătură din izvorul Duritul"* (astăzi Durău).

Tot odată Vasile-Vodă li mai întăreşte şi daniile avute dela Moise Movilă-Vodă şi Barnovschi-Vodă (Archivele Statului Iaşi).

În acelaşi an, Aprilie 2, acelaşi Domn mai întăreşte mănăstirii Pionul stăpânirea peste „rădiul din Câmpul lui Dragoş", pe care-l cumpărase Gheorghe Păharnicul şi-l dăruise mănăstirii lui (Arhivele Mitropoliei Iaşi).

În anul 1639 Păharnicul Gheorghe, fratele lui Vasile-Vodă, zideşte din nou biserica mănăstirii Pionul: această dată ni-o dă documentul din anul 1646, August 24, prin care Vasile-Vodă întăreşte stăpânirea mănăstirii Pionul peste „toate ale ei curături" şi pomeneşte pe lângă altele că *„schitul Pionul este făcut de Păharnicul Gheorghe"*.

http://patrimoniu.gov.ro

La 1643, Maiu, Gheorghe Păharnicul cumpără o poiană pe apa Bistriței, numită Cobilița, și o dă mănăstirii Pionul.

La 1646, August 28, Vasile-Vodă dă un privilegiu schitului Pionul, „ca să aibă a scuti 12 posluș-nici“ (Archiva Mitropoliei Iași).

La anul 1676, Alexandru Voevod și Toderașcu Cantacuzino, Mare Vistiernic și proprietar al moșiei învecinate Hangu, ridică împrejurul acestei mănăstiri ziduri puternice, transformând modesta mănăstire într'o puternică cetățuie, ce a servit de multe ori de refugiu familiei Cantacuzinilor.

La anul 1706, o avalanșă căzând peste *schitul Săhastrului,* care era situat supt o stâncă de pe Ceahlău, câțiva călugări din mănăstirea Pionul pornesc în ajutorul lor și la 1710 pun temelia unei alte săhăstrii, pe care o numesc *Cerebucul,* după numele starețului de atunci din mănăstirea Pionul, Ciribuș. Din această săhăstrie, mitoc al mănăstirii Pionul, abia se mai văd astăzi câteva urme.

Tulburările anului 1821 nu feresc de urmările ei și această mănăstire, mai ales întru cât ea, oferind și o bună apărare, a atras asupra ei urgia Turcilor, cari i-au și dat foc.

Din causa multor procese și ilegalități pe care le suferia această mănăstire de la proprietarii moșiei învecinate, călugării au început să plece la mănăstirea din apropiere, Durău, și, văzând acestea, Mitropolitul Veniamin, la anul 1840, dă această mănăstire mitoc mănăstirii Văratecul și, în luna Maiu din același an, maicile care nu mai încăpeau la Văratec au început să se mute aici.

În anul 1848, Decembre 22, ispravnicul de Neamț înștiințează pe Domn de complotul descoperit pe moșia Hangu și Bălțățești, unde frații Cantacuzini, cari acuma își ziceau „cneji“, aduseseră și meșteri străini pentru fabricarea armelor. După porunca Domnului, Arnăuții, în frunte cu Inge — un căpitan vestit —, vin aici și, după o dârză rezistență din partea cnejilor închiși în acest palat, sânt arestați doi din ei. Gheorghe a fost arestat la altă moșie a lor, Bălțățeștii. Oamenii bătrâni spun că în palat unul s'ar fi sinucis și că numai Leon ar fi fost arestat.

În anul 1855, Doamna Smaranda Sturza, născută Vogoridi, cumpără de la mănăstirea Văratecul pământul acestei mănăstiri Pionul cu prețul de 5.000 de galbeni, când i s'au încredințat și toate documentele.

Maicele din acest schit s'au mutat într'o poiană mai în vale, unde au înființat un mic schit, a cărui biserică servește astăzi de biserică parohială pentru satul Schit.

Odată cu arestarea lor, Cantacuzinii au dispărut; bătrânii povestesc că după câțiva ani ar fi venit din Rusia o Domniță Maria, soră a foștilor cneji Cantacuzini, și că ar fi stat într'un turn al palatului, care azi se numește „turnul Domniței“.

Întru cât astăzi aceste ruine se află pe moșia unor proprietari cari, de și încasează sume enorme din venitul acestei moșii, totuși nu s'au îngrijit niciodată să păstreze câtuși de puțin aceste ruine, iar oamenii din satul învecinat nu se sfiesc câtuși de puțin ca din cărămizile și pietrele peste care au călcat odată pași de Voevozi, boeri mari și de Domnițe evlavioase și care încunjoară una din cele mai vechi așezări monahicești, să-și facă sobe sau prag la casă, am onoare a vă ruga, domnule președinte, să binevoiți a dispune ca aceste ruine să fie declarate monument istoric și în consecință trecute pe sama Comisiunii monumentelor istorice, care, prin mijloacele pe care le are la îndemână și din înțelegerea pentru monumentele noastre istorice, va căuta să apere, și poate cu timpul să și întărească, aceste ruini.

http://patrimoniu.gov.ro

RÉSUMÉ FRANÇAIS

—o—

N. IORGA, *La figuration des évangélistes dans l'art roumain et l'école chypriote-valaque.*—Texte français.

N. IORGA, *L'image roumaine.*—Texte roumain d'une étude qui paraît en français dans „Les arts mineurs en Roumanie", Imprimerie de l'État, 1934.

N. IORGA, *Deux objets d'art roumain du XVI-e siècle au Mont Athos.* — Parmi les objets d'art roumain, on conserve au Mont Athos le reliquaire du prince de Valachie Neagoe (commencement du XVI-e siècle) et l'admirable drapeau d'église d'un de ses successeurs, Vlad-Vintilă.

N. IORGA, *Fontaine du prince Alexandre Mircea.* — L'inscription de cette fontaine intéresse par la mention de la vie d'exilé de ce prince qui régna pendant la seconde moitié du XVI-e siècle.

DOCTEUR G. SEVEREANU. — *Monnaie de Vlad I-er, prince de Valachie (1395—décembre 1397).* — Vlad, usurpateur du trône valaque à l'époque de la bataille de Nicopolis, a fait frapper monnaie du type hérité de son antécesseur Mircea.

VIRG. N. DRĂGHICEANU.—*Antiquités de Cotnari.* — Entre autres, une pierre tombale d'un des Saxons, de la famille des Alciners, établis dans ce centre de vignobles moldaves (fin du XVI-e siècle). Ruines d'une église catholique.

Notes sur un testament de boïar valaque de la même époque et sur les restes de l'ancien palais des princes à Jassy, sur le père de la princesse de Valachie Neaga (fin du XVI-e siècle).

V. BRĂTULESCU. — Notes sur des églises valaques du XVIII-e siècle.

AL. BĂRCĂCILĂ, notes concernant un tropaire de St. Nicodème.

G. UNGUREANU.— Rapport sur le château en ruines de Hangu (Moldavie), fondation des Cantacuzènes du XVII-e siècle.

http://patrimoniu.gov.ro

ERATĂ.

La p. 9. nota 1 din coloana a doua, în loc de p. 12, no. 28: p. 9, nota 1.

La p. 11, nota 1 din coloana a doua, în loc de no. 23, p. 10: no. 22, p. 10.

La p. 11, coloana a doua, rîndul 22 de sus, în loc de Iulie în 17: Iunie 12.

La p. 12 a se adăugi după **пресвѧтѣи: богородици в лѣто зои.**

La p. 16, în loc de pl. XIV, p. 96: pl. XXV, p. 96.

A se suprima cele două note următoare.

http://patrimoniu.gov.ro

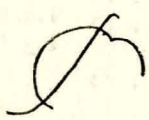
ANUL XXVI. – FASC. 76. APRIL — IUNIE 1933.

BULETINUL

COMISIUNII

MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLICAȚIUNE TRIMESTRIALĂ



1 9 3 3

Așezământul tipografic DATINA ROMÂNEASCĂ • Vălenii-de-Munte

http://patrimoniu.gov.ro

MINISTERIUL INSTRUCȚIUNII PUBLICE ȘI AL CULTELOR

MINISTRU: D. GUSTI

COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

PREȘEDINTE: N. IORGA

Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, GEORGE BALȘ, ALEXANDRU LĂPEDATU, CONST. MOISIL, PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, ARTUR VERONA.

Secretar-Director: VIRGILIU N. DRĂGHICEANU.

Arhitect-Șef: N. GHIKA-BUDEȘTI.

CUPRINSUL

TEXT:

Pagina

VIRG. N. DRĂGHICEANU: Monumentele Olteniei (raportul al II-lea) 49
D. TUDOR: Antichitățile preistorice și romane din județul Romanați 76
N. IORGA: Biserica de la Fundeni (Prahova) 82
Comunicări de Victor Brătulescu, Virg. N. Drăghiceanu și B. Zotta 85
Cronică de G. Balș 93
Oficiale 95
Resumat francez. 100

ILUSTRAȚIUNI:

Monumentele Olteniei.

Fig. 1. — Mănăstirea Govora-Vâlcea 50
Fig. 2. — „ „ „ Biserica . . 51
Fig. 3. — Schitul Slătioarele-Vâlcea 52
Fig. 4. — Mănăstirea Hurezul: Biserica Mare . . 53
Fig. 5. — „ „ Vederea paraclisului și a pridvorului lui Dionisie Bălăcescu . 54
Fig. 6. — Mănăstirea Bistrița-Vâlcea 56
Fig. 7. — Bolnița mănăstirii Bistrița-Vâlcea . . . 57
Fig. 8. — Ctitorii bolniței mănăstirii Bistrița-Vâlcea . 57
Fig. 9. — Schitul Păpușa-Vâlcea 58
Fig. 10. — Mănăstirea Arnota-Vâlcea 59
Fig. 11. — „ „ Ușa bisericii . . . 60
Fig. 12. — „ „ Icoană a lui Matei Basarab 61
Fig. 13. — „ „ „ „ „ „ „ 62
Fig. 14. — Cula din Măldărești-Vâlcea 64
Fig. 15. — Biserica din Râmești-Vâlcea 66
Fig. 16. — Schitul Ostrovul-Vâlcea 69
Fig. 17. — Mănăstirea Cornet-Vâlcea 70
Fig. 18. — „ „ „ 71
Fig. 19. — Schitul Turnu-Argeș 72
Fig. 20. — Mănăstirea Stănișoara-Argeș 72
Fig. 21. — Mănăstirea Cozia. Vedere spre Olt . . 73
Fig. 22. — „ „ Chiliile din spre Sud . 73

Antichitățile preistorice și romane din județul Romanați.

Fig. 1. — Cybele tronând 76
Fig. 2. — Trei fragmente de cărămizi cu stampile militare 77
Fig. 3. — Cap din calcar de Vrața și un torso de la o statuie de marmoră a lui Hercule . . 77
Fig. 4. — Altar din calcar de Vrața 78
Fig. 5. — Base de coloane in situ 78
Fig. 6. — „ „ „ de la praetoriul castrului roman 79
Fig. 7. — Obiecte din mormântul soldatului creștin . 81
Fig. 8. — Figurine de lut 81
Fig. 9. — Harta arheologică a județului Romanați . 80

COMUNICĂRI:

Biserica din Racovița-Muscel.

Fig. 1. — Biserica din Racovița-Muscel 83
Fig. 2. — Cula „ „ „ 84

Mănăstirea Frăsineiul din județul Vâlcea.

Fig. 1. — Biserica veche 84
Fig. 2. — Isus Hristos, icoană din secolul al XVIII-lea 85
Fig. 3. — Nașterea Maicii Domnului, icoană din secolul al XVIII-lea 85
Fig. 4. — Bolta pridvorului: Isus Emanuel, pictură din anul 1763 86
Fig. 5. — Planul bisericii vechi 86

Schitul Bunea-Dâmbovița.

Fig. 1. — Schitul 87
Fig. 2. — Sf. Ioan cel Jalnic, icoană de la tâmpla schitului 88
Fig. 3. — Planul bisericii 88
Fig. 4. — Fațada de Sud 89
Fig. 5. — Fațada de Vest 89

CRONICĂ:

În privința Coziei: Sisojevac (după „Starinar“) . . 93
Piatră de mormânt de la Dragomirești-Neamț . . 94

http://patrimoniu.gov.ro

MONUMENTELE OLTENIEI

— RAPORTUL AL II-lea —

DE VIRG. N. DRĂGHICEANU.

La 2 Septembre 1909, întorcându-mă din Brâncoveni spre Caracal, am visitat Biserica din *Ostrov*, la 3 km. spre Sudul Brâncovenilor. Iată pisania:

Ačastă sfântă și dumnezeiască biserică, ce s'au săvârșit în zilele prea luminatului Domn Io Petru Mavrogheni Voevod, episcop fiind chir Filaret, și *(sic)* s'au făcut cu cheltuiala și cu toată osârdiea d-lui Vel Clucerul Nicolae Greceanu, la anul de la Zidirea Lumii ꙁсчѕ=7296, ҂аѳпѕ=1787.

Ctitori: *Vel Clucer Niculaie Greceanu,* într'o mantie roșie, cu mâneci, cu margeni îmblănite cu blană de samur; dedesupt caftan cu dungi verzi, roșii și negre; șalvari largi ies de supt poalele anteriului, în picioare meși de saftian galben, cu papuci.

Cucoana Marița Greceanca are în cap o *coafă* cam pe spate, legată peste frunte cu o basmà, în felul cum țerancele de lângă Severin își mențin cocul cel băgat în fesuleț. O mantie de damasc fără mâneci și pe talie, îmbrăcată peste caftan.

Copiii sânt: cuconul Niculiță, Ioniță, Costăchiță și Dimitrie. Fete: Ruxandra și Ileana, cea mai mică.

Pe păretele sudic: Părintele Filaret Ep. Are calpac pe cap și șalvari largi. Apoi cucoana Marița Greceanu, Ruxandra cuconița.

Păretele nordic: Jupâneasa Maria Greceanca, cu aceiași *coafă* legată, caftan cu cordon cu paftale.

Dinu Greceanu Vel Clucer, bătrân, în mantie roșie cu blăni albe. *Dumitrana* și *Lascu Scoreiu,* îmbrăcat cu dolman de catifea neagră, cu margeni de blană gălbuie și brandenburguri albe, tunică pe talie, verde, eșarfă lată de fir, pantaloni de călăreț, negri, cu șirete albe ca podoabe (ca la roșiorii de azi), cizme roșii; cu o mână ține sabia lată încovoiată, cu alta marele *ciaco* (chipiu) de husar (un Scoreiu e îngropat la Polovragi, fost căpitan). Mai urmează un *Dinu Greceanu.*

La ușa de întrare o mână uriașă cuprinde omenirea.

Inscripția: „Sufletele drepților în mâna lui D-zeu și munca de ei nu se va atinge".

Biserica frumoasă, pictată în felul vechiu, este tipul bisericii așa cum resultă din mânile țeranilor noștri: un product al artei naționale, atât în ceia ce privește zidirea, cât și în ce privește zugrăveala.

* * *

Aici, în apropierea satului *Grecii,* care, retras de pe înălțimile unde se află biserica, spre câmpiile mlăștinoase ce astăzi au secat și încunjură ostrovul, în apropierea drumului cel mare ce duce la Caracal, am aflat urmele *Drumului lui Traian.* După ce șoseaua ce vine de la Caracal îl utilisează în bună parte și după ce străbate Brazda lui Novac (ce se presintă în felul unui șanț lat de trei-patru pași, cu o escarpă și în direcție Est-Vest), apoi apucă spre N. V. printre sămănături, putându-se încă distinge în forma unui drum șoseluit, lat de patrusprezece pași.

Fiindcă și această cale, a „Domnului de rouă", sau a lui Traian, cum afirmă tradiția, dispare, an cu an, supt silințile celor ce voiesc să aibă cât mai mult pământ cultivabil pe moșia lor, este bine a se lua măsuri, dându-se instrucțiuni, prin Primării, tuturor proprietarilor riverani, ca această importantă mărturie de pe vremea cuceririi lui Traian să fie păstrată.

(Tradiția Căii lui Traian: „Domnul de rouă", Traian, făcea dese visite nocturne iubitei sale din Carpați; într'o noapte, întârziind, l-a apucat cântecul cocoșului, vestitorul dimineții, pe drum, pe când se întorcea acasă, peste Dunăre; atunci s'a prefăcut în rouă.)

* * *

La *Caracal* am găsit ruinele *Caselor lui Mihai Viteazul,* zidite în preajma bisericii din *Potrușeni,* un tip de biserică de la finele veacului al XVI-lea, mult transformată prin înădituri, însă ușor recognoscibilă. Pe acest platou, dominând orașul, și Matei-Vodă a locuit, reparând casele cele vechi, după cum afirmă Paul de Alep. Preotul lipsind,

http://patrimoniu.gov.ro

am amânat pentru altă dată cercetări mai amănunțite asupra arhitecturii și istoricul ei.

* * *

La 4 Septembre am sosit la *Govora*, de unde am început cercetările asupra laturii muntoase a Vâlcii. Și această clădire este una din cele mai vechi dintre așezările noastre religioase. La anul 7000=1492, era pustie. Atunci o drege și înfrumusețează Radu-cel-Mare. Matei Basarab, care face și așează vestita mănăstire și centrul cărturăresc de aici, se pare, după cum reiese din pisanie, că nu a mai făcut nimic mai de samă bisericii. Cel mult el ridică zidurile chiliilor din prejur.

Numai supt Constantin Brâncoveanu, Paisie egumenul, văzând biserica gata de a cădea, o prefăcu din temelie și o zugrăvi, în 1711. În 1770, în timpul războiului ruso-turc, ea fu spartă de Florea Hoțul. În 1783 clopotnița e refăcută de chir Anatolie ieromonah. La 1840, de sigur, se strică toată vechea înfățișare a zidurilor, chiliilor și, după gustul ce predomina atunci, fură transformate.

Fig. 1. — Mănăstirea Govora-Vâlcea.

De la vechea biserică a rămas această piatră de mormânt, pe care am cetit-o, cu unele diferențe față de textele cunoscute, așa:

престависе [раба вжю] жѹпаница мара, дъщера саѵлъ великомѹ логофет от дръгоещи, въ мсца [д]екемвріе, вълет ҂зод.

(Răposat-a roaba lui Dumnezeu jupăneasa Mara, fata lui Saul Marele Logofăt de Drăgoești, în luna lui Dechemvrie, anul 7074 (= 1565).

Pe un clopot:

излиѧсѧ кампанъ съ *(sic)* въ им[е] бжіе и сто николъв чѹ[дотвор]е[цъ]. (S'a turnat acest clopot în numele Sfântului Dumnezeu și a lui Sf. Nicolae făcătorul de minuni.)

Inscripția de la ușă, sfârșitul pisaniei, am cetit-o astfel: „Sfârșindu-se la anul de la Zidirea Lumii 7219 = 1711".

Inscripție pe clopotul cel mare:

† Acest clopot este alŭ sfintei mănăstiri Govora: fiindu spartu și mai micŭ, s'au prefăcut de Presfinția Sa părintele Grigorie proinŭ Mitropolit, Noe[mvrie] 10, 7286=1777, întru cinstea Adormirii preasfintei de Dumnezeu Născătoarei, igumen fiind cuviosul chir Mihail Tetoa.

La o fântână din afara curții:

† Ačastă... telepans... *(sic.)*... al acestei... în zilele prea-luminatului și bunului creștin Io Constandin Bâsârab Voevod, prea lesne să fie a se odihni însetoșaților. Vâleat... Sept...

Ctitorii:

Radul Voevod, cu părul buclat, lung; cu o haină de-asupra, roșie, fără mâneci, cu samur; dedesupt caftan strâmt verde. *„Catalina* gospojda ego", coroană pe cap cu un văl vărgat, colan la gât, haină cu mânecă roșie cu flori galbene, cu margeni de blană de samur. *Paisie eromonah. „Popa Dobre,* nepot lui Paisie carele au fost ispravnic și ostenitor." *„Antim Mitropolitul Ungrovlahii"* termină șirul păretelui sudic: are mantie pe umăr, cutată, cenușie, cu dungi roșii, un guler la gât: dedesupt are haină roșie, lungă, cu blană albă. Paftale mari dreptunghiulare țin capetele mantalei, apropiate la gât și la poale. Tot la întrare mai este: *„Io Constandin Basarab"*, cu mantie roșie, pe umăr cu samur, haină albastră înflorată cu alb dedesupt, brâu roșu.

Pe o icoană superbă: ѹспеніе бце: аз пис Поп Димитріе зѹгр. лет ҂сзпг [= 1775] ѡблдчці Іони Єрмонахи. (Scris-am eu Popa Dumitru zugraf la anul 1775, egumenind Ioan iermonah.)

Pe alta: Аз Ръѹтъ зѹграв.

Biserica, nu prea mare (13,90 m. × 4 m.) și cu transept, are formă de cruce. Pe ziduri (groase de 0,94) se susține bolta altarului, răzimată la

http://patrimoniu.gov.ro

INSTITUTUL NAȚIONAL AL PATRIMONIULUI BIBLIOTECA

mijloc pe un arc *dublou*. Transeptele, acoperite de șferturi de calote, sprijină, împreună cu cele două arcade Nord-Sud, pandantivele tamburului pe care se ridică calota. Naosul este despărțit de pronaos printr'un zid cu ușă. Pridvorul (3,10 m.) este de tip brâncovenesc. Cele șase coloane de piatră ce-l formează au coloane rotunde de piatră și un abac dreptunghiular, mulurat cu palmete, fără multă artă.

Mobilier. Splendidă *tâmplă,* stil brâncovenesc, decorată cu vreji de viță de vie cu struguri, făcută cu cheltuiala lui Paisie egumenul în 1702, zugrăvită cu aur pe fonduri albastre de Nicolae zugravul. Splendide strane de dascăli, lucrate în stil arab, cu colonete mici roșii și incrustații de sidef.

Zugrăveala, după tipicul slav, este cea mai frumoasă, socotesc, din toate zugrăvelile ce ni s'au păstrat până acum. Dacă la Hurez mulțimea și varietatea tablourilor întrece pe acelea ale Govorei, totuși, din punctul de vedere al execuției și al armoniei compoșiției, picturile de la Govora întrec pe acelea ale Hurezului, lucrate după tipicul grec-bizantin.

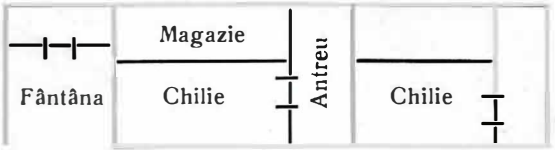
Exteriorul, în formă de cruce, cu ocnițe și trei toruri groase la mijloc.

Chiliile. Singura rămășiță din clădirile lui Matei Basarab sânt chiliile, ce se înălțau pe o întindere de 46 m. pe laturea de Apus a incintei mănăstirii, începând de la un gang unde se află fântâna și sfârșindu-se la colțul nordic cu stăreția, ce avea două etaje și un pridvor cu gârliciu dedesupt (de 9—10 m. lung). Din ele nu au rămas decât gangul fântânii, o cameră și o săliță, care, după modul cum se presintă, ni dau o ideie despre cum se presintau și celelalte.

Fiecare cameră cam de mărimea 3,70 (N-S) 4,35 (N-V); erau acoperite de o boltă rotundă, care se sprijinia pe pereți prin ajutorul unor triunghiuri de cărămidă, în formă de colțuri de stea (10 colțuri, 4 pe pereții Nord-Sud, 2 pe cei Est-Vest), ceia ce li da un farmec deosebit.

Lumina pătrundea prin două ferestre evasate în interior (deschizătura în interior: 1,50 m. × 1,30 m., dimensiunile luminii 1 m. × 0,75 m.). Fiecare cămăruță își avea ușa de întrare în chilie prin pă-

retele nordic, ce corespundea cu o mică săliță (1,40 lată). Pentru depositarea lucrurilor de care



avea nevoie fiecare călugăr, o altă sală se află în fundul chiliei (2,10 m. lat), care servia de magazioară și în care se putea întra fie din chilie direct, fie

Fig. 2. – Mănăstirea Govora-Vâlcea: Biserica.

din săliță. Unele din aceste ganguri din fund în unele locuri constituiau chiar ascunzători, cu uși mascate. De-asupra se întindeau podurile, de unde prin meterezuri se putea apăra incinta mănăstirii. Ușa de întrare la săliță este terminată sus într'o ogivă în formă de acoladă.

Nimic mai mișcător decât visitarea acestor cuibulețe, unde, acum mai bine de două sute cincizeci de ani, călugării mănăstirii lui Matei-Vodă culegeau buchile din alipirea cărora una lângă alta

http://patrimoniu.gov.ro

aveau să iasă tipăriturile lui Matei-Vodă Basarab. Până de laturea cealaltă din spre Răsărit se arată astăzi beciurile în care erau instalate presele.

Ele au suferit o mare prefacere în timpul transformărilor întreprinse de Paisie. Atunci s'au dărâmat vechile case ale egumeniei din colțul N.-V., s'a astupat, prin zidirea altor case, pe aripa nordică, pivnița și vechiul pridvor al egumeniei. Lăsate în părăsire, au rămas din ele mai apoi numai cele câteva chilioare, din care astăzi nu se mai păstrează decât una, întrebuințată ca cuinie.

Socot că umilele, dar trainicele chilioare de atunci (cu ziduri de 0,70 m. groase), prevăzute cu tot dichisul ce trebuie pentru îngrămădirea provisiilor, de care era nevoie atunci când transporturile, cumpărările și schimburile se făceau cu

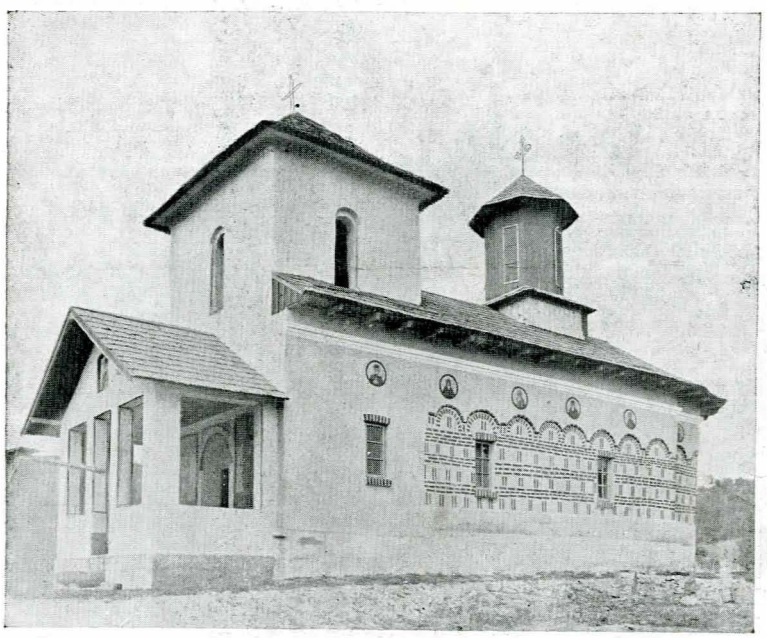


Fig. 3. — Schitul Slătioarele-Vâlcea.

atâta greutate, trebuie să se păstreze cu pietate ca oglindire a vremurilor de atunci. Fiind așa de puține rămășițe din timpul lui Matei Basarab, ele ar trebui scutite de a mai fi întrebuințate pentru serviciile mănăstirii și păstrate cu pietate, ca o veche amintire.

Pe laturile celelalte ale curții, formând un pătrat de 70 m. (fiecare latură), s'au ridicat noile clădiri ale lui Paisie, transformate și ele cu totul în reparațiile făcute pe la 1840. O superbă încadratură de ușă, în zidurile foastei trapeze, ni arată splendoarea acestor zidiri brâncovenești.

* * *

La 5 Septembre am visitat fostul schit de maici *Slătioarele*, așezat peste dealul de la Răsărit, care se întinde în fața văgăunei în care se află Govora. Date sigure asupra zidirii lipsesc. În calitate de ctitori sânt zugrăvite, în două medalioane, numai capetele Doamnelor: *Ecaterina Doamna* și *Elena Doamna*. Deci avem aici ctitoria Doamnei Ecaterina a lui Alexandru-Vodă.

Pe un pomelnic nou am găsit aceste nume:

Radu Voevod—Ecaterina Doamna *(sic)*.
Matei Voevod—Elena Doamna.
Mircea Voevod, Alexandru-Voevod.
Constandin-Voevod, Mihnea-Voevod.

Modul de zidire indică însă mijlocul sau finele sec. al XVI-lea. Era o foarte mică bisericuță, în felul celor ce se zidiau numai la acea epocă, în formă de dreptunghiu (9,25 m × 3,60 m), cu un pridvor (2,70 m), surmontat de o clopotniță pătrată, ce a fost adausă numai mai târziu, supt Matei Basarab, când Doamna Elena repară biserica. Zidurile, groase de 0,60 m., formau un altar mai strâmt, cu o absidă circulară în interior, pentagonală în exterior, acoperită de o boltă *en cul de four*, atât de mare cât absida (lucru ce nu se vede decât la cele mai vechi biserici).

Naosul era acoperit de o boltă în calotă, sprijinită direct pe arcade prin mijlocul pandativelor, pronaosul are boltă cilindrică și e despărțit de naos cu un zid gros, pătruns de o ușă.

Exterior. Cărămidă aparentă, cu brâie perpendiculare și orizontale. Singura podoabă o formează niște *arcături* ieșinde, acoperite cu un rând de cărămidă formând streașină.

Am referat la timp asupra curiosului mod cum s'a înțeles a se face reparația bisericii, dărămând, stricând și schimbând vechea ei înfățișare.

Socotesc că — zidirea fiind făcută de o Doamnă și înfățișând un interesant tip arhitectonic — trebuie trecută în rândul monumentelor istorice.

* * *

La 6 Septembre am pornit spre Hurez, visitând în drum schitul *Pietrarii-de-jos*, la jumătate drum între Govora și Hurezi.

Pisania:

† Ačastă sfântâ și d[u]mnezeiescâ besearică, întru carea sâ cinsteaște și sâ prâznuește blagoveșteniile preasf[in]tei de Dumnezeu nâscâtoarii și pururea fecioarei Mariei, carea den temelia ei

http://patrimoniu.gov.ro

iaste zidită din bun gândul și cu toată cheltuiala părintelui chir Climentie, episcopul Râmnicului Noului Severin, în zilele prea-luminatului Domn Io Mihai Racoviță Voevod, la curgerea anilor 7250 [= 1742] Ag. 26. Ispravnic fiind chir Ilarion proin Vistiarŭ.

Pe o piatră de mormânt :

Supt ačastâ peatrâ odihnescu-să oasele râposatului robului lui Dumnezeu popei Mihul Dosopa (?), fratele Sfinții Sale chir Climent, episcopul Râmnicului, carea la sfârșitul vieții sale, luând schimă călugârească, s'a numit Macarie ieromonah, carele și aicea erea sfintei biserici acesteia dinŭ pajâște. Isprăvind-o de zidit și de tarnosât, multă osârdâ au arătat și osteneală a dat și, după ce au isprăvit, s'au pristâvit, în zilele luminatului Domn Io Mihai Racoviță Voivod, Martie 23, leat 7251 (= 1743).

Biserica satului.

Pisania :

† Ačastâ sfântâ și dumnezeeascâ biserică este din temelie zidită și înfrumusețată cu toată chieltuiala și osteneala d-lui jupanŭ Ioanŭ Urșanu, carele și vătafŭ sâ aflâ plaiului Hurez, și a dumnealui jupân Constandinŭ Coziea i jupâneasa Stanca și întru cinstea și lauda aducerei în biserică și întru pohvala Sfântului Ioan... aceste sfinte praznice săvârșesc... Și s'au zidit ačastâ sfântâ biserică în zilele Mării Sale Constandin Muruz-Vodă, cu blagoslovenia părintelui iepiscopului Nectarie, la anu 1800 început[ă] ; și s'au mai îndemnat de au mai ajutorat și alți titori cu bani..., leat 1804, 7312.

Pe ușă : Ion vătaf, Constandin, Matei Ungureanu.

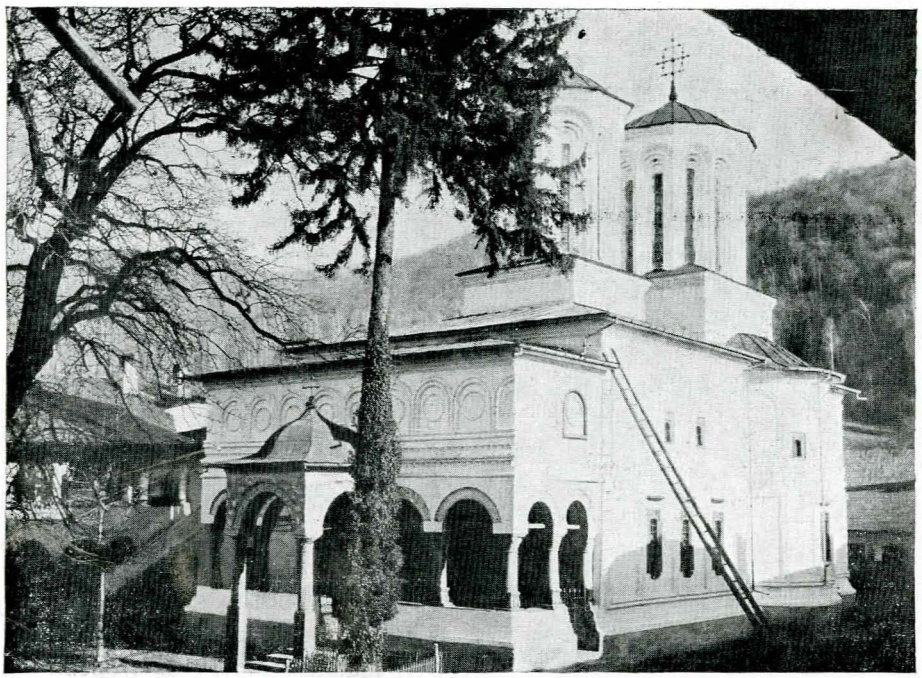


Fig. 4. — Mânăstirea Hurezul : Biserica Mare.

Ctitori :

Climent Eoiscopul, mantie cutată, cu dungi verzi și roșii. *Macarie* cu „*Dicul* sin ego". „*Ioan* brat ego".

Biserică dreptunghiulară, cu ocnițe și pridvor în față ; cu opt stâlpi (patru în față, doi laterali, doi angajați). Stâlpii au capetele formate din volute la colțuri și foi de acant decorând restul. Pisania este așezată supt o cornișă de palmete. Ușa de lemn, împărțită în registre pătrate și mărgenită cu împletituri, este destul de frumoasă.

* * *

Spre seară am sosit la *Hurez,* pitit în scobitura dealurilor ce se ridică în fața munților Arnota și Builă.

Ctitori .

Stânga. 1) Jupăneasa *Stanca,* coafă roșie (fes), cu o basmà legată funtă ; haină lungă, cu dungi roșii și galbene, înflorată, cu margeni roșii, dedesupt caftan la fel, cu cordon cu paftale. „*Jupan Ioan* sin *Zamfir Măldărescu*" ; tânăr, cu fes pe cap, caftan cu blană, roșiatec, ține o cruce în mână. „*Jupâneasa Mariea*", cu fes voalat cu alb, caftan roșiatec, cu blană la mâneci și pe margeni, dedesupt alt caftan dungat, cordon cu paftale. „*Jupan Stanciul sin ego.*"

Părețele sudic: „*Jup. Stana*". Coafă albă, legată cu testemel, anteriu violet, caftan galben cu flori. „*Jupan Constandin Covrea*", bătrân : fes, anteriu

http://patrimoniu.gov.ro

cafeniu cu blană, dedesupt caftan albastru, dungat oblic cu roşu şi galben.

În dreapta uşii: „Ioan Vel Vistiar, vătaful plaiului Hurezul". Anteriu roşietec cu blană albă, fes, legătură la gât. *Florea*, fiul lui. Maică-sa *Nedelea,* cu basmà albă pe cap, de mătasă, haină galbenă, dedesupt cenuşie.

Păretele nordic: „Jup. Constandin, brat vistierului" : anteriu cafeniu cu blană la fel, caftan albastru cu dungi oblice, negre şi roşii. *„Jupăneasa Maria"* : coafă albă coborând pe umeri, legată cu testemel, anteriu cu mâneci largi, roşietece, caftan cu dungi roşii şi galbene, cu flori. *„Jup. Dumitru deconean. Ion brat ego. Jup. Ioan sin diacon.*

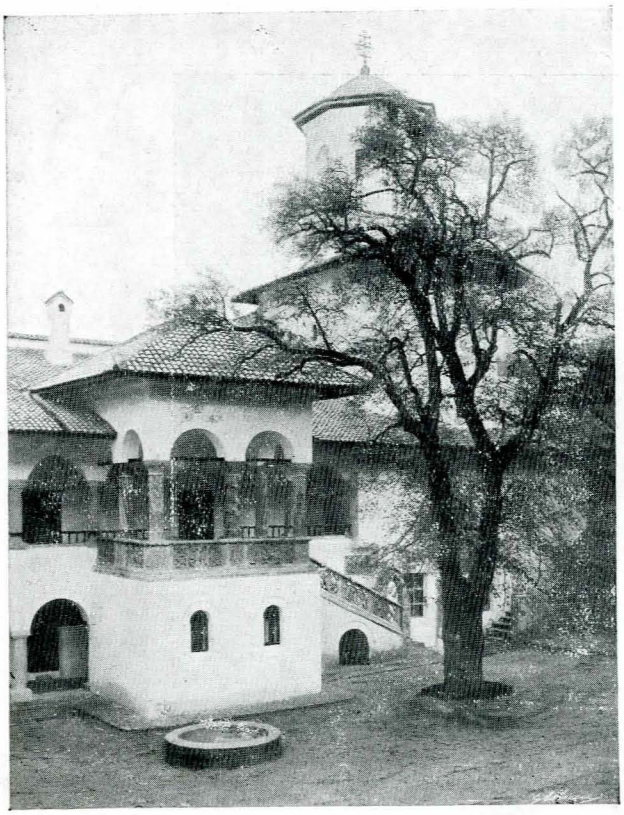


Fig. 5. – Mànàstirea Hurezului-Vâlcea : Vederea Paraclisului şi pridvorului lui Dionisie Bălăcescu.

Constantin Slăvescu. Jup. Pârvu brat ego. Jupan Florea brat ego".

Mobilier. Splendidă cruce în filigran, dată de Ioanichie arhimandrit, 1848. Uşă lucrată frumos: desemnuri în romburi încadrează pătrate formate din *rinceau*-uri de struguri, în mijlocul cărora se află vulturi cu crucea în plisc şi şerpi cu capetele aureolate.

Mănăstirea Hurez am visitat-o în ziua de 7 Septembre. Incontestabil că este una din cele mai frumoase aşezăminte mănăstireşti din tot cuprinsul Orientului ortodox, dar, de sigur, nu singura clădire în genul ei în toată ţara ; şi altele tot aşa de frumoase împodobiau plaiurile noastre, dar au fost distruse, fie de asprimea vremurilor, fie din barbaria omenească.

Ca dispoziţie generală, mănăstirea Hurez are forma unui dreptunghiu, cu o incintă la mijloc, încunjurată de ziduri înalte de peste 14 m., cu metereze în poduri. Este şi cetate şi mănăstire, deci. Laturile cele mai ameninţate erau cea de Sud şi cea de Vest, celelalte fiind oarecum mai adăpostite prin dealurile la poalele cărora se află aşezată mănăstirea. Aceste două laturi şi sânt apărate prin turnul clopotniţei de Sud, înalt de peste 25 m., supt care în acelaşi nivel cu chiliile se află *tesaurul mănăstirii,* la care se pătrundea printr'o mică uşă ferecată de fier şi prin scosurile retiradelor ce îndepliniau funcţii de adevărate bastioane. Latura vestică era apărată în acelaşi fel de pridvorul paraclisului ridicat la 9 m. 80, care paraclis şi el avea dedesupt un al doilea *tesaur,* în care se putea întra prin altar.

Pe laturile Nord-Sud-Vest se întind chiliile cu două rânduri de caturi şi colonadă în faţă. Camerele de mărimi diferite (aprox. 4 m. × 4,20 m.), acoperite cu bolţi în *arc-de-cloître* pe ziduri (groase de 0,90 m.), au ferestrele de din afară mai mici, după moda cea veche (1,20 m. × 1 m.), iar cele din spre pridvor mai mari. Laturea de Vest se termină la cele două capete ale sale cu *cuinia* şi *magazia*, ridicate în catul de jos, dar ale căror bolţi se ridicau peste al doilea cat, spre a se termina tocmai sus printr'un coş octogonal ; trecerea de la pătratul zidurilor lor la micul coş se făcea printr'o serie de *trompe*, dispuse unele pe altele.

Laturea sudică, spre capătul ei de Est, unde se află şi pivniţa, nu are colonadă în faţă, camerele terminându-se aici prin *trapeza* cea veche şi printr'un coridor închis cu frumoase calote. Aici se afla şi egumenia, lucru ce resultă din lucrătura mai frumoasă a bolţilor pridvoarelor deschise (voûtes d'arrêtes), pe când restul pridvoarelor aveau o boltă cilindrică făcând mici scobituri numai în dreptul arcuiturilor arcadelor colonadelor.

Coloanele sânt simple, cu un abac mulurat cu foi de acant, sprijinite pe o basă dreptunghiulară. Cele de sus au o lungime mai mare (1,50 m.) decât cele de jos (1,45 m.). Pridvoarele lui Bălăcescu au cele mai frumoase coloane, terminate sau cu capitele formate din volute la colţuri, cu trei foi de acant la mijloc, şi două la colţuri ce se îndoiesc supt volute, sau cu capitele ce, în locul volutelor, au doi vulturi cu două capete la colţuri, şi cari prin dispoziţia canelurilor trunchiului dau o înfăţişare atât de frumoasă coloanelor.

http://patrimoniu.gov.ro

Biserica este foarte interesantă și ca arhitectură; ea imită bisericile vechi și în special pe aceia a episcopiei Argeșului, de la pronaosul căreia ia doi stâlpi pe cari razimă cele patru mari arcade, pe care se ridic tamburele turnurilor. Altarul, coperit, ca în vechime, cu o boltă cât absida de mare, este flancat de două absidiole, acoperite de bolți în *berceau*. Pe pilaștrii arcadelor celor mari Nord-Sud se ridică tamburul și calota turnului naosului. Pridvorul cu trei calote corespunde spre laturea de Apus celor trei bolți absidiale ale altarului. Și în dispsoiția ferestrelor în două rânduri, una peste alta dispuse, *arhaisează* meșterul Manole sau Manea. Aceluiași Manea, unul din repatorii Curții-de-Argeș, se datoresc și unele din podoabele (în floare de crin) săpate în marile coloane ale pronaosului, ca și pietrele ventilațiilor de la pivniță, care, în felul cum sânt tratate, indică maniera arabă care domină sculpturile bisericii episcopale de la Curtea-de-Argeș, — necorespunzând de loc cu stilul brâncovenesc.

Mobilier. Din mobilier, pe lângă scaunul domnesc, lucrat în stil brâncovenesc, este de remarcat tâmpla, care presintă un mod deosebit de lucrare. Sus se află crucea, cu cele două icoane ale Maicii Domnului și Sfântului Ioan, apoi medalioanele cu chipurile proorocilor sunt înfășurate în *rinceau*-uri de ramură de viță și între scene represintând îngeri și vulturi cu două capete; în fața unui întins portic sânt represintați apostolii și apoi praznicele împărătești, încunjurate de aceleași *rinceau*-uri de ramură de viță ce înconjură toată tâmpla, care ies din trupul lui Iese represintat jos culcat.

Nu vom reproduce ceia ce se știe din lucrările d-lor Tocilescu, Iorga sau din „Buletinul Comisiunii", dar trebuie să insist asupra *trapezei,* care a fost trecută cu vederea în toate cercetările făcute la Hurezi.

Având exact disposiția întrării de supt clopotniță (10 m × 5,30 m), presintă o arcadă mare la fund și alta în față, pe care prin ajutorul pendentivilor se înălța calota ce o acoperia. Pe păretele vestic, unde este proiectat a se sparge zidul, pentru o poartă în grădină, sânt represintați Constantin Voevod și Marica Doamna. Pe arcadă este înfățișată Maica Domnului. Pe fețele arcadei se vede Iese și neamul omenesc, ale cărui tulpine ies din corpul lui lungit: David, Avram, Asad, Ioasaf, Osia, Ioram, Achim, Eleazar, Iosif, de o parte, de altă parte, Solomon, Ionatan, Roboam, Ezechiel. Pe pendentivi sânt înșirați scriitorii de cântări: Ioan, Grigorie, Vasilie, Andrei. Pe arcada sudică: Cina cea de taină. Pe păretele estic scena: când învață Isus pe Jidovi (Jidovii își rup hainele când aud ce li spune Hristos); Lot când a ieșit din Sodoma, răstignirea lui Hristos, etc.

Tesaurul bisericesc cuprinde tetrapoadele lucrate în sidef și bagà, dăruite de Brâncoveanu în anul 7201. Splendide poale de icoană de *serasir* cu flori de mătasă roșie, căptușite cu atlaz și cu inscripția: „Io Constandin Voevod, Maria Doamna, leat 7212", = 1704. Un omofor de *serasir* alb, tot de la Brâncoveanu.

Splendide ripide de aur, care, pe lângă inscripțiile date de Tocilescu în Raporturile sale, cuprinde și pe acestea:

† въ рождество дьвьство сь хранила еси, въ ѹспени мира, неостави бце, преставися кажи. (= Întru naștere fecioria ai păzit, întru adormire lumea nu ai părăsit, de Dumnezeu Născătoare, mutatu-te-ai.)

† пре образа ісша на горѣ, хѕ. бже, показа ѹченикомь своим славѹ свою коже можат. (= Schimbatu-te-ai la față în munte, Hristoase Dumnezeule, arătat-ai ucenicilor tăi slava ta pe cât se putea.)

În privința lucrurilor ce au rămas aici, socot că este bine a se face controlul vechilor inventare și apoi a se aranja totul într'o sală de museu, care se va întocmi la mănăstire, astăzi lucrurile fiind aruncate în odaia întunecoasă a vistieriei. În arhondaric se păstrează mobila Doamnei lui Știrbei.

* * *

La 8 Septembre am pornit spre *Bistrița.* În forma în care se păstrează actualmente este o fundațiune a lui Gheorghe Bibescu, și se isprăvi de lucru în 1856, după ce se dărâmară zidurile vechii mănăstiri a Craioveștilor. Afară de inscripția dată de Tocilescu (în Raporturi), am mai găsit la corpul de gardă:

„Gheorghie Dim. V. V; Maria Doamna.
Leat 1846, Sept. 13. Alex. Vilara, Marele Agă, Constandin Cornescu, Marele Logofăt".

Dispusă în mijlocul unei incinte, marea biserică, zidită după grandioasele proporții ale epocii de la 1840, are pe cele două laturi de Nord și Sud, în linii paralele, dispuse apartamentele castelului lui Bibescu, care dori să-și facă aici reședința de vară. Aripa din spre Nord cuprindea apartamentele Doamnei, cea de Sud pe acelea ale Domnului. Amândouă aripile erau unite printr'o altă aripă, de Vest, unde se aflau clădirile servitorilor, bucătăriile, corpul de gardă. Aripa de Est era liberă; un simplu foișor, azi transformat, fără niciun rost, în cameră, își deschidea privirile asupra Bistriței vijelioase ce-i scălda picioarele.

http://patrimoniu.gov.ro

Domnul, atras de frumusețea posițiilor, încă de mai înnainte vreme, petrecea vara la Hurez, unde se păstrează până astăzi în sala cea mare a arhondaricului patul cu polog al Doamnei și masa de toaletă, care, în întocmirea viitorului muzeu al mănăstirii, ar trebui transportate acolo, spre a se conserva cel puțin aceste relicvii ce ni-au rămas de la acești stăpânitori. Căci și cu trecutul cel mai îndepărtat ca și cu cel mai apropiat ne-am purtat cu aceiași lipsă de pietate, ignorând rămășițile lor.

Până după războiul din 1877, când Palatul fu transformat în spital pentru îngrijirea prisonierilor turci, se mai conserva încă mult din splendoarea palatului. Se păstrau apartamentele, îmbrăcate în atlaz, ale Domnului și Doamnei, oglinzile, candelabrele pentru *lumânările de său* ce luminau saloanele ca și grandioasele fanioane de la intrare. Visitatori de mai apoi ai Bistriței își aduc aminte

Nu pot trece cu vederea nici faptul că, cu toate reparațiile făcute anul trecut bisericii, ploaia continuă opera distrugătoare asupra bolților.

Vechea biserică fusese ridicată de Craiovești, aici la gura cheilor Bistriței, cum la gurile văilor sânt ridicate mai toate vechile biserici. Cu mult mai înainte însă era un lăcaș de rugăciune și un asil în vremuri grele în *peștera Bistriței*, care se scobește în piatra calcaroasă a muntelui, la o înălțime de peste 100 de m. de-asupra prăpastiei în care se rostogolește Bistrița. O întrare din cele mai periculoase, printr'un gang scund, prin care de abia te târăști, duce spre încăperile largi ce se lărgesc spre interior. Studiul peșterii este de cel mai mare interes pentru începuturile vieții noastre naționale și bisericești. Aici, înapoia micii ușulițe de lemn, ferecată de fier, ca și la Romani în catacombele lor, începuserăm a face cele d'intâiu rugăciuni adresate lui Dumnezeu. Aici, în cuptorul tăiat în inte-

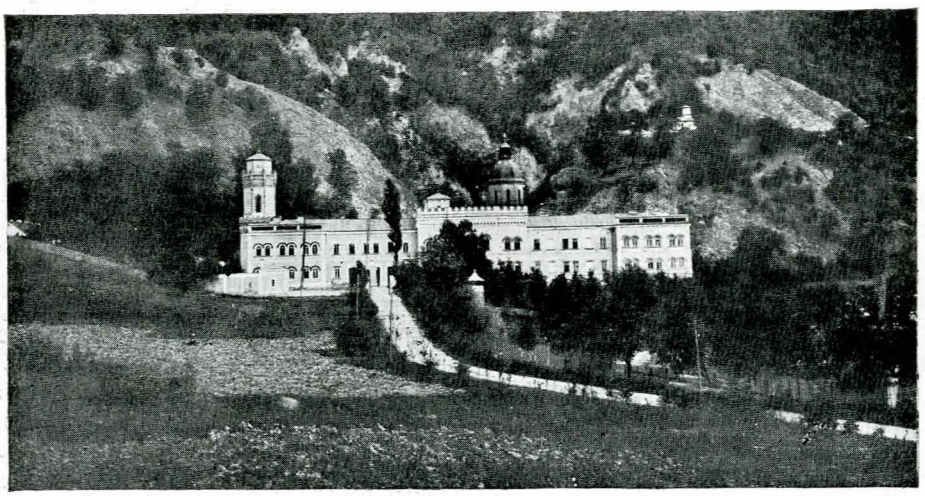


Fig. 6. — Mănăstirea Bistrița-Vâlcea.

încă de câteva odăi conservate în amintirea lui Bibescu. Astăzi nu a mai rămas nimic, față de barbaria ce a devastat totul. Nimic decât niște oglinzi, restul fiind înstrăinat în sat. Și am fost dureros impresionat când la cutare cârciumar am văzut patul, lavoarul, canapeaua de birou ale apartamentelor domnești, și când mi s'a spus că în tot satul se află risipit câte ceva.

Și în privința construcției însăși și a deformărilor de plâns ce se fac, supt pretext de transformări, am avut onoarea de a vă adresa un referat aparte Socotesc, d-le administrator, că ar fi bine strângerea obiectelor rămase încă de la Bibescu-Vodă și grămădirea lor în sala de recepție, dacă acesta nu a fost încă prefăcută în proiectatele transformări, iar, în casul contrariu, a se aduna la Hurez, în museul ce s'ar înființa aici.

riorul stâncii, se păstrau cu sfințenie moaștele Sfântului Grigorie Decapolitul și se căra la vremuri grele tot avutul mănăstirii. În cetăți de felul acestor peșteri, inexpugnabile, ni conservarăm ființa națională.

Cel mai vechiu altar se află în fundul peșterii. O săliță lungă de 5,50 m., lată de 2,50 m., forma, tăiată în stâncă, mica bisericuță, cu altar și naos. Naosul era despărțit de altar printr'o tâmplă de zid. În părețele S.-V. al naosului era tăiat în stâncă cuptorul unde se afla coșciugul sfântului. Iată inscripția, care de abia se cetește:

„Ačastâ sfântâ biserică ce să prâznuiaște [hramul] Ovedeniei acum la al treilea rând s'a prenoit și s'a împodobit cu zugrăveală de Sfinția Sa robul lui Dumnezeu chir Gavrilă arhimandrit și egumen sfintei și dumnezeeștei [mănăstiri] Bistrița, la 18...“

Ctitori: „Daniil eromonah, Macarie eromonah“,

http://patrimoniu.gov.ro

Fig. 7. — Bolnița Mănăstirii Bistrița-Vâlcea.

Inscripție pe părete:

„Nimeni să nu aibă a pune mâna pe lucruri."

Afară de această biserică se mai ridică una mai mare la deschiderea cea mare a peșterii spre râul Bistriței. De și ruinată, pare că acum a fost terminată de mâna omenească, din pricina acoperișului alb de șindilă. Această biserică, mai toată de zid (6,90 m. × 3,10 m.), cu altar, naos și pronaos, are o inscripție cu totul ștearsă supt zgârieturile visitatorilor. Drept ctitori sânt: „Ștefan arhimandrit, egumen Sf. mânăstire Bistrița, Grigorie eromonah, proigumen Bistriței, Daniil ot Peșteră. Leat 7290" (=1782).

În fundul acestei biserici se află zidite în stâncă chilioarele pustnicilor.

Și în privința acestor biserici, sânt de părere, pentru a le feri de barbaria visitatorilor, cari, prin desul obiceiu al iscălitului, au distrus cu totul frumuseța zugrăvelilor și au dărâmat chiar zidurile, — a se închide ușa de la întrare a Peșterii, astfel că să nu se poată întra decât prin mijlocirea unei taxe de întrare, cu care s'ar putea ținea un *călăuz* (supt supravegherea starețului), care să conducă pe visitatori atât la Bistrița, cât și la monumentele istorice d'imprejur, care formează obiectul excursiilor.

De la aceste vechi peșteri ni-a rămas coșciugul de lemn al Sfântului Grigorie Decapolitul, care este unul din cele mai vechi producte artistice, în lemn zugrăvit în frescă, ce ni-au rămas. Iată inscripția întreagă (revăzând textele până aici):

† сю кошчюгь сьтвори гдь пашелиѹ Іѡ Радѹл Воевод, спь по[ко]инаго Іоннь Михнѣ Во[е]вод, когда пріде ѹ стїо монастирѹ Бистриць кь сти мѹч. Грігоріе Декаполітъ въ пещеръ. Și a fost și cinstitul și mai marele Patriarhul chir Chiril de la Alexandria. Потрѹдит ермонах егѹмень Ѳеофіл ерм.

(Acest coșciug l-a făcut Domnul nostru Io Radul Voevod, fiul răposatului Io Mihnea Voevod, când a venit la sf. mănăstire Bistrița, la sf. mucenic Grigorie Decapolitul, în peșteră. Și a fost și cinstitul și mai marele Patriarh Chiril de la Alexandria: s'a trudit ieromonahul, egumenul Teofil.)

În privința vechii mănăstiri, au rămas de la ea, cu următoarele inscripții, două clopote, din care se vede că Barbul Banul fu întemeietorul ei:

въ име ѹспеніа престіе бци и въ дни благочстиваго іѡ радѹла воеводе, сътвори сіе звоно въ монастир им *(sic)* бистрица, жѹпань барбѹль и прьвѹл, данчѹл, радѹл д брати, влѣт ҂зе.

(În numele Adormirii preasfintei de Dumnezeu Născătoarei și în zilele blagocestivului Io Radul Voevod au făcut acest clopot, la mănăstirea Bistrița, jupan Barbul și Pârvul, Danciul, Radul, patru frați, leat 7005, = 1497.)

O altă inscripție, gotică, foarte greu de cetit pe un alt clopot, am luat-o prin ajutorul unui estampagiu, pe care nu l-am descifrat încă.

Care era *vechea formă* a bisericii, ruinată din răutatea lui Mihnea, reparată iarăși de Barbu

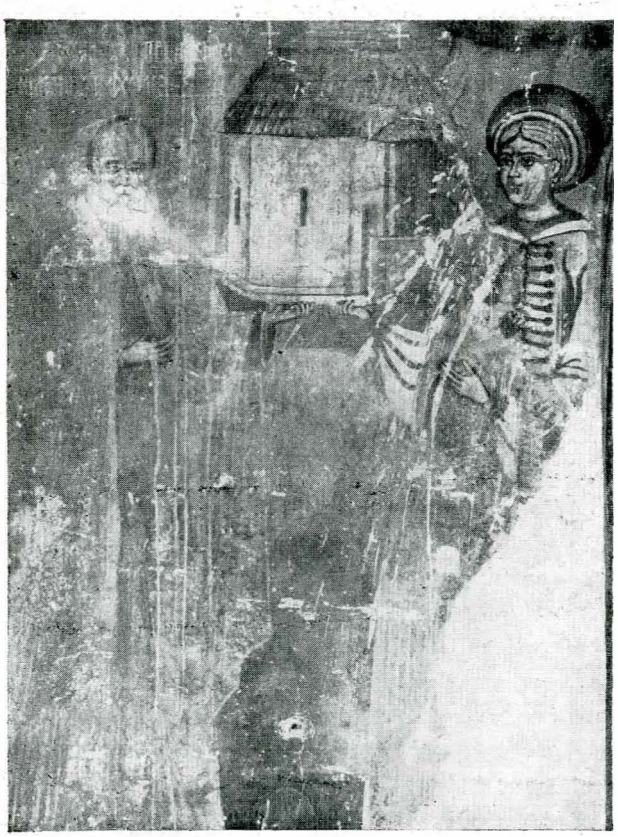


Fig. 8. — Ctitorii Bolniții Mănăstirii Bistrița-Vâlcea.

http://patrimoniu.gov.ro

Banul, îngrijită de Preda Brâncoveanul și nepotul său Constandin Vel Spătar, și dărâmată de Bibescu, se poate ști din două reproduceri.

Una, o lucrare de orfevrărie, un artoforion din 1799, făcut, zice inscripția, dar, judecând după factura grosolană în care e lucrat, trebuie să bănuim mai bine că *reparat,* de arhimandritul Constantin Peloponesiotul.

După această lucrare, biserica avea forma crucii, cu pronaos, naos și transept și un altar mai strâmt, cu două turle pe acoperiș, dintre care una mai mare.

Aceiași înfățișare o are și pe un tablou pe mușama, în care se represintă plecarea lui Barbu Craiovescu la mănăstire, făcut pe la 1830 (Tocilescu, Raport).

În privința *zidirilor lui Bibescu,* biserica are două turle pătrate în față, după stilul bisericii catolice, o absidă flancată de două absidiole și două frontoane triunghiulare pe laturi. Clopotnița este octogonală.

* * *

Păpușa. Sus pe o coastă stâncoasă stă Păpușa, destul de veche pentru a fi putut fi represintată pe mușamaua ce amintește călugăria Banului Barbul Craiovescu. În transformarea de apoi a fost însă preschimbată:

Inscripția :

† Sfânt[a] biserică aceastâ din temelie e ziditâ întru cinstea și pohfala sfântului Grigorie Decapolitul de robul lui Dumnezeu Ștefan eg. ot Bistrița, ajutând și alți sfinți frați cu ce s'au îndurat, ca în veaci să aibă bun[ă] pomenirea. în zilele bunului credincios Io Constandin Voevod 7220 (1712.)

Biserica mică nu are nimic de samă, spre a fi relevat; două icoane: a Maicii Domnului și a lui Hristos, din veacul al XVI-lea, stau aruncate în pridvor, de și sânt de o foarte frumoasă execuție, pe fond de aur. Și pe ele opera visitatorilor distrugători le-a nimicit aproape. Cred că ar fi bine a le pune la adăpost.

Bolnița presintă cea mai mare însemnătate din tot ce ni-a rămas de la Bistrița. Ea este însăși clădirea lui Barbul, Mare Ban al Craiovei, și se pare că păstrează cea mai veche zugrăveală. Este deci cel mai prețios tesaur de pictură. S'a pierdut vechea pisanie, și nu ni-a rămas decât mica inscripție ce se cetește de-asupra capului ctitorului Barbu, pe care o complectăm față de textele de până aici cunoscute astfel:

жѹпан барбѹл бан пре имен нова име емѹ пахомие. (= Jupan Barbu Ban, pe nume nou, numele lui: Pahomie.)

Că pictura este veche reiese din factura sfinților, modul lor de îmbrăcare și felul de scriere al legendelor, pe care le voiu studia mai pe larg la mănăstirea Arnota, și din următoarea inscripție ce se află pe banda roșie din altar, zgâriată cu cuiul (pe care o dăm pentru a corecta data greșită din textele cunoscute până acum):

пис діакон стефанъ въ дни іѡ радѹл воеводъ, въ лет ҂зркв. (=Am scris eu diaconul Ștefan în zilele lui Io Radul Voevod, în anul 7122 = 1614.)

Prin urmare în 1614 există pictura; nu ne împiedecă nimic de a afirma existența ei și înainte de această dată. Bolnița represintă deci un adevărat tesaur de pictură pentru cel ce urmărește istoricul faselor evoluției picturii la noi pictura care în vremea Domniei lui Brâncoveanu se știe că a suferit atât de mult din pricina reparațiilor din partea acestuia.

Fig. 9. – Schitul Păpușa-Vâlcea.

Și din timpul lui Matei Basarab a rămas ceva, splendidele uși, lucrate ajour, lipite pe blană, pe care se cetește:

брата сіѧ сътвори иеромонах игѹмен василие во дни маѳею басараб воеводи въ лет ҂зрзв. (= Aceste uși le-a făcut ieromonahul egumen Vasilie, în zilele lui Matei Basarab Voevod, în anul 1653.)

Inscripția pusă de-asupra la pridvor, — adaus pe urmă — arată că în timpul lui Brâncoveanu, la anul 1709, „s'au zugrăfit acest pridvor", pentru Andriana Vorniceasa a lui Șerban Cantacuzino Vel Vornic, de către Iosif ieromonah, zugrav.

Având în vedere deosebita importanță picturală ce o are bolnița de la Bistrița, socot că este

http://patrimoniu.gov.ro

bine a se atrage atenţiunea egumenului pentru buna ei păstrare, precum şi facerea de studii comparative asupra facturii. Este de folos de asemenea inventariarea şi controlarea obiectelor de cult ale mănăstirii.

* * *

La 9 Septembre am urcat râpa stâncoasă a muntelui Arnota, unde, ca un cuib de vultur, cătărată în stânci stă *mănăstirea Arnotei,* care ţine între zidurile sale mormântul acelui ce a fost Matei Basarab.

Nicio inscripţie nu pomeneşte numele ctitorului bisericii (care se ridică, până astăzi, în mijlocul zidurilor arestului politic clădit acolo de Vodă-Ştirbei la 1856), şi care, prin liniile sale dârze, prin modul de înfăţişare, nestricat încă, al exteriorului său, prin felul cum se presintă ca o mărturie bătrână a atâtor veacuri, ni deşteaptă în-

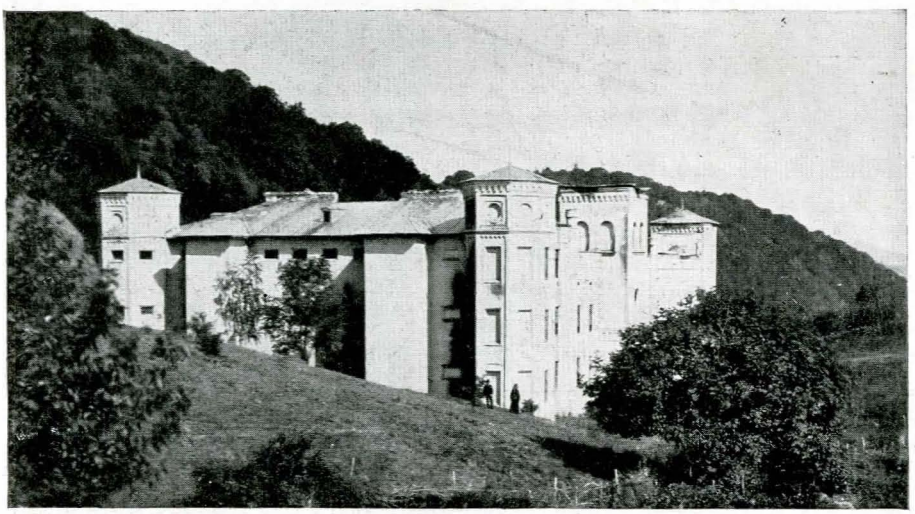


Fig. 10. – Mănăstirea Arnota Vâlcea.

dată înaintea ochilor figura bărbătească, cu trăsurile feţei parcă tăiate în piatră, a energicului şi oţelitului în lupte Matei-Vodă Basarab. Tradiţia păstrată până astăzi ni spune că după o luptă cu Turcii, pe care Matei nu o putu câştiga, el fugi urmărit de aceştia în plaiurile mântuitoare ale Vâlcii, în munţii Arnotei, unde, urmărit de copoii turci, îşi găsi scăparea în rogozul unei bălţi care se află pe locul unde astăzi este biserica. Probabil că după luptele de la Bechetul de azi, sau schela Ciobanului de altă dată, unde Matei Basarab ridică mănăstirea Sadova, în aceleaşi linii arhitectonice ca şi acelea ale Arnotei, începu Matei-Vodă zidirea bisericii sale în cei d'intâiu ani ai Domniei sale, atunci când stilul „Matei Basarab" nu era încă fixat şi stilul epocei anterioare influenţă încă în arhitectura bisericilor noastre.

Pe piatra de mormânt însă a tatălui său Danciul, adus din Mitropolia Ardealului, în al şaselea an al Domniei lui Matei, se vede că ziditorul bisericii fusese el, Matei Basarab. Am cetit-o cu unele diferenţe faţă de textele cunoscute astfel:

Aice zac oasele a[le răposatului] şi bine credinciosului [şi a noast]re ruda, boarena, ju[pana Dančul], Vornicul [din] Brâncoveani: [prilej]indu-i-se [moarte] în [Ţara Ar]dealului, acolo i s'au îngrupat trupul în [Mitr]opolia Belgradului în corsul anilor 7108 (= 1600), iar fiiu-seu, prea-luminatul Mateiu Bâsârab Voevod i Domn Ţărâi Rumâneşti într'al 6 an (= 1636) trimis-au pre credinciosul Mării Sale Dragomirŭ Vel Vornic de'u adus oasele de le-au îngrupat întraceastâ stâi mănăstire Arnot[a], *carea e zidit[ă] din temelie de Mâria Sa.*

Sânt de pus, deci, ca ani de zidire, chiar cei d'intâiu ai Domniei lui, probabil prin 1633, când are şi cunoscutele lupte cu Turcii. Este de mirare, de altfel, cum spusele tradiţiei concordă cu realitatea. Cu prilejul reparaţiilor făcute anul trecut s'a dat la temelii, ca şi la Curtea-de-Argeş, de cărbunii, rogozul şi lemnele cu care Matei-Vodă astupase lacul. Izvoarele lacului, pe de altă parte, nu au secat, prăvălind, chiar în dreptul mănăstirii, an cu an, straturile muntelui, la locul unde se chiamă *La ponoare.*

Mănăstirea fiind însă represintată şi pe tabloul de la Bistriţa, care dă călugărirea Banului Barbu Craioveanu, nu ar fi de mirare ca ea să fie mai veche, din secolul XVI-lea, cu toată afirmarea lui Matei Basarab de a fi ridicat-o din temelie. Căci nu trebuie să punem totdeauna mult temeiu pe afirmările inscripţiilor stereotipe.

Şi Constantin Brâncoveanu, în inscripţia ce o a pus cu ocasia reparaţiilor pe care le făcu aici, se dă drept înoitor din temelie, lucru ce-l contrazice, pe lângă stilul clădirii, cu totul neîntrebuinţat în vremea lui Brâncoveanu, şi grafitele de pe zugrăveli, rămăşiţe din timpul Domniei lui Matei Basarab.

Iată această inscripţie, necunoscută până acum:

† Ačastă sfântâ [şi dumnezeiască biserică ce este făcută de bunul [creştinul] strămoşul Domnii Mele Matei Basarab Voevod, ce au fost Domn Ţării-Rumâneşti, şi în câtăva seamă de ani încoace stând

http://patrimoniu.gov.ro

stricatâ și închisâ, și întru bun gândul inimei Domnii Mele Io Constantin Voevod au voit de o au făcut de iznoavă din temelie, ca să fie de multŭ ajutoru lâcuitorilor în sfânta mănăstire și Domniei Mele pomana în veac, fiind igumen chyr Varlam ermonah, msța A[vgust?] 10 dni, vleat (7202 ?).

Tot de la reparațiile lui Constantin Brâncoveanu trebuie să punem și admirabilele uși, cu *rinceau*-uri pe margini, încadrând pătrate sculptate, care ușă însă fusese croită pentru un toc mai mare ca acela al Arnotei, așa că a fost nevoie de a se retezat capătul superior al ușii.

Inscripția:

† бр[а]та сіѧ сътвори костандин бръиковенꙋл вл. лог. (= Aceste uși le-a făcut Costandin Brâncoveanul Vel Logofăt).

Pe clopote: „Io Constandin Basarab 7208“ (1700).

Din considerațile ce se vor vedea mai jos, biserica trebuie însă să fie ctitoria lui Matei-Vodă, care a fost influențat la începutul Domniei lui de stilul bisericilor epocelor anterioare.

Inscripții: Pe o piatră la temelie, afară:

† Aiča sâ odâhnește pârintele Ionochie eschimonah Cacoveanul. Msța Septembrie 3, leat 7199 (= 1690).

Pe acoperișul de plumb:

сіє д[ъ]ска ізъ (*sic*) виана антон мастеромъ... 1834. (= Aceste table, din Viena, Anton, meșterul..., 1834).

Ctitorii.

„Io Matei Basarab“, cu coroană de aur (murală), în haină de serasir de aur pe de-asupra, pe dedesupt caftan de brocart cu roșu, gulerul hainei de de-asupra negru, brâu peste caftan. *„Gospojda ego Elina“*, cu o mare coroană de aur, cu rubinuri, haină pe umeri de serasizir de aur, cu guler lung, cu margeni îmblănite.

Păretele sudic: Jupăneasa *Calea*, coafă albă mare în jurul capului, haină cu mâneci atârnând, roșie, îmblănită cu negru; dedesupt caftan de serasir de fir de aur, cu bandă roșie și cu negru. Jupan *Datco*, ras la tâmple, mantie roșiatecă pe umăr, dedesupt caftan verde cu benți, brâu roșu, guler alb de blană.

Păretele vestic. *„Jup. Stanca“* coafă albă, haină de purpură, cu șireteuri de fir transversale la piept, dedesupt haină cenușie. *„Jupan Preda Vel Spătar“*: mantie pe umeri cu margeni albe, blană la gât, șirete de fir transversale la piept, caftan verde cu margeni tivite cu aur, brâu roșu; ras la tâmple, cu moț pe frunte, tânăr. *Jupan Danciul:* mantie cu scobituri în dreptul mânilor, îmblănită pe margeni cu blană albă pătată, cu trei brandenburguri la piept; dedesupt caftan verde, păr mare, barbă, om matur.

Păretele nordic: *Jupan Radul,* tânăr, mantie roșie cu blană albă, dedesupt caftan cu brâu verde. *Jupan Barbul,* mantie roșie, cu găuri pentru mâni, cu blană albastră, dedesupt caftan de serasir. *Jup. Vâlsan.*

Arhitectura. Biserică mică, în forma crucii (14,10 × 3,50 m. la altar × 5,63 m. la transept), cu un pridvor adaus ulterior. La înălțime de 5,70 m.

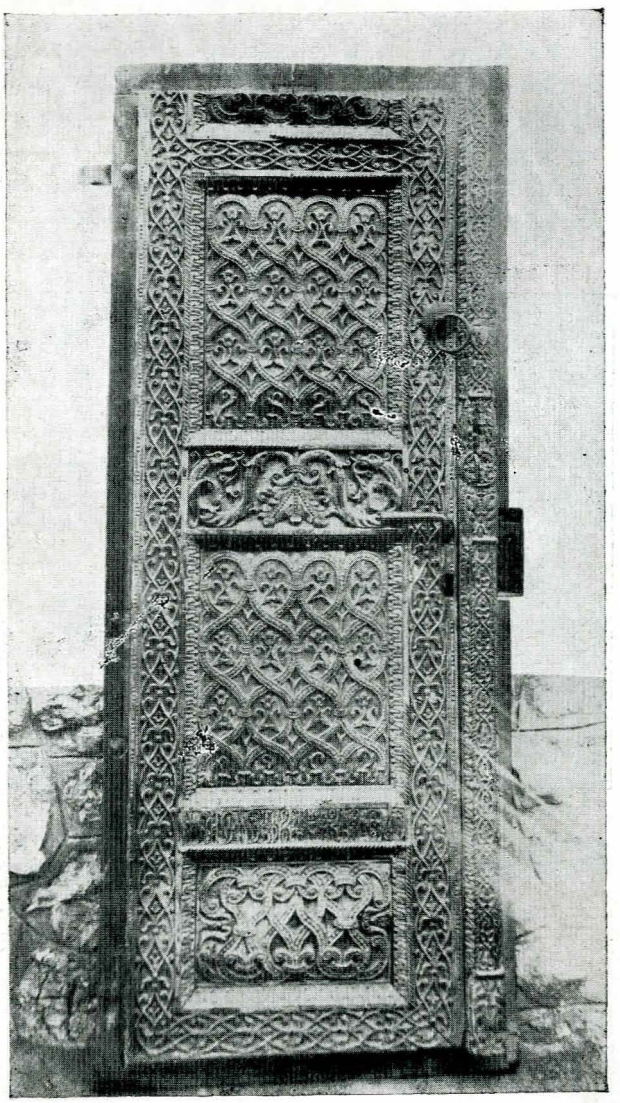


Fig. 11. — Mănăstirea Arnota. Ușa bisericii.

se ridică arcadele pe care se înalță bolțile. Altarul este acoperit de o boltă absidială, care se sprijină pe arcada triumfală, sprijinită la rândul ei pe doi pilaștri de zid, în cari se deschid două mici nișe; pe bolțile transeptului și pe arcadele N. S. se ridică turla octogonală. Pronaosul însă este acoperit de o calotă, prin mijlocul pendentivilor. Tâmpla, făcută de Brâncoveanu, rivalisează cu aceia a Hurezului.

http://patrimoniu.gov.ro

Exterior. Biserica Arnotei ca exterior presintă tipul curat bizantin al secolelor precedente, fără a avea nicio caracteristică românească. De și azi este acoperită cu o tencuială de var pe zidurile exterioare, se vede însă că era de cărămidă aparentă formând brâie perpendiculare și orizontale ce alternau cu brâie de tencuială. Absidele și transeptul, pentagonale, cornișe de două rânduri de zimți, două rânduri de ocnițe despărțite de un tor încadrat între două rânduri de zimți, care sânt formate prin ieșirea cărămizilor, în formă de stâlpișori pătrați, iar nu prin mijlocirea cărămizilor rotunde

Vase, mobilier. Două splendide icoane în mic

Fig. 12. — Mânăstirea Arnota-Vâlcea. Icoană a lui Matei Basarab.

relief, pe fond de aur, din timpul lui Matei Basarab, după cum se vede din inscripțiile ce se mai văd încă pe ele:

† ... б[лаго[че[стивѫ] іѡ матеѥ воевода и ѹсжда елинѫ.

Ele represintă pe Maica Domnului și Isus Hristos. Fiind cele mai vechi icoane, ce cu siguranță se pot stabili din ce epocă sânt, și având în vedere starea completă de ruină în care se află, trebuiesc neapărat reparate. Se vor distruge carii ce le rod, prin mijloace chimice, se vor *astupa găurile și întări lemnul după procedeele „Erminiei" lui Panselinos,* se vor spăla icoanele și li se va păstra vechea înfățișare fără nicio retușare a vechii picturi. Același procedeu trebuie întrebuințat și la tâmplă. Fondurile sânt albastre și roșii, aurul întrebuințat cu economie. Neapărat trebuiesc luate măsuri de conservare și întărire a acestor prețioase relicvii, pe care le distruge și vremea și igrasia bisericii. Și icoanele de aici, de la tâmplă, sânt foarte vechi: pe una se citește numele lui Stroe zugrav din Târgoviște, din anul 1644.

Pe o superbă cățue, cetim (diferențiindu-mă de textul Tocilescu-Iorga):

Acastă căție fostu-o-au fâcut râposatul Mateiu Voevod, Domn, săpružni[ța ego] (= soția lui) Elena și o'm dat la sfânta mănăstire Arnota, când au fost veleatul 7154 = 1646; stricându-se sau prefăcut Oudrea al doilea (в) cămăraș, nepotul Doamnei Ilenii. Vleat 7178 (= 1670).

Frumoasă lucrare de orfevrărie, represintând un stâlp, cu un coperiș ajurat, ciselat ori foi lanceoate, legate între ele.

Cădelnița, lucrată în formă de turn, o cruce splendidă, din 7177, cum și alta, admirabilă, dată de Chesarie Arnoteanu, cu inscripții cunoscute.

Frumoase poale de icoane, de serasir de fir de aur cu flori roșii de catifea, trebuie să fie tot din vremea lui Matei Basarab, fiind lucrate mai modest ca acelea din vremea lui Constantin Brâncoveanu.

Mormântul Domnului, ciselat în marmură, este o operă de mare importanță în evoluția sculpturii în piatră, și singura mărturie asupra armamentului și echipamentului nostru de acum 250 de ani: la colțuri sânt represintate platoșe, făcute din plăci lunguiețe de metal, cu mâneci scurte, în ele înfipte steaguri de infanterie mari, cu cruce în vârf, încrucișată cu o trâmbiță lungă, un instrument de vânt și un bucium; la mijloc se represintă coroana domnească, cu cruce, încadrată într'un *écusson*, format din jumătăți de foi de acant, la dreapta și stânga, în mijlocul căruia este un vultur: cu capu 'ntors la stânga, crucea în plisc, șade pe un coif feudal, prevăzut cu apărători. La colțurile de jos sânt tobe turcești (în formă de jumătăți de sferă) cu halebarde și tolbe de săgeți, la un colț; iar la celălalt colț tobe lunguiețe, a căror piele este întinsă cu sfori ce se încrucișează cu steaguri de cavalerie; mai jos, afete de tun, afrontate.

Pictura. Este a doua mai veche din câte am văzut după bolnița Bistriței. Avem dar un adevărat tesaur de pictură, în acest colț uitat de lume, care ni dă icoana fidelă a picturii de la mijlocul și începutul secolului al XVII-lea.

http://patrimoniu.gov.ro

Două grafite cu cuiul, în altar, ni dau siguranța afirmării:

Pis grămatic Andrei, sin Antofie.
7180 = 1672.

Din studiul facturii m'a izbit asămănarea cu picturile bolniței Bistriței: o factură mai greoaie față de aceia a timpurilor lui Brâncoveanu, scenele și chipurile zămislite prin mari izbituri de pensulă; hainele sfinților din altar: Spiridon, Gherman, Grigorie bogoslovul, Ioan Zlataust, de o parte a chipului lui Hristos, iar, de altă parte, Sf. Vasile, Atanasie, Alexandru și Chiril al Alexandriei Sofronie, — tratate după amintirile și maniera veche: odăjdii din papură împletită, cu mitre tot din papură, care în pictură s'a redat prin crucilițe albe și negre, care imită înpletiturile, și în fine legendele sfinților scrise cu *unciala mare,* ce se întrebuința și în tipografiile Domnilor noștri; astfel că legendele sânt de două ori mai mari ca acelea ale picturilor din vremea lui Brâncoveanu.

Legendele, dar și modul de redare a îmbrăcămintii sfinților din altar sânt un criteriu suficient pentru a ne determina să fixăm pictura aceasta chiar pentru vremea lui Matei Basarab.

Iată și modul de distribuire al scenelor. *Altar:* În mijlocul sfinților citați se află агнец іс. хс. бжю (= mielul lui Dumnezeu Isus Hristos). A doua zonă sus, scena împărtășeniei: се есть тело мое (= luați și mâncați acesta este corpul mieu), pe boltă: Maica Domnului платитерь тѡн оуранѡн.

Naos. Păretele nordic: Sf. Avacum cu mantie pe platoșă, Nestor cu scut și suliță, Simion, Teodor Stratilat, Mercurie și Daniil Stâlpnicul, înfățișat pe pilastru. *Sud:* Simeon Stâlpnicul pe pilastru. Μητὴρ Θεοῦ și Sf. Ioan Predteč, Sf. Gheorghie cu sabie, Platon, Dimitrie și Alimpie Stâlpnicul, pe pilastru, apoi Serghie, Procopie. *Zona a doua,* păretele sudic: Eustatie, Agapie și Teolipt, soborul arhanghelelor Mihail și Gavril; pe medalioane Alexie (?), Chiril, Uhal (?), Evtihes, Evnoie, Ilie, Flavie. *Zona a treia:* Zmaragda, Xandie, Sisoie, Leontie, Siberian, Filoctimot (?) *Păretele nordic.* Zona a doua: Aghios Eracle, Evghenie, Chirion (?) Alexandru, Atanasie, Nicolae, Cina cea de taină. *Păretele vestic:* іс. хс. мленіе (ruga lui Hristos pe munte), sus botezul. *Pe boltă:* Pantocratorul.

Mănăstirea Arnota este cel mai de samă deposit de comori picturale, sculpturale și arhitecturale și, prin faptul că, fiind prea retrasă a scăpat de prefacerile înnoitorilor ulteriori, este un adevărat tesaur. Socot, d-le administrator, că este bine a se începe o reparație și mai radicală decât ceia ce s'a făcut anul trecut, și cu mai multă pricepere; în orice cas trebuie făcute lucrări de urgență mobilierului de lemn, pe care l-am semnalat, întărindu-l și punându-l în stare de a resista cruzimii vremilor ce-l distrug.

* * *

Arestul politic proiectat de Știrbei-Vodă după epoca de turburare ce o aduce revoluția de la 1848, și în timpul când reacțiunea era triumfătoare în toată Europa, este în legătură cu reclădirea mănăstirii făcută de acest Domn. El se întindea pe aripa vestică, pe când chiliile pe aripa sudică, unde se afla și mica poartă de întrare și clopotnița. În privința confortului, erau mai confortabile odăile arestului decât ale chiliilor. Și Vodă-Cuza înoi

Fig. 13. — Mănăstirea Arnota-Vâlcea. Icoană a lui Matei Basarab.

chiliile, tot în scopul de a interna pe protivnicii gândurilor și domniei lui. Erau trei corpuri de apartamente cu câte două etaje, corpul al patrulea, din spre Vâlcea, fiind reservat, cu turnurile de pază, administrației închisorii. Fiecare apartament se compune dintr'un antreu pe care urcă scara la etajul de sus, dintr'o cameră cu fereastră mare pentru gardian și dintr'o cameră mare, celulă, cu fereastră mică evasată, lângă care se află latrina și carcera. Două carcere se aflau și în corpul Administrației, toate așa de mici că de abia puteau încăpea un om. Chiliile, dispuse după același

http://patrimoniu.gov.ro

principiu de casarmă, ale arhitecților Beniș, Schlater și Freiwald, comunicau cu exteriorul printr'o galerie de lemn. Reparațiile făcute anul trecut sânt conștiincioase, de și, în unele locuri, acoperișul fiind tocmai cât zidul, apa va curge pe ziduri.

Și aci, d-le administrator, trebuie să atrag atenția asupra murdăriei și neglijenței de neînchipuit ce domină, și care, dacă va mai continua, va ruina cu desăvârșire și ceia ce a mai rămas din această amintire a vremurilor de după 1848. Molozul, pământul și toate murdăriile ce au rămas de pe urma reparațiilor au fost lăsate pe scândurile camerelor, astfel că, putrezindu-se, au format un strat de pământ ce distruge plafondurile care au mai rămas și dușumelile. Ușile sânt scoase din țâțâni și azvârlite, cercevelele ferestrelor, deschise, bătute de toate vânturile. Cred că e bine a se da ordin egumenului de acolo ca, prin ajutorul cântăreților ce stau degeaba, să se curățe toată murdăria și din poduri și din toate chiliile, să se așeze ușile și ferestrele căzute, la locul lor, și să fie făcuți răspunzători de orice abatere ce vor face cu privire la curățenia și buna întreținere a localului.

* * *

De pe înălțimile Arnotei, în fața căreia ca un stog de fân se ridică *plaiul Stogul,* cu frumoasele văi Bunea, Cheia, Bistrița, am coborît spre Răsărit: către schitul de la *Petreni,* sau schitul cu patruzeci de izvoare, așa-numit din causa multelor izvoare ce țișnesc din apropierea lui. Preotul lipsind, m'am mulțămit numai cu exteriorul.

Pisania: † Acest sfânt hram s'a ridicat întru lauda lu Dumnezeu și cinstii sfântului Sfâ. Nicolaie și s'au zidit cu toată nevinovăția de smeritul chir Ștefan ieromonah ot Bistrița, ajutând și Epifanie Nicodim egumen, întru veačnică pomenirea lor, Domn și stăpân în toată țara fiind Ioan Costandin Brâncoveanu Voevod. Leat 7209 = (1701).

Ctitori: *„Popa Pâtru Schiteanu, Gherman ermonah i vistier, boer Pătru, Constandin boiar“.*

Cest iubitor de Dumnezeu boer Pătru au înoit zidul înprejurul besearicii și au cumpărat două rânduri odăjdii, și cu un stihar de catifea.

Biserica, dreptunghiulară, cu coperiș țuguiat, cu contraforți solizi la dreapta și la stânga, pitorescă.

* * *

La 10 Septembre am pornit spre *Polovraci*, fiind mai aproape calea pe aici decât din Târgul-Jiiului.

Pisania: † Această sfânti și dumnezâiască besearică, ce într'ânsa să prâznuește Adormirea preasfintei stăpânii noastre nâscătoarei de Dumnezeu și pururea fecioarei Maria, care besearică fost-o-a zidit den temelie jupan Danciul Pârâenul, Maril[e] Post., în zilele luminatului Domn Ioan Mathei B. Voevod și n'au apucat a o isprăvi nič a o împodobi și o au fost și închinat așa negătit[ă] la sfântul Ierusalim. Și pârinții de acolo până la o vreame o căută, iar, de pe vremi, întâmplări și primejdii de alte limbi streine, așa i-au venit lucrul acelei sfinte case de s'au părăsit de tot, de au stătut pustie ani 8. Iară, când au fost leatu 7198 (= 1690), dăruit-au Dumnezeu cu stema Țerii de domnie pre bunul creștin Ion Constantin B. B. Voevod a fi Domn a toată Țara Rumânească și, zidind sfântâ mănăstire de la Urezu, pe acele vremi, și fiind nâstavnic la Urez chir Ioan arhi-[mandrit], care, vâzând de pustie ačastâ casâ de tot stricat[â] și pârâsit[â], cu îndemnare aducând aminte multă rugăciune către alesul Domn Ioan Costandin Voevod și iubitul de Hs. Domnul, tocmeală au făcut cu preasfântul Patriarhul al Ierusalimului. chir Dosoftei, de au dat ačastâ pârâsitâ Casâ pre seama Mării Sale și Măriea Sa o au dat sf. mănăstiri de la Urezi metoh, iar Măria Sa au dat în locul aceștii case la Sf. Ierusalim trei pungi de bani, cu cari bani s'au făcut odăile de la Sf. Gheorghe din București. Iar, de pe dorința acestui pârinte Ioan câștigând ačastâ pârâsitâ casâ, așa s'au îndemnat și ca de iznoavâ toate le-au râdicat și a înfrumusețat [și cu] zugrăveală o au împodobit, și slomnul acesta al bisericei l-au fâcut, ca întru pomenire sâ aibă în veač nesfârșiți, și cei ce au înâlțat și cei ce au cumpârat și cei ce în urmă au isprăvit întru slava lui Dumnezeu și întru pohvala a nașterei Sfinții Sale. Și s'a isprâvit la leatul 7212 (1704), msța Septembre unsprezece zile. Τῶν ελαχίστων (a celor mai mici) Andrei, Simion, Istrate, Rănit. zograf.

Ctitori:

Păretele estic. „Bunul și înțeleptul și mult împodobit *Ioan Constandin B. B. Voevod“;* bătrân cu coroană murală, haină de-asupra de serasir de aur cu flori de catifea, îmblănită cu alb, dedesupt caftan albastru, cu brâu roșu. *„Doamnă-sa Mariea“*, haină cu mâneci, de serasir, caftan albastru. Amândoi Domnii țin biserica. *Păretele sudic. Constandin Voevod,* băiat mare, ține crucea în mână, *Ștefan Voevod, Radu V., Matei V.,* toți cu coroană pe cap. *Păretele vestic: „Ioan Arh. de Urezi“:* dedesupt haine negre, cea de desupt înblănită, roșie. *„Theodosie Mitrop. al Ungrovlahiei“* cu mantie roșie închisă la guler, îmblănită cu alb. *Păretele nordic. „Jup. Pâtrul Vel-Cluč, Jup. Barbul Vel Ban. Jupan Preda Vel Ban,* Jupâneasa *Stanca,* sora Danciului Pârâieanul, Jupan *Danciul Pârâianul* Vel Post, ține biserica în mână.

„Bunul creștin și pururea pomenit *Io Matei B. Voevod.“*

Inscripție la proscomidie:

† **помени гспдн** = (pomenește Doamne): Andrei Simeon, Istratie, Hraniti, zugravii cari au fost; Avg. 15 l. 7211 = (†703).

http://patrimoniu.gov.ro

Inscripție pe un mormânt în dreapta, pe care este sculptată într'o coroană de lauri o mână ținând o sabie cu inițialele L. S. (v. mai sus: Lascu Scorei).

Aiča supt ačastâ piatrâ se odihnește robul lui Dumnezeu Andrei Scoreai, и син его (= și fiii lui) Toma, Elisaveta; de când au murit leat 7200=(1692) и зять его (= și ginerele lui) Ioanŭ Bengescu aceștie cinci odăi la sf. mânăstire i-au dat.

Pe icoanele de la tâmple:

Ačastâ 4 icoane fâcutu-le-am eu zmeritul Ioan egumenul de la Urezi, și tâmplele la leat 7207 (= 1699).

Biserica, în forma crucii (16,40 m.×8,50 m. la transept) × 5 m. (restul bisericii), are un altar, un naos și pronaos, despărțite cu un zid (gros de 1,10 m.). Pe naos se rădică tamburul prin mijlocirea pendentivilor, pe pronaos o boltă în *berceau* N.-S. după moda cea veche; altarul are o boltă absidială și este despărțit de naos prin frumoasa tâmplă de lemn, decorată cu vreji de viță de vie, cu struguri. Pridvorul este adaus: are stâlpi octogonali făcuți din tăierea muchilor unor stâlpi pătrați. Exteriorul este așa cum s'a fixat tipul bisericilor în Domnia lui Matei-Vodă, tot între zimți cu ocnițe rotunde sus, pătrate jos. Biserica avea rânduri de cărămizi aparente.

Chiliile sânt transformate. Frumos chenar la ușă, terminat în acoladă.

* * *

Bolnița. Inscripție:

Precum dorește cerbul de izvoarele apelor, așa am dorit sufletul mieu ca sâ zâdesc cas[a] lui Dumnezeu. Întru pofala [sic] Sfântului pîrintelui nostru Niculaie archiepiscup Mirelor, rîdicatu-s'au ačastâi sfântâ bolniță den temelie cu toată osârdia și chieltuiala Sfinții Sale pârintelui chir Lavrentie igumenu mânăstirii dila Polvragi, ajutorându și alții la ia, cari vor fi arătați în cartea vieții. Din răznmirița Nemților, leat 7240 (=1732).

Și această mănăstire este zidită la poalele unor *chei*, și în legătură cu o peșteră, pe care nu am avut timpul de a o cerceta

* * *

La 11 Septembre am pornit spre Hurez, apucând drumul cel mare prin Măldărești, căci la ducere venisem prin *Vaideeni* spre a vedea și bisericile de pe acel drum, — care însă nu au nicio importanță.

Biserica Măldărești:

† Cu ajutoriul Sfintei Troițe ziditu-s'au ačastâ sf[â]ntâ, dumnezeiascâ biseric[â], unde sâ prâznuește hramul Sfântului Mihail și al Sfintului archiepiscupu Nicolae și Sfântului marelui mucenic Gheorghie,— și s'au zâdit din temelie cu toată chieltuiala dumnealui jupan Gheorghe săn Costandin Măldărescu ce l-a chemat pe călugărie Climent i dumneaei jupanița ego Eva, și cu ajutoriul ce-au lăsat dumnealui Radu brat, i jupan Barbu brat, i jupan Ion brat, ca sâ le fie dumnealor și coconilor și moșilor și a tot neamul pomenire în veci. Acest dumnezeesc lucru s'au început în zilele prea-luminatului Domn Ioan Alixandru Ipsilant Voivod, cu blagoslovenia Sfinții Sale chiriu chir Chiesarie, iepiscup Rîmnicului, fiind isprăvnicel dumnealui jupan Zamf. Mâldârescul, dela Hs. 1790, 7299.

Ctitori:

Păretele sudic: „*Jupan Barbu,* brat boearin Gheorghie Măldărescu", mantie albastră, cu mâneci, atârnând caftan roșu, vărgat cu galben și negru, pantaloni-șalvari, meși. „*Ioan brat boiar Gheorghie*", „*jupan Dumitru,* brat ide". *Pâretele vestic:* „*jupan Ghiorghiță* Măldărescu, ăl mare, ctitorul cu fiii Ion, Ioniță, Niculaie, сын Gheorghiță". „Dumneaei *Jupănița Eva,* soție dumnealui Gheorghiță", cu fes

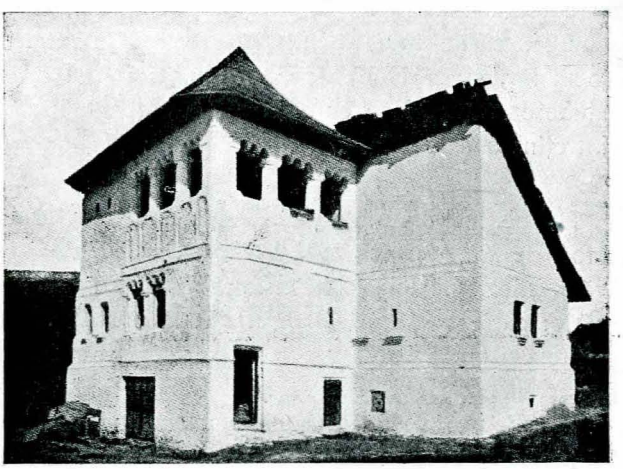


Fig. 14. — Cula din Măldărești-Vâlcea.

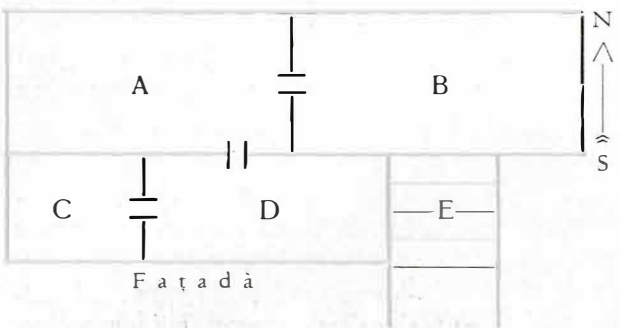
roșu pe cap, acoperit cu un văl străveziu, ce atârnă pe spate; o haină lungă acopere jumătate corpul: este neagră; podoabe împodobesc pieptul. Fete: *Zamfira, Maria* și, la colț, jupânița lui Dumitru, *Caterina,* cu fes alb. cu testemel legat pe frunte, cu copiii: Maria, Radu, Niculae, Radu. *Peretele nordic:* „*Paraschiva* sora boiarului Gheorghiță", cu guler de blană albă, cu coafă albă, înfășurată cu un turban, „*Maria jup. Zanfir Măldărescu*", ispravnicul *Rafail* monah, socru lui Gheorghiță.

Biserica, îndestul de frumoasă, cu pridvor brâncovenesc, cu ornamentațiile ușii ajustate, imitând pe aceia a Hurezului, având ca și ușa acestei mănăstiri o cornișă de-asupra, este interesantă pentru că servia de paraclis *culei* boierilor Măldărești, fiind prevăzută cu stinghii la ușă pentru apărare.

* * *

http://patrimoniu.gov.ro

Cula din Măldăreşti, pe apa Luncavăţului şi păzind valea deschisă a acesteia, ce se întinde printre două rânduri de dealuri ducând spre scobiturile curioase ale poalelor Carpaţilor vâlceni, este una din cele mai interesante cule ce ni s'au păstrat. Zidită de sigur cam pe vremea când a fost făcută şi biserica, are două etaje. În etajul de jos sânt camerele de locuit, în cel de sus, pridvorul de apărare şi *donjonul*, turnul. Toată faţada este deschisă asupra gurii văii Luncavăţului, dosul fiind fără nicio fereastră şi susţinând numai panta oblică a acoperişului, care-şi varsă apele în această direcţie. Dedesupt se află pivniţă.



Prin săliţa cu scară *E* (2,50 × 1,20 m.) se urcă în pridvorul *D*, deschis în faţă (4,13 × 2,50 m.), prevăzut cu stâlpi, pe care se sprijină arcadele trilobate, dar dispuse în linie dreaptă, care susţin greutatea pridvorului de la catul al doilea. În *C* se află o cameră mică, cu metereze (3,60 × 2,50 m.), având o boltă sprijinită pe pendantivi (câte doi la zidurile de E şi V şi câte unul la cele de N şi S). Are şi ferestre (1,05 × 0,80 m.). În boltă e practicată o deschidere prin care se urcă în turnul de de-asupra printr'o scară mobilă; bolta acestei ascunzători este în *arc de cloître*. Un pat primitiv, o mică vetrişoară serviau de refugiu în vremuri de grea cumpănă: de la Turci sau haiducii. Uşa de la camera de jos *C* avea un mare *zăvor*, o grindă ce întră puternic în ziduri. În *A* şi în *B* sânt apartamentele lui jupan Gheorghiţă Măldărescu şi ale jupănesei Eva (5,30 × 4,82 m.; 5,12 × 4,90 m.). Bolţile se sprijină pe patru pandantive în fiecare cameră şi pe jumătăţi de pandantive la colţuri.

Etajul de sus cuprinde numai un pridvor mare, aşezat de-asupra celui de jos *D* (4,25 × 3,80 m.); el nu comunică cu nicio cameră, dar prin zidurile groase are metereze cât ar încăpea o ţeavă de puşcă, îndreptată în diferite direcţii. Scara ce ducea la el e tot mobilă. Colonada tot ca la *D*.

Sobele din camerele *A B* sânt specifice: au două olane până jos.

Cula din Măldăreşti, de care se leagă atâtea amintiri — jupăniţa Eva, scăpând noaptea din casă, atunci când hoţii o spărseseră, recunoscută, pe când fugia spre grădină, de haiduci la lumina unui trăsnet, torturarea ei, femeie de nouăzeci de ani, etc. —, conţinea şi un bogat arsenal de arme vechi, pistoale, pumnale, care au fost luate de d. dr. C. Istrate. Familia vroind a repara cula, ar fi bine a i se da sfaturi printr'unul din arhitecţii Comisiunii.

* * *

Tot aci trebuie să spunem ceva şi de casa, din Pietrarii-de-Jos, a episcopului Climente (v. f. 6-7), cu ziduri groase (0,60 m.), care pe o lungime totală de 14 m. îşi deapănă camerile, din care două îşi păstrează caracterul original (5,40 m. × 2,95 m. — 3,50 m. × 2,60 m.), cu bolte calote pe cinci pandantivi (cari se ridicau de la colţurile şi mijlocul păreţilor) cu ferestre mici (0,95 m.×0,90 m.), cu pridvor în faţă.

* * *

În drumul spre Hurez m'am abătut la *Râmeşti*, o frumoasă biserică de sat, zidită după tipul svelt al bisericii celei mari de la mănăstirea Hurez, pe care însă o reparaţie fără nicio socoteală, făcută anul acesta, a înoit-o cu totul, distrugând pisania, picturile şi tot ceia ce-i făcea frumuseţa pentru a o spoi cu alb şi a o împodobi de sigur cu fantasiile ridicule ale vre unui pictor modern. După stil mi s'a părut că datează din vremea lui Brâncoveanu.

* * *

Peste dealuri am ajuns la *Hurez*, unde am vizitat schiturile din prejur şi frumosul foişor, cu arcade în acoladă, de la bolniţă, care are nevoie de o imediată reparaţie.

* * *

La 12 Septembre am pornit din *Costeşti*, unde am poposit noaptea, prin munte, în sus spre *Cozia*. Pe apa Bistriţei, în sus de Costeşti, în cătunul *Grămeşti*, am făcut una din cele mai frumoase descoperiri: o admirabilă biserică de lemn, superbă ca artă naţională şi foarte însemnată ca document pentru urmărirea faselor prin care trece construcţia bisericilor de la peşterile munţilor, până la minunea Curţii-de-Argeş.

Pisania, resultată din crestarea slovelor în lemn, model de caligrafie:

† изволеніем ѡца и сь поспешеніем сна и съврешене *(sic)* стго дха сеи стои храм бжствны въздви[же] въ славꙋ и честь ꙋспеніе престеи бце преѡщеным архіепскоп митрополит кѵр стефан. създат ѡт основане даж до свершене въ дни іѡ григоріе воевод влет ҂зрог. (= Din voia Tatălui şi ajutorul Fiului şi săvârşitul Duhului Sfânt acest sfânt templu dumnezeiesc l-a ridicat întru slava şi cinstea Adormirii preasfintei Născătoarei de Dum-

http://patrimoniu.gov.ro

nezeu, cu trudă, arhiepiscopul Mitropolit chir Ştefan. Zidit din temelie până la sfârşit în zilele lui Io Grigorie Voevod în anul 7173 (= 1665).)

Inscripţii pe zidul de din lăuntru de bârne:

† Aici înăuntru zac oasele lui Dumitru Grecescu, 7287 (= 1779).

Afară: † Aicea jos zac oasele lui Dobrin Popescul, tatăl popei lui Stan., carele au fost pop[ă] întâi la această sf. biserică vă dni Io Radul Voevod.

† Prestavise Dobrin, mesţa Mr. 11, văleat 7176 (= 1668).

Arhitectură. Biserica de bârne cu pridvor (2,50 m), cu naos şi pronaos şi altar (12,60 m.), dispusă aşa că fiecare încăpere îşi retrage cu câte-o palmă zidurile încunjurătoare; boltă în *berceau*,

Fig. 15. — Biserica din Râmeşti-Vâlcea.

care la absida altarului dă o admirabilă boltă în *cul-de-four*. Altarul pentagonal. Pridvor cu şapte stâlpi, lucraţi, şi cu arcade în acolade.

Exterior: grinda de sus, ieşindă în formă de cornişă, este sculptată în zimţi, imitând în mărime naturală brâul de cărămidă în zimţi; superbi căpriori, în formă de consolă, se ridică din loc în loc, mai ales la altar.

Fiind zidirea Mitropolitului Ştefan şi având un mare interes arhitectonic, socot că trebuie înscrisă între monumentele istorice. Nu e tencuită, dar are un superb pantocrator.

* * *

Luând drumul spre schitul Zghiabului prin munţi, am visitat mai întâi schitul Dobriceni, care, fiind ars, trebuie şters din rândul monumentelor istorice, şi apoi biserica *Cacova*.

Pisanie: Cu vrărea Tatâlui şi cu ajutoriul Fiului şi alŭ Sfintului Duhŭ, amenŭ. Ziditu-s'au această sfântâ şi dumnezăiescâ bisericâ dinŭ temelie de pietrâ cu toatâ osteneala şi chieltuiela Sfinţiilor Sal[e] popa Ioanŭ snŭ Andronie, popa Ioanŭ sinŭ Sima, fiindŭ veri buni. Ziditâ întru cinstea şi prâznuirea sfântului, slăvitului proor[o]c Ioanŭ Botezătorul şi a sfântului Ierarh Niculae, făcătorul de minuni, şi alŭ prea-cuvioasii Paraschivi, în zilele prea-luminatului Domnŭ Ioan Lixandru Niculae Suţu V[o]ivod şi blagosloveniei Prea Sfinţiei Sale iubitorului de Dumnezeu chiriu, chiru Galaction, archiepiscupul Râmnicului, împodobită cu zugrăveală. Leat 1819, Apr. 25.

Frumoasă biserică de sat, zugrăvită de meşteri ţerani, cu toate scenele cărţilor sfinţilor, începând de la Iadul şi Raiul de afară, unde cetim:

— Duceţi-vă de la mine, blestemaţilor, în focul cel nestins, carele este gătit diavolului şi slugilor lui.

— Veniţi blagoslovitilor, fii părintelui mieu, de moşteniţi Împărăţiea, carele este gătită voauă mai înnainte de întemeerea lumii..., 1823.

* * *

La 13 am început urcuşul pe plaiurile *Zghiabului*, de unde se desfăşură o privelişte minunată asupra căldărilor supt care se presintă Carpaţii vâlceni. Schitul Zghiabul este legat, ca toate cele mai vechi zidiri bisericeşti din ţară, tot de o peşteră. În sus de Zghiabul, la trei ceasuri, am dat de schitul Pahomie, clădit supt o stâncă prăbuşită, care lasă destul loc dedesupt pentru a putea să se sălăşluiască aici un schituleţ. Foarte vechiu, nu am putut afla însă nimic pentru ctitoria lui.

Zghiabul este ridicat de tatăl lui Mircea-cel-Mare, de Radu-Vodă, atunci când tradiţiunile vechilor voevodate de pe lângă Olt îi făceau pe Domnii noştri ca tot pe aici să-şi ridice bisericile, iar nu în Răsăritul Ţerii Munteneşti, de curând câştigată pentru voevodatul cel nou, unitar. În apropierea unui izvor făcător de minuni, care până azi, ca apă de băut şi ca apă de băi, tămăduieşte toate boalele, se zidi noul schituleţ. Aceste izvoare, cu un admirabil gust, cu un pronunţat gust de pucioasă, ar putea servi şi astăzi pentru coloniile şcolare ce s'ar înfiinţa în această admirabilă poziţie. Probe de apă am luat pentru a le da Institutului de chimie spre analisare.

http://patrimoniu.gov.ro

Pisanie: † Întru slava sfintei Troițe, făcutu-s'au acest sft. schit den vechime, în zilele Radul[ui] Negru Voevod, de lemn, hram Vovedenia Maicii Domnului, leat 1310 *(sic.!)*, și al doilea s'au făcut de ...Logofăt în zilele [lui] Matei Vod[ă] B.s, leat 1640; iar, acum, stricându-se, era să s[ă] mai pustiescă neavând niciun venit, iar acum s'au îndemnat din mila lui D[u]mnezeu sf. pop[a] Ioan Andronescu ot Cacova, i sf. popa Ioan ot Cheie și-au zidit din temelie, înfrumusețând-o cu zugrăveli după cum sî vede, i cu moșie. Ačastă sf. biserici Zghiabu. Iară sfân. pâra. Thimoftei, ermonah i Daniil ermonah ot Cacova au făcut casele i vase sf. b., i pietre, i moșie, după cum se vede în zilele bunului Domn Grigorie Ghica V. V., ep. Neofit fiind. Și iar să se știe că acest sfânt schit den vechime n'au fost închinat nicăieri fără numai la mila Domniei ca să-l mai miluiască. Lâsâm și noi iarăși așa să se urmeze, iară, de se va ridica vre-un ticâit a face batichi (= embatic), Dumnezeu pre acela să nu-l iarte. Și ce să va agonisi de la schit să să cheltuiască iarăși în schit, și s'a sâvârșit la let. ѕтлѣ а шт хр. (= iar de la Hristos) Mai 8, 1827.

Inscripție la proscomidie:

Leat 1300 *(sic)*. Io Radu V. Negru; Io Mihai V. V.; Dan V. V.; Mircea V. V.; Leon V. V.; Negru V. V.; Moisie V. V.; Mathei V. V.; Constantin V. V... Theofil..., Ilarion episcop, Antim ep., Damaschin ep., Climent ep., Parthenie ep., Filaret Mitrop.

Ctitori: *„Popa Ion Andronescu"*, cu șubă îmblănită și cu căciulă; *„Elisafta ereița"*, cu fes mic, cu văl, rochie și caftan până la genunchi.

Locul curții cotropit de arendași.

* * *

Chiliile, de și reparate, par vechi, de pe vremea lui Matei Basarab. Ele reproduc planul chiliilor de la Govora, dar sânt numai două, la dreapta și la stânga unei mari *trapeze.*

* * *

De aici am coborît spre *Sărăcinești,* schit, aflat în mare ruină lângă curtea unui bogat proprietar de moșie, — ridicat de Ștefan episcopul Râmniculuí, în 1688.

Pisanie:

† Cu vrerea Tatâlui și cu ajutoriul Fiiului și cu sâvrâșirea D[u]hului Sv[â]nt, ziditu-s-a ačastâ bisearecâ din temelie cu toat[â] podoaba ei întru lauda adurmireai preacestei bțe și cu toat[â] chieltuiala părintelui Ștefan episcopul Râmniculuí, fiindŭ datâ moșie cu casele de Tânasie Pâușescul în zilele lu Șerban C. voevod și au fost ispravnicŭ Zosimŭ ermonah, eg. Anii de la Adam 7196 (1688), iar de la Isus Hristos 1688, Sp. 28. Pis eu Neagoe.

Pe un clopot:

† Acestŭ clopot este dâruit sfintei episcupii întru cinstea sfântului ierarh Nicolae, de chir Grigorie episcupul Râmniculuí, 7171 (1663).

Pe o piatră de mormânt, ce se crede a fi a episcopului, nu am putut descifra decât: „Suptŭ ačastâ piatră odihnescu oasele râposatului. . ."

Ctitori: *„Ștefan* episcup al Râmniculuí", cu mantie roșiatecă, pe umeri, prinsă cu copci, cu plăci mari la gât și jos, toiag mare păstoresc. *„Pahomie* ieromonah, ucenicul cel mai mic." Episcopul e represintat bătrân. *„Damaschin episcup al Râmniculuí"* ține biserica, cu *Sava* ieromonah la Strihaia. — Părețele sudic: Dosoftei, *Păuna* ereița. *Ioan* arh. Hurezului. *Jupâneasa Ilina,* cu coafă albă rotundă, dulamă roșie cu bandă neagră pe margene, caftan verde, colan la gât. *Athanasie Vel Comis Sârâciniscul,* cu barbă, giubea albastră cu mâneci, pe umăr, caftan roșu cu nasturi mici. Fii: *Mareș, Athanasie, Vel Cluč..., Stanca,* mică.

Inscripție zugrâvită: Ačastă sf. biserică s'au zugrăvit cu îndemnarea și cheltuiala de S. Sa părintele arh. Damaschin episcupul, și de la acești părinți ce s'au închipuit de acești zugravi: Rafail, Theodor, Gheorghie, Preda. Lt. 7226 (1718).

De-asupra chipurilor cetim:

1. „O preacurată, primește acestŭ darŭ de la noi, robii lui Dumnezeu, și ne fii folositoare în ziua judecății."
2. „O maica milei, roagă pre fiul tău și Dumnezeul nostru ca să mântuiască pentru tine sufletele noastre."

Arhitectură. În forma crucii: 10,35 m. × 3,20 m. (la altar), 5 m. (la transept). Are un pridvor (2,60 m.) cu 4 stâlpi în față, 2 laterali, pătrați. Ca exterior, pe lângă turn și cornișe, ocnițele de sus sânt pătrunse una într'alta prin *torurile* rotunde ce le formează. Dedesupt sânt ocnițe pătrate, altar pentagonal.

Chiliile, dispuse jur împrejur, foarte mari pe latura nordică, au nevoie de serioase reparații.

* * *

Pe râul Cheia în sus, am înoptat în satul *Cheia,* cel bogat în apele pucioase, ce țâșnesc din maluri. Biserica, zidită la 1779, de popii Radu sin popa Niculaie, Popa Matei, etc., îmbrăcați în lungi cojoace până la pământ, cu căciuli în cap.

* * *

La 14 Septembre am pornit prin cheile râului Cheia la mănăstirea *Iezerul*; o potecă mică pe malul apei, care trece însă de peste douăzeci de ori râul ce-și duce cotit apa de vale, este singurul drum ce duce la bătrânul schit. Și Ezerul ca toate schiturile vechi își leagă ființa de o peșteră. La doi km. în sus de schit, în pădure, se deschide o mică scorbură în piatră: aici Sf. Antonie, care zace supt o lespede prăbușită din mal, își în-

http://patrimoniu.gov.ro

tocmi, cioplind stânca, un altar la Răsărit, cu prestol, pe care-l împodobi cu o cruce săpată în stâncă, în litere, al căror duct trădează cea mai mare vechime; nu au rămas decât două cuvinte: сѣ цр҃кв҃а..., din causa aviditătii călugărilor ce au scormonit totul pentru a găsi bani.

Pisania schitului lezer:

† Ačastâ sfâ[n]tâ bisiaricâ unde sâ prâznuiaște vâvedenia fâcut-o-au dinùtru [în]tâi râposatul Mircea Voevod cu Doamna sa Chiașna 7076 (=1567-1568) și prin vremi di[n] necâutare s'au surpatu; iar mai pre urmâ s'au prefâcut de iubitoriul de Dumnezeu chir Ilarion episcupu, ajutorând și Antonie shimonah, iar acum în zilele pârintelui chir Damaschin episcupul Rîmnicului s'au zugrăvit și s'au înfrumusițat pe din lâuntru așa și pe din afarâ de smeritii ermonași chir Nicolae sin Nicoli ot Teiuși, measeț Martie, dni 9, leat 7223=(1715).

Pe un „Simion al Tesalonicului":

† Acest[â] sf[â]ntă carte s'au dat la schitul după Izvorul Frumos danie de grea sfinția Sa părintele Mitropolit al Ungrovlahii, chir Grigorie 7230 (?).

Schituleț mic, dreptunghiular, cu altar pentagonal, cu cornișe în zimțuri, cu ocnițe formate din cărămizi ieșinde, zidit pe vremea fiului lui Mircea Ciobanul, Petru Voevod, el poate figura între monumentele istorice.

* * *

Bradul, schituleț în vârful unui plaiu, la care mergi după ce traversezi un munte întreg ce se fărâmițează (la ponoare):

Inscripție:

Este ziditŭ din temelie ei și înpodobită cu zugrâveală precum să veade de robul lui Dumnezeu Sava ieromonah și de cei ce s'au mai îndurat a mai ajuta, precum sâ aflâ și la pomelnic[ul] cel mare puși unii cari au dat moșie de danie, din hotarul acesta Cheae, din funia mâțească jumătate și din celelalte două funii, magherească și puiască, precum sâ vâd zapisele lor și la pomelnic puși, iar alții au vândut — pentru schit — în zilele luminatului Domn..., 7292 (1784).

Ctitori. Părețele sudic: „*Climent, Salomia* monahia, muma ego, duhovnicul *Sava,* egumen". *Părețele vestic*, la ușă: „*Jup. Zanfir, Gheorghie logofăt* al Sf. Episcupii". *Părețele nordic: „Filaret episcupul Râmnicului."* Dreptunghiulară, brâu în zimțuri cu tor gros.

Nu pot trece cu vederea halul de miserie în care se află singura *chilioară,* în care stă egumenul: grinzile s'au rupt de la mijloc, iar egumenul își mută din loc în loc patul, după posiția surpăturilor, spre a nu fi omorât în timpul nopții.

Mă fac tot de-odată ecoul acestor singuri buni creștini, locuitorii satelor muntelui, cari încă păstrează credința în puritatea ei, accentuând asupra *lipsei de preoți.* Un preot la trei-patru comune nu poate satisface toate trebuințile lor, acum, când populația e așa de numeroasă: „murim nespovediți și neîmpărtășiți, copiii ni mor nebotezați" este strigătul cu care am fost întâmpinat pretutindeni.

De aici am pornit spre *Frăsinei,* mănăstire de călugări, care-și păstrează toată strălucirea mănăstirilor de odinioară, de d'inaintea secularisării. Dispunând de averea sa, în virtutea unui decret ce o excepta de la secularisare, ea se ridică într'o înfățișare de ordine, de cuviință, de gospodărie, pe care nu am văzut-o la niciuna din rudimentarele și primitivele mănăstiri îngrijite de Stat. Socot că regimul mănăstirei Frăsinei, stabilit de episcopul Calinic al Râmnicului, la 1863, ar trebui să fie introdus și la mănăstirile noastre celelalte. Cu sistemul călugărilor lefegii, cari-și schimbă în fiecare lună locul, cutreierând toate mănăstirile țerii, nu se poate dobândi dragostea de sfintele lăcașe ce li sânt încredințate. Peste tot am auzit plângeri și clevetiri la adresa predecesorilor egumeni, cari ceruseră, și li se acordaseră, sume de bani pentru reparații, fără a fi făcut nimic. Peste tot am auzit plângerile sătenilor contra lefegiilor cari, neavând nici-o treabă, colindă satele, stricând casele și făcând chefuri. Ce deosebire între păraginile mănăstirilor Statului și schitul Frăsinei, îngrijit ca un păhar. și ce deosebire între călugărimea murdară, zdrențăroasă și lenește de la alte mănăstiri și între oamenii de aici, cari duc viață de obște, muncindu-și singuri hrana de care au nevoie! De la călugărul cioban, până la vierul vieii, de la mosaicul bisericii până la albeața zidurilor chiliilor, peste tot vezi curățenie și vioioșie.

Numai suprimarea lefilor și acordarea de pământ, din care călugărul să-și poată scoate cele necesare lui și întreținerii bisericii, numai activitatea produsă de introducerea acestui regim în mănăstirile noastre vor suprima trândăvia, nestabilitatea și reaua îngrijire a acestor sfinte lăcașuri, așa de înfloritoare odinioară.

* * *

La 15 Septembre am scoborît dealurile *Frăsineilor* spre *Muiereasca,* care era înscrisă ca monument istoric.

Pisanie:

† Ačastâ sfântâ dumnezeiascâ biserică, care este ziditâ din temelie de piatră, de robul lui Dumnezeu Andrei, dinpreună cu soția mea Maria Drăgoescu, din Muereasca-de-Sus, ctitor, ca să-[l] pomenească în veaci întru cinstea și lauda sf. preacuvioasei Maici noastre Paraschiva, în zilele luminatului Domn Constandin Mihai Racoviță Voevod, fiind episcup Râmnicului chir Gligorie, episcupu, leat 7230 (1722).

http://patrimoniu.gov.ro

Ctitori: „Magdalena, Andrei, Neaga muma Log. Pârvu, moș Stan, Maria fata Magdalenei, Tănasie tatăl log. Pârvu". *Părețele nordic:* „jup. Paisie log. Jup. Stănică... pan. Gh. Verzescu, Andrei sin ego". Biserică mare, cu turn de clopotniță pătrat, în față înalt, unit într'o reparație posterioară cu biserica. Samănă cu mănăstirea Jitianului din Dolj.

Toți ctitorii sânt niște respectabili țerani în cojoace lungi, foarte pitorești. Socot că e bine a fi lăsată pe seama comunei, ca un monument, și a nu se permite stricarea ei, care se proiectează, de oare ce este destul de solidă.

* * *

Călimănești. Seara am ajuns la Călimănești, după ce am visitat biserica satului, unde pe o piatră cu slove arhaisânde, am citit:

† Cu ajutoriul Sfintei Troițe din temelie s'au zidit ačastâ sf[â]ntâ besearicâ întru cinstea sfinților voivozi oștilor cerești Mihail i Gavril, din osteneala pârintelui chir Serafir, egumenul ot sfânta mânâstire Cozia, în zilele lui Ștefan Cantacuzino Voevod, mța Sept. 7219 (1711).

Frumoasa biserică, cu admirabila încadratură a ușii, trebuie să rămâie un monument al comunei. Cred că ar fi bine a se da instrucții în acest fel de oare ce s'a proiectat facerea altei biserici.

* * *

La 16 Septembre am visitat schitul *Ostrovul,* din insula încunjurată de toate părțile de apă.

† Ačast[â] sf[â]ntâ besearic[ă] fâcutu-o-au Ion Neagoe V[o]ivod i gsjda ego Despina, msța lul. 10 dnâ, vleat 7030.

Inscripție zugrăvită în interior, la naos:

† Aceastâ sfântâ și dumnezeescâ biserecuce, sâ chiamâ Ostrov, s'au zidit de bunul credincios Ionŭ Neagoe Voivod și, *nefiind zugrăvitâ,* leat 1522, 7030; iar [la] leat 7268 (1760) s'au îndemnat din darul lui Dumnezeu de au zugrâvit-o astâ biserică cu osteneala maicii Marthei monașa și a fetelor sale, Platonida mon., Ioana erița, msța Iunie.

Inscripție la o icoană:

Ačastâ sf. icoanâ a Maici Domnului fiind vechie și fâcâtoare de minuni, s'au stricat foarte rău; s'au dres acum prin îndemnarea stariții Platonida și cu toatâ osârdiea schitului..., 1793.

Pe o cruce de argint, reparată prost:

† Ačastâ sfântâ cruce a luminatului Io Matei Ba[s]ă[r]ab Voevod s[â] f[i]e la m[ă]n[ăs]tir[ea] O[strovului]. [Leat].

Pomelnic: Al schitului Ostrov din Argeș, făcut după altul din 1676, supt Alexandru Moruzi. *Mitropoliți:* Varlaam, Climent, Antim, Ștefan, Climent, Antim Mitrop., Grigorie Mitrop., Cozma Mitrop., Filaret. *Ctitori: Neagoe,* Teodosie, Ruxandra.

Picturi cu chipurile ctitorilor: Neagoe, cu plete lungi, caftan lung roșu cu ape, cu margeni galbene, guler de blană, mare, alb. *Despina,* cu coroană pe cap, mantie pe umeri, rochie albastră, cu flori roșii, brâu. Cămășuță brodată la mâneci, cercei mari atârnă.

Tâmpla, foarte frumoasă, ca și icoana foarte vechie, au nevoie de întărire: trebuie a se atrage atenția preotului, care voiește a înlocui icoana, că nu poate face aceasta.

Arhitectura. Forma crucii (11 m. × 7,20 m. la transept, 3,15 m. la altar, 5,75 m. la pronaos). Presintă tipul bisericii vechi din secolul al XVI-lea:

Fig. 16. – Schitul Ostrovul-Vâlcea.

boltă scundă absidială, acopere altarul; se sprijină pe arcada de de-asupra tâmplei, care nu se coboară pe pilaștri, ci numai la jumătatea zidului; două nișe sânt aici în fața altarului în părețele drept și stâng. Tamburul turnului se ridică prin mijlocul pendantivelor pe cele două arcade și pe bolțile transeptului. Pronaosul acoperit ca în vechime de o boltă cilindrică Nord-Sud. Altarul se termină printr'o absidă heptagonală, pe când transeptul se termină cu sânuri semi-circulare. Aceste sânuri trebuie să fi fost transformate pe la sfârșitul veacului al XVIII-lea, când începe a se da absidelor forma semicirculară în locul celei poligo-

http://patrimoniu.gov.ro

nale. Pridvorul cu stâlpi de lemn e nou. Interesant e turnul scund, cu opt fețe, format din trei rânduri de arcade, retrase una îndărătul alteia, și cu trei cornișe de zimți. Cred că în vechime era cu brâie de cărămidă aparentă, formând lini perpendiculare și orizontale, și alternând cu altele tencuite.

* * *

Cornetul, fost schit, se ridică cu tot farmecul mănăstirilor-cetăți, în susul Coziei, lângă Câineni, pe o limbă de pământ, un promontoriu întrat în Olt, de pe care străjuiește drumul îngust ce trece, urcând pe malul Oltului, sus, la Râul-Vadului

† Cu vrearea Tatâlui și cu ajutoriul Fiului, cu sâvârșitul Sfântului D[u]hŭ urzitu-[se]-au ačast[ă] sf[â]ntâ mân[â]stire den temeliea ei, întru tăearea cinstitului cap al sfântului Ioan Pread[e]teč dentru osteneala robului lui Dumnezeu Mareș Bâjescul Vel Dvornic i suprujnița ego Mariea, în zilele luminatului Domnŭ Io Radul Leon Voevod, msța Avgust 29 dni, vă leat 7174 (1666). Pisa[h] popa Stan, mnog greașnic (mult păcătos) ot Băjești.

Pe altar:

† Acestŭ sftŭ și dumnezeecu oltar s'au înfrumusețat cu zugrâvit precum sâ vede cu toatâ chieltuieala Dumnealui jupan Alexe câpitan za Loviște, în zilele Domnului nostru Io Costandin Niculae Voevod.

Biserica Cornetului este covârșitoare în privința evocării trecutului, pe care-l trezește cu o putere pe care nu o are decât mănăstirea Arnotei. Este una din cele mai frumoase biserici oltene, care, uitată aici, la marginea țerii, nu a suferit ca mai toate mănăstirile țerii supt înoitorii de mai târziu. Este una din cele mai nemerite ocasii, ca, cu ocasia restaurărilor ce s'au întreprins acolo de către Eforia Spitalelor Civile, *să se încerce o lucrare care să respecte toate tonurile de colori, așa de vitorești, cu care veacurile au știut să o îmbrace.* Cu toate că, din restaurarea zidurilor cetății, dărâmate în parte prin lucrările ce s'au făcut de administrația drumurilor de fier, la facerea unui tunel pe dedesuptul curții, am văzut că arhitectul lucrărilor printr'o inteligentă pătrundere a farmecului lucrărilor vechi, a redat vechea încunjurare a mănăstirii, arhaisând, totuși cred, d-le administrator, că este bine a se interveni ca toate lucrările ce se vor face să respecte în totul haina de vechime cu care se presintă mănăstirea. Căci îmi pare curios a se clădi în orașele noastre *còpii* după clădirile vechi (Turnul-lui-Țepeș sau Cula sau Turnul feudal din Parcul Bibescu), și aceasta într'un mod atât de sarbăd, și îmi pare și mai curioasă tendința de a înoi cu totul *originalele monumente* pe care chiar le avem în toată vechea lor splendoare. Îmi pare o pervertire a simțului adevărat acest cult ce-l închinăm còpiilor, pe când desprețuim originalele, înoindu-le cu totul.

Arhitectura. Forma crucii (14,70 m × 7,90 m. la transept × 4,45 m. restul), cu altar semicircular în interior, pentagonal pe din afară, cu naosul despărțit de pronaos printr'un zid, cu ușă mică, de-asupra căreia se află un arc *de décharge*. Pe ziduri (de 1,05 m) se ridică bolta mică absidială a altarului, ieșindă față de arcada tâmplei, care arcadă N. S. se sprijină pe doi pilaștri în fața tâmplei; naosul e acoperit de bolțile sânurilor navei, ieșinde față de arcadele E. V. pe care se sprijină, și de tamburul turnului. Tot ca la Arnota, Hurez și mai toate mănăstirile Olteniei, marea arcadă N.-S. de de-asupra zidului despărțitor de pronaos se termină prin doi pilaștri, în cari, în fundul unor nișe, se deschid ferestre. Pronaosul e acoperit la înălțime de 9 m., ca și celelalte în-

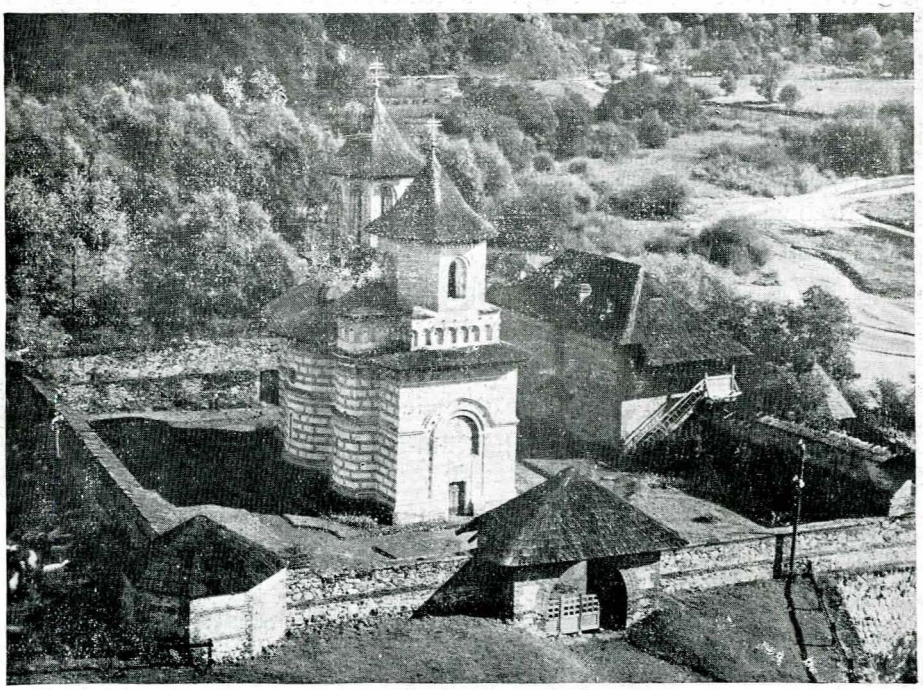


Fig. 17. – Mănăstirea Cornet-Vâlcea.

http://patrimoniu.gov.ro

căperi, de o calotă, prin mijlocul pandantivilor. *Exterior. Cornișe* cu trei rânduri de cărămizi în zimți, separate una de alta prin cărămizi orizontale, apoi un brâu de ciubuce smălțuit cu roșu, un brâu de *dale* de cărămidă arsă, admirabil smălțuită și admirabil lucrată, împodobește supt cornișe înălțimile bisericii; pe ele se închipuie rotogoale în jurul stelelor, și sânt așezate, alternând, colorile galben cu verde și cu maron. La mijloc se întinde un tor rotund între două glafuri, supt ventilațiile rotunde ce aierează biserica. Un tor gros la temelie se ridică treptat pe fațada bisericii,

Fig. 18. — Mănăstirea Cornet-Vâlcea.

pentru a încinge de jur împrejur pisania și nișa în care se află zugrăvită serbătoarea hramului bisericii. Pentru că brâul de dale nu reieșia bine în relief, s'a imaginat dedesupt un brâu în zimți, prin mijlocirea colorilor roșu, negru și alb; efectul este de un natural neînchipuit. În stânga se ridică un turn pe care urcă scara, în helice, care duce la clopotniță; el se termină printr'un al doilea cat, pe care îl împodobesc ocnițe arcuite sus. *Tamburul* turnului de pe naos este cu douăsprezece fețe; ele se sprijină pe o bază pătrată, pe care o decorează frumoase *entrelacs*, pictate supt o arcuitură mare. Turnul clopotniței, de de-asupra pronaosului, este octogonal, cu ocnițe arcuite sus.

Chiliile. Într'un mare pătrat (de 35 m. latura de N.-S. și 39,20 m. cea de E.-V.) se ridicau, sprijinite pe zidurile exterioare (groase de 1,40 m), chiliile. Zidurile înseși formau o cetate, terminată la trei colțuri cu turnuri pentagonale, pentru flancare, iar la colțul S.-E. cu un admirabil foișor, interesant prin aceia că ni dă putința de examinare a faselor prin care el trece din timpul mijlocului veacului al XVII-lea până la Constantin Brâncoveanu. Zidurile erau prevăzute cu metereze, la înălțimea statului unui om, iar pentru apărarea lor sus mai era o banchetă de 0,50 m. așezată la mijlocul înălțimii zidului. Chiliile s'au dărâmat toate cu prilejul facerii tunelului de care am vorbit. Se păstrează numai acelea ale arhondaricului, sau ale egumeniei de la colțul S-E., care răspunde la pridvorul amintit. Ele aveau două etaje; dedesupt se mai păstrează încă două camere (3,45 m. × 2,35 m. și 4,80 m. × 3,60 m.), acoperite una de o boltă în *berceau*, alta de o calotă sprijinită pe două arcade. De-asupra este foișorul, la care se pătrunde printr'un coridor îngust. El are stâlpi pătrați și e acoperit cu două admirabile bolți ogivale, singurul exemplu de boltă ogivală ce l-am văzut până acum. Frumoase decorații în zid la pridvor. Cornetul este mult influențat de zidăria saxonă.

* * *

Turnu. Pe Olt în jos, în susul Coziei, pe malul opus al râului, lângă masa lui Traian și pe poalele muntelui Turnu, unde se văd urme de zidărie romană, se ridică micul schit *Turnul*, în fața marii și bogatei clădiri ridicate de curând de episcopul Argeșului Gherasim.

Inscripție:

† Din mila și darul lui Dumnezeu Părintelui și al Fiului și al Duhului Sf[â]ntŭ s'au râdicat și s'au

http://patrimoniu.gov.ro

înălțat acest sfânt lâcaș întru cinstea și lauda aducerii în bisericâ preasfintei și preaslâvitei stâpânei noastrei și de D[u]mnezeu Nâscâtoarei Mariei, cu nevoința și cu toatâ cheltuiala pârintelui chir Varlam, Mitropolitul Țării-Rumânești, în zilele lui Ion Duca Voevod, mța. Iul. 30, vleat 7184 (1676).

Ctitorii: *Varlam Mitropolitul* și jupan *Jane Lipțcanul* cu fes roșu, antiriu verde cu blană dedesupt caftan. Mică biserică (8,70 m. × 3,60 m) cu naos și pronaos, cu turn. Tâmpla frumoasă cu flori mari și *rinceau*-uri de ramuri de viță cu struguri.

* * *

La 17 Septembre am început greul urcuș care duce în munții Argeșului la mănăstirea *Stânișoara*. Vechea biserică a fost dărâmată pentru a face loc unei greoaie biserici de piatră, imposantă pentru singurătățile în mijlocul cărora se ridică. Am dat însă peste vechea pisanie:

† Cu vrearea Tatâlui și ajutoriul Fiiului și Duh[ului] Sfânt s'au zidit ačastâ sv[â]ntâ besearicâ cu toatâ cheltuiala boiarilor Gheorghie Vel Cliucear, Zaarie sân Anghel, Di[cu ma nu?] cupeț sân Pâtru ot Pitești, fiind ispravnic igumen Ghenadie arfimandrit Cozii, în zilele prea-luminatului i omnù, leat 7255 (1747).

* * *

Prin Turnu m'am coborât la *Cozia*, care se ridică, falnică de cinci sute de ani, pe o limbă de pământ întrată în Olt, tot ca și Cornetul.

Fig. 206. — Mânăstirea Stânișoara-Argeș.

Mai înnainte însă am observat ruinele unei vechi biserici, la Nord de Cozia, zidită într'un apa-

Fig. 19. — Schitul Turnu-Argeș.

reiaj ce nu se întrebuința decât în secolul al XIV-lea. Lipsa de timp (venirea serii) m'a făcut a amâna visita ei pe alt timp, cum și cercetarea detaliilor arhitectonice ale Coziei, pe care nu le-am putut studia în întregime, neputându-se găsi cheile chiliilor.

Ca inscripții, pe lângă cea de la ușă, de piatră, cu anul greșit, se mai află, pe o bandă albă, pe care în vechime era scrisă toată inscripția de fundare a lui Mircea-Vodă, (întocmai ca la bolniță) un an care, în reparația ce s'a făcut bisericii la 1706, a fost *reînegrit*: ѧѕѫѱѧ=1386.

Inscripția zugrăvită în naos (cu diferență față de textul cunoscut).

http://patrimoniu.gov.ro

Acăstă sfântâ și dumnezeiascâ bisearicâ unde sâ prâznuiaște hramul presfintei și începâtoare de viațâ Troițâ, [iaste] ziditâ den temelie de

Fig. 21. — Mânăstirea Cozia. Vedere spre Olt.

blgoc[e]stivul râposatul Domnŭ Io Mircea Voevod cel bătrân, la cursul anilor 6894, 1386, [care] o au și înfrumusițat în lăuntru cu tot fealiu de podoabe și pâ afarâ, întărind-o cu venituri pentru chiverniseala ei. Și pentru multâ vreame a trecuților ani fostu-s'au pierdut podoabele ei de zugrâveali și dâ [ziduri, fiind] stricatâ, cinstitul și de bun neam dumnealui jupan Șărban Cantacuzino biv Vel Pâ[harnec], feciorul Spât[arului] Drâghici, îndemnatu-s'au de dumnezeiascâ râvnâ de o au zugrâvit precum sâ veade pentru a dumnealui și a râposaților pârinților d-lui veačnicâ pomenire, în zilele prea-luminatului și înâlțatului Domnŭ Io Costandin Basarab Voevod, fiind pâstor [țării] preasfințitul Mitropolit chir Theodosie, lt. 7213, 1705, nâstavnic fiind Serafim ermonah, i pis az Preda i sni ego Ianache, Sima, Mihai, zugravi.

Inscripțiile clopotelor le-am dat în raportul no. 2.

Inscripția de la *Paraclisul din dreapta*, diferențiindu-se de textele cunoscute până aci:

† изволенıем оца и съ поспешенıем спа и съвръшенıем стго дха аминъ, темже и азь хѹ моє[м]ѹ рав егѹмен ермонах амфıлофıє желаıем вьждел'кѹ и въздвигоѹ си чисныи храм ѹспенı пр'стыѧ влдчцє нашеѫ бцѧ и присноӑвы мрıѫ въ днъı благочестива и хрстолюбиваго гна іѡ

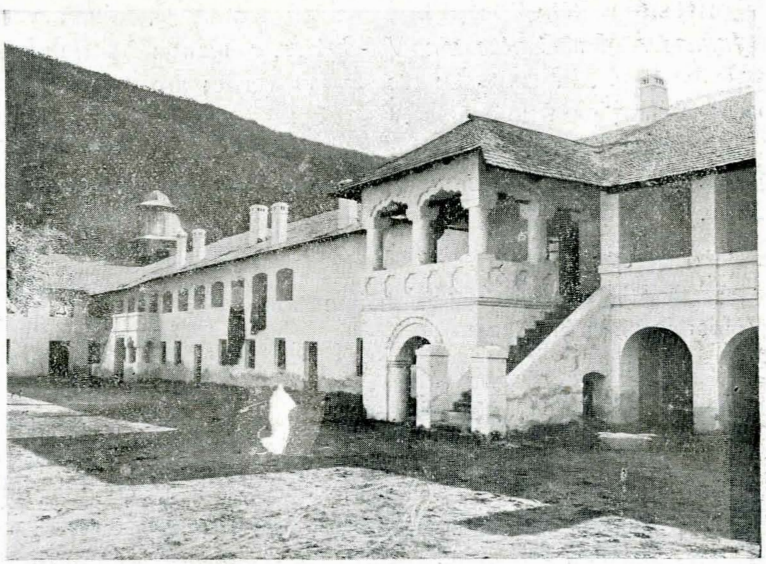


Fig. 22. — Mânăstirea Cozia. Chiliile din spre Sud.

михнѣ воевод и прнѡсщ'тенѣм митрополите кѵ'р серафıмь въ лт. ,зчв = 1583-1584. (= Din voia

http://patrimoniu.gov.ro

Tatălui și cu ajutorul Fiului și săvărșitul Sf. Duh, amin. Iată și eu robul lui Hs. al meu, Amfilofie, egumen și ermonah, cu poftă am poftit și ridicat acest cinstit hram al Uspeniei prea-curatei stăpânei noastre de Dumnezeu născătoarei și pururea fecioarei Mariei, în zilele blagocestivului și de Hristos iubitorului Domnului Io Mihnea Voevod, și în păstoria Mitropolitului Serafim, în anul 1583-4.

Inscripție la întrarea paraclisului:

Leat 1833. Părintele Voicu zugraf.

Inscripție la *Paraclisul din stânga N. E.*:

† Ačastŭ sfântŭ paraclisu iaste fâcutŭ și înfrumusițat de smeritul Ioan arhimandritulŭ de Hurezi, ca în veaci pomenire sâ aibâ, ms. Sept. 10, leat 7219 (1710).

Ctitori în acest paraclis, distrus pe jumătate de Olt: „Constantin B. Brâncoveanu".

* * *

Ctitori în biserica cea mare:

ıѡ мирчѣ воєвод ктитори [въ] живоначалıи стıѧ троицѫ. (= Io Mircea Voevod ctitorul la mănăstirea Începătoarei de viață Sf. Troiță.)

În puterea bărbăției, cu coroană pe cap, mantie roșie pe umărul stâng, prinsă cu copcă pe cel drept, cu dungi de fir pe margeni; dedesupt tunică roșie scurtă cu rotogoale albastre, cu bandă de fir sus și puncte albe; la coapsă centură de fir, cu un pumnal în față atârnând; pantaloni strâmți pe picior, tot de purpură, ornați la genunchi cu vulturul împărătesc bizantin, cu două capete, de fir de aur. Apoi ıѡ михаи воєвод, cu mantie croită în același fel, dar albastră, prinsă la gât cu copcă, cu același fel de îmbrăcăminte în ceia ce privește restul.

Jupan Drăghici Cantacuzino Vel-Spătar, cu mantie roșie pe umăr, înblănită cu râs, caftan verde; are barbă și moț pe fruntea rasă.

Jupăneasa Păuna, cu văl pe cap.

Jup. Șerban Cantacuzino Ve. Post., Andriana, Marie.

Pe o piatră:

Ačastâ piatrâ iaste a lui Mihai ermonah, care au fost igumen la Cozie.

* * *

Bolnița, ridicată de Radu Paisie, are aceiași inscripție pe bandă, cum o avea și Cozia.

Ctitori: *Io Petru Voivod*, cu haină fără mâneci, verde, cu margeni de blană albă; dedesupt cafeniu cu roșu. Domnul are plete.

Io Marco Voevod, haină albastră fără mâneci, dedesupt vișiniu cu aur; *Roxanda*, cu coroană, cercei, beteală de aur și colan la gât, „gspjda *Zamfira*" mică.

Grafite: 1) 7150 = 1642, пис Іон грѫмѫтик. (Scris-am Ion Grămătic.) 7182 (1642).

2) 7254 (1746.)

3) 7170 (1662) аз монаХ висарион.

Mai este zugrăvit un jupan *Stroe Velichi Spătar*, cu haină roșie fără mâneci, brocard verde, dedesupt brocart roșu cu flori de fir. El ține crucea.

Bolnița, bisericuță mică (6,50×2,35 m. la altar, 2,60 m. rest×4,65 la transept), cu un pridvor (2,77 m.).

* * *

În privința bisericii celei mari, în care supt o piatră zgrunțuroasă, înădită cu alta, zace, în partea dreaptă a pronaosului, împreună cu mama lui Mihai Viteazul, bătrânul Mircea-Vodă, sânt o mulțime de întrebări de pus. Fără a întra în detaliile ce ni le reservăm a le lămuri într'o a doua visită mai lungă, nu putem a nu ne întreba: Avem, astăzi, zidirea lui Mircea chiar? Răspunsul nu poate fi decât afirmativ.

O bună parte din zidurile de azi sânt din vremea lui Mircea-Vodă.

Pridvorul din față este un adaos, care, prin felul cum e lucrat, în stil brâncovenesc, lasă să se vadă imediat că a fost adăogat în reparația din 1705. Pictura e de sigur refăcută în aceiași reparație din 1705; totuși în această refacere, în bună parte, nu s'a făcnt altceva *decât s'au decalchiat și întregit vechile chipuri* care încă decorau păreții. Pictura Coziei deci este de cel mai mare interes pentru începuturile artei acesteia în bisericile noastre. Că nu s'a făcut decât o *decalchiare*, resultă din conservarea, încă, în altar a trei sfinți îmbrăcați după vechea modă de la Arnota și Bistrița, cu veșminte împodobite cu cruci și cu mitre de trestie împletită și existența cortului mărturisirii; că decalchiarea s'a făcut în modul *cel mai servil*, fără a se adăoga nimic nou din partea pictorului, resultă din felul cum s'a desemnat imaginea vechii biserici din brațele ctitorilor Mircea și Mihai Voevozii. Ea este într'o înfățișare cu totul deosebită de cea de azi, după cum voiu descrie-o mai jos, și nu are nimic a face cu biserica ce a resultat (cum o vedem azi) din reparațiile de atunci, din 1705, când fu și clădirea zugrăvită. Această formă a bisericii nu e un product al fantasiei, după cum nici veșmintele lui Mircea și chipul lui nu sânt fantesiste. Este tocmai forma bisericilor din secolele al XIV-lea și al XV-lea; și nici chipul lui Mircea nu e fantesist, ci reproduce cu fidelitate pe cel vechiu, care ni s'a păstrat, în această formă mai veche, sus la bolniță, unde cu siguranță picturile, judecând după grafitele de pe ea, sânt cel puțin din jumătatea veacului al XVI-lea

http://patrimoniu.gov.ro

De sigur că a suferit și multe transformări în cursul a cinci sute de ani, dar tocmai constatarea acestor transformări mă întărește și mai mult în convingerea că avem în față însăși clădirea lui Mircea-Vodă. Așa proscomidia este făcută cu același frumos stâlpușor mic cu capitel ca și la Curtea Domnească din Târgoviște. Nu mai încape îndoială că a fost adaos (adaosul se vede foarte bine) de Petru Cercel, care, coborâtor din Radu Paisie, fundatorul bolniții, va fi reparat și el de multe ori și la Cozia. Felul acela de a așterne inscripția *nu pe pisanie*, ci pe o bandă albă jur împrejurul pronaosului, fel ce l-a imitat și bolnița, care-și așterne inscripția pe o astfel de bandă, este iarăși foarte vechiu: l-am observat la *Curtea Domnească* din Curtea-de-Argeș.

Care era vechea formă a bisericii?

Ni răspunde cercetarea vechii ei înfățișări de pe zugrăveală. Avea formă dreptunghiulară; bolțile transversale, pe care se ridica un singur turn scund, pe bază pătrată, aceste bolți se terminau în exterior printr'un fronton nu arcuit, ci triunghiular; în același fel se mai ridicau două frontoane și la cele două extremități ale bisericii. Pridvor nu era. Coperișul era dispus așa că formă trei rânduri de coperișuri.

Era deci o splendidă biserică, mai mare ca aceia a tatălui lui Mircea de la Curtea-de-Argeș, după cum mai mare fu și Domnia lui, și mai strălucită și fața țerii supt el decât supt predecesorii lui.

Bolnița, așa de interesantă ca arhitectură, pe lângă altele și prin aceia că are pridvor, fiind o excepție în această privință, mai e interesantă ca pictură. Zugrăvelile ei sânt vechi și nu văd nici piedecă de a le atribui aceluiași David zugravul din 1543, care a pictat marea inscripție cu litere unciale, prin care amintește pe fundatorul bolniții: Radu Paisie. Toți sfinții din altar sânt îmbrăcați în același fel antic ce l-am văzut la Bistrița, Arnota și Cozia.

După ce am semnalat aceste lucruri, specialiștii, cu ocasia reparațiilor, vor putea să găsească și alte criterii de judecată a caracteristicilor stilului arhitectonic și picturilor.

http://patrimoniu.gov.ro

ANTICHITĂȚILE PREISTORICE ȘI ROMANE DIN JUDEȚUL ROMANAȚI

— RAPORT înaintat d-lui Președinte al Comisiunii Monumentelor Istorice din România —

DE D. TUDOR, profesor la liceul din Caracăl,
Membru al Școalei Române din Roma.

—o—

Domnule Președinte,

Am onoare a vă înainta următoarea expunere despre starea în care se află numeroasele așezări preistorice și romane din județul Romanați, precum și o mică dare de samă asupra activității arheologice ce am desfășurat-o aici în ultimii doi ani.

De și până acum nu am avut cinstea de a lucra în legătură cu onor. Comisiune, îmi iau totuși permisiunea de a vă trimete acest raport, cu rugămintea de a-l cerceta și de a mă socoti, dacă e posibil, la dispoziția și supt autoritatea instituțiunii ce cu onoare conduceți.

Fiind numit profesor la Caracal, unde funcționez de doi ani, în urma îndemnurilor și recomandărilor primite de la foștii mei profesori de la Facultatea de Litere și Filosofie din București, d-nii I. Andriesescu și S. Lambrino, am căutat a mă interesa serios despre viața acestui ținut în vremurile preistorice și romane.

Resultatul cercetărilor mele pe teren a fost neașteptat de bogat, căci a dus la descoperirea și identificarea a o mulțime de stațiuni preistorice și romane, răspândite în câmpia Romanaților.

Am mai aflat, de asemenea, numeros material arheologic inedit, in situ sau pe la diferiți descoperitori și colecționari, pe care l-am fotografiat, desemnat și descris amănunțit, dacă nu am reușit a-l achisiționa pentru Museul liceului de băieți din Caracăl.

Sper ca, prin sprijinul și bunăvoința Onor. Comisiuni, să-l dau în bună parte la lumină.

I. AȘEZĂRI ȘI URME PREISTORICE IDENTIFICATE DE NOI:

1. *Corabia.*— *Ceramică hallstattiană* se găsește din abundență în malurile liniei de cale ferată ce coboară din gara orașului la port. Tot aici am mai văzut și cioburi medievale. O altă așezare mai bogată, și tot din Hallstatt, am descoperit-o în malul Dunării, la 200 m. S.-E. de cimitir. Fragmente ceramice din ambele locuri s'au depus în colecția colegului mieu Ilie Constantinescu din Caracal.

2. *Dăbuleni.* — La *Moara de la Baltă,* ce se află la 4 km. S.-V. de sat, e o stațiune neolitică, de unde a fost cules și un frumos vas ce a întrat în colecția Constantinescu.

3. *Stoenești.*— Așezarea preistorică e chiar în râpa Oltului, fiind roasă necontenit de ape. O ulcea de pământ și în colecția Constantinescu.

Fig. 1. — *Romula.* Cybele tronând. Colecția Maria Istrati-Capșa in Museul Palatului Cultural din Turnu-Severin.

4. *Caracăl.* — Numeroase fragmente de vase La Tène se văd răspândite pe râpele ce încunjoară parcul Poroineanu, până către moara Obogeanu. Exemplare caracteristice și în colecția citată.

5. *Celaru.* — Aschii de silex și ceramică preistorică, probabil neolitică, se găsesc pe o suprafață întinsă, cam la 500 m. S. de sat.

6. *Reșca.* — (Romula). Era cunoscută numai ca o înfloritoare așezare romană.

http://patrimoniu.gov.ro

Spre surprinderea noastră, am găsit și urme preistorice, ceramică și silexuri în malul râușorului Potopin și în apropiere de locul pe unde șoseaua romană, ce scobora pe Olt, urca spre castru. Tot de aici trebuie să fi fost adus și vasul cu două mânuși din colecția Maria Istrati-Capșa de la T.-Severin (dulap 13, ob. nr. 8).

7. *Cezieni.* — De și până în timpul de față nu am putut cerceta personal acest loc, din materialul ceramic ce mi-a fost adus de un elev resultă că, în apropiere de acest sat, pe Valea Sgâianului, a fost o așezare neolitică, apoi una La Tène și, în fine, o alta daco-romană.

Material în colecția Constantinescu.

8. *Osica-de-Jos.* — Vase și cioburi preistorice au fost culese aici de colegul Constantinescu, în a cărui colecție se află.

II. AȘEZĂRI NOUĂ ȘI URME DE VIAȚĂ ROMANĂ AFLATE DE NOI.

1. *Orlea.* — a) Foarte multe vase de tipul *amphoridion,* ce se găsesc mai cu samă în

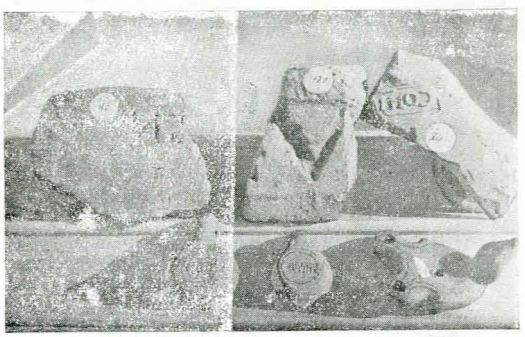


Fig. 2. — *Romula.* Trei fragmente de cărămizi cu ștampile militare: *N[umerus] S[urorum] S[agittariorum], o legiune. Coh(ors) I F[lavia Com(magenorum)]* și trei opaițe de pământ, două cu ștampile: *Cassi* și *Ianuari,* iar al treilea cu două brațe și de fabricație locală. Col. Capșa.

morminte. Unui poartă chiar o inscripție zgâriată în pasta încă crudă:

Marc[us] Martinus
b[ibax] ?

b) Trei aplice de bronz, admirabil turnate, ce s'au găsit de un locuitor într'un mormânt de cărămizi. Represintă una pe *Iupiter* în alto-relief pe un disc, alta pe *Apollo* lucrat în aceleași condițiuni și o a treia un frumos leu înfuriat.

c) Sătenii au mai aflat, într'o râpă din malul Dunării, și o *ara* cioplită în piatră de *Vrața* (Bulgaria), cu următoarea inscripție, perfect conservată:

I[ovi] O[ptimo] M[aximo], P[ublius] Iulius Vitalianus ex vot[o] p[osuit].

Notăm că *Vitalianus* e un cognomen foarte rar în Illyricum și nu-l întâlnim decât de două ori.

Tot materialul roman și preistoric aflat la Orlea și prin împrejurimi se află acum în colecția d-lui Gh. Georgescu, directorul Băncii Comerțului din Corabia, care intenționează crearea unui museu public local. Îi mulțămim și pe această cale pentru sprijinul ce ni l-a dat în numeroasele excursiuni arheologice.

2. *Dăbuleni.* — O urnă intactă, plină cu oase cal-

Fig. 3. — *Romula.* Cap din calcar de Vrața (Bulgaria) și un torso de la o statuă de marmoră a lui Hercule. Col. Capșa.

cinate și înaltă de 0,820 m., s'a găsit în pădurea satului. Acum în colecția d-lui Georgescu-Corabia.

3. *Brezuica.* — În timpul ultimului războiu, apele Oltului au ros mult din malul drept și au scos la iveală ruinele unei impunătoare clădiri romane. S'au găsit atunci blocuri mari de talie, coloane, baze, pietre sculptate — și zic locuitorii — ar fi fost și două trei inscripții romane. Din nenorocire, amânându-se ridicarea lor, în urma unui potop neașteptat, ele au fost mai toate potmolite. N'au mai

http://patrimoniu.gov.ro

putut fi salvate decât: o arhitravă de calcar, sculptată cu flori de acant și astragale, un prag de ușă și o țâțână tot de la o întrare.

Piatra în care s'au tăiat mă face să cred că au fost aduse de la *Gura-Văii* (Mehedinți), unde a existat o carieră romană.

Primul monument a fost cumpărat de noi pentru museul Liceului „Ioniță Asan" din Caracăl. În același mal am aflat și urmele unui cimitir roman.

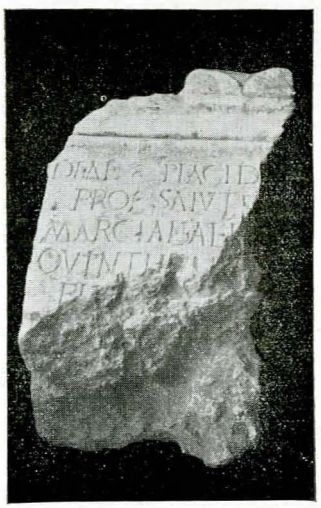


Fig. 4. — *Sucidava.* Altar din calcar de Vrața (Bulgaria) ridicat pentru *Dea Placida.* Museul Liceului de băieți din Corabia.

4. *Gostavăț.*— Recent, s'a descoperit de locuitorul Dumitru C. Dumitru, într'o grădină a sa, partea de jos a unei inscripții romane. Fragmentul e lung de 1,250 m. și poartă adâncită pe una din fețe o *tabula ansata,* ruptă și ea în bună parte. Se mai păstrează ultimul rând cu două litere: P. I. = *poni iussit.* Cred că e vorba de o graniță de *territoria,* poate pentru hotarul dintre *territorium Sucidavense* și *territorium Romulense,* mai ales că monumentul a fost găsit în vârful unei movile, în apropiere de drumul roman pe Olt.

5. În următoarele sate de azi am putut stabili, după resturi de ceramică, zidărie, pietre sculptate etc., existența a numeroși *vici* romani: *Dăbuleni, Ianca, Hotaru, Gârcov, Vădastra, Crușovu, Devesel, Comanca, Caracal, Frăsinet Cesieni, Osica-de-Sus, Brâncoveni, Voineasa, Zănoaga, Radomiru, Dioști Leu, Castranova (Cacaleți), Apele Vii, Ghizdăvești, Celaru, Zvorsca, Amărăștii-de-Sus, Dobrotești, Amărăștii-de-Jos, Traian* și *Redea* (aici numai ruinele unei *villa).*

E interesant de remarcat că mai toate acestea se află răspândite la câmpie, în sudul județului, pe când Nordul e foarte sărac. Toate se înșiruiesc pe lângă cele trei căi romane, ce străbăteau regiunea în vremea romană.

Până acum erau dovedite urme de viață romană numai la: *Reșca* (Romula), *Celeiu* (Sucidava), *Enoșești* (Acidava?), *Slăveni, Islaz, Grojdibod* și *Rusănești. Dacă la acestea mai adăugim încă treizeci și una de localități cu urme romane absolut sigure identificate de noi, reiese prezența unei numeroase populații daco-romane în colțul de Sud-Est al Daciei Malvense* (v. fig. 9).

III. În afară de aceste descoperiri, am onoare a vă semnala și alte câteva din centrele romane cunoscute:

1. *Celeiu (Sucidava).*

a) Un fragment de inscripție funerară, ce pomenește *un centurion din legiunea a VII-a Claudia.* Se află acum în Museul Regional al Olteniei din Craiova.

b) Altar din calcar de la Vrața (Bulgaria), pe care se poate ceti cu ușurință:

Deae Placid[ae],
pro salute
Marcian[ae]e[t]
Quintilia[ni]
fili [.....]
. . . . . .

Se găsește în timpul de față la Museul Liceului de băieți din Corabia și a fost scos de ape din malul Dunării (v. fig. 4).

c) Numeros material ceramic și de metal în cele două colecții mai susi amintite: Ilie Constantinescu-Caracăl și Gh. Georgescu-Corabia.

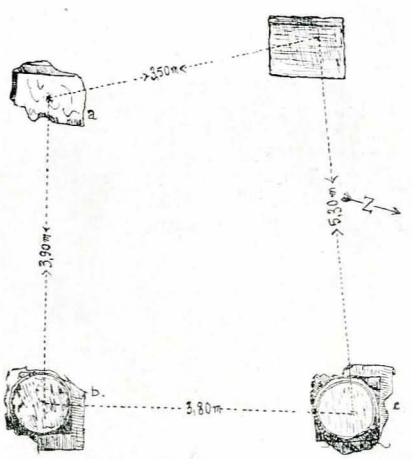


Fig. 5. — *Slăveni.* Baze de coloane in situ, de la praetoriul castrului roman.

2. *Slăveni.* Un sarcofag roman și o coloană de marmoră, descoperite de cine știe când, se găsesc azi la conacul d-lui V. Georgescu din localitate. Coloana poartă o cruce și o inscripție cirilică săpate târziu.

În legătură cu starea în care se află castrul ro-

http://patrimoniu.gov.ro

man de la Slăveni, am a vă ruga să dispuneți să se interzică locuitorilor de a mai săpa în cetate pentru a lua pământ de cărămidă. Prin aceste săpături, care au ca scop numai găsirea de comori sau lucruri vechi de către săteni, s'a dărâmat în ultimii ani jumătate din *praetoriul* castrului, ale cărui base de coloane zac aruncate prin șanțuri.

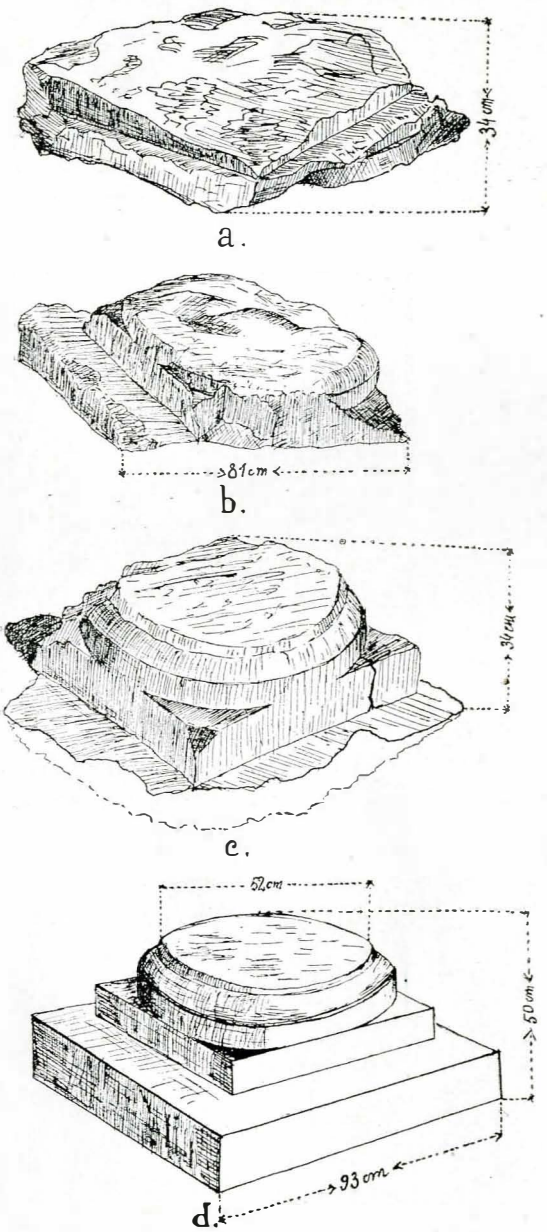


Fig. 6. — *Slăveni. a-c.* Trei base de coloane de la praetoriul castrului roman *d.* O bază reconstituită.

Același lucru s'a întâmplat și la Reșca, unde s'a dărâmat după războiu fundațiile unei băi romane de o mărime remarcabilă. (v. fig. 5 și 6).

3. *Reșca* (Romula).

a) Mai multe sarcofagii de piatră din Vrața (Bulgaria).

b) Ruinele unui mare edificiu roman, poate chiar un templu, ce s'a aflat în grădina locuitorului Dumitrache Ilie. S'au scos de aici o mulțime de pietre sculptate, ca: base de coloane, coloane, doi mari pilaștri, capitele de coloane, arhitrave, etc., în număr de peste treizeci. Descoperitorul a mai vândut câteva, dar cele mai multe au fost cumpărate de liceul „Ioniță Asan" din Caracal, în urma unui raport al nostru. Și aceste monumente au fost tăiate, ca mai toate ce se descopăr la Romula și Sucidava, în carierile de la Vrața din Bulgaria.

c) Șase inscripții fragmentare, pe marmoră sau calcar, dintre care una de o importanță capitală pentru istoria Romulei și a Daciei, căci *vorbește de un războiu al lui Filip Arabul, la care a participat și legiunea a VII-a Claudia.* În curând va fi publicată de noi cu tot aparatul științific.

d) Vasele de *terra sigillata,* cele mai multe în stare fragmentară, abundă la Romula. Se întâlnesc aici numele fabricanților din Occident: *Albucius, Banoluccus, Cinnamus, B. T. Atto* și *Suobnillus.*

e) În vara anului 1931 un cărămidar a dat peste un mormânt de o mare însemnătate pentru problema creștinării Daciei, căci cel înmormântat era un soldat roman de pe la 200—250 d. Hr., lângă care se așezase și un opaiț de lut, *cu o cruce pe el* (v. la noi, *Antichități creștine de la Romula,* în „Arhivele Olteniei", XII (1933) nr. 66-67) (v. fig. 7, no. 15).

f) Peste optzeci de obiecte de cult sau ornamentație, turnate în bronz cele mai multe, înfățișând, unele în stare fragmentară: chipuri de zei, animale, icoane cabirice, greutăți romane, fibule, trei fragmente din statuile unor Împărați, piciorul unui satir, trei cercei de aur, etc., se găsesc achisiționate și inedite în colecțiile citate.

g) Figurinele de lut, turnate cam modest sau modelate cu mâna, ce s'au găsit la Reșca desvăluie arta provincială a Daciei. Numărul lor e mare, și li se dă puțină atenție (v. fig. 8).

h) Statuile de piatră, cele mai multe din marmoră albă, represintă cu predilecție pe: *Mithra, Flora, Venus, Apollo* și *Hercule.* Lucru local nu am aflat decât un cap de la o statuie, în mărime naturală, săpată în calcar de Vrața și pare a înfățișa un personagiu de samă din viața Romulei (v. fig. 3). Numărul fragmentelor sculpturale ce s'au descoperit în ultimii ani, total inedite, trece de cincizeci.

i) Pe fabricanții de opaițe ce își vând lămpile la Romula, nu-i mai găsim în așa număr în alte orașe ale Daciei. Notăm pe: *Fortis, Casius, Armenius, Sextus, Flavius, Ianuarius, Urus, Atimetus, Campilus,* etc. Despre o industrie locală a opaițelor ni vorbesc trei tipare, și ele recent descoperite.

j) Dar monumentele cele mai importante și care,

http://patrimoniu.gov.ro

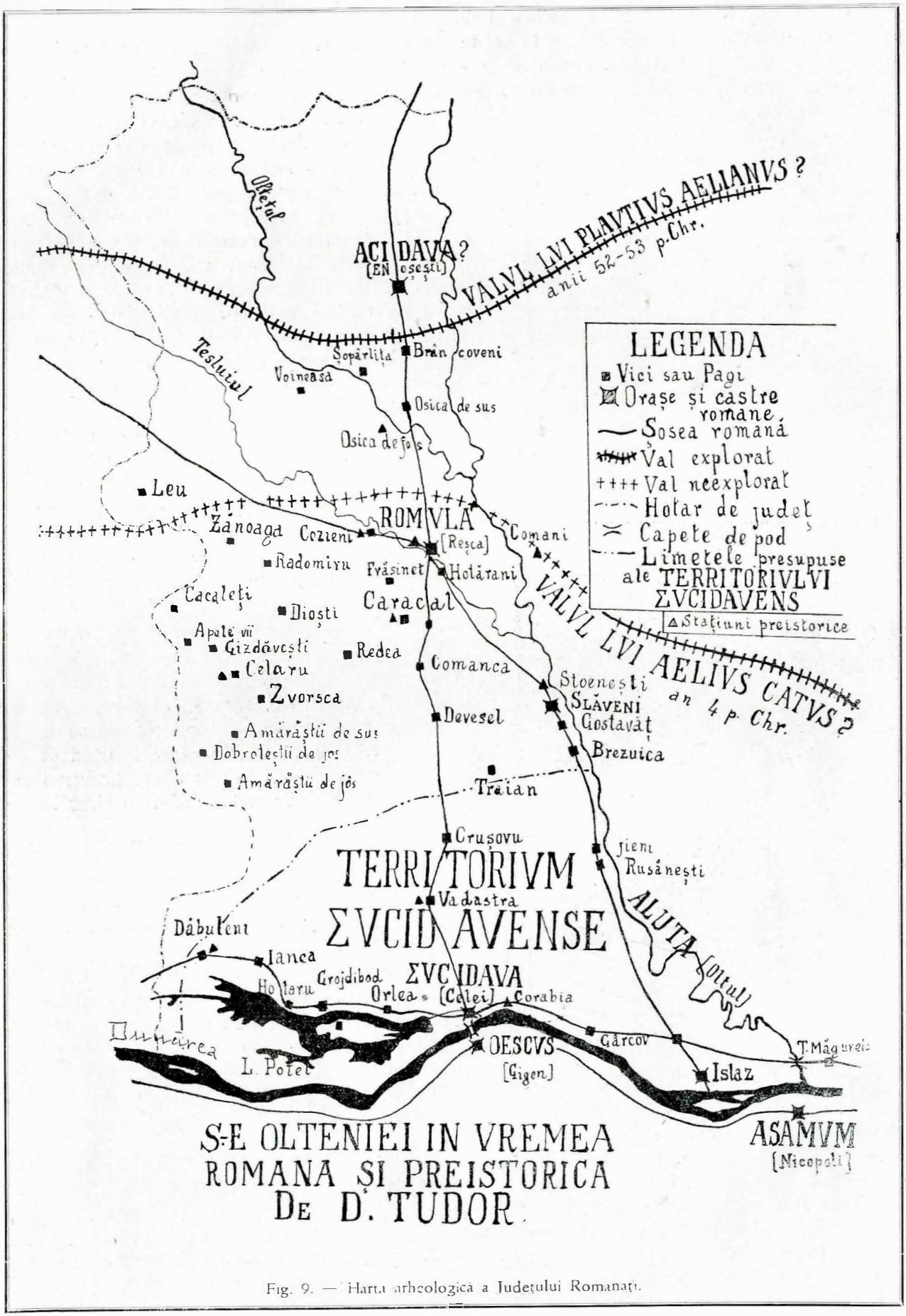


Fig. 9. — Harta arheologică a Județului Romanați.

http://patrimoniu.gov.ro

din nenorocire, se vând ca pânea caldă și cu prețuri mari de către descoperitori, sânt *pietrele gravate*, extrem de interesante prin scenele religioase sau profane ce le poartă.

Neavând mijloace materiale suficiente pentru a cumpăra un număr cât mai mare de „antice", cum le numesc locuitorii, m'am mulțămit a le copia în ceară și desemna de pe la diverși posesori. Am putut astfel colecționa un număr de 120 de copii, pe care le am dăruit în parte și Muzeului „Dr. Istrati" din Turnu-Severin, unde se mai găsesc alte cincisprezece, făcute înainte de războiu, tot la Reșca, de arhitectul Mironescu.

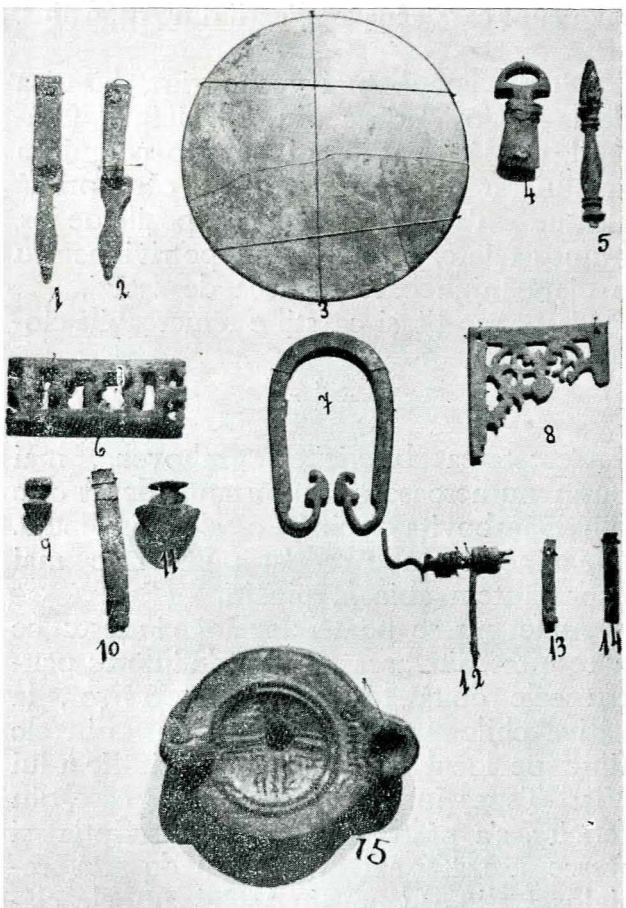


Fig. 7. — *Romula*. Obiecte din mormântul soldatului creștin. Col. prof. Ilie Constantine-cu-Caracal.

V. Pentru buna conservare a ruinelor ce au mai rămas în centrele romane, menționate mai sus, îmi permit, Domnule Președinte, a vă ruga să se ordone autorităților locale următoarele:

a) A se interzice cu desăvârșire locuitorilor din satele: *Reșca, Celeiu, Slăveni, Islaz* și *Enoești* de a mai lua pământ *din „cetate"* pentru cărămidă.

b) Autoritățile comunale din cele cinci sate de mai sus să oprească pe traficanții de antichități, cei mai mulți negustori evrei din București, de a mai cumpăra lucruri descoperite de locuitori. *Am constatat cu durere în vara trecută că, datorită prețurilor grase pe care le oferă aceștia, au început să apară și falsificări, mai ales în Reșca!*

Tot lor se datoresc și săpăturile clandestine, mai ales noaptea, pe care le fac sătenii în cetate.

c) Obiectele descoperite întâmplător să fie achiziționate cu prețuri modeste de Onor. Comisiune, sau, în lipsă de fonduri, să permită acest lucru Muzeului Liceului de băieți din Caracal, unde li s'au reservat două săli spațioase și loc sigur.

Onor. Comisiune va trebui să mai ia și următoarele măsuri:

d) Să se delege o persoană, locală, cu însărcinarea de a supraveghea toate monumentele istorice din județul Romanați și a semnala la timp orice descoperire, așa cum s'a făcut la Turnu-Severin și Constanța.

Această persoană va mai avea datoria de a merge imediat în centrele romane mai însemnate,

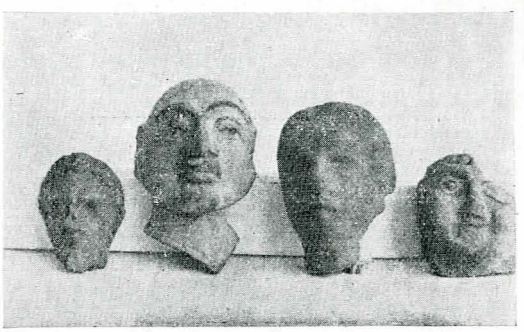


Fig. 8. — *Romula*. Figurine de lut. Col. Capșa.

ca să arăte autorităților locale terenul pe care locuitorii nu pot să-l sape adânc.

c) Să se repartiseze, chiar în anul viitor, o mică sumă din fondul de săpături arheologice pentru a se face cercetări în locurile unde se reclamă de urgență acest lucru, de un specialist cu vază.

Încheind acest raport, vă rugăm, Domnule Președinte, să binevoiți a primi expresiunea sincerelor noastre mulțămiri [1].

[1] O parte din materialul arheologic semnalat mai sus l-am publicat în „Arhivele Olteniei", n-le 65-66 și 66-67, an. XII (1933). Restul, cel mai numeros și important, va apărea în revista *„Histria" (Découvertes archéologiques à Sucidava Malvensis et dans les environs)* și în „Ephemeris Dacoromana" *(Monumenti inediti di Romula)*.

http://patrimoniu.gov.ro

BISERICA DE LA FUNDENI (PRAHOVA)

DE N. IORGA.

La Fundeni, în regiunea de dealuri ce se ridică de-asupra Teleajenului larg răsfirat, într'un Ţinut de livezi de pruni, amestecate cu puţine vii, se mai păstrează o biserică de dimensiuni mari, solid construită, cu un larg pronaos şi o cupolă atât de bine zidită, încât o îndelungă părăsire n'a putut-o clinti, care păstrează încă semnele sale istorice.

Uşa de intrare, foarte frumos sculptată pe lături, are de-asupra, în litere tăiate dintr'o piatră aleasă, aşa încât ar părea făcute de ieri, această inscripţie de pe vremea primei ocupaţii ruseşti din zilele Ecaterinei a II-a:

> „Cu vrearea Tatălui şi cu ajutoriul Fiului şi cu îndemnarea Duhului Sfânt ridicatu-s'au acâstă sfântă şi dumnezeiască biserică, ce să numeşte hramul Sfântului ierarhului Necolae, în zilele Înpărătesei Ecaterinei Alicsevni a toată Rusiia, cândŭ au venitŭ Muscali în Ţara-Rumânească, de robulŭ lui Dumnezeu erei Zălsanŭ protopopul, ajutând-o şi de părintele său, erei Ilie, Paraschiva prezŭ[vitera]. Clopodniţa s'au făcutŭ tot de protopop; leatŭ 1771.

Uşa de lemn care duce în naos are aceiaşi însemnare a datei.

Pictura a fost de mai multe ori refăcută; din cea mai veche se vede încă în partea de spre altar a zidului despărţitor dintre pronaos şi naos o Adormire a Maicii Domnului, de o linie foarte delicată.

Unică în iconografia noastră e zugrăvirea în altar, lângă părinţii Bisericii, a unei figuri femeieşti cu văl încunjurată de raze supt care sânt explicaţii din Apocalips.

Dintr'o epocă mai veche vine biserica de la Scăioşi, adecă din „mărăciniş" (Scăienii de lângă Ploieşti sânt o colonie a acestui sat mai bătrân), din a cărui primă alcătuire n'au rămas decât lespezile de jos, frumos tăiate, care nu s'ar potrivi pentru o biată înjghebare ca acea de astăzi.

Ca proporţii şi ca stil e remarcabilă clopotniţa.

* * *

Cercetarea bisericilor prahovene, mai puţin numeroase şi importante decât cele din Dâmboviţa vecină, e abia începută. Chiar acolo unde ea s'ar putea face mai uşor sântem abia la pipăiri.

Astfel nu se poate deplânge îndestul ce a resultat din această lipsă de interes pentru cele două biserici de la Târşor, la câţiva chilometri de Ploieşti, una din ele fiind pe locul unde a fost o ctitorie a lui Vlad Ţepeş însuşi, biserică de la care, din fericire, s'a păstrat piatra cu inscripţia şi fresce aşezate azi în Muzeul de artă religioasă din Bucureşti. Astăzi ambele clădiri sânt în stare de complectă ruină şi n'am mai regăsit portretele, care existau acum treizeci de ani, ale familiei lui Antonie-Vodă din Popeşti.

http://patrimoniu.gov.ro

COMUNICĂRI

de VICTOR BRĂTULESCU.

BISERICA DIN RACOVIȚA-MUSCEL.

La o mică depărtare de Pitești, in comuna Racovița din județul Muscel, se ridică o biserică din secolul al XVIII-lea, ctitorie a călugărului Daniil și a lui Dumitrașcu Brătianu, a cărui familie, impreună cu el, se află zugrăvită in pronaosul bisericii. (Fig. 1).

Din zugrăveala veche n'au mai rămas decât chipurile ctitoricești, asupra cărora de sigur că s'a revenit la 1877, când boierul Racoviceanu a reparat biserica.

Fig. 1. — Biserica din Racovița-Muscel.

Racoviceanu este zugrăvit in dreapta ușii de intrare, și tradiția locală spune că el n'a lăsat să fie zugrăvit in biserica pe care a reparat-o; de aceia chipul său apare mult intunecat față de celelalte.

Câteva icoane de la sfârșitul secolului al XVIII-lea, de la fundarea bisericii, dovedesc că zugrăvirea bisericii s'a făcut de meșteri pricepuți.

Inscripția de la ușa de intrare (săpată in piatră).

„Această sfântă și dumnezeiască biserică ce se prăznuește hramul sfântului marelui arhiereu Necolae al Miralichei, făcătorul de minuni, și al sfinților și a tot lăudaților apostoli Petre și Pavel, cei 12 apostoli, s'au făcut din temelie și s'au infrumusețat după cum se vede de robii lui Dumnezeu Sfinția Sa părintele chir Daniil, arhimandritul, egumenul sfintei mănăstiri Râncăciovul, și de dumnealui pan Dumitrașcu Brătianu de aici, din Racoviță, in zilele luminatului Domnului nostru Io Neculae Petru Mavrogheni Voevod, fiind Mitropolit Preasfinția Sa părintele chir Grigorie al Ungrovlahiei, la anul di la Hs. 1786, luna lui Iulie 2 zile.

Inscripția din lăuntrul bisericii (scrisă pe zid), deasupra intrării in pronaos:

Această s-tă bi[seri]că după cum se vede in inscripția cea veche, s'au făcutu din temelie de Daniil arh[imandri]tul și de jupan Dumitrașcu Brăteanu, in zilele D[om]nului Nicolae Petre Mavrogheni, Mitropolitu chir Grigorie. la ani 1786. Iunie 2.

Iară acuma a doua oară s'au făcutu reparație din nou și s'au zugrăvit după cum să ve[de] cu cheltuiala d-lui Grigore Ioan Racoviceanu, proprietarul acestei moșii, in zilele D[om]nului nostru Carol I, Elisaveta D[oam]na; Mitropolit d. d. Calinicu Miclescu, 1877, Noembrie 15. Această s-tă bi[seri]că s'a reparat cum se vede pentru a treia oară in zilele regelui Carol I și Elisaveta Do[am]na, Presfinții Sale Mitropolit Primat Atanasie.

Cu spălarea și reparațiunea zugrăveli, vopsitu pe afară, cu indemnarea d-lui Dobrovițu, proprietar, Paol Lucasievici, doctor Mărgăritescu, Licsandru Mocioi, Obedinaru.

Epitropi: Apostu I. Duță, Savu Zamfir, preot G. Georgescu Neculae Chiuță cântăreț, G. Nicolaescu, G. Ionescu, N. Tomescu, N. Ionescu, G. Diculescu, D. Lazăr. Oprișan și cu toată opștea *(sic)* comuni, de către zugravu Neculae Rădulescu, 17 Octombrie 1910.

Portrete de ctitori. In pronaos, la intrare, pe păretele de Vest:

Daniil Ieromonahul, Dumitrașcu Brătianu, soția sa, Maria; in stânga ușii chipul, mult mai inchis decât celelalte, al boierului Grigore Racoviceanu.

Păretele de Nord: I. Patru copii ai lui Dumitrașcu Brătianu: Dumitrachi, Costachi, Gheorghe, Zamfira.

II. Andrei Postelnic, ginerele lui Brătianu, Smaranda, soția lui, Bogoslova monahia.

III. Jupân Gheorghe, jupân Nicolae (fiul lui D. Brătianu), jupân Enache.

Două icoane din secolul XVIII-lea se află in colecțiile Comisiunii.

http://patrimoniu.gov.ro

CULA DIN RACOVIȚA-MUSCEL.

La o mică depărtare de biserica din Racovița se află o culă, care, fiind închisă, nu s'a putut

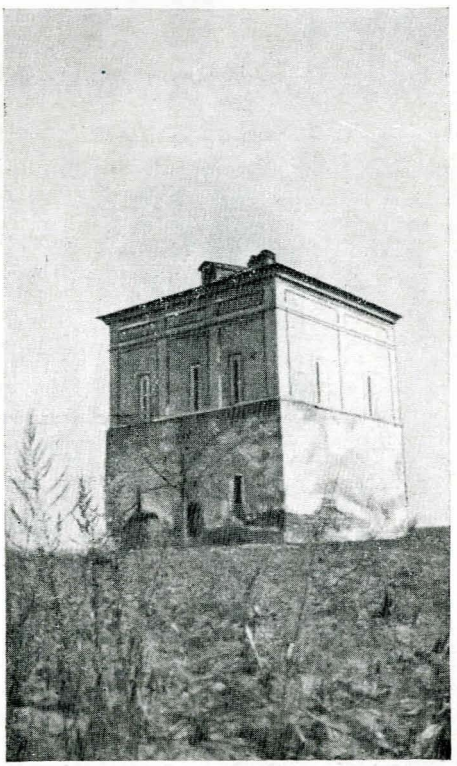


Fig. 2. — Cula din Racovița-Muscel.

cerceta. Ea este compusă dintr'un parter și etaj, la care duce o scară interioară.

După părerea d-lui V. Drăghiceanu este construită la începutul secolului trecut și are multe elemente clasice, ceia ce, la cele mai multe, lipsește. Fig. 2.

CĂLIMĂNEȘTI.

Pe o cruce din parc:

„Cu vrerea lui Dumnezeu s'au ridicat această sfântă cruce intru cinstea nașterii preasfintei de Dumnezeu Născătoarei Maria, din osteneala robu lui Dumnezeu jupân Ion Marcu, Fru.. la? (Frusina)?; мкшч Paraschiva..., Dumitru, vleat 7273 (1765).

Pe o cruce așezată pe Masa lui Traian, lângă Schitul Turnu:

I. N TIV
I. S. HS.
NI KA
MT MP TV MR
T P
LV D S IOS.

„Această sfântă cruce după memorabila masă a lui Traian s'au ridicat precum se vede prin osârdia și cheltuiala preasânțitului episcop al Argeșului d. d. Ghenadie II pentru conservarea acestui istoric loc și spre amintirea trecerii pe aici a M. S. Regele. Romăniei Carol I, precum și intru pomenirea fericitului Mitropolit Varlaam, fundatorul schitului Turnu. Făcută la anul Mântuirii 1880, August 29".

CRUCEA DIN CĂCIULATA.

Cu unele completări, ar suna așa:

„Cu mila Sfintei Treime înălțat această sfântă cruce intru cinstea sfântului marelui Vasile Au... episcopul..... rie ca..... de cuviosul chir Vasilie ot Cozia, in zilele Înpăratului Carol al....., Stanciu, Stănislav, Ivan, Radu; Sept. 15 leat 7243 1735.

Însemnări:

Pe Faptele Apostolilor cu o prefață de episcopul Climent al Râmnicului fără inceput. in posesia unei maici din Cozia Veche:

„Acest sfânt Apostol iaste dat dă prea sfânt părinte chir Climent episc. Râmnicului dă pomană la sfântă biserică dă la Baia-dă-Hier".

„† A sfintei manăstiri Hurezi, care biserică iaste zidită din temelie dă sfânt. păr. arh. chir Dionisie Bălcescu chir ig[uman] Hurez, Oct. 26 din 7256 : 1748. D. arh. ig. Hurez.

MĂNĂSTIREA FRASINEIUL DIN JUDEȚUL VÂLCEA.

Așezată in „locuri tari", cum ni spune fratele trimes să ne călăuzească, mănăstirea Frăsinei este

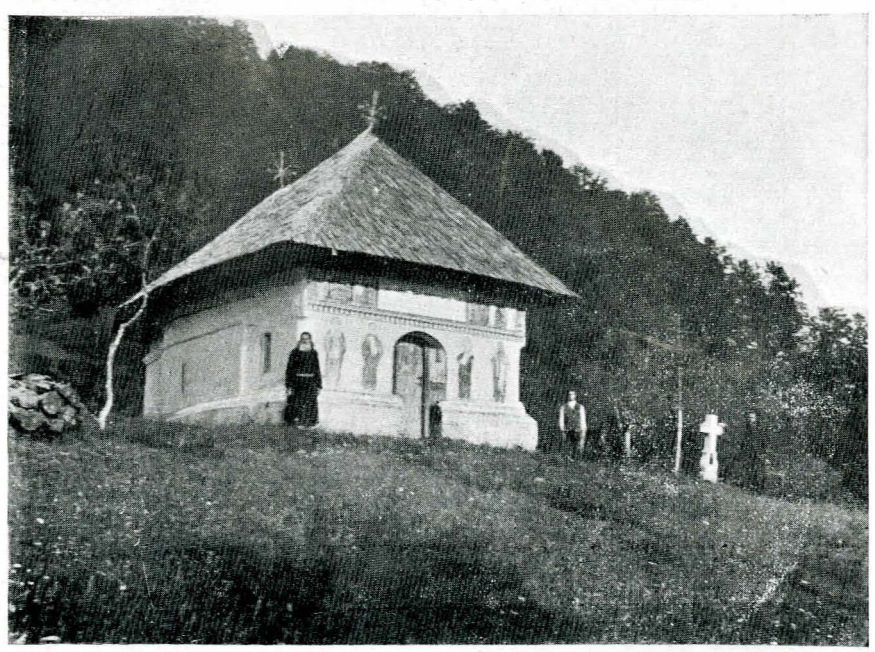


Fig. 1. — Mănăstirea Frăsinei-Vâlcea. Biserica veche.

http://patrimoniu.gov.ro

unică în țara noastră, urmând intru totul regulele păzite de mănăstirile din Sfântul Munte. E singura neintreținută de Stat.

Blăstămul așezat de răposatul Calinic episcopul Râmnicului, cel care a înălțat biserica mare la 1863, e săpat în stâlpul dintre satul Muierească și, se păzește cu strășnicie.

La inceput mănăstirea a fost redusă la o chinovie prea neinsemnată, ai cării ostenitori slujiau în bisericuța, astăzi isolată pe un tăpșan, ce servește numai ca biserică a cimitirului obștii. (Fig. 1.)

După tradiție, s'a intemeiat la 1710 de doi călugări bulgari: Ilarion și Ștefan, cu blagoslovenia episcopului din acea vreme, Inochentie. Ei au intemeiat schitul cel vechiu cu hramul Nașterea Sf. Ioan Botezătorul, cerând și o moșie ca de o sută cincizeci de hectare pentru intreținere. Ceia ce însă este mai interesant e că dintru inceput schitul și moșia sa n'au fost supt nicio altă autoritate bisericească sau civilă, și lucrul acesta se respectă intocmai până astăzi.

Fig. 2. — Isus Hristos. Icoană din secolul al XVIII-lea din mănăstirea Frăsinei.

La 1764, în timpul Domniei lui Ștefan Racoviță, doi boieri hagii, anume Cârstea Iovipali, cu fiul său Niculiță, și fratele lui Cârstea, anume Damian, cu binecuvântarea episcopului Climent, au stricat bisericuța de lemn a celor doi călugări d'intâiu și au făcut alta de zid [1].

La câțiva ani însă s'au răsculat locuitorii satului Muierească, vrând să ia moșia schitului. Călugării au mers la ctitori și impreună cu ei la episcopul Climent, care, ascultându-li plângerea, a hotărît cumpărarea moșiei pe prețul de 200 de lei, cum era pe atunci. Aceasta s'a intâmplat în vremea lui Nicolae Mavrogheni, Mitropolit fiind Neofit, iar stareț Climent.

La 1780, din cauza războiului cu Nemții, monahii izgoniți au plecat din schit, lăsându-l pustiu.

In felul acesta schitul a stat pustiu până în 1845, când s'a așezat aici călugărul Acachie, din mănăstirea Cernica, după ce a luat învoirea boierului Gheorghe Iovipali, fiul lui Niculiță Iovipali, făcând și act legalisat supt No. 898, din Iunie 8, anul 1845. Cu aprobarea episcopului Neofit s'au umplut atunci spațiile dintre stâlpii pronaosului cu cărămidă, prefăcând pridvorul deschis în pornaos. Până la această dată biserica schitului avea pridvor, naos și altar. Acum s'a zugrăvit partea de umplutură, păstrându-se neatinsă vechea zugrăveală, cea din 1763. Mitropolit al țerii era pe atunci Nifon, iar episcop al Râmnicului Filaret.

La 1859 schitul a fost visitat de Calinic, noul episcop al Râmnicului, căruia plăcându-i locurile, a hotărît să facă o biserică mai mare, pe care a și inceput-o în anul 1860 și a terminat-o în 1863, inzestrând-o cu toate odoarele trebuitoare și dându-i o jumătate din venitul tipografiei din Râmnic,

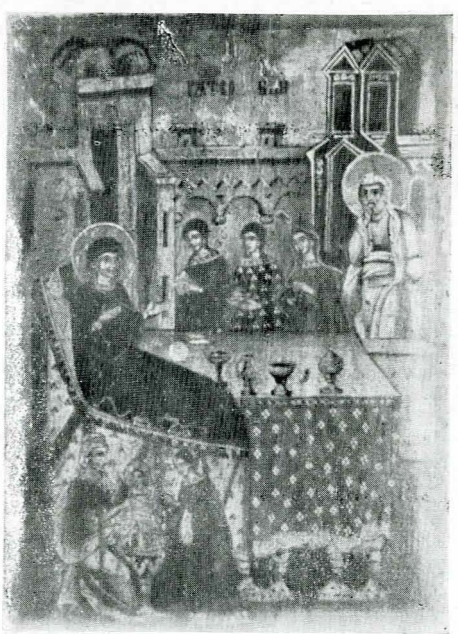


Fig. 3. — Nașterea Maicii Domnului. Icoană din secolul al XVIII-lea din mănăstirea Frăsinei.

lăsate în seama Primăriei, potrivit testamentului din anul 1867, Ianuarie 26.

Cu acest prilej episcopul Calinic a chemat din Sf. Munte pe un ucenic al său numit Policarp Nisipeanu. Acesta a venit, impreună cu doi ucenici ai săi, Silvestru și Lavrentie. După dorința lui Calinic, starețul Policarp a așezat aici rânduiala din Sf. Munte. Episcopul Calinic a intărit cu blăstăm paza rânduielii așezate de el și a pus la intrarea din spre satul Muierească un stâlp de piatră pe care scrie:

„Calinic, cu mila lui Dumnezeu, episcop al Râmnicului, Noul Severin.

Acest sfânt lăcaș s'au clădit din temelie spre

[1] Inscripția din naos, cu numele zugravului, cum și cea din afară, arată data de 1763 ca fiind a intemeierii.

http://patrimoniu.gov.ro

a fi chinovie de părinți monahi. Și, fiindcă prin partea femeiască putea să aducă vre-un scandal monahilor vieţuitori de acolea, de aceia supt grea legătură s'au oprit ca de la acest loc să nu mai treacă inainte, supt niciun chip, parte femeiască. Iar cele ce vor indrăzni a trece să fie supt blăstăm și toate nenorocirile să vie asupra lor, precum: sărăcia, gubăvia și tot felul de pedepse. Și, iarăși, celor ce vor păzi această hotărâre să aibă blagoslovenia lui Dumnezeu și a Smereniei Noastre, să vie asupra lor tot fericitul bine. Amin. Calinic, episcopul Râmnicului Noul Severin; 1867, Ianuarie 17".

Insuși Vodă-Cuza, lăudând strădaniile episcopului Calinic, aprobă, la 19 Decembre 1864, ca mănăstirea Frăsineiu să fie de sine stăpânitoare, cu tot cuprinsul ei.

La 1888, episcopul de mai târziu Gherasim Safirin a făcut casele din laturea de Est, adaugând și un paraclis, ce s'a sfinţit la 1909, Iulie 27.

Aici s'a retras, in 1911, episcopul Gherasim Safirin, trăind până in 1922, când murind, a fost ingropat in fața vechiului schit, unde i se află mormântul.

Starețiі vechiului schit au fost monahul Ilarion, ieromonahul Climent și ieromonahul Acachie, iar ai mănăstirii celei noui: schimonahul Policarp Nisipeanu, ieroschimonahul Silvestru, arhimandritul Porfirie Bucurescu, iar acum, din 1927, ieromonahul Simeion Combei.

Fig. 4. — Mănăstirea Frăsinei. Bolta pridvorului. Isus Emanuel. Pictură din anul 1763.

Biserica mare. Pisania:

„Intru mărirea Sft. Treimi unuia Dumnezeu și intru cinstea Adormirii Maicii Domnului s'au zidit din temelie această sfântă biserică cu clopotnița și chilii imprejur de smeri[tul] episcop al Rim. Noului Severin d. d. Calinicŭ Cernicanu spre a fi locuință de părinți monahi cu vieață de obște, alăturându-se de dânsu și Slătioarele, tot din acest district. Prin actu Pr'a Sf. Sale din anu 1860, legalisat de Prea Sf. Sa Părin. Mitrop. D. D. Nifon Cernicanu sub No. 2 acelașŭ an, Mar. 9. spre a se ingriji amândouă de singur starițul Frăsineiului, pentru o mai bună susținere a lor. Din venitu proprietăților ce au nesupuse la vreun alt stabiliment public. S'au sfin[ţit] la an 1863, Mai 12".

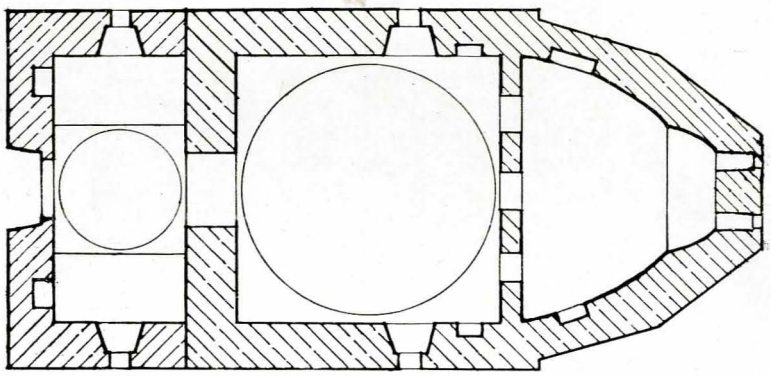


Fig. 5. — Mănăstirea Frăsinei. Planul bisericii vechi.

Biserica cea veche. Pisania zugrăvită.

„Intru slava, cinstea și marea cuviință a celui in Treime proslăvit Tatăl, Fiul și Sf. Duh și, ai doilea, in cinstea, lauda și pocfala *(sic)* a sfântului, cinstitului, inainte-mergătorul și botezătorul Ioan, intru cinstea nașterii sale ridicatu-s'au din temelie acest sfânt lăcaș și s'au infrumusețat cu zugrăveli, precum de noi s'au găsit, de dumnealor răposați intru fericire ctitor: Hagi-Cârstea și chir Damian Râmniceanu, caruia locaș intru odihna și veșnica pomenire a lor și a fiilor lor i a nepoților dumnealor. Și moșioară vatră imprejur i-a cumpărat și cu odoare sfinte l-au inzestrat și chinovioară viață de monahi l-au așezat, asigurându-l casă de milă de sineși stăpânitoare. Nu este supus, nici inchinat la niciuna din mănăstiri. Carii din dumnezeesc năstav au săvârșit aceasta in zilele Domniei Sale lui Vodă Nicolae Mavroghenis și a Preasfinției Sale părintelui Mitropolit a toată Ungrovlahia chiriu chir Neofit, cu binecuvântarea Preasfinției Sale părintelui episcopului Noului Severin chiriu chir Filaret, la anul de la Zidirea Lumii 7272, iar de la Mântuirea Lumii Hs. Domnul 1763. Iar, după mâhnicioasele vremi, rămânând schitul văduv de cuvioasa petrecere a monahilor, blagocestivul ctitor coconul Gheorghe Iovipali, fiul dumnealui răposatul intru fericire Niculiță Iovipali și nepot pomenitului Hagi-Cârstea, temându-se că schitul rămânea intru cel de pustiire, nu puțină mâhnire avea, iaru la anu 1845, din amenințarea Domnului, s'a aflat Cuviosia Sa părintele Acachie de la sfânta mănăstire Cernica, căruia dumnealui pomenitul ctitor i-au dat sfântu lăcaș cu toată cuprinderea, atât in viață, cât și după moarte, veri pe cine ar avea a indestula și, potrivind la petrecere dintr'ai săi ucenici, pre acela să-l puie ca urmaș soborașului nastavnic. Așa dar intr'acest fel au pus

http://patrimoniu.gov.ro

pomenitul stareț cu ai săi ucenici tot felul de strădarnică osteneală, căci, lângă cea mare lipsă ce era de bisericești odoare nici tindă nu era, ci numai in stâlpi. Iar acum, cu ajutorul lui Dumnezeu, prin rugăciunile Născătoarei de Dumnezeu și pururea Fecioarei Maria și ale Sfântului Ioan Botezătorul, prin noi smeriții și nevrednicii adăogându-se atât bisericeștile odoare, cât și cele din afară mișcătoare, după care s'au isprăvit tinda bisericii, infrumusețându-se cu zugrăvire in ce chip să vede în zilele Domniei Sale binecredinciosului Domn a toată Țara-Românească Io Gheorghe Dimitrie Bibescu Voevod, preinoitorul domnești lor mănăstiri, în vremea preosfințitului arhipăstor și cavaler a tot ordinului Țării Romane d. d. Neofit, in zilele noului sinod al Severinului Vlachiei Mici, chiriu chir Nifon vicarești sfintei Mitropolii. la anul de la Facerea Lumii 7356, iar de la Mântuirea Lumii Hs. Domnul 1848, Iunie 10".

Pe păretele de Sud, lângă o inscripție zugrăvită:

Pomelnicul, săpat in piatră, în altarul bisericii mari, la proscomidie:

„Calinic arhiereu, cu toată sinodia sa.
Antonie [1], Filoteia monahia [2].
Acachie ieromonah, Ioan, Grigorie,
Agotanghel arhimandrit [3], Orest ieromonah [4].
Mitrofan ieromonah, Conon monah,
Teodor ieromonah, Gheorghe, Lixandra; 1863, Mai 12".

Biserica mare e zugrăvită de cunoscutul pictor Mișu Pop [5], în spiritul vremii și in felul lui Tătărescu.

Din odoarele de altă dată ale bisericii vechi se păstrează trei icoane din secolul al XVIII-lea: Iisus Hristos [6], Adormirea Maicii Domnului și Nașterea Maicii Domnului [7].

Vechea zugrăveală, foarte bine păstrată, merită soată atenția [8].

Planul este simplu, in formă de navă. Bisericuța, fără turle, e de proporții mici. (Fig. 5).

Fig. 1. — Schitul Bunea din județul Dâmbovița.

„Fiind zugravi Theodor zug., Enachie ucenic; Săpt. 28 7272=(1763).

In altar.

1) „Gherman shimonahul, Fota, Dumitra și tot neamul lorŭ".

2) „Pomenește, Doamne, Anania ieromonah, Silvestru ieromonah, Magdalina monahia".

Altarul are la Est două ferestre mici, care au fost puțin lărgite cu prilejul așezării altor tocuri, ceia ce a făcut să se strice inscripțiile zugrăvite in stânga fiecăreia.

La fereastra din stânga cred că o parte din inscripție privește pe același zugrav de mai sus.

Fii[nd].	Ir[omonah]
zu[gravi]	Con[stantin],
iro[monah]	Th[eodor],
Con[stantin],	En[ache].
Mi[hai?]	Iun[ie] 20
	727[2]

SCHITUL BUNEA-DÂMBOVIȚA.

Schitul Bunea, numit astfel după numele ctitorului Bunea Grădișteanu, sau Vâlcana, după numele locului in care se află, este așezat în cea mai pitorească poziție din ținutul Vâlcanei. (Fig. 1.)

S'a ridicat in timpul lui Constantin Basarab

[1] Tatăl episcopului Calinic.
[2] Mama episcopului Calinic.
[3] Ucenicul episcopului Calinic.
[4] Ucenicul episcopului Calinic.
[5] Este fiul lui Ioan Moldovan Popp, el insuși pictor, sculptor și poleitor. Trece în Țara-Românească după 1848 și zugrăvește mai multe biserici, impreună cu Constantin Luca și Barbu Stănescu. Între bisericile pictate de el în afară de Frăsinei sânt bisericile Radu-Vodă din București și Sf. Nicolae din Câmpulung, în după 1864, in Transilvania, bisericile din Satulung, Cernat, Toderița (jud. Făgăraș), Râșnov-Țintari (jud. Brașov), Sinpetre, jud. Trei Scaune; Șt. Meteș, *Zugravii bisericilor române*, în „Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, secția pentru Transilvania", Cluj 1929, pp. 125-6.
[6] Fig. 2.
[7] Fig. 3.
[8] Fig. 4.

http://patrimoniu.gov.ro

Cârnul la 1654, pe locul cumpărat in acest scop de Vâlcu Grădișteanu și fiul său Bunea, incă din 1622, de la moșnenii Brănești. Din podoabele de altă dată ale acestui schit am mai găsit, acum câțiva ani, o icoană de tâmplă din sec. al XVII-lea, zugrăvită pe lemn de nuc și infățișând pe Sf. Ioan cel Jalnic, astăzi in colecțiile Comisiunii Monumentelor Istorice (fig. 2). Planul este simplu (fig. 3, 4, 5).

Actul in care se vorbește de planul ridicării unei mănăstiri in locul amintit este publicat de d. Drăghiceanu, in studiul d-sale asupra Mitropoliei din Târgoviște și prin cuprinsul său este o adevărată pagină de antologie. De aceia il dăm in intregime:

„7130, Aprilie 23 (1622).

Moșnenii Brănești, dumnealor pan Vâlcul Grigorie, Bunea Logofătul, care avea moșie la Vâlcanița..., ei au urcat și la moșia noastră, la vârful Vulcana și, văzând acel loc așa frumos, le-au dat Dumnezeu gând ca să facă sfântă mănăstire.... Au intrebat pre noi cineva din oameni: a cui este moșia pe acel vârf frumos?..... Au venit la noi și ne-au intrebat: Moșilor, moșilor a dumneavoastră iaste moșia? Noi am spus că iaste a noastră. Dumnealor au zis: Au nu ne vindeți nouă acel vârf ca să facem o sfântă mănăstire? Dar noi, auzind că va să facă o sfântă mănăstire, ne-am adunat toți și am vorbit, de vor vrea să ne primească și pe noi ctitori, noi vom da și mai mult, nu numai acel vârf; dar dumnealor au zis: noi nu lepădăm pe nimeni din cei ce vin cu dragoste."

Actul acesta este dovada documentară că pentru biserică se alegea locul cel mai frumos dintr'un ținut, inaintașii noștri ținând să adauge la frumusețile naturale ale ținutului zidiri sfinte, de care să li se lege in veci numele.

Alte acte vorbesc de averea schitului Vâlcana [1], de un călugăr Climent Grădișteanu, care inchină schitul Mitropoliei din București, la 1726.

Moșnenii s'au ținut de cuvânt și au intărit cu acte daniile ce au facut mănăstirii, fiind trecuți intre ctitori.

Actul din 1623, al lui Matei Basarab, intărește zapisul de cumpărare al lui Bunea (1634). Constantin Brâncoveanu confirmă, la 1673, o milă mănăstirii Vâlcana.

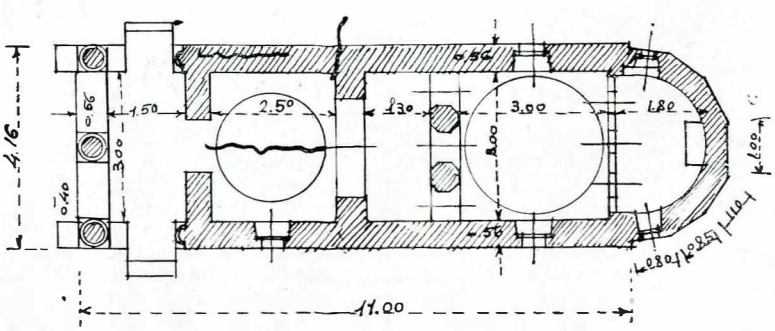


Fig. 3 — Schitul Bunea. Planul bisericii.

Același lucru il face Ioan-Vodă Mavrocordat la 1717. Mihai Cantacuzino biv Vel Comis dăruiește apoi, la 1722, partea sa din moșia Vâlcănița.

Fig. 2. — Sf. Ioan cel Jalnic. Icoană de tâmplă din Schitul Bunea-Dâmbovița.

Interesant este actul din 1741, in care se vorbește de Climent ieromonahul Grădișteanu, un călugăr din familia ctitorului, care inchină schitul ca metoh Mitropoliei din București [1].

Inscripție in pridvor.

„Schitu Bunea Grădișteanu.

„Acest sfânt și dumnezeesc lăcaș schitu Bunea, unde se onoară și se prăznuește patronul sfinților mai marilor voevozi Mihail și Gavriil, s'au zidit din temelie de fericitul intru pomenire jupân Vel Armașiu Bunea Grădișteanu, in zilele lui Constantin Basarab Voivod, care a domnit in anii de la Hristos 1654-1658, dăruindu-se pământ de moștenii

[1] V. Drăghiceanu, *Mitropolia Târgoviștei*, București 1933.

[1] *Ibid.*

http://patrimoniu.gov.ro

Brănești, dar, cu trecerea timpului ruinându-se, s'au reparat de dumnealui jupân Dumitru bogasieru din orașul Târgoviștea, mai inădind tinda și arvonașul *(sic)*, precum se vede, zugrăvindu-l cu cele necesare, la anul 1785. Dar, in urmă, iarăși ruinându-se, in anul 1880 s'au reparat din sârguința și multă stăruința a ingrijitorului preot Dimitrie I. Negreanu, mai inălțându-se zidul și invălind-o cu fier, făcându-i ferestre din nou și tot ce a trebuit, in zilele prea-inălțatului rege Carol I și prea-sfințitului Mitropolit și Primat al României D. D. Calinic, ajutând Statul cu 200 lei și alții creștini pioși din comunele Brănești și Vulcana-Pandele, spre veșnica pomenire".

La intrarea in naos: „Acest sfânt și dumnezeesc schit, anume Vulcana, unde se cinstește și se prăznuește hramul sfinților mai marilor voevozi Mihail și Gavriil, fost-a făcută din temelie de dumnealui Vel Armașiu Bunea Grădișteanu in zilele lui Constantin Basarab VV. Și, văzând acest sfânt și dumnezeesc [lăcaș] foarte stricat, ne-am indemnat cu ajutorul lui Dumnezeu dă am făcut tinda dă zid și amvonașul cu zugrăveala, cum se vede, și am podobit-o in zilele inalt Domn Mihail Constantin Suțu Voevod, cu blagoslovenia Preasf. Mitropolit al Ungrovlahiei chir chir Grigore, și toate câte au trebuit sf. biserici am implinit, fiind egumen Bogoslavu ieromonahu; și am

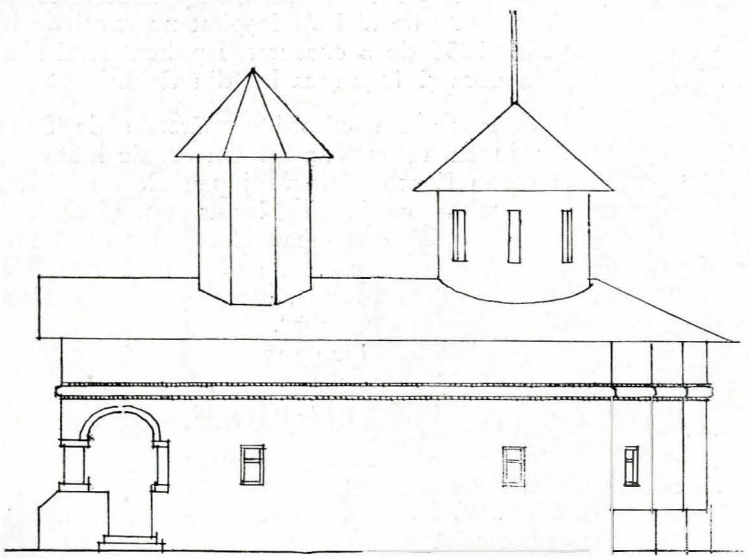


Fig. 4. — Schitul Bunea. Fațada de Sud.

făcut eu, robul lui Dumnezeu Dumitru bogasier, ce sânt din părinții anume Nedelcu și Mira, ajutând și nepotu-miu Enache cu 15 mii cărămidă, ca să fie de veșnică pomenire la tot neamul nostru și tuturor celor ce s'au nevoit pentru sf. schit, la 7293 (1785), August 6.

Enache Zugrav.
1894, Mai 20".

Pe coperta unei cărți.

„Să se știe de când au venit Muscalii in Târgoviște, de au scos pe păgânii Turci din oraș și Jidovii, Ovreii, atunci eram la schitul Vâlcana, Octomvrie dni 25".

Interesant e că in acest schit a fost o școală de zugravi până in secolul trecut, poate până in

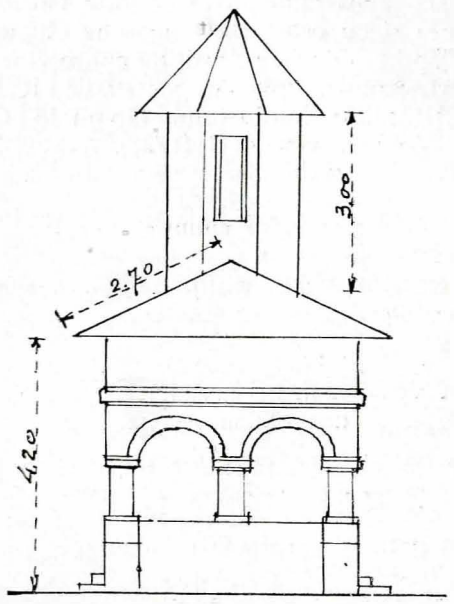


Fig. 5. Schitul Bunea. Fațada de Vest.

a doua jumătate a secolului al XIX-lea [1], unde locotenent-colonelul Papazoglu, in 1860, a găsit, la un bătrân, un caiet cu modele de pictură religioasă și profană, al zugravului Radu, ce-și mai zicea dascălul Radu Zugravul. De la colonelul Papazoglu caietul a trecut in posesia lui M. Kogălniceanu, care l-a descris și publicat, impreună cu câteva modèle de pictură in revista citată [2]. Astăzi este in posesia Academiei Române. Este același Radu Zugravul despre care d. V. Drăghiceanu vorbește in studiul d-sale asupra Bisericii Domnești din Curtea-de-Argeș, că a restaurat pictura acelei biserici la 1750 [3].

Ionnescu-Gion se ocupă de acest zugrav, pe care il numește: Radu Zugravul Bucureșteanul [4].

În studiul domniei sale asupra bisericii din Viorești, d-ra Golescu amintește pe Radu Zugravul [5].

Despre opera acestui meșter d. N. Iorga a vorbit la Paris in Octombre 1921 [6].

CÂINENI-ARGEȘ.

Biserica cimitirului. Pisania.

† Acest sfânt și dumnezeiesc lăcaș s'au zidit și

[1] M. Kogălniceanu, *Colecție de modeluri de pictură religioasă* de Dascălul Radu Zugravu, *Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie,* anul I, 1883, pp. 33-6.

[2] Menționat de d Vasile Grecu, in studiul „Versiunile românești ale Erminiilor de pictură", in *Codrul Cosminului,* 1924, p. 117.

[3] V. Drăghiceanu, *Curtea Domnească de Argeș,* 1923, p. 35.

[4] Ionnescu-Gion, *Istoria Bucureștilor,* p. 523.

[5] *Boabe de grâu,* Ianuar 1933.

[6] *Courrier Franco-roumain,* Octombre 1921. Despre același Radu Zugravul, in studiul amintit, vorbește și d. Șt. Meteș.

http://patrimoniu.gov.ro

s'au inălţat intru cinstea şi lauda Sfântului făcătoriului de minuni de la Mira Lichei cu toată cheltuiala răposatului jupân Nicolae Petru, cu indemnarea şi cu osteneala Gheorghe Guguţ Nicocion (?), prin mijlocirea cinstiţilor epitropilor Gheorghie Trapezonda, jupân Mogoş Vasile i Radu Runceanul, in zilele luminatului Domn Io Grigorie Ghica Voivod, vlet 7241 (1733), Avgust 2, fiind ceva ostenitor şi dumnealui vameşul Nic. Scutara".

Pe laturea de sus a pisaniei următoarea inscripţie grecească:

Ἐκ τῆς τημειμεόλάτα (?). Ἔξοδα το μακαρίτου Νικόλα Πέτρο.

Pe cea de jos:

ме тон копон ке паракішсш тѹ георги кокѹтзі шкотзови[1].

Pe colţul din dreapta: **Пнс Аѳанасіе ж.** (A scris Atanasie).

De o parte şi de alta la mijlocul picturii: 1733, Avgust.

La proscomidie.

Inscripţia zugrăvită....

Ctitori: Costandin, Roxanda, Ion, Maria, Gheorghie, Maria, Dumitru, Nicolae, Mira, Ion, Gheorghe, Oprea, Alexe, Ilina, Stana, Ion, Gheorghie, ghie, Lefterie, Stan, Ion.

Inscripţia săpată in piatră: Petru, Albul, Nicula, Gheorghie, Mogoş, Gheorghie, Vasilie, Nicu, Stan, Cheracea, Călin.

Inscripţie zugrăvită pe icoana Sf. Petca, zugrăvită pe zidul dintre naos şi pronaos: „Pomeani Gdi Stanca".

Pe acelaşi părete, supt scena Adormirea Maicii Domnului:

**ѕтвержденїе натѣ надѣ
ющимсѧ ѕтверди гдн церковь
твою і юже стежа честном
сн кровїю**[2].

1758.

Pe tâmplă, supt icoana Maicii Domnului:
Dimitrie Cupeţ.

г. л. ад попа георгїе

„Întrarea celor ce nădăjduiesc spre tine; intăreşte, Doamne, biserica ta, care ai răscumpărat cu scump sângele tău".

Cu acest prilej menţionăm că in inscripţia publicată in volumul *Curtea Domnească de la Argeş* s'a omis cuvântul **цркви** inaintea cuvântului **царствю**, după care s'a adaus greşit **христовою. [человеч]е божїи и вѣрнїй рабе слоуж[нтелю] [вхо]ьжденїе цркви царствю на[слѣдникъ].**

Pe zid, supt icoana lui Isus

б г. л ад.

Inscripţie zugrăvită afară, pe zidul de Sud, de o parte şi alta căreia se găsesc zugrăviţi Neagoe şi Simziana, cu fiii lor Nicolae şi incă unul fără inscripţie.

„Întru slava sfintei şi făcătoarei de viaţă şi nedespărţitei Troiţe şi intru cinstea şi lauda Sfântului Ierarh Nicolae s'au tencuit şi s'au zugrăvit această sfântă biserică pe din afară prin osteneala şi cu toată cheltuiala d-lui chir Neagoe şi soţia Simziana şi cu fiii dumnealor, ca să le fie spre vecinica pomenire, in veci, amin. August 2. 1846.

Zugrăvelile, din secolul al XVIII-lea, păstrează incă buna tradiţie a meşterilor brâncoveneşti. În pridvor scena Raiului samănă cu cea de la Cozia. Iadul a fost inlocuit prin icoana lui Isus Hristos, marele arhiereu, in secolul al XIX-lea, după modelul aflat la cealaltă biserică şi copiat, pare-se, şi la Păuşa.

Pilda Samarineanului milostiv, frumos redată pe zidul de Nord. Ospăţul lui Irod, un panou mai bogat ca acel de la Frăsinei, impodobeşte zidul de Vest. Poate de aici s'a inspirat zugravul de la Păuşa in 1856 de a executat Ispitirea Evei şi a lui Adam, ca şi Izgonirea lor din Raiu.

În pronaos aflăm ctitorii pe păretele de Sud: Mogoş, jupan Toma Vilară i Gheorghie brat ego; Vest: jupan Enache Vilară, jupan Costea Vilară, care, impreună cu jupan Necula, ţin, in tabloul votiv, biserica. Pentru jupan Costea inscripţia zugrăvită: „Acesta au plătit de s'au zugrăvit această sf. biserică, jupan Necula, care au zidit această sfântă biserică din temelie".

La Nord: Popa Gheorghe.

PĂPUŞA DIN JUD. ARGEŞ

Pe o cruce de piatră, la o fântână:

I. N. T. IV. Is. Hs. NI. KA. Gh. Gh. (Gheorghe), Ioan, Nicolae, Agafton, Efrosina, Nan, Vasile, Andrei, Nicolae, Gligore, M., Dumitru, Ilinca, Maria; 1875.

Pe altă cruce de piatră lângă pârâu:

În mijloc, intre braţele unei cruci săpate in cea mai mare: Is. Hs. NI. KA. Gheorghe, Zinca, Nicolae. Filaret, Maria, Dumitru, Ilinca; 1860.

Zugrăveli in pridvor.

În stânga uşii de intrare: Maica Domnului tronând, de-o parte Arhanghelul Mihail, de alta Gavriil. De-asupra, inscripţia următoare, zugrăvită: „Mai inaltă decât ceriurile şi mai prea-curată Maica lui Dumnezeu". În drepta intrării, icoana lui Isus, Marele Arhiereu, având de-o parte pe Maica Domnului, de alta pe Sf. Ioan Botezătorul,

[1] Μὲ τῶν κόπων καὶ παρακινήσεως τοῦ Γεώργη Κοκοῦτζι ἐκ Μέτζοβη(?). — *N. I.*

[2] Inscripţia aceasta presintă unele asămănări cu cea de la Biserica Domnească din Curtea-de-Argeş, aşezată tot supt scena Adormirii Maicii Domnului, cu cea de la biserica satului de lângă Mânăstirea Suceviţa. Inscripţii asămănătoare mai intâlnim şi la alte biserici, cum e la Sf. Nicolae din comuna Beciu, jud. Olt.

http://patrimoniu.gov.ro

cu inscripţia: „Împăratul impăraţilor şi Domnul Domnilor, Marele Arhiereu Is. Hs".

De-asupra, in stânga pisaniei: „Scara lui Iacov". Trei ingeri pe scară, Iacob doarme la rădăcina unui copac. În dreapta: „Dumineca Samarinencii". Isus Hristos şi Samarineanca şi intre ei fântâna. Apostolii apar de după un dâmb.

Păretele de Sud. Sus. Facerea lumii. Dumnezeu in mijloc, inscripţia: „Când a despărţit lumina di intunericu". Soarele in colţul de sus, in colţul de jos, pe fond inchis, luna şi stelele, iar ca limită despărţitoare intre lumină şi intunerec o bandă cu figurile zodiacului: Gemenii, Racul, Copilul, Peştii, Cumpăna, Taurul, Scorpionul, Vărsătorul, Spre Vest, pe acelaşi părete, vieţuitoare: vulturi, porumbei, ogari, cerbi, arici, broască ţestoasă, mistreţ, urs, leu.

Păretele de Vest, sus: „Zidirea lui Adam": 1. Flori, un lup. Dumnezeu ia pe Adam de mână.

II. „Zidirea Evei": Adam doarme, Dumnezeu ia pe Eva de mână.

III. „Înşălarea lui Adam": la mijloc un copac din care şarpele, luând un măr, il intinde Evei, care il ia. Adam muşcă din măr.

IV. „Izgonirea lui Adam şi a Evei din Raiu." Înger in veşmânt alb, cu sabia ridicată ameninţător. Adam plânge, Eva merge inainte. Din causa lipsei de spaţiu, Eva e trecută pe păretele de Nord.

Păpuşa. Zugrăveli pe faţada din spre Vest.

Roata lumii. Fortuna Labilis in pictura bisericească. În stânga se atârnă un tânăr, de-asupra căruia este inscripţia: „Voi să impărăţesc"; sus, „Împărat", in dreapta: „Am impărăţit şi m'am intors intocmai de unde am venit".

Asupra acestei scene interesante nu s'a insistat, pe cât ştim. In a sa *Fortuna Labilis,* d. Ramiro Ortiz a stăruit asupra literaturii chestiunii, citând numai anume texte literare.

Scena, destul de rară, se intâlneşte totuşi pe la unele biserici alături de altele, cu caracter didactic.

Ea a avut atâta răsunet că o vestită firmă a unei şi mai vestite cârciumi din Bucureşti poartă şi astăzi numele de „Roata Lumii". Păcat numai că firma pe care era zugrăvită scena de mai sus a fost dată jos acum câţiva ani [1]. Bucureştenii vechi ca şi cei noi o cunosc bine.

Dedesuptul acestei scene, un bătrân cu o sarcină de lemne zice: „of, Moarte, unde eşti să mă iei?". Moartea, apărând in faţa bătrânului: „Te-am auzit, de ce m'ai chemat"?. „Să-mi ajuţi să ridic lemnele" este o a doua inscripţie supt cea d'intâiu, a bătrânului. La o altă replică a morţii, văruită, bătrânul adaugă: „Du-mi-ti de iea fata ceia decât pe mine". În dosul morţii ceva mai departe este o fată.

Portrete in pridvor: Ilina, Iacov Tatu (?)

Pisania: „Această sfântă biserică fiind mai inainte prea mică, făcută de un donator, schit de călugări, cu hramul sfinţilor mai marilor Voevozi, iar cu mila lui Dumnezeu s'au zidit aceasta din temelie, după cum să vede, tot cu acel hramu, la anul 1854, prin osârdia şi osteneala şi cu bani ce au mai ajutat preoţi Vasile şi Stan şi d. Ioan Belculescu cu maica sa Magdalina i de la Casa Centrală, şi de cei ce s'au mai indurat din pravoslavnici creştini de au mai ajutat, şi Pintile Hariton monah cu lucru de la inceput până la săvârşit, in zilele Mării Sale Barbu Ştirbei Voevod, Mitropolit ţării fiind D. D. Nifon, cu blagoslovenia prea Sfinţia Sale părintelui Climent, episcopul Argeşului, şi egumen fiind sfintei mănăstiri Cozia Ipolit arhimandrit, şi luând biserica săvârşire in zilele Mării Sale prinţului Alecsandru Ghica caimacanul, 1857".

Zugrăveli in pridvor. Pe păretele de Sud, jos:

Scena Iadului. Din gura imensă a unui balaur iese un drac cu mânile intinse, pe gura căruia intră un corp omenesc. De-asupra inscripţia [Răspl]ata . . . cei . . . curveşte". În faţă un drac intr'un picior, cu inscripţia: „şchiop", dedesuptul acestuia un alt drac, stând greceşte şi fumând; de-asupra lui inscripţia: „Dracul celor ce bea tutun Dumineca". În mijloc un drac, cu coarne de berbec, ţinând in mână o găleată şi călare pe o femeie: „Muiarea care ia laptele".

De-asupra, „Fermecătoarea", intinsă de un drac. În colţul din spre Vest un drac mare cu coarne răsucite, purtând pe umăr „muiarea curvă", ţinând pe altul de coadă; acesta, la rândul lui, ţine de lanţul cu care sânt ferecate cele „patru surori curve"; capătul celalt al lanţului se leagă de coada dracului celor ce „beau tutun", precum de coada dtacului mare e legat „călugărul bătrân curvar".

Neavând loc pe zidul de Sud, călugărul e zugrăvit pe zidul de Vest, pe care se mai află zugrăvit un vânător, in pădure, impuşcând un iepure.

INSCRIPŢIILE DE LA SNAGOV

de VIRG. DRAGHICEANU.

Recetind inscripţiile de pe pietrele de morminte publicate de Odobescu şi d. Iorga [2], am găsit unele diferenţe mici de lectură:

1) Jupanul Dima Stolnic e tăiat in anul 7103, Noembrie 28.

2) [Прес]тависѧ рабъ [бжїи]о Стωика логωфет ω село ωт тръчени въ дни благочистиваго...

3) Посѣчень бысть жѹпань Барбѹл ωт Ѧлизандрѹ воивод въ варош въ Бѹкѹрещ и бысть же сиь Драгомир постелникь и мати его монахїа Єфросина, мсца Сеп. д днь, влѣт ,зон.

4) Monahul Ion, Marele Logofăt, moare in anul 7021.

[1] Pentru amatori localul este in Calea Dorobanţi, colţ cu Şoseaua Ştefan-cel-Mare.

[2] N-l 2 nu e la mine. Am dat „Barbuşa", 7022 şi Nov. 28. A se verifica, fireşte, la faţa locului *(N. I.).*

http://patrimoniu.gov.ro

BISERICILE DIN HÂRLĂU ŞI COTNARI

— După un raport din 1800 (?) —

de B. ZOTTA.

„Să mai află in Hârlău temelia casălor lui Ştefan-Vodă, pivniţa şi feredeul, insă râsăpite, asăminea şi 2 hrube pe supt pământ, foarte lungi.

Pisti Bahlui să află chiar in malul părăului cuptoarele arzătoare sau topitoare metalului din carele tot de acelaş Domn s'au tăet acolo monedă ce să găsă in pământ bucăţi de aramă şi de argint.

Mai la deal de moşia dumisale Spatarului Mihălache Canta să găsăşti un izvor foarte minunat.

La Zlotica asupra Cotnariului să află podul acelui Domn de peatră, pod mare aşternut pe de-asupra cu lespezi.

La Cotnar este o biserică cu hramul Cuvioasa Paraschiva, iarăş mare, făcută tot de acelaş Domn.

Asăminea şi o bisărică catolicească tot din aceleaş vremi, insă să povârneşte să cadă, aflându-să pe malul unei râpi.

Veleatul acelor bisărici nu-l ştiu, dar să să cerceteze prin isprăvnicie acelui ţinut.

Să găsăsc in Cotnar şi două hrube boltite asupra pământului, tot de acel Domn făcute, dar acum să răsăpesc de vite şi oameni; dacă să va cerceta mai cu de-amănuntul, nu sânt la indoială că să vor găsi şi altele.

(isc.) Constandin Bugan (?) Medelnicer".

C. 1800-1810.

(Archivele Statului Iaşi, pachet 104, doc. 10.)

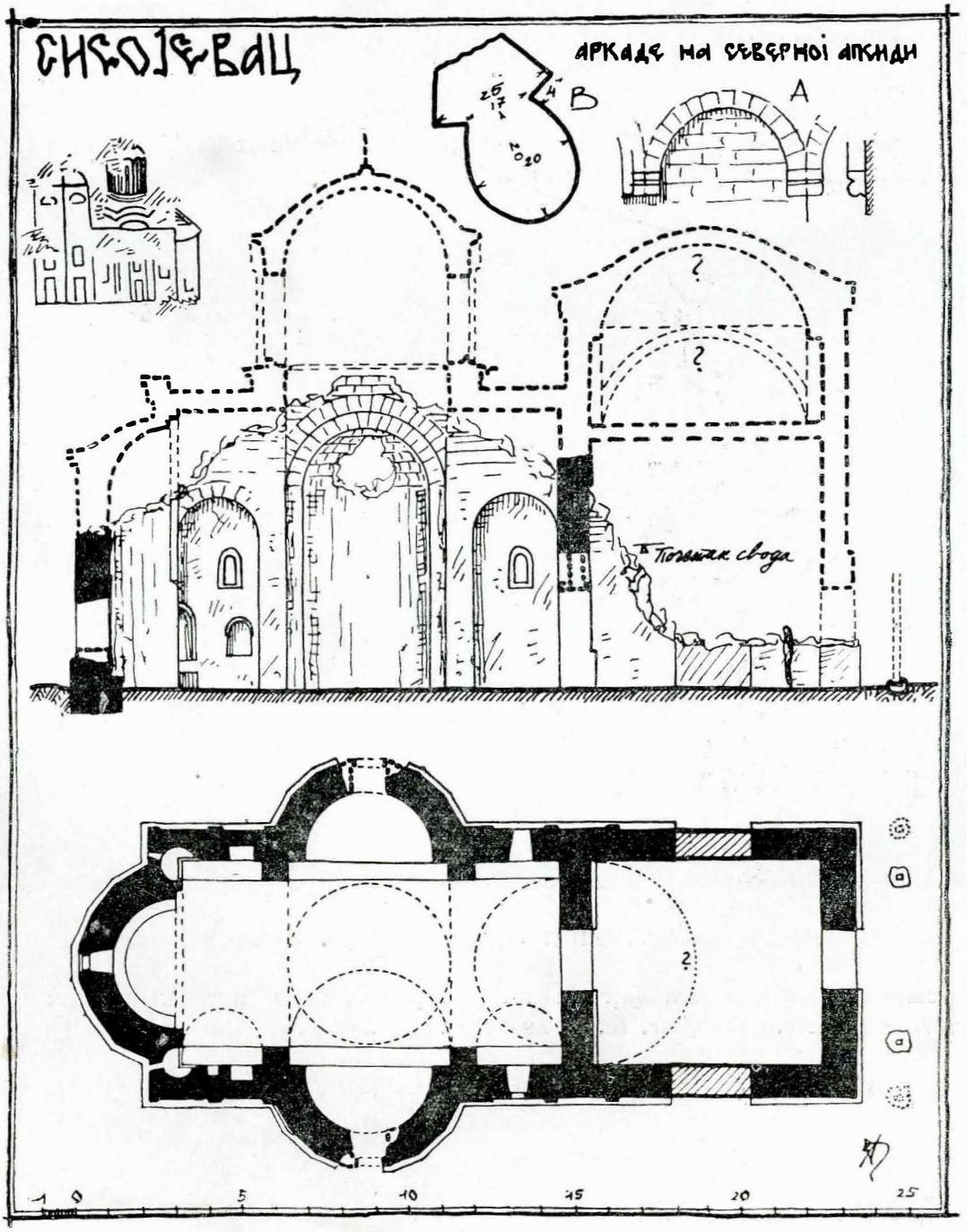
http://patrimoniu.gov.ro

CRONICĂ

DE G BALŞ.

ÎN PRIVINŢA COZIEI

In numărul 1933-34 din „Starinar" d. Bosković, făcând o dare de seamă după articolul d-lui G. Millet: „Cozia et les églises serbes de la Morava" in „Mélanges Iorga", spune că d. Millet, printr'o analisă foarte detaliată, a determinat locul exact al Coziei intre Lazarița, Năupara, Veluce și Calenici,—și mai departe el adaogă: „Din nefericire d. Millet n'a cunoscut mai inainte biserica din Siso-



Sisojevac (după „Starinar")

http://patrimoniu.gov.ro

jevaţ, construită pe la sfârşitul veacului al XIV-lea şi al cării nartex (v. pag. 283 din acelaşi număr al „Starinar"ului) corespunde aproape in toate punctele cu cel de la Cozia. Pe modelul ce-l ţine ctitorul in mânile sale se poate distinge o incăpere de mari dimensiuni de-asupra nartexului. N'am putea oare presupune una la fel de-asupra nartexului Coziei ?".

Reproducem şi planul şi secţiunea longitudinală ce ni le dă „Starinar"ul.

Putem răspunde d-lui Bosković că intr'adevăr şi la Cozia a fost o construcţie de-asupra nartexului, probabil un turn, ca la unele biserici sârbeşti din această vreme.

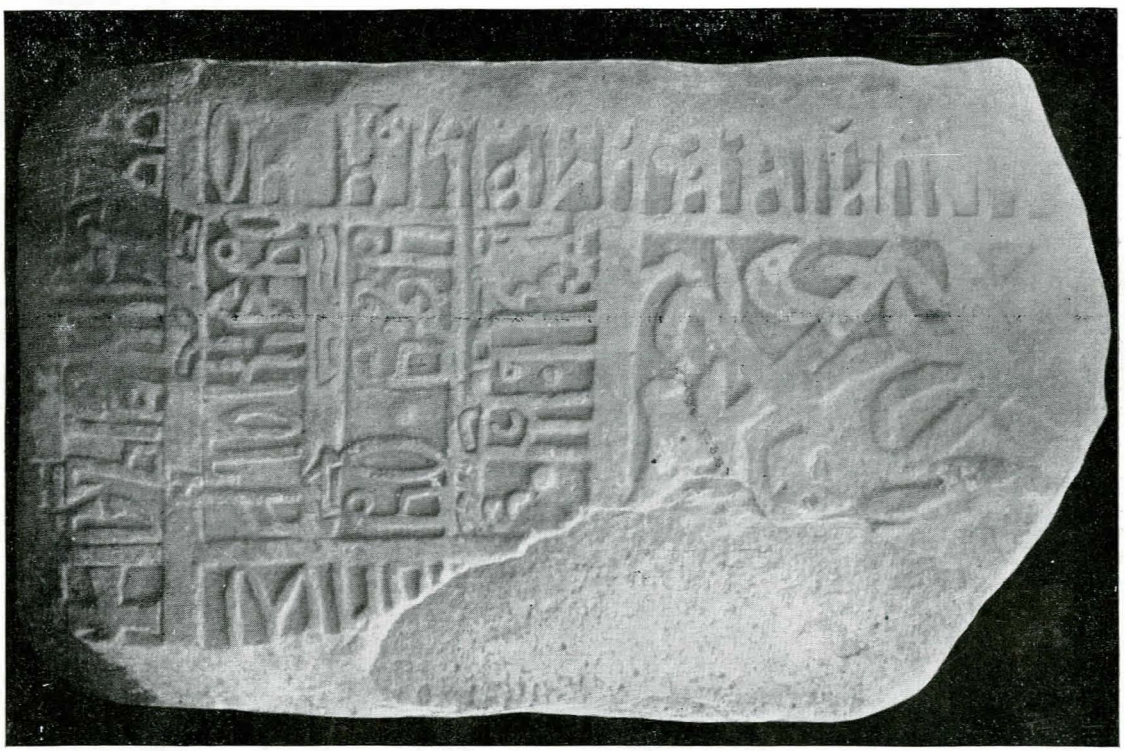
(M. Bosković a donné dans le „Starinar" (1933-34) un compte-rendu de l'article publié par M. G. Millet dans les „Mélanges Iorga" sur: „Cozia et les églises serbes de la Morava". M. B. compare le narthex de Cozia avec celui de Sisojevac, et se demande si celui de Cozia n'a pas aussi été surmonté d'une pièce. Nous pouvons répondre à M. B. qu'en effet il y avait au-dessus de ce narthex une construction qui était peut-être une tour, comme en ont plusieurs églises serbes de la même époque.)

O PIATRĂ DE MORMÂNT DE LA DRAGOMIREŞTI

DE G. BALŞ.

La biserica din Dragomireşti (jud. Neamţ) se găseşte o piatră de mormânt din 1678, cu următoarea inscripţie, din nefericire in mare parte stricată:

„Această piatră a făcut-o şi infrumuseţat-o Antimia ... Io Antonie Voevod la 7186 (1678) luna Aprilie 25 zile".



Piatră de mormânt de la Dragomireşti (Neamţ) [fot. A. Chevallier.]

† сѫи камен сѫтвори и ѕкраси а[н]тимиѧ...
...іѡ антоніе воивод. в. ҂зрпѕ, мс. ап. ве днь.

În partea de jos a pietrei un ornament floral foarte stângaciu.

http://patrimoniu.gov.ro

OFICIALE

—o—

DE LA COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

Şedinţa din 14 Ianuarie 1932

Preşedinte: Gh. Balş.

Membrii presenţi: Pr. Nic. Popescu, P. Antonescu, I. Andrieşescu, C. Moisil, Ar. Verona.

Asistă şi Pr. A. Crăciunescu, secretar general.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Luându-se in discuţie proiectul de repartisare al fondului Comisiunii Monumentelor Istorice pe 1932, se aprobă cu modificările aduse in şedinţă (No. 198/932).

Se aprobă referatul d-lui arhitect Horia Teodoru privitor la trecerea pe tabloul pe 1932 a sumei de lei 13.980 pentru fotografiile executate de d. Chevallier in vederea studiului d-lui G. Balş la Roman, Dragomirna, Solca şi Sucevita. (No. 1556 din 1931).

Se hotărăşte a se interveni la Primăria din Silistra pentru a da locuitorului Teodorescu Nicolae un alt teren in locul terenului ce-l posedă, având in vedere importanţa lui arheologică. (No. 1550/931 şi 37/932).

Se deleagă d. V. Drăghiceanu cu cercetarea lucrării executată de d. pictor T. Gh. Tomescu la biserica din comuna Starchiojd, judeţul Prahova, în vederea plusului de lei 25.000 ce-l cere pentru această lucrare. (No. 1557/931).

Se aprobă numirea d-lui Vasile Radu, profesor la Facultatea de Teologie din Chişinău, şi a d-lui L. Boga, profesor secundar, ca membri ai Secţiunii regionale din Basarabia, conform şi recomandării acelei Secţiuni cu adresa No. 1551/1931.

Se amână pentru viitoarea şedinţă discuţia in privinţa recomandării unui alt membru in Consiliul Museului Militar din Bucureşti in locul d-lui V. Drăghiceanu, demisionat (No. 45/932).

Se hotărăşte a se reţinea din salariul personalului atelierului de reparaţiuni al Comisiunii Monumentelor Istorice sumele respective pentru oarele lipsă şi intârziate (No. 38/932), intru cât se nesocotesc toate ordinele ce s'au trimis până acum in această privinţă.

Şedinţa din 14 Februarie 1932

Preşedinte: Gh. Balş.

Membrii presenţi: Pr. Nic. Popescu, V. Ştefănescu, C. Moisil, Ar. Verona, I. Andrieşescu.

Asistă şi Pr. A. Crăciunescu, secretar general.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Comisiunea Monumentelor Istorice luând, in discuţie răspunsul parohiei bisericii Mântuleasa din Bucureşti, hotărăşte a i se comunica că in devisul din 1924 a aprobat „spălarea şi scoaterea la iveală a vechilor zugrăveli şi refacerea părţilor deteriorate" pentru suma de 90.000 lei. Pentru restul de lucrări, unele de pictură nouă, ce s'au ridicat la suma de 510.000 lei, ne mai cerându-se aprobarea Comisiunii Monumentelor Istorice, nu pot fi recepţionate (No. 60/932) de C. M. I.

Se aprobă lei 15.000 d-lui T. Gh. Tomescu, pictor, plus pe lângă cei 30.000 lei pe cari d-sa i-a luat de la Ministeriu pentru lucrările executate picturii bisericii din comuna Starchiojd, judeţul Prahova (No. 1557/931).

http://patrimoniu.gov.ro

Şedinţa din 17 Martie 1932

Preşedinte: Gh. Balş.

Membrii presenţi:

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă devisul pentru restaurarea bisericii ortodoxe din Cristian, judeţul Braşov, intocmit de d. arhitect H. Teodoru şi se va atrage atenţia parohiei asupra importanţei zugrăvelii, atât in interior, cât şi in exterior, ca să evite acoperirea lor cu var sau distrugerea lor (No. 322 932).

Se aprobă devisul de 20.000 lei pentru lucrări de intreţinere la mănăstirea Dintr'un Lemn, judeţul Vâlcea, urmând a se face pentru art. 144 din devis schiţe cotate explicative (No. 222/932).

Se aprobă a se comunica Episcopiei Râmnicului Noul Severin că biserica mănăstirii Bucovăţ, judeţul Dolj, s'a restaurat din fondul Comisiunii Monumentelor Istorice, rămânând a se face mobilier nou, imprejmuire şi o mică locuinţă, ce nu cad in sarcina Comisiunii Monumentelor Istorice, cu atât mai mult, cu cât satul Mofleni e destul de mare şi s'ar putea strânge suma necesară acestor lucrări (No. 223/932).

Se aprobă devisul intocmit pentru reparaţia paraclisului din spre Sud al mănăstirii Cozia in afară de art. 1 şi 5. Acoperişul de şiţă, dacă e stricat undeva, se poate repara, iar la art. 5 lucrările se fac odată cu spălarea zugrăvelii vechi ce e mâzgălită cu pete de culori. D. Mihail işi va da avisul şi va face propuneri (No. 221/931).

Se aprobă devisul de lei 10.000 pentru lucrări de intreţinere la biserica mănăstirii Căluiu, judeţul Romanaţi, cu condiţie să se facă cercetări şi supt tencuielile faţadei principale a bisericii şi in faţa ei, la tencuielile fostului pridvor; iar lucrările de la art. 2 se vor face cu multă atenţie (No. 220 932).

Se recomandă Sub-Comisiunii tehnice raportul No. 219 932 cu devisul lucrărilor pentru mănăstirile Horez şi Govora, de lei 80.000.

Serviciul tehnic va cerceta şi referi asupra bisericii mănăstirii Grăjdeni lângă Bârlad, conform adresei No. 251 932.

Se deleagă d. V. Drăghiceanu a face un proiect de lege a museelor cam in felul celor din Italia şi Grecia (No. 99 932).

Se va declarara monument istoric prin Decret Regal casa Papazol din Vălenii-de-Munte, fiind una din puţinele case vechi din ţară ce păstrează atât de bine elementele arhitectonice (No. 328 din 1932).

Se aprobă referatul d-lui arhitect N. Ghika cu propunerile pentru lucrările ce arhitecţii Comisiunii Monumentelor Istorice vor mai trebui să facă odată cu deplasările pentru supravegherea lucrărilor (No. 280 932).

Şedinţa din 12 Aprilie 1932

Preşedinte: Gh. Balş.

Membrii presenţi: Pr. Nic. Popescu, M. Sutzu, P. Antonescu, Ar. Verona, C. Moisil.

Asistă şi Pr. A. Crăciunescu, secretar general.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă devisul de reparaţiuni al bisericii Colţea din Bucureşti, inaintat de Eforia Spitalelor Civile cu adresa no. 334 a. c. Lucrările se vor face din fondul Eforiei.

Se aprobă referatul d-lui arhitect N. Ghika no. 397 a. c. cu propuneri pentru executarea lucrărilor prevăzute pe tabloul Comisiunii in 1932 in ceia ce priveşte arhitectura; lucrările de pictură la Hârlău se vor face de d. Norocea, la mănăstirea Căluiul de d. Mihail şi G. Teodorescu, cari vor inainta devise; no. 397.

Se aprobă devisul pentru repararea bisericii din Oltina, jud Constanţa, in sumă de lei 380.000. Lucrarea se va face din fondul parohiei; no. 423.

Se aprobă dărâmarea vechilor odăiţe din partea de Sud a bisericii schitului Jghiaburi, jud. Vâlcea; no. 226.

Se aprobă a se face spălarea mănăstirii Neamţ prin d. I. Mihail, pictor, in părţile bisericii unde nu s'au făcut, ca incercare; no. 1343 din 1931.

Se intervine la Prefectura jud. Caliacra pentru a da ajutorul cerut la imprejmuirea mausoleului Ac-Iazalâ-Sultan din com. Peka; no. 1443.

D. arhitect H. Teodoru va face devis pentru repararea cupolei bisericii Sfinţi din Bucureşti. Lucrarea se va plăti din fondul aflat la Secretariat din depunerile făcute in contul inchirierii curţii bisericii Scaune; no. 452.

Se aprobă demontarea tâmplei bolniţei mănăstirii Horez, prin d-l arhitect I. Atanasescu, precum şi facerea din nou a unui schelet de susţinere in vederea remontării ei; no. 94.

Se roagă d. G. Balş a cerceta moscheia Azizié din Constanţa, pe care Comunitatea Musulmană doreşte a o dărâma; no. 205.

Se deleagă un domn arhitect pentru a cerceta şi referi asupra bisericii din com. Perieţi, jud. Ialomiţa; no. 304; asupra schitului Berislăveşti jud. Argeş; no. 1529/1931, intervenindu-se şi la Eforia Spitalelor Civile pentru acordarea unui ajutor in vederea

http://patrimoniu.gov.ro

reparației; asupra moscheii din Ada-Calè, pentru care se va face devis. Lucrările se vor executa când se va dispune de fonduri.

Se aprobă facerea recepției provisorii a lucrărilor executate de d. Norocea la pictura bisericii Sf. Gheorghe din Hârlău; no. 373.

Se admite mutarea Muzeului din biserica Fundeni in clădirea situată in curtea bisericii Negru-Vodă din Câmpulung, precum și toate propunerile din adresa no. 284. Adunarea de obiecte nu se va putea face fără aprobarea Comisiunii pentru fiecare caz in parte.

Se intervine din nou la Ministeriul Armatei pentru evacuarea pompierilor din curtea mănăstirii Adormirea Maicii Domnului din Râmnicul-Sărat, inaintându-li-se in copie extrasul din votul ședinței Comisiei Interimare a acelui oraș; no. 363.

Ședința din 20 Maiu 1932

Membrii presenți: D-nii Inginer Gh. Balș, Architect P. Antonescu, Architect V. Ștefănescu, și Architect șef, N. Ghica-Budești.

Subcomisiunea tehnică, examinând devisele, planurile și ofertele presintate, decide următoarele:

1. Se aprobă in principiu proiectul și devisul întocmit de d. arhitect Călinescu pentru restaurarea bisericii mănăstirii Turnu din județul Argeș, dar se cere să se facă din nou cercetări pentru a se vedea dacă naosul era la inceput acoperit numai cu o calotă, după cum se deduce din pictura ctitorească, sau cu o turlă de zid.

2. Din schițele presintate pentru facerea din nou a turlei-clopotnițe a bisericii Sf. Ilie Gorgani din București, se aprobă aceea studiată in stilul fațadei.

3. În limita devisului No. 1, se aprobă repararea sumară cu șindrilă a turlei pantocratorului bisericii Sfinți din București.

4. Se aprobă devisul de 16.009 lei, 50, pentru lucrările de la biserica Sf. Gheorghe din Câmpulung, precum și devisul de restaurarea bisericii Fundeni din aceiași localitate, din care se vor executa lucrările cu caracter urgent in limita sumei ordonanțate.

5. Devisul lucrărilor de restaurare a chiliilor foastei mănăstiri Antim din București se va reface, ținându-se samă de suma de 100.000 de lei ce s'a ordonanțat și de o analisă strânsă a prețurilor actuale.

6. Devisul pentru restaurarea clopotniței de la mănăstirea Brebu (Prahova) se va presinta din nou cu propunerile necesare și va fi luat in discuție atunci când se va cunoaște suma ce se va ordonanța pentru această lucrare.

7. Se decide același lucru pentru oferta d-lui pictor Teodorescu pentru lucrările de curățire și consolidare a picturii bisericii mănăstirii Căluiu, pentru oferta d-lui pictor Norocea pentru biserica din Hârlău, precum și pentru memoriul d-lui Mihail pentru picturile bisericii Mănăstirii Neamțu.

8. Pentru restaurarea bisericii mănăstirii Probota se decide:

a) Piatra ce se va intrebuința pentru complectarea timpanelor, meneaux-urilor și a soclurilor ferestrelor pronaosului și pridvorului va fi de coloare diferită de piatra originală, și se vor cere oferte de la carierele de basalt de la Bicsadul Oltului și Târgul Ocnei.

b) Profilele in părțile restaurate vor fi simplificate.

c) Profilul ieșit al soclurilor ferestrelor pridvorului va fi complectat și in dreptul stâlpilor, unde fragmentul nou va fi incastrat pe o adâncime suficientă.

d) Cele patru timpane ale ferestrelor pronaosului se vor face la fel și vor fi studiate dupe fragmentul – astăzi dispărut – publicat in „Mănăstirea Probota" de N. Ghika-Budești și Gh. Balș, fig. 16, pag. 20 și fig. 17, pag. 21.

e). Pentru timpanele pridvorului se aprobă soluția propusă no. 1, cu următoarea rectificare: timpanul ferestrei Vest-Nord se va face de tipul C, in loc de tipul B.

f). Se aprobă devisul in principiu: se va face comanda pentru toată cantitatea de piatră necesară, după ce se vor cere ofertele de care s'a vorbit la punctul *a*, iar cioplirea ei se va face in limita sumei de care se dispune.

9. Punctele *a*, *b* și *f* sânt valabile și pentru devisul bisericii mănăstirii Neamțu.

10. În urma cererii presintate se decide că ucenicul Popa va relua postul ce l-a avut pe incă un an, când se va presinta din nou la recrutare. Pentru lucrările de specialitatea d-lui Raiciu, șeful atelierului, va arăta Comisiunii lucrările ce ar fi de executat spre a-i fi plătite din fondurile atelierului după aprobarea Comisiunii Monumentelor Istorice.

11. În chestia licitației dela parohia Deagu-de-Sus, județul Argeș, se decide cererea avisului Contenciosului Ministerului.

Ședința din 2 Iunie 1932

Președinte: Gh. Balș.

Membrii presenți: Pr. Nic. Popescu, P. Antonescu, C. Moisil, V. Ștefănescu.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă spălarea unui panou din altarul bisericii Mănăstirii Neamț de la paviment la boltă prin d. I. Mihail (No. 502/932).

Se aprobă a se avea in vedere lucrările de reparațiuni necesare acoperișului clădirilor mănăstirii Cetățuia, comuna Bucium, jud. Iași, pentru tabloul

http://patrimoniu.gov.ro

pe 1933, de și aceste lucrări urmează a fi făcute de cei ce folosesc monumentul, iar nu de Comisiune. În privința achitării salariului, Comisiunea nu poate lua nicio dispoziție (No. 563/1933).

Se aprobă propunerea d-lui architect N Ghika de a se face prin architecții Comisiunii inventariul monumentelor istorice, fiecare domn architect in regiunea sa (No. 512/1932).

Se roagă Ministeriul Instrucțiuni, al Cultelor și Artelor a cumpăra Palatul Domnesc Bogdan-Sarai din Constantinopol, potrivit indicațiunilor date prin raportul Consulatului Român din Stambul (No. 598/1932).

Se aprobă, ca din fondul ce avem la Banca Românească pentru mănăstirea Văcărești, să se achite d-lui director al Penitenciarului Văcărești suma de 35.000 lei pentru reparațiunile necesare bisericii și paraclisului acelei mănăstiri, conform devisului anexat (No. 580/1932).

Se aprobă incasarea unei taxe de intrare de cinci lei de persoană la biserica mănăstirii Snagov, pe basă de chitanță eliberată dintr'un chitanțier à souche sigilat de Comisiunea Monumentelor Istorice. Fondul resultat se va depune la Consiliul parohial și se va intrebuința după indicațiunile Comisiunii (No. 554).

Ședința din 11 Iunie 1932

Președinte: N. Iorga.

Membrii presenți: Gh. Balș, P. Antonescu, Pr. Nic. Popescu, C. Moisil, V. Ștefănescu, Ar. Verona.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă spălarea și reparația picturii interioare și exterioare a bisericii Sf. Ilie din Drăgășani, intocmirea cu tablă nouă a invelișului, păstrându-se forma actuală. Nu se admite insă inchiderea cu geamlâc a pridvorului actual, conform referatului delegatului Comisiunii Monumentelor Istorice cu No. 469.

Nu se poate face act de recepție de Comisiunea Monumentelor Istorice pentru lucrările executate bisericii Mântuleasa din București decât numai pentru suma pentru care a aprobat lucrările devisului inițial (No. 1492 931).

Se deleagă d. architect I. Atanasescu din Craiova a face devisul de reparațiunile necesare moscheiei Ada-Calè (No. 466).

Se ia act de cererea d-lui architect G. Sterian din Bacău, prin care își exprimă dorința de a fi numită altă persoană in calitatea de membru corespondent, d-sa fiind suferind (No. 491).

Ședința din 21 Iulie 1932.

Președinte: Gh. Balș.

Membrii presenți: Pr. Nic. Popescu, V. Ștefănescu, C. Moisil.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă in principiu devisul intocmit de serviciul tehnic, in sumă de lei 250.930, pentru reparația bisericii mănăstirii Comana, județul Vlașca. Lucrarea se va face in limita sumelor adunate de parohie și cerându-se oferte de la mai mulți meșteri bine reputați.

Se aprobă devisul pentru restaurarea picturii bisericii Precista din Bacău in sensul hotărârii Comisiunii Monumentelor Istorice din ședința de la 27 Aprilie 1921. Adecă se vor executa punctul 1, 2, 3, 6, 7, iar pentru punctul 4 din devis Comisiunea va avisa la terminarea lucrărilor prevăzute la punctele sus citate (No. 794 932).

Se comunică Episcopiei Râmnicul Noul Severin că, in urma cercetărilor d-lui profesor I. Ionașcu din Slatina, Comisiunea nu vede motivul pentru care biserica veche din Comani, jud. Olt, trebuie dărâmată.

Se inaintează Secțiunii regionale din Cluj chestiunea bisericii din Cristian-Brașov, cu rugămintea de a insista pe lângă paroh să renunțe la ideia spoirii picturilor, care sânt foarte interesante (No. 629/932).

Se deleagă d. N. Ghika, arhitect șef, și d-l I. Mihail, pictor, cu recepția lucrărilor executate bisericii „Sf. Arhangheli" din Craiova (No. 680 932).

Se deleagă d. arhitect N. Ghika a face recepția lucrărilor executate din banii Epitropiei și supt direcțiunea Comisiunii Monumentelor Istorice la biserica filială Batiște din București (No. 679/932).

Preotul Nicolae Popescu este rugat a cerceta și referi asupra bisericii „Sf. Nicolae" (Târg)-Slatina, pe care Primăria orașului și Episcopia Argeș doresc a o dărâma (No. 720 922).

Se intervine la Prefectura județului Dâmbovița, precum și la Ministeriu, pentru acordarea sumei necesare reparației acoperișului bisericii Mitropolia din Târgoviște, care, fiind stricat, lasă să pătrundă apa, expunând pictura și tencuiala la deteriorare (No. 594/932).

Se iea act de referatul d-lui membru Ar. Verona cu propuneri pentru zugrăvirea interiorului Mitropoliei din București (No. 662/932).

Comisiunea a aprobat restaurarea ferestrelor de la biserica Mihai-Vodă din București, conform referatului d-lui architect Em. Costescu, (No. 695 din 22 Iunie 1932).

Cele două ferestre actuale se vor micșora, exe-

http://patrimoniu.gov.ro

cutându-se la fel cu cele originale, găsite in urma sondagiilor ce s'au făcut in acest an.

Lucrările se vor executa în regie și din fondurile acelei parohii, supt supravegherea Serviciului nostru tehnic.

Relativ la proiectul de consolidare și restaurare al clopotniței sus-numitei biscrici, d. G. Balș a fost de părere ca din fondurile de prisos să se termine mai intâiu restaurarea bisericii și apoi a clopotniței.

Ședința din 3 Noembrie 1932.

Președinte: N. Iorga.

Membrii presenți: G. Balș, G. Antonescu, M. Sutzu, Pr. Nae Popescu, G. Moisil, I. Andrieșescu.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se hotărăște de Comisiunea Monumentelor Istorice a se ridica de urgență, prin serviciul său tehnic, cafasul construit bisericii Mihai-Vodă din București, fără autorisația ei, intru cât nu intră in vederile Comisiunii (no. 1148 932).

Se aprobă completări la pictura bisericii Precista din Bacău, fără insă a se atinge de vechea pictură (no. 1034/932).

Grilajul de fier cât și soclul de piatră de la biserica Curtea Veche din București și pe care parohia respectivă voiește a le vinde.

Întru cât Biserica Domnească din Argeș este unicul monument de artă păstrat in intregime din timpul originilor principatelor române, se comunică Ministeriului că nu poate fi redată cultului, după cum cer enoriașii respectivi, și cari ar degrada tot ce s'a scos la iveală cu mari jertfe. Biserica trebue să rămână ca un Museu, supt conducerea Comisiunii Monumentelor Istorice astfel cum este de peste zece ani, lăcaș de pelerinagiu pentru cercetătorii artei noastre naționale și lăcaș de pietate pentru inchinătorii trecutului nostru național.

Pentru trebuințile cultului orașului sunt două biserici inchise, care pot fi redeschise. Biserica lui Petru Cercel (Capela Episcopiei) și Căprești (no. 1177 932).

Întru cât nu intră in vederile Comisiunii Monumentelor Istorice cafase la biserici, nu se aprobă proiectul inaintat cu raportul no. 827/932 pentru construirea unui cafas la biserica Sf. Apostoli din București. Se va executa un podium (no. 827/932).

În privința cererii d-lui pictor Paul Molda cu no 1002/932, se face știut că nu se poate face de Comisiunea Monumentelor Istorice recepția unor lucrări neaprobate de Comisiune și executate fără știrea ei, după cum s'a intâmplat la biserica Mântuleasa din București (no. 1002 1932).

Vechea biserică din comuna Comani, județul Olt, in urma relațiunilor ce s'au dat de d. I. Ionașcu, profesor in Slatina, se va păstra ca ruină. (717 1932).

Se cere d-lui Lambrino, profesor, să binevoiască a comunica Comisiunii Monumentelor Istorice măsurile ce va crede de cuviință pentru conservarea antichităților din Dobrogea și Cadrilater, intru cât s'a semnalat că multe trec granița, grație unor intermediari locali.

În privința deplasărilor ce se fac de personalul Comisiunii Monumentelor Istorice, intru cât rambursarea cheltuelilor intârzie foarte mult, in casul când parohia are nevoie de ajutorul architectului, ea să plătească indemnisare de trăsură și diurna ce se cuvine, până ce Ministeriul va putea achita. Domnul architect, odată cu referatul său, va comunica dacă a primit și diurna cuvenită. (No. 295 și 703/1932).

Se cere Secțiunii regionale din Basarabia a ni face cunoscut ce măsuri a luat contra speculei nepermise ce se face cu obiectele bisericești din Basarabia, ce sunt de vânzare la toate vitrinele și la multe persoane ce vin din Basarabia (no. 349/1932).

http://patrimoniu.gov.ro

RÉSUMÉ FRANÇAIS

—o—

VIRGILE N. DRĂGHICEANU, *Monuments de l'Olténie* (deuxième rapport). — Nombreuses notes épigraphiques et artistiques, tirées d'anciens rapports officiels sur un certain nombre de couvents et d'églises de différentes époques.

D. TUDOR, *Antiquités préhistoriques et romaines du district de Romanați.* — Rapport officiel sur les découvertes plus récentes.

N. IORGA, *L'église de Fundeni (district de Prahova).* — Note sur une église ruinée datant de 1771.

VICTOR BRĂTULESCU, *L'église de Racovița (district de Muscel), Le monastère de Frăsineu (district de Vilcea), Skite de Bunea (district de Dimbovița).* — Notes sur une église du 1786, sur un couvent refait au milieu du XVIII-e siècle et sur un skite de la même époque.

G. BALȘ, *Concernant Cozia* (résumé à la suite du texte).

Brèves communications.

Procès-verbaux de séances.

http://patrimoniu.gov.ro

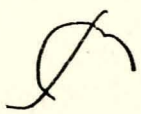
ANUL XXVI. – FASC. 77. IULIE — SEPTEMBRE 1933.

BULETINUL

COMISIUNII

MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLICAȚIUNE TRIMESTRIALĂ



1 9 3 3

Așezământul tipografic DATINA ROMÂNEASCĂ ✣ Vălenii-de-Munte

http://patrimoniu.gov.ro

MINISTERIUL INSTRUCȚIUNII PUBLICE ȘI AL CULTELOR
MINISTRU: D. GUSTI
COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE
PREȘEDINTE: N. IORGA
Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, GEORGE BALȘ, ALEXANDRU LĂPEDATU, CONST. MOISIL, PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, ARTUR VERONA.
Secretar-Director: VIRGILIU N. DRĂGHICEANU.
Arhitect-Șef: N. GHIKA-BUDEȘTI.

CUPRINSUL

TEXT:

Pagina

N. IORGA: Monumentele istorice in vechea noastră literatură 101
„ „ O descriere în versuri a bisericii episcopale din Curtea-de-Argeș . . . 116
„ „ Biserici dintre văile Teleajenului și Slănicului. 118
„ „ O mănăstire de cărturari: Vorona 120
„ „ O explorație arheologică și istorică a județului Olt. 121
„ „ Note moldovenești în legătura cu clădirile bisericești și profane. . . . 124
„ „ Un album de l'art populaire religieux en Pologne 129
Comunicări de N. Lupu, arhitect, și Ion Vârtosu 131
Cronică de N. Iorga 139
Bibliografie de N. Iorga 140
Oficiale de N. Ghica, arhitect-șef. 141
Resumat frances. 144

ILUSTRAȚIUNI:

Monumentele istorice în vechea noastră literatură.
Fig. 1. — Mănăstirea Neamțului 101
Fig. 2. — „ Bistrița (desemn de Gh. Asachi, publicat în „Calendarul pentru Români" din 1871) 102
Fig. 3. — Cetatea Neamțului 103
Fig. 4. — Planul Cetății Neamțului. 104
Fig. 5. — Mănăstirea Hangu 105
Fig. 6. — „ Mira 106
Fig. 7. — „ Bogdana 107

http://patrimoniu.gov.ro

MONUMENTELE ISTORICE ÎN VECHEA NOASTRĂ LITERATURĂ

DE N. IORGA.

—o—

I.

GH. ASACHI ȘI MONUMENTELE ISTORICE ALE MOLDOVEI.

Se știe interesul pe care multilateralul spirit al lui Gheorghe Asachi, atât de pregătit pentru artă și cu atâta simț pentru istorie, l-a avut el cel d'intâiu printre gânditorii și scriitorii veacului al XIX-lea pentru vechile noastre monumente.

Întâiu, la 1835, el a făcut în granițile Putnei excursia care e descrisă în Jurnalul pe care-l reține „Crăciuna" la Via lui Anagnoste. Pe la Cerbu, unde e cunoscutul boier Asanachi Danu, se atinge mănăstirea Mira.

Aici pe o Evanghelie se cetește: „Să se știe că aceasta sfântă și dumnezeiască Evanghelie este cumpărată de sătenii mănăstirii de la Mira, de pe Milcov, d'inpreună cu sătenii de spre Munteni, din

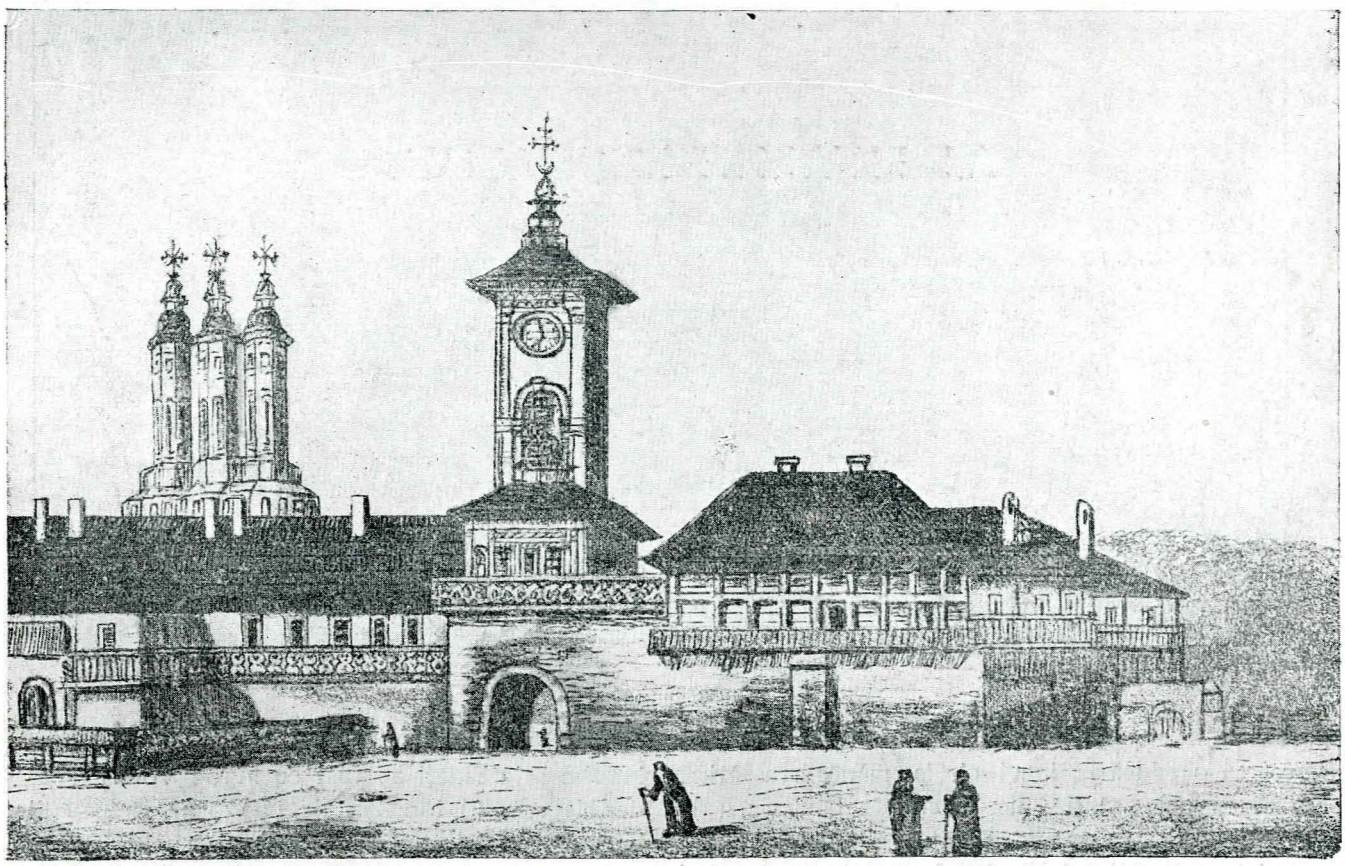


Fig. 1. — Mănăstirea Neamțului.

produce *Almanahul de învățătură și de petrecere ilustrat cu stampe* (Iași 1872), p. 25 și urm.

Era în suita lui Mihai-Vodă Sturza. Pleacă din Focșani la 1-iu Iulie. La Odobești, unde găzduiește preotul Vasile. Biserici: Sf. Cruce, Vovedenia Sf. Vinere, „așezată pe deal, mai veche". Pe la „cetă-

dreptul mănăstirii, și cu alți oameni străini, cari s'au îndurat și au dat pe dânsa 12 lei, hărăzindu-o sfintei mănăstiri Mira, să le fie pomană pentru sufletele lor și a părinților lor, în zilele M[ăriei] Sale Ioan Teodor Cantemir [= Calimah] V. V., în vremile când au venit Tatarii, Cazacii (?) la Sep-

http://patrimoniu.gov.ro

temvrie în 14, în Ziua Crucii, de au prădat țara Moldovei, Focșanii și mănăstirea Mira, încât n'au rămas încă și în sfânta biserică nimica, și au stricat și sfânta icoană, și au ars și sfintele cărți și alte multe odoare a sfintei biserici, încât nu au rămas înăuntru cât de puțin. Și într'acele zile era egumen la mănăstire Sf. Sa părintele Maftei eromonah și arhimandrit, și popa din biserică era Anania eromonahul, Moldovan, care, prin osteneala lui, cercetând și îndemnând creștinii, rugându-i, s'au cumpărat această sfântă carte. Dar, de se va întâmpla să se rătăcească această sfântă Evanghelie undeva, sau de ar fura-o cineva, sau din preoți, sau din călugări sau alți streini oricare, și nu ar V V., la anul 7241, și, nesăvârșindu-se, s'au întocmit precum se vede de cuviosul (sf.) arhimandrit chirio chir Mitrofan Calergu, find egumen acestui sfânt lăcaș, cu cheltuiala și osteneala Sfinției Sale, pentru mântuirea sufletului, la anul 7244".

Se redă apoi, foarte greșit (pp. 27-9), documentul din 8 August 6953 de la Ștefan fiul lui Alexandru, pe care l-a publicat apoi în „Visitele" sale episcopul Melchisedec. Se pomenește (p. 30) și hrisovul lui Grigore Ghica, pentru hotarul de către Ardeal (20 Ianuar 7244): „după cum se scurg apele, începându-se de la obârșia Oituzului, pe la muntele Stogului, muntele Bunceului, muntele Secăuțului, pe unde se începe Zabala. Și la această

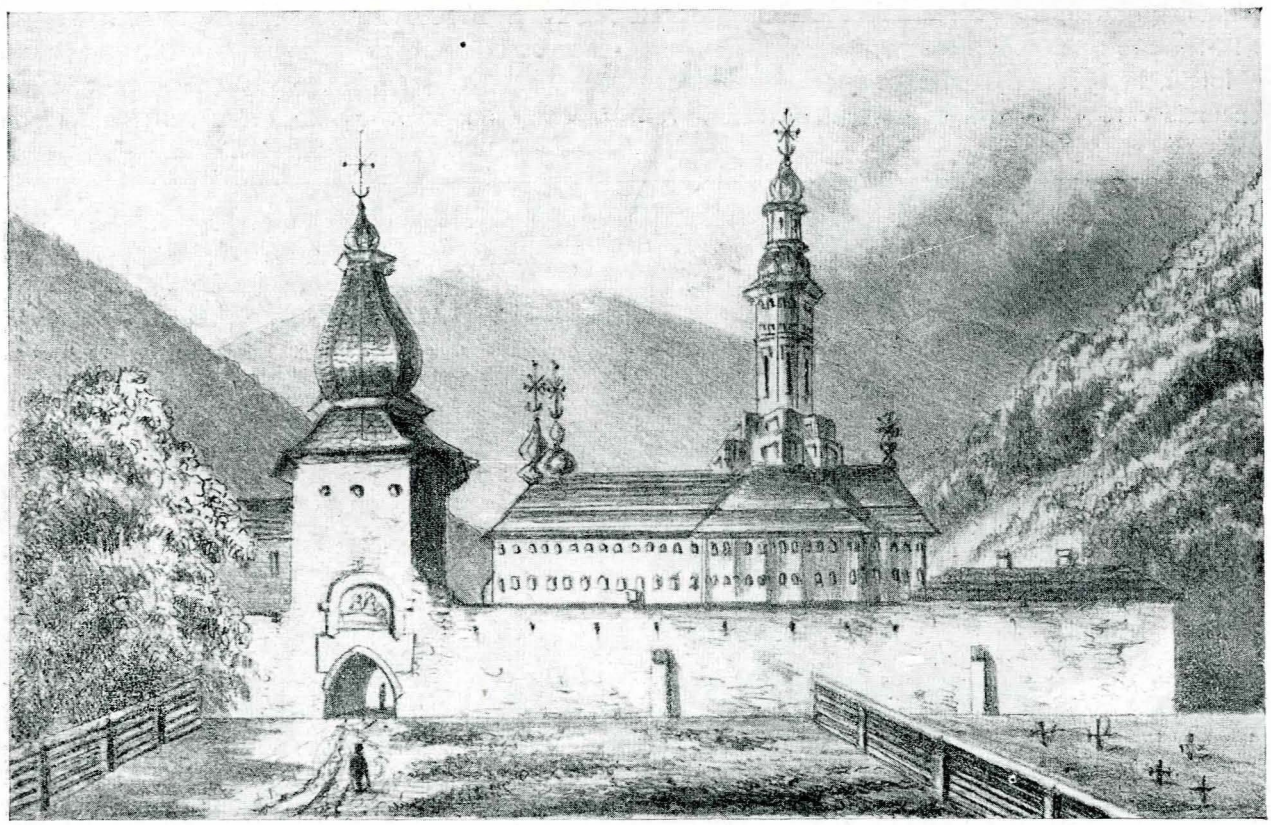


Fig. 2. — Mănăstirea Bistrița.
(Desemn de Gh. Asachi, publicat în „Calendarul pentru Români" din 1871.)

voi să o aducă la locul ei, la mănăstirea Mira, unii ca acìa să fie blestemați de Dumnezeu și de Maica Precesta și de Sfântul [= Domnul] I[i]sus Hristos, de Sfântul Nicolae făcătorul de minuni și de acei 318 părinți de la Nichèa și de noi. Și am scris eu, Anania eromonahul, în sf. mănăstire Mira, la anul 7261, Oct. 25".

Inscripția, care e dată exact în ale mele *Inscripții*, I, e cetită aici așa pentru partea românească:

„Aceasta dumnezeiască sf. biserică cu numele Sf. Împărați Constantin și Elena este zidită de M. Sa răposatul Io Antohi Constantin Cantemir întărire prin munți au fost cu Miron Voicul, Toader Negropă (!), Ion Burduja, Dragomir, strănepoții lui Cujbă, cari sânt moșneni vechi, și cu alții ai lor".

Pe la Neruja, găzduiți la „iconomul Șerban, povățuitorul Vrâncenilor", la schitul de lemn Lepșa, cu vre-o cinsprezece călugări, „de la șaizeci până la o sută de ani, cetind fiecare fără ochelari". Pe la Tichiriș, unde e primit la „privighitorul Toader Neagu, ce este și el Vrâncean, moșnean", la mănăstirea Vizantia, apoi la schitul Brazii, „cu optzeci ani mai înainte durat de lemn de Mitropolitul Iacov, care acolo s'au săvârșit din viață. După

http://patrimoniu.gov.ro

aceasta monahul Dimitrie de la mănăstirea Bogdana au zidit oarece în mănăstire, care apoi s'au părăsit, și după aceia treizeci ani au fost rămas pustie, și acuma de aici s'a început a se restaura".

Cu privire la Panciu, Asachi scrie așa: „Acest târg (nu : burg) s'a urzit la 1797, pe locul podgoriilor Crucii, unde sânt renumite podgorii. Originea acestui burg este de la un bacal numit Panciu, care avuse pe atunci o băcălie, și acuma este un pogorâtor al acestei familii ce ținea această dughiană". Apa vine de la schitul Brazilor.

Schitul Scânteie, de călugăriți, „este zidit cu cheltuiala boierilor de la Focșani".

Și asupra Agiudului se dau știri prețioase : cu podul lui Ștefan-Vodă, care, dărâmat fiind din învechime, s'a făcut acuma altul cu zece stânjeni mai sus, din ordinul M. Sale Domnul Mihai Sturdza".

La Borzești, „o biserică zidită în stilul obișnuit din acea epocă". Și se adauge legenda despre tinerețea lui Ștefan-cel-Mare : „Tradiția zice că Ștefan-Vodă, sosind incognito în ale sale expediții la acest loc, s'ar fi înamorat de o jună, căreia i-a dat de suvenir un inel. Fiul născut din acest amor, crescând, desvelia și în ale sale jucării copilărești plăcerea de Domnie și, închipuindu-se a fi Domn între alți copii, ar fi osândit pe unul dintr'înșii la moarte pentru oarecare greșeală. Ca un ucigaș s'a adus înaintea Domnului pe acel copil, și, când

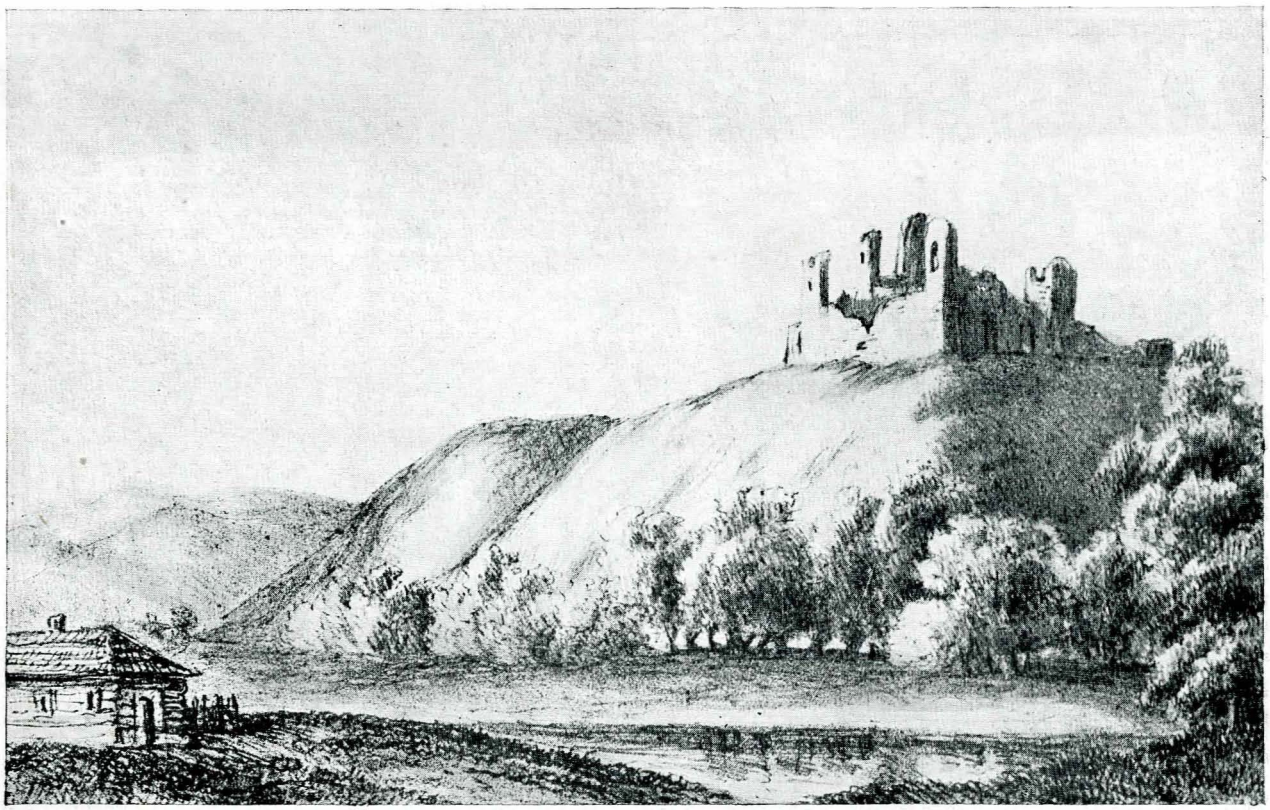


Fig. 3. — Cetatea Neamțului.

„Acest mic târg al d-lui A. Balș, așezat pe sat, e ținut în posesie de Păharnicul Costachi Lupu în compania Armeanului Manuc de la Focșani ; posedă cinci sate, între care Urecheștii-de-jos și Lespezii, dincolo de Siretiu, și s'au luat în posesie pe șase ani cu 7.000 galbe înainte, având a mai ținea încă patru ani. Acest târgușor speculează mai ales cu vinaturile, care trec de la Odobești spre Roman, Botoșani și Mamornița. Sânt ca vre-o 60 de târgoveți, creștini și evrei. Pânea este 16 parale oca, iar carnea 22 parale oca".

Pe la Urecheștii-de-jos și Coțofăneștii lui Costachi Burghelea, la Căiuț, „mic târg", spre Trotuș, avea să fie pedepsit, muma junelui a scăpat pe condamnat prin arătarea inelului ce-l păstra de la Ștefan-Vodă" (p. 33).

E, cum se vede, o contaminare cu legenda lui Ioan Hunyadi, considerat ca fiu al Împăratului Sigismund, legendă aplicată Țerii-Românești în niște încercări statistice din secolul al XVIII-lea pe care le-am publicat în *Studii și doc.*, III.

Despre „târgușorul" Trotuș, nimic. Lângă Ocna, o sihăstrie. In oraș, mănăstirea lui Răducan, „zidită supt Domnia lui Eustratie Dabija, cu dănuiri, la 1664, de Maria Buhușoaie Logofetească și de Logofătul Radu Racoviță, având înăuntru, pe arcul unde-i

http://patrimoniu.gov.ro

cafasul, o zugrăvitură proastă, închipuind pe dănuitori ținând în mână această mănăstire: „Ctitorii sfintei mănăstiri aceștia au zugrăvit-o de al doilea această zugrăveală, din timpul lui Meletie arhimandrit, 1811". Iar pe ușa bisericii se află, foarte rău săpate, aceste cuvinte: „Maica preа-dulcelui Hristos robită (!) cel credincios lăcaș al tău: Radu Racoviță Vel Logofăt cu a sa soție Maria, ctitor, cu fica lor, Ilenco. P. S. *(sic)*.".

Avem și o descriere pe scurt a drumului pe care Asachi l-a făcut, în 1838, până la alt grup de mănăstiri *(Calendarul pentru Români pe anul 1871*, p. 22 și urm.).

Pe la Dulcești lui Gheorghe Sturza, Bozienii lui Lupu Balș și Socii Agăi Alecu Cantacuzino, cercetătorul trece, și cu Teodori, la Bistrița, unde ajunge la 20 August („1835" e o greșeală). „Mănăstire cu ziduri încunjurată, biserică de stil bizantin, cu trei despărțituri." „Mormântul lui Alexandru-cel-Bun, al Doamnei Ana, „soția lui Roman VV. Nastasia, cu doi fii a lui Alexandru, alt fiu al lui Ștefan, numit Alexandru, care a murit în bătălie" (prețioase știri necunoscute, poate după tradiție). Și, mai departe: „Doamna Maria, fiica lui Ștefan, care a zidit schitul Gârcina, s'a mutat de acolo aice. Asemenea este îngropat un fiu al Țarului Ivan, Atanasie Mitropolitul Sucevei. În clopotniță două

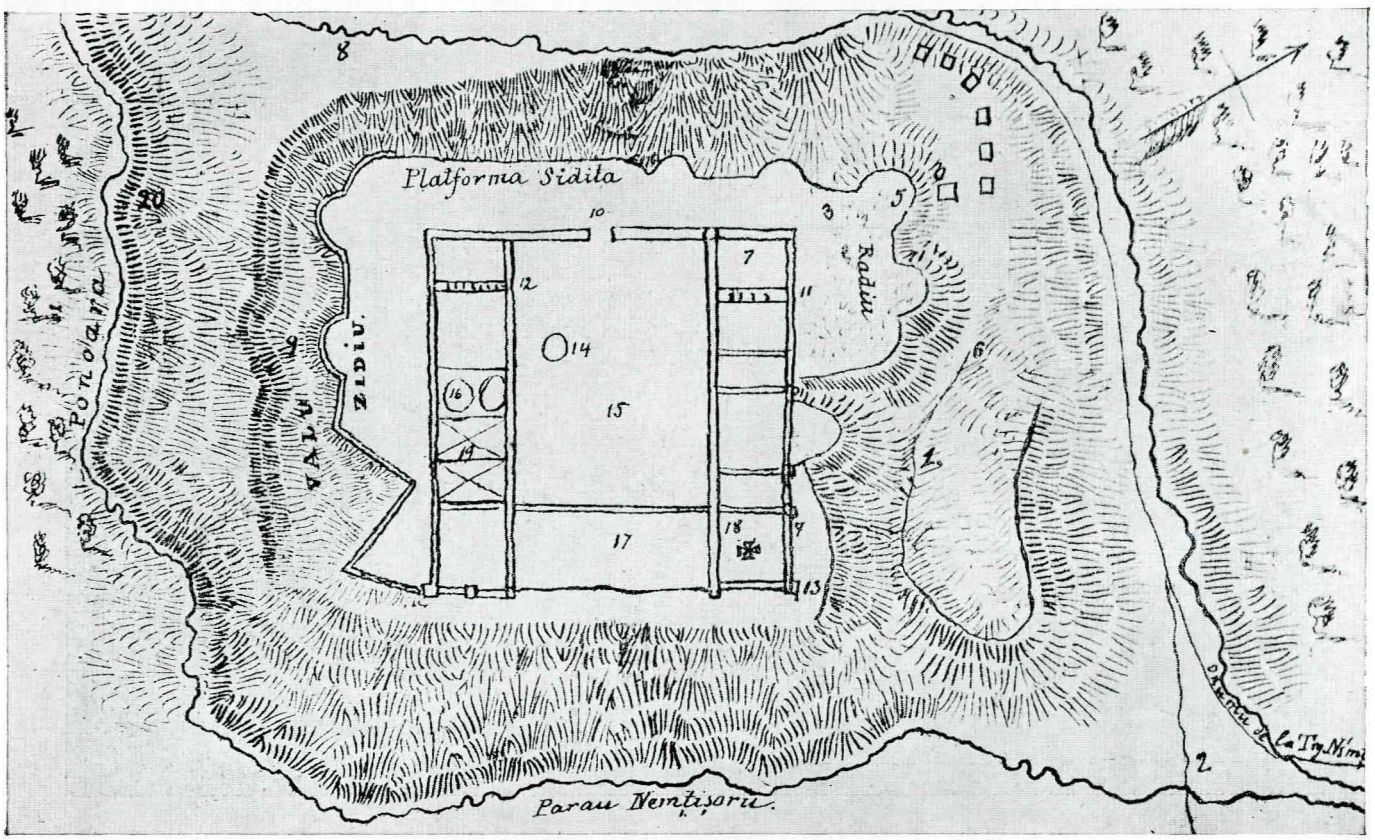


Fig. 4. — Planul Cetății Neamțului.

Zilnicarul (Jurnalul) începe cu 16 August 1838, când Asachi pleca de la Iași, cu doctorul Petru Câmpeanu și cu fiul său, Alecu, trecând pe la Strunga, pe la Roman (găzduit de doctorul Alexandru Teodori, de loc din Ardeal). „În acest târg am visitat biserica Precistei, care de mai înainte era zdruncinată, s'au prefăcut acum de Sfinția Sa egumenul Macarie, după ce la 1835 *au fost dărâmată până la jumătate:* acuma este spațioasă și luminoasă". Se menționează cele trei zidiri: din 1569, din 1753, de episcopul Ioanichie, din 1782, de „egumenul Putneanul".

clopote ale lui Ștefan-Vodă, cu inscripția, ce zic că ar fi hrisov a Țiganilor". Ciudate știri. Urmează: „În această mănăstire răposatul egumen a fost adaus multe zidiri, iară acuma merg spre dărâmare".

Spre Bisericani, pe la Dobrenii Vornicului Ștefan Catargiu (frumoasele curți, acum barbar și stupid dărâmate, le-am apucat și eu), pe la Oșlobenii lui Creangă, pe la Crăcăuani, pe la Bălțătești „cnejilor Cantacuzino", la Văratec, unde e stariță Olimpiada, „care au întrat la mănăstire la vrâsta de doisprezece ani, contemporan Preasf.

http://patrimoniu.gov.ro

Sale Mitropolitul Veniamin. Astă maică s'a născut când Tatarii au prădat cea de pe urmă dată Țara-de-jos (în timpul lui Scarlat Ghica VV) [1]". Se arată că Safta, „Săftița", Brâncoveanu (născută Mavro-cordat) plecase la „Bosoeni" (Bozieni), „pentru cercetarea mormântului maicii sale, și au făcut multe milostenii și daruri". Cântăreața, maica Pelaghia, fusese adusă la șase ani, în 1799, de tatăl ei, „care, pierzând pe toți fiii săi, a schimbat pe Pelaghia în straie bărbătești și a adus-o la astă mănăstire, unde a hărăzit-o tagmei călugărești". Starița e maica Epraxia Buznea, de cinzeci și unul de ani, care presintă, în biserică, hrisovul prin care Petru Rareș și soția lui, Doamna Elena, au dat mănăstirii „munții și moșia Siliștea, unde locuiesc Țiganii mănăstirii".

Fig. 5. — Mănăstirea Hangu.

Urmează astfel lista dăruitorilor, după vre-un pomelnic: „Aron-Vodă, Alexandru, Constantin: au dat Vicolenii și o bucată de Chipărești, întărind și ispisocul lui Petru VV., Gavril și soția sa Liliana, Radu, Nicolae. Gavril Hatmanul au dăruit sf. mănăstiri Agapia moșiile Bosmanii și Vladomirești, Bosmanii din Ținutul Neamț și Vladomirești de la Trotuș, părțile de Fârțigani și Bodești. Au făcut biserica cea de lemn din Agapia din deal și un vad de moară în gârla Pepeneța; au dat moșia Cherjeștii de la Hotin. Bogdan V V. și Maria Doamna au dat moșia Grașii și Bâhoșenii, pe apa Neamțului, Mihail V V. și Ana Doamna [1] au întărit daniile. Vasile-Vodă au dat câteva sălașe de Țigani. Ștefan V V. și Maria Doamna au dat 6 sălași de Țigani. Ioan Teodor Calimah au dat Poiana lui Ureche și Poiana Rugului. Alexandru Moruz, Zoița Doamna, cu tot Sfatul boierilor, au dat mănăstirea Agapia, la 1803, în 1 Sept., maicelor, căci astă mănăstire fusese locuită mai înainte de călugări. Calimah Scarlat a dat mănăstirii două candele, o cadelniță și 500 lei. [Ioan] Sandu Sturdza V V. 2.000 lei și au scutit de bani două sate până ce s'a zidit biserica după ardere. Prințul Mihail Sturdza a dat 1.000 lei".

Se dă inscripția în traducere: „În numele Părintelui și a Fiului și a Sf. Duh, iată că au făcut robul lui Dumnezeu Gavril Hatmanul și princesa [= cneaghina] [L]iliana, au zidit și au săvârșit mănăstirea Agapia de iznoavă în zilele binecuvântatului [= bine-credinciosului], de Hristos iubit[or]ului Domnul nostru Vasile V V. Albanitul [adaus al lui Asachi]; s'au început a zidi în anul 7150, Iulie 16, și s'au săvârșit la 7152, Sept. 3, și s'au sfârșit la 7155, Sept. 12".

[1] De fapt supt Ioan Teodor Callimachi.

[1] Racoviță.

http://patrimoniu.gov.ro

Se pomenește „o Evanghelie, ferecată în argint aurit, pe hârtie venețiană, *cu negru și litere aurite scrisă, și cu arabescuri colorate, cu Evangheliștii împodobiți;* anul 7154, Maiu 24. Evanghelia au scris *(sic)* în 8 Iulie 7154, de Ivanca *(sic)*, a episcopului de Rădăuți Teofan, din mănăstirea Putna".

Apoi la Târgul Neamț, unde „d. Belibou, faimosul căpitan de poteră", are „un arsenal de felurite arme și de toate epocile".

Istoria cetății e adesea fantastică, fiind vorba de „cavalerii maltesi [adecă ospitalieri] de națiune germană" (!), de stabilirea călugărilor la 1706, ca garnisoană, și de predarea din partea acestor „apostoli de pace" către „generalul ungares [1] Ferenți „țiind-o însuși cu a sa mână" prin vadul Bistriței, „având apa până la brâu". De-a lungul malului, drumeții ajung mai târziu decât „bunul călugăr" care „pentru înlesnirea sosirii noastre a pus de au dat foc la mai mulți brazi spre a lumina trecerea noastră".

La Hangu se pomenește „schitul sihastrului Silivestru, a căruia bisericuță, din un singur frasin durată, se află încă la o depărtare de 150 stânjeni pe valea Hangului, între două dealuri". Vorbind de refacerea prin Hatmanul Gheorghe, fratele lui Vasile Lupu, se înșiră și daniile:

„Hrisovul lui Tomșa VV. din 8 Aprilie 6131, întăritor daniei Sacalușeștii ce au făcut Spătarul

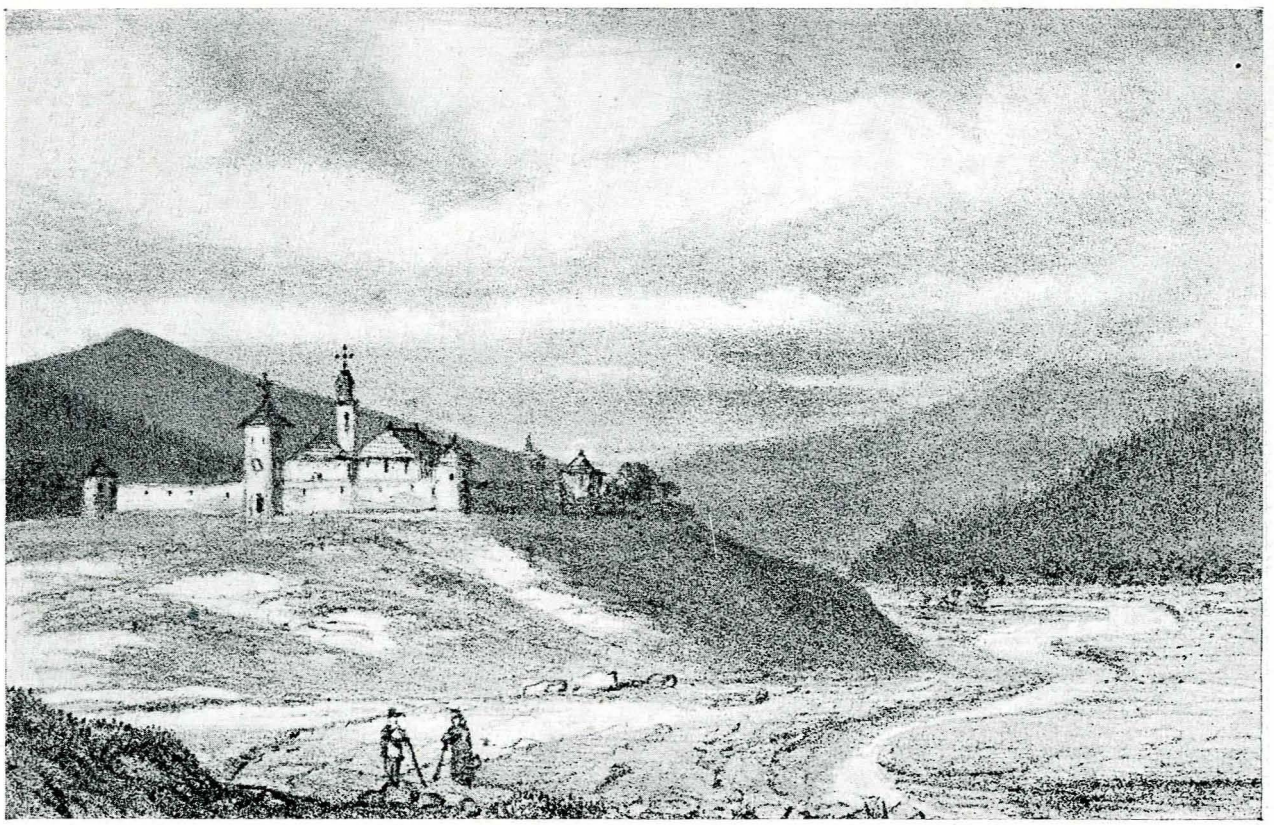


Fig. 6. — Mănăstirea Mira.

Enai". Se constată luarea pietrelor pentru clădiri din oraș, lucru „de tânguit".

De la Cetatea Neamțului, prin satele Carpăn, Pipirig, pe la cătunul Ploton, unde e proprietar Dimitrie Stan. Suire pe muntele Pătru-Vodă: „eram călări pe caii plăieșilor, iar brașoveanca, dusă de patru boi, ne urmăria".

Se ajunge la Hangu, unde egumenul Gavriil întâmpină, „călare în fruntea unei cete de plăieși". El duce la Gura Lazului pe întunerec brașoveanca, Gheorghie, și care asemene s'au fost mai inainte întărită de Alexandru, Vasile VV., Gașpar VV. și [Ioan] Sandu VV. Prin hrisovul lui V[asile] V[oevod] din 6 Aprilie 7147, întăritor moșiei Pionului, ce se numia mai înainte: schitul lui Silivestru, iscălind hrisovul: „cu credința fiului său Ioan VV.", s'au scris de Logofătul pan Gavrilaș; pe atuncea era Mitropolitul Varlaam, Mitrofan la Roma, Anastase episcop de Rădăuți, Gheorghie de Huși. Prin acest hrisov se redă mănăstirii un loc numit *Svanduh;* hrisovul din 7147 al lui Vasile VV. întăritor moșiei mănăstirii, pentru care a trimes spre cerce-

[1] După *Ungherese,* la acest italianisant.

http://patrimoniu.gov.ro

tare pe Mitropolitul Varlaam, Pavel episcopul, de la Neamț; hrisovul al lui Vasile-Vodă din 7149, Aprilie 6, întărind moșia Topolița, a Hatmanului Gheorghie, fratele său".

Se dă și inscripția cea nouă astfel:

„Această sfântă biserică, întru care se prăznuește hramul Pogorârii Sf. Duh, este zidită de răposatul Gheorghie Hatmanul, fratele lui Vasile-Vodă, la 7147, iar acuma, la 7328, cu blagoslovenia Preasfinției-tului chir Veniamin, prin osârdia Cuviosiei Sale ieromonahul Iosif, egumenul acestei sf. mănăstirii, s'au deschis zidirea, s'au tencuit, s'au acoperit, la luna Iunie, anul 1820".

Egumenul Gavril clădește „un rând bun de chilii". „Poiana supt ponoare". Tot așa pentru schitul de călugări Ciribucul, de lemn, cu „vre-o douăzeci de sihaștri", cari, „afară de îndatoririle tagmei lor, își petrec viața în lucrarea grădinițelor, culeg rășină, iniper și iarna, fac din lemn de tisă cruci, linguri și altele". Un schit la „Stratul sau tabăra Vulturilor" s'a distrus de o avalanșă în ziua de Paști a anului 1704.

Sânt desemnuri ale lui Alexandru Asachi, fiul lui Gheorghe, care presintă următoarele vederi de monumente.

În *Almanac de învățătură și de petrecere pe anul 1868* (Iași, 1868) avem (p. 8) „văzuta mă-

Fig. 7. — Mánăstirea Bogdana.

Se face suirea pe Ceahlău cu călugărul Dorimedont, om „practic" și „filosof".

În cale, mănăstirea Durăul e refăcută „cu ajutorul evlavioșilor creștini și a d-lui negutitorul Gh. Prosie, împodobindu-se cu marmure și icoane aduse cu multă cheltuială de la Constantinopol. Preasfinția Sa părintele Mitropolit Veniamin a sfințit această mănăstire în vara anului 1838". Schivnici, cei mai mulți centenari, prin stânci.

Apoi se intercalează amintirea misterioasei refugiate din 1821, Serafina.

Nu se dau știri despre schitul de maici zis năstirii Neamțu înaintea arderii". Cu vederea celor trei turnuri ale bisericii în fund, se disting, de o parte și de alta a înaltului turn de la poartă, prefăcut și împodobit cu un ceasornic, un șir de case cu coperiș înalt de șindilă și cerdac, care au dispărut (fig. 1).

Tot acolo (la p. 142) se dă „văzuta Curții domnești din Iași precum era la 1660" (vedere, după „carte germană tipărită în Augsburg la 1701", de fantasie în parte) și, după dânsa, o vedere a Iașilor de spre Păcurari, cu puțin interes monumental.

http://patrimoniu.gov.ro

Desemnuri de Gheorghe Asachi însuși. În *Calendarul pentru Români pe anul 1871* (Iași), la p. 22, Bistrița așa cum e și acum, doar cu deosebiri în ce privește încunjurimea (fig. 2). La p. 28, Cetatea Neamțului, ceva mai întreagă decât în desemnul, cunoscut, dintr'un Calendar al lui Kogălniceanu (fig. 3).

E și un plan făcut de Asachi, care era și topograf (fig. 4). Se dă această explicație:

„No. 1. Cărare pentru pedeștri, ce din vechi ducea de jos până la poarta cetățuii. 2. Drumul de trăsură carele venia de la satul Brusturi, trecea prin pădure și câteva punți întinse preste râpi, precum la no. 3 se vede 4 pilastruri de piatră, de-a curmezișul șanțului 6, preste care era puntea cea ridicătoare până la punctul 5. No. 7. Două turnuri care apărau drumul 2. La No. 8 se vede un drum cheziș, carele din șanț duce de-asupra valului 9. La No. 10 se vede poarta de căpetenie, care până în zilele noastre mai avea alăturea o portiță. De asemenea se vede și la no. 11. La No. 12 și 13 se văd scări ce duceau pe turnurile de căpetenie. La No. 14, un puț de apă. No. 15. Curtea cea mare. No. 16. O scară în formă de culbec. No. 17. Mare sală. No. 18. Paraclisul cetățuii. No. 19. Bolte și catacombe. No. 20. Munte ponciu *(sic)*, acoperit de copaci de mesteacăn și despărțit de acest podiș prin râpă adâncă și râușorul no. 21."

E interesantă comparația cu planul amănunțit pe care l-a făcut, cu vre-o patruzeci de ani mai târziu, Romstorfer, în lucrarea lui germană despre Cetatea Neamțului.

Urmează, la pagina 30, Hangul, cu biserica sprintenă și zidurile de împrejmuire păstrându-și toate turnurile din colțuri (fig. 5).

În *Almanac de învățătură și de petrecere ilustrat cu stampe* (Iași 1872), se dă, de Alexandru Asachi, la p. 26, vederea mănăstirii Mira (fig. 6), cu vechile ziduri, și, la p. 32, aceia a mănăstirii Bogdana, cu toate clădirile din jurul ei (fig. 7).

O vedere, ștearsă, a stâlpului de la Vama, cu o inscripție greșită, la pagina 36.

II.

MACEDONSKI ȘI MONUMENTELE ISTORICE.

Peste cinzeci de ani, un alt poet, Alexandru Macedonski, avea misiunea oficială de a cerceta monumentele istorice.

Avem raportul lui din 1882 despre Hurezi[1].

Se destăinuește acolo că „la d. Iosif Popescu, fost director la școala din Hurez și punător în ordine al bibliotecii din mănăstire, se află, luat de d-sa, un manuscript conținând o istorie a Țerii Muntenești și a moșiei Zeului *(sic)*[2]". Nu e alta decât manuscrisul complect al Istoriei lui Constantin Stolnicul Cantacuzino despre care s'a vorbit ultima oară în *Revista Archivelor*, I. Se înseamnă și cărți dispărute: Încoronarea lui Iosif I-iu, 1705, *Oratio* a lui Manase Eliad, „Istoria eclesiastică" a lui Nichifor (1630), o gramatică greacă din 1541, „foarte curios legată", *Octoihul* de la Buzău, *Acaftistul* lui Movilă, *Cazania* (?) lui Varlaam, o carte închinată lui Nicolae Mavrocordat[1].

Un alt raport privește mănăstirea Sf. Dumitru din Craiova[2]. Cuprinde numai suggerarea vechii slujbe domnești acolo.

III.

PETRU VERUSSI.

Peste vre-o treizeci de ani, un pictor și profesor ieșean despre care contemporanii știau să povestească multe lucruri hazlii — un portret al lui Carol I-iu înaintea căruia Domnul ar fi întrebat: „cine e acest general?", o păcăleală din partea lui Conta, care l-a trimes pentru reparații de tablouri la o bătrînă aristocrată unde el fusese anunțat ca mindirigiu —, atribuindu-i și o origine ungurească (Vieruj, deci Veress), Petru Verussi, se ocupa, într'un mare studiu asupra artei în „Convorbirile Literare", și de arta noastră cea veche.

Studiile lui despre *clar-obscur* sânt interesante[3] și avem de la dânsul și o Viață a lui Ștefan-cel-Mare, în legătură cu problema statuii lui la Iași[4], care nu e rău alcătuită.

Partisan călduros al părerii că „trebuie să cău-

[1] *Literatorul*, III, p. 523 și urm.

[2] *Ibid.*, p. 527.

[1] Pp. 527-9.

[2] *Ibid.*, p. 588. Se vorbește și de pictura dispărută.

[3] *Conv. Lit.*, IX, p. 412 și urm.

[4] *Ibid.*, XIV, p. 98 și urm. Despre el, Alecsandri, în *Făt-Frumos*, I, p. 87. Într'o scrisoare a lui Maiorescu *(Cuget Românesc*, II, p. 756): „A propos, o rugăminte: să nu cumva să vorbească Verussi în prelecții împreună cu noi. Ce tot afișăm pe acest incapabil în mijlocul nostru? Nici Xenopol (!) nu e la locul lui".

http://patrimoniu.gov.ro

tăm a reîntra în caracterul nostru național și a trezi prin cultură sufletul poporului nostru din amorțirea în care zace: atunci numai va sosi și timpul în care vom putea avea artă", el decretează în ignoranța lui că „tot trecutul nostru nu este decât un șir de veacuri de barbarie [1]". Dar de la el ni vin unele monumente și criticul de artă al „Junimii" caută a le judeca în articolul său.

I se pare că pictura „din timpul lui Ieremia Movilă și alți Domni" [2] arată „cea mai adâncă necunoștință a formelor omenești, precum și a proporțiilor, înlocuindu-se cu forme convenționale; de asemenea și coloritul lor... Cu cât zugrăveala este mai veche, pe atât este și mai imperfectă..., samănă aproape cu jucăriile făcute de copii [3].

Ține însă la „valoarea de autenticitate" în ce mai avem, și e cu totul contra „meremeturilor nepotrivite" [4].

Dar el nu prețuiește numai priveliștile ce se văd de pe locurile alese pentru asemenea zidiri, precum, în Dealul Mitropoliei la București, „aleile..., de unde se desfășură privitorului priveliști întinse, cu panorama întregului oraș, astăzi sfărâmate și zăcând în părăsire" [5], ci și elementele de artă pe care le găsește în alte domenii, ca în al argintăriei: „Odoarele în arginturi bisericești ce se deosebesc prin răbdarea și fineța ciselării, precum și prin un oarecare gust în alegerea formelor ușoare și svelte" [6].

Are idei subtile în domeniul arhitecturii, al cării „desfrâu" modern îl critică. „Frumusețea unei arhitecturi este o datorie socială către toți locuitorii unui oraș din partea celui ce construiește. Un tablou urât se aruncă în podul casei și toți sânt feriți de vederea lui; nu se întâmplă însă așa cu o casă" [7]. Țeranul se pricepe mai bine: „Câte pilde bune nu poate da omul de la țară celui din oraș!" [8]. Aici ce se vede e într'un veșnic conflict de linii și de colori: „O casă pe jumătate cu colțul în drum lîngă o alta care se zărește în fundul curții; una cât o colibă lângă o alta înzecit de mare; una verde lângă una albastră" [9].

Critica monumentelor noastre nu e lipsită de pătrundere, de și i se pare că în arta secolului al XV-lea moldovean, ca la Sf. Nicolae Domnesc, sânt numai „ziduri groase, ferestre mici, turnuri pătrate și scurte, lipsă complectă de proporție între părțile clădirii, lipsă de fațadă". Cercetările lui ating la Iași: Dancu, Banu, Mihai-Vodă, Sf. Spiridon, Sf. Vasile, Sf. Nicolae cel Sărac, și Coltea, Schitul Măgureanu, Sf. Voevozi, Domnița Bălașa la București.

La Trei Ierarhi el observă neajunsuri, o lipsă de gust, care sânt evidente. „Să vedem acum din ce se alcătuiește biserica sfinților Trei Ierarhi din Iași, zidită sub Vasile Lupu. Planul pe care se ridică această biserică este crucea latină, adecă planul care aparține stilului gotic. Pereții și bolta se ridică în construcțiunea stilului bizantin, adecă de la bolta cupolei din mijloc începe în toate părțile o serie de bolți, care se razimă una în alta, până la zidurile împrejmuitoare ale bisericii. Aici însă ceia ce are ca asămănare în construcțiune cu cele bizantine diferă în stil, căci, crucea greacă, se obține o măreață cupolă mare la mijloc, care se vede din orice punct al bisericii unde privitorul s'ar așeza, precum la Sfânta Sofia din Constantinopol și la Sf. Petru din Roma. La biserica Trei-Ierarhi, planul crucii neîngăduind construirea unei singure și mărețe cupole, s'au făcut două mai mici, ceia ce pe din afară face ca biserica să aibă două turnuri, de aceiași mărime. Aspectul cu două turnuri așezate de-a lungul bisericii se vede foarte des la bisericile noastre. Un al doilea turn este motivat adesea prin slujirea lui de clopotniță și care împiedecă frumusețea arhitecturii. La biserica Trei Ierarhi motivul clopotniței neexistând, fiind zidită aceasta deosebit, amândouă slujesc de cupole de căpetenie, și prin aceasta rumpe înăuntru unitatea de aspect a părții boltite. Construcția a două turnuri astfel precum sânt are și alt neajuns; pe din afară la vedere este: că privitorul șezând drept în fața bisericii și turnurile aflându-se pe aceiași linie de-a lungul, cel al doilea se ascunde cu totul după cel d'intâiu, nevăzându-se decât numai unul, cu atât mai mult că acela care se ascunde formează tocmai cupola principală din mijlocul crucii planului. Din acest neajuns arhitectonic nu se îngăduie facerea fațadei, astfel că zisa biserică chiar este lipsită de fațadă, care într'o arhitectură este ceia ce e obrazul la un om. Oricât de frumos ar fi un trup, lipsit de față el pare un trunchiu fără expresiune. Existența de-o potrivă a două cupole înăuntru face îndoită puterea împingerii boltelor către pereții imprejmuitori, de unde trebuința de a întări acești pereți, încât s'a văzut nevoia de a se așeza pe din afară de jur împrejur în dreptul turnurilor proptele zidite, care

[1] P. 105.
[2] P. 102.
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*, pp. 102-3.
[5] Pp. 48-9.
[6] P. 201.
[7] P. 46.
[8] *Ibid.*
[9] P. 47. Cf. *ibid.*, X, pp. 73-4.

http://patrimoniu.gov.ro

aparțin stilului gotic, și unde au cuvântul lor de a fi, iar arhitectul în dibăcia sa li-a ascuns adevăratul rol, dându-li o formă și decorativă, iar nu greoaie, după cum se vede la clădirea noastră, Ferestrele sânt mici ca în stilul bizantin; forma lor însă e însă în stil gotic, sfârșindu-se toate în ogivă; de asemenea este și la cele două intrări lăturalnice ale bisericii, căci, cum am spus, fațada lipsind, lipsește și întrarea de căpetenie. Învelișul este nou, adecă din timpurile noastre, și, fără să se țină în seamă caracterul arhitectonic al bisericii, ea este acoperită cu tinicheaua cea mai albă și mai lucitoare ce a fost cu putință să se găsească, astfel că severitatea de aspect a pietrei învechite stă în luptă cu veselul tinichelei așa de curate și lucitoare. Învelișul fiind alb și trupul bisericii înnegrit, mai este și alt neajuns la privire: biserica se deosebește de coloarea cerului, întru cât este mai închisă ca ton și coloarea tinichelei, albăvânătă, amestecându-se bine cu a norilor, de departe biserica nu reiese decât numai până la înveliș. De aceia arhitecții cei iscusiți acopăr totdeauna monumentele lor cu un material a cărui coloare să fie mai închisă decât cerul, astfel că zidirea să reiasă mai mult, deosebindu-se într'un chip neted și lucrarea de mână omenească din firea împrejmuitoare, de unde se vede și mai bine liniile arhitectonice nepresintându-se în spațiu.

Cum am văzut, întâia greșeală a arhitectului pornește din dorința de a construi în chipul stilului bizantin, pe un plan care este al celui gotic. Din construcția unei a doua cupole resultă creșterea puterii de împingere lăturalnică a boltelor și prin urmare adăugarea puterii de împotrivire a pereților prin facerea ziselor proptele de piatră, încât s'au amestecat din nou stilurile; de asemenea cu ferestrele. Iar resultatul este întreruperea, sfărâmarea liniilor exterioare și prin urmare lipsa de ordine și de armonie, turnurile fiind întocmai în dimensiuni, lipsă de gradație și varietate, încât neajunsurile construcției, din pricina amestecării stilurilor deosebite, face neputința de a se căuta și exprima proporția între diferitele părți ale bisericii.

Arhitectul drept podoabă împrumută decorațiunile unui al treilea stil, celui mauresc. Astfel biserica este săpată ca o rețea de jur împrejur cu toate împletiturile și desemnurile fantastice ale zisului stil, care este singura parte de frumuseță a bisericii și ceia ce credem că a trebuit să slujească la renumele ce are, căci săpăturile atrag mai curând privirea către dânsele. Dar aceasta este decorațiunea, nu însăși arhitectura: este sculptura arhitectonică. Să ștergem prin închipuire aceste decorațiuni, și clădirea rămâne o masă de pietre, lipsită de expresie, căci liniile care fac forma arhitecturii sânt fără înțeles. Coloanei ordinului doric îi lipsesc săpăturile celorlalte două ordine, și cu toate acestea cât este de măreață la înfățișare? Voim să spunem că săpăturile pot sluji drept podoabă într'o arhitectură, dar nu formează însăși frumusețea ei. La biserica Trei Ierarhi s'a luat podoaba drept arhitectură. Când privim săpăturile de pe zidurile acelei clădiri, ni pare că vedem o salbă frumoasă la gâtul unei femei slute".

Ajungând la reparațiile care tocmai începeau, el exprimă aceste idei juste: „Meritul de artă lipsind zidurilor noastre singurul interes ce li rămâne este cel istoric, sau arheologic. În sensul acesta trebuie să se îndrepteze toată atenția noastră către dânsele, căci ele sânt ca icoane vii ale unei lumi ce nu mai este.

Sub pretext însă de reparație, se schimbă zilnic și caracterul original al timpului, căci, negăsindu-se în el interes artistic, se trece alături cu cel istoric. Astfel în București o biserică spre margenea de răsărit al orașului, zisă Biserica lui Bucur, numită astfal după legenda populară ce povestește că de acolo au pornit Bucureștii și că este făcută de un păstor numit Bucur, cu turnu-i original în forma de ciupercă și înegrit de timp, părea într'adevăr întâia clădirea făcută pe lunca Dâmboviței.

Astăzi însă ea nu mai există astfel cum era întipărită în mintea poporului și căruia îi spunea ceva. Învelită cu tinichea albă, — o biserică, care cînd s'a zidit nici nu se știa despre tinichea —, și, schimbată dânsa, neavând meritul artistic, a pierdut și poesia ce-i da trecutul și originea, rămânând o zidire fără înțeles. Cine-și amintește forma caracteristică a bisericii mănăstirii Radu-Vodă din București și ar vedea-o acum, când, sub pretext de reparație, i s'a schimbat cu totul caracterul primitiv, se va întreba întru cât e mai frumoasă acum decât înainte, când cel puțin avea interesul istoric. Biserica Sărindariu, iarăși din București, dacă nu era frumoasă, cel puțin avea un început de simetrie prin analogia între dânsele a celor cinci turnuri cu forme neînțelese, încât, privind cineva acea disarmonie complectă, cu mirare se poate întreba ce caută forma învelișului din Peking în mijlocul Bucureștilor, de-asupra unei biserici zidite de un Român? Mai era în București o bisericuță numită Stavropoleos, cu olanele ei drept învelitoare și tinda formată de coloane, iar de jur împrejur decorațiunea în arabescuri făcea dintr'însa un ce plăcut, original și mai ales icoana veacului trecut al clădirilor noastre. Astăzi, olanele s'au înlocuit cu tinichea roșie, ca la toate casele din

http://patrimoniu.gov.ro

Bucureşti, iar arabescurile, în loc să se dreagă pe unde erau şterse, s'au şters de tot şi s'au făcut imitaţiuni de marmoră, precum se vede prin toate salele otelurilor din Bucureşti, încât tocmai ceia ce o deosebia din restul clădirilor şi contribuia a-i da un caracter original, tocmai aceia s'a schimbat.

În alte ţeri se pedepsesc aspru acei ce atentează le fiinţa monumentelor, fie artistice, fie istorice. Focul din 1847, între altele, arde în Bucureşti şi biserica numită a Sfântului Gheorghe, şi, în loc să se restaureze cum era înainte, s'a clădit cea de acum numită Sf. Gheorghe Nou, fără niciun sens şi stil, cu aspectul decorativ al unui chioşc şi, ca aceasta să pară şi mai mult, se împrejmuieşte şi cu o grădină publică, încât impresiunea unui chioşc este deplină, iar locul unde ziua este întâlnirea credincioşilor, noaptea este a petrecerilor nepotrivite. Să arătăm cum era biserica Sf. Gheorghe înainte de foc şi atunci se va vedea cât este de mare deosebirea între cea veche şi cea de acum. Dimensiunile arhitectonice covârşitoare dîntr'însa erau profunditatea şi lărgimea, dându-i drept faţadă un plan mare, terminat neted în linie dreaptă, care sfârşia de jur împrejur trupul întâiu al bisericii, şi adecă: dânsa se alcătuia sau se împărţia în patru părţi. Partea întâia era tinda, împrejmuită în faţă de opt coloane, în stilul bizantin; pe dânsele se răzimau şapte arcuri de-o potrivă. Sub arcul cel din mijloc era întrarea principală; tinda fiind mai naltă decât faţa pământului, înaintea întrării se afla o scară cu trei feţe, din lespezi formând cinci trepte; părţile lăturalnice ale tindei erau închise iarăşi de către patru coloane; iar în totul patrusprezece coloane, căci cele două din colţ slujesc atât faţadei, cât şi laturilor, susţinute cu treisprezece arcuri. Basa lor era rotundă, lipsindu-li plinta pătrată, care însemnează la coloane epoca lor de decădere. Fiecare coloană se razimă pe câte un piedestal paralelipiped, a căruia faţă era împodobită prin săpături bizantine, de jur împrejur, iar în mijloc o rosaţă. Coloanele de asemenea erau săpate în caneluri ce se întorceau în jurul lor în formă spirală. Între coloana întâia şi a doua a laturii tindei de-a dreapta şi de-a stânga se mai găsia câte o întrare, cu fo ma şi scara ca şi cea din faţa tindei; astfel că biserica Sfântului Gheorghe presinta trei mari întrări. Locul între piedestalurile coloanelor, acolo unde nu era liber spre intrare, era umplut cu piatră cioplită şi împodobită cu decoraţiuni iarăşi bizantine. Sub acestea venia temelia lor, formând un plan neted, până în faţa pământului. Tinda era pe jumătate din înălţimea bisericii, astfel că frisa de la frontispiciul ei mergea de jur împrejurul bisericii, formând pentru dânsa ceia ce se numeşte braţul bisericii. Acesta era cioplit în împletituri iarăşi bizantine. După aceasta venia a doua parte a bisericii, adecă acea formată din întâiul braţ al crucii planului. Laturile acestei părţi erau străpunse de către trei ferestre de mărimi potrivite în forma de dreptunghiu care venia dedesubtul brâului. De-asupra lui, în mijloc, se mai afla câte o mică fereastră, iarăşi dreptunghiulară. În urmă venia partea bisericii formată de cele două braţe tranversale ale crucii planului, care, rotunde pe dinăuntru, erau pe din afară poliganale, ceia ce li dădea o formă alcătuită dăn cinci planuri; la cele trei din mijloc se afla câte o fereastă tot dreptunghiulară şi iarăşi sub brâul bisericii, iar la planul cel din mijloc de-asupra brâului o mică fereastră de aceiaşi formă; iar a patra parte, adecă aceia formată de braţul din capul crucii planului, şi care slujeşte pentru sf. altar, era ca şi la cele două braţe lăturalnice ale crucii planului. Turnuri îi lipsiau cu totul, sămănând foarte mult cu biserica Stavropoleos, în dimensiuni însă mai mari. Lipsa de turnuri, departe de a fi o pierdere pentru dânsa, din potrivă [îi] câştiga o severitate de aspect prin liniile ei drepte şi planurile sale largi, formându-i un caracter virginal şi asămănător cu natura ţerii româneşti, căci, precum câmpiile întinse se termină neted în linia orizontului, dând aspectul liniei drepte, de asemenea şi biserica Sfântului Gheorghe se termina prin linii mari, drepte, ceia ce-i da un început de calitate arhitectonică. Voim numai a zice că această biserică era mult superioară celei ce acum i-a luat locul, precum şi multor altora. Cum vedem, nepăsarea preţului istoric pentru tot ce avem din trecut nu se opreşte numai a le preschimba, reparîndu-le, dar chiar a le înlocui cu altele, care sânt încă şi mai inferioare".

El deplânge monumentele distruse prosteşte: „Alte biserici s'au şters cu totul depe faţa pământului, de şi dânsele erau comoara a o mulţime de amintiri prin locul şi faptele ce s'au săvârşit în jurul lor. Astfel era biserica Sfântului Sava din Bucureşti, leagăn al şcoalelor.

La umbra ei s'a început a învăţa carte românească şi supt acoperemântul ei în ziua de Sf. Sava se serbează această scumpă amintire; pentru care şi patronul şcoalelor din Bucureşti era Sf. Sava. Supt pretextul unui bulevard poreclit al Universităţii, a dispărut ceia ce odată a fost rândurile şcolilor".

Descrierea admirativă a Bisericii Episcopale din Argeş e competentă: „Din toate bisericile ţerii noastre nu este decât una singură care cu drept cuvânt se poate numi măestrie de artă, şi aceasta

http://patrimoniu.gov.ro

este mănăstirea Curții-de-Argeș, ce apare în mijlocul arhitecturilor noastre cum apare steaua pe bolta întunecoasă a cerului. Pe malurile Argeșului cu valuri zgomotoase, între falnicii Carpați, măreție dumnezeiască, se înalță și această biserică, fală omenească. Dar mai cu samă fala lui Neagoe-Vodă, căci ea ni-a rămas spre pomenire despre măreția inimii lui, cum și de măestria celui ce a croit-o și a zidit-o.

Să arătăm dar în ce stau frumusețile acestei arhitecturi.

Mai întâiu în fața bisericii se află un chioșc în forma celor maurești, care slujește pentru a acoperi toaca. El este susținut pe patru coloane slobode, adecă neîngrădite de la una la alta. Basele lor sânt puțin înalte și rotunde, iar capitelele săpate în imitații de stalactite, care, cum știm, sânt din podoabele de căpetenie ale artei maure. Pe aceste patru coloane se razimă patru arcuri sfârșite în danteluri, adecă săpături sfârșite ascuțit și gingaș, printre care pătrunde lumina. Prin frumusețea și gingășia lor ele samănă ea o cusătură aleasă de gherghef. De-asupra acestei danteluri sânt două arcuri scoase neted din piatră în forma a doi colaci. În urmă vine un alt colac pe piatră, mai gros decât cei doi d'intâiu, iar locul rămas gol la mijloc este neted, adăugând la efectul reliefului arcurilor. Arcul al treilea nu este neted ca celelalte două, ci este săpat, imitând împletituri crucișe de cordele. De-asupra acestui arc vine brâul chioșcului, care, bine înțeles, îl încinge de jur împrejur. Săpăturile acestui brâu pornesc: cele de de-asupra, de la stânga spre dreapta în jos, atingându-se astfel vârfurile în mijlocul brâului, sămănând foarte mult cu niște teci umflate și răsucite de fasole și care ar avea pe cotor același punct de plecare. Locul rămas slobod între brâul încingător și arcuri formează pe fiecare față câte două triunghiuri umplute cu săpături numite arabescuri și foarte neted lucrate. De-asupra acestui brâu este rămas un plan iarăși săpat, care slujește drept frisă, formată din mai multe ciubuce de deosebite grosimi. Apoi vine învelișul în forma unui clopot scurt la trup și margenile lățite. Iar pardoseala acestui chioșc este în mosaic din lespezi de marmură albă și neagră, care pardoseală acum este mai de tot stricată.

La trei pași de acest chioșc, înalt ca de două ori un stat de om, vine însăși clădirea bisericii. Construită în stil bizantin și împodobită în chipul celui mauresc, ea este din un fel de piatră care, dacă nu e tocmai marmură, dar are calitatea ei estetică; căci timpul și asprimea elementelor, departe de a o înegri, ca pe piatra de rând, îi dă o nuanță gălbuie anunțând gingășia tonului orului de fildeș, ton ce are acum biserica noastră. Trupul bisericii nu este nici prea mare, nici prea mic, ci este întocmai potrivit; iar părțile ei sânt așa de bine cumpănite între dânsele ca proporții, încât nicio parte susținută nu este nici greoaie, nici mare pentru partea susținătoare, precum și vice-versa, ci totul se susține în deplină armonie, care se varsă și înfășură biserica jur împrejur. Dacă aș avea măsurile fiecării părți dintr'însa, le-aș arăta aici, și atunci s'ar putea calcula raportul și proporția lor.

Ea este încinsă cu un brâu format din trei colaci răsuciți unul după altul, ca niște șerpi. Acești trei colaci sânt săpați fiecare în chip deosebit; pe întâiul mici flori zise arabescuri, pe al doilea imitații de solzi și pe al treilea mici ciopliri neregulate, făcute de întâia lovire de daltă; iar însușirea acestor săpături este că dau impresia unei materii molatece colacilor de piatră, amintind întocmai moliciunea și mlădierea șerpilor. Zidurile împrejmuitoare ale bisericii, în loc de a merge drept până la fața pământului, cum sânt a clădirile de rând, se închiagă puternic într'un soclu alcătuit din mai multe brâuri, ale căror planuri sânt gradat ieșite în afară din ce în ce până la fața pământului, astfel că lărgimea basei, pe de o parte dă bisericii soliditate reală și vastă tot odată, iar, pe de alta, adaugă la înfățișarea sveltă ce are, câștigând astfel aspectul unui monument prin ființa soclului pe care ea pare așezată și imitând, de și în chip deosebit, soclul cu trepte pe care se ridica templul la Greci.

În fața bisericii se află întrarea, începând de la nivelul soclului și până la brâu, fiind aici întrerupt prin liniile întrării. Pentru ca această întrerupere să nu jignească privirea, părând ciuntit, brâul se ridică vertical de-a dreapta întrării, continuă orizontal cât și lățimea ei, coborându-se la stânga iarăși vertical până la capul întrerupt al său, spre a începe în curând orizontal în tot jurul bisericii, cum am mai spus, formând astfel de-asupra întrării o încadrare de unghiuri drepte.

Întrarea este încadrată în chipul următor: două ciubuce scoase din piatră; în urmă vine un plan neted, apoi o serie de bande a căror lărgime bine cumpănită între dânsele înfățișează vederii linii netede și pure. Aceste bande se urmează în chipul următor: una netedă rămasă din fondul pietrei, adecă în același plan cu al zidului, a doua iarăși netedă, dar ieșită mai afară; în urmă vine un ciubuc suptire, apoi altă bandă formată din fondul pietrei; în urmă una ceva mai lată; aceasta este săpată, având desemnată pe dânsa o floare arhitectonică cu forma lungăreață, umflată le mijloc, care se repetă

http://patrimoniu.gov.ro

de-a lungul bandei, așezată fiind în mijloc, iar împrejurul ei se învârtesc două mici bandelete împletite în forma unui lanț. După aceasta vine iarăși un ciubuc, indicat la laturea de din afară, mergând în forma unui privaz neted. Între banda săpată și acest ciubuc este lăsat iarăși un plan neted din fondul pietrei. În urmă vine o bandă lată, mărginită spre ușă de un ciubuc mai lat decât cel d'intâiu, iar pe darâne săpături înfățișând icoana unor cordele împletite ale căror început și sfârșit nu se vede, formând un labirint de linii repetite cu simetrie pe toată lungimea bandei și însușind astfel laolaltă fantasticul cu armoniosul care sânt partea caracteristică a decorațiilor maurești. În urmă vine o altă bandă mai îngustă, împodobită tot în același chip și se întoarce în arc de-asupra ușii, căci forma întrării este dreptunghiulară, iar a ușii în arc. Cât despre locul rămas între arcul interior și dreptunghiul laturilor, el încă este săpat în chip arătat mai sus. După banda în arc, vine iarăși un ciubuc neted, fiind de-asupra sfârșit cu o decorațiune în dantelare, în același desemn ca și interiorul arcurilor chioșcului despre care am vorbit. Pragul întrării fiind în nivel cu soclul, de aici până la fața pământului se află o scară cu o singură față din lespezi de marmoră, alcătuită din zece trepte dimpreună cu pragul. Locurile rămase de-a dreapta și de-a stânga intrării până la colțuriile care sfârșesc fața și înpinse între brâu și soclu sânt îngrădite prin mai multe ciubuce întocmai ca un cadru de tablou, iar în mijocul lor pe a treia parte din lățime este câte un dreptunghiu format în relief prin ciubuce, în urmă o bandă lată împodobită în săpături, cu desemn deosebit decât al celor de până acum. Această bandă merge de-o parte de jur împrejur, formând dreptunghiul, iar, pe de alta, se coboară la mijloc, împărțindu-l în două. Locuriile rămase astfel goale între cele trei bande sânt câte două ferestre înguste și înalte, a căror formă reiese de la sine dreptunghiulară. În mijlocul locului rămas gol de-a dreapta și de-a stânga ferestrelor sânt scoase în relief lespezi lungi încadrate cu ciubuce care sânt acoperite cu inscripțiuni. Locul feței de la brâu până la înveliș se împarte vertical în trei părți, împărțeală motivată prin ridicarea brâului la mijloc din causa întrării și în chipul cum am arătat. Partea din mijloc, adecă cea de de-asupra brâului ridicat, este împărțită iarăși în trei părți, împărțeală vădită prin câte două rânduri de ciubuce care se închid de-asupra în arc. În mijlocul fiecărui loc impărțit astfel se află trei ochiuri mărginite cu trei colaci de piatră în formă de cerc și scoși în relief. Cel d'intâiu, începând de la stânga la dreapta, este simplu, cel de-al doilea înfățișează împletitura unei cozi de păr, iar cel de-al treilea se împarte în trei mici colaci, din cari cel din afară cu cel din lăuntru imitează o materie moale răsucită, iar cel din mijloc este săpat în foi late arhitectonice. Interiorul acestor trei ochiuri este acoperit cu săpături, linii și flori împletite una după alta, iar, la ochiul din mijloc, locul gol între săpături este străpuns de-a curmezișul tot zidul, prin care pătrunde lumina până în biserică. Celelalte două ochiuri, adecă acele care sânt de-asupra ferestrelor, iarăși se împart în trei părți, formate de asemenea din ciubuce drepte, din care două închise deasupra în arc. Aceste arcuri însă care formează o frumoasă arcadă în apropiere de cornice, spre a putea fi de-opotrivă, au nevoit pe arhitect a-și împărți locul de-a dreapta, de-a stânga celui de-asupra întrării tot în trei părți, nu de aceiași mărime între ele, cele lăturalnice de-o potrivă cu una mai mică între dânsele sfârșită în ogivă peste măsură, adecă acea maurească. Împărțeala de trei fiind dată locului din mijloc, cele de laturi nu mai puteau avea decât doi sau patru spre a nu fi monotone prin repetarea aceleiași măsuri; pe de altă parte, măsura arcurilor trebuind a fi aceiași pentru simetria lor, menținând măsura împărțelii de doi prin funcția arcurilor, precum și egalitatea tuturor prin introducerea între cele două a micii ogive, și care vine mai mult ca o varietate, fără a zdruncina unitatea tuturor. În despărțirea întâiu din stânga se află, pe un plan mai ieșit și în formă de cerc, închis cu un erlez cioplit, săpături în împletituri; în a doua forma planului în relief este pătrată, în care se înscrie iarăși un colac cioplit, cele patru colțuri de asemenea săpate ca și interiorul colacului, fiind și zidul străpuns printre săpături spre a trece lumina.

În despărțirea întâiu din dreapta, forma planului decorat încă este pătrată, cu săpături împletite, și la mijlocul planului ele sânt străpunse în margenile unui cerc, spre pătrunderea luminii, iar în despărțirea a doua în mijloc forma planului este în cerc, săpată în chipul celor de mai sus, cu deosebire că pentru fiecare desemnurile sânt altele, arătând prin aceasta bogăția de închipuire a arhitectului care a clădit-o. La fiecare unghiu format prin atingerea arcurilor la capăt se află câte o floare rotundă săpată, al cării trup era în afară cu totul din acel al bisericii, și care se află fixată la unghiurile arcurilor printr'un picior al ei în formă de fus, iar la colțuri ea este frântă la mijloc, având jumătate de o parte, jumătate de alta, cu linia frânturii, adecă diametrul ei paralel liniei colțului zidului. Pe laturea bisericii care alcătuiește

http://patrimoniu.gov.ro

partea întâia a trupului, adecă acel format din întâiul braț al crucii planului, de-asupra brâului continuă arcada de la fațadă în număr de șase arcuri, supt care se află același gen de decorațiune ca și în față, cu forme de o potrivă, când pătrate, când rotunde; la al doilea și la al patrulea, săpăturile sânt pătrunse pentru pătrunderea luminii. Iar dedesuptul brâului vin trei împărțeli de ferestre cu desemnul și săpăturile de asemenea ca la cele din față, având fiecare împărțeală iarăși câte două ferestre întocmai la mărime, iar de-a dreapta și de-a stânga lor se amintesc pentru simetrie lespezile cu inscripții ale celor din față prin un fel de bucăți de marmură albă cu vine negre și în forma despicăturii unui trunchiu, lipit de biserică cu partea cea lată, lăsând în afară pe cea rotundă. În partea a doua a trupului bisericii, adecă acea formată din brațele transversale ale crucii planului, continuă arcade în număr de cinci, ceia ce împarte această latură în cinci părți de-asupra brâului, iar dedesuptul lui împărțeala este de același număr, deosebindu-se în aceasta de împărțeala fațadei și a întâii părți a trupului, căci numărul împărțelilor dedesuptul brâului este îndoit numărul arcului de de-asupra lui. Din schimbarea măsurii de împărțire aici se deosebește îndată și felul ferestrelor, nemai fiind două încadrate la un loc, ci câte una singură corespunzătoare locului care, astfel împărțit, este mai mic. Din cinci împărțeli, în trei sânt ferestre, iar în cele două locul este amintit prin lespezi ieșite de aceiași mărime ca și ferestrele și pe care sânt săpate flori arhitectonice zise arabescuri. Supt fiecare arc se continuă floarea, când rotundă, când pătrată, când străpunsă, și toate săpate ca acelea de până acum. Apoi vine partea care închide capul crucii planului și pe care pe de-asupra se continuă arcade în număr de zece, la care corespunde același număr de împărțeli supt brâu, și din care, la cele cinci din mijloc, trei sânt ferestrele altarului, două lespezi săpate, iar, din cele patru părți rămase, două de-a dreapta și două de-a stânga altarului, câte una de asemenea au același fel de lespezi, rămânând numai două netede, căci ele se frâng prin colțul zidului unde se întoarce altarul. De-asupra trupului bisericii se sfârșește prin o frumoasă cornișă săpată, imitând o mulțime de „nișe", care prin adâncimile și ieșiturile lor produc un minunat joc de umbre și lumini, amintind pe deplin același gen de decorațiuni maurești, numit al stalactitelor. De asemenea se repetă în tot jurul bisericii floarea fixată la unghiul arcurilor despre care am vorbit, când am arătat fațada.

De-asupra bisericii se ridică patru turnuri, din care două, cele mai mari, sânt de toată frumusețea, iar măsura între dânsele, precum și forma lor, sânt în chipul următor: cel mai mare, cel mai împodobit și cel mai grațios la înfățișare este turnul care acopere mijlocul crucii planului, adecă cel de căpetenie. El este așezat pe un trup pătrat care se ridică de-asupra învelișului bolților. Decorația basei turnurilor este astfel: o cornice iarăși în nișe îl îngrădește ca și la trupul bisericii, mai măruntă însă, în proporție fiind cu locul unde se află. Ea însă este sus, și, pentru ca vederea să nu fie slăbită, este puternic încadrată prin colțul zidului, care supt dânsa întră cu un plan mai înăuntru. Supt aceasta vine o bandă săpată cu desemnuri fine și contururi grațioase. Apoi vine un arc scos în chip de colac și care merge paralel cu arcul învelișului format din bolta care reiese de supt turn. Locurile rămase între acest arc și linia orizontală a bandei ce atinge arcul este de asemenea săpat. Supt acest arc, cu un plan mai înăuntru, vine iarăși o bandă paralelă cu el, încă săpată, și apoi loc neted până unde începe învelișul bolții. În felul acesta sânt cele patru fețe ale basei turnului. De-asupra lui, în formă octogonală, se indică și acest turn, presintând astel vederi i opt fețe terminate în arc. În mijlocul fiecării fețe se află câte o fereastră lungă și îngustă, sfârșită de asemenea în arc. Ea este încadrată de către două ciubuce rotunde, puternic ieșite din piatră. În jurul lor se întoarce o bandă săpată. În urmă, iarași două ciubuce, din care cel din afară formează colțul feței. Iar de-asupra colacului în arc care mărgenește fața la înveliș, se ridică o îngrădire în flori de metal care slujește ca trecere de la monument la înveliș. De-asupra, la mijlocul turnului, se află, bine înțeles, crucea, așezată însă pe un picior în forma unei pere puse cu coada în sus. Acolo se află încă un mic trup de metal cu opt fețe drepte, care stă în raport și armonie cu cele opt fețe ale turnului, și apoi vine crucea, formată dintr'o linie verticală cu trei orizontale, din care cea din mijloc e mai mare, și la încrucișarea ei se întoarce un cerc în amintirea cununii de spini.

Piciorul crucii în formă de pară se află săpat cu deosebite desemnuri. Astfel este acest turn, cu măsurile potrivite și forma cea mai grațioasă ce am putut vedea până acum de-asupra unei biserici. Al doilea turn de asemenea este așezat pe un trup pătrat, mai puțin înalt decât cel d'întâiu, iar decorațile lui sânt astfel: este încins de jur împrejur cu o bandă îngustă și săpată. Pe această bandă din distanță în distanță se ridică perpendicular altă bandă de aceiași lățime și să-

http://patrimoniu.gov.ro

pătură, iar la piciorul lor câte o floare rotundă și săpată, cu mărimea diametrului de patru ori lățimea bandei. Din vârful fiecării bande pleacă câte un arc, care, pornind de pe întâia, în loc să cadă pe a doua, cade pe a treia, astfel că, arcurile încrucișându-se între ele, formează câte o ogivă de la o bandă la alta, lăsând și câte un loc gol în triunghiu curb de-asupra fiecării bande. După aceasta se ridică turnul octogonal, presintând vederii opt fețe, în mijlocul cărora se află câte o fereastră lungă, îngustă și în formă de dreptunghiu, puternic încadrată cu câte două ciubuce de piatră. Pe margenea de sus a fiecării fețe încă se află săpată două ciubuce, care se coboară pe laturea lor, oprindu-se aproape de basa turnului și îndreptându-se puțin orizontal până la colțurile fețelor turnului. Locul între aceste ciubuce și cele care încadrează ferestrele este acoperit cu flori imitând împletire de floare. La strașina turnului este o îngrăditură de metal, însă mai înaltă, în desemn deosebită. Piciorul și forma crucii este asemenea celei d'întâiu, lipsindu-i însă aici cercul din mijlocul ei. În urmă vin alte două turnuri, mai mici și mai supțiri decât cele d'întâiu: ele sânt așezate dinaintea bisericii în sens transversal. Forma lor rotundă este cu totul originală, căci liniile și ferestrele lor, în loc să fie verticale, sânt oblice, întorcându-se după rotunzimea turnului, amintind coloanele în spirală. Oblicitatea ferestrelor pentru turnul din dreapta este de la dreapta la stânga, iar pentru cel din stânga, de la stânga la dreapta. Fiecare fereastră astfel răsucită, lungă și îngustă este încadrată de câte două ciubuce de piatră, care se sfârșesc în arc după forma ferestrei. Numărul ferestrelor fiecărui turn este de opt, iar mijlocul locului de la una la alta este deosebit prin ciubuce care sfârșesc aproape de strașină în cerc, formând astfel turnului opt fețe răsucite. Aceste turnuri însă se ridică pe două mici trupuri pătrate, pe a' căror fețe se află deosebite săpături. Ființa acestor turnuri e trebuincioasă pentru cumpănirea și simetria fațadei, forma lor însă, de și originală, produce o ilusie optică care poate să fie iscusită, însă tulbură liniștea împrejurimii, ce frumusețea trebuie să facă asupra sufletului nostru. Pentru privitorul ce șade în piezis cu fațada, răsuceala liniilor turnurilor, pornind de jos în sus și de din afară în lăuntru, par aplecate una către alta la vârf, crezându-se că s'ar atinge. Părând astfel privitorului că mereu cad fără să cadă, se produce o contrazicere în ființa lor, care slăbește impresia deplină ce un monument trebuie să facă. Rolul pietrei în artă este de a se anina într'atât pe cât permite greutatea substanței sale. Arhitectura împrumută de la natura organică simetria și măsura proporțiilor, iar de la cea neorganică înfățișarea măreției și a veșniciei: a întroduce mișcare acolo unde trebuie să fie neclintire, este a întroduce confusie și ordine.

Acestea sânt părțile care alcătuiesc această biserică unică în țară. Impresia ce face vederii este o răpire din ce în ce mai mare a sufletului, și piatra ei gălbuie ca fața tristei Niobe, liniile și proporțiile astfel întocmite nasc în noi la privire un sentiment de melancolie care ne pătrunde încetul cu încetul, întocmai precum ne răpește și ni întristează privirea unui apus de soare. Același simțimânt ce-l avem când auzim dintre munți ridicându-se glasul doinei plângătoare îl avem și înaintea acestui templu, care între munți pare a fi o doină de piatră; și acel meșter Manole, pe care legenda ni-l spune, ori din ce țară ar fi el, a clădit în piatră precum doina cântă durerea adâncă, trecută din veac în veac, a poporului român. Până și cele două turnuri care par căzând s'ar zice că ni arată soarta celor două țeri, a căror existență în istorie părea că încetează la orice minut, fără a înceta cu toate acestea. Arhitectura bisericii din Argeș are poesie[1]."

[1] *Ibid.*, IX, pp. 13-19.

http://patrimoniu.gov.ro

O DESCRIERE ÎN VERSURI A BISERICII EPISCOPALE DIN CURTEA-DE-ARGEȘ

DE N. IORGA.

—o—

Am semnalat cândva în *Revista Istorică* importanța reală a operei poetice a profesorului Romul Scriban, care, întors din Italia, unde făcuse studii, a adus în vremea alecsandrinismului de decădere o notă deosebită, în care se simte, ca la unul mult mai inzestrat, Gheorghe Asachi, influența versului italian. Asupra lui Scriban și a operei lui am revenit și în recenta mea *Istorie a literaturii românești contemporane*.

Volumul de *Poeme*, pe care l-a publicat el în București la 1866, cuprinde, între altele, și o descriere a bisericii lui Neagoe din Argeș, descriere care, plină de greșeli de gust și de banalități, nu e mai puțin o îndoită mărturie.

Întâiu a felului cum se presinta clădirea înaintea unei reparații asupra căreia este atâta de zis.

Apoi a impresiei pe care, într'un timp când nu se cultiva simțul pentru vechea noastră artă, o putea produce atât de frumoasa zidire.

E interesantă plângerea asupra pustiirii bisericii descoperite, a căderii porumbeilor de aur, mustrarea contemporanilor și indemnul, *singurul* indemn către o reparație care era să vie, dar pentru a isprăvi, prin greșeala lui Lecomte du Noüy, ucenic al unei direcții false, într'o refacere.

N. IORGA.

CATEDRALA EPISCOPIEI ARGEȘULUI.

Ea represintă locul și țara fericită
a florilor ce singur s'o facă a putut
simbol a României, pereniu înflorită,
miracul care mintea, natura a 'ntrecut.

Căci toată e săpată cu flori nenumărate,
cu pasări zburătoare, ce cântă ca în Raiu
și au ajuns perfectul, cu-a sa varietate,
cât s'o admiri simțire și ochi de-ajuns nu ai.

Frumseța infinită a simbolului încă
unește firmamentul cu-al nostru mic pământ
și toată e impresă de o ideie-adâncă
a patriei și-a vieții, cu-așa scorpel putint[1],

Căci scările arată, pe cele dousprezece
simbolice districte ale lui Israel
ce au avut viață, mărire ce nu trece
și-atunci când le distruse a timpilor exil.

Iar cele dousprezece coloane învârtite
cu mii de flori săpate apostolii exprim,
ce mari virtuți divine și grații infinite
avură; astfel templul e vorbitor sublim.

Căci ei au fost atuncea coloanele credinței,
ce cu-a lor piept scutiră divinul testament,
călcând pentru virtute puterea suferinții
și pentru ea au pace în naltul firmament.

Apoi interiorul bisericei divine,
ferestrele și tinda și masa din altar
pe cine nu răpește, în sferele senine
când nasc în piept de ceruri dor extraordinar.

De arta nedescrisă, ce spune tot-putința
talentului la care argila n'a ajuns,
nici va ajunge 'n lume vr'odată cât ființa
lui Dumnezeu într'insa un foc nu a ascuns?

Priviți acum afară divina frumuseță,
priviți brâul Mariei în trei impleticit,
cioplit cu flori vioaie, ce au așa frescheță
și e așa de bine smăltat și aurit,

Cât mintea s'amăgește, se îndoiește-a crede:
e oare mută piatra ori brâul ei cel sfânt
ce 'ncinge monumentul? Și omul ce îl vede
uimit rămâne zile întregi fără cuvânt.

[1] Sculptură puternică.

http://patrimoniu.gov.ro

Iar tinda cu altarul și templul ni arată,
nedespărțite, Sfânta Treime cea de sus,
și strașina e toată cu frange decorată,
cu flori din acea vale în care este pus.

Iar două turnuri drepte, sculpite cu minune
și două învârtite cât ochilor nu vezi
și stemele acele ce nu le poate spune
tot omul de n'ai insul [1] noroc ca să le vezi.

Apoi columbii mistici, ce stau pe-acele steme
de răspândesc în aier divine armonii.
Când zèfirul suspină, când acvilonul geme
ah! cine poate spune-ale lor frumusețí vii!

Vezi încă d'inaintea bisericii romane,
vezi ultimul miracol al mânii omenești:
acesta-i foișorul, pe patru mici coloane
de marmoră pestriță, sculpit cu mâni cerești,

Cu alte flori diverse, boltit cu așa artă,
smăltat așa de bine, și învelit frumos.
Ferestrele în fine nu samăn una cu-alta,
așa-s de variate d'un stil miraculos.

Și orice scobitură pe piatră în afară
au fost vopsite toate cu smalt frumos de-azur,
iar florile pe dânsa, c'o frumuseță rară,
au fost suflate toate cu aur peste mur,

Încât Sionul însuși și Sofia, clădite
de Solomon profetul și de Iustinïan,
s'o 'ntreacă 'n frumuseță, în grații infinite
a minții și-a naturii s'au ridicat în van.

Căci astă infinită a ei varïetate,
ce naște frumusețta în apogeul său,
întrece tot ce omul se 'nchipuiască poate
până la perfecțiune și pân' la Dumnezeu.

Iar dulcea gingășie, mai mult decât umană,
pe care România o are-așa de mult
a fost producțiunea de-o patrie romană
în care frumusețta avu etern un cult.

Căci numai cel ce crește în verzile-i grădine
în cântece de pasări, și în zefiri ușori,
în murmurul cel dulce de ape cristaline,
în freamătul de codri și în miros de flori,

Acela singur numai putu să te creeze
în mintea-i tot-putință și pe pământ apoi,
nici altă țară poate să nască o ideie
ce să exprime lucru asemene 'ntre noi.

Așa erai atuncea, plin de-avuții enorme,
de pietre prețïoase și de mărgăritari,
de aur, de domenii, de infinite turme,
dar azi nu ai nimica, prădată de tâlhari.

Dar, după cei trei secoli și jumătate cine,
ar fi crezut vr'odată c'așa ai fi rămas,
și din antica vântă [1] tăcere și suspine,
că ploaia te insultă, că fiii tăi te las'?

Nemuritorul Neagu pe lună 'n altă noapte
vezi rătăcește palid și sumbru 'n jurul tău;
el geme și suspină și scoate triste șoapte
cum să renvie încă nu-l lasă Dumnezeu:

Să te 'nvelească iară, să te decoare încă,
să nu mai ploaie 'n tine, să ai etern decor,
și inima sa simte durere prea adâncă
de trista nepăsare-a acestui blând popor.

Căci templul sfânt pe care l-a ridicat se darmă,
nu de străine ginte, de barbari, de tirani,
nici chiar de tun, de lance, nici de dușmana armă,
ci de indiferența acelor bravi Romani.

Ah! câte lupte crunte și cât' evenimente
te-au respectat de secoli, și cât te-au admirat,
iar strănepoții celor ce-avură sentimente
așa de mari, cum oare în doliu te-au lăsat?

Căci barbari-și întoarse în teacă cu blândețe
chiar armele de tine: de-atâtea grații vii,
de-așa nobilitate și dulce frumusețe
înmărmuriți ca pietre, n'au mai avut mânii.

Dar fiii tăi te lasă, căci, dacă pietatea,
amorul frumusții în piepturi s'au răcit,
ce braț să te protege, când în singurătatea
pădurilor furtuna acum te-a desvelit!

Columbii tăi de aur lipsesc de pe rosete,
nu sânt să mai deștepte pe cei ce dorm așa,
dar tot strălucești încă, căci gen'iul îți dete
întipărind pe tine atotputința ta.

Și, lucru de mirare, de câte ori spre tine
eu mi-am întors privirea, a fost ca prin instinct
de o secretă șoaptă din sferele divine,
ce mă suia în ceruri cu dor așa putint.

---

[1] Însuși.

[1] De la italianul *il vanto*, laudă și ingâmfare (nota lui R. Scriban).

http://patrimoniu.gov.ro

BISERICI DINTRE VĂILE TELEAJENULUI ȘI SLĂNICULUI

DE N. IORGA.

—o—

În Prahova, între Fundeni, oamenii din „fund“ dincolo de Văleni, cari sânt oamenii „văii“, ai râului, și Poiana de Vărbilău, adecă a Vărbilăului (tot în Prahova este și o Verbilă sau Vărbilă), se întind câteva sate de o mare vechime, de o frumoasă înfățișare, cu preocupații de artă, care se văd în tiparele și până astăzi obișnuite în jurul ferestilor și pe liniile fațadelor, ici și colo cu câte o influență asupra stâlpilor porții, — o lume de vechi răzeși între dealuri, cari păstrează și până astăzi o distincție și o politeță de oameni liberi și de vechi ostași. De o parte ei au apa Teleajenului, care se strecoară între așezările lor, capricioasă, întortochiată, șerpuind limpede pe întinse risipe de prund, de alta se deschide drumul către altă vale, a râului sărat, Slănicul. Acolo sânt urmașii lui Mălaiu, din cei doi Mălăiești, ai lui Vâlcan, din Vâlcănești, ai lui Coțofană, din Coțofănești.

Un grup de documente mai nouă ni-a fost adus de un tânăr la cursurile de vară din Văleniĭ-de-Munte, și am ales vre-o douăzeci dintre ele, care cuprind o viață arhaică în adevăr remarcabilă cu abia vre-o sută de ani în urmă.

Am cercetat regiunea însăși și bisericile de acolo, una refăcută, la Mălăiești, pe vremea lui Cuza-Vodă, și cu pomenirea Doamnei Elena, cealaltă, clădită din nou pe locul celei vechi [1], amândouă ținute foarte curat, și am găsit câteva însemnări care nu sânt fără interes.

Astfel, la Mălăieștii-de-sus, pe un *Triodion* de Râmnic, 1781, mențiunea, din nenorocire de mai multe ori întreruptă, a unui cutremur de pe la sfârșitul secolului al XVIII-lea: „... de Sfânta Paraschiva, la 5 časuri din zi ... [de n'au scă]pat mai nič-o mă[năsti]re ... [au] crăpat și pământul, de au eșit apă“. Tot acolo: „Triod popa Voicu ot Mălăești“.

La Coțofănești, un *Anthologhion* de București, 1777, *Cazaniile* de Râmnic, din 1792. Pe un *Triodion* de Blaj e o întreagă poveste a cumpărării, caracteristică pentru tot acest negoț:

„Ăcastă sfântă și dumnezeiască carte ce să chiamă Triod s'au cumpărat de diaconul Petrache ot sat Vălcănești de la dum[nea]lui jupăn Gheorghiță mărgelar de la hanul Sfântului Gheorghe Nou în colțu, drept tl. 80, adecă optzeci, față fiind și Manea Spulber, ca să-l ducă la biserica ce să prăznuește Cuvioasa Paraschiva, la satul Coțofănești, și s'au cumpărat la leat 1824, Mart 15, fiind Domn Grigorie Ghica Vodă, Mitropolit Grigorie, față fiind și alții.

Gheorghe mărgelar cec *(sic)* lui jupan Gheorghiță mărgelar.

Dim. am scris.

. . . pop.

La ăcastă cartea ce s'au cumpă[ra]tu de jupunu Petrachea ot Vălcănești i s'au mai întorsŭ de titori biserici tl. ban.

Eu popa Dumitrașcu tl. 15.
Eu Dima tl. 12.
Eu Marin tl. 12.
Eu diiaconu Dumitrașcu tl. 10.
Eu Miricu tl. 10.
Eu . . . tl. 1.
Eu Ristachea tl. 3 pl.
Eu Grigori tl. 11.

(Tot acolo:) „Să știi de căndu au căzut zăpadă mare, la liatu 1825, Ghenar 2.

Dumitru . . .“

Icoanele sânt còpii de la începutul secolului al XIX-lea ale formelor populare ce se află în Museul din Văleniĭ-de-Munte, unde s'a așezat altele tot de acolo. Una, adusă acum în această colecție, este interesantă prin aceia că imită — singurul cas cunoscut — într'o tehnică barbară de meșter fără talent, felul de a lucra al iconarilor ruși, cari pun pe aceiași bucată de lemn o serie întreagă de scene religioase.

Actele răzeșilor de Coțofănești încep de

[1] Interesantă catapeteasmă de prin anii 1870-80.

http://patrimoniu.gov.ro

la 1762: ele privesc vânzări de livezi și „livejoare“ cu pruni și meri, împrumuturi cu o dobândă și în muncă la câmp. Forma e, până la Regulamentul Organic, aceia a zapiselor din secolul al XVII-lea.

Multe expresii, ca „răzoraș“, „a se răzi“ sânt de interes pentru vechea viață socială. O viață plină de omenie și de religiositate: o femeie lasă bani și pânză măcar pentru „o jumătate de sărindar“. Preoți, diaconi se amestecă între țerani, dar nu se întâlnește niciun boier în acest Ținut dintre boierescul Vălenii-de-Munte și Slănicul cu boierinașii lui străini de la ocnele de sare. Vechile forme de traiu au rămas neschimbate, și e regretabil că nu ni s'au păstrat bisericuțele de lemn care-i corespundeau.

Documentele se vor publica în *Buletinul Comisiei Istorice.*

http://patrimoniu.gov.ro

O MĂNĂSTIRE DE CĂRTURARI: VORONA

DE N. IORGA.

E multă vreme de când am presintat resultatul unei visite la mănăstirea Vorona din județul Botoșani, ctitorie mai nouă, in care, de la inceput, a fost o viață de cărturărie, din care au rămas urme intr'o bibliotecă destul de bogată, de și de un caracter pur, și ingust călugăresc.

Starea mănăstirii in vremea lui Veniamin Costachi, către sfârșitul păstoriei lui, se invederează prin această plângere către Dracachi Roset, epitropul de la Dancu, a egumenului Rafail:

Cu multă smerenii și duhovnicască evlavie mă inchin dumn. ec. Drăcachie.

Cu smerita scrisoarea mea năzuesc la limanul milostivirii dumv. și cu adâncă smerenii vă rog nu mă treciți cu viderea, aflându-mă inpresurat de amărâtile ispite și prigoniri de către doi ieromonahi, Savatie și Varnava, cari nu sânt cu metaniile lor dintru ăcastă monastire, insă, și in monastirile unde s'au călugărit, s'au purtat cu proaste urmări și, aice fiind priimiți, aseminea nu puține turburări au făcut, până când, cu poronca Înnalt Preosfințitului nostru stăpân, și Preusfinția Sa părintele Nionil arhimandritul Sfintei Mitropolii și părintele Irinarh arhimandritul sfintei monastirii Coșula, după cercetările ce au făcut, i-au izgonit din monastirea ăcasta și, după câtăva vreme, iarăș au venit și au pus mijlocitori pi câțva boeri și mai ales s'au făgăduit innaintea sfintei icoanii a Maicii Domnului că cu totul să vor părăsi di urmările lor cele proaste și di a faci turburări, numai să fie priimiți și, priimindu-să di al doile intru ăcastă monastire, n'au trecut multă vreme și iarăș s'au arătat nemulțămitori și nu puține turburări au făcut, invitând și pe părinți, ba incă și pi lăcuitori, ca să se scoale asupra mea cu prigonirea, și, nemai putând suferi, am făcut rugăminte către Înnalt Preosfințitul nostru stăpân ca să fie dipărtat di la ăcastă monastire, și Preosfințiia Sa au poroncit ca prin părintile Irinarh, arhimandritul sfintei monastirii Coșula, să se trimată la metaniile lor, și, după ce i-au trimes ei, precum m'am înștiințat că au fost și sânt uniți cu posisorul monastirii di a să scula asupra mea cu mare vrăjmășie, că și posisorul nu puține supărări și obijduiri au făcut monastirii, și să vedi că ei inpreună cu acii doi ieromonahi voesc ca să mă obijduiască până in sfârșit.

Pentru ăcasta cu lacrimi rog milostiviria idunv. ca, precum pe mulți i-ați izbăvit di ispitile și scirbile ce pătimè, aseminea și pe mine fzbăviți-mă de viforul ispitilor și scârbilor, desființați urzitele asupra mea prigoniri, mijlociți-mi milă și blagoslovenie de la Înnalt Preosfințitul nostru stăpân, bucurați-mă cu a dumv. milă, și vecnică pomenire va rămânè dumv. intru Înpărăția Ceriurilor fiind

al dumv. către milostivul Dumnezeu
smerit și nevrednic rugător
Rafail igum. mn. Vorona.

836, Oc. 5.
Mn. Vorona[1].

[1] Inedit; la anticvarul Pach.

http://patrimoniu.gov.ro

O EXPLORAȚIE ARHEOLOGICĂ ȘI ISTORICĂ A JUDEȚULUI OLT[1]

DE N. IORGA.

—o—

E o comoară ce a putut aduna din neglijatul județ Olt râvna profesorului I. Ionașcu, care l-a străbătut întreg, pogorând și la cea mai săracă din bisericuțe și adunând și bucata de hârtie cea mai puțin arătoasă. Când se gândește cineva la risipa sălbatecă, de fiecare zi, a urmelor trecutului — și aici „vânzarea cu chilogramul" a Arhivelor —, va fi și mai recunoscător cui a venit la vreme.

Voiu urmări descoperirile, în cea mai mare parte cu totul neașteptate, ale harnicului cercetător.

La *Alunișul-de-jos* (turn de lemn, stâlpi de pridvor), note despre familia Belu, însemnare despre moartea lui Iosif de Argeș și despre „Tudorin", care „a făcut price" cu „Ispilat", pandurii fiind „făcuți zob" la Drăgășani (p. 3). Altă dată pentru moartea lui Iosif de Argeș (*ibid.* Pentru data însemnată de mine, izvoarele în documente din *Biserica Ortodoxă*),

La *Buicești* (biserică din secolul al XVI-lea, prefăcută), cariera puternicului boier Radu al lui Mațil, de la începutul secolului al XVI-lea și genealogia boierilor cari au dat numele satului, cu larga presintare a lui Diicu, nepotul lui Matei Basarab și candidat la Domnie. Lipsește la bibliografie studiul mieu din „Analele Academiei Române". Și despre familia lui e vorba în documentele de la Cluj, publicate tot acolo. Și documente inedite.

Bisericuța din *Chilia* are o formă extrem de grațioasă.

La *Cioflanul*, mici boieri locali (bogată genealogie și documente, destul de vechi).

La *Cioroiu* inscripția intitulează pe Alexandru Ipsilanti: „Alexandru Nicolae" (p. 35).

Se relevă vechimea, de la sfârșitul secolului al XIV-lea, a satului *Cereașov*, chiar lângă Slatina (v. p. 36). Se amestecă Buzeștii și mănăstirea Seaca a lor.

Firește, mult despre frumosul *Clocociov*, care păstrează cele două șiruri de arcade, brâul între cărămizi scoase pe muche, cu adausul, greoiu și strâmb, al unui pridvor mai nou; o parte din zidurile împrejmuitoare se menține. E o ctitorie a lui Mihai Viteazul (p. 39). Inscripția e a refacerii de către Buicești supt Matei Basarab, Diicu lăudându-se cu „zidirea cetății Târgoveștii" (p. 41). Chipurile lui și soției, Dumitra, cu doi copii drăgălași și trei fete frumoase, poartă pe mâni biserica, având-și *trei turnuri,* acum dispărute, și un pridvor înădit, și mai urât decât cel de astăzi (p. 43; v. și p. 44). *Se recomandă spălarea vechii picturi,* supt cea care se cojește (p. 43). Documente.

La *Colunești*, se reproduce, după d. Stoica Nicolaescu și după inedit (p. 55), povestea Armașului Antonie Grama, închis pentru trădare de Mihai Viteazul și reabilitat tot de el, „ca să-i plătesc Domnia Mea paguba lui și să nu port Domnia Mea blăstămul lui" (p. 50). Tot acolo despre un document inedit falș al lui Mihai Viteazul (reprodus la pagina 53). Multe documente.

La *Comani* o ruină de biserică, fost schit din secolul al XVII-lea. Genealogia Comănenilor.

Frumoasă biserică, încă solidă cu toată lipsa acoperișului, la *Constantinești* (Costandinești) (p. 69). În ciuda inscripției de la 1818 (p. 68), liniile o arată a fi mai veche. Documente.

Oarecare eleganță de linii la biserica, mai nouă, din *Vițănești* (p. 80) Documente. Nume de zugravi din București: Anghel și Oprea, la 1795 (p. 82).

Curioasă forma bisericii din *Cornățel,* în care coperișul, cu un turnuleț ca pentru porumbei, se lasă ca o glugă peste un elegant pridvor cu fresce (p. 85). Ar fi de la începutul secolului al XIX-lea *(ibid.)*.

La *Căzănești,* numit apoi Cucuieți, biserica e o injghebare măruntă și grosolană, de și stăpână era mănăstirea Hurezului. Documente, și din secolul al XVII-lea.

La *Deleni,* moșia lui Drăgușin, cunoscutul

[1] I. Ionașcu, *Biserici, chipuri și documente din Olt,* Craiova 1934.

http://patrimoniu.gov.ro

boier din vremea lui Matei Basarab (frumoasă inscripție, pp. 93-4), biserica (p. 95), fără turn, are un frumos pridvor și un brâu simplu; proporțiile sânt elegante. Se păstrează piatra de mormânt, bogat împodobită, a lui Drăgușin, ctitorul (reprodusă la pagina 94). Cu totul remarcabilă clopotnița, cu două șiruri de arcade lombarde, tăiate de scurte liniuțe orizontale, și supt strășină trei rânduri de zimți (p. 96). Ctitorii, realist zugrăviți, la pagina 97. Genealogia familiei lui Drăgușin se presintă pe larg (p. 98 și urm.). Și legătura cu un negustor care vindea miere la Pitești (p. 102). Mai tărziu își zic Deleni. Multe documente.

Biserica veche fusese schit; alături biserica, din 1802, a satului (pp. 116-8).

Curios numele satului, de arhaică origine, *Dienci*. „Dieanci" (p. 118 și urm.). Îl interpretez după analogia Mehedinți, Dunărinți: Dieni, veniți din Diiu-Vidin. Aici sânt boierii Rudeni, venind de la cunoscutul Logofăt Teodosie al lui Mihai Viteazul (fiu Vlad; „boieri putincioși"; p. 119). Biserică indiferentă (p. 122). Danie a Evangheliei greco-române din 1693 de abagiul Ispas (pp. 123-4).

Tot Rudeni la *Dobrotinet* (Dobrotin), unde a stăpânit Tudor Sulgerul, fratele lui Teodosie, al lui Chirca și Pârvu. Se arată că erau fiii logofătului — *deci tradiția de cărturărie pentru Teodosie, și cronicar*, — Gheorghe din Râmnic (din Corbi, de loc?), frate cu Ivan, cel fugit în Ardeal, care, acesta, tatăl Zamfirei și Velicăi, iubita lui Mihai Viteazul, era deci și el din Ruda (v. pp. 124-5). Banul Dobromir li era cumnat. Tudor, căsătorit cu o Stanca, are de fiu pe un Chirca (p. 125). Se amintește că Teodosie (cf. *Revista pentru istorie, arheologie și filologie,* XI, p. 53) isprăvise fugind în Moldova (p. 125). O cruce frumoasă din Curtișoara (1633-4) e reprodusă la pagina 127. Biserica e însă banală, dar portretul lui Matei Basarab și al lui Constantin Ghica (p. 131) (nu rudă cu Domnii din această familie). Între documente, unul de pe la 1615, în românește, cu expresii ca „s'au rumânit la mine", „după rumâniia ce s'au rumânit" (pp. 134-5).

La *Drăgănești* Știrbeilor, biserica Vornicului Badea din veacul al XVIII-lea, rău prigonit, și cu închisoare, de Ștefan-Vodă Racoviță, pentru ca, scăpând, să-și arăte recunoștința față de Dumnezeu prin ridicarea bisericii Adormirii (pp. 137 și 145). Lăcașul e, azi, prefăcut. Notă despre Stanciu Logofătul, pribeag în Ardeal supt Mihnea-Vodă, p. 131, nota 2 Biografia lui Radu Știrbei, a lui Constantin Știrbei, a lui Preda Milcoveanu, din același neam Știrbei (pp. 141-2). Multe documente.

La *Drăgoiești* se dau note despre succesiunea disputată a lui Neagoe Basarab (p. 153 și urm.), cu câteva îndreptări de cronologie în cunoștințile anterioare (și corectarea că la 1555 solia brașoveană la „nunta Voevodului" nu e a acestuia, dar nu se poate nici a fetei lui; p. 161, nota; cf. și p. 165). Se urmează cu istoria Țerii-Românești și în a doua jumătate a secolului al XVI-lea, pagini care vor trebui consultate. Pentru căsătoria Mariei, fiica lui Pătrașcu-Vodă, și p. 164, nota 4. Are ca fiu pe Postelnicul Radu Bidiviul din Drăgoiești (p. 164). Și despre Neacșa, mama Doamnei Stanca a lui Mihai Viteazul (p. 166), despre fratele ei, Dragomir (p. 167 și nota 2). Știri cu privire la Bucșănești, pp. 169-72, 174-5.

Biserica, din secolul al XVI-lea, păstrează frumoasele ei firide, supt hâdul turnuleț modern (p. 173) (refacere în secolul al XVIII-lea; pp. 173-4).

Înnuntru, inscripția de la 15 Novembre 1531, de pe mormântul lui Dumitru, fiul lui Teodor Marele Logofăt (p. 174; acte despre dânsul, p. 209 și urm.): putea fi reprodusă. Ctitorii bucșănești din secolul al XVIII-lea, p. 175 (bună pictură). Autorul observă: „Supt stratul actual se conservă straturi mai vechi, care de bună samă vor fi păstrând urme de zugrăveli interesante" (p. 176). La cărți, mănăstirea Dintr'un lemn apare în forma „Din un lemn" *(ibid.)*. Între documente, cel din Archivele Statului, de la 1526, pomenește pe Tudor Logofătul și soția lui, Vlădaia, lângă fratele său, Manea Vornicul, și soția lui, Dumitra (ca element istoric, „deșugubina" plătită de „boeri drăculești") (p. 177). În notă, apare călugărița Samonida, soția lui Vlad Călugărul și mama lui Radu-Vodă.

La *Drăgoiștii-de-jos*, biografia colonelului Solomon (p. 182 și urm.). Fiu primit în oaste „în vârstă numai de șasă ani"; d-ra Elisa Opran, fiica lui Petru Opran, care a scris o interesantă broșură francesă despre expropriere, trăia până dăunăzi pe moșia ei,Ișalnița. Călătorie a autorului la acest sat din Dolj, unde află piatra de mormânt a lui Solomon, mort în 1843; și inscripția, din 1705-6, a bisericii, făcută de „jupan Pătru din Obeadin, Marele Armaș"; pp. 185-6 (la *Drăgoiștii de-jos,* inscripția dă toată cariera lui Solomon, cu decorațiile, menționând și ctitoria de la satul *Solomonești,* p. 187). Și note documentare despre satul oltean *Drăgănești,* „ce-i zice și Vineții", unde era un schit, acum fără urme (p. 188 și urm.). În notă la pagina 192,

http://patrimoniu.gov.ro

inscripția bisericii, noi, din *Tătulești* (de unde familia ministrului Titulescu, de fapt: Tătulescu). Urmează actele schitului. Aproape de Vineți e satul *Richicioara* (de la Răchită).

La *Dumitrești,* unde, în dosul greoiului pridvor adaus, și supt un urât coperiș de tinichea, terminat cu un turnuleț de hulubărie, se disting frumoasele linii, întrerupte de umflătura absidei adause, ale unei zidiri cu două șiruri de firide, despărțite printr'un brâu elegant, inscripția, nouă, pomenește pe vechiul ctitor, din 1608, Spătarul Rizea. Nu poate fi confusie cu Mirzea, de fapt Mârzea, vestitul războinic, care era de origine Moldovean, Mârzeștii acestui condottiere fiind apoi colonisați lângă Iași (cf. pp. 200-1). Despre Mârzea se puteau afla și alte știri în prefața mea la *Studii și documente*, IV.

La *Făgețel* (cf. Făgăraș), zdravănă biserică de la 1819, fără turn, cu frumoase coloane de pridvor și brâu cu cărămizile în zigzag (p. 202). Pomenirea zugravilor. Reproducerea modeștilor ctitori, p. 203. Note despre satul *Sopot*, p. 204, nota 1. Mențiunea „Istoriei universale" a lui Florian Aaron, copiată de ctitorul Ioniță Bumbeș (pp. 206-7). Cu turn de lemn, mai înaltă, biserica de la Făgețelul din deal copiază pe cealaltă (p. 208). Semnalarea unui manuscript de Antologhiu musical datorit Basarabeanului Ghelasie († 1845), ucenic și urmaș al vestitului dascăl de cântări Macarie (pp. 213-4). Pentru școala lui Mitilineu, p. 215.

La *Floru*, care poate fi foarte bine cunoscut prin autobiografia unui fiu al satului, d. profesor I. S. Floru, proprietarii noi, din Epir, sânt din familia Balan-Caracostea (portrete ctitorești mai noi, p. 219). Biserica, așa de nouă (1836), se leagă de seria celor cu brâul între zimți, ridicat în unghiu drept la pridvor, și cu turnulețele de lemn (p. 220).

La *Gâlmeia* (Crețești), unde a fost un schit, făcut de Maria Bălăceanu (la p. 223, nota, p. 224 și urm., notele, genealogia Bălăcenilor, din care ar fi fost de tăiat tot ce s'a iscodit mai târziu și tot ce a ieșit din imaginația lui Hasdeu). Biserica (p. 229) e însă o deplorabilă înjghebare modernă. Ar fi de căutat supt tencuielile de astăzi. Se enumără bisericile ce atârnau de schit: la Bârsești (Balta Lungă), la Beciul.

Cu privire la satul *Greci,* autorul cercetează genealogia boierilor Greceni (p. 232 și urm.). O notă pe o carte numește pe Tudor: „Sardarul Tudorin Vladimir" (p. 239, nota 4). Și știri despre familia Lenș, pp. 239-41. Biserica e însă de la începutul veacului al XIX-lea și cu totul fără caracter (p. 241). Dar cuprinde piatra de mormânt a lui Balea, fiul lui Stan Greceanu, de la începutul secolului al XVII-lea. Cruce din 1613, ridicată de Badea, soția Neacșa, și fii, Neagul, Stan și Calotă (pp. 242-3). În discutarea unei moșteniri se arată că soțul a venit fără nicio avere: „călare pe cal" (p. 237). Multe acte nouă.

La *schitul Greci*, se adauge la genealogia Grecenilor (p. 250 și urm.). Biserica, din secolul al XVIII-lea, e înlocuită.

La *Ibănești*, biserică de lemn, cu frumoși stâlpi de pridvor supt căciula unui vechiu acoperiș de șindilă, e din secolul al XVIII-lea. Interesanți ctitori țerani (p. 258). „Decorul de arbori și scene biblice" al picturii „pline de stângăcie și naivitate" merită de sigur a fi fotografiat. În anexele documentare, mențiunea egumenului tipograf de la Govora, „Meletie Machedonschi tipograful", într'un act de la Matei Basarab, 1634 (p. 259). Și unul de la același Domn, pentru un „dărăbanț" (1635) (pp. 259-60).

La adause, p. 266, ἐρδενδόδ trebue să fie „Cernenvod" (Cernavoda). Se rectifică genealogia cărturarilor frați Greceni, Radu și Șerban, cari nu pot să fie feciorii lui Tudor Șătrarul din Greci (pp. 268-9).

Din presintarea acestor monumente resultă următoarea caracteristică:

Într'un județ strâns în jurul vadului Slatinei, prin care Domnii din Argeș aveau legături cu formațiunile politice de dincolo de Olt, rămășiță a împărțirii în două a țerii „Olt" în afară de Oltenia, se lasă lume din sus, care întemeiază sate ale căror nume pomenesc pe colonisatori, și se suie de la Dunăre elemente, în parte și slave, chiar de prin părțile Diiului-Vidin. Boieri își fac sălașele mai ales de la sfârșitul secolului al XVI-lea. Ei ridică mai mult modeste schituri, o singură adevărată mănăstire la Clocociov, în care numele, așa de străin în aparență, pare a veni, pe calea cărturărească, de la „clocot", deci de la cine știe de bulboacă a Oltului vecin (Cireașovul e locul cu cireși, *ceraș).* Vechiul stil nu se menține însă, și se impune al lui Matei Basarab, care se prelungește în veacul al XVIII-lea și încetează odată cu sărăcirea complectă a vechilor răzeși.

D-lui I. Ionașcu trebuie să-i fim recunoscători pentru că, fără misiune oficială, cu propriile sale mijloace, a făcut îndelungatele sale explorații, așa de bogate în folos științific.

http://patrimoniu.gov.ro

NOTE MOLDOVENEȘTI ÎN LEGĂTURĂ CU CLĂDIRILE BISERICEȘTI ȘI PROFANE

DE N. IORGA.

—o—

I. REPARAȚII DE BISERICI (GALATA)

Un curios apel la Domn pentru repararea Galatei lui Petru Șchiopul, din partea preotului și personalului bisericii, se îndreaptă la 1824:

Prè-innălțate Doamne,

Fiindcă eu mă aflu vechil la sfănta mănăstire Galata și acum, în primăvara ăcasta, cumplitele ploi și vănturi ce au fost necontenite, și dintr'aceste întămplări au venit ăcastă sfăntă mănăstire intru stare foarte proastă, boltile bisericii de în čas în čas vor a pica den pricina ploilor, care noi, săracii, nu avem puteri de a le face și a le aduce în stari bună, dacă va binevoi luminat cuget Înnălțimii Tali să-ți faci o prè-nemărginită pomană a înzgheba un meremet într'ănsa după cum te va îndura înnaltă înțălepčune Înnălțimii Tale pentru ca să nu cadă, căci aiure nu avem unde alerga. Al doile, pentru noi, patru oameni ce acum ne aflăm slujănd de a pururе la ăcastă mănăstire, care acum sănt 4 ani de zăli de când n'am luoat o pără pentru osărdnica noastră slujbă, cu lacrămi cădem la pičoarile Înnălțimii Tali ca să te milostivești asupra sărăcii noastre, căci săntem peritori de foame, și să așăzi și nou vre o lefușoară ce să va socoti. Iar acum de odată să fim miluiți cu ceva, din carile puindu-ne la cali, pentru toate va rămănè spre večnică pominire.

La mila Înnălțimii Tali
prè-plecați:
preotul Gheorghi,
Andrei dascalu, vechilul
mănăstirei,
Iamandi dascal,
Simion clisiiarc din Galata.

(Vo:) Să să arăte Mării Sale lui Vodă.

ot Galata.

1 preot
2 dascali
1 diiacon. } ot Galata

cer să li să facă leafa; osăbit cer să să dè agiutor de meremet pentru o bisericuță paraclis, care, fiind arsă *(sic)* din întămplare ploilor, au inceput a să dărăma.

(Colecția Institutului Sud-Est European.)

II. MĂNĂSTIREA DE LA TÂRGUL-OCNEI

Cu privire la mănăstirea de la Tîrgul-Ocnei am găsit acest ordin domnesc:

Dum. Vel. Logft., cercetănd să pui la cale după dreptate.

1813, Noemv. 21.

Sturz[a] Vel Logft.

Noi Scarlat Alexandru Calimahi Vvod, cu mila lui Dumnezău Domn țări Moldovei. Cinst. și credinčos boeriul Domniei Mele dumn. Petrache Sturza biv Vel Spatr., sănătate. Din cuprindere acestii jalube a Cuviosiei Sale Meletie arhimandritul și igumen mănăstirei Precista de la Tărgul Ocnii č-au datu Domniei Mele pre largu vei înțălege arătare și cerire ce face ca să răscumpere părțăle č-ai cumpăratu din hotarul numitei moșii Petrești. Deci Domniia Mè scriem dumi ca ori banii să-ți priimești pe acele părți di moșie ce ai cumpăratu, sau, de ai ceva a răspunde, să-ți rănduești vechil, să stè în ğudecată la Divan cu jăluitoriul igumen.

Pročt. Vel Logth.

1813, Dech. 1.

(Pecete octogonală cu chinovar, din 1806.)

Plângerea e în grecește. Moșia era vecină cu Pungeștii (Πουτζέστιον) din Tecuciu. Trei răzeși vând Căminarului Petrachi Sturza. Iscălește: Μελέτιος ἀρχιμανδρίτης Ὀκνιάνος.

CONTRACTE DE CLĂDIRE

Iată și o socoteală de clădire pentru însuși poetul Conachi.

Eu Leizăr Șperlic Jădv., stoleriu, încredințăz prin acest zapis ce dau cinst. măna dum. cc. Cos-

http://patrimoniu.gov.ro

tachi Conachi Marele Logt. și cavaler să fie știut că m'am tocmit cu dum. ca să-i fac moblile civa trebui dumisale cu acest preț bucata, adică:

Lei	
26 ușa 20 fereasta	la Țigănești.
25 scaunul 70 canapeaoa 45 jălțul 60 masa de cărți	la Eș sau la Țigănești.

Tot materialul de lemn de brad și nuc are să fie din partea boeriului, iar cleiul și lustru din partea mea, ușile, căte de un canat, dar cu doi ușori nemțăști și cu privazuri de amăndoaă părțile, ferestile de acele ci să rădică in sus, atăt rândul din lăuntru, căt și rândul din afară, scaunile după pruba ce am adus, și au văzut boeriul, mesile după pruba ce-m va da dum., și atăt scaunile, canapelile, mesile, jălțurile au a fi de brad și înbrăcate cu nuc, care înbrăcăminte la tot lucru să fie cu desăvărșit meșteșug și iscusință, căt să fie lucru întocma ca a celui mai meșter Neamțu stoler. Pentru cari pricină sănt datoriu a face un scaun de prubă ca să să vază meșteșugul mieu, și dumn., pe lăngă prețurile arătate mai sus, dum. are a-mi da aceste, adică: o vacă cu lapte de muls, șasă dimerlii făină păpușoiu pe lună, pol ocă vin pe zi, doaă ocă luminări său pe lună, de la 1-iu Octv. păn la 1-iu Fevr., și căte una ocă in celelalte luni, cum și casă de șăzut aice, in ograda casălor dumisale din Eși sau la Țigănești.

1839, Apr. 20.

Dumitrachi Burdujă mart. Leïser Sperling.

Am scris cu priimirea amănduror părților și sânt martur. Ștefan Codre[scu].

Doi galbini i s'au dat de cătră mini acum la Mai 13, 839, când s'au adus fimeia di la Tărg[ul] Frumos; trii dimerlii făină și o ocă lumănări tij dal, Iunii 23.

Orășăniasca Adgii.

Însămnatul prin acesta ce il dă dums. boerului Logft. Costachi Conachi pentru niște mobili să facă, viind însuș in predsustvia Adgii și adeverindu-ș iscălitura, după cerire ce prin jalobă au făcut, să incredințază.

Ralet Vel Agă. 1839, Apr. 21.

N. 4295.

(Însemnări de plăți.) (Pecete cu negru.)

(Vo., de mâna lui Conachi.)

Contractul lui Leizer Șperling stoleriu.

(La anticarul Pach.)

VECHI MĂSURI DE INGRIJIREA BISERICILOR

Între niște hârtii răzlețe ale lui Dracachi Roset, Mare Vornic al Moldovei la începutul veacului al XIX-lea, care primise a fi epitrop al mănăstirii Dancu, întrând și în conflict cu Vlădica Hariupoleos, pentru care se plângea și Mitropolitului Veniamin, am găsit acest act privitor la reparațiile de biserici acuma un secol:

Priimit 2 Iuni 1841, no. 1688.

Sfatul nostru, pre căt bani au apucat a slobozi jeluitoriul in cumpărătura de material și in aravona meșterilor alcătuiți, făcându-să izvod și priimindu-să zapisile meșterilor, precum și materialul in natura in socoteala mănăstirii, ii să vor slobozi bani după cuviință, in 4 Iuli 1841.

Șeful secții jalobi: Stoianovici.

(Pecetea.)

Prè-innălțate Doamne.

La trecuta lună Mart am făcut supărare Înnălțimei Voastre, prin preosfințitul Mitropolit, arătând că acoperemântul bisăricii monastirei Dancului să află in proastă stare, unde pot veni in căderi boltile *(sic)* bisăricii, pricinuindu-să sămțitoare pagubă, și, aducăndu calfa de petrari și teslari, au socotit facire acoperemăntului din nou după forma de acum, cu materiia toată, și plata meștirilor lucrători, cu tinichele acoperită, sumă de 35.000 lei, după care am și cumpărat din materialul trebuincos, care să află față, cu socotință ca in primăvara ăcasta să mă apuc de lucrul acoperemăntului, și așa am rugat pe Înnălțimia Voastră ca din banii ci au a da posesorii moșiilor mon. să mi să sloboadă 25.000 lei, cu materiia pregătită înpotriva banilor ci mi să cuvin a lua de la chiriarhii aceștii monastiri, pentru ostenelile meli de 2 ani și 6 luni, ci li-am căutat de interesurile sale, și a-i întrebuința în facere din nou a acoperemăntului bisăricii, și Înnălțimea Voastră ați binevoit de ați recomenduit-o cu innaltul buiurdiu cătră innaltul Sfat (că, avănd in priivire aceste, va face chibzuire de a să putè inchipui și acoperemăntul bisăricii și intimpinaria celor de trebuința igumenului), cu care arătăndu-mă la innaltul Sfat cu însămnare de 43.015 lei ci au a da posesorii moșiilor mon., căștul Sf. Gheorghie, nicio puneri la cale pără acum nu am aflat, și meștirii lucrători cu necontenire imi fac supărare. Plecat rog pe Înnălțimia Voastră să binevoiți a hotără de a mi să da acei 25.000 lei din aceli 43.015 ci s'au dat de posesuri, ca să pot incepi lucrul băsăricii mai in vremi, și va fi spre pomenire Înnălțimei Voastre.

http://patrimoniu.gov.ro

A Înnălțimei Voastre
prè-plecată
slugă
Dracachi Roset Vorc.

1841, Iuni 2 zile.

În aceleași hîrtii e o importantă „catagrafie a veșmintelor aflătoare acolo în 1838, cu o resoluție a Mitropolitului Veniamin.

1838, Mart 19.

În privire celor infățoșate noâ prin ăcastă hotărăm ca dumi Vornic[ul] Dracachi Rosit, ca unul ce să găsăști formalnic orănduit epitrop asupra aceștii monr., să aibă îngrijări ca împreună cu părinții ecsarhi toate lipsurile trimisă să le indipliniască, cum și aceli ce sănt în proastă și învechită staare să li aducă toate intru înnoire, *spre podoaba și pominire ctitorilor acelui dumnezeescu lăcaș.*

Veniamin Mitropolit Moldaviei.

No. 410.

Înnalt preasfințite stăpâne,

În urmarea poroncii Înnalt Preaosf. din 15 a aceștiia ca să merg la monas. Dancului și, în ființa epitropului acei monastiri, dum. boeriul Vornic Dracachi Roset, să fac catagrafie cu lămurire de toate lucrurile aflătoare în bisărică, precum veșminte și argintării și altele, vrănd a vă încredința, Înnalt Preaosf., de sânt toate lucrurile în ființa lor după condica din anul 1816, ce s'au aflat la acea monastire, și mi-aț încredințat, și de ceale ce de la condica pomenită încoace s'au mai sporit, am mers la numita monastiri și am aflat că aceste lipsăsc, care s'au dovedit că le-au luat părinții egumeni și exarhii greci și le-au trimis în ğos (sau cine știe unde), adecă:

1 sacos de ștof roș ușor.
1 omoforion greu de ștof alb.
1 felon greu de ștofă alb de la Cazamiroaia.
1 felon greu de ștof tot de fir de la Prohirița Roset.
1 felon greu de ștof alb de la Sardr. Onofrei.
1 felon de ștof ușor fără fir de la Toader blanariul.
1 felon greu de ștof de la Dumitrachi Bogdan.
1 stihariu cu flori roșie.
1 poias cu poftalele *(sic)* de argint.
3 epitrahile grele de ștofă.
1 ștof grea de la Elena Beldiman.
2 ștofe de mijloc.
1 cădelniță de argint de la Safta Roset. } argintării
15 candele de argint.
13 ci s'au trimis la Xiropotami.
2 ci s'au furat din bisărică.
15.
2 sfeșnice de brunz.
1 policandelon de alamă.
2 policandele de cristal.
36.

Asămenea și sporiul de la numita condică încoace nu s'au aflat nimică altă decât numai un felon de ștofă albă, și acela încă fără șireturi și negata, și poate de ăcasta au rămas pe loc încă. Iar după osăbită luoare aminte ce am făcut celoralalte lucruri din bisărică socotesc de datoria mea a aduce la știința Înnalt Preaosv. aceste, că:

Catapeteasma iaste foarte veche și putredă, încât mai să desface.

Amvonul asemenea vechiu și foarte slab.

Cafasul asămenea vechiu și foarte slab.

Analogurile și sfeșnicile de lemn toate vech și proaste.

Și de înplinirea poroncii nu am lipsit a aduce prin ăcasta la știința Înnalt Preaosv.

Al Înnalt Preaosv.
plecată slugă:
Ven. Roset arhimandrit.

Aceste documente sânt deosebit de interesante din mai multe puncte de vedere.

Ele arată grija pe care epoca lui Veniamin Costachi, cu evlaviosul Mitropolit în fruntea clerului moldovean în mare parte format de dânsul — ca acest Veniamin Roset însuși —, o avea față de sfintele lăcașuri. Cum șefii Bisericii erau din mari neamuri boierești, o întreagă aristocrație în sfite, Costachi, Roset, Șendrea, Hermeziu, Miclescu — lucru care nu se întâlnește la Munteni —, în această iubire activă era și legătura dintre biserici și neamurile cele mari care le înălțaseră.

Al doilea, se vede o tendință spre înoire, pe care lipsa de spirit critic o îngăduia cât de larg și care făcea să se comande pentru biserica Dancu un acoperiș de tinichea.

Al treilea, se constată răpirea de călugării greci, în vremea de prigonire după 1821, a zestrii bisericilor noastre și indignarea pe care această hrăpire, această ierosilie, o producea în mijlocul înaltului cler indigen, care consemna în anchete făcute cu toată atenția aceste pierderi.

Din biserica Dancu, operă a epocei lui Petru Rareș, s'au păstrat un potir dat de

http://patrimoniu.gov.ro

Gligorașcu Hăbășescul Serdar și de soția lui (11 Maiu 1658), pe lângă un Evangheliariu de Chiev, ferecat în 1642, de la Maria Scâetoaia *(sic)*[1].

Clopote: unul din Novembre 1785, făcut de un egumen care, supt păstoria lui Gavriil Calimah, fratele lui Ioan Teodor-Vodă, era Moldovean și o afirmă aceasta cu mândrie în chiar inscripția clopotului: „Ieremiia Moldovanulŭ", și altul, lucrat de un Român, Toma clopotariul, în 1838, pentru „jupânul Chirica Stamati".

De pe vremea lui Gavriil Mitropolitul e și îmbrăcămintea de icoană dată de același egumen Ieremia și de un Hurmuz, poate Hurmuzachi, începătorul neamului cu atâtea merite pentru cultura și viața politică a Românilor, la 1786, 15 Decembre[2].

Arhimandritul Ieremia capătă, la 1798, de la un Mihalachi Misire și de la sora lui o icoană îmbrăcată cu argint și suflată cu aur[3].

La 1841, o plângere către Domn a lui Dracachi Roset arată că se înlocuise egumenul Dionisie, Patriarhul de Constantinopol puind în loc pe „Vlădica Hariopolos". Arată cum, el având administrația, s'a trudit doi ani și jumătate a „spori veniturile", „a li trimete în vreme embaticurili, și, *aice la mon., prin cât m'am putut inlesni, a-i faci înbunătățări precum este în obștasca videri in ce stari să afla mai înnainte vremi, și acum să află în multă deosăbiri*" A cerut să-și aleagă egumen. Propun pe Hariupoleos, ajutat de „proin egumen Chesarii", scăpând el de „suparnica epitropii". E gata a „da socoteală de luaturi și daturi, iar de osărnicile mele osteneli nici cum nu s'au îngrijit a rosti nimica după înscrisa sa făgăduință, ci au căutat numai al său înteresul a-l înplini, și miia a-mi scri măgulitoari cuvântări, cu cari nimica nu mă potu agiuta la ostenelili meli". Dădea lui Hariupoleos pe lună o mie de lei, „pentru petrecire sa numai în mon.". Cere și pentru dânsul, pe lângă „ceia ci am a lua din daraverul socotelilor meli".

Rezoluțăia domnească.

Sfatul nostru, având în videre aceste, va faci chipzuiri de a să putè închipui *și acoperemântul bisăricii* și întâmpinare celor de trebuință egumenului; 20 Mart 1841.

Relațiile cu egumenul erau precum o arată aceste două scrisori:

Milostive stăpâne, cc. Dracachi,

Cu cè mai adâncă supunire îndrăznesc a vă înștiința di căti ceva: intăiu, pentru ci me'i poroncit, am cercetat la Presfinția Sa părintili Hariopolios: am fost; spuindu-i celi di cuviinți, s'au bucurat tari mult că vă găsiț sănătoș. Întrebându-l di știi ceva di egumenul cari-i să vii din gios, cari dum[i] c[a] un adiiafor au zăs că bini nu ști, fără di căt știi că s'au intorsu di la Galați înnapoi la Țarigrad, dar pentru ci și cum, nu știi, zăcând ca să vă înștiințăz *să triimetiț candilili și perdeoa diverilor celor mari, că n'au cu ce sluji,* și blagoslovenii vă triimeti, zicând că, dacă îi va fi mai bine, va veni și Preosfin. la Hoisăști, ca să vă vadă. Al doili, la arhimandrit[ul] Melhisădec di la Goliia asămine i-am spus, și tare mult s'au bucurat di întrebare, iar di egumen bini nu știi nici dum[i]: zăci că calabalăcul i-ar fi rămas la Galați și fičorul numai săngur s'ar fi întorsu la Țarigrad, da zici că trebui să vii negreșit. Întrebându-l di vre-o novită di la Țarigrad, me'u spus să vă înștiințăz că la o parti di oraș au fost o ardiri mari di foc, la patru mii di casă ar fi arsu. Al triili, la Triisfetitilianul tot așa m'au spus că calabalăcul și băet[ul] au rămas la Galați, numai săngur egumenul s'au intorsu. Trisfetitianul m'au zăs că să vă înștințăz să faceț cinci suti di ocă făină di păpușoi și cinci sute făină di grău numai dacă va fi curat. Să alăturiazi o scrisoari di la Coman, iar cu Malacsa di la Galați: am priimit-o astăzi di la poștie. Triimăt pi Vasili Chitariul ca să-și facă și el făină: cu el triimăt și 60 peri, că atâta au fost la vii, și ce[lelal]te li-au mâncat păsările. Cercurili să tai: să vii carili să rădice și oamini di Luni la vii. Di sobi, materi am strâns: Ion Chetrariul nu poati scăpa; numai soba din sofragerii am stricat-o, ș'o fac. Părintili Mitropolit tot mai zăbovești, că nu să aude vorbă când să margă la măn. Am intreba[t] di părintili Vlădica când vine Vodă: pi Duminică poate să vii. Di chitriu ari să vă aducă dum[i] măine, iar Diditrachi *(sic)* Călimănescu, fiindcă au cumpărat; că eu era să vă triimăt, dar nu găsăsc bune. În verzi, castraveț di oțăt, am luat din târgu tari buni, turcești, și tarhon, chipăruș mici și lungi acolo la Hoisăști, ori sânt sau ba, căci tăs *(sic)* văd, că[ț] sânt, prăvăsc și scumpăsc. Chităriia, spă-

[1] V. Gh. Ghibănescu, in revista *T. Codrescu*, III, p. 120.
[2] *Ibid.*, p. 104.
[3] *Ibid.*, p. 120.

http://patrimoniu.gov.ro

lătoriia și la fičori, la chelari sănt aproapi di gata (la fičori și sobă am făcut, acum a pus pi ğos chetrariul di la Hoisăști să ți să tencuiască casăli di sus pe din afară și să li văruiască).

Cu cè mai adăncă supuneri prè-plecat slugă

Vat[av] Ștefănică Aftanasiu.

1839, Avgt. 18 zăli,

Eșăi.

Să alăturiază adresul di la giudicătoriia agiutătoari a Țănt. Eșăi pentru hotarnica moșăi a Păușăștii.

[De altă mână :] Corespundențiia în pricinili mon. Dancului.

(Vo :) Milostivului meu stăpăn dum. boerului Marilui Vornic Dracachi Rosăt cu adăncă supuneri să să dei, Hoisăști.

(La anticarul Pach.)

Epitropul de mănăstire avea și grija pădurilor, cum o arată această plângere:

Cătră cinst. d. cc. Dracachi, epitrop sf. mănăstiri Dancu pădurarii di la moșiia Covratu a sf. mănăstirii.

Jalubă.

Cu mari obijduire cinstitei epitropii, findcă noi ne aflăm așăzați în paza pădurii di opt ani di zăli și acum ne videm cu totul asupriți și obijduiți di cătră d. posăsorul ce-l avem pi ačastă moșii, cari și din curăturili ci lem *(sic)* avem pentru hrana vieții noastre ni le'u luat, cum și la facere zălilor cu totul piste măsură ne'u asuprit, și nu ne putem cunoaști nimică di a fi oameani a sf. mănăstiri, cari și în an. 1840 ne-am arătat cu jalbă cătră mila cinstitei epitropii, și ne'u făgăduitu d. gramatic[ul] Dumitrachi că ne va triimete ușurare în plac la cinstita isprăv., la cari nu puțănă cheltuială am perdut, cercăndu, și nimica nu am putut afla. Pentru ačasta cu ingenunchere cădem la mila cinstitei epitropii ca să fim cunoscuți de pădurari a sf. mănăstiri, di mai face trebuință a să apăra pădure, sau să ne strămutăm unde vom putè găsă milă; la cari nu puțănă pomeniri va rămănè cinstitei epitropii.

1841, Fevr. 18.

Ioanu săn Pal podariul, pădurariu.

Stan Făcăariul, pădurariu.

(La anticarul Pach.)

UN CONTRACT DE „CALFĂ DE PETRARI" (1839)

ZAPIS.

Eu cari mai ğos mă voi iscăli insămi cu măna mè încredințăz prin acest zapis ci dau dum. boeriului Vornicului Dracachi Rosăt, epitropul casăi răposatului neguțitori Alicsandru Ciulei, să fii știut că m'am alcătuit ca să-i boltesc o hrubă ci esti la hanul lui Buzălă, ci esti a răposatului Ciulei, adică din gărliciul ci esti lăngă crășmă și pără în ceelaltă hrubă cari esti la mijlocul ogrăzii, a căruia gărlici am să-l străc, cu tocmală di patruzăci di lei stănjănu acel ci s'a lucra pi didisupt fără a-l săpa di afară, iar cel ci să va săpa di afară căti șaptizăci lei stănjănu cu toati a meli și pentru una și pentru alta, afară di piatră, cari ari să o dei dumi boeriul epitop. Pentru cari mă îndatoresc a faci hruba bini, a o zădi și a o lega pricum ceri trebuință, ca nu din lucrare-mi răfiind *(sic)* să pici, căci atunci eu să fiu răspunzători pintru toată baguba ci s'ar întănpla. Pi cari bani am a-i priimi rănduri precum va spori lucru, iară acum de arvonă am priimit una sută lei, dator fiind a intra în lucru a patră zi după Bobotează, nifiind a slobod a lăsa o ză măcar să nu lucrez pentru ca nu din ačasta să să sufiri vre-o inpedecari sau întărzăeri. Și pentru mai adivarată credință urmiază a mè iscălitură.

Ioan Vasile, calfă de petrari.

Anul 1839, Ghenari 3 zăli.

(La anticarul Pach.)

UN MITROPOLIT DE CORINT EGUMEN LA ARON-VODĂ.

Un frumos act din 1722 ni presintă casul ciudat al unui egumen de acolo care era Mitropolit de Corint, pe vremea lui Mihai-Vodă Racoviță:

† Io Mihai Răcoviță Voevod, bj. mlstiiu gspdrŭ zemli moldavscoi, dat-am carte Domniei Miali rugătoriului nostru Sfinții Sali părintelui chir Mitrofan, proin Mitropolit de Corinthu, carile iaste egumăn la m[ă]n[ă]stiria lui Aron-Vodă, și pre cine va pune socotitor la podul ce au făcut pe moșiia sfintei mănăstiri la M[o]ri, pre apa Jijii, să fie volnici cu carte Domniei Miali a lua brudină după obicei, precum au luat și alți egumeni mai innainte: de carul încărcat ce are treace pe podu căte șias[e] bani, iar de car deșertu căte doi bani, ori a cui carul ș'ar fi, ori boerescu, ori călugărescu, ori slujitorescu ori neguțitorescu, ori fiește a cui ș'ar fi, de la toți să ia brudină pecum scriem mai sus, și nime să nu cutiadză a sta înprotiva cărții Domniei Miale. U Ias, lt. 7230, Mart 2.

(Iscălitură Domnului. Pecete mică octogonală cu chinovar.)

http://patrimoniu.gov.ro

UN ALBUM DE L'ART POPULAIRE RELIGIEUX EN POLOGNE[1]

PAR N. IORGA.

—o—

Cet ouvrage présente des gravures d'images saintes d'un caractère populaire ou plutôt demi-populaire.

On y trouvera des Madonnes en gloire de type occidental, quelquefois couronnées par les anges, quelquefois aussi, comme pour les nos. 4, 14, 16, 18, 21, 22, 23, 24, 25, sous l'influence de l'art byzantino-russe. Autour, ordinairement, on prodigue des ornements de la Renaissance, des veilleuses, des cierges, des couronnes de fleurs, des étoiles, tout cet attirail sentimental et mièvre auquel se plaît l'Église d'Occident. Une fois (no. 8), on voit la Madonne, tel type révéré, portée sur les épaules de quatre prêtres. Des saints sont associés à la glorification, auxquels la Mère et l'Enfant tendent des chapelets. Au no. 12 la Vierge, qui ailleurs porte l'épée, se contente du sceptre, alors que le Christ plante le drapeau de la croix sur une hydre, au dessous de laquelle dorment un évêque et un roi dont on ne découvre pas le rôle. Comme chez les Russes, un groupe de scènes secondaires entoure celle-ci (cf. no. 49). Une pièce de 1734 représente, sous l'influence italienne, les donatrices, avec une vue d'église. Des moines présentent à côté de la Mère de Dieu leurs saints patrons et au-dessous leur monastère; St. Paul et St. Antoine y deviennent de bons Dominicains: c'est du folklore de couvent (no. 17). A cette conception les Carmélites en opposent une autre: la Vierge orante, sans enfant, flanquée d'un magnifique bouquet, et ensuite des scènes d'une interprétation difficile, avec une ville qui brûle (no. 19). On aime rendre sur la même planche la Sainte et l'église où elle est adorée. Très curieuse l'image, reproduite en couleurs, dans laquelle Marie, une demoiselle coiffée à la façon du XVIII-e siècle et vêtue d'une robe fleurie, prend ses leçons d'alphabet de sa mère qui trône, le livre sur ses genoux. Elle est accompagnée, au no. 27, d'une religieuse qui entoure elle aussi de ses bras un jeune Christ auréolé, le globe sur sa droite (no. 27), alors que, à côté, la même, dominant un spectacle de procession, caresse le menton de la Carmélite (no. 28). Une Marie couronnée par les Anges, comme chez les Russes (no. 70). On la voit aussi dans la Fuite en Égypte (nos. 66, 67), et toute la Sainte Famille aux nos. 68, 69.

Le Christ paraît enfant, avec des rappels à ce qui sera sa mission (no. 85). Dans une autre scène, c'est St. Joseph qui use de ses droits de père, tenant le petit Jésus sur ses bras (no. 30). Ou bien au milieu des Apôtres de la Cène (nos. 86, 87), couronné d'épines (no. 71), parfois foulant le crâne d'Adam (no. 72), pleurant à Gethsémani (no. 73), entouré de symboles dans sa prière (nos. 74, 75; au no. 74, le système russe des petits scènes environnantes), montrant ses plaies (nos 76, 77), traînant la croix dans un puissant élan, sous les yeux de plusieurs saints; ailleurs aussi entouré de la répétition de la figure du saint linceul sur des tiges de fleurs, le calice renversé lui brûlant les pieds (no. 79). Il paraît en croix (nos 80, 81; avec les groupes secondaires no. 82), sur les bras de sa Mère, une Pietà (no. 84), trônant en gloire, alors qu'en bas on voit S-te Rosalie dans son tombeau (no. 89). Le no. 88, tout à fait intéressant, présente le supplice du Sauveur dans une théorie qui monte, et c'est de la même façon qu'est rendue la Création du Monde (no. 93).

Suit une présentation de saints, dans des décors tantôt d'église, tantôt champêtres. La porte du Paradis elle-même paraît, avec Paul portant le glaive et Pierre la clé (nos. 31). Des scènes de baptême (no. 32), d'hermitages (no. 33), de saints guerriers portant la bannière aux armes de la Pologne (no. 34), d'évêques faisant sortir les morts de leurs tombeaux (no. 36). St. Casimir est imaginé entre ses fondations, tenant d'une main le crucifix, de l'autre une fleur (no. 38).

Saint Georges est connu à la façon orthodoxe (nos 39, 40, 41). Les Dominicains répandent le culte de St. Antoine (nos. 42, 43); mais le loup

[1] *Drzeworyt ludowy w Polsce wydawnictwo J. Mortkowicza*, Varsovie s. a.

http://patrimoniu.gov.ro

accompagnant le même saint renvoie à St. François (no. 48).

Le St. Nicolas polonais est l'évêque mitré et portant la crosse, tel de ses miracles devant lui (no. 47). Venant de Byzance, naturellement, une Sainte Hélène portant la croix, devant ce qui doit être sa fondation à Jérusalem (no. 48). Un dramatique St. François (no, 50). Des saints de création récente ou de caractère purement local, à partir du no. 51: (S-te Odile, St. Jean Népomucène, S-te Agathe — un ambitieux tableau —, S-te Catherine, avec un Turc en turban à ses pieds, no. 55, ou avec deux autres demoiselles couronnées, no. 64; S-te Barbare, qu'est en train de décoller une espèce de janissaire barbu, no. 57, mais aussi d'autres types; S-te Pétronelle, St. Vincent.

L'archange Michel pesant les âmes ou tenant l'épée et le bouclier n'a subi aucune influence de l'Orient (nos. 60, 61). Il est à côté de Gabriel et de Raphaël, avec flûte et tambour (no. 91).

Sous un magnifique dragon dévorant, avec un Satan à montaches et une horloge armée du symbole de la Mort, on voit le défilé des condamnés de la Vallée de Josaphat, chacun avec les attributs de sa profession, alors qu'en bas les démons font fuire ceux qui sont déjà arrivés: une imagination que n'a pas le folklore roumain du même caractère sur le mur extérieur, peint en fresque, du péristyle des petites églises villageoises (no. 94).

On rend par l'image, d'une façon frappante, aussi des paraboles, comme celle du bon serviteur (no. 98).

Il y a aussi, avec cette sentimentalité mystique qui est beaucoup plus polonaise que „slave" en général, de simples fleurs, d'un magnifique arrangement, stylisées ou non (nos. 95, 96).

L'histoire enfin ne manque pas, et on s'intéressera à un type de Kosciuszko devenu une espèce de St. Georges, mais sans qu'on voie sous ses pieds un dragon moscovite vaincu. La satyre sociale présente toutes les catégories de la société devant le cadavre du Crédit mort (no. 99).

Une bonne bibliographie renvoie aussi bien aux ouvrages sur la xylographie en général qu'à ceux qui concernent l'„imagerie populaire", depuis le livre d'initiation du romancier et historien de la aricature Champfleury, en France, en Italie, dans les Pays-Bas et en Pologne même.

http://patrimoniu.gov.ro

COMUNICĂRI

DE N. LUPU, ARHITECT.

—o—

SCOBORÂREA UNEI FRESCE DE PE BOLTA BISERICII S. GIUSEPPE MAGGIORE DIN NAPOLI.

— Pe margenea unui raport de restaurare —

In ultimul timp Napoli, bucurându-se de o atenţie deosebită din partea actualului regim, are înfăţişarea unui enorm şantier, în care edificii noi, restaurări de monumente istorice, transformări, lucrări edilitare îşi au fiecare partea lor însemnată.

Alături de importantele restaurări de la castelul Angevinilor, astăzi Castel Nuovo, şi la biserica S. Lorenzo Maggiore, alături, de asemenea, de moderna „Stazione Maritima", a cării construire animează întregul cartier al portului vechiu, o intensă febrilitate constructivă se observă în apropierea pieţii municipiului, în cartierul S. Giuseppe Carità, unde, dintr'un amestec de şchele, de maşini elevatoare, se ridică nudele ziduri ale mult discutatului palat al Poştelor, opera arhitectului Vaccaro.

În vederea creării unei necesare perspective acestui nou exponent al arhitecturii italiane de astăzi şi spre a lega cartierul de sus al Napolei, Via Roma, cu portul, o serie de construcţii vechi cedează locul noilor şi importantelor transformări urbanistice.

Printre acestea, biserica S. Giuseppe Maggiore, fundată în secolul al XVI-lea, complect refăcută în liniile caracteristicului baroc napoletano-spaniol al secolului următor, monumentul principal al cartierului, este destinată la rându-i dărâmării, urmând a fi reconstruită în cartierul Luzzati, în care scop parte din bogata colecţie de marmore policromice parietale a şi fost demontată şi transportată la noul şantier.

În afară de aceste marmore, ceia ce dădea o importanţă deosebită bisericii erau cele trei fresce ale bolţii unicei sale nave, executate de Bardellini şi Diana, în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, de o însemnată valoare artistică, reprezintând respectiv Gloria lui S. Giuseppe, Fuga în Egipt şi Visul lui S. Giuseppe.

Problema ce se punea deci era de a le desprinde, scobori şi transporta, operaţiuni de sigur foarte anevoioase, dată fiind mărimea lor (fresca centrală de 8 m. x 5 m., iar cele laterale fiecare de 3,20 m. x 5 m.) şi avându-se în vederea executarea lor în stuc şi trestie aplicate de-a dreptul pe grinzi, soarele structurii eliptice a bolţii.

Atenţia conducătorilor a fost în primul rând îndreptată spre satisfacerea cerinţilor de protecţie în tot timpul lucrului, în care scop s'au aplicat de-a dreptul pe frescă, pe intradosul bolţii, două foi de pânză groasă, ce au şi menirea de a repartisa uniform impingerile inegale ale armăturii de desubt, căptuşite la rândul lor cu scânduri supţiri şi înguste, ce urmăresc perfect forma bolţii în sensul lungimii.

Transversal, acest inveliş este susţinut şi consolidat de un sistem de grinzişoare egal distanţate şi perfect fixate vertical de grinzile existente ale bolţii eliptice, obţinându-se în acest fel formarea unui tot absolut inseparabil între structura frescei şi armătura operaţiunii de scoborâre, condiţiune esenţială reuşitei manoperei.

În adevăr, fresca, astfel încadrată, presintă avantagiul de a fi complect imobilisată şi deci pusă la adăpostul oricăror eventuale loviri sau atingeri posibile în cursul unei astfel de delicate operaţiuni.

Cabluri, lanţuri şi scripete puternice, fixate de fermele acoperişului, susţin în cele patru colţuri ale sale imensa suprafaţă a frescei consolidate, în urmă complect isolată de restul bolţii.

O macară manuală, aşezată la nivelul solului, acţionează asupra scripetelor, imprimând indirect frescei mişcări lente şi uniforme de scoborâre, astfel că în mai puţin de o jumătate de oară prima frescă de de-asupra intrării, în suprafaţă de 16 m., a putut fi scoborâtă, de la o înălţime de circa 15 m., la nivelul unui camion, spre a fi transportată la noul şantier, unde operaţiunea inversă o va îngloba în ritmul decoraţiunii de boltă a reconstruitei biserici S. Giuseppe-Luzzati.

În continuare, acestor operaţiuni li vor urma restaurarea pictorică „in situ" pentru eventualele avarii şi mai ales pentru refacerea chenarului distrus prin extragerea frescei.

Această admirabilă şi ordonată realisare, reamintind lucrarea similară de la S. Maria Donna Regina pentru transportul unui părete vertical la o distanţă de 5 m., se încadrează printre cele mai însemnate aplicaţii ale principiilor moderne de restaurare de monumente în Napoli.

Napoli, Maiu 1934.

MORMÂNTUL LUI VIRGILIU DUPĂ ULTIMILE LUCRĂRI DE RESTAURARE

– Pe margenea unui raport de restaurare –

Neapolis, colonie grecească înfiinţată către sfârşitul secolului al VII-lea, atinse, în epoca romană

http://patrimoniu.gov.ro

republicană mai puțin, în cea imperială mai mult, o desvoltare ale cării urme, mărturii de trecută splendoare de viață civică romană, apar încă și azi, mai cu samă în regiunea Domului, în parte înglobate în noile așezări creștine (biserica S. Lorenzo Maggiore pe fundațiile Basilicei Romane, S. Paolo Maggiore pe ruinele templului Dioscurilor).

Mormântul poetului care a cântat atât de magistral, de pe înălțimile Acropolei cumane, faptele vitejești ale legendarului Enea, eroul întemeierii primei colonii grecești pe pământul italic, Cuma, este de sigur unul din cele mai importante monumente ale Neapolului clasic.

La origine, monumentul funerar se găsia în afara orașului, după cerințile cultului morților, probabil la nivelul „Viei Puteolana", ce lega Napoli cu Pozzuoli, altă așezare romană, stradă continuată cu una din cele mai vechi și mai grandioase galerii romane, cunoscută de Petroniu și Seneca supt numele de „crypta neapolitana", săpată în tuful a cărui masă gălbuie-roșcată formează fondul spre Nord și Nord-Est, pe care se proiectează azi siluetele construcțiilor Mergelinei actuale.

La 1456 Alfons de Aragon, pentru a da o comunicație mai directă între orașul desvoltat la basa stâncii și golful Pozzuoli, adânci această galerie, astfel că mormântul, găsindu-se chiar la intrarea în ea, rămase complect suspendat și isolat la o înălțime de 15 m. pe tuful, pe piatra de vulcanică origine, care, fie din causa extragerii pietrei de construcție din straturile inferioare, fie supt acțiunea agenților atmosferici, presintă serioase lesiuni verticale, fenomen observat în tot lungul acestei coaste până la capul Posillipo.

Datorită acestui fapt, însăși existența monumentului era grav periclitată, necesitând iminente lucrări de consolidare.

Printre diversele soluțiuni a nu mai puțin numeroaselor comisiuni însărcinate cu resolvarea acestei probleme a fost și una care, neținând samă de importanța istorico-arheologică a locului pe care iea naștere un monument, preconisă, nici mai mult, nici mai puțin decât mutarea lui într'o altă parte a stâncii. unde ar fi putut avea o basă mai sigură.

După multe peripeții, în 1928 i se dă valorosului inginer al Supraintendenței locale, cav. R. Siano, posibilitatea realisării proiectului său de consolidare, care, în esență, avea trei părți importante: 1. Consolidarea stâncii încunjurătoare, cuprinzând galeria romană; 2. Întărirea conului de tuf ce servește de basă monumentului, și 3. restaurarea strictă de conservare a zidurilor camerei destinate urnelor cinerare.

Pereți întregi din blocuri de tuf, de 4-5 m. lărgime și înălțimi ajungând până la 9 m., au servit la proptirea masivelor stâncoase și la anihilarea tendințelor de ruptură, de desagregare a pereților galeriei.

Stânca ce formează piedestalul monumentului a fost puternic încercuită cu trei rânduri de centuri de beton armat, legate pe colțuri cu cadre verticale, formând împreună un ansamblu inseparabil, adânc încastrat în masa stâncii.

Structura murală, în cunoscutul „opus caementicium", la rându-i profund lesionată, se consolida cu același sistem de încercuire prin centuri de beton armat camuflate de acel „opus reticulatum", cu care sânt căptușiți pereții spre interior, manieră de construcție aparținând începutului primului secol al erei creștine.

Acestor lucrări, care prin natura lor contribuie la durata existenței monumentului, se adaugă cele destinate înfrumusețării, punerii în valoare, sistematisării mediului încunjurător, „restauri di isolamento", către care se îndreaptă în mod special atenția restauratorilor italieni, permițându-mi a reaminti splendidele realisări în acest sens pentru Acropolea din Cuma, Monte Capitolino și Mauseleul lui Adrian în Roma.

Ca atare, întreaga zonă ce se desfășoară între calea ferată Napoli-Pozzuoli și stâncă a fost cu multă pricepere transformată într'o agreabilă grădină, a cării intrare se găsește numai la câțiva pași de stațiunea Mergellina și unde se deschide dreapta perspectivă a unei alei de oleandri, terminată cu un epitaf „seicentesc", dedicat fecundității apelor de la Agnano.

În imediata vecinătate, pe fondul închis al unei nișe, se detașază albul marmorei bustului lui Virgiliu, darul omagial al unei Americane, la umbra laurilor, mirților, chiparoșilor, pinilor cântați de poetul bucolicelor și care ornează întregul complex pe cât de ingenios, pe atât de pitoresc al pantelor, scărilor săpate în piatră, necesare atingerii înălțimii la care se găsește mormântul.

De pe ultima platformă ochiul înfățișează magnifica priveliște a golfului, încadrată spre Nord de Passeggiata Santa Lucia și de Castel dell' Ovo, vechea reședință a familiei Lucullus, iar spre dreapta, în zile de claritate, supt ploaia soarelui meridional, se reliefează în depărtare stâncoasa siluetă a insulei Capri, unde odinioară se ridicau svelte terasele și porticele palatului lui Tiberiu.

Peste acestea, ca o veșnică amenințare, predomină imaginea maiestoasă a Vesuviului, de câteva luni vărsând lava sa spre pajiștile de lămâi și portocali ale bieților muritori ce au îndrăznit a sfida atotputernicia marelui vulcan, așezându-și umilele, însă grațioasele lor locuințe pe coasta lui sudică.

Din această înălțime, scoborându-se câteva trepte, se ajunge la intrarea recent creată spre a da acces interiorului, cea originală, care se deschidea spre „Via Puteolana", fiind cu totul inaccesibilă din causa enormei diferențe de nivel a terenului în acel punct.

În fața intrării o inscripție, care poartă stema aragonesă, ni indică presența mormântului lui Virgiliu: *Siste viator, pauca legito: hic Vergilii tumulus est.*

Impresionantă este de sigur modestia camerei care a servit de odihnă cenușii celui mai mare poet al latinității; de formă pătrată, a cării latură nu întrece patru metri de lungime, ea are ca singură decorație interioară zece nișe cinerare, din care una din păretele spre Răsărit se crede a fi adăpostit urna cinerară a lui Virgiliu; o foarte joasă boltă cilindrică acopere acest modest ansamblu.

http://patrimoniu.gov.ro

Lipsite complect de orice urmă de decoraţie murală şi arhitectonică, atât interiorul, cât şi exteriorul nu presintă nimic care să ni amintească grandiositatea şi proporţiile mormintelor de pe Via Appia şi Via Latina din Roma, sau pe mai apropiata „Via dei Sepolcri" din Pompei, imense cadre de artă decorativă romană.

Pe galbenul tufului stâncii, chiparoşii apar ca nişte uriaşe facle îndoliate la basa urnei funerare, al cării tumulus, până înainte de începerea lucrărilor de restaurare, servia vechiului proprietar al terenului ca piedestal de pe care la lumina de lună recita versuri din Virgiliu, de sigur netulburat nici chiar de fluieratul trenului, care, trecând numai la câţiva metri, rupe din când în când liniştea impusă de un astfel de monument.

Napoli, Maiu 1934.

BISERICI DE LEMN ŞI CRUCI DE PIATRĂ DIN JUDEŢUL RÂMNICUL-VÂLCII [1]. INSCRIPŢII.

DE ION VÂRTOSU.

„Spre îndestularea hronologii domnilor Valahii (care, de şi este scrisă şi tipărită în dialectul grecesc de doi istoriografi, însă între dânşii au oareşcare deosebire, atât la anii în care au domnit, cât şi la numele lor), cere trebuinţa de a se cerceta prin toate chipurile şi a se descoperi adevărul. Fiindcă atât din vechile vremi şi până în ziua de astăzi oamenii obicinuiau de rădicau la feluri de locuri cruci de piatră de dealuri, prin munţi, prin câmp şi pe oriunde găseau cu cale, din cari cruci, pe unile scria vre o întâmplare a vremei, iar pe altele numai nume de oameni, însă la toate acestea arată numile Domnului i veleatul în care s'au ridicat acea cruce, pentru acea, dar spre împlinirea voilor înaltei Excelenţii Sale domnului deplin împuternicit prezedent al Divanurilor Principatelor, rog pe dumneata a trimete la osebita cancelarie a înaltei Excelenţii Sale, ideie întâi de locul unde se află crucea, scriind numele moşii, şi a cui este. După aceasta să scrie din cuvânt în cuvânt slovele ce sânt săpate pe acea cruce" [2].

Frânturi de amintiri pentru noi, cei de azi, momente de pioasă reculegere sufletească pentru cei de ieri, eternisare simplă a gândurilor şi faptelor din trecut, iată ce aduc, supt primul aspect, aceste mărturii laconice, adunate acum o sută de ani în judeţul Vâlcii.

Răsfirate pe tot cuprinsul judeţului, ca şi pe întreg cuprinsul ţării, la răscrucea drumurilor pe crucile de piatră, pe troiţele de lemn răpuse de vreme, la pisanii de biserici sau aiurea, – sfioase amintiri, – ele aduc din viaţa de odinioară mărturia zbuciumului şi pietăţii acestui popor, cele două extreme din care şi-a înfrăţit existenţa.

Ctitori iubitori de datini şi glie: călugări, popi de sat, episcopi, ţărani, boieri şi Domni invocă în aceste inscripţii pomenirea lor, când ridică o cruce la margene de drum, sau durează din lemn o bisericuţă pe muchea unui deal de sat, simplă, dar elocventă concretisare a sentimentelor de dragoste către cel atotputernic.

Cândva aceste ctitorii alcătuiau pitorescul satelor şi drumurilor: crucile ce străjuiau cursul domol al izvoarelor, unde drumeţul se opria un moment să se odihnească, sau bisericuţile de sat, legate de istoria trecutului nostru, piese documentare ale artei religioase româneşti, includ în ele un ritm de viaţă depărtat, o largă generositate, un aspect viu al locurilor şi oamenilor, peste care vremea şi depărtarea şi-au ţesut vălul uitării. De şi numai mărturii de constatare, când sânt privite disparat, legate între ele, ele formează un lanţ de gânduri, de sentimente şi fapte, o înfăţişare vie a vremurilor depărtate. Viaţa bisericii ce se strică supt povara anilor sau a întâmplărilor nepriincioase este fixată lapidar în aceste inscripţii, când cineva o reface sau o impodobeşte.

Pomenesc astfel inscripţii despre călugări ce şi-au închinat avutul vieţii lor pentru ridicarea unui schit de lemn, despre boieri ce aduc iconari din Sibiiu, pe apa veşnic răpede a Oltului, sau de satul întreg ce-şi ridică o biserică trainică. La aceste inscripţii se alătură şi două pomelnice, cu înşirarea numelor de Domni, Mitropoliţi şi episcopi, timidă încercare de istoriografie naţională, scoasă de mâna clericilor din izvoadele boierilor cărturari. Acum, când multe din crucile de piatră ce străjuiau la răscrucea drumurilor vor fi perit, iar bisericuţile de lemn de pe muchea dealurilor s'au dus cu vremurile dintr'un trecut une ori de nerecunoscut, inscripţiile lor pot fi iarăşi de actualitate, ca o tradiţie ce se integrează în trecut, poate ca unica mărturie sigură ce mai dăinueşte. Iată de ce, publicându-le, am crezut că aceste inscripţii pot fi de oarecare folos.

MĂNĂSTIREA COZIA [1]

Pisania bisericii de la piatra cea stricată.

În numele Părintelui şi al Fiului şi al Sfântului Duh ziditu-s'au această sfântă biserică întru cinstea Naşterii Sfântului Ioan Botezătorul, cu toată cheltuiala şi osteneala Mitropolitului a toată Ţara-Românească chir Theodosie, în zilele bunului creştin Io Antone Vv., şi s'au sfinţit în anul 7178 [= 1670] Iunie 24.

CRUCILE DE PIATRĂ DE LA COZIA LA RÂMNIC

O cruce de piatră ridicată întru hramul înălţării, în zilele Domnului Io Costandin Basarab Vv.,

[1] Archivele Statului, *Catagrafie pentru toate sfintele mănăstiri şi biserici ce se află în plasa Protopopiei Râmnicului, sud Vâlcea, 1832, Iulie 24*; Condica Nr. 38.

[2] Archivele Statului, *Administrative noi*, 3727/1832 (Roşu).

[1] Cf. Iorga, *Inscripţii din bisericile României*, Bucureşti 1905, I, p. 175; Alexandrescu (C.), *Dicţionar geografic al judeţului Vâlcea*, Bucureşti 1893, p. 107.

http://patrimoniu.gov.ro

aflându-se egumen chir Grigorie, cu leat 7197 [= 1689].

O cruce de piatră in *Ţigănie Cozii* din zilele înălţatului Domn Io Costandin Basarab Vv., prin osteneala egumenului chir Mihail (cu leat şters).

O cruce ridicată intru hramu sfântului Vasilie, de cuviosul părintele Vasilie, egumenu Cozii, în zilele Împăratului Carol al şasălea, de robu lui Dumnezău Stanislav Stanciu, cu leat 7243 [=1735].

O cruce de piatră ridicata de robul lui Dumnezău Nica, cu leat 7295 [= 1787], in satul Comăneşti.

O cruce de piatră ridicată de robul lui Dumnezău Irimia, cu leat 7294 [=1786].

O cruce ridicată în gura *Izvorului Tămăduirei.* 7331 [=1823].

O cruce ridicată de robul lui Dumnezău Aristasie *(sic),* cu leat 7295 [1787], la popa Costea.

O cruce ridicată de robul lui Dumnezău Grigore, in *dealu Teao,* cu leat 7298 [=1790].

O cruce de piatră ridicată în zilele Domnului Alexandru Ipsilanti Vv., de robu lui Dumnezău Andrei, cu leat 7288 [=1780].

O cruce de piatră in satu *Călimăneşti,* ridicată de robu lui Dumnezău Marian, cu leat 7134 [=1626].

O cruce de piatră lângă *Valea Călimăneşti,* ridicată in zilele Înpăratului Alexandru Pavlovici, cu leat 7318 [=1810], de robu lui Dumnezău Stan.

O cruce ridicată de robu lui Dumnezău chir Dan, la biserica veche, unde au fost sfântul prestol, cu leat 7208 [=1700].

O cruce ridicată *in malul Oltului ot Călimăneşti,* de robu lui Dumnezău Iliie, cu leat 7263 [=1755].

O cruce de piatră ridicată de robu lui Dumnezău Ioan in *drumu Albuleţu,* cu leat 7258 [=1750].

O cruce ridicată în *satu Călimăneşti* de robu lui Dumnezău Chiriţă, cu leat 7283 [=1775], in zilele Domnului Alexandru Vv.

O cruce de piatră ridicată in *satu Călimăneşti,* de robu lui Dumnezău Toma, cu leat 7101 [=1593].

O cruce de piatră in *gura Părăului Ogorului,* ridicată in zilele Domnului Costandin Vv., de robu lui Dumnezău Ioan, cu leat 7262 [=1753].

O cruce de piatră în *Valea Corpinoasă,* ridicată de robu lui Dumnezău Stan Jerpelea, cu leat 7313 [=1805].

O cruce de piatră în *Dealu Corpinoasa,* ridicată de robu lui Dumnezău Theodosie, cu leat 7303 [=1795].

O cruce de piatră ridicată la *Gura Văi* de părintele Vasilie ermonah, în zilele inpărăţii lui Carol al şasălea, Stanciu Stănislav, cu leat 7243 [=1735].

O cruce de piatră ridicată ipac *Gura Văi* de robu lui Dumnezău Costandin, cu leat 7303 [=1795].

O cruce de piatră ce este la faţa drumului, in *satu Olteni,* ridicată de robu lui Dumnezău (rupt de aici incolo) cu leat 7191 [=1683].

SCHITU MAICILOR OT OSTROV.

Pisania.

Această sfântă biserică ce să chiamă Ostrov s'au zidit din temelie de bunul creştin Io Neagoe Vv., şi, nefiind zugrăvită la leat 7030 [=1582], iar la leat 7268 [=1760] s'au îndemnat din dragul lui Dumnezău de au zugrăvit-o cu osteneala maici Marthei monahia şi a fetelor sale Platonida monahia, Ioana i Riţa.

IPAC OSTROV.

O cruce de piatră ridicată de robu lui Dumnezău Nectarie ermonah, cu leat 7273 [=1765].

BISERICELE DE MIR.

CĂLIMĂNEŞTI [1].

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Sfinţilor Îngeri făcută din temelie de părintele Serafim, egumen sfintei mănăstiri Cozii, in zilele luminatului Domn Stefan Cantacozino Vv., cu leat 7220 [=1713].

O cruce de piatră ridicată pă *Valea Surii,* spre Muereasca, in zilele luminatului Domn Io Alexandru Vv., cu leat 7281 [=1773].

MUIEREASCA DE SUS.

Pisania.

Sfânta biserică unde se prăznueşte hramul cuvioasăi Paraschivi, făcută de robu lui Dumnezău Andrei [2] şi Magdalina, în zilele domnului Io Costandin Mihai Racoviţă Vv., aflându-se episcop chir Grigorie Râmnic, cu leat 7230 [=1722] [3].

OLĂNEŞTI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Sfântului Nicolaie, făcută din temelie de robu lui Dumnezău jupân Drăghici Căpitanu Olănescu, in zilele luminatului Domn Io Ioan Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Damaschin, cu leat 7226 [=1718] [4].

Io Şerban Cantacozino pre pereţi.

[1] Cf. Virgil Drăghiceanu, *Biserica din Călimăneşti, Bul. Com. Ist.,* V (1912), p. 184.

[2] Catana.

[3] Cf. şi Enache Ionescu, *Bisericile din Olăneşti şi Muereasca de sus.* Crede că biserica a fost zidită în 1744, dar nu-i cunoaşte inscripţia; *Bul. Com. Ist.,* VII (1915), p. 179.

[4] Data fundării acestei biserici la 1551, în *Dicţionarul geografic al armatei,* tot astfel şi în dicţionarul, citat, al judeţului Râmnicul-Vâlcii.

Cf. şi inscripţia publicată de d. Enache Ionescu, in *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice,* loc citat.

http://patrimoniu.gov.ro

IPAC OLĂNEȘTI.

Sfânta biserică unde să prăznuiește Sfântul Gheorghe, făcută din temelie de robi lui Dumnezău boieri: Gheorghe Brănescu [1] i de părintele Iosif arhiemandritu ot Săsinești, in zilele luminatului Domn Io Alexandru Nicolaie Suțu Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Galaction, cu leat 1820.

IPAC OLĂNEȘTI [2].

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfinților Îngeri, făcută din temelie de dumnealui biv treti logofăt Alexandru [3] Olănescu i de părintele protopop Ioan Goțu Râmnicianu, cu leat 7320 [= 1782] [4].

SCHITUL COMANCA [5].

Sfântul schit Comanca este făcut de răposatul Pahomie eromonah Bujoreanul i de Theodor eromonah, cu leat 7244 [= 1736], hramul tuturor Sfinților. Are și ca patru zile de arătură. Au mai dat Preaosfinția Sa chir Climent odoarăle sfintei biserici, adecă: un antimis, un trioth, un minei, un molfetnic, o leturghie, o psaltirie, un catavasier, ca in veci să se pomenească.

VIEZURI.

Sfânta biserică ce să prăznuiește hramul Bunii Veâtiri, făcută din temelie de robul lui Dunezău părintele Sava Ezereanul, duhomnicul, cu leat 7297 [= 1789] [6].

CHEIA.

Biserică de piatră.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Adormirii este făcută din temelie de tot satul (fără pisanie), cu leat 1776.

MĂNĂSTIREA SĂRĂCINEȘTI [7].

Slovele pisaniei clopotului celui mare.

Acest clopot este al sfintei episcopii Râmnicu, inchinat și dăruit sfântului ierarhului Nicolaie de la Miralichia, făcătorului de minuni, de Sfinția Sa iubitorului de Dumnezău chir Grigorie, episcop al aceștii sfintii episcopii, făcut la ani 7261 [= 1753].

Clopotul cel mic fără slove.

Pomelnic.

Scara sa ce arată anume.

Pomelnicul sfintei mănăstiri din Sărăcinești, ot sud Vâlcea, carele este urzită și făcută d'intâi din temelia ei de preaosfințitul părinte chir Stefan, episcop Noului Severin, și i-au dat și toate câte i-au trebuit: odăjdii, scule de argint și de aramă și dobitoace, fiind ispravnic Zosim eromonah, la tot lucrul, carele și pre urmă au făcut cu cheltuiala sa chilia cia din jos, cu tot zidul inprejur, și au adaus și dobitoace ce au avut, vă leat 7197 [= 1689].

Numele Domnilor dintr'acel pomelnic.

Io Șărban Cantacozino Basarab Vv.
Io Costandin Basarab Vv.
Io Alexandru Basarab Vv.
Io Nicolaie Basarab Vv.

Numele arhiereilor episcopi.

Theodosie	arhiepiscop și mitropolit.
Ștefan	episcop Râmnic.
Grigorie	„ „
Ilarion	episcop.
Antim	episcop Râmnic.
Damaschin	„ „
Inochentie	„ „
Climent	„ „
Grigorie	„ „
Parthenie	„ „
Chesarie	„ „
Filaret	„ „

SĂRĂCINEȘTI.

O pisanie inlăuntru bisericii pă mormântu răposatului Grigorie arhiereu, care au făcut hodăile ce sânt popi la poartă, spre răsărit, cu văleatul șters.

CHICIURA [1].

Sfânta biserică, unde să prăznuește hramul Intrării in Biserică, făcută din temelie de robul lui Dumnezău diacon Ioan Țevelie [2], in zilele luminatului Domn Io Alexandru Ipsilant Vv., aflându-să episcop Filarat Râmnic. ani de la Adam 7288 [= 1780], dându-i ca o zi de arătură loc de moștenire.

VLĂDUCENI [3].

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfinților Împărați Costandin și Elena ziditu-s'au din temelie de dumnealui jupan Costandin Malacu, fiind ispravnic și ctitor chir Onisifor monah, in zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv., fiind episcop chir Climent Râmnic, cu leat 7252 [= 1744].

PĂUȘEȘTI.

Sfânta biserică, unde să prăznuește hramul Sfântului Nicolaie, făcută din temelie de robul lui

[1] Gh. și B. Cormoși, in Alessandrescu, *o. c.* Data fundării e fixată la 1811, dar se menționează, totuși, că inscripția nu s'a putut ceti. În *Dicționarul geografic al armatei* data fundării e fixată in 1881 (*sic*).

[2] O pisanie mai nouă a publicat și d. Enache Ionescu. Ctitorii și data fundării diferă in inscripția noastră. Cf. *Bul. Com. Ist.*, VII (1915), p. 179.

[3] Alexe, in *Dicționarul Geografic.*

[4] 1751; *ibid.*

[5] Cf. și Virgiliu Drăghiceanu, *Monumentele Istorice din Oltenia*, *Bul. Com. Ist.*, XXIV, 1931, p. 105.

[6] 1752, in Alessandrescu, *o. c.*

[7] Cf. studiul, amplu, de Ion D. Trajanescu, in *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, an. VII, pp. 1-12.

[1] Com. Păușești-Măglași.

[2] Țevelei.

[3] Com. Păușești-Măglași.

http://patrimoniu.gov.ro

Dumnezău Preda Bojoreanul, care această biserică s'au surpat din cutremur, și, de al doilea zidindu-se de iznoavă, mai in deal, de robii lui Dumnezău Dincă sin ciauș Ștefan, inpreună cu tot satu, i de Sfinția Sa proin protopopul Nicolae, de proin protopopul Statie Râmniceanu, cu leat 7334 [=1824].

ZMIORĂTUL.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică, unde se prăznuește hramul Ovedenii, zidită de robul lui Dumnezău Cozma erei, cu leat 7302 [=1794], in zilele Preaosfinției Sale chir Filaret.

IPAC ZMIORĂTU.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică, unde se prăznuește Sfântul Mucenic Dimitrie, făcută din temelie de robul lui Dumnezău Ioan erei, de dumnealui postelnic Dima ot Stoicești, sud Argeși, cu leat 1827, in zilele luminatului Domn Grigorie Ghica Vv., aflându-se episcop Preaosfinția Sa Neofit Râmnic.

CACOVA.

Sfânta biserică, unde se prăznuește hramul Sfântului Nicolaie, zidită din temelie de robul lui Dumnezău popa Ioan Andronescu, in zilele luminatului Domn Io Alexandru Nicolaie Suțu Vv., aflându-se episcop chir Galaction Râmnic, leat 1819.

IPAC CACOVA.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramu Schimbării la Față, făcută din temelie de răposatul Ioanichie ermonah, aflându-se episcop Râmnicului chir Ionichie, Domn Costandin Basarab, leat 7106 [*sic* = 1598].

IPAC CACOVA.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramu Sfinților Îngeri este făcută de robul lui Dumnezău eroshimonah Athanasie și Mihail ermonah, in zilele inpărătesii Ecaterina, cu leat 7280 [=1772].

SCHITUL JGHIIABULUI.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Ovedenii, făcută fiind din vechime din zilele Radului Vv. Negrul și neștiută de cine s'au zidit din temelie, cu leat 1030I *(sic)* și al doilea s'au prefăcut de Mitropolitul Theofil, in zilele lui Matei-Vodă Basarab, iar acum, aflându-se pustie, s'au zidit din temelie de Timothei ermonah, cate se află și acum ingrijitori, i de Daniil ermonah, i de popa Ioan Andronescu, infrumusețată și inpodobită după cum se vede, i cu trei chilii inprejur de zid i de lemn trei, i trei sute de pruni, i 10 nuci, 4 meri, 2 pogoane de vie, 16 pogoane pădure, i trei pogoane de fân, 1 pogon pentru porumb, 2 pogoane de grâu, i o moară mică, și șapte părinți cu preoți cu tot, zidită in zilele luminatului Domn Grigorie Ghica Vv., aflându-se episcop chirio chir Neofit Râmnic, cu leat 1827.

DOBRICENI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Cuvioasei Paraschivi, făcută din temelie de dumnealui Sărdar Preda ot oraș Ocnele, cu leat 1802.

IPAC DOBRICENI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul... [1], făcută din temelie de robul lui Dumnezău Grigorie ermonah, de alți cinstiți ermonahi (cu leat șters).

DOBRICENI. METOH ARNOTI.

Sfânta biserică s'au zidit din temelie intru cinstea Sfinților Trei Ierarhi de robul lui Dumnezău Varlam, egumen Arnoti, de dumnealui jupan Costandin Brâncoveanu, Vel Spatar, in zilele luminatului Domn Io Costandin Basarab Vv. Brâncoveanul, la leat 7218 [=1710].

IPAC DOBRICENI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Adormiri, făcută din temelie de robul lui Dumnezău Radu erei, cu leat 1775.

BUDURĂȘTI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Cuvioasei Paraschiva, făcută din temelie de robul lui Dumnezău popa Dumitru și popa Preda, cu leat 7264 [=1756].

BÂRLOGUL.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Intrări in Biserică, făcută de robu lui Dumnezău Gheorghe Ghețu i de dumnealui Costandin ot Bunești, leat 1783.

IPAC BÂRLOGUL, TOT DE LEMN.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Intrării in Biserică, făcută dă robul lui Dumnezău Gheorghe Ghețu i dă dumnealui Constandin ot Bunești, la leat 17[illegible].

STOENEȘTI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Sfântului Nicolaie, făcută de popa Matei, cu leat 7268

[1] Loc liber in inscripție.

http://patrimoniu.gov.ro

[=1760], in zilele Domnului Alexandru Ipsilant Vv., aflându-să episcop Râmnicului chir Climent.

IPAC STOENEŞTI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznueşte hramu Cuvioasii Paraschivi, făcută de robu lui Dumnezău Dumitraşcu i Grigore brat, cu leat şters din vechime, iar din prenoire leat 7324 [=1816].

BUNEŞTI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznueşte hramu Intrări in Biserică, făcută din temelie de robu lui Dumnezău Ioan eri, cu leat 7305 [=1797].

IPAC BUNEŞTI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznueşte hramul Cuvioasăi Paraschivi, făcută din temelie, şi nu se ştie de cine, fiind veche, fărămată, iar acum inprenoită de robul lui Dumnezău Statie, cu leat 7291 [=1783].

SFÂNTA MĂNĂSTIRE GOVORA [1].

Pisania dăsupra uşi.

Această sfântă şi dumnezăiască biserică intru care să cinstaşte şi să prăznueşte hramul Adormirii pra-curatei Fecioarei, care din inceputu ei această biserică cine au zidit-o nu să ştie, iar, când au fost in zilele luminatului Domn Io Radu Vv., feciorul lui Vlad Vv., au găsit această mănăstire şi biserică pustie şi stricată, la leat 7000, şi din bun gând s'au apucat de au dres şi au infrumuseţat, şi au stătut această biserică până in zilele luminatului Domn Io Costandin Basarab Vv., şi, fiind prea invechită şi spartă, cât ii veniră vremea a cădea, deci, intr'acea vreme fiind năstavnic aceştii sfintei mănăstiri cuviosul chir Paisie ermonah şi văzând slăbiciunea bisericii, indemnatu-s'au dintr'al său gând şi au prefăcut din temelie, infrumusăţându-o cu zugrăveala şi cu toate podoabele, cu cheltuiala de la el şi cu ajutor de la mănăstire, ca in veci să să pomenească. Sfârşită la leat 7209 [=1701].

Arătare pentru toate cele inprejuru mănăstirei.

Acum, aflându-se epistat dumnealui Gheorghe Stefanidis, au acoperit sfânta biserică sus, atăt şi jos zidul infrumuseţat, iar chiliile toate meremetisindu-se cum se cade, iar pentru partea odoarălor şi a daniilor sânt toate la casa Eforiei in Bucureşti.

CEŞMEAUA GOVORII, ÎN MĂNĂSTIRE.

Această fântână făcutu-o-au părintele Paisie ermonah şi egumen aceştii mănăstiri, in zilele luminatului şi bunului creştin Io Costandin Basarab Vv., cu leat 7207 [=1699].

[1] Pentru Govora vezi şi N. Iorga, *Inscripţii*, I.

GOVORA.

Pisania clopotului celui mare.

Acest clopot al sfintei mănăstiri Govora fiind spart şi mai mic, s'au prefăcut de Preaosfinţia Sa părintele Grigorie, proin Mitropolit, cu leat 7286 [=1778], intru cinstea Adormirei Născătoarei de Dumnezău, egumen fiind cuviosul Mihail Tetoianul.

Clopotul cel mic.

Acest clopot este făcut de dumnealui Ioan Slăvitescu, cu leat 1752.

GOVORA.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznueşte hramul Naşterii Precistii, făcută din temelie de popa Anghel i de popa Gavriil, cu leat 7204 [=1696].

SCHITUL SLĂTIOARELE [1].

Sfânta biserică unde se prăznueşte hramu sfântului Nicolae făcutu-s'au din temelie de Doamna Ecaterina a Măriei Sale lui Radu-Vodă i de Doamna Elena, rămâind nezugrăvită până in leatu 1806, şi in urmă indemnatu-s'au dă au zugrăvit-o Ştefan monah Benţanul cu popa Dragomir, inchinat fiind sfintei Episcopii Râmnicului. Boltele surpate din cutremurul din leatul 1832.

SCHITUL TITIRECIULUI.

Pisania de la turle.

Această sfântă biserică unde să prăznueşte hramul Sfântului Ioan Zlataust făcutu-s'au din temelie dă dumnealui jupan Mihail Cantacozino, Vel Spatar, in zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv. Mavrocordat, aflându-se episcop chir Climent Râmnic, şi, mai pre urmă, inprenoindu-să şi zugrăvindu-să de prea-cuviosul chir Damaschin, egumen, inzestrându-o cu moşii şi altele trebuincioase, după arătarea hrisoavelor, la Eforia Spitalului Pantelimon din Bucureşti, leat 7260 [=1752].

„Schitul a fost inchinat spitalului Pantelimon de „răposatul Domn Grigorie-Vodă Ghica, ctitorul spitalului, asemenea cu sfat de obşte, precum in testament să coprinde, şi cu voia moştenitorilor: Dumitraşcu Racoviţă, Vel Clucer, şi Ioniţă Vel Sătrar". Cf. Arhivele Statului, *Secretariatul Statului*, dos. 240/832: *Perilipsis de schimburile ce sânt inchinate la spitalul Sfântului Pantelimon...*

Inscripţia publicată de Drăghiceanu diferă ca datare şi text. Cf. *Monumentele istorice din Oltenia*, Vălenii-de-Munte 1932, p. 27.

TITIRECIUL.

Domnii din pomelnic.	*Mitropoliţi.*
Matei Vv.	Ştefan mitropolit.
Grigorie Vv.	Neofit „
Duca Vv.	Theodosie „
Radu Vv.	Grigorie „

[1] Cf. Iorga, *Biserica Doamnei Ecaterina*, in *Bul. Com. Mon. Ist.*, XXIV (1931), pp. 38-9.

http://patrimoniu.gov.ro

Antone Vv.
Mihai Vv.
Matei Vv.
Mihai Vv.
Costandin Vv.
Scarlat Grigorie Vv.
Alexandru Vv.
Nicolai Vv.

Cozma mitropolit.
Filaret „
Dosothei „

Episcopi.

Ignatie episcop
Damaschin „
Inochentie „
Climent „
Parthenie „
Grigorie „
Chesarie „

TITIRECIUL.

O cruce ridicată lângă biserică dăn jos dă părintele Damaschin, in zilele luminatului Domn Io Costandin Vv., cu leat 7263 [=1755].

ORAȘU OCNI.

Sfânta biserică Țeica.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramu Sfântului Gheorghe, făcută din temelie de robul lui Dumnezău Mihalcea, carele și Chiril monah s'au zis, pă vremea Împărății lui Carol al șasălea, la ani de la Hristos 1702 *(sic)*, dăruind și moșii inprejur pentru chiverniseala bisericii, inpodobindu-o și cu zugrăveală prin lăuntru cât și pă afară. Clopotnița, bașca, sfărămată din cutremur [1].

ȚEICA.

Un stâlp de piatră ridicat de robul lui Dumnezău Mihalcea, ctitorul bisericii, în zilele lui Carol al șasălea, cu leat 7239 [=1731].

AFUMAȚI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Adormirii este făcută de dumnealui Costandin Feciorul, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv., cu leat 7254 [=1746], care această biserică să află sfărămată, cu toate boltele căzute, clopotnița de sus cu clopotele căzute, zidul sfărămat,

2 cruci de argint
1 „ „ „ cu sfântu lemn intr'insa.

BISERICA DOMNEASCĂ [2].

Pisania.

Sfânta biserică de să prăznuește hramul Sfântului mucenic Gheorghe făcutu-s'au din temelie cu toată cheltuiala dumnealui jupân Statie, Vel Vistier, iar turla s'au făcut cu cheltuiala biserici, și o au miluit și dat mertic de sare după cum arată hrisoavele Domnilor țării; și o au miluit și cu casele unde șade camarași, insă casele și pivnița o au fost dăruit de Radu vistieru ot Ocnă; deci cu chiria ce să ia și cu merticu de sare să chivernisăște această biserică; pre urmă, fiind și altă biserică domnească, și invechindu-să s'au surpat, iar fericitul Costandin Basarab Vv. au socotit și o numește a fi această biserică domnească, precum adeverează și hrisovu Mării Sale și al altor Domni. Mai pre urmă, deci, mutându-să acest boeri dintru această lume și neapucând ca să o zugrăvească, au rămas, iar acum, când au fost mai pre urmă, fiind cămărași aici la Vel Ocnă dumnealui jupan Duca de la Sinop i cu jupan Statie de la Cernavodă, i-au indemnat Dumnezău și au cheltuit de au zugrăvit biserica și oltaru, iar tinda cu cheltuiala biserici; deci să fie pomenire vecinică Domnilor și ctitorilor, la leat 7185 [=1677], iar zugrăveala la lea 7227 [=1719].

Clopotu cel mare cu lea 1608. iar cel mic cu leat 1662.

BISERICA DOMNEASCĂ

Domnii de pre zid:

Ștefan Basarab Vv.
Io Costandin Basarab Vv.

Antim Mitropolit
Damaschin episcop Râmnic.

Icoanele impărătești bune, noi, cu coroane de argint.

Evt.nghelia ferecată cu argint.

Trai degete de sfinte moaște ale Sfântului Mercurie și icoana.

Curtea bisericii inchisă cu bâlvani *(sic)*.

Clopotnița sfărmată, cea cu clopotile, din cutremuru de acum, leat 1832.

BROȘTENI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramu Sfântului Ioan Botezătorul făcutu-s'au din temelie de robu lui Dumnezău Ghera erei, Radu erei și Dinu Lupu, in zilele luminatului Domn Alexandru Moruz Vv., aflându-să episcop chir Nectarie Râmnic, cu leat 1793.

BROȘTENI.

Clopotu cel mare. Pisania.

Acest clopot s'au făcut de popa Ghera i de popa Radu și de Dinu Lupu, hramu Sfântului Ioan, orașu Ocnele-Broșteni, cu leat 1795.

ORBEȚI.

Pisania.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul sfinților ingeri Mihail și Gavriil făcutu-s'au din temelie de robu lui Dumnezău Nica erei și, mai pre urmă, inprenoindu-să cu zugrăveala și cu ili odoară, după cum să vede, cu leat 7306 [=1794] [1].

Prin lăuntru zugrăveala căzută cu tencuială cu tot. Sfânta biserică închisă. Poarta de zid.

---

[1] O pisanie mai complectă, și cu date ce diferă de aceasta, vezi-o in Drăghiceanu, *Monumentele istorice din Oltenia*, p. 26.

[2] [Din Ocnele Mari ; *Red.*]

[1] Ale ei ? *[Red.]*

http://patrimoniu.gov.ro

CRONICĂ

DE N. IORGA.

—o—

In *Archivele Basarabiei,* VI, 2, note despre clădiri de biserici în Basarabia la începutul secolului al XIX-lea. La 1813 săteni din Sărăţica se învoiesc a face o nouă clădire, de lemn cu basă de piatră. Ivan Bacalu, starostele, se oferă a zidi, dar ridică apoi satul coutra lui.

În acelaşi an, răzeşii de Sameşcani (Orheiu) vreau să descopere biserica spre a înlocui stuhul cu şindilă (p. 159).

Tot atunci biserică nouă la Ustie (Orheiu), cu certe şi scandaluri (pp. 159-60).

La Vladnic, tot pe acest timp, altarul era învelit cu stuh şi biserica nu era podită, ci „în starea poieţilor", de şi erau acolo patruzeci şi cinci de familii (p. 164).

Tot atunci se preface în biserică moscheia din Chilia (p. 171).

La 1819 se lucra la biserica Sf. Gheorghe din Chişinău (p. 187).

Clădirea schitului din „codrul Necoreştilor" la începutul secolului al XIX-lea (p. 188).

*

„La o depărtare de 20 km. de Soroca, spre Apus, într'o posiţie pitorească, se află satul Schineni. E înfiinţat, pe la sfârşitul veacului al XVIII-lea, de boieri moldoveni, între cari se pomeneşte şi numele lui Nicolae Trohin, Marele Şătrar pe lângă Domnul Moldovei, şi purta numele de Câşla-Stâneni. Cu o populaţie neaoş moldovenească, satul a progresat foarte puţin supt raportul cultural, de şi are şcoală şi biserica cea mai veche din împrejurimi. Biserica nu se ştie precis când e zidită, căci prin anul 1821 s'a sfinţit, după cum se dovedeşte din arhiva bisericii de pe acel timp (în moldoveneşte, cu alfabet slavon şi grec). În actul de sfinţire se pomeneşte de unele părţi ale bisericii care au fost construite din nou sau reparate, ceia ce ar dovedi că biserica e zidită mult mai înainte. În curtea ei se mai află şi o cruce de piatră din anul 1631, cu inscripţiune moldovenească cu litere slavone. În spre Miazăzi, la 2 m. de zidul bisericii, se află un mic monument din piatră de înălţime de 4 m. în formă de piramidă, terminat printr'o sferă. Monumentul este ridicat în anul 1828 de Alexe Caragheorghevici sau Cel Negru, un membru al familiei domnitoare şi întemeietoare a independenţei sârbeşti. Este ridicat pe mormântul soţiei lui Alexe Caragheorghevici, Maria, fiica Şătrarului Nicolae Trohin, şi pe mormântul soacrei lui Alexe Caragheorghevici, soţia Şătrarului Nicolae Trohin şi fiica Armaşului Constantin Buzne. Monumentul este artistic sculptat, atât în ce priveşte ornamentele, figurile alegorice, inscripţiunile, care s'au păstrat intacte, cât şi ca formă generală.

În partea de Nord a bisericii se află mormântul Serdarului Gheorge Mihail Berguvanci, mort în anul 1841. Mai sânt şi alte morminte împodobite cu monumente de o mică însemnătate istorică, însă de mare valoare artistică. Între acestea este şi monumentul ridicat pe mormântul boierului Alexandru Janu. E tot din marmoră albă, foarte frumos sculptat, cu inscripţiuni aurite.

Toate însă zac în bălării, fără de nicio îngrijire, ameninţate de distrugere, fie de intemperii şi aşezarea terenului, fie de mâni răutăcioase.

De aceia ar trebui cercetate şi îngrijite aceste mărturii ale trecutului nostru."

(Din foaia *Cuvînt Moldovenesc,* 12 August 1934.)

*

În Jurnalul lui Iacob Sobieski, fiul regelui Ioan al III-lea, reprodus de d. Al. Lapedatu în „Memoriile Academiei Române", seria III, t. XIII, mem. 13, la pagina 24, se dă această descriere a bisericii Sf. Nicolae din Iaşi şi a palatului domnesc: „Biserica răsăriteană e împodobită cu picturi, şi în pridvor... Am mers apoi la Curte, unde două încăperi din jos sânt foarte frumoase, cu păreţii şi tavanul acoperiţi cu plăci de ceramică. Sus, două încăperi cu ferești mari, făcute pentru ca vederea să fie frumoasă din toate părţile de spre ferești. Păreţii şi tavanul sânt zugrăviţi cu mult meşteşug pe un fond de aur chines (?), cu floricele delicat executate [stucaturi]".

A se compara cu descrierea de Cornelio Magni a palatului de la Cetăţuia.

*

A se adăugi la biografia lui Sevastos Kymenites, a cărui inscripţie mormîntală am dat-o într'unul din n-rele trecute. Într'un articol despre teoria lui cu privire la imaculata concepţie, în Δογματικὴ διδασκαλία, păr. S. Petrides dă, în *Échos d'Orient,* VIII, p. 262 şi urm., după Gh. A. Kyriakides, Βιογραφίαι τῶν ἐκ Τραπεζοῦντος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν χώρας... ἀκμασάντων λογίων, Atena 1897, o biografie complectă a directorului şcolii bucureştene supt Brâncoveanu. Născut în 1630 la Kymina sau Khotsa. Elev al lui Ioan Cariofil şi apoi, la 1664, al lui Alexandru Mavrocordat. La 1671 director al şcolii constantinopolitane. După un scandal cu şcolarii, deschide şcoală la Trape-

http://patrimoniu.gov.ro

zunt, între 1680 şi April 1683. Se însoară acolo. Îşi lasă nevasta şi trece la Bucureşti.

*

Se ştie că o planşă de la jumătatea secolului trecut presintă în ruinele Hârşovei o fereastă gotică. Găsesc în Memoriile lui Langeron (Odobescu, în Hurmuzaki, *Supl.* I [3], p. 139): „Les deux rochers, sur l'un desquels il y avant un grand château de pierre, *fortification dans le genre gothique ;* sur l'autre rocher, moins élevé, il y avait une tour de pierre".

De altfel la Nicopol generalul frances în serviciul Rusiei semnalează „une église gothique très ancienne" *(ibid.*, pp. 299-300).

*

INSCRIPŢII CÂMPULUNGENE [1] (MUSCEL).

1. Unde iaste hram Uspeni b[ogorodi]ţe, eromonah Nectarie, suptu Ioan Voevod în Scaun fratesău [2], în văleat 7225.

2. Aicea odihneşte robul lui Dumnezeu Stancu Beligrădeanul, ca să fie de pomenire lor şi părinţilor.

3. ...Deadiul Aſ[enduli] ...î Ion, Voevod *(sic)* vleat 7066.

4. Supt ačastă piatră să odihnesc oasele robului lui Dumnezeu Apostol biv Vel Cluč., care din pomenirea lui Dumnezeu s'au pristăvit în zilele prea-înălţatului Domnŭ Io Mihaiu Costandinu Suţul Vvodŭ, m. Oc., dn. 7, leat 1784.

5. Supt ačastă piatră odihnescu oasăle răposatului robului Nect...

Nicodim arh., egumen, 7257.

*

Primim:

„Mi-e present în minte un articol al d-voastră relativ la starea de nepăsare în care se lasă să zacă irosite şi adesea profanate pietre funerare, cruci şi odăjdii bisericeşti, adevărate comori vii ale trecutului nortru, neglijate de cei în drept să le ocrotească şi păstreze pentru cei cari ni vor urma.

Pătruns de revolta d-voastră, de şi nu am cinstea să vă cunosc personal, îmi iau totuşi libertatea să vă adresez rândurile mele şi să vă trimet fotografia acestei cruci vechi şi foarte frumoase, pe care am restaurat-o aici în Călimăneşti, aşezând-o la margene de drum lângă o mică vilişoară a mea de aici.

Istoricul ei e interesant:

Am găsit-o în Jiblea, într'o curte unde cineva a găsit cu cale s'o transporte din drum, să o decapiteze, iar din piciorul ei să facă *troc de porci*, din fericire pe versul inscripţiei. După ce a făcut acest păgân oficiu şi trocul s'a spart în două, cele două cioburi au fost aruncate în dosul unui grajd, iar partea superioară a crucii a rămas în grădină, probabil ca ornament.

Văzând-o întâmplător, am cerut-o succesorului acelui funcţionar, care avea şi el intenţia să repare această profanare, şi în urma insistenţelor mele mi-a dăruit-o pentru a o restaura.

Vă aduc la cunoştinţă aceasta, fiindcă simt nevoia de a vă împărtăşi şi d-voastră durerea pe care aţi simţit-o de atâtea ori.

Rămân, mult stimate d-le profesor, al dv. devotat. *Dr. Stepleanu-Horbatsky.*"

N. I.

BIBLIOGRAFIE

D. Gh. Ghibănescu publică încă trei predici de conţinut istoric, *Biserica Sf. Dimitrie (Balş), Biserica Sf. Andrei şi Biserica Sf. Nicolae Domnesc* (Iaşi 1934). În prima este o genealogie complectă a familiei Balş. În ambele tabloul, schiţat de un adânc cunoscător, al vechiului Iaşi. Se dau şi documente şi inscripţii (pe un *Penticostarion* menţiunea „dumnealui Costantin Roset Vel Vornic şi prea-cinstita a Măriei Sali Doamna Ecaterini, socru Mării Sale credinčosului Domnului nostru Io Costantin Nicolae Vvod" ; p. 34). Este şi o cronică documentară a Iaşului.

*

În broşura d-lui Victor Brătulescu, *Călimăneştii şi monumentele istorice din împrejurimi* (Bucureşti [1934]) se reproduc inscripţiile din regiunea Coziei. Ilustraţii alese. O ediţie francesă sau germană ar fi de dorit. La Ostrov, spune autorul (p. 7), s'au găsit admirabilele două icoane ale Doamnei lui Neagoe. Se presintă, pentru prima oară, şi lăcaşurile de la Berislăveşti, impunător complex de clădiri, datorit boierului Sandu Bucşănescu, îngropat acolo (secolul al XVIII-lea), ca şi Stănişoara, interesantă şi ca arhitectur", biserica de la Frăsinei (făcut de piatră din râvna cunoscutei familii de negustori craioveni lovipale ; p. 26).

N. I.

[1] Într'o biserică din margine.
[2] Nicolae Mavrocordat.

http://patrimoniu.gov.ro

OFICIALE

—o—

RAPORT DE ACTIVITATE PE ANUL 1929

În cursul anului 1929 lucrările Comisiunii Monumentelor Istorice au urmat conform cu programul său și cu prevederile tabloului aprobat.

Aceste lucrări se pot împărți în următoarele categorii :

1. Lucrări de conservare și de reconstituire mai importante.
2. Lucrări de reparațiuni curente.
3. Cercetări și spălături de zugrăveli.
4. Săpături și cercetări arheologice.

I. — Printre principalele lucrări de conservare, și care a dat resultate frumoase și neașteptate, trebuie dată întâietatea *bisericii Mănăstirii Cozia* a lui Mircea-cel-Bătrân.

După reconstituirea turlei, terminată în anul trecut, s'a urmat cu refacerea acoperișului bisericii, care fusese mult suprainălțat în veacul al XIX-lea. Cercetările de supt acoperișul cel nou au condus la regăsirea frontoanelor vechi rotunjite, care sânt de sigur din epoca lui Mircea, căci sânt caracteristice bisericilor sârbești din Valea Moravei și se găsesc la Calenici, Liuboștinia și Cruşevaț.

Aceste frontoane sânt din piatră cioplită și din cărămidă aparentă, iar elementele lor s'au găsit destul de bine conservate pentru a putea fi reconstituite precis și complect.

Fotografiile și schițele ce însoțesc memoriul ce s'a cerut d-lui arhitect Atanasescu vor lămuri Comisiunea.

La *biserica Curtea Veche din București* s'a continuat cu cercetarea elementelor vechi ale bisericii și cu reconstituirea lor; s'au făcut și săpături în jurul bisericii, regăsindu-se temeliile a două capele alăturate bisericii și alipite de pronaosul acesteia, cu care erau în comunicație directă prin arcadele ale căror urme se văd pe fațadă. Alte săpături vor trebui făcute spre a se căuta urmele ce mai pot fi găsite ale fostului Palat Domnesc; se va putea aranja o grădină spre a pune în evidență rămășițile găsite. Memoriul cerut d-lui arhitect Teodoru va arăta detaliile.

La *biserica Mihai-Vodă din Capitală* s'a terminat turla, acoperișul și tencuielile; de asemenea și la basa turlei. Învelitoarea s'a făcut cu plumb, conform hotărârii Comisiunii. Rămâne pentru anul viitor de făcut acoperișul corpului bisericii.

La biserica Bucovăț de lângă Craiova s'au terminat turlele și reconstituirea părților superioare ale acoperișului; memoriul cerut d-lui arhitect Atanasescu va arăta amănunțit cum s'a procedat.

La *biserica mănăstiri Pobrata*, frumoasa ctitorie a lui Petru Rareș, s'au reconstituit părțile inferioare ale bisericii care erau mult deteriorate, soclul de jur împrejur, contraforturile lucrate în mare parte din piatră de talie cioplită. Această lucrare foarte delicată cere multă băgare de seamă, trebuind pe de oparte respectat, pe cât posibil, ceia ce este vechiu, așa cum este, și, pe de altă parte, trebuie avută grija de a nu lăsa părți vulnerabile, care ar putea produce noi degradări în viitor. Dar și costul ridicat al pietrei de talie cioplite și al mânii de lucru ne obligă a reduce la minimum posibil înlocuirea pietrelor stricate. Pridvorul bisericii, care a fost modificat într'o epocă posterioară și ale cărui deschideri fuseseră zidite și tencuite, s'a cercetat, găsindu-se supt tencuieli și zidării formele lui cele vechi.

La *biserica Sf. Dumitru din Hârlău* s'a regăsit, supt tencuielile care o acoperiau, frumoasa architectură de piatră de la origine, care s'a reconstituit, înlocuindu-se părțile deteriorate. Mai sânt încă de reconstituit ferestrele de piatră de la pronaos, ale căror urme s'au regăsit supt umplutura de zidărie și supt tencuieli.

La *biserica Mănăstirii Neamțului* a lui Ștefan-cel-Mare s'a regăsit de către d. arhitect G. Sterian supt tencuieli toată arhitectura primitivă a bisericii, relativ bine conservată, astfel că urmează a se repara și consolida spre a resista și în viitor.

La *Mănăstirea Cetățuia* din Iași s'au reparat radical acoperișurile de olane de la Sala Gotică și de la chilii, și în anul viitor urmează a se începe restaurarea bisericii, începând cu acoperișurile de la turle și corp, având în vedere formele primitive, care se văd în tabloul ctitoricesc din timpul lui Duca-Vodă, aflat în pronaosul bisericii. Proiectele se vor presinta Comisiunii spre aprobare.

II. Printre lucrările de reparațiuni curente avem:

La biserica Sft. Spiridon Vechiu din București, reparații exterioare.

http://patrimoniu.gov.ro

La Antim, lucrări la paraclisul mănăstirii.
La Tutana, reparații la turlele bisericii.
La Domneasca din Târgoviște, reparații la soclu, la trotuar și la scările din față.
La Sfânta Vineri din Târgoviște, reparații.
La Doicești, subzidire și refacerea pridvorului.
La Rucăr, subzidire și reparații.
La Codreni, reparații la clopotniță.
La biserica Mănăstirii Dintr'un Lemn, după reconstituirea frumosului pridvor cu stâlpi de piatră ascunși supt zidărie și tencuieli, s'au reparat turlele bisericii. La Petrești-Cărbunești (Gorj), semnalată Comisiunii de către d. profesor Bărcăcilă, la schitul Surpatele, la Mănăstirea Hurez, la schitul Strâmba (Gorj), la Polovraci, la Sf. Nicolae și Trei Ierarhi din Iași, la biserica lui Petru Rareș din Baia s'au făcut reparații curente, arătate în memoriile arhitecților.

La Mitropolia din Târgoviște s'a terminat adăpostul pentru păstrarea frumoaselor pietre și obiecte rămase de la vechea Mitropolie dărâmată, pietre care au fost găsite aruncate afară și care s'au strâns prin ingrijirea Comisiunii și s'au adăpostit provisoriu intr'o magasie de lemn, care nu mai poate resista timpului.

III. *Cercetările și spălările de zugrăveli* vechi acolo unde ele sânt acoperite de altele mai noi, care le ascund sau le desfigurează, constituie una grijile de căpetenie ale Comisiunii, însă, din causa lipsei de personal pregătit, aceste lucrări merg greu și nu se pot face decât prea puține, față cu numărul mare de biserici care așteaptă să fie studiate și reparate in ceia ce privește frescurile lor.

La Biserica mare de la Cozia s'au spălat zugrăvelile turlei și ale naosului; mai rămâne pentru anul viitor altarul.

La biserica cu Sfinți din București s'a terminat zugrăveala interioară la turlă, unde s'a zugrăvit un pantocrator nou; restul turlei s'a dat cu o tentă neutră.

La Dobrovăț s'au făcut cercetări; de asemenea la Sf. Gheorghe din Hârlău și la Cetățuia din Iași.

Spălarea picturii interioare a bisericii mănăstirea Cotroceni, prevăzută la tabloul din acest an, nu s'a putut face.

IV. Săpături și cercetări arheologice, pe lângă cele de la Curtea Veche din București, pomenite la inceputul acestui raport, s'au făcut la Biserica Domnească din Curtea-de-Argeș, unde s'au consolidat temeliile ruinelor găsite, dependințile palatului și ale porților vechii incinte, apoi s'a aranjat grădina din prejur.

V. S'au mai dat ajutoare bisericii mănăstirii Cașin din Bacău pentru facerea unei tâmple noi, cea veche fiind distrusă odată cu biserica din causa incendiului din anul 1920.

VI. Unele lucrări s'au făcut supt direcția noastră, însă din *bani donați de către particulari binevoitori.*

Astfel la biserica Sf. Arhangheli din Craiova restaurarea se face din donația de două milioane a doamnei Paulina Vorvoreanu, mare proprietară din Craiova. În acest an s'au făcut zidăriile din roșu până la turlă și acoperișul bisericii.

O altă biserică ce se repară din donație este cea de la Budești-de-Vâlcea, lângă Băbenii-de-Olteț, unde donatoarea este proprietara moșiei, doamna Zoe Golescu. În acest an s'a subzidit biserica, care era foarte deteriorată și presinta foarte multe crăpături, s'au țesut acele crăpături, s'au legat bolțile cu tiranți de fier, și s'a făcut acoperișul din nou.

Ambele aceste lucrări vor continua la anul.

VII. Atelierul de reparații a continuat activitatea sa, scăpând de la distrugere obiecte vechi de mare valoare. Este însă amenințat să dispară, fiindcă șeful este pensionat. Totuși ar fi foarte util să i se dea posibilitatea de a continua lucrările,căci este o serie de catapetesme de mare valoare, multe din timpul lui Constantin-Vodă Brâncoveanu, care sânt amenințate de distrugere din causa carilor, și ar fi bine venită o nouă organisare a acestui atelier de reparații, cu care s'ar putea salva lucrări de artă care merită să fie conservate și care, dacă nu se vor lua măsuri, sânt destinate să dispară in scurt timp.

RAPORT DE ACTIVITATE PE ANUL 1930.

În campania anului 1930 lucrările tehnice ale Comisiunii Monumentelor Istorice s'au executat cu greu din causa sumelor reduse de la buget și a dificultății încasărilor acestor sume. Din această causă nu s'au putut face decât lucrări mici, și cele mai importante au înaintat cu greu.

1. Lucrările mai importante au fost cele *de la Cozia,* unde se urmează cu restaurarea bisericii lui Mircea-cel-Bătrân. Acolo s'au găsit date prețioase și destul de complecte pentru a permite reconstituirea formelor de la naos; pentru pronaos chestia este nelămurită, și din această causă se vor păstra dispozițiile actuale, reconstituindu-se numai părțile unde posedăm date certe.

La Bucovățul de lângă Craiova s'a urmat cu restaurarea fațadelor și lucrările interioare de tencuieli de la turlă, a socluiui, inlocuindu-se numai părțile stricate și păstrându-se pe cât s'a putut părțile vechi în bună stare.

La clopotnița mănăstirii Brebu s'a inceput restaurarea la fațade, la cornișa superioară, care s'a reconstituit, urmând apoi în jos cu înlocuirea cărămizilor stricate și rostuirea întregii suprafețe până la linia centrelor primelor panouri.

http://patrimoniu.gov.ro

La biserica Mihai-Vodă s'a urmat cu lucrările la basa turlei, care s'a învelit cu plumb și s'a lucrat la restaurația fațadelor ei.

La Sf. Elefterie din București s'a restaurat turla din nou, în locul celei de lemn, s'a refăcut acoperișul cu olane în locul tablei stricate, restaurându-se cornișa veche, s'au regăsit supt tencuiala fațadelor urmele vechilor zugrăveli care s'au conservat și s'au restaurat tencuielile stricate; s'au consolidat zidurile prin repararea crăpăturilor cu ciment. S'a reconstituit pridvorul zidit cu cărămidă, care ascundea coloanele și arcadele dintre ele, care s'au dat la iveală, reparându-se.

La Mănăstirea Neamțului s'a lucrat la restaurarea acoperișului turlei bisericii și la pereții turlei și a baselor turlei.

La Pobrata s'a continuat cu restaurarea pietrăriei de la soclul bisericii și s'au deschis ferestrele zidite de la pronaos și pridvor spre a se studia restaurarea lor.

La Sf. Dumitru din Hârlău s'au restaurat ferestrele mari de la pronaos, reconstituind formele vechi cu plumb și geamuri acolo unde nu s'a putut face altfel, lipsind pietrele.

Această operație delicată inviază pentru privitor elementele arhitecturii dispărute. S'au mai reconstituit ferestrele de la absidă și s'au consolidat părțile existente ale soclului din jurul bisericii.

La *Curtea Veche din București* s'a restaurat soclul bisericii, s'a făcut trotuarul de jur împrejur și s'au restaurat temeliile zidurilor găsite în jurul bisericii, acoperindu-se spre a fi păstrate.

III. — S'au mai făcut lucrări de reparații la următoarele biserici:

La Biserica Domnească din Curtea-de-Argeș în interior; la Trei Ierarhi din Iași, terminarea împrejmuirii, reparatul caloriferului, al motorului și al ventilatorului

La biserica Aron-Vodă din Iași, la Sf. Ioan din Vasluiu, la Bălinești-Dorohoiu, la paraclisul mănăstirii Antim din București, la Sf. Dumitru din București, la Sfânta Vineri din Târgoviște, la Sf. Gheorghe din Rucăr, la schitul Negru-Vodă din Muscel, la clopotnița de la Tutana-Argeș, la Mănăstirea din Vălenii-de-Munte, la biserica Filip din același oraș, la Pavilionul crucii de la Călugăreni, la Săftica (Ilfov), la Polovraci (Gorj), la Petrești-Cărbunești (Gorj) la Strâmba, la Surpatele (Vâlcea), la Zlătioara, la Dintr'un Lemn, la Hurez (Vâlcea), la Brădeștii din Dolj. La Băbeni-Budești, pe Olteț, s'a continuat cu lucrările de restaurare întreprinse din îndemnul și cu cheltuiala d-nei Zoe Golescu și a d-rei Maria Golescu.

La *biserica Sfinții Arhangheli din Craiova* s'a continuat restaurarea din fondul donat de d-na P. Vorvoreanu.

S'au mai făcut devise și controlări de lucrări la Hlincea (Iași), Fâstâci (Vasluiu), Toți Sfinții (Râmnicul Vâlcii), Vârtop (Dolj), Coșoveni *(idem)*, Cioroiu (Romanați), Drăghiceni, Balș, Știrbei (Romanați), Zăvideni, Buleta, Oteșani (Vâlcea), etc., etc.

IV. *Spălări și restaurări de zugrăveli vechi* s'au făcut la pridvorul mănăstirii Cozia din fondurile Comisiunii Monumentelor Istorice.

Alte restaurări de zugrăveli s'au făcut la Zăvideni (Vâlcea), la Surlari (Ilfov), la mănăstirea Rătești (Buzău), la Sfânta Paraschiva din comuna Balș, la biserica Obedeanu din Craiova și la Oteteliș din Vâlcea: acestea din urmă s'au făcut din fondurile parohiilor, supt controlul Comisiunii Monumentelor Istorice.

V. *Reparații de mobilier și obiecte de artă bisericească:* la tâmpla bisericii mănăstirii Hurez, la biserica Stelea din Târgoviște, la biserica Surpatele din Vâlcea, la tâmpla de la biserica din Golești, etc.

S'a început restaurarea tâmplei de la biserica din Berzunți (Bacău), care a fost adusă la atelier, fiind complect deteriorată și mâncată de cari.

S'au făcut reparațiuni la candele și alte argintării de la mănăstirea Văcărești, de la biserica Golești, de la biserica din Berzunți, etc.

S'au reparat și așezat la loc mulajele de ipsos aduse de la Minister și montate în Museul de la Stavropoleos.

Arhitect-șef, **N. Ghica.**

http://patrimoniu.gov.ro

RÉSUMÉ FRANÇAIS

N. IORGA, *Monuments historiques dans notre ancienne littérature.*

I. *Georges Asachi et les monuments historiques de Moldavie.*

Georges Asachi, écrivain roumain du XIX-e siècle, aidé par son fils Alexandre, nous a laissé, au cours d'un voyage fait en Moldavie occidentale, en 1835 et en 1838, la vue du couvent de Neamț, avec les vieilles cellules, de Bistrița, fondation d'Alexandre I-er, de la forteresse de Neamț, du couvent de Hangu (XVII-e siècle), de celui de Mira (seconde moitié du même siècle), de celui de Bogdana (même époque).

II. *Macedonski et les monuments historiques.*

En 1882 le poète Alexandre Macedonski donne des notes sur le monastère de Hurezi et sur l'église de St. Démètre à Craiova.

III. *Pierre Verussi.*

Le professeur et peintre moldave Pierre Verussi donne après 1870 une série d'études sur l'ancien art roumain, avec une large et minutieuse description de l'église épiscopale d'Argeș.

IV. *Une description en vers de l'église épiscopale d'Argeș.*

L'église du prince Neagoe Basarab est décrite dans un poème, en 1866, avant la restauration de Lecomte du Noüy par le professeur Romulus Scriban.

N. IORGA, *Églises entre les vallées du Teleajen et du Slănic.*

Il est question des églises, refaites, mais ayant des éléments d'un passé, du reste récent, de Mălăiești-de-sus et de Cotofănești (district de Prahova), avec mention des documents concernant cette région d'anciens propriétaires paysans.

N. IORGA, *Un couvent de moines lettrés : Vorona.*

Vorona, couvent du XIX-e siècle, dans le district de Botoșani, apparait dans ce document sous le rapport de sa vie intérieure.

N. IORGA, *Une exploration archéologique et historique du district d'Olt.*

Il s'agit du livre récent de J. Ionașcu, *Églises, figures et documents de l'Olt* (1934). Excellente enquête. Quelques monuments du XVI-e siècle encore.

N. IORGA, *Notes moldaves en rapport avec des bâtisses d'église et profanes.*

Mention de réparations récentes au couvent de Galata (XVI-e siècle), à celui de Dancu (à Jassy, même époque; inventaire d'objets) (1824) au couvent de Târgul Ocnei (XVII-e siècle). Contrats avec des maçons de 1739. Mention d'un Métropolite de Corinthe, hégoumène du couvent du prince Aaron, près de Jassy (1722).

N. IORGA, *Un album de l'art populaire religieux en Pologne* (celui de J. Mortkowicz; texte français; il s'agit de planches représentant surtout des saints).

Communications. Sur le transport d'un plafond à Naples (par N. Lupu), sur des travaux au tombeau de Virgile (par le même). Reproduction (par Jean Vârtosu) d'inscriptions sur des église de bois et des croix de grande route valaques et olténiennes, d'après une consignation officielle d'environ 1830.

Chronique (par N. Iorga) : sur des églises bessarabiennes, sur une inscription concernant la dynastie des Karageorgévitch à Schineni (Bessarabie), sur la description de l'église de St. Nicolas et le palais princier de Jassy dans le Journal de Jacques, fils du roi Jean Sobieski, sur Sébastos Kyménitès, professeur grec du XVIII-e siècle, dont a été publiée la pierre tombale, sur des détails gothiques mentionnés vers 1812 au château byzantin de Hârșova ; quelques inscriptions tombales à Câmpulung (district de Muscel). Sur une croix de grande route (note du docteur Stepleanu-Horbatsky).

Bibliographie : Sur G. Ghibănescu, études concernant les églises de St. Nicolas, de St. Démètre des Balș et de St. André à Jassy et de Victor Brătulescu, églises aux alentours de Cozia.

Rapport technique des réparations: à Curtea Veche et Mihai-Vodă de Bucarest, à Bucovăț près de Craiova, a Pobrata (Moldavie), à St Démètre de Hârlău, à l'église conventuelle de Neamț, à celle de Cetățuia, ainsi que quelques menus travaux (par N. Ghica).

http://patrimoniu.gov.ro

ANUL XXVI. – FASC. 78. OCTOMBRE-DECEMBRE 1933.

BULETINUL

COMISIUNII

MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLICAȚIUNE TRIMESTRIALĂ

1 9 3 3

Așezământul tipografic DATINA ROMÂNEASCĂ « Vălenii-de-Munte

http://patrimoniu.gov.ro

MINISTERIUL INSTRUCȚIUNII PUBLICE ȘI AL CULTELOR

MINISTRU: C. ANGELESCU

COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

PREȘEDINTE: N. IORGA

Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, GEORGE BALȘ, ALEXANDRU LĂPEDATU, CONST. MOISIL, PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, ARTUR VERONA.

Secretar-Director: VIRGILIU N. DRĂGHICEANU.

Arhitect-Șef: N. GHIKA-BUDEȘTI.

CUPRINSUL

TEXT:

Pagina

N. IORGA: Les arts mineurs en Roumanie (seconcle partie) 145
„ „ Monumentele istorice românești și Daponte 157
„ „ Cu privire la Cetățuia (Iași) 158
„ „ Cum se zidia acum o sută de ani 159
VIRG. DRĂGHICEANU: Mănăstirea Vintilă-Vodă (Buzău) 167
N. IORGA: Biserica din Margine sau Ciuta 172
„ „ Vechi case prahovene 175
MARIA GOLESCU: Folosirea temelor musicale in iconografia Bisericii răsăritene . . 176
N. IORGA: Mănăstirea Vintilă-Vodă (observații și note istorice) 178
„ „ Biserica de la Stâlpu-Buzău. 182
Comunicări de economul stavrofor Ioan Popovici, V. Drăghiceanu și Ion Vârtosu. . . 183
Oficiale de N. Ghica-Budești, arhitect-șef 189
Resumat frances. 192

ILUSTRAȚIUNI:

Mănăstirea Vintilă-Vodă (Buzău).

Fig. 1. — Dărâmăturile vechii biserici 167
Fig. 2. — Resturile turnului Cetății spre Sud-Est . 168
Fig. 3. — Săpături de-a lungul zidului dintre pronaos și naos cu ușa in mijloc . . . . „
Fig. 4. — Mormântul lui Vintilă-Vodă . . . . „
Fig. 5. — Urmele pivniților chiliilor mănăstirii și ale unui turn 169
Fig. 6. — Vedere spre laturea de Sud in interiorul naosului . . . . . „
Fig. 7. — Vedere spre laturea de Nord in interiorul naosului . . . . . „
Fig. 8. — Planul bisericii Mănăstirii Vintilă-Vodă . 170
Fig. 9. — Planul Mănăstirii Vintilă-Vodă cu incinta cetății 171

Biserica din Margine sau Ciuta.

Biserica din Ciuta 172

Vechi case prahovene.

Fig. 1. — Casa din Ploeștiori 173
Fig. 2. — Casa din Ploeștiori, cu coloanele porții . „
Fig. 3. — Ploeștiori: bolțile pivniței 174
Fig. 4. — Biserica din Ploeștiori . . . . . „
Fig. 5. — Biserica din Ploeștiori: interiorul . . 175

Mănăstirea Vintilă-Vodă.

Fig. 1. — Parte veche de zid de la Vintilă-Vodă . 178

Biserica de la Stâlpu-Buzău.

Fig. 1. — Biserica de la Stâlpu 182
Fig. 2. — „ „ „ . . . . . „
Fig. 3. — „ „ „ . . . . . „

http://patrimoniu.gov.ro

LES ARTS MINEURS EN ROUMANIE

— SECONDE PARTIE [1] —

PAR N. IORGA.

—— o ——

LA SCULPTURE EN BOIS.

I.

Le travail artistique du bois dans les pays roumains est, comme les autres branches de l'art, dans le rapport de plus étroit, exclusif même, avec le service et l'ornementation des églises.

Il ne part pas toujours d'un art populaire, très varié, qui se rattache à des traditions archaïques, venant de ce monde des Thraces qui a créé les formes, existantes jusqu'aujourd'hui, d'un dessin linéaire, réduisant les éléments de la nature, les objets du milieu environnant, la figure humaine elle-même à des combinaisons de lignes dans lesquelles la simplicité n'exclut pas l'élégance. En poursuivant le développement de cette sculpture en bois on s'apercevra aussitôt que certaines tendances viennent d'ailleurs, d'un monde occidental ou oriental où il y avait des traditions plus anciennes et une production beaucoup plus riche.

Sans doute il y a eu dès le commencement dans les églises roumaines des *sièges* pour le prince et pour l'évêque et ils durent être ornés de sculptures. Mais ce qu'on a de plus ancien dans ce domaine de la sculpture en bois est composé de deux *portes* se trouvant en Valachie.

L'une est celle de Cotmeana, petite église dans le district d'Argeș, fondée sous l'influence du courant de culture et d'art initié au XIV-e siècle par le moine macédonien Nicodème, et qui conserve encore, malgré une réfection du XVII-e siècle finissant et malgré un lourd porche ajouté à l'époque des Phanariotes, ses proportions premières et l'ornement de la corniche par une céramique en couleur datant de la première fondation.

Comme, à cette époque, l'art de la Serbie voisine donne sous tous les rapports les modèles, c'est de là que viennent les entrelacs si riches qui la recouvrent en entier, ressemblant à l'encadrement en pierre sculptée des fenêtres de l'église de Cozia, qui est de la même époque. Dans le registre supérieur, cette porte, conservée aujourd'hui au Musée d'art religieux de Bucarest, présente l'Annonciation. Ce beau relief, tout à fait inaccoutumé dans les règles de l'Église orientale, montre bien l'origine, correspondante à celle de certains objets d'une autre technique appartenant à la même direction, de ce remarquable objet: la Dalmatie, influencée de toutes les façons par la civilisation vénitienne.

C'est de ce même côté que vient une autre porte, qui, à une époque où cependant les traditions macédoniennes de Nicodème devaient être abandonnées, étant remplacées par la mode byzantine sans mélanges, fermait l'église de Snagov, autre édifice conventuel, sur lequel il y a un témoignage qui en fixe la fondation à la fin de ce même XIV-e siècle.

La porte elle-même est d'un travail qui renvoie à une date plus récente, les lettres slaves, écrasées, d'une ligne qui montre l'influence des caractères latins, paraissant indiquer la fin du XV-e siècle ou le commencement du XVI-e, quand le bâtisseur de l'église épiscopale d'Argeș, le riche et munificent prince Neagoe, faisait venir des artistes du côté de l'Adriatique, dont l'accoutumance est marquée dans la lettre de l'inscription liminaire et de celles qui sont gravées sur les tombeaux du prince,

[1] La première a paru, il y a quelques mois, éditée par l'Imprimerie d'État. Cette étude paraitre aussi séparément, avec de nombreuses planches, sous la forme de cette première partie.

http://patrimoniu.gov.ro

de sa femme, de ses enfants, de son gendre. Sur un fonds qui montrerait la connaissance des arabesques introduites par l'invasion et la conquête ottomanes dans les Balcans, se développent des fragments de textes d'église autour de trois registres contenant des figures ou des groupes de saints, du caractère le plus délicat. Le premier registre présente l'Annonciation, qui deviendra un type favori pour la sculpture en bois et un autre groupe où devant la Vierge se présente un roi auréolé, qui pourrait être David. Dans le second, deux saints se trouvent sur chacun des battants: Pierre et Paul et un autre couple. En bas Saint Georges est opposé au second des saints chevaliers, Saint Démètre.

Pour en finir avec ces premiers documents de la sculpture en bois influencée par la Serbie, qui elle-même, par cette Dalmatie de synthèse, s'inspire de l'Italie, une autre porte dont les ornements, très riches, sont sans doute d'un style occidental, présente, au XVI-e siècle sans doute, peut-être même au commencement du XVII-e, la même scène de l'Annonciation, mais sans le caractère si archaïque du groupe de Cotmeana et, ensuite, dans deux autres registres, les évangélistes, l'un d'entre eux étant remplacé cependant par une figure humaine.

Pendant tout ce temps, qui va jusqu'à l'époque de création abondante, un peu banale, dominée par le patronnage du prince de Valachie Constantin Brâncoveanu (1688-1714), la Moldavie ne donne rien pour ce chapitre, si important, des portes. Mais elle présente deux sièges princiers.

Ils n'empruntent comme style rien ni à la lointaine Serbie, ni à cet art gothique allemand, venu par la Pologne galicienne et surtout par la Transylvanie, du côté de la ville saxonne la plus rapprochée, Nösen-Bistritz (Bistrița), dont l'influence a été si grande sur les ornements en pierre, jusqu'aux inscriptions tombales, des églises de Moldavie, ainsi que sur le travail des métaux. Les artistes, sans doute des Roumains, reproduisent les traditions les plus anciennes de l'art populaire, sans aucune inscription et sans aucun désir d'innover.

L'un de ces sièges se conserve encore dans l'église conventuelle de Moldovița, dans l'ancienne Bucovine autrichienne, fondation du XV-e siècle, refaite sur une place voisine, au XVI-e, à l'époque du prince de Moldavie Pierre Rareș, époux d'une descendante des despotes Brankovitch de Serbie, Hélène-Catherine, dont la part dans l'oeuvre artistique de cette heureuse époque, continuant celle, plus vigoureuse, d'Étienne-le-Grand, père de Rareș, fut très grande.

L'autre, déposé au Musée d'art religieux de Bucarest, a été pris à l'église de Pobrata sur le Séréth, bâtie par ce prince et par sa femme, qui reposent sous deux beaux sarcophages de marbre blanc dans cet édifice imposant, de dimensions plus grandes que de coutume.

Plus récent est le siège princier de Voroneț, fondation du XV-e siècle. Celui de Humor, qui est du commencement du XVI-e, et celui, qu'il faut dater d'environ 1560, de l'église de Slatina, nécropole du prince Alexandre Lăpușneanu.

M. G. Balș [1] constatait dans cette ornementation, d'un caractère évidemment très complexe, contenant de simples entrelacs, des étoiles flamboyantes, des cercles entremêlés, des rosettes entrelacées, comme dans le frontispice des plus anciens manuscrits roumains ou slavo-roumains, gréco-roumains, de petites fleurs au bout de rameaux entretissés, avec des éléments qu'on trouve aussi, comme il l'a bien observé dans l'ornementation en fresque des églises, du „gothique rayonnant", des notes d'un „byzantinisme pur" ou bien „byzantino-romanes", d'autres qui seraient „perso-ottomanes" ou „russo-géorgiennes"; il essayait une comparaison avec telle table de Bartfeld (Bártfa), dans l'ancienne Hongrie Supérieure. Il est disposé à voir dans le siège de Moldovița l'oeuvre d'un Hongrois, d'un Transylvain (sans doute Saxon), travaillant dans son pays ou invité en Moldavie.

Nous ne pourrions pas être du même avis. Le travail du bois de caractère populaire a absolument les mêmes caractères, employant parfois sans doute aussi

[1] *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXI (1928), *Bisericile moldovenești din veacul al XVI-lea*, Bucarest 1928, p. 310.

http://patrimoniu.gov.ro

des éléments d'art cultivé qui se sont „popularisés". On n'a qu'a examiner les houlettes des bergers, les flûtes, les incrustations des caisses rurales, sculptées parfois au clou rougi dans le feu, et différentes autres formes de ce folklore, toujours fidèle à ses directions premières.

Un autre argument pour cette opinion est fourni par le développement même de cette sculpture des sièges. Celui de Pobrata est beaucoup plus simple, plus unitaire de style, élaguant ce qui ne tient pas aux règles immuables de l'art linéaire, abstrait, géométrique. Celui de Humor est imprégné d'instinct populaire. Celui de Slatina, d'une forme générale très intéressante, car il est fait pour deux personnes, le prince et la princesse, ne porte que de simples entrelacs comme dans les manuscrits anciens les moins ornés. On voit ce que finit par imposer, par dessus les complications dues à un artiste qui avait vu aussi des choses d'église et des choses étrangères: l'instinct même de la race, mieux conservé pour ce temps en Moldavie qu'en Valachie.

Ce même système peut être observé dans d'autres objets d'ornementation que nous avions déjà signalés dans notre *Neamul Românesc in Bucovina* („La nation roumaine en Bucovine"), bien avant la guerre, et que M. Balș vient de rendre dans sa large étude sur les églises moldaves du XVI-e siècle.

On trouve les mêmes dessins absolument linéaires dans les stalles moldaves de Buhalnița (XVII-e siècle) et de Bălănești [1], et dans celles de Berzunți un joli travail de broderie en bois [2], de même que dans le siège épiscopal de Miera [3].

Les sièges pour les fidèles, qui se sont conservés à Voroneț, représentent, pour la même époque, le même art. Seulement il est facile d'y distinguer parfois, lorsque l'ornementation n'est pas purement linéaire, deux éléments, de l'origine la plus différente: des reminiscences d'inscriptions tombales dues à des artistes saxons de Transylvanie, l'étoile affectionnée par l'art populaire, des entrelacs qu'on voit sur les fresques d'église au bas des figures et même de petites stèles à écailles qui rappellent l'Orient musulman. On y lit cette inscription: сїѧ столцѣ сътвори раб божїю кѵр грїгорїе митрополит сѹчавскїи, „ce siège a été fait par le serviteur de Dieu, dom Grégoire, Métropolite de Suceava".

Un „tétrapode", un pupitre de Pobrata, à forme octogonale, a une ornementation géométrique copiée sur celle des manuscrits, mais offrant aussi des ressemblances avec les grandes étoiles qui sont plaquées sur les murs extérieurs de l'église épiscopale d'Argeș, que l'artiste a pu connaitre Sur les côtés, les larges palmettes auront été recueillies dans les pierres tombales du XVI-e siècle.

Ajoutons tels encadrements recouverts de stuc doré [1], qu'on a pu conserver dans une de ces admirables petites églises de la Bucovine, ainsi que celui du crucifix, entouré, comme de coutume, par la Vierge, et St. Jean de „piété" au-dessus d'une „katapétasma" de Moldovița qui pourrait bien être du XVII-e siècle seulement. Le beau couronnement à motifs fleuraux, de myosotis, du „pomennik" (liste des fondateurs et de leurs parents, qu'on dépasse à l'offertoire, à la „proskomédie") de Moldovița pourraient être d'origine plus récente, si on considère le caractère de l'écriture; ici encore des arcs brisés montrent bien l'emprunt fait aux pierres tombales, de caractère gothique, plutôt tchèque.

L'iconostase de Sucevița peut être en effet plus ancienne pour la partie d'en bas, d'une ornementations menue très discrète [2]. Tout le reste est absolument moderne.

Bâtie à la fin du XVI-e siècle, l'église du monastère moldave de Tazlău a une des plus belles portes de ce style à origines populaires. Les mêmes éléments d'origine différente s'y rencontrent. Ici l'artiste a laissé son nom: сїѧ двер сътвори и ѹкраси монах михеи при дни гна нашего Іѡ Єремїѧ Могила воевод и при їгѹменѣ кир Генадие таслѡвскьи монастири, влто ҂зрд, мца мартїа л дни, Козма маистрѹ. (Cette porte a été faite et ornée par le moine Michée, sous le règne de notre prince Jean Jérémie Movilă et sous l'hégoumène kyr Gen-

[1] Balș, loc. cit., pp. 5.8-530.
[2] *Ibid.*, p. 532.
[3] *Ibid.*

[1] M. Balș les prenait pour des fragments d'iconostase; ouvr. cité, p. 37.
[2] Balș, *Bisericile moldovenești din secolul al XVII-lea*, p. 525.

http://patrimoniu.gov.ro

nadius du monastère de Tazlău, l'an 7104, mois de mars 30 jours; artisan: Cosmas.) Cosmas est sans doute un moine de ce couvent de Tazlău, sur la rivière du même nom, dans les Carpathes. On voit donc qu'un travail compliqué, dans lequel entrent des éléments venus de tous côtés, comme nous l'avons déjà indiqué, peut être dû à un indigène, simple moine dans un couvent perdu dans les forêts.

Ce style moldave a fait le même chemin que ce qui lui correspond dans l'architecture, qui est arrivée a créer un type bientôt accepté aussi bien par la Valachie que par la Transylvanie. En effet, on le retrouve sur la porte de l'église du couvent d'Arnota, fondation du prince valaque Mathieu Basarab, vers la moitié du XVII-e siècle: on y voit les mêmes lignes que sur le siège de Moldovița: le lys des Angevins de Hongrie, qui figure aussi sur les monnaies valaques et sur le vêtement du prince Basarab, enseveli dans l'Église Princière d'Argeș, y figure dans les deux registres, séparé et terminé par de riches palmettes.

II.

Jusque dans la seconde moitié du XVII-e siècle il n'y a pas de changement dans l'inspiration et la technique du travail en bois. Lorsque le nouveau pénètre et arrive à remplacer les deux directions que nous avons relevées jusqu'ici, à savoir: celle qui par la Serbie et la Dalmatie mène à l'Italie du moyen-âge et celle qui part des traditions les plus anciennes du pays lui-même, ce fait est dû à une double influence.

D'un côté, on arrive à connaitre l'art occidental sous la nouvelle forme vénitienne de la Renaissance, où un Cantacuzène de Valachie, le Stolnic (Échanson) Constantin va parfaire ses études, les continuant à Padoue, et où, après 1700, un des Maurocordatos, patrons de toutes les branches de la civilisation, enverra de jeunes boïars pour s'y former autrement que ceux de la génération précédente. Il en résultera, entre autres, ce sens pour la sculpture qui donne un caractère si somptueux aux édifices de l'époque, surtout lorsque le neveu de Constantin Cantacuzène, Constantin Brâncoveanu, occupera le trône de la Valachie. Le travail en bois, mis en honneur lui aussi, s'en ressentira.

Et, en seconde ligne, la mode de l'Orient musulman, qui avait exercé son influence sur l'architecture et l'ornementation architecturale en Moldavie, dès le commencement de ce XVII-e siècle, transformant toute la façon de vivre et de vêtir, imposant des formes nouvelles au joyau, cette mode qu'adopte en partie l'art typographique lui-même, se fait sentir dans ce domaine aussi.

Dès la fin du XVI-e siècle les portes du monastère de Cobia (Dâmbovița) méritent une attention spéciale par la richesse extraordinaire des ornements en feuilles et fleurs, ayant dans les registres inférieurs des vases fleuris comme dans l'art oriental, alors qu'en haut il y a d'abord la reproduction de la forme même de l'église, élancée, à longues arcades lombardes et quatre tourelles, sous d'abondantes chutes de feuillages, et, plus bas, la place de deux icônes qu'ont disparu[1].

Il y aura aussi, pour cette époque des Cantacuzènes et de Brâncoveanu, telle porte, probablement de Cotroceni, près de Bucarest, fondation de Șerban Cantacuzène, prince de Valachie (1678-88), où repose ce patron et une grande partie des membres de sa famille, qui, sur un fonds d'une ornementation menue, très mouvementée, présente en même temps la tulipe, coutumière dans toutes les oeuvres d'art de l'époque, et l'aigle bicéphale de cette famille d'origine impériale.

Sur une autre, qui peut être de l'église de la „princesse" (Doamnei), femme de Șerban, le champ est partagé en quatre registres: le premier est composé d'entrelacs qui sont communs aussi en Occident, le second est occupé par des séraphins de même que le dernier, alors que le deuxième d'en bas porte ce vase de fleurs, si fréquent dans l'art persan. Sur les bandes qui séparent ces registres, il y a, d'un côté, des fleurs stylisées, de l'autre, des volutes. La tulipe se rencontre dans l'encadrement étroit, très élégant.

La lutte entre les deux influences continuera pendant tout le règne de Brân-

[1] N. Iorga, dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXII, pp. 22-33. La porte est aujourd'hui au Musée de Sinaia.

http://patrimoniu.gov.ro

coveanu en Valachie, l'art du bois ne donnant pendant quelque temps rien en Moldavie, et la victoire sera à celle qui vient de l'Orient des suzerains ottomans.

A cette époque on a les quatre plus anciennes iconostases ou „katapétesmas", en Valachie aussi. L'une se conserve dans l'église de Măgureni, district de Prahova, fondation des Cantacuzènes, une seconde dans l'église de Saint Georges le Nouveau à Bucarest, fondation de Şerban, puis de Constantin Brâncoveanu lui-même, dont les restes après son supplice à Constantinople, où il fut décapité avec tous ses fils, devaient y être enterrés. La seconde orne l'église bucarestoise dite de Colţea, d'après son premier fondateur, mais totalement refaite par Michel Cantacuzène, frère du Stolnic Constantin et oncle du prince régnant, ce Brâncoveanu si magnifique et si malheureux. Une troisième se trouvait dans l'église conventuelle d'Arnota, due à Mathieu Basarab, qui y fut enterré à côté de son père. Peut-être l'iconostase, tout aussi fouillée, de l'Église Princière de Târgoviște, refaite sous les Phanariotes, est-elle plus ancienne, appartenant au règne de Mathieu, qui y a fait faire lui aussi des réparations. D'autres ont disparu, comme celle de l'église dite Enei (de Iani, Jean), à Bucarest, fondée par le frère de la princesse Marie, femme de Brâncoveanu: telle image de saint qui y est encastrée appartient sans doute à la bonne époque.

Enfin le second successeur de Brâncoveanu, le premier prince phanariote, Nicolas Maurocordato, continua ces traditions d'art pour l'iconostase de la chapelle de la Métropolie bucarestoise.

L'iconostase de l'église des bouchers, „des étaux", *Scaune*, à Bucarest est de toute beauté. On peut citer, en tant que la statistique a été faite, bien incomplètement jusqu'aujourd'hui, celle d'une église de village du XVIII-e siècle, à Valea, district de Muscel.

Une jolie porte du XVIII-e siècle aussi au village de Calvini (district de Buzău)[1].

Cette époque du travail artistique en bois, est très riche en objets d'une autre destination. Il y a en Valachie entre l'hégémonie culturelle des Cantacuzènes et les petits Phanariotes, pauvres et sans initiative qui succèdent aux Maurocordatos et aux Ghicas, toute une grande oeuvre de création dont les produits, heureusement, ne se sont perdus qu'en partie. Elle correspond à cet autre élan, d'une grande richesse et d'une énergie, d'une noblesse supérieure, qui avait animé la Moldavie à partir du règne d'Étienne-le-Grand, jusqu'à la fin de celui de ses fils et petit-fils, après 1570.

On y trouve donc des portes, comme celle, d'un travail si soigné, de l'église de Colţea, des stalles, qui sont nombreuses à Bucarest, rares en province. Ainsi, dans la capitale valaque, à côté d'un beau siège princier, la tribune du diacre, le *cafas*, de cette même église de Colţea. Dans la même série des dons faits par les Cantacuzènes à l'Église valaque le siège et les stalles de l'église des Saints Apôtres, fondée par le prince régnant Étienne Cantacuzène, fils du Stolnic Constantin.

Le Musée d'art religieux a rassemblé plusieurs de ces sièges, avec et sans le baldaquin qui les couronne. S'appuyant parfois sur des lions couchés, comme ceux qu'on peut voir en pierre dans l'église de Plumbuita („le couvent recouvert de plomb"), bâtie par le prince Mircea II, dans la première moitié du XVI-e siècle, ils présentent, pour le XVIII-e, un travail très fouillé, d'une grande richesse, dans lequel il y a parfois comme note dominante l'héritage seul de cette Moldavie si habile à exploiter ce folklore de millénaire tradition qui fait sa gloire dans le domaine de l'initiative populaire.

La Moldavie, dans laquelle les soucis d'art cessent presque complètement après le règne brillant d'un Basile Lupu (moitié du XVII-e siècle), qui, du reste, n'a rien laissé, en fait de travaux en bois, n'offre que l'iconostase, de larges proportions et d'un travail varié et menu, de l'église de St. Georges à Jassy, qui a remplacé pendant quelque temps, vers 1760, l'église métropolitaine.

III.

Bientôt cependant on se trouve dans un domaine qui est plutôt d'imitation.

[1] Voy. Iorga, dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXIV, p. 53. Aussi celles de l'autel, le tétrapode et les chandeliers, *ibid.*, p. 56.

http://patrimoniu.gov.ro

D'abord l'Orient domine comme dans la faveur accordée à la tulipe persane comme motif d'ornementation dans tous les domaines, à partir de la fin du XVII-e siècle. Ainsi l'église du couvent de Vălenii-de-Munte a des ornements datés qui représentent le même vase persan rempli de fleurs que dans les ornements en stuc sur les murs extérieurs de l'église de Fundenii Doamnei, près de Bucarest. Les pupitres sont remplacés quelque fois par des objets de fabrication asiatique, ornés d'incrustations en écaille et en nacre. Mais l'influence de l'Occident arrive facilement à remporter la victoire, dans ce domaine comme dans les autres, à un moment où à Jassy une église de Basile Lupu, comme Golia, bâtie sur une autre du XVI-e, reçoit une ornementation, absolument impropre, de simili-colonnes aux chapiteaux corinthiens, encastrées dans les murs. Telle porte valaque ne ressemble à rien du passé: on y voit sur ses trois registres des ornements de la Renaissance rudement ébauchés, une figure humaine indéfinissable, avec l'aigle valaque présentée de la façon élégante qu'on peut voir au bas des lettres de cette famille vers 1700, ce qui permet de proposer une date.

De cette époque confuse et pauvre viennent cependant presque dans leur totalité les *chandeliers* en bois, très nombreux, toujours intéressants sous le triple rapport de la forme générale, des détails de sculpture et, quelquefois, de la couleur aussi. Il y en a bien peu qu'on puisse attribuer à une époque déterminée, comme celui, sans doute du XVI-e siècle, de l'église bucovinienne d'Arborea, fondée par le chef de la milice moldave, le Hetman Arbure, régent du pays, qui finit par le glaive sous le règne de son ancien pupile, Étienne-le Jeune.

Tous ces objets, d'une variété infinie, partent des coutumes du seul art populaire, sans aucune tendance d'imiter des chandeliers en métal. Ils montrent aussi bien que les pièces que nous avons déjà analisées quelles ressources peut tirer un esprit fécond d'initiative de ces souvenirs d'un grand art préhistorique.

On finira par un art du XIX-e siècle naissant qui remplace, dans les iconostases, dans les encadrements d'icônes, les minuties de détail, le fouillis de fleurs, d'animaux stylisés, de monstres, qu'on trouve, ordinairement sans la même richesse, dans les églises des Balcans aussi, bulgares ou grecques, par de grandes fleurs énergiquement coloriées de bleu, de rouge, avec des reflets métaliques. Les derniers artisans de cet ameublement d'église viennent à peine de mourir, et tout un art s'est éteint avec eux, laissant la place à la fabrication courante, sans l'emploi, jadis si habile, du stuc doré.

Cette dernière phase ne se trouve qu'en Moldavie seule, où tout à coup, sans pouvoir en désigner le motif, le goût pour la sculpture en bois parait renaître. La Valachie, qui avait été si riche sous ce rapport, passe, pour les iconostases, les pupitres, les tribunes, sinon pour les portes, à l'art populaire.

On arrive à donner des objets tout à fait remarquables. Sur tel pupitre que nous avons trouvé dans le district de Prahova, à Mărgineni, à côté de la grande église conventuelle, malheureusement refaite par les hégoumènes grecs d'après 1800, sur un travail de sculpture naïve se détache, comme sur l'enchevêtrement des belles lignes rondes de la porte de Cotmeana, l'image de l'Annonciation, sans doute sous l'influence de modèles plus anciens. A Vălenii-de-Munte, la chapelle de Berivoești avait un pupitre, aujourd'hui dans notre Musée d'art religieux populaire, dont les lignes de sculpture correspondent, avec infiniment moins d'art, à celles qui décorent le siège princier de Pobrata.

Ainsi, du XIV-e au XIX-e siècle l'instinct populaire de la race arrête son goût sur les mêmes éléments de beauté.

LES TISSUS.

I.

Les tissus d'église se trouvant en Roumanie commencent au XIV-e siècle par deux emprunts, restés, du reste, isolés, faits à l'art serbe, de beaucoup plus ancien.

D'abord l'épitaphe, pièce d'étoffe repré-

http://patrimoniu.gov.ro

sentant la Mise au Tombeau du Christ, qui se conservait, avant la guerre et le départ pour Moscou d'une grande partie du trésor d'art roumain, dans l'église du couvent de Tismana, fondé par le moine macédonien, passé par le Mont Athos, Nicodème, qui était venu s'établir, sous la protection, d'abord, de Sigismond, roi de Hongrie, dans la partie de la terre roumaine, valaque, qui dépendait alors du monarque de l'État voisin. Elle parait cependant ne pas appartenir à cette époque même. Mais le style rappellerait ces influences de réalisme occidental dalmate, nullement tragique comme ce qui vient d'Allemagne par la Transylvanie, que nous avons constatée dans d'autres domaines aussi.

Mais sans doute de cette époque, et venant de la Serbie de Kossovo, est une autre épitaphe, donnée par deux princesses serbes à un couvent balcanique, d'où, par suite de contingences que nous ne connaissons pas, elle a passé à celui de Putna, la grande fondation du prince de Moldavie Étienne-le-Grand, qui a voulu y être enterré. Son caractère insolite a provoqué une certaine discussion autour de cette origine lointaine et inexpliquable.

A Cozia, un épitaphe porte la date de 6930 (1422)[1] : il représente la Vierge et St. Jean pleurant devant le corps inanimé du Christ.

Aussitôt après ces articles d'importation il faut placer une autre épitaphe—les parties du vêtement sacerdotal, si nombreuses, que nous allons décrire n'étant pas aussi anciennes —, qui se conservait au couvent moldave de Neamț, fondé par des disciples de Nicodème, qui avaient passé dans cette autre principauté roumaine. Conservée dans la petite chapelle à côté de la magnifique église de la fin du règne d'Étienne, elle porte une inscription avec le nom d'un autre, un des fils d'Alexandre-le-Bon. C'est la pièce la plus ancienne de ce genre en Moldavie.

Mais pour le règne d'Alexandre lui-même on a une pièce d'un caractère très rare: l'*épitrachile* qui représente en broderie assez vulgaire ce prince lui-même, ordonnateur de la principauté moldave, et sa femme, Marina, avec une inscription grecque qui leur donne les titres d'autokrator et d'autokratorissa.

Le tissu est sans doute contemporain, antérieur à la date de 1431 où finit le règne de ce prince. Alexandre porte le chapeau employé partout au XV-e siècle, dans la Byzance de Jean VIII aussi bien que dans la France de Louis XI; le costume de la princesse Marina est aussi celui de l'époque. On peut les comparer à la présentation sur une pièce byzantine conservée au couvent de la Trinité de Kiev, qui met l'un en face de l'autre, l'archonte byzantin Antoine l'Acropolite et sa femme intitulée Marie Comnène Tournikina[1].

Mais il faut attendre la fondation du grand monastère-nécropole de Putna pour avoir entre 1485 et 1510 toute une série de tissus d'un caractère entre le byzantin et le russe, qui comprend des pièces d'usage différent.

Il y a des rideaux, présentant des scènes religieuses, comme l'Assomption de la Vierge. Il y en a d'autres sur lesquels parait le portrait du prince fondateur et de sa femme, la jolie Valaque Marie-Voichița. Il y a aussi un rideau destiné à couvrir une tombe, celle d'une autre épouse d'Étienne, la Paléologue et Comnène Marie, fille du seigneur du Tédoro (avec une église dédiée plus tard aux deux saints Théodore Tiron et le Stratélate, mais M. Nicolas Bănescu a démontré qu'au commencement il y avait le τὸ δόρυ, Todory, „la lance" des Byzantins) ou, en tatar, dans cette terre de Gazarie (ou Cazarie), continuant la Gothie ancienne des Tétraxites; Mangoup, en Crimée. Elle parait richement revêtue d'un vêtement impérial, sous un baldaquin élégant; sous la couronne à plusieurs pointes le beau visage encadré de cheveux noirs est calme, des pendeloques descendent le long de ses oreilles.

On peut admettre que les procédés de cette broderie, d'un caractère byzantin si évident, ont été apportés, avec les femmes mêmes qui les connaissaient, par cette seconde épouse du grand prince moldave. Mais, lorsqu'on voit la façon très „stylisée",

[1] Voy. Drăghiceanu, dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXII, pp. 29-30.

[1] J. Pijoan, *Historia del mundo*, III, Barcelone 1930, p. 418. Cf. aussi notre note sur Alexandre-le-Bon, dans les „Mémoires de l'Académie Roumaine", 1932.

http://patrimoniu.gov.ro

en lignes courbes, les mains tendues gauchement, la bonne figure ronde renversée sous le poids d'une couronne à cinq fleurons dont descendent des voiles, de Marie la Valaque, qui parait debout dans l'attitude de l'orante, ou bien les portraits d'Étienne, de son fils Alexandre, on voit bien, comme aussi par la couleur, un rouge éclatant, beaucoup d'or à côté, qu'il s'agit d'autres procédés, servant à rendre un autre style.

D'où venait-il? On peut penser à la Valachie, influencée, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, par l'art serbe ou ayant déjà trouvé une voie qui lui aurait été propre, mais aussi à la Russie kiévienne, où Étienne-le-Grand avait cherché sa première femme, la fille du prince, d'origine lithuanienne, Simon Olelkovitch, auquel, par un souvenir de passé lointain, on donnait aussi le titre impérial de Tzar.

On voit bien le nombre des influences qui pouvaient s'exercer au XV-e siècle et au XVI-e commençant sur cette Moldavie enrichie par le commerce entre les villes galiciennes de Cracovie et le Lvów et la grande cité des Génois en Crimée, Caffa.

Du reste, un troisième style distingue tel portrait d'Étienne, dans le genre plus rude que nous avons signalé pour l'épitrachile à portraits d'Alexandre-le-Bon et, malgré la douceur de la figure du jeune prince, celui d'Alexandre, fils bâtard du grand prince moldave. Dans ce cas, l'hypothèse d'un emprunt à la Russie occidentale, à la vieille Russie byzantinisée du Dniéper s'imposerait.

L'épitrachile le plus ancien est celui qui, donné par Étienne-le-Grand à son couvent de Putna, représente sur un fonds de soie bleue sept couples de saints renfermées dans de beaux cadres aux angles arrondis. En bas, au dessus des ornements de feuillage qui finissent la pièce, il y a les portraits, d'une grande finesse de travail, d'Étienne et d'une princesse Marie (Маріа генжда), qui ne peut pas être la dernière femme de ce monarque, la Valaque, mais bien la descendante des Comnènes de Mangoup. Ce serait donc un travail grec, venant de Constantinople ou de Trébizonde [1].

[1] Publié d'abord par M. Sp. Cegâneanu, dans sa brochure: *Museul Național de Antichități, secțiunea eclesiastică, Obiecte bisericești*, Bucarest 1921, p. 28, no. 10.

La même forme se trouve sur un épitrachile donné à son couvent de Bistrița, élevé un peu plus tard, par le Ban de Craïova, Barbu, et sa femme, Ilinca (Hélène), en 7029 (1520-1521). Mêmes couples de saints, et ressemblance même dans les lignes qui les entourent; même représentation des donateurs: lui, portant le vêtement de moine qu'il demanda pour son agonie, devenant le père Pacôme, elle, dans un costume qui diffère de celui habituel pour ses contemporaines: sous le voile noir un justaucorps et une robe bleus, cette dernière présentant des lignes longitudinales en rouge. Mais les saints, rendus en pied, sont d'une grande noblesse, d'une allure libre, les figures pleines d'expression; il est inpossible de ne pas reconnaitre l'influence, par la Dalmatie, de l'art occidental.

Et cependant l'inscription qui entoure le portrait de Barbu, en roumain: Мнарпѹл Пахомио [1], montre un Grec, qui n'était pas peut-être l'artiste lui même.

Tout autre est le caractère d'une pièce valaque, un peu plus ancienne, dont le prince Radu, nommé, pour se généreuse piété, „le Grand", a fait don à son couvent de Govora. Les groupes de cinq couples sacrés, dont une Annonciation, — le même chiffre que pour l'épitrachile de Bistrița —, ont la même attitude, avec moins de liberté, mais la séparation et la bande d'en bas sont formés de simples entre-lacs ou de lignes qui s'entrecroisent, comme dans certains ouvrages de sculpture en bois [2].

L'école moldave de caractère mixte a dû se conserver jusqu'au terme de l'époque qui comprend après Étienne son fils légitime Bogdan, un autre bâtard qu'Alexandre le jeune, Pierre Rareș, et Alexandre Lăpușneanu, fils de Bogdan. Dans le clocher du couvent de Slatina j'ai trouvé un épitrachile à figures de saints qui appartient à ce couvent, mais je dois ajouter que de nouveau les procédés sont différents: sur un fonds d'or ou d'argent pâle les figures se détachent en couleurs bleuâtres.

Ce style se continue en Moldavie, et en Valachie aussi, pendant une partie même du XVII-e siècle: sur la soie de la pièce de vêtement, des croix contiennent une

[1] *Ibid.*, no. 11.
[2] *Ibid.*, no. 9

http://patrimoniu.gov.ro

figure de saint pour le centre et pour chacune des quatre branches. Ou bien au beau milieu de cette pièce d'étoffe parait le Christ couronné donnant la bénédiction.

Un drapeau d'Étienne-le-Grand – en dehors de celui que nous avons donné dans la première partie des *Arts mineurs en Roumanie*[1] – a été découvert au Mont Athos; il est déposé maintenant au Musée Militaire de Bucarest.

Ce drapeau, daté 1500 (5508), est une très belle oeuvre, de fabrication plutôt russe que grecque, représentant le saint jeune, les chevaux bouclés, soutenant d'une main son épée, comme dans la fresque de l'église épiscopale d'Argeș; assis sur un magnifique siège, il foule aux pieds l'hydre. L'inscription est grecque, mais montre quelqu'un auquel la langue n'était pas familière; une autre inscription, qui entoure la figure, est en slavon: elle contient une prière adressée au saint soldat pour protéger, „dans ce monde et dans celui qui viendra", „Jean Étienne Voévode, par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie".

Un autre drapeau a été attribué au même Étienne, mais la figure, gauchement réalisée, d'un Saint Georges à cheval, sauvant d'un coup de sa lance enmanchée de la croix la princesse est d'une exécution infiniment inférieure; les quelques ornements de grappes, les cinq figures de chérubins ne sont pas d'un meilleur style. Les lettres cyriliennes de la prière sont seules très belles[2]. C'est sans doute un travail russe, de la même époque.

Ce n'est plus un drapeau de combat, mais un étendard d'église que cette magnifique pièce que la Sainte Montagne conserve encore et sur laquelle, en une broderie rehaussée, on ne voit pas seulement de riches branches stylisées, mais aussi les portraits du prince de Valachie Vlad, qui, avant son avènement, s'appelait Vintilă (1532-35), celui de sa femme, Rada, et de leur fils, tout petit, Drăghici, avec des inscriptions en slavon[3].

Après le drapeau de Vlad-Vintilă on n'a plus rien pour le XVI-e siècle. Mais au commencement du XVII-e une description de drapeau valaque, sous le prince Radu, successeur du belliqueux Michel-le-Brave, présente, sur une pièce de damas blanc, l'aigle du pays, devenue un corbeau. A côté, il est question d'un autre drapeau, portant sur un fonds rouge l'image de la Vierge[1].

Nous n'avons pas ces drapeaux eux-mêmes, mais on peut connaitre par un dessin contemporain celui, d'une forme très simple, de Jérémie Movilă, prince de Moldavie, n'ayant d'autre broderie que celle qui donne les armes du pays[2].

Sous le prince Mihnea Radu, une quarantaine d'années plus tard, un drapeau, conservé maintenant au Musée de Belgrade, n'est qu'une pièce de soie sur laquelle a été peinte une inscription en grande partie effacée aujourd'hui. Des drapeaux moldaves et valaques sont décrits aussi, pour la seconde moitié du même siècle, par quelqu'un qui raconte, en 1664, la campagne des Turcs contre Neuhäusel ou Ujvár. Il a vu lui-même „toutes les bannières, aussi bien des Valaques que des Moldaves, qui avaient des croix rouges et blanches, avec beaucoup de figures de St. Georges, le couronnement de la Très Sainte Vierge, la hostie portée par les Anges"[3].

A Dresde se conserve encore un des drapeaux qui flottèrent au dessus du groupe des auxiliaires valaques du prince Șerban Cantacuzène au Siège de Vienne, en 1683. Le Christ assis a auprès de lui une inscription en roumain qui signifie: „Que la vraie vaillance gagne la bataille!". Quelques fanions de l'époque des Phanariotes (XVIII-e siècle), au Musée de l'Armée à Bucarest, sont d'une exécution vulgaire.

II.

Mais dès le commencement du XVII-e siècle en Moldavie un autre style se prononce.

On sent déjà l'influence de la capitale de l'Empire ottoman, dont venaient depuis quelque temps les princes, des prétendants abrités et retenus à la Porte de l'„empe-

[1] Figure 3.
[2] Pour les deux voy. Jean Bogdan, dans les „Annales de l'Académie Roumaine", série II, XXIV, p. 90 et suiv.
[3] Voy. *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXVI, p. 29.

[1] Ciro Spontoni, *Historia della Transilvania*, Venise 1638, p. 247.
[2] Voy. Mika Sándor, *Weiss Mihály*, Pesth 1893, planche.
[3] Iorga, *Actes et fragments pour servir à l'histoire des Roumains*, I, 1895, p. 260.

http://patrimoniu.gov.ro

reur" turc, qui leur servait une pension, dans les magnifiques rideaux à portraits qui recouvraient les tombeaux des frères Movilă, princes de pays. Sur celui de Jérémie, l'ainé, représenté sous un lourd vêtement de brocart oriental, portant sur sa tête le bonnet de fourrure précieuse du combattant — c'était l'époque, en Valachie, du grand guerrier que fut Michel-le-Brave, réalisateur pour un moment de l'unité nationale —, figure d'un réalisme brutal, sans rien de la dignité byzantine de Marie de Mangoup, de l'idéalisation sous laquelle est donnée l'autre Marie, on voit des cyprès qui montrent bien l'endroit où put être exécuté le travail. L'autre portrait, du prince Siméon, couché sur son lit funéraire, les yeux fermés sous la couronne, parait être dû à un autre artiste, peut-être un Moldave, qui aurait vu le rideau de la Byzantine Marie.

Dans le trésor, très bien conservé, d'un autre grand couvent, celui de Secu („la rivière sèche", d'après le nom du Xéropotame au Mont Athos), non loin de l'ancienne Maison de Neamț, le fondateur, Grand Vornic de Moldavie, Nestor Ureche, et sa femme, Métrophane, donnent une épitaphe absolument différente de celles du XVI-e et XV-e siècles: c'est l'œuvre d'une Constantinopolitaine, Grecque, dont on n'oublie pas de donner le nom.

Cette même mode est saisissable aussi dans la belle épitaphe donnée un peu plus tard sous un prince aventurier de cette même Moldavie, cet Étienne, fils d'Étienne Tomșa, qui avait combattu dans les Pyrénées à Jaca au cours de la guerre entre Henri IV et les Espagnols, au beau couvent nouveau de Dragomirna. Sur un fonds de velours, au lieu de la soie qu'on emploie habituellement, la scène de l'Assomption se détache claire et particulièrement fine. Au dessus, des légions d'anges entourent le Christ auquel on apporte l'âme, soutenue par d'autres anges, de sa mère. L'origine orientale est nettement désignée par l'encadrement en broderie d'or très forte, formée de tulipes.

L'oeuvre, magnifique, montre quel en fut le peintre et l'ordonnateur: cet Anastase Crimca, fils d'un bourgeois de Suceava, grand enlumineur et copiste d'anciens manuscrits, dont nous avons présenté dans la première partie de cet ouvrage le grand rôle dans le développement artistique de sa patrie moldave. On lit tout autour de la scène: † вх дны благочстваго гпднь Іѡ Стефань Томшж Воеводы схи скѹть сьтвори смѣренїен архїепіскѡп Анастасїе Кримьковичь митрополить Сѹавски вх памжть себѣ и родителе[м] своем Іѡн Кримка и Крстини даде вх новосхзданаго своего монастир Драгомирни, се[и] храм схшесвїе ста дха. (Sous le pieux prince Jean Étienne Tomșa Voévode ce bouclier a été fait par le pieux archevêque Anastase Crimcovici, Métropolite de Suceava pour les prières de soi-même et de ses parents, Jean Crimca et Christine, donné à son couvent nouvellement fondé de Dragomirna, ayant le patron de la Descente du Saint Esprit.)

Mais, quelques années plus tard, ce fut un autre style qui s'imposa. Il venait de Moscou, soumise après de longs troubles sanglants à l'autorité despotique des Romanov et, après les visites de clercs grecs comme Théophile, patriarche de Jérusalem, ramenée, en dépit de la propagande catholique, pendant quelques temps si active, des Jésuites de la façon d'un Pierre Possevino, à la communion avec ces Églises d'Orient auxquelles restait indissolublement liée la Moldavie.

C'est de cette façon que sont travaillées les pièces de vêtement sur velours vert, d'une broderie fortement en relief, que le Grand Métropolite moldave, écrivain et combattant pour l'orthodoxie Barlaam et son successeur Gédéon donnèrent à ce couvent de Secu, déjà doté, comme nous l'avons vu, par ses fondateurs, les époux Ureche.

La Moldavie a eu sans doute aussi les ornements sacerdotaux donnés par le riche prince Basile Lupu à ses fondations des Trois Hiérarques et de Golia. Nous ne les avons plus, mais il nous reste de ce règne prospère et ambitieux des portraits tout à fait remarquables.

L'un seul a été conservé seulement par une copie vulgaire sur toile cirée: celui qui représente Basile lui-même. La princesse Théodosie (Tudosca), sa femme, parait dans un costume de Cour, avec le petit chapeau à fleurs qu'on voit aussi sur la tête de la princesse Anastasie Duca et

http://patrimoniu.gov.ro

de ses filles dans la belle fresque de l'église de Cetățuia. Leur fils, Jean, qui devait bientôt mourir, porte crânement le bonnet de guerre de Jérémie Movilă. Les riches vêtements de brocart sont dans le style impérial de l'époque héroïque.

Une influence russe est manifeste dans tout ce qui est dû à l'ambition dépensière de cet ancien boiar qui, prenant le nom de Basile le Macédonien, a fait traduire pour sa principauté, aussitôt imité par son patriarcal voisin, le Valaque Mathieu Basarab les codes byzantins mêlés d'intrusions ,de droit roumain occidental et dont le grand rêve allait jusqu'à la couronne de cette Byzance, de cette orthodoxie dont il payait les dettes, soutenait les intérêts et imposait les chefs. Des peintres de Moscou travaillèrent aux fresques de ses deux églises, et la nouvelle imprimerie moldave est influencée, sinon par la Russie moscovite, au moins par celle de Galicie. En Valachie on adopte sur les pierres tombales et même sur les documents une lettre cyrillienne de coupe russe. Il est bien probable que l'art des tissus se soit inspiré de ce voisinage.

Ce qui déterminait Basile à prendre dans tous les domaines le patronnage de l'art moldave, c'était sans doute le souvenir, rendu vivant par la compilation en roumain des anciennes annales slavonnes, de l'époque d'Étienne-le-Grand. Les Movilă avaient imité à Sucevița, dans un style oriental, les rideaux de tombeau qu'ils avaient vus à Putna; dans un style emprunté à Moscou, Basile, qui reprit, du reste, aussi l'ancienne tradition de la céramique comme ornement de l'architecture, imite cette même innovation du XV-e siècle.

D'origine manifestement, grecque, mais sans doute d'une région où il y avait le contact avec l'Italie, une épitaphe tout à fait remarquable est celle qui fut donnée par le Métropolite de Valachie Étienne, en 1652, à une de ses fondations. Des dessins très sobres, largement espacés, ayant aux quatre coins les symboles des évangélistes, entoure la scène, d'un travail extrêmement délicat, qui représente, dans un cadre de fleurs de style oriental, un Christ décharné, le corps ouvert, dont la main, pas encore raidie, est prise par le disciple qui la porte à sa bouche, pendant que quatre femmes, dont les deux Marie, se plaignent, l'une soutenant la tête, d'une grande noblesse, l'autre levant les mains dans un geste de désespoir. L'ensemble est d'un extraordinaire dramatisme. Des perles sont mêlées au fil d'or et d'argent[1]. Si l'inscription romaine donne le nom d'Étienne, l'autre, l'ancienne, en grec, d'une ligne qui rappelle le XVI-e siècle, peut-être même une époque antérieure, porte ceux d'un Skarlatos, d'une Irène et d'une Eudoxie.

III.

Mais dans une des magnifiques bâtisses de Basile, les Trois Hiérarques, il y a déjà ce travail de chaque pierre sculptée avec des dessins rappelant la Perse, qui vient de l'Orient. Crimca, le Métropolite artiste, avait introduit dans l'ornementation de sa fondation de Dragomirna des plaques fixées sur les nervures des voûtes dont le dessin est oriental, et cet exemple sera suivi en Moldavie pendant des dizaines d'années. Il y avait, du reste, déjà aussi beaucoup de cette influence de l'Asie dans l'église consacrée à St. Sablat par cet orgueilleux prince Radu Mihnea, élevé à Venise et à Constantinople, qui forma la nouvelle génération à laquelle appartenait Basile lui-même, qui probablement n'avait jamais connu le siège de l'Empire.

Des contacts nouveaux avec cette Venise où Étienne-le-Grand avait déjà envoyé ses ambassadeurs et où Lăpușneanu demandait des peintres et Michel-le-Brave faisait ses achats s'ajoutaient, pas du tout divergents, avec cette prédominance, dans tous les domaines, des modes de la Stamboul turque, où une grande synthèse de civilisation s'était produite.

En Valachie surtôut, car en Moldavie il n'y a plus de grandes fondations d'Église après la disparition du riche prince Georges Duca et de cette Anastasie, dont les dons au couvent de Cetățuia ont presque complètement disparu, cette influence de l'Orient pénètre aussi dans les tissus.

[1] *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXII. pp. 29-32. Inscription: † Aceaste sf[i]nte pocroave cusute in mănran (lisez: mănăstirea: on n'a pas donné le nom du couvent) sântŭ făcute cu toată cheltuiala cinstitului Mitropolit al Ungrovlahiei chir Stefanŭ, v leat 7170; puis: Μνησθῆτι, κ[ύρι]ε, τῶν δούλων σου Σκαρλάτου καὶ τῶν γονέων καὶ Εἰρήνης Εὐδοξίας καὶ τῶν γωνέων.

http://patrimoniu.gov.ro

On le voit bien par ce que nous a laissé l'époque de magnificence des Cantacuzènes et de Brâncoveanu.

Une des épitaphes données par le prince Şerban Cantacuzène et sa femme, Marie, fille d'un marchand bulgare d'outre-Danube, à l'église qui porte le nom de la *Doamna,* de la „princesse", à Bucarest, n'a rien de semblable aux traditions d'un art archaique. Plus même que dans le dessin, on le voit dans la couleur, avec ce mélange de rose et de vert qui tranche avec le bleu pâle des vieux artistes. Si une fois le passé est strictement reproduit, dans un autre ouvrage de la plus grande délicatesse, la même époque donne des pièces sur la soie desquelles se lèvent de gros cabochons en or, qui ressemblent aux ornements en pierre de cette église du vieux Neagoe à Argeş que le même prince Şerban avait fait réparer.

Mais, à côté de ces épitaphes, qui se ressemblent si peu, une intluence de l'Occident pénètre – le même conflit que nous avons pu constater pour la sculpture en bois, ce qui était jadis gothique ou populaire cédant définitivement la place. Des rideaux donnés par Şerban, dont l'aigle impériale, largement dessinée, les décore, ont un tout autre caractère que la copie telle quelle d'un Orient flamboyant. Sur un fond blanc d'argent se détachent ces armes et les initiales du nom princier dans des lettres d'or d'un trait allongé, à peine se détachant en relief.

Mais ce goût, qui rappelle la France de Louis XIV, cèdera à l'invasion des modes constantinopolitaines et de celles qui viennent aussi de Venise, toujours demi-orientale, dans son luxe sinon dans son art. Brâncoveanu, le patron de toutes les initiatives d'art, s'arrêtera sur ces formes amples, bien reliéfées, très voyantes,–lui-même ou bien son conseiller en fait de civilisation, le frère de sa mère, ce Constantin Cantacuzène dont on retrouve les traces aussitôt qu'on traite des oeuvres de l'esprit.

On achète du velours de Gênes, préférant le rouge, – plus tard aussi le vert foncé étant adopté pour le même usage –, et sur ce fonds éclatant un fort relief détache l'aigle en or de la principauté. Les Phanariotes, c'est-à-dire surtout le premier entre eux, Nicolas Maurocordato, qui, bien que pauvre, a voulu rivaliser avec son généreux prédécesseur, ajoute, comme ayant régné tour à tour dans les deux principautés, le bison moldave.

La dot des églises princières fut renouvelée en grande partie à cette époque, qui nous a laissé des étoles et autres pièces de vêtement sacerdotal. Sur ces menus objets sont brodés des chérubins, des croix contournées d'étoiles, des dessins inaccoutumés jusque là.

Quelquefois même on cherche à innover. Un travail sur velours, d'une patience infinie, d'une imagination extraordinaire, prodigue autour d'un saint hiératique, tout aussi minutieusement réalisé, des points d'or, des oiseaux stylisés, des fleurs, des colonnes, des frontispices, qui rappellent la fantaisie de l'art arménien du XIV-e siècle. La technique ressemble à celle qui sur des manuscrits du XVII-e siècle rend en pointillé les figures des évangélistes[1].

Par ces créations individuelles, car une tradition n'existe plus, l'art se meurt au seuil de l'époque moderne, qui donnera des vulgarités à figures de carton peint pour les épitaphes et des éléments correspondants, sous l'influence de ce faux occidentalisme qui, logé en Russie, étend tout autour une influence mauvaise, détruisant l'instinct du bon goût qui avait dominé pendant des siècles.

[1] Voir *Les arts mineurs en Roumanie,* fig. 20 et suiv.

http://patrimoniu.gov.ro

MONUMENTELE ISTORICE ROMÂNEȘTI ȘI DAPONTE

DE N. IORGA.

—o—

Operele, tipărite de Émile Legrand, ale lui Constantin, apoi Chesarie Daponte, secretar domnesc până pe la jumătatea veacului al XVIII-lea, istoric, poet, sânt așa de rare în ediția citată *(Ephémérides daces,* Paris 1880), încât cred că aduc un serviciu culegând din ele ceia ce privește monumentele noastre.

Mănăstirea Negoiești e pomenită de Daponte cu prilejul poposirii acolo, în Iulie 1737, a lui Ibrahim-Pașa, care se întâlnește cu Constantin-Vodă Mavrocordat, venit de la Oltenița; pp. 18-9.

*

Pentru îngroparea Mitropolitului Ștefan, mort de ciumă la Căldărușani, în Septembre 1738, în ziua de 24, la Mitropolie, *ibid.;* p. 94. Pentru alegerea în loc (Novembre) a lui Neofit de Mire; *ibid.,* pp. 119-120.

În Novembre 1738, încetând boala, Domnul trece „de la Mihai-Vodă la Curte"; *ibid.,* p. 109.

*

Focul din Februar 1739, plecat de la casele Sfântului Sava, arde „mănăstirea Colței, cu biserica, și încă trei biserici, cinci chilii de mănăstire". Domnul orânduiește „îndreptarea și înoirea părților arse ale celor trei biserici (căci nu arseseră de să se distrugă și să se dărâme, fiind de piatră"), cu trei pungi de la Cămara sa; *ibid.,* p. 155.

În Maiu 1739, luptă turco-germană la Tismana; *ibid.,* pp. 149-150.

*

În Iulie 1739 conac de Turci la Mihai-Vodă; *ibid.,* p. 197.

*

Țigani ai mănăstirii Valea, lângă Câmpulung; *ibid.,* p. 218.

*

În Octomvre, beizadeaua Cantemir, plecând, deschide beciurile Galatei si iea averile închise acolo, între care cinsprezece pungi ale Mitropolitului de Proilav; *ibid.,* p. 271.

*

În Novembre 1739, Grigore-Vodă Ghica e silit să stea la Iași în „casele lui Sturza", Curtea fiind stricată de Ruși și neaflându-se nici meșteri, nici vite de cărat pentru refacere; *ibid.,* p. 275.

*

Rușii dărâmă în Moldova „casele Frumoasei și Galatei"; ar fi vrut să dărâme și „Brysis" și Turnul Ceasornicului, dar n'au reușit (δὲν ἐπρόφθασαν); *ibid.,* p. 293.

*

Decembre 1739. „S'au mutat Doamnele de la Vacărești și s'au coborât la mănăstirea lui Radu-Vodă, unde viind și Domnul, s'a făcut Curtea și adunarea familiei domnești"; *ibid.,* p. 294.

*

Constantin Mavrocordat clădește paraclisul Sf. Nicolae la Văcărești, după dorința tatălui; *ibid.,* p. 350. „La București a făcut din piatră biserica de lemn a Sfântului Spiridon, încunjurând-o cu ziduri și având de gând a ridica și case pentru școli"; *ibid.,* p. 350.

*

Într'o scrisoare din 1758 se presintă lumea din Iași fugind de frica Tatarilor la Golia, la Galata, la Cetățuia; *ibid.,* p. 390.

*

În alta se vorbește de noul egumen de la Plumbuita și de acela din „noua noastră mănăstire a Slatinei", *ibid.,* p. 421.

*

http://patrimoniu.gov.ro

În cea de presintare a Țerii-Românești, „glorie a lumii, podoabă a Europei", și a Bucureștilor „vestiți, auriți, dulci", el pomenește mănăstirile Mihai-Vodă, Radu-Vodă, „cele faimoase", Cotrocenii și Văcărești, „cele prea-frumoase", Plumbuita, „vestitul metoh al Xeropotomului", *ibid.*, p. 435. Dar „mănăstirile n'au călugări, călugării n'au egumeni, egumenii sânt fără Dumnezeu"; *ibid.*, p. 436. La Târgoviște, „prea-frumoasa și marea curte e cu totul pustie", „grădina plină cu spini și mărăcini (μαρατζίνια)". Daponte plânge starea Mitropoliei, „măreața și prea-frumoasa ctitorie, frumusețea vrednică de privire și inchinare..., a cării mândreță și mărime n'am văzut-o nici la Sfântul Munte, nici prin câte cetăți am străbătut"; *ibid.*, p. 438.

CU PRIVIRE LA CETĂȚUIA (IAȘI)

Cu privire la Cetățuia nu s'a băgat de samă această notiță din Cronica lui Daponte (Erbiceanu, *Cronicarii greci*, pp. 14-5):

Venind Împăratul (Sultanul Mohammed al IV-lea) până la Țutora, a vrut să meargă neștiut să vadă Iașul, pe care privindu-l, i-a plăcut pentru așezarea lui. A mers și la Cetățuia și a văzut mănăstirea (care atunci era aproape de isprăvit) și a intrebat cât a cheltuit ghiaurul (Duca-Vodă), cu acea mănăstire, și i-au spus: treizeci de pungi de bani, ceia ce n'a vrut să creadă, spuind că nici cu o sută nu se face o mănăstire ca aceia, insă, dacă e făcută cu nedreptăți și n'a plătit, poate s'o fi făcut cu treizeci. Atunci a spus și vorba aceia că a făcut-o, ca neștiutor, pe loc nesigur și poate că după treizeci de ani să se dărâme; ceia ce s'a și intâmplat: la treizeci de ani s'a dărâmat o parte.

Ἐλθὼν ὁ βασιλεὺς ἕως τὴν Τζοτζόρα, ἠθέλησε νὰ ὑπάγῃ τεπτίλι νὰ ἰδῇ τὸ Γιάσι, τὸ ὁποῖον βλέπωντας τον, τὸν ἄρεσε διὰ τὴν τοποθέσιαν. Ἐπῆγε καὶ εἰς τὴν Τζετατζούγιαν καὶ εἶδε τὸ μοναστῆρι (τὸ ὁποῖον τότε κοντὰ εἶχε τελεσθῇ) καὶ ἐρώτησε πόσα νὰ ἐξωδίασεν ὁ γριάβουρας εἰς αὐτὸ τὸ μοναστῆρι, καὶ τὸν εἶπαν: τρίαντα πουγγία ἄσπρα, εἰς τὸ ὁποῖον ἀπίστησε, λέγωντας πῶς μήτε μὲ ἑκατὸν δὲν γίνεται τέτοιον μοναστῆρι, μόνον ἂν τὸ ἔκαμε μὲ ἀδικίαις καὶ δὲν ἐπλήρωσεν, ἴσως νὰ ἔγινε μὲ τριάντα. Τότε εἶπε καὶ αὐτὸν τὸν λόγον πῶς καθὸ ἄγνωστος τὸ ἔκαμεν εἰς ἀχαμινὸν τόπον, καὶ ἴσως μετὰ τοὺς τριάντα χρόνους νὰ γκρεμνισθῇ· τὸ ὁποῖον καὶ ἐγένετο: εἰς τοὺς τριάντα χρόνους ἐγκρεμνίσθη τὸ ἕνα μέρος.

N. Iorga.

http://patrimoniu.gov.ro

CUM SE ZIDIA ACUM O SUTĂ DE ANI

DE N. IORGA.

—— o ——

În n-l trecut am publicat câteva acte care arată cum se făceau reparaţi le şi clădirile în epoca Regulamentului Organic.

Acuma, pot să înfăţişez înseşi socotelile acelei mănăstiri a Dancului din Iaşi care, având până la numirea, în 1839, ca egumen a trimesului Casei de la Athos, Xeropotamul, Antim, episcop titular de Chariupolis, căruia Guvernul îi încredinţează oficial, printr'un act care s'a păstrat[1], întreaga administraţie şi firește, toată răspunderea, a avut ca administrator, după măsurile privitoare la mănăstirile închinate, pe harnicul, cinstitul şi scrupulosul boier Dracachi Ruset, între ale cărui hârtii s'au păstrat toate însemnările de cheltuială.

Ele privesc însăşi biserica, frumoasă clădire din secolul al XVI-lea, epoca lui Petru Rareş[2], pe care clăditorii Teatrului Naţional din Iaşi au dărâmat-o pripit şi sălbatec fără a se lua fotografii şi a se face studii, fără a i se inventaria obiectele şi odăjdiile, precum şi „parmaclâcurile", chiliile, zidul de încunjur, pe lângă cutare cârciumă, de unde, ca şi din bogatele moşii, Buciumii şi atâtea altele până la cea din Basarabia, ca şi din casele date cu embatic Evreilor din Botoşani, mănăstirea, aşa de bogat înzestrată, îşi trăgea veniturile.

Ni se pare că, şi pentru amănuntele tehnice, mergând şi până la argintul candelelor, şi pentru preţurile de atunci, publicarea acestor acte poate fi de folos arhitecţilor şi iubitorilor trecutului monumental.

I.

Izvod di cheltuiala făcută pentru prăznuirea zilii Sfinţilor V-vozi cu masa şi înpărţirea.

838, Noemv. 8.

Lei	par.	
51	2	pentru păsări, precum am dat izvod.
16,	36	pi 26 ocă carni.
3,	16	pi 2 ocă grăsimi.
3,	10	pi un dram şofran.
4,	24	pi 44 oă câti 4 parali unu.
3,	24	pe 3 ocă făină picluită.
2	24	pi 8 alămăi, câti 10 părali una.
2	4	pi 3 ocă čapă.
	16	pe 2 căpăţini curechi roşu.
	30	mieri pentru pus la nohot şi morcovi.
	24	doă ocă sari chisată.
	35	maslini la bucate.
6	11	pi 3 ocă orez.
	12	trii coali hărtii.
	24	pol ocă oţăt, bez cel dat de la Curte.
	5	scorţişoară.
15		pi 6 ocă vin, căte un sorocovăţ oca.
3	20	nohot.
1		capiri.
	13	pri o jămblă pentru posmag.
4		oca rachiu pentru masă.
1	20	chiperi.
3	20	pi o litră zăharicali di migdali amară.
3	24	pi brănză di au măncat răndaşii Luni şi Duminică.
3	10	pătrejăl.
4		unui stoler di făcut masa.
3	30	trii talgiri cari s'au străcat.
1	10	cui di bătut la masă.
115	20	pi 231 bucăţ farfurii, steclării, cuţite cu furculiţă şi linguri lor, însă

114 farfurii, însă
- 24 talgiri adănci.
- 48 lati.
- 18 di mezălicuri.
- 6 di bucati.
- 2 chisăli di čorbă.
- 5 pentru sălată, peri, meri.
- 1 o muştarniţă.

114

77 steclării, însă:
- 20 găraţe pentru vin.
- 20 pentru apă.
- 20 păhară la dănsili.
- 2 bucăţi di adus vin.
- 6 păhăruţă pentru vutcă.
- 4 pentru apă.
- 2 şipuşoari pentru oţăt şi undelemn.
- 3 solniţi.

77

20 cuţiti cu furculiţi lor.
20 linguri.

201

[1] Cum se serba hramul se poate vedea din însemnarea no. 1.

http://patrimoniu.gov.ro

Lei	par.	
105		pi 700 păni, însă
500		la săraci.
200		pi la închisori.
423	20	pentru înpărţit la preuţ după izvodu boerului.
22	20	tij la preuţ.
551		
30		la rogojăni.
581		
		Adunarea
233,	31	pentru masă cheltuiţ.
551		la înpărţit.
30		la rogojini.
814,	31	cheltuiţi.
670		priimiţ, însă
138,	31	
105		banii pănii, cari din greşală i-am dat:
243,	31.	dacă v'iţ milostivi să ertaţ greşala, să mi-i daţ.

II.

Banii întrebuinţaţ şi daţ în facire celor din nou făcute la sf. mon. Dancul şi alte cheltueli ci au urmat di la 838 păr la 841, Ap., di epitropie aceştii mon.

2350 meremetul făcut bisăricii, fiind struncinată di cutremur, îndreptare proscomedii şi a cafasului cu toată materiia întrebuinţată şi plata meşterilor petrari, stoleri şi salahori.

750 întocmire pardoselii bisăricii cu lespezili cumpărati din nou şi facire sobii cu hogiacul scosu di asupra acoperemântului bisăricii.

2650 facire din nou a pritvorului cu toată materia ci s'au întrebuinţat, cu plata meşterilor petrari, stoleri, salahori şi tablili de her albu ci s'au pus di asupra lui cu sf. cruci de asupra şi broaşteli pusă la uş.

13.500 facire din nou a catapitezmii, atăt tot lucru din lemnu, căt şi zugrăvitul şi poliitul cu aur, 2 prapuri mari şi 4 fănari, 2 mari şi 2 mici, cu toate herăle ci s'au întrebuinţat la catapiteazmi.

4626 facire din nou a lipsătii argintării a bisăricii, însă:

lei	bani	
3218		pentru 1327 dram. argint candili mari şi 928 dram. in 4 candili tij mari, făcute cu argintul măn.
148		pentru o candilă di 78 dram. la sf. pristol.
460		pentru o cădelniţă di 230 dram.
800		pentru 2 sf. cruci: una mari, polită cu aur, cu tocul ei, şi alta mai mică, o linguriţă polită cu aur pentru înpărtăşăni, o copie cu mănunchiul argint şi întocmire lipsătului argint şi pietri di la icoana Maici Domnului cè mari.
4626.		
853		facire din nou a 2 perdeli mari la dvera cè mari, a unui stihar diaconesc şi înbrăcăminte policandrului mare, a 2 prapuri şi 90 potnoaţă *(sic)*.
1510		pe un policandru mari de madem albu cu 24 lumănări, a 1 icoani mari în urmă făcute şi a pomelnicului ctitorescu cu o blătoari mari înlăuntru bisăricii.
26239.		

III.

Banii ce s'au cheltuit şi s'au întrebuinţat în facere celor din nou făcute la sf. mon. Dancul şi alti cheltueli ci au urmat di la 838, Săpt., pără la 841, April 23, de epitropul boer aceştii măn.

Lei	bani.	
2.450		meremetul făcut în lăuntru bisericii, fiind struncinată de cutremur, îndreptare pardosălii cu lespezile din nou cumpărate, întocmire şi lărgime proscomidii, smicşurare cafasului cu deschidere a 2 fereşti cu cercevelili şi ğamurili de steclă, tencuitul pe alocuri şi văruitu bisericii peste tot i faceri sobi cu hoğagul...
11.980		Facire din nou a catapitezmii bisăricii cu tot lucrul ii şi a celorlante săpături şi icoane şi zugrăvitul şi poliitul cu aur a catapitezmii şi a celoralante săpături şi icoani şi întrebuinţatul fier, însă:
4.500		plata şi tot lucru făcut di lemnu a catapitezmii şi a celoralanti săpături şi icoani, cu lemnul săpătorilor lucrători.
7.000		plata zugravului pi zugrăvitul şi poliitul cu aur a catapitezmii şi aceloralante săpături şi icoani, facire a 2 prapuri zugrăvite, pomelnitul *(sic)* ctitorescu zugrăvit şi cafasul şi fereştile bisăricii zugrăviti.
450		plata meşterului herar pi tot lucratul fier ci s'au întrebuinţat în legăturili catapitezmii, a candililor de argintu, a icoanilor înpărăteşti şi a prapurilor.
11.950.		
4.366		Facire din nou a lipsătii argintării a bisăricii şi a altor trebuincioasă arginturi, însă:
2.411		pi 1377 dram. argintu lucrat în 8 candile mari, plătit căte 70 par. dram.
464		pi 828 dram. argintu a mon. în candili mari, plătit de lucru 20 par. dram.
156		pi 78 dram. argintu, una candilă mică la sf. pristol, plătit 2 lei dram.
460		pi 230 dram. argintu una cădelniţă, plătit 2 lei dram.
400		pi o sfântă cruci mari înbrăcată în argintu şi poliită cu aur. cu tocul ii.
150		altă sf. cruce mai, mică înbrăcată în argintu.
325		Întocmire argintului şi punire lipsătilor pietre la icoana cè mare a Maicii Domnului, întocmire argintului la icoana Sf. Voevozi, facire a o părechi paftali cu argintul mon., a unii linguriţi argintu şi poliită cu aur pentru sf. înpărtăşiri şi mănunchiul argintu la copie proscomidii.
4.366		

http://patrimoniu.gov.ro

1.028 facire din nou a 2 perdele la vdera cè mari şi altile făcuti.
2.52 pi 17 coţ di biş în dungi cu căptuşala şi şărăturili pusă cu lucru croitoriului la o der *(sic)*.
233 pi 26 coţ plisă vişănii cu căptuşala şi şărăturili pusă cu lucru la perdeaoa al doile.
146 pi 2 materii pusă la sf. pristol şi proscomidii.
190 facire a 2 stihare diiaconeşti cu 2 urari cu căptuşala şi şărăturili pusă la eli, cu materie la unul a mon.
207 materie cumpărată pentru învălire policandrului mari, a 2 prapuri cu găitanurili şi canafurili pusă la eli, cu lucrul croitoriului.

1.028

1.250 pi un policandru mari de madem albu cu 24 lumieri *(sic)*.
650 daţ pi 10 bucăţi cărţi moldovineşti pentru slujba bisăricii: o Evanghelii, un Apostol, un Octoih mare, un Triod, o Psaltiri, un Ciaslovu mari, o Leturghii, un Tipic, cântările lui Moisăi şi una Psaltiri grecăscă noi sistimă.
250 pi patru fănari, 2 mari, 2 mici, şi 90 potnoage pusă prin strani.
240 pi una uşă în 2 canaturi cu ğamuri şteclă, cu broască şi balamali la uşa din lăuntru a bisăricii şi cu o scară umblătoari.
2.855 Facire dii nou a pritvorului bisăricii...
600 pi 900 tabli tenecheli albi pentru acoperemântul pritvorului.
2.405 Facire din nou a parmaclăcurilor înpregiurul bisăricii.
150 plata zugrăvitului parmaclăcurilor.
. . . . . .
520 facire din nou a unui chimitirion.
7.830 facire din nou a cinşici *(sic)* şi opt stănjini de ziduri ce s'au lăcut înpregiurul ogrăzi mon.
. . . . . .
32.560 Faciri din nou a cinci chilii cu odăile lor în dosu cu trii beciuri supt odăi boltite, facire crăcmi mon. din nou cu 4 dispărţături odăi, cu trii işători zidite cu peatră, înnălţare zidiului cu cărămidă din afara chiliilor şi faceri zidiului între crăcmă şi mon. şi a odăi la poarta mon. pentru şădere portarului.
. . . . . .
6.130 Întrebuinţat la trii hramuri a mon., 838' Noem., 839 şi 840, cu pomelnicile pomeniri a ctitorilor mon., cu facire mesălor la cinsti *(sic)* persoane şi alte înpărţări de mili.
1.850 Milili date la zălili însemnate, Crăciun, [Pa]ştili şi moşii de iarnă şi de vară, pentru suflete ctitorilor....

IV.

Sama banilor ci am priimit di la d. boeriul Vor. Dracachi Rosăt, epitrupul sfănti mon. Dancului, şi cum s'au cheltuit; 1838.

. . . . . .
212,20 am dat la meremetisirea odăilor egumeneşti şi a odăilor di gios, însă
45 pi una mii cinci suti cărămidă, căti 30 lei miia.
24 pi var şi cănipă.

6 la var prost pentru tencuială.
15 pi 50 ocă var bun, căti 12 oca,
3 pi 4 fuiori cănipă lipovinească.
24

10 pi cinci giamuri, căti 2 lei unu.
119 am dat chetrarilor pentru faciri a doi sobi nemţăşti, un hogiag, un horn la cuhne, la tencuitu odăilor igumeneşti pi undi au fost străcati, a unii odăi şi văruitu lor i facirea unui caldarăm dinaintea bisăricii
14,20 pi un tacăm di sobi.
. . . . . .
224,35 am dat în meremetu făcut la bisărică.
65 pentru o uşă di tei cu giamuri di steclă, giumătate, i broască bună.
23,20 pentru meremetu făcut la ivanghelie grecăscă, însă

16 pentru dresu şi spălatu argintului.
7,20 pentru înbrăcat cu plisă verde.

23,20.

17 pi opt lespez di piiatră pentru pus d'inaintea bisăricii.
1,15 pi ipsos di pus pintre pietre.
5,20 pi doi sfăşnicuţă di alamă di s'au pus la amvon.
2,20 zugravului di au cumpărat şi au făcut cui la amvon.
64,50 pentru înbrăcat strana arherească, însă:
36 pi trei coţ postav, căti o gărboavă cotu de înbrăcat.
18 trii coţ postav pentru aşternut pi ğos, căti 6 lei cotu.
5,20 pi şăret şi cui la bătut postavu.
5 săidăcariului di înbrăcat strana.
18 la alamariu pentru dresu a doi sfečnici şi un policandru.
8,20 o lopată di tablă di fer pentru dus foc în bisărică.
6, o broască la uşa cafasului.
6,30 trii ocă fer, căti 2 lei, 10 părali oca, pentru icoani.
2,20 lui Ion ferariu peutru cărbuni.
30 cui pentru bătut ferăli de la iconi şi la caldarămu amvonului.
3 doi bălămali pentru uşa amvonului.

V.

Materiia ci trebueşti pentru [biserică]

	lei	păr.
5 coşuri di petri temelia	1.200	
40.000 cărămidă, 50.000	1.600	
100 merţă di var prost, 200	800	

http://patrimoniu.gov.ro

400 săcali apă 200
16.000 oali di pus la acoperemănt 0.560
100 di grinzi di brad a podului şi cerceveli 500
200 dulachi de podelă 300
600 căpriori di brad mari 180
200 leţuri 300
40.000 draniţi 450
60.000 cui di draniţă, cui de sadal [1] *(sic)*
60 amnari di uş şi fereste 180
2.000 cue di leţuri şi podială
15 ocă piroane.

VI.

Însămnari de lucrul ci au făcut Ioan chetrari în meremetul casălor egumeneşti, facere sobii, a lespizălor i alt meremet trebuinčos la ača măn.; 839, Oct. 28.

Lei păr.

140 pi lucrul sobii din biserică.
130 casăli egumeneşti, meremet.
100 faciri a 3 chičoari la zidiul di spre Roznovanu.

370 aceştii sănt cu tocmală.

26 proscomediia şi meremet pe lăngă strani.
25 piiatra rătundă di la dveri cè mari.
25 pi 2 pietri mari di mormănt, s'au aşăzat şi s'au čoplit precum trebue.
35 opt lespizi mari s'au aşăzat.
50 pi optsprezăci lespizi mici.
24 pi 20 lespizi vechi s'au aşăzat.
20 stălpii de la pridvoru s'au tencuit, văruit după cum trebueşte.
180 lucrul chimeriului cu chetrarii mei, 4, i 2 salahori..., partosăt cu lespezi pi ğos, acoperit cu ili şi... l-am făcut bună.
100 văruit a 4 odăi a boeriului, fiindcă şi sobile s'au făcut bune şi efti[ne].

485 aceştia, bez tocmală.
370 acei tocmiţ.

855 fac pisti tot.
200 am priimit di la dum. boeriul încă di la Hoisăşti.

655 mai rămăn să mai am.

VII.

Însămnare cu toate (?) de tot materiialul trebuinčos pentru facire din noi după forma de acum a acoperemăntului bisăricii măn. Dancului cu brău nemţăsc înpregiur, de patru palmi pol gospod de nalt, şi rădicare clopotniţăi de la brău în sus, de 3 stănjăni pol gospod înnalt; 1840, Oct.

. . . . . .

2.670 tot fierul trebuinčos în legăturili zădiului, faciri a 2 cruci cu mari şi mici, scoabile, şcheli, funii, ciuberi, casă şi covăţăli.
12.000 lucru cu vurta a petrarilor, teslarilor şi a salahorilor.

[1] Şindilă.

2.400 Lucru Jădv. tenechegiu cu plumbul său.
35.000 ...cuprindu pisti tot.

VIII.

Însămnare de banii cari s'au priimit şi s'au cheltuit în meremetul măn. i faciri parmaclăcurilor în giurul bisăricii; anul 839 (Oc. 16; *şters).*

. . . . . .

Scădere.

. . . . . .

4,35 pi 10 candile di steclă...
22,20 pi 7 ocă fer la portiţa di spre Banul Chirica: cărligi, balamali...
19,20 pentru cărligili i balamalile ci s'au făcut la portiţăli parmaclăcurilor...
6,10 pi tel de sărmă ci s'au întrebuinţat la sfeşnicul cel mare ce-i zic fofezi...
1 pi o coadă de scuturat...
10,30 aşăzat[ul] perdelii cii mari di la dvere cè mari, cu belciugi cu tot...
5,20 pi un oblonaş i doi feră la sobă, că era rupt...
32,20 pi 13 ocă oloi la boeli...
21 pi opt amnari pentru uşili parmaclăcuilor...
60 s'au dat ferariului cari au măntuit ferăli di la candilă...
7,20 telu i plată Ţiganului pentru dipărtari policandrului di catapitiazmă...
2,20 tij pentru 2 heră la uşăli pridvorului pentru ras glod.
5 s'au dat diiaconului Costachi pentru facire Sf. Mihail la boeri.

IX.

Banii întrebuinţaţi în cumpărătura celor de trebuinţă la facire din nou a chiliilor şi a crăşmii; 840, Fevr.

lei par.

60 pi 24 scănduri di tei pentru facire a 8 cotiugi di carat pămăntul la facire chiliilor.
44 pi 8 cazmali di fer pentru străcat şi săpat şanţurile...
40 pi 8 hărleţi, căti 5 lei unul, tij pentru sapat şanţurile...
138,20 pi 12 scănduri mari di doi stănjăni pol lungu şi di o palmă pol lat groasă pentru facire fereştilor, căti 11 lei, 20 pr. una...
12 pi 20 lopăţ, căti 24 lopata di fag...
2,20 pi cui mari la cotiugi, pentru întărire fundurilor.
49,20 pi 22 ciubere di carat materii şi 2 la făntănă să stei di scos apă pentru a fi var şi năsip materiial la lucrători...
15,25 pi 25 căuşă ci trebuesc acolo la zădire...
2 pi 3 cofi tij pentru a să aduci apă la lucrători...
6,20 pi 6 otgoani di tei pentru scos apă, şi la umblătoare di slobozit materii...
150 pi 200 scănduri di brad la umblătoare, căti 75 lei suta.

http://patrimoniu.gov.ro

97,20 pi 30 scănduri di stejar pentru pardosala umblătorilor, căte 3 lei, 10 parali una, s'au plătit 62, 20 pi 25 costoroabe di fag, căti 2 stănjăni şi mai bine, pentru uşile care au a să faci la chilii mon., căti 2,20 pr. una...

24 pi 3 tumurugi di stejar pentru umblătoare, pi 8 lei unul...

16, pi 2 crinzi *(sic)* di stejar, tij pentru umblătoare, căti 8 lei.

5 am dat pentru adusul celor 3 tumurugi şi 2 grinzi din beilic...

20 am dat ţaranului ci au vinit di la Buciumi şi au cărat cealantă herestè...

12 pi 200 cui mari pentru calupurili ci s'au făcut pentru beciuri...

15 pi 5 ocă chiroane mari, căti 3 lei oca, la podili umblătorii şi la cerceveli...

17,20 pi o sută funii pentru şcheli înpregiurul ţidurilor *(sic)*.

2,10 pi 2 testeli cercuri pentru ciuberi...

12,20 pi un otgon la fântănă di frănghii pentru scos apă...

445 am dat pi 70 tălpi di brad pentru casă şi cămări...

30 pi 10 ocă chiroane di prinsu grinzăli di stălpi şi una di alta la tărmaş *(sic)* şi şchele...

125 pi 10.000 *(sic)* şindilă, căti 12 lei, 20 miia...

216 pi 6.000 *(sic)* cui di liaţuri şi podiala la crăşmă...

2,20 pi un ciur di cernut năsăp şi var la tencuială...

25,20 Pi una mii cui pentru bagdadii.

11,20 Pi 5 costorabe la bagiaguri...

5 Pi 4 testeli cercuri pentru ciuberi...

2,30 Am dat botnariului...

7,20 pi 50 funii de tei...

16,20 la 2 obloane la sobili din crăşmă.

5,20 pi 2 ocă chinipă, tij pentru sobi...

48 pi 48 dimerlì păr, căte un leu dimerliia.

45 pi 2.500 cui di badadei, căte 18 lei miia

12 pi 4 ocă chiroane la şăli, cănd s'au aşăzat grinzăli...

61 pi 200 scănduri di podială la şăliţă, căti 30 lei, 20 pr...

8 Pi un oblon tacăm la soba di la odai din capăt.

10 pi 40 coţ pănzi la sobă.

80 pi 2.000 cui pentru duşameli...

16 Pi 2 obloane di tablă cu fer împregiur...

12 Pi 3 badanali...

36 Pi una mii cui la duşameli di la tărnaţ...

36 Pi una mii cui la zaplaz.

12 am dat arvonă la doi petrari ci s'au alcătuit să facă chiuşili *(sic)* di piiatră şopliti, căte 20 lei pi sută...

290 Plata la 14 petrari cu zăoa, 4 căti 4 lei, 20 pr. pi zi şi 10 căti 4 lei pi zi...

Plata la 10 teslari pi 4 zăli lucrătoare, căti 6 lei pi zi, la acoperitu chiliilor, şindilit, căpriorit.

La 2 teslari pi 2 zăli pentru pa...re (plinire?) şuşălilor la bagdadii...

X.

Bani priimiţ la epitroşiia sf. mon. Dancul din iraturili ii, din let 838 Aprili şi pără acum, 839, Oct. 26.

275 Dat pi 17 coţ di biş în dungi şi 25 coţi plisă vişănii pentru 2 perdeli mari ci s'au făcut la verna ci mari.

186 daţ pi 46 coţ piele dracului, cum şi 73 coţ şăret cu fir prost pentru căptuşală la perdelili făcuti mai sus arătate cu şăreturili ci li s'au pusu, cum şi la 2 patrahiri făcuti, 2 părechi procoveţă, 2 văzduhuri, 2 păreche naracliţă, o poală la iconostasăon şi alta mari la analoghion.

XI.

[Altă socoteală, fără dată].

102 daţ pi her, pănză, ţarţămuri, canafuri în facire a 2 prapuri.

XII.

1838.

Condică de toţi banii ci s'au priimit la epitropie sf. mon. Dancu din iraturi şi undi şi la ce s'au întrebuinţat banii anumi.

403 facire unui stihar diiaconescu cu urariu cu materie stofă a mon., cu căptuşala şi chinarurili pusă din nou, şi materie cumpărată pentru învălire policandrului mare şi a 2 prapuri cu lucrul croetoriului.

245 daţ pi lumănări ţară, tămăi şi undelemn la 2 bisărici di la Buciumi: una în deal la Răpide şi alta în vali...

120 daţ în cumpărătură a 2 fănari mari şi 2 mici pentru besărică.

750 cheltuiţ şi daţ mili la Sămpetili moşilor pentru ctitorii aceştii mon. di la 838 păr la 840.

890 Plata stoleriului neamţu pentru faciri uşălor, a fereştilor cu şteclili şi fierăli sali la chilii şi crăcmă.

XIII.

Însămnare di celi ci au cumpărat la facire dughenilor din Tergul Cucului din poronca dum. boerului Vornic Dracachi Rosăt, epitrop casăi răps. neguţător Alicsandru Ciulei; 839, Iuli.

Var prost di zădit, căti 4 lei, 20 părali merţa. Cărămidă di sobi s'au luat căte 25 lei miia... Cărămidă mare... 32 lei miia... Scănduri căti 48 lei suta la tejghele... Dulapaş de pus la pardosăli, căti 65 lei suta... Căpriori căte 2 lei, 20 părali unul..., 2 merţi di păr pentru tencuială, că[ti] treispreci lei merţa..., 4 tacămuri di sobi... căti 11 lei, 25 bucata..., costorabe, căti 1 leu, 30 părali una... Cui, căti 13 lei miia la podiala di sus..., cui di bătut laţiurili, căti 18 lei miia..., Fer lucrat, căti 3 lei oca... Chiroani mari, căti 2 lei 30 părali oca...

http://patrimoniu.gov.ro

3.000 cui di bătut la tejgheli i la streşină din dos, căti 13 lei miia... Liaţuri, tij la dugheni, căti 14 pr., o leţcai..., 150 coţ pănză la 3 sobi, căti 10 pr. cotul. 3 ocă cănipă, căti 2 lei, 10 părali oca... Năsip: am plătit la năsipari căti 60 lei suta di merţi... Funii di legat şchele, căti 6 părali una... 1 ciur di cernut năsip... Var bun di văruit, căti 10 părali oca..., cui mari, căti 2 păr. unul. 1 scăndură di tijghè la băcălii. 1.500 di oale di acoperit valsonul *(sic)*, căti 40 lei miia.

XIV.

Catagrafii di averea mon. Dancului ci s'au încredinţat în măna Preosfinţăi Sali arhereului Hariopoleos chir Anthim după din noi presaruiri *(sic)*; 1840, Ghenar 1.

No. Argintărie.

1 un chivot di argint.
2 adică doi potiri di argint cu tacămu lor, adică cu discosu, zvezde şi linguriţi, din cari potiri unul este poliit.
1 adică un potir mai mare, tot di argint, pentru căldură.
2 doi cruci di argint, din cari una este poliită cu aur, cu tocul ei.
1 una copii cu mănunchiu di argint.
1 una linguriţă mari poliită.
3 adică trii Evanghelii înbrăcate cu argint, din cari sănt doi poliite cu aur, în diialectu sărbescu şi grecescu, însă
2 adecă doi cădelniţă di argent.
20 adică doizăci candili, însă
13 făcute din nou.
4 mari.
8 puţine mai mici.
1 mai mică la sfăntu pristol
} moda noi.
13.
7 candeli vechi.
20.
1 înbrăcăminte de argint pe icona Maica Domnului.
1 înbrăcăminte pi icoana Sfinţilor Voivoz di argint şi poliită cu aur.
1 înbrăcăminte cu argint la icoana Maicii Domnului la trup, la scaun, privazurili, numili şi schiptru, a căruia coroană este cu pietri di Lăpţica şi mărgărintar bun.

Catapiteazma şi alti icoani.

O catapiteazmă noi zugrăvită şi bine poliită, cu toate cele trebuinčoasă într'ânsa, în deosăbi doi icoani mari alături cu ia, cu privazuri, i doi icoani cu strănili lor înnapoi spre fimei, strănili poleite, făcute şi zugrăvite din nou, un amvon, strana arherească cu trii analoghi, doi di citit psalţii şi unul în mijlocu bisăricii şi cu un proschinitar, toate din noi şi poliite cu aur.
34, adică triizăci şi patru icoani praznicili de pisti an.
1 un toc de lemn zugrăvit en 17 iconiţă di muşămă zugrăvită în amăndoi părţili.
1 una cruci mari, Răstignire Domnului.
3 prapuri zugrăvite şi polieti, doi noi cu tocurili lor şi unul vechiu.
1 una gherlantă sau sfeşnicariu di fer zugrăvit şi poliit ce este pentru lumănări, dintr'on părete păr în altu, denaintea catapitezmii.
4 sfeşnice, doi di madem şi doi di alamă pentru pus la jărtfelnic şi pi sfănta masa.
2 doi discosă di aramă.
2 candeli di madem.
1 o părechi cununi di alamă.
3 trii policandri, unul di madem, noi mari cu tocu lui di ghermesăt di Lipţca, ci s'au cumpărat acum, şi doi di alamă.
1 părechi mucări cu varga di aprins lumănări şi un cărligu di luat candili.
4 sfeşnici di alamă mari, doi plini şi doi di-şărte.
2 fănari pentru prapuri.
2 fănari di pus la uşă.
1 o cristelniţă di aramă, înbrăcată cu alamă pentru făcut agheazmă.
1 o cristelniţă mari di alamă pentru botezat copiii.
2 sfeşnici di alamă mici la amvon.
1 una mitră arhierească, moda veche şi rusască, cu petre şi mărgărintariu.
1 o măturiţă di păr pentru ştersu.
3 căţui pentru foc.
1 un cleşti.

Veşmintilii bisăricii.

12 adică doisprizăci feloani cu patrahirili lor, însă
9 di ştiofă bună.
3 di ştiofiţă.
12.
5 adică cinci văzduhuri cu procoviţili lor, însă
2 di ştiofă.
3 di canavaţă.
3 văzduhuri di pus la proschinitariu, însă
2 di ştofă bună.
1 di canavaţă.
12 părechi năracliţă, însă
1 Ivanghelii sărbească legată cu argint.
1 Ivanghelii moldovinească tij.
1 un Triod vechi rupt...
1 un Pindicostariu.
1 un Molitevnic.
1 o Liturghii.
1 o filadă pentru săptămăna luminată.
2 filăzi pentru rugăčunili di niploari [1].
1 o filadă a Sfinţilor Mucinici Savela şi Samoil.
1 una Scara Evanghelii.
1 o filadă pentru molebii.
12 Minii.

aceste sănt moldoveneşti.

Limnăriile trebuitoari

1 o scară pentru aşazat lumănări, de lemnu şi cu cărligi de fer.
1 un scaun pentru pus candeli.
1 un scaun pentru işit cu icoanele.
1 un scaun pentru aer.

[1] Neplouare.

http://patrimoniu.gov.ro

Avere aflată în casăli egumenești.

1 un baston egumenescu cu argint disupra.
1 un scrin cu trii săltari și dulap de-asupra.
2 chisăli di cristal cu căpacili lor și una proastă.
3 păhare di vin și unu di apă, mari, di cristal toate.
2 garafi proaste
5 păhărută di cristal.
2 čorbalăcuri di farfurii.
1 una masă înbrăcată cu postav.
9 scaune, din cari sănt înbrăcate cu hasà șarì.
1 un jălț.
3 perdeli di ferești la odae cei mari.
2 mindiruri umplute cu lănă cu măcaturile di cit.
9 perni di păreti umplute cu lănă și înbrăcate cu cit i mindirurile din odaia cei mari.
2 mindiruri pentru pat și cinci perne di păreti, umplute cu lănă și îmbrăcate cu cit în odaia cei al doile.
1 un policandru di alamă a bisăricii, mic și stricat.
1 un pălanțu la camoara *(sic)*.
1 una sănii mari di aramă.
4 crastoni di costoriu, din cari este unul stricat și doî talgiri.

5 părechi di știofă
7 di știofiță
12

4 stihari diaconești și cu aurarili lor, însă
2 di ștofă bună,
2 di știofiță
4

5 stihare preuțăști, însă
4 di știofiță,
1 di cit
5

2 perdele pentru dvera cea mari, una di plisă și alta di adămască di lănă.
1 un cot di știofiță pentru işit cu icoanili.
5 feță di pus pi pristol, însă:
1 o față di adamască.
4 di materii vechi.
1 o poală di știofiță pentru pus înpreğuru pristolului.
2 poali pentru pus la masa unde proscomidești.

Cărțile bisăricești.

aceste cărți sănt toati în dialectu grecesc.

12 Minii.
2 Trioade.
2 Pindicostari.
1 un Ohtoih.
1 un Cïaslov.
1 un Molitevnic.
2 Apostuli.
1 una Slujba Cuvioasa Paraschiva.
1 o Liturghii arhierească.
23 adică doîzăci și trii cărți.

Celi cumpărati din nou.

1 un Tipicar.
1 un Ohtoih.
1 un Cïaslov.
1 o Ivanghelii.
1 o Psaltiri.
2 cărți Cântărili lui Moisăi.
1 o panahidă.
1 o Leturghii.
1 un Apostul.
1 un Triod.
11 adică unsprizăci cărți.

aceste sănt în dialectu moldovinesc și noi.

1 o Psaltichii grečască din sistima noi.
adică doisprizăci cărțili vechi.

3 tingiri mari cu căpacili lor.
7 tingiri mai mici cu patru căpaci, cam stricate, adică ceva turtite.
1 una tava di aramă.
1 una tigai di aramă.
5 căldări di arană, din cari esti una cazan mari.
1 o farfurioară di cristal pentru vutcă.
1 o chiuliță di alamă.
1 un lighean cu ibricu di aramă.
1 un săpet pentru țănut veșmintili bisăricii.
2 broaști di ușă fără chei.
1 un vătraiu di fer mari.
1 o frigari di fer mari.
1 o tigai di prăjăt cafè.

Tot avere și lucrurili din casă.

1 o tulumbă di stropit în grădină.
4 săciri și o ploscă mică di costori.
1 un her di la bisărică, ci să pune la mormăntu egumenilor.
1 o butcă cu doi cai și hamuri.
1 o bričcă acoperită di trii cai, fără răzoară.
1 o bričcă di Cernăuț, legată în fer, discopirită.
1 altă bričcă tij discopirită și cam stricată.
5 sufleti Țăgani, și anumi Pavel vezăteu cu fimeia lui spălătoriță, Vasăli săn Petre di slujăt în casă, Ion herariu și Ghiorghi cibotariu.

Aceste toati mai sus scrisă în doî fili și ačastă păr aici față s'au priimit în păstrare arhereului Hariopolios.

Προηγούμενος Καισάριος Ξηροποτάμηνος.

XV.

Zapis.

Eu cari mai ğios mă voi iscăli însumi cu măna mè încredințăz prin acest comtract întru cinstită măna dumisale boerului epitrop măn. Dancului Vornicu Drăcachi Rosat să fii știut că m'am alcătuit să-i fac zidiu înpriğuru mon. Dancului, partea di spre Banu Chirica, din zidu Bogdănesăi și păr în zidiu porții mon., precum și partea de spri Armeni, din zidiul mon. de spre ulița din ğosu Răznova[na]lui și păn în zidiul di spri poartă mon., cu tocmală cinzăci lei stănj. de zid, cu toati a meli, adică: apă, salahori, lucru, capri și orci aș avè trebuință, decăt d. să-m dei piiatra, var și năsăp, iar altă nimică. Pentru cari mă îndatoresc zidiul să-l fac bun, sănătos, cu temelii căt va cere trebuința în pămănt, adică ca să-l așăz pi pămănt viu, a căruia lumină ari a fi di zăci palmi domnești păr în streșănă, bez co-

http://patrimoniu.gov.ro

maoa *(sic)*, cari ari a fi făcută di lespez di piiatră bini îndreptate la linii şi aşăzati în desămi încăt să nu rămăi bortă nici di o muchi di cuţăt, precum şi legătura disupra, îngropoată *(sic)* piiatră în piiatră, încăt să nu-i rămăi nicicum dischisătură *(sic)*, ca ploia, lăsând loc, să moai tencuiala, să dei piiatra ğos, a căruia lăţămi ari a fi di doi palmi domneşti. Pentru cari lucru, îndată ci s'a disprimăvăra, mă îndatoresc îndată a întra şi a pune odată opt petrari în lucru, bez eu cari am a fi pururea în lucru şi cu dănşii, împreună a lucra bine şi a faci foarti biue legături; cari petrari înpreună cu mini şi salahorii trebuičoş au a fi di opştii păr la gătiri făr a scădè vre unu, căci, pentru un om di a fi lipsă, se fiu supus ştrafului în folosu bisăricii, pentru fiişticari căt ar luoa pi o zi; iar, puind mai mulţi, ačastă rămăne în vroinţa mè, iar acum di arvonă am luoat di la d. boerul epitrop doi suti lei, iar bani am priimit rănduri după sporirea lucru[lu]i, şi spre credinţă urmează a mè iscălitură.

1839, Ghenari 3 zăli.

Ioan Vasile, calfă de petrari.

Poliţie îndreptătoari.

Însuş dătătoriul acestui zapis, faţă fiind în presusfie acestui trebunal şi adeverind şi prin viu graiu de a sa dreptă iscălitură, deci pi temeiul ceririi ci şi pren jalbă au făcut, căt şi slovenic, să întăreşte pe formă cu iscăliturile mădularilor şi puniri peceţii pontului.

I. Cĭornei Pahr.

Hermezì... D. Vartic Şătr.

(Pecete ovală, cu fum, cu: „Prinţipatul Moldavii, 1834").

Poliţiia îndreptătoare.

No. 17. 1839, Ghenar 4 zile.

http://patrimoniu.gov.ro

MĂNĂSTIREA VINTILĂ-VODĂ (BUZĂU)

DE VIRG. DRĂGHICEANU.

—o—

SĂPĂTURI LA PRIMA FUNDAȚIE

Județul orașului Slatina, Vintilă, ridicat pe Scaunul Domniei în 1532, prin sprijinul boierilor din Buzău, și în special al lui Vlaicu Vistierul din Runceni, bunicul Doamnei Neaga, pe a cării fiică, Rada, el o ținea, își legă numele, în scurta lui Domnie, de trei ani, de o importantă mănăstire pe care o zidi în județul Buzăului în cinstea Sfântului Nicolae, patronul neamului său.

Pe când însă Cronica cantacuzinească ni spune că Vintilă-Vodă „au zidit mănăstirea Vintilă-Vodă la județul Buzăului", Cronica Terii și a lui Constantin Căpitanul arată că Vintilă-Vodă a făcut sfânta mănăstire din Omenedec la anul 7040=1532.

De fapt mănăstirea Vintilă-Vodă sau „Ot Menedic" este una și aceiași.

Locul ales de Domn pe moșia Meledicul sau Menedicul, vestită prin apele sale tămăduitoare, fu un strategic cap de deal, dealul Reghinarilor, așezat drept pe axul albiei Slănicului, pe care, printre plaiuri, urmează drumul ce duce la pasul Bratocea.

Fig. 1. — Dărâmăturile vechii biserici.

Fără a avea intenția de a urmări istoricul acestei mănăstiri, care avea să fie și locul de odihnă al ctitorilor, știm că pe vremea lui Matei Basarab mănăstirea ajunsese ca din domnească să fie închinată la Sfântul Munte, poate la mănăstirea Cutlumuz, unde Vintilă-Vodă făcuse unele danii.

http://patrimoniu.gov.ro

De aceia, în cunoscuta luptă a lui Matei Basarab pentru izgonirea Grecilor și pentru recuperarea vechilor mănăstiri basarabești „vândute și cârciumărite“ de

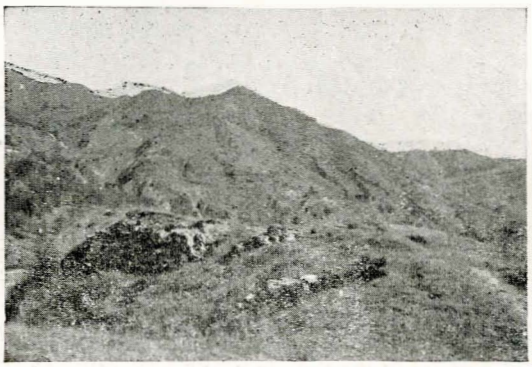


Fig. 2. — Resturile turnului Cetății spre Sud-Est.

Domnii greci, Matei-Vodă, aducându-și aminte de cuvântul Prooroculuí și Împăratului David: „Doamne, veniră streini în moșia noastră și își spurcară mâinile lor cu mită și îndrăzniră a vinde și a cârciumări sfintele tale“, el desrobi de la închinare mănăstirea Meledicului, pe lângă mănăstirile: Tânganul, Drăgănești, Potopul, Valea, Plătărești, Mislea, Nucetul, Snagovul, aducându-și aminte „că neamul nostru băsărăbesc cu cei Domni moșneni Țării a multe sfinte mănăstiri și biserici fură ziditori și miluitori“.

Mănăstirea, care a avut de suferit în urma luptelor de la începutul veacului al XVIII-lea, fu dărâmată, de și se păstra destul de bine, după cum vom vedea mai jos, în 1748, de episcopul Buzăului Metodie, supt

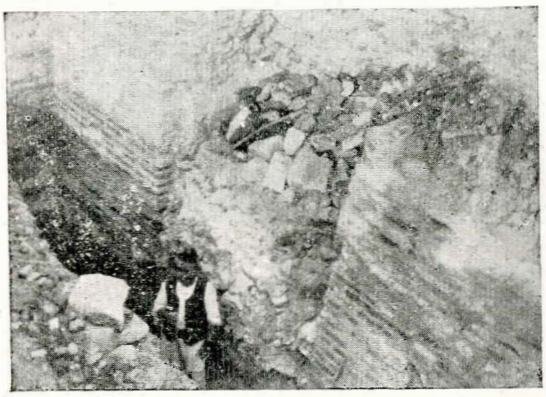


Fig. 3. — Săpături de-a lungul zidului dintre pronaos și naos cu ușa în mijloc.

a căruí stăpânire se afla mănăstirea, din aceleași intenții de bun gospodar cu care el dărâmase și mănăstirea Cislăului.

Mănăstirea fu mutată în sat.

O piatră aflată supt stranele actualei mănăstiri Vintilă-Vodă este chiar pisania acelei biserici:

[Această sfântă și dumnezeească biserică cu hramul Sfântu]lui erarhu Nicolae, stricându-se mănăstirea cea veche, care au fo[st] [fă]cută de răposatul Vintilă Voevod la leat 7040, s'au îndemnat și Misail și Methodie, episcopi Buzăului..., în zilele Domnului nostru Io Constantin Nicolae Voevod...“

Și această biserică fu dărâmată de Chesarie, în anul 1846, amintind noua inscripție din acel an „pe cea mai d'intâi

Fig. 4. — Mormântul lui Vintilă-Vodă.

biserică, zidită de răposatul Vintilă Voevod *la vechile ruini*, din susul acestei mănăstiri, la leatul 7040“.

Din vechea mănăstire, prima fundație a lui Vintilă-Vodă, nu au mai rămas decât o păreche de rucavițe, având țesute pe ele: Împărtășirea Apostolilor, și o cruce aflată în Museul Național, cum și zidurile ascunse în mormanele de pământ ce le acopăr.

* * *

Am avut prilejul a le cerceta, în urma cererii de a face cercetări aici a unor căutători de comori.

http://patrimoniu.gov.ro

Sumarele săpături ce le-am făcut pentru aflarea planului bisericii și pentru explorarea mormintelor mi-au permis a afla în movila din mijloc (fig. 1), ascunsă supt dărâmături și pământ vegetal, biserica, din care se mai păstrau încă ziduri înalte de trei metri până la pardoseală.

Biserica, în formă de treflă, cu altarul și absidele pentagonale în exterior, de o lungime de $22 \times 5 \times 10$ metri la sânuri (fig. 2), are un pronaos foarte desvoltat, care a servit și ca loc de înmormântare ctitorilor. El era, ca boltire, împărțit în două prin mijlocirea unui mare arc Nord-Sud, ce se prelungia pe pereții respectivi în formă de pilaștri până la pardoseală. În partea de la intrare era boltit cu o boltă *berceau*, în direcția Nord-Sud; jumătatea cealaltă, separată în două printr'un arc transversal, forma două pătrate, pe care, prin interme-

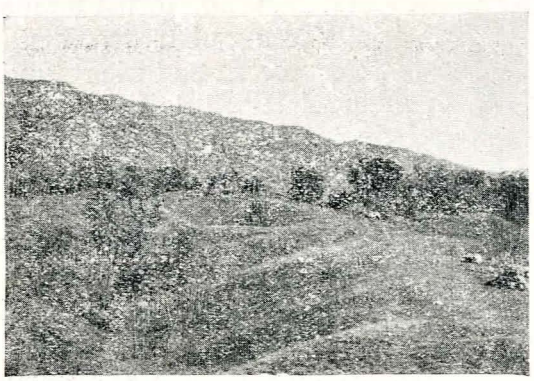


Fig. 5. — Urmele pivniților chiliilor mănăstirii și ale unui turn.

diul pandantivelor, se sprijiniau tamburele celor două turle ce le surmontau (fig. 8).

Naosul era despărțit de pronaos printr'un zid masiv cu ușă (fig. 3 și 8).

El era acoperit cu o turlă, al cării tambur se sprijinia prin ajutorul pandantivelor pe bolțile absidiale și pe arcurile de de-asupra tâmplei și de la ușa de intrare, care, prin desvoltarea sa în lărgime, ca la toate vechile biserici, lasă în această parte un mare spațiu luminat de două ferestre pe laturile de Nord și Sud.

Altarul, cu două nișe pe laturile de Nord și Sud, căpăta prin această dispoziție forma unei cruci.

Dacă se caută o asămănare de plan cu alte biserici din trecutul nostru, singura cu care se poate asămăna biserica mănăstirii Vintilă-Vodă este Mănăstirea Dealului, zidită aproape cu treizeci de ani înaintea bisericii Vintilă-Vodă.

Vintilă-Vodă deci a realisat cu mijloace mai modeste o biserică după același plan pe care îl întrebuințase și tatăl său Radu-cel-Mare la Mănăstirea Dealului.

Ca zidărie, biserica Vintilă-Vodă întrebuințează blocajul de bolovani între două rânduri de pereți: cel exterior de cărămidă

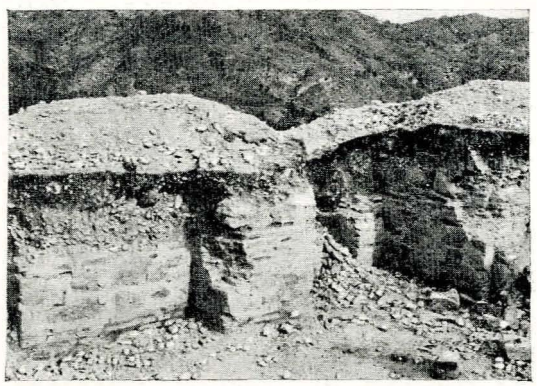


Fig. 6. — Vedere spre laturea de Sud în interiorul naosului.

aparentă dispuse orizontal, iar cel interior cu brâie de cărămidă alternând cu bolovani (fig. 6).

Destul de solidă, nepresintând în zidurile ei nicio urmă de crăpătură, cred că a rămas pustie multă vreme în urma evenimentelor războinice de la începutul veacului

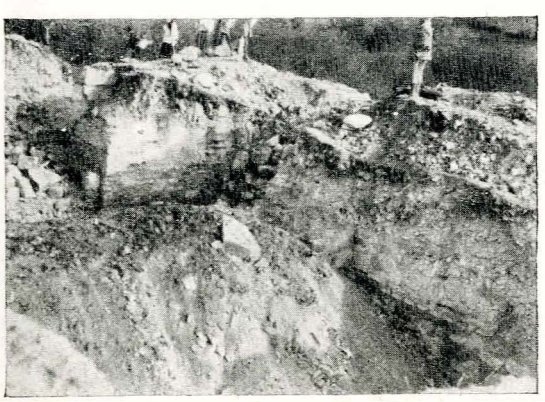


Fig. 7. — Vedere spre laturea de Nord în interiorul naosului.

al XVIII-lea și că a fost dărâmată de zelosul episcop Metodie numai pentru că era prea depărtată de sat.

În această biserică, în pronaos a fost înmormântat Vintilă-Vodă după moartea lui năprasnică în vânătoarea de pe malurile Jiiului. In mormântul foarte îngrijit (vezi

http://patrimoniu.gov.ro

planul, fig. 8 și fig. 4), în partea dreaptă a pronaosului, în prima despărțitură cu turle,

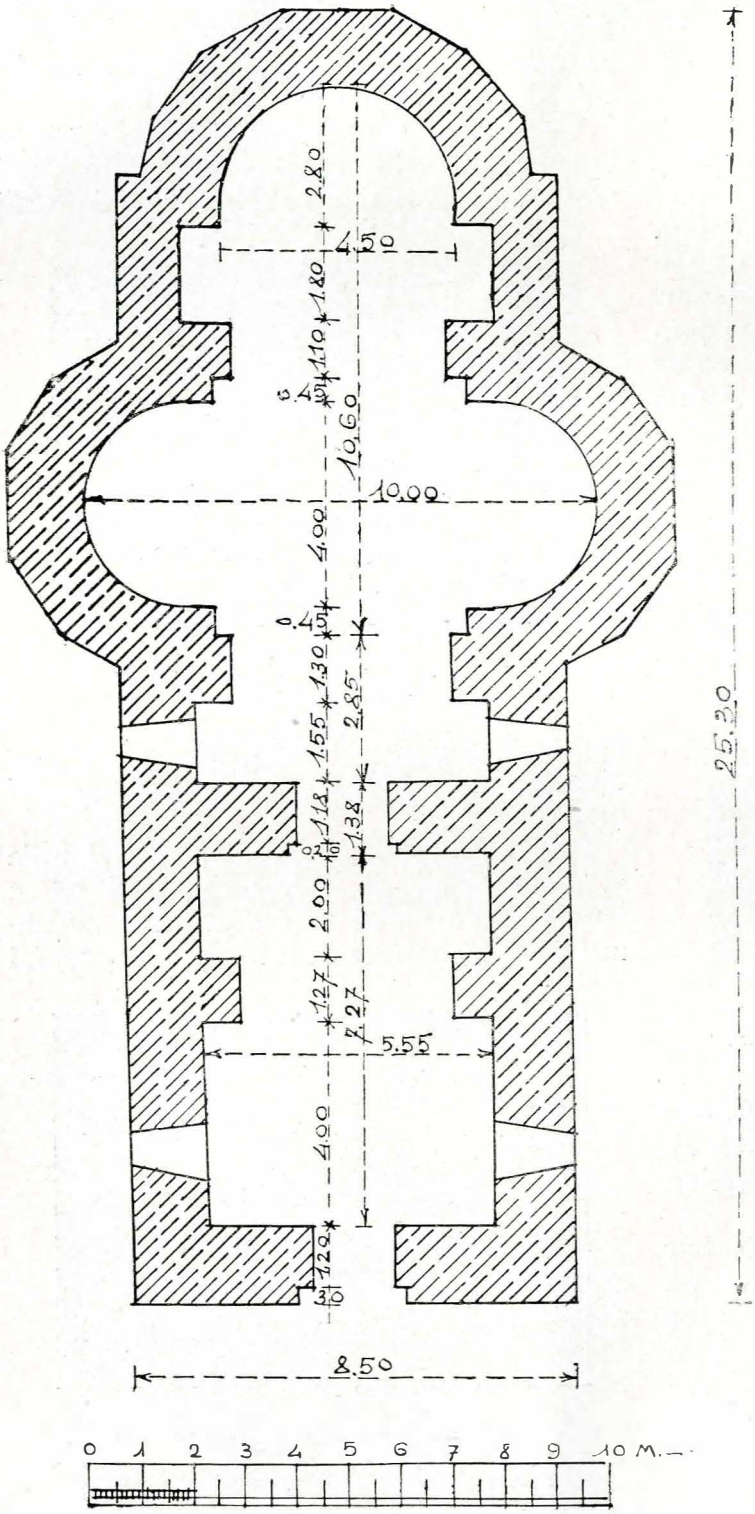


Fig. 3. — Planul bisericii Mănăstirii Vintilă-Vodă.

nu a putut fi îngropat decât el. Mormântul, de cărămidă, cu o bordură lată de piatră, avea, ca și mormântul Doamnei Ana de la mănăstirea Bistrița, un ieșind în zidurile interioare, peste care se afla un plafond drept de mortar, ce închidea gropnița.

Peste zidurile mormântului era lespedea de marmură, din care s'au găsit nenumărate cioburi.

În a doua despărțire a pronaosului, în dreapta ușii de intrare și înapoia mormântului lui Vintilă-Vodă, s'au găsit două morminte alăturate, tot de cărămidă, boltite, unul mare și altul mic de copil: trebuie să fie al soției sale, Rada și al fiului lor, Drăghici.

Mormintele, profanate, nu au lăsat nicio urmă de osăminte.

* * *

Încinta mănăstirii forma un mare patrulater neregulat, terminat la cele patru colțuri cu turle rotunde; în mijlocul laturii de Est era gangul de întrare al mănăstirii, supt clopotniță; numai latura de Vest este în linie frântă, urmând prin cinci retrageri sinuositățile râpei spre albia Slănicului (fig. 9).

Această incintă fortificată (58 x 70 x 46 x 69 m.), care da mănăstirii aspectul unei cetăți, nu are nimic comun cu fortificațiile obișnuite de tip bizantin, ce existau în jurul celorlalte mănăstiri din țară, ca la Hurezi.

E un vechiu tip occidental, adus de sigur de Sași, care se găsește și în jurul mănăstirii Bradul, zidită de ascendenții Doamnei Rada. Lucrul nu e de mirare, când știm că Vintilă-Vodă a adus zidari și pietrari din Ardeal, în 1533 și 1534.

Din chilii, o mare pivniță pe laturea de Nord (fig. 5 și 9), de aproape 50 m. lungime și câteva cămăruțe pe latura de Sud-Vest, arată importanța vieții mănăstirești ce se desfășura în această mănăstire de la anul 1533 la 1746.

http://patrimoniu.gov.ro

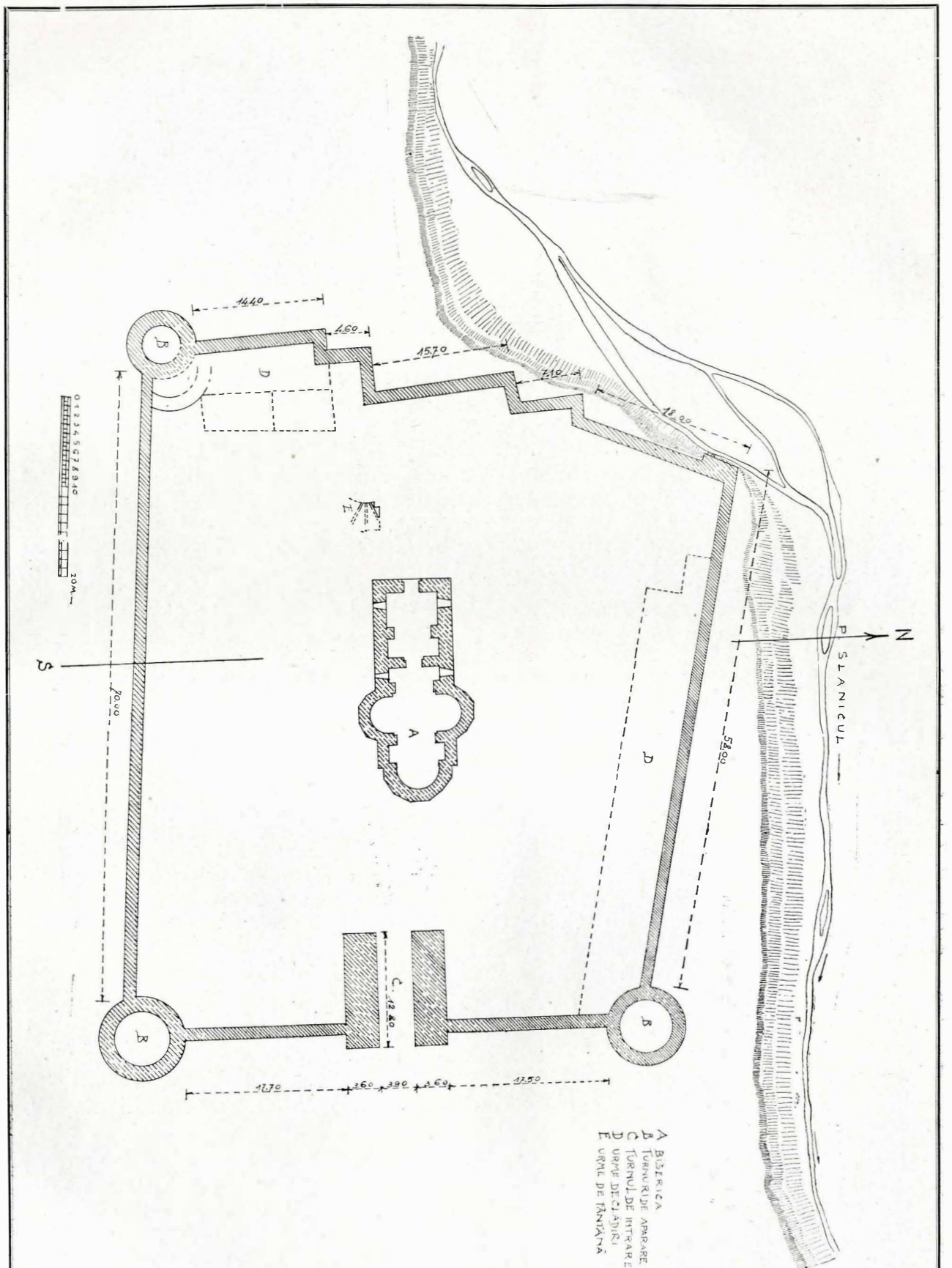


Fig. 9. — Planul Mănăstirii Vintilă-Vodă cu incinta cetății.

P. S. — Planurile se datoresc d-lui conductor Moisescu.

http://patrimoniu.gov.ro

BISERICA DIN MARGINE SAU CIUTA

DE N. IORGA.

—o—

În dreapta şoselei ce coboară de la Cislău intr'un loc unde, din pădure păstrată in mare parte, era o poiană cu cerbi şi ciute, in „margenea“ acestei păduri – şi de aici dublul nume al măruntului grup de căsuţe – se păstrează neatinsă o bisericuţă care se impune atenţiei şi prin liniile pure ale arhitecturii sale, şi prin frumosul cadru al uşii de intrare, şi prin frumuseţa chipurilor de ctitori cari se intind pe patru laturi in dosul acestei uşi.

Inscripţia din 1762 (ѡ e pus greşit in loc de ѡ) e aceasta:

„† Ăcastă sfăntă şi d[u]mnezăiască bisărică, ce să prăznuiaşte hramul Vovedeniia, din temelie iaste făcută de robu lui D[u]mnezău Silvestru ermonah, dimpreună cu frate-său Tănase vătafŭ de plai, şi s'au săvârşit in zilele prea-luminatului Domn Io Costandin Nicolae Voevod, la anul de la H[risto]s leat 1762, Avgust 2, 7270“.

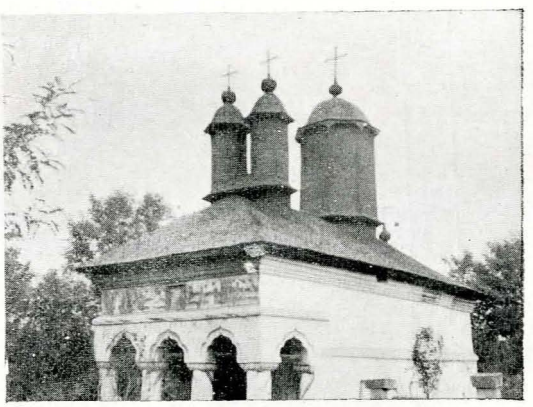
Chipul lui Tănase se vede ingenunchiat la stânga zugrăvelii din afară, şi e representat şi in interior („jupan Tănase vătaf“) cu soţia, „jupaniţa ego Chirana“ (?), purtând căiţă, văl la gât, o haină roşie pe alta albastră cu flori, plus „Gheorghie (?) snă Tănasie vătaf“ şi copilul Ştefan, ţiindu-şi silitor cartea.

Dar cei doi ctitori au ţinut să aibă un sprijin boieresc, şi astfel, cu sau fără merit la cheltuială, in interior se perindează câţiva boieri, imbrăcaţi in veşminte largi, de o coloratură pitorească: galben pe negru, roşu pe albastru, şi cu o bogată căptuşeală de blană: „jupan Scarlat biv Vel Stolnic“, „jupan Costandin Cindescul biv Vel Clucer“. La capăt e şi preţiosul portret al lui „Rafail episcopul Buzăului“.

Toate aceste chipuri trebuie fotografiate sau chiar copiate in colori pentru acea iconografie generală românească pe care trebuie să o facem cândva, cu orice sacrificii, şi care va fi un titlu de glorie pentru civilisaţia noastră artistică.

Din această biserică, separată in două prin coloane cu capitele simple, sânt insă de cules şi multe curiosităţi in ce priveşte iconografia cealaltă, religioasă. Astfel, pe păretele din afară, pe lângă „Driapta judecată“ obişnuită, se văd, chiar supt inscripţie, Adam şi Eva. Între cei ce merită pedepsele Iadului e şi „care ascultă la fereastră“.

În faţă se succedă, intre patru tablouri mari: „Dumineca Thomii“, „Dumineca Mironosiţilor“, „Vovedeniia“, „Dumineca Sa-



Biserica din Ciuta.

mariteancii“, „Dumineca Orbului“. De-asupra Împăraţilor in jeţuri, sânt Isus şi Maica Domnului, incunjuraţi de ingeri.

În fundătura fereştilor se văd sfinţi ciudaţi, ca Sf. Dada şi Sf. Gondila (?), Sf. Chir, pe lângă Sfinţii Cosma şi Damian, Pantelimon, cari nu-şi au locul acolo.

Catapeteasma de zid are Treimea in mijloc şi, in cadre rotunde, Apostolii; in dreapta e Maica Domnului cu evangheliştii, de partea cealaltă Îngerul Bunei Vestiri cu alţi evanghelişti. De-asupra, raspetia e mică.

http://patrimoniu.gov.ro

VECHI CASE PRAHOVENE

DE N. IORGA.

I.

CASA ȘI BISERICA DIN PLOEȘTIORI

Ploeștii, vechiul sat al urmașilor „moșului“ Ploe, punctul de plecare al expediției ardelene a lui Mihai Viteazul, n'a fost odinioară pe locul pe care-l ocupă azi. Cel mai bun cunoscător al trecutului acestui oraș, d. Zagoriț, a căutat s'o arăte.

Ploeștiorii se află pe locul vechii așezări. Și el păstrează din fericire, transformată numai în ce privește frontonul, balconul frances ca în Iașul de la Copou, ferestile acum larg deschise, în casa d-lui Obrocea, o veche și mare locuință boierească.

Până la presintarea planului de distribuție interioară pe care, de mult, l-a promis d. arhitect Socolescu, pre-

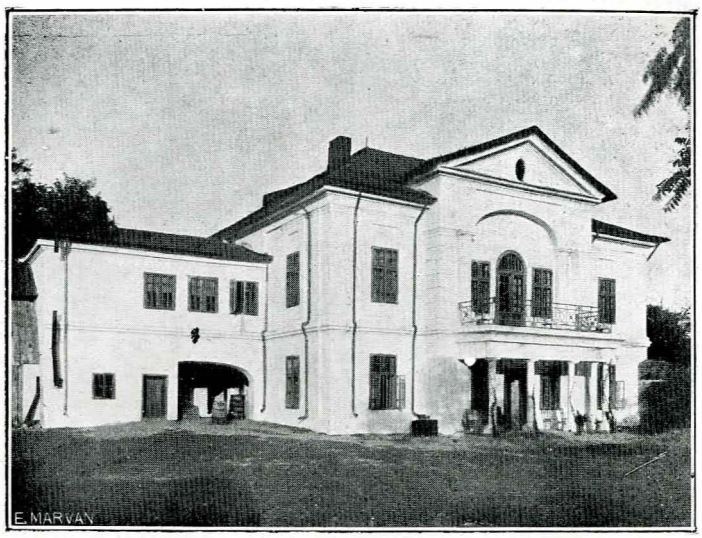


Fig. 1. — Casa din Ploeștiori.

Fig. 2. — Casa din Ploeștiori, cu coloanele porții.

http://patrimoniu.gov.ro

Fig. 3. — Ploeștiori : bolțile pivniței.

sintăm aici o vedere a fațadei actuale (fig. 1), luată și pe partea unde apar stâlpii, de model secol. al XVIII-lea, ai porții și rămășițile unei bucătării cu cuptorul de o arhaică formă (fig. 2). Mai ales sânt foarte interesante formidabilele bolți ale pivniții (fig. 3).

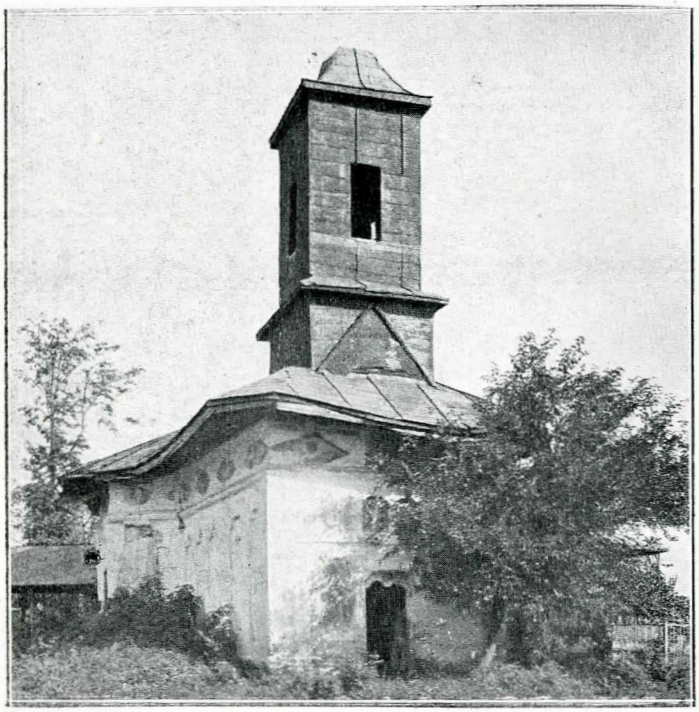


Fig. 4. — Biserica din Ploeștiori.

* * *

Alături e bisericuța, de o modestă alcătuire arhitectonică, având sus deasupra brâului medalioane, iar jos lungi firide (fig. 4). Acoperită cu o ignobilă tencuială, hidos zugrăvită, care din fericire se dejghioacă la orice atingere, ea presintă astăzi numai o catapeteasmă de zid cu urme de bună pictură, dar de jur împrejur, și mai ales sus în medalioane, sfinți în șterse colori delicate, care arată o bună epocă din secolul al XVII-lea (fig. 5). E păcat că, izbutind a găsi și chipurile, mari, frumoase, ale ctitorilor, a trebuit să constat că a căzut tocmai partea din zid pe care era numele lor.

http://patrimoniu.gov.ro

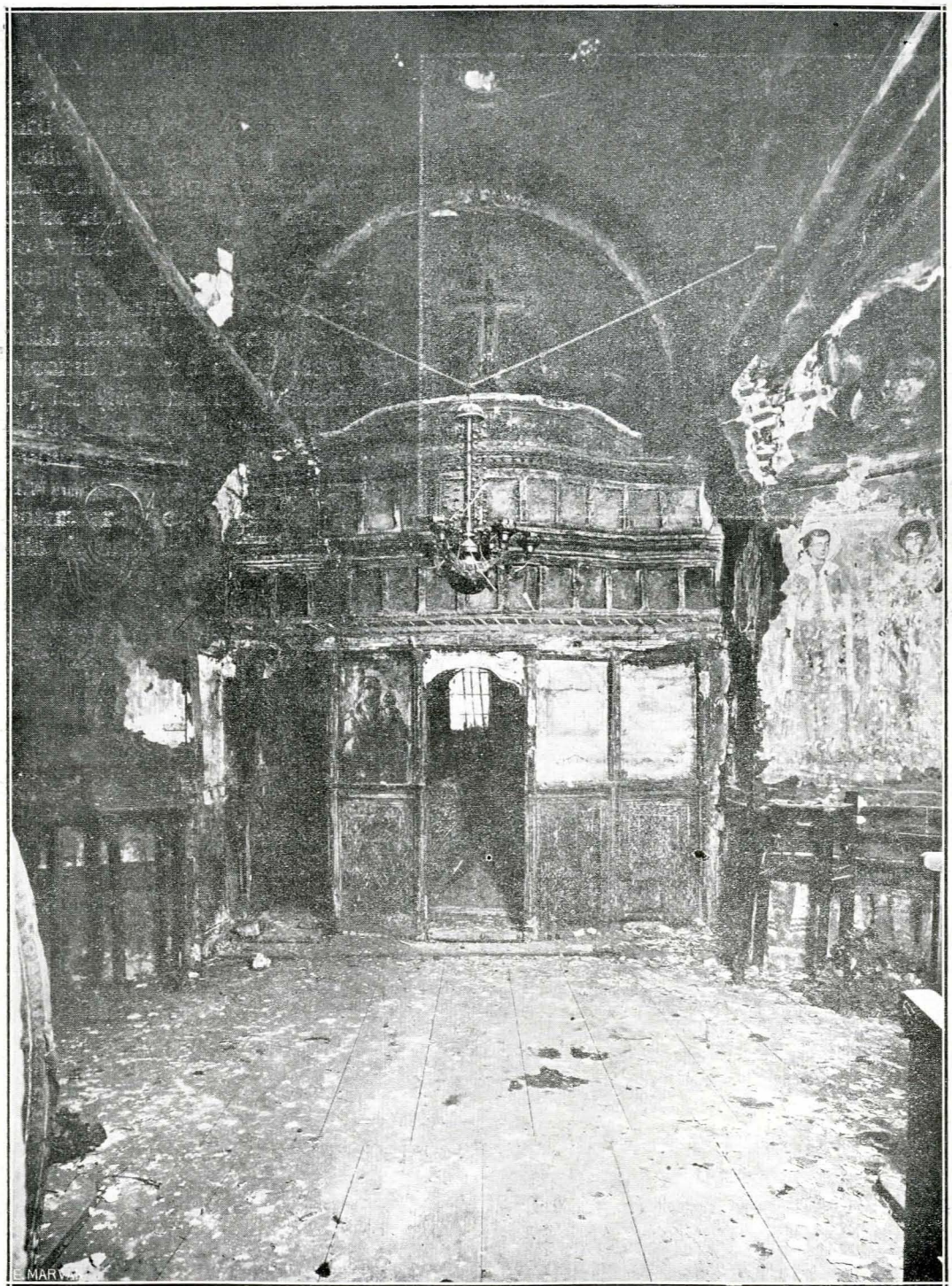


Fig. 5. — Biserica din Ploeştiori: interiorul.

http://patrimoniu.gov.ro

FOLOSIREA TEMELOR MUSICALE ÎN ICONOGRAFIA BISERICII RĂSĂRITENE

DE MARIA GOLESCU.

—o—

În „Revista Istorică", an. XX, n-rele 4-6, April-Iunie 1934, p. 190, cu prilejul unei recensii, d. Traian Ionescu-Nișcov pune întrebarea dacă a îngăduit, sau nu, și credința ortodoxă pătrunderea motivelor musicale în iconografia ei.

În mai mică măsură, poate, decât în Apus, dar găsim fără îndoială asemenea teme și în ornamentarea bisericilor noastre.

În chiar manualul de pictură folosit de zugravi, în acea redacție ce ni-a fost transmisă de călugărul Dionisie din Furna [1] (o urmăm pe aceasta ca fiind mai ușor de consultat), aflăm descrierea numeroaselor scene în care figurează ca accesorii instrumentele musicale, fie că aceste scene fac parte din Vechiul, fie că ele fac parte din Noul Testament. Nu vom semnala aici decât pe cele întâlnite mai des în împodobirea bisericilor noastre. Ni se spune, de pildă, la pagina 108: „David ducând chivotul la Ierusalim; David în veșminte albe, cântă din harpă; preoții îl întovărășesc, unii cu timpane, alții cu chitare, alții cu trâmbiți". Din represintarea regilor de pe exteriorul atâtor biserici din veacurile al XVIII-lea și al XIX-lea, David cu harpa în mână e nelipsit.

Pe biserica de la Urșani (1805) în Vâlcea, atitudinea dănțuitoare a regelui a fost foarte subliniată de „Dinu zugravu ot sud Gorj", cum se iscălește pictorul, împreună cu tovarășul său Ion, afară, alături de absidă, pe zidul de spre Miază-Noapte.

În descrierea represintării Nașterii lui Isus, notăm următorul amănunt: „Afară din peșteră, oi și ciobani; unul cântă din flaut" (p. 158). Zugravii cari au lucrat în România de multe ori nu au șovăit să localiseze portul ciobanilor, punându-li cu bucurie căciula în cap și flautul în mâni.

Mai departe: „Psalmului CXLVIII și cântării celor trei coconi din cuptor (Daniil, III) să li se alăture psalmul al CL-lea, în care David cere ca Domnul să fie lăudat în sunetul trâmbiții, cu psaltirea și harpa, cu toba, cu strunele, cu orga și cu țimbalele. „Toată suflarea să laude pe Domnul": strigă David. Atunci se arată cântăreți de tot felul, în frunte cu David cântând din harpă și cu Solomon cântând după un stihar. Toți cântă din instrumente și din glas laudele Domnului. Pământul însuși supt chipul unui „tânăr voinic suflă în trâmbiță din răsputeri". Această scenă este ilustrată, dându-i-se o importanță cu totul neobișnuită, în frescele bisericii Colțea din București (cf. A. Baltazar, în *Bul. Com. Mon. Ist.*, anul I, 1908, No. 3, p. 129).

În bolta din stânga, încunjurând Pantocratorul din centrul calotei, îndată supt cercul figurând oștile îngerești, vedem înfățișate mai multe grupuri, orânduite de asemenea circular. Din totalitatea legendelor scrise de-asupra fiecărui grup în parte reiese următorul text: „Împărați ai pământului și toți oameni, domni și toți judecători ai pământului, băieți și fete, bătrâni și bătrâne, lăudați pre Domnul Dumnezeu, pocăiți-vă. Și toate Ținuturile adânci ale focului, și toate vânturile viscoloase, și toate plantele, și toate animalele". Între Împărați, firește, David, iar fetele împodobite ca de serbătoare, ținând un soiu de mandoline „în coardele cărora li se încurcă degetele pentru a cânta" (fig. I, afară din text).

În pandantivul al doilea din descriere, pe care se sprijină această calotă, comentând în detaliu textul care spune: „lăudați-l din strune și din organe ca pe un Împărat și aduceți-l în slavă", un grup de fete și femei, râzând, cântă din surle și din tobe (cu deosebire de hazliu e gestul de a bate tobele), învârtind o horă (fig. 2, p. 130). În pandantivul no. 4, o altă scenă de veselie, unde se văd iarăși fete cântând din țimbale, trâmbiți și guzle. În ce privește denumirea instrumentelor musicale, descrierea și introducerea lor la noi, se pot găsi toate lămuririle în lucrarea Părintelui C. Bobulescu „Lăutarii noștri", București 1922. Hora aceasta, întovărășită de timpane

[1] M. Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne, trad. du ms. byz. Le Guide de la Peinture*, Paris 1845.

http://patrimoniu.gov.ro

și, într'o epocă mai târzie, chiar de lăutari, se poate vedea în pridvorul bisericii mănăstirii Hurezi, la Mântuleasa, la biserica Stavropoleos. Sântem departe de liniștea angelică a corurilor apusene aici unde veselia laudei ia o formă vioaie și zgomotoasă.

Erminia trece apoi la ilustrarea Apocalipsului, cap. VIII: „Și văzuiu șapte ingeri d'inaintea Domnului ; li se dete șapte trâmbiți" (p. 246) și „a doua Inviere : cu cântec de psalmi, de slavă și de multe instrumente, în laudele oștilor cerești, Isus înaintează pe nori, binecuvântând, un înger zboară în ceruri, făcând să răsune trâmbița cea de pe urmă" (p. 263). De la începutul veacului al XVIII-lea încoace se represintă cu predilecție în tinda bisericilor, despărțite în mici tablouri, scenele Apocalipsului, ca, de pildă, la biserica Buna-Vestire din Râmnicul-Vâlcii, unde se văd îngerii trâmbițând.

Dar, și în timpuri mai vechi, cea de-a doua Înviere se represintă, ca la Voroneț, cu toată zdrobitoarea ei măreție, cu îngerii cari trâmbițează către cele patru colțuri ale văzduhului pentru a trezi morții la viață, cutremurând la chemarea lor pământul care-și deschide mormintele. Marea care dă înapoi corăbiile înecate, fiarele care aduc și ele mădularele oamenilor răpuși. După cum vedem, instrumentul musical își pierde acum menirea bucolică, vibrația apocaliptică a metalului zdruncinând întreaga fire: „buciumul acel îngeresc carele va buciuma de va deștepta morții, va chema la giudeț, și pre toți credincioșii la veselia de veci" [1].

Atunci când încep să pătrundă elementele populare în tipicul iconografic, pe la sfârșitul veacului al XVIII-lea, apar și lăutarii în scenele represintând ospețe. La masa lui Irod vedem taraful de lăutari, după al căror cântec joacă Salomeia (Giulești, Vâlcea), și iarăși nu lipsește de la masa bogatului care izgonește pe sărmanul Lazăr. Ospețele cu lăutari ajungând însă a fi prilej de beție și desfrâu, biserica începe să protesteze cu pilde plastice, așa încât „popa duhovnic Vasilie zugravul", la 1828, se apucă să zugrăvească pe părețele din spre Miazănoapte, în exterior, pe biserica împodobită în întregime de dânsul la Valea Mănăstirii, com. Dozești, Vâlcea, un diavol care din gura Iadului pândește hora ce se învârtește în jurul lăutarului. Îndemnul trebuie să i-l fi dat „certările bisericii făcute credincioșilor ei pentru lăutari" [2].

Aceste teme se pot folosi pentru identificarea instrumentelor cunoscute la noi la diferite epoci, și poate, cercetând cu mai multă luare-aminte, s'ar mai putea găsi și altele care ni scapă din vedere, lipsindu-ni acum mijlocul de a ne documenta mai precis. Am gândit totuși că aceste date, insuficiente, pot ajuta la îndrumarea celor ce se interesează mai de aproape de această chestiune.

[1] C. Bobulescu, *o. c.*, p. 9.
[2] *Ibid.*, p. 174.

http://patrimoniu.gov.ro

MĂNĂSTIREA VINTILĂ-VODĂ

— OBSERVAȚII ȘI NOTE ISTORICE —

DE N. IORGA.

—o—

I.

Din vechea ctitorie a lui Vintilă-Vodă se păstrează numai, ca scris, in inscripția așa de tărzie pe clădirea care a inlocuit-o, data de 7040, adecă 1531-2 :

Ăcastă sfântă și dumnezeiască biserică s'au zidit din temelie prin osărdia și toată cheltuiala iubitoriului de Dumnezeu episcop al Buzeului chiriu chir Chesarie în locul cei zidită la leat 1748 de răposatul intru fericire episcop Methodie și dărămată acum pentru multa sa slăbiciune în urma cei mai dintăiu biserică, zidită de răposatul Vintilă Vv. la vechile ruinuri din susul aceștii monastiri, la leat 1700. S'au zidit dar și s'au infrumusețat atât pă din afară cu arhitectură, căt și inlăuntru cu zugrăveală, cu tâmplă și cu tot felul de înfrumusețări, impreună cu toate împrejurimile, cum să vădu, în zilele prea-înălțatului Domn Gheorghie Dimitrie Bibescul Vv. prin stăruirea și silința cuviosului eclisiarhu al Sf. Episcopii Buzeul și egumen aceștii sfinte monastiri chir Theofilactu, leat 1846.

Octomvre 16. Îngrij[itor] Partenie Mon.

Nicolae Glicoriță ipistat.

Cu litere latine, aceste rânduri absolut ridicole :

Și s'a reparat radical atât pe din afară, cât și în interior, înfrumusețându-se cu picturi din nou, la anul 1900, în zilele Maiestății Sale Carol I Rege al României, cu binecuvântarea Preasfințitului Dionisie II-lea Climescu, episcopul eparhiei Buzeul, prin stăruința și ajutorul domnului Al. D. Pâcleanu, Anica G. Iarca.

Și cu ajutorul din partea Onor. Ministerul de Culte, precum și cu ajutorul Domnului T. Tocilescu, Anghel Teodorescu, Codin Butucescu, preot St. Georgescu sachelar, preot C. Beldiman, T. T. Nănescu, D. Duloiu, M. Ionescu, inginer silvic. Și cu ajutorul tuturor locuitorilor din această comună, iar ca pictor fiind domnul D. G. Nicoleanu din orașul Buzău.

Deci erau la 1846 „din susul aceștii monastiri" „ruinuri". D. V. Drăghiceanu a reușit[1] să le identifice cu ce a putut desluși supt o movilă drept de-asupra distrugătorului torent al Slănicului buzoian, care curge la o prăpăstioasă adâncime. N'am putut vedea aceste urme, care se văd a fi ale unei biserici solide și frumoase. D-sa arată că puternice ziduri incunjurau acest lăcaș, unde s'au descoperit trei morminte, pe care, cu dreptate, le socoate ca fiind ale ctitorilor.

Dar și în locul unde Metodie și-a făcut biserica din ziduri vechi a rămas ceva. Nu

Fig 1. — Parte veche de zid de la Vintilă-Vodă.

cele de împrejmuire, bine păstrate către Sud, cu piatra lor inegrită, având pe coamă cărămizi puse pe lat (fig. 1), ci partea din curte, având caracteristica incadrare a lespezilor în cărămizi puse pe muche, și în clădirea parohială, unde stătea odată Chesarie restauratorul, în pridvorul cu frumoasă linie dințată între stâlpi, — totul însă foarte ieftin, din scânduri ușor acoperite cu tencuială —, partea de către poartă, acum dărâmată până la câțiva metri de-asupra pământului, dar care încă, în amintirea

[1] V. articolul precedent.

http://patrimoniu.gov.ro

bătrânilor de azi, formă „salonul" de primire al egumenilor (fig. 2).

Nu se poate deplora în de ajuns nimicirea zidirii din secolul al XVI-lea. Ea venia de la un Domn care, trecător cum a fost, își are numele legat de două frumoase opere de artă. Crucea pe care a descris-o d. Cegăneanu în Catalogul Muzeului bucureștean și mai ales splendidul steag de la Athos, presintat și descris în acest „Buletin", care așează pe pletosul Domn tânăr în genunchi lângă soția Rada și lângă fiul care poartă numele, cunoscut prin boierii din secolele al XVI-lea și al XVII-lea, de Drăghici.

E curios că acela pe care cronica — poate numai după o simplă tradiție — îl dă ca fost „județ de Slatina", în cealaltă parte a țerii — și a face un Domn nou dintr'un pribeag sau dintr'un călugăr e foarte posibil și obișnuit, dar nu și dintr'un burghes „jupân", care până atunci ar fi funcționat ca șef al „pârgarilor" săi! —, a căutat să-și veșnicească numele în acest unghiu înfundat și sălbatec din părțile răsăritene, unde mai târziu era să-și lase urme în monumente întâiu Radu Paisie, întemeietorul episcopiei de Buzău, și apoi Doamna Neaga a lui Mihnea Turcul și neamul ei. Poate că, în acel timp când era recentă usurparea lui Mehemed-beiu și coborârea, pentru a sprijini pe Radu-Vodă de la Afumați, a lui Ioan Zápolya, Voevodul Ardealului, Vintilă se va fi gândit la o ultimă apărare și la o retragere peste munți, în acest cuib așa de bine întărit.

Miră iarăși faptul că numele supt care a rămas, și oficial, ctitoria nu e acela de Vlad, pe care și-l luase ziditorul, ci vechiul nume de particular al acestuia, Vintilă.

II.

Biserica a doua, șubreda clădire a episcopului Metodie, a fost rasă, de și marele zid împrejmuitor se păstrează. De acolo, toată vechea înzestrare fiind dispărută, vin doar două icoane slăbuțe. Pe una, înfățișând pe Sfntul Nicolae, se cetește: „de Iancul zug., Iul. 12, 1760", pe cealaltă, interesantă prin aceia că, după sistemul rusesc, încunjură chipul Sfântului cu presintarea minunilor lui, pare a se ceti numele unui zugrav Ștefan.

Dar până la zidirea nouă, de care era așa de mândru Chesarie când o privia din pridvorul său, avem știri în câteva însemnări pe cărțile care din fericire s'au păstrat.

Astfel pe un *Triodion* se deslușesc toate dăruirile făcute odată cu înălțarea noilor păreți:

Să să știe ce au lucrat cuviosul igum[en] chir Silvestru cît au fost igumen la sfânta mănăstire Vintilă-Vodă, precum arată înnainte.

Întâiu au căștigat bani de la dumnealui Ștefan biv Vel Med. de au zugrăvit sfânta besearică, au cumpărat și cărțile besearicii, anume: acest Triod rumân. scu, cu Strastu și Mineiu rum[ânesc] post... cu obște și un Pinticostari rum[ânesc]. Au mai căștigat de la dum. Med. Ștefănache un Octoih de ceale mari, iar rumânesc, și trei trepapoade și doao sfesnice mari, 2 dveri: una de basmă, alta alageà. Însă tretapoadele, sfesnicele și dverile le-au făcut igum[enul] Silvestru. Au mai cumpărat aicea și lighean și ibric și o căldare de oc[ă] 3. Au mai făcut și poarta cea mare, au mai destupat 60 pogoane de vie în deal la Nenciul, sud. Buz., au făcut și o cărcumă la Cornete, cu pivnița de bărne. Și au scris: popa Dragomir, iconom episcopii a Buzăului, cu zisa cuviosului igum[en] chir Silvestru; care aceaste scrise le-am văzut și eu cu ochii, și sânt mărt[urie]. Av. 7, 1757.

De aici iese că vechea biserică fusese părăsită și ruinată cu totul, — poate chiar din ordinul Turcilor —, de vreme ce era nevoie să se cumpere, și așa de sărăcăcios, cele d'întâiu nevoi ale unui lăcaș bisericesc.

Pe urmașul lui Silivestru, Metodie, îl întâlnim ca martur, iscălind tot el și pe Chivul, Gavril și Lupul, în acest act din 1766:

Adică eu Savin, dinpreună cu fečor[ii] miei, anume Vasile i Miclea, dat-am zapis[ul] nostru la mâna preotului Necșul ca să fie de bună credință să-ș stăpânesca partea Fălfăcea pă jumătate, să stăpânesca părentele Necșul cu fečor[i] lui și cu nepoț[i] lui cătu Dumnezeu ii va dărui, să stăpânesca acest[ă] moș[ie] pă jumătate, din câmpu, din siliște, din apă și de peste tot hotar[ul], cât s'au alesu partea pă jumătate, să o stăpânesca părentele popa Necșul cu pace de cătră noi. Și, când s'au făcut acest adevărat zapis, au fost mulți omeni marturi, car[i] mai jos să vor iscăli pă anume. Și ne-am înpăcat noi de a nostră voe, nesiliț de neme, și pentru mai adăvărată credință ne am iscălit mai jos ca să să creză, și am pus și degetele în loc de pecete.

Eu Savin uncheș adeverez. Eu Vasile adeverez. Eu Mihăilă adeverez.

1766, Dechem. 20.

Și acest zapis s'au făcut înainte mea, Thud[e]rașcu Căm., de față, și pentru credința mă am iscălit, ca să să crează.

...văt.

http://patrimoniu.gov.ro

Eu Popa Methodie eg.
ot Vintilă-Vodă.
Radul căp. văt. (?)].
Eu Gheorghe c. Behanù și eu mar.
Γεράσιμος τελαφαπιέτη *(sic!)*, μάρτηρας.
Eu Radu Tulin ot Colnici, mar.
Eu Chivul sin Nast. mart.
Eu Drăghiču Gurguiu ot Șchei, mar.
Eu Gavril sin Radul Tulin, mart.
Eu Marcul Gurguiu ot tam, mar.
Eu Șărban Gurguiu ot tam, mar.
Eu Gheorghie săpunar ot Șchei, mar.
Eu Lupul Sărbul mart.
Și am scris eu, Ion sin Radu Cațichi ot Lopătari, cu zisa lor.

Pe un *Anthologhion* de București, al Mitropolitului Grigorie, din aceiași vreme, se cetește, vădindu-se astfel numele unui al treilea conducător al mănăstirii:

Acest sfânt Minei l-am cumpărat eu care mai jos mă voi iscăli cu tl. 15, adecă cinsieprezeci, și l-am afierosit sfintei mănăstiri ce să numește Vintilă-Vodă, sud Buz[ău], pentru pomenire mè, iar cine il va instreina în altă parte să fie afurisit, anathema, de Domnul Hs. și de toți sfinții, parte lui să fie într'un loc cu Iuda vânzătoriul, cu furi de cele sfinte. Nichifor arh[imandrit] vint[ilean].

Pe un *Octoih* de București, 1792:

Acestu Octoih rumănesc s'au dăruit la mănăstirea Vintilă-Vodă.

Partea din urmă, ruptă, e copiată pe pagina cealaltă, fără a se da restul, care, deci, nu se mai putea deslușì.

Mănăstirea păstra o avere pe care însă i-o tăgăduiau, la inceputul secolului al XIX-lea, moșnenii d'imprejur, cum o dovedesc următoarele acte, care mi-au fost dăruite, și ele, de unul din proprietarii satului vecin.

Intăiu o plângere, din 1830, a acestor Colniceni:

Cătră prea-slăvitul Divan prea-plecată jalbă.

Jăluesc prea-cinstitului și judecătoresc Divan pentru părintele Gherase, egumen mănăstirii Vintilă-Vodă, că, având noi moșioară de la moși și părinți noștri aci, în hotaru moșie Colnicele, și într'această moșăoară sânt și doă vaduri de moară pă apa Slănicului, un vadu să stăpânește de moșneni și un vadu să stăpânește de egumen[ul] mănăstiri, innainte vreme ducându multe judecăți cu egumeni mânăstiri, umblându cu multe mijloce să ne răpească părticica de moșie den Colnice, până la o hotărnicie ce prin porungă *(sic)* gospod ni s'au orânduit hotarnicu dumlui răposatu Slugeru Neculae Grecean[u] și, după cercetare, s'au dovedit doă codruri de moșie den Colnice călcate de igumeni și le ia venit[ul], care aceste doă codruri de locu sânt clăcași, sămănătura de porumbu și levezi de făn i vadu de moară pă apa Slănicului și după un zapis de învoială ședu toate depozicalet *(sic)*[1] pin foe deosăbită a vătășie plaiului până în semnele ce au pos cu petre numitii hotarneci, și berbente *(sic)* ne rugăm slăvitului Divan să fie prea-cinstită poruncă a ne să slobozi venit[ul] de dreptul nostru după acele doă codruri de moșie, care însuși hrisovul mănăstiri le dă afară din ocolul moșie mănăstiri, care arată și semne până unde are a stăpâni mănăstirea.

Și cum Duhu Sfânt va lumina prea-slăvit[ul] Divan asupra supușilor.

Prea-plecați
Dumitrache Boescu, Sluğ[er].
Enache Meliton, Neagu Cl. (?).
Gheorghie Bobescu i Stroe Brosgoi (?).
Ionu Tulinu.

De la judecătores[cul] Divan al prințipatului Valahii.

Dumv. boerilor isprav[ni]ci ai județului veți vedea jalba ăcasta. Pentru care poruncim să cercetați și la dreptatea ce vor avea jăluitorii să afle îndestulare și să îndreptați, iar, neodihnindu-să vre o parte de acolo cu cercetarea dumv. înscris, să-i soroci la Divan.

830, Dechmv. 2.
Vel Logf.
Biv Vel Stolc.

Iată și răspunsul ispravnicilor:

Către cinst[itul] Divan Judecătoresc.
De la isprăvnicatul Buzău.

După jalba ce au dat cinstitului Divan Dumitrache Buescu cu cetași lui moșneni colniceni, arătând pentru părintele Gherasie, egum[e]n[ul] mănăstirii Vintilă-Vodă, că pă moșiia ce o au ei dă la moșii și părinții lor în hotar[ul] moșii Colnicile sânt și dooă vaduri de moară pă apa Slănicului, stăpânindu-i un vad dă dânșii, și altul dă igum. mănăstirii, pentru care înnainte vreme au avut multe judecăți cu egumenii aceii mănăstiri, umblând cu mijloace ca să le hrăpească partea lor dă moșie din Colnice până la hotărniciia ce prin poruncă gospod li s'au orânduit hotarnic răposat[ul] Sluğ[e]r Nicolae Grecean[u], când atunci prin cercetare s'au dovedit dooă codruri dă loc din Colnice călcate de igumeni cu luarea venitului, pe care codruri sânt lăcuitori clăcași, semănături de porumb i livezi de făn și vad de moară pă apa Slănicului, unde după un zapis dă învoială stau toate depoziton prin foae deosebită a vătășii plaiului, asupra căriia pricini făcând cerere ca să-l dăspăgubească, ni să poruncește dă către cinst. Divan ca să cercetăm și să îndreptăm, cinstiti porunci întocmai următori aflându-ne, am cercetat, față fiind amândooă părțile și arătându-ne toate sineturile, și o parte și alta, am luat în băgare dă seamă, cetindu-le cu mare luare aminte, și să înțelege că ar fi năpăstuiți jăluitorii. Deci spre descoperirea dreptului adevăr, ca să lipsească prigonirile dintre dânșii, am găsit cu cale ca să li se orânduiască dă către cinstitul

[1] Depositate.

http://patrimoniu.gov.ro

Divan doi boieri hotarnici, pe care îi vor priimi și o parte și alta, să meargă la fața locului, să facă hotărnicie și să tragă cu sforire tot trupul moșii Colnicile cu acele dooă codruri dă loc, după izvod[ul] ce este tălmăcit întocmai după hrisovul sărbesc ot lt. 7151, Avgust, al Mării Sale Matei-Vodă Basarab și după un zapis dă învoială ot leat 1807, Noemv. 8, al răposatului Neofit arhimandritul cel dă atunci, fostul egumen al acei mînăstiri, ce să văzu la măinile jăluitorilor drept și adevărat, la care hotărnicie ce să va face dă către acei orănduiți boeri hotarnici, oricătă sumă dă stănjini să vor găsi, să dea dooă părți în stăpânirea jăluitorilor și o parte în stăpânirea mănăstirii, precum li să dovedesc din sineturi că li să cuvine a avea. Și au priimit ačastă alegere a noastră cu toată mulțumirea amândooă prigonitoarele părți, sorocindu-să a veni la cinst. Divan, iar dă cercetarea ce s'au făcut nu lipsește isprăvnicatul a o înștiința.

831, Fevr. 11.

(Două iscălituri.)

Iată acum și hotărnicia:

Prigonire urmându-să între noi, moșneni Colniceni, cu sfânta mănăstire Vintilă-Vodă pentru stăpânirea moșii Colnicele, ne-am giudecat înnaintea cinstitului trebunal și după reorganicescul regulament, av. —, ș'au orânduit unul din boeri giudecători, d. 3. Post. Ioan Vernescu, carele venind la fața locului și citind înnaintea noastră toate hărtiile ce am avut amândoă părțile și deslușindu-ne dreptățile ce avem, față înnaintea vechilului sfintii episcupii, Sfinția Sa părintele arhimandrit Lavrentie, și dumnealor boeri ce să vor iscăli mai jos, ne-am înpăcat de a noastră bună voe și ne-am învoit ca să să sforască tot trupul moșii Colnicile și să ne deosebim stăpânirea moșii prin piietre hotare. După care a noastră învoire am rugat pă d. căpitan Stanciu Gogâlniceanu ca să ne sforască moșiia și din tot trupul moșii să dea partea sfinti mânăstiri, alăturând pă lângă aceasta și partea lui Gavrilă Tulin ce o are dată danie la această sfântă mănăstire. Care boer hotarnic în ființa d. orânduitului člen al cinst. giudecătorii d. 3. Post. Ioan Vernescu, carele după rugăciunea noastră au cercat însuși toate trăsurile moșii, au ales mai întâi partea cuvenită sfintii mănăstiri, precum și partea lui Gavrilă Tulin ce o are sfânta mânăstire de danie și au deosebit-o prin semne spre mănăstire, la care semne după mulțumirea și rugăciunea noastră au pus d. boerul hotarnic și piietre hotare, pe care am rămas amândoă prigonitoarele părți mulțumiți și să aibă a stăpâni de acum înnainte atât sfânta mănăstire, cât și noi moșneni pe hotarile cuprinsă în cărțile de hotărnicie, făcută de dumlor cu primirea noastră, stăpânind fieșcare parte cu deplină putere toate căminurile și, livezile ce vor cădea în hotarul său, luând din livezi dijmă ca din niște clăcași ai săi, fără de a mai putea atât noi, cât și sfânta mănăstire, supt verice născocire de a mai cerca giudecata, atât pentru ocolul moșii, cât și pentru aceste hotare ce s'au pus cu primirea și mulțumirea noastră, ci să stăpânim fără de nicio clintire pintr'aceste hotare în veci și nestrămutat. Și, spre a fi știută această hotărire și învoirea a noastră, am făcut doă asemenea inscrisuri iscălite de noi amândouă prigonitoarile părți i de vechilul sfinti episcupii și de dumlor boeri ce s'au aflat față, care în scris, spre a fi temeinic și nestrămutat, s'au adeverit de cinst. giudecătoriia acestui județi Buzău.

Gherasim ig. adeverez. Lavrentie arhim., vechilul sfintei episcopii, adeverez; 833, Mart 1.

Dumitrache Buescu adeverez. Anghelu Bubocu adeverez.

Enache Meliton adeverez.

Ionu sin Sava Tulinu adeverez. Eu Neagul Chiv adeverez.

...Sluğ. mart. Supt ocărmuitor D. Pâcleanu. Față fiind și eu la acest izvod, mă iscălesc de martur. Scarlat...

Și am scris eu Ștefan Petrescu, și martur.

(Întărire la Mart de Judecătorie.)

La 5 Mart, urmează hotărnicia, în care e vorba de Sărulești, moșia mănăstirii, de puțul lui Mănăilă Popescu, de Valea Plopului, și de locuri ca: „într'o grădină dă porumb", Picineaga, „o livede de pruni în poiana lui Pragă", „coastile Slemne", „doi copile ce s'au pus la capul aceștii moșii dă spre Picineaga", „piatra de la Humă", „până la piatra din mijlocul moșii un copil și de la piatra din mijlocul până la piatra din capul moșii cei spre apa Slănicului alt copil..., fără dă a mai putea sfânta mănăstire Vintilă-Vodă de a să amesteca într'acest ocol de acum înnainte supt verice numire" (stânjenii ei fiind aleși și „inpietriți"; întărire judecătorească la 7.)

http://patrimoniu.gov.ro

BISERICA DE LA STÂLPU-BUZĂU

DE N. IORGA.

Biserica de la Stâlpu (fig. 1) a fost zidită, în vechea ei formă (fig. 2) cu două șiruri de firide, despărțite printr'un ciubuc împletit, pe la 1650. Chipurile ctitorești, care s'au descoperit în două grupe, unul la dreapta al femeilor: Maria, Ilinca, cu optsprezece copii, supt chipul Sfântului Eufrosin — foarte rar — care binecuvintează; celalt la stânga, cu un jupân Dima (dar aici vechea tencuială a fost distrusă) sânt

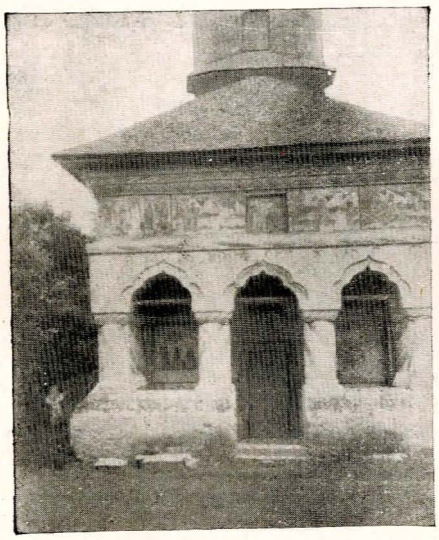


Fig. 1. — Biserica de la Stâlpu.

fără îndoială din acest timp. Gruparea e aceiași ca la Filipeștii-de-Pădure. Un grafit din 26 Februar 7241 (1733) arată că la această dată lăcașul ființă.

Apoi moșia a ajuns în mânile influentului boier din secolul al XIX-lea Ghica zis Căciulă Mare, care poartă une ori atributul Stâlpeanu[1]. În mândria lui, el a refăcut biserica, de două ori mai mare, înădind-o și în față. Cadrele ușii și ale ferestilor, de

Fig. 2. — Biserica de la Stâlpu.

o săpătură săracă, de altfel, dar nu lipsită

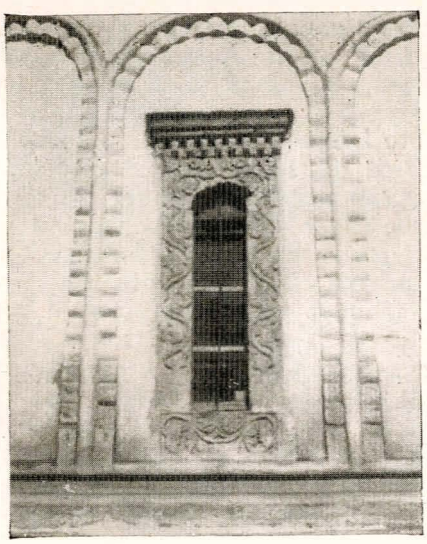


Fig. 3. — Biserica de la Stâlpu.

de originalitate, s'au încastrat în noua zidărie (fig. 3).

[1] Asupra lui v. memoriul mieu despre profesorul Petrescu, în *Memoriile Academiei Române* pe anul 1934.

http://patrimoniu.gov.ro

COMUNICĂRI

Ni se scrie:

„Vă este de mai dinainte cunoscut cum că pictura existentă azi în biserica din târgul Burdujeni este cea de la anul 1785, făcută odată cu restaurarea de atunci de către Mitropolitul Anania al Sevastiei, care se instalase aici odată cu răpirea Bucovinei.

Asupra acestui Mitropolit se cunoaşte doar opera lui de aici, iar, ca notiţe biografice, că a venit în ţară odată cu fostul Mitropolit al Salonicului, Gavriil Callimachi, aşezat ca Mitropolit al Moldovei în 1758. De era rudă, sau numai prieten, al acestui Mitropolit, încă precis nu se ştie; dar se ştie că a trăit înainte de 1775 *şi pe la Stânceşti de lângă Botoşani*, pe lângă familia domnitoare Callimachi (v. Iorga, *Documente Callimachi).*

Ceia ce ne interesează aici, nu este persoana acestui Anania, pe cât *persoana pictorului care a pictat biserica* din târgul Burdujeni.

Pictura aceasta ştiţi că are ceva deosebit de al altor biserici:

a) Catapeteasma schiţată în stil rococo;

b) Icoanele ei în cel mai bun stil bizantin;

c) Apostolii de pe aceiaşi catapeteasmă în stil rusesc;

d) Uşile laterale şi cele două icoane din naos, stil neo-grec;

e) Tablourile de pe pereţi în stil pur italian;

f) Chipurile celelalte mari, între care şi dubiosul portret al lui Miron Costin (Teodor Movilă), stil mixt, executat în *tempera.*

Pictorul acestor opere este *obscurul* „Veniamin irodiacon zugraf", aşa precum şi-l pune singur pe cele două icoane din catapeteasmă, din care, pe una, cea centrală, mare, Mântuitorul ca arhiereu, cu data de 1783, iar pe alta (Praznicul Învierii Domnului) cea de 1785, lulie 25.

Astăzi acest „Veniamin irodiacon zugraf" nu mai este o persoană obscură. Iată precisările istorice pe care vi le pot comunica:

1. El trăia încă pe la anul 1838, lulie 1. La această dată a făcut planul bisericii celei mai mari din mănăstirea Agafton de lângă Botoşani, dar acuma îi zicea „Prea Cuviosul *Arhimandrit Veniamin,* igumenul mănăstirii Zagaviei". El fusese cerut Mitropolitului Veniamin Costachi de către stariţa Agafia Curt (a Agaftonului), care, fiind originară din Burdujeni (unde boierul Nihotar Curt îi era rudă foarte apropiată), cunoştea foarte bine lucrările lui din tinereţă: pictura şi planurile tuturor clădirilor reparate aici. Îl mai cunoştea şi din alte lucrări ale lui, precum chiar biserica de piatră a mănăstirii Zagavia, făcută în 1830 *(Revista Moldovei,* Botoşani, 1926, no. 3, pp. 16 şi 17; *Bis. Ort. Rom.,* 1923, p. 585).

2. Pronumele lui era „Velişcu" sau „Velişco" (ofisul Mitropolitului Veniamin Costachi din 3 Maiu 1838, *ibid.).*

3. Era „după trup frate" al marelui învăţat, de origine *obscură,* „Amfilohie episcopu Hotinului" (1767-1780) (revista *Biserica Ortodoxă română,* Bucureşti, 1932, pp. 579-80).

4. Deci şi episcopul Amfilohie al Hotinului era din „Velişco" şi purta pronumele, dar, după obiceiul călugăresc, nu şi-l dădea, fiindcă acel călugărit s'a lepădat de rude şi lume *(Bis. Ort.,* loc. cit., pp. 578-85).

5. Tatăl ambilor fraţi este, mai mult ca sigur, „Sfinţia Sa părintele Velişco, proin protopop de la sfânta Biserica cea Albă din Iaşi, unde este hramul Naşterii [Stântului prooroc Ioan înaintemergătorul şi botezătorul] Domnului Dumnezeu şi Mântuitorului Nostru Isus Hristos", la 1760, Aug. 28 *(Ist. Mitr. Moldovei* de C. Erbiceanu, Bucureşti 1888, p. 27, no. XXIV).

6. Deci atât „Amfilohie", cât şi „Veniamin", *sânt născuţi în oraşul Iaşi.* Prin aceasta se curmă orice controversă istorică asupra *originii obscure* a episcopului Amfilohie al Hotinului.

7. Copilul, devenit „Veniamin irodiacon zugraf 1785" şi „Prea Cuviosul Arhimandrit Veniamin Velişcu, igumenul mănăstirii Zagaviei" în 1838, a fost dus la şcoala mănăstirii Pecersca, prin anul 1763, la zugraful Vartolomei. Acolo, în Rusia, a învăţat el pictura în genul rusesc *(Bis. Ort.,* loc. cit., p. 580). Emit părerea să se fi născut pe la 1570, iar la 1838 să fi avut optzeci şi opt de ani. Când a murit, nu am putut afla. Poate se găseşte aceasta în lucrarea păr. Bobulescu despre mănăstirea Zagavia *(Bis. Ort., l. c.,* p. 584, nota 4).

8. La întoarcerea în ţară, fratele lui era episcop de Hotin *(Bis. Ort.,* l. c., p. 577).

9. Episcopul Amfilohie fusese „cinstit cu darul arhieresc, cu voia şi ştirea Patriarhului Ţarigradului, prin mânile a trei arhierei, câteşi trei Mitropoliţi: Anania al Sevastei (cel care s'a stabilit la Burdujeni, îndată după răpirea Bucovinei — pe la 1775 — şi a restaurat biserica mănăstirii lui Teodor Movilă Postelnicul la 1785), Partenie al Dristorului şi Daniil al Brăilei" *(Bis. Ort. l. c.,* p. 577). Uşor, deci, se explică angajarea lui „Veniamin" ierodiacon şi zugraf în 1783-5, pentru efectuarea lucrărilor de restaurare de aici, mai cu samă că, la această dată, era cam de treizeci şi

http://patrimoniu.gov.ro

cinci de ani, maestru deplin format şi mult umblat prin lume, — pentru desăvârşirea studiilor sale picturale şi arhitectonice —, *deci cunoscut bine.*

10. El a însoţit pe fratele său în Italia (1769-72), unde a studiat arhitectura şi pictura italiană (*Bis. Ort., l. c.*, p. 581), cam o arată şi însăşi opera lui, mai cu samă conceptul schiţei catapetesmei în rococo şi tablourile mici de pe pereţi.

11. A stat un timp la Zagavia, apoi, prin Mitropolitul Anania al Sevastiei (poate şi prin Mitropolitul Gavriil Callimachi), a mers la Sf. Munte Atos (unde biserica mănăstirii Todireni din Burdujeni era închinată încă din 1664) şi acolo a studiat şcoala panseliniană, atât stilul pur bizantin, cât şi cel neo-grec. Probă semnătura „Mitr. Anania", pusă pe fiecare icoană mare de pe catapeteasma de la Burdujeni, cum şi opera însăşi, existentă şi astăzi.

12. La Burdujeni, „obscurul", iar de la această dată „deplin cunoscutul" Veniamin, cu pronumele Velişco, născut în Iaşul Moldovei, a sintetisat şi imortalisat, în opera ce ni-a lăsat-o supt modesta-i semnătură, aproape tot cât învăţase în Rusia, în Italia şi la Sf. Munte. Aici se vede, cum am spus:

a) O catapeteasmă concepută în rococo;

b) Toate icoanele acesteia în cel mai bun stil bizantin;

c) Apostolii de pe catapeteasmă în cel mai curat stil rusesc;

d) Uşile laterale, cum şi cele două icoane din naos, în neo-grec;

e) Tablourile de pe pereţi în tempera, stil italian;

f) Celelalte chipuri, inclusiv portretul ctitoricesc, în tempera, stil mixt.

g) Planul frontonului palatului stăreţiei din curtea bisericii, cum şi a celorlalte clădiri şi atenanse, etc.

O bună inspiraţie am avut pe când locuiam în acest palat de i-am ridicat elevaţia, pe care o posed.

Afară de aceste lucrări de aici trebuie să fi executat încă multe alte lucrări, care, prin studiu comparativ şi informaţii culese, ar putea stabili că un Român ieşean, născut fiu de cleric de la Mitropolie, în timpuri atât de vitrege, s'a ocupat cu artele, pictură şi arhitectură, şi a lăsat opere nemuritoare, care merită să fie cunoscute.

Economul stavrofor **Ioan Popovici**, Burdujeni.
14 Septembre 1934".

INSCRIPŢII ASEMĂNĂTOARE CELOR DE PE INELELE DE LA CURTEA-DE-ARGEŞ.

La Museul de Istorie al Genevei se găseşte un fragment din buza unui clopot provenind de la vechea catedrală Sfântul Petru, cu inscripţia în maiuscula gotică:

AVE MA[RIA] GRA[TIA] PLENA D[OMI]N[V]S TECVM.

Ar fi din 1407.

La templul Madelinei din Geneva se află alt clopot, din 1486, cu inscripţia gasită pe alt inel la Argeş, tot în maiuscula gotică:

I. H[RI]S[TVS] AVTEM TRANSIENS PER MEDIVM ILLO[RVM]...

V. Drăghiceanu.

ORIGINEA ACOPEREMINTELOR NOASTRE DE MORMINTE.

A făcut mare impresie la Expoziţia de la Paris cunoscutele noastre acopereminte de morminte al Mariei de Mangup, ale fiului lui Vasile Lupu şi Domniţei Tudosca şi al lui Ieremia Movilă, cu portretele lor ţesute pe aceste acopereminte. S'au făcut diferite ipotese asupra originilor lor.

La Museul din Berna se află trei asemenea acopereminte, având represintate pe stofa roşie, ce formează fondul, portretele a trei personagii, îmbrăcate în costumul oriental.

Unul represintă pe Abbas Mirza, fratele lui Alî Şah, altul pe Hazrat Oliger, iar altul pe un Chirghiz.

Ele nu au figurile şi costumele personagiilor ţesute în stofă, ca în acoperemintele noastre, ci ţesute deosebit şi apoi aplicate pe stofa roşie. Sânt din prima jumătate a veacului al XIX-lea şi se numesc *Larda.*

Un covor aflat tot acolo, decorat cu romburi, ca şi covoarele noastre muntenesti, designat ca *Turkmenen*, ni arată până unde trebuie să căutăm originile acestor curioase ţesături.

V. Drăghiceanu.

ÎNSEMNĂRI REFERITOARE LA MIHNEA AL III-lea.

Cronica Ţării descrie evenimentele numai din Februar 1658 ale acestei Domnii. Credem interesante cele cuprinse în descrierea aceasta, care începe cu Decembre 1657.

Pe Noul Testament tipărit în 1648 de Rákóczy la Bălgrad:

Dechiemvrie, vă dni 30, v leat 7166 (=1657) răde-[catu-s-au] Mihnie-Vod şe au venit Domnu în Ţara Rum[â]nească cu mulţime de Tătar[i] şi Turci şe au robit ţar[a] toat[ă] şe s'au prădat, şi Dumnezeu aràtându-ş[i] mâniia spe *(sic)* creştini. Tâmplatu-s-au robiia în luna lui M[a]r[tie] 30 dnio. Şi iar dup[ă] aceia şăzut-au Domnul Meahnă *(sic)*-

http://patrimoniu.gov.ro

Vod în scaun în luna lui Ap[rilie] i *dni* şe au zăbovit în Scaun *meseţe* 3 şi s'au scornit Turcii şe Tătarăi denpreună cu Cazacii, cu Moldovenii, cu ai noştrii (adică Ardeleni) şe s-au rădicat (în?) Ţară asupra Craiului şi i-au intrat în Ţar[ă] şe s-au prădat şe Ţar[a] Ungurească ca şi a noastră, cu atăta mii de robi.

Cănd au trecut Tătarăi, Turcii pen *(sic)* ţara noastră, atunci au mu[?]rit şe cei 6 boiari, şe dup[ă] aceia turnatu-s-au Hanul [din] Ţar[ă]. Ci iar ce au scăpat din prada den postul cel *vel* au prădat...

As[?]ta căci, fiind mânie lui Dumnezeu pe ţara creştinească, schimbarea Domniei lui Costandin-Vod.

Ačastă carte căştegatu-s'au cănd s'au bătut Belgradul, preţuindu-l [?] Radul [?] Comisul pe aspri 40, ca să fie dumnealui de pomană şi cocoanelor dumnealui. *Vă mşţa* Noemvre, dni 27, *v leat* 7167 (=1658).

V. Drăghiceanu.

BISERICI DE LEMN ŞI CRUCI DE PIATRĂ DIN JUDEŢUL RÂMNICUL-VÂLCII. INSCRIPŢII[1].

TRĂISTARI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramu Naşteri Precisti făcută din temelie de robu lui Dumnezău Theodosie Şerban i cu tovarăşi lui Toma, Stănislav, în zilele luminatului Domn Io Costandin Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Climent, leat 7256 [= 1747-8].

Sfânta biserică surpată din cutremur cu totu. Boltele surpate înlăuntru cu totu. Clopotniţa surpată.

TEIUŞUL.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Sfântului Nicolaie făcută din temelie de robul lui Dumnezău Nicolaie ermonah i hramul Sfinţilor Trei Ierarhi, în zilele prea-înălţatului Împărat al Romii, Carol al şasălea, aflându-se episcop chir Inochentie, cu leat 7243 [= 1735].

CĂZĂNEŞTI.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Sfântului Gheorghie făcutu-s'au din temelie de robul lui Dumnezău postelnic Ioniţă Beţeloi i dă maica Sofronia stareţa cu leat 1788, şi la leat 1802 s'au surpat din cutremur, şi s'au făcut din temelie de răposatul vistier Filip.

BĂRSĂŞTI.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Sfântului Nicolaie este făcută din temelie de dumnealui Barbu Otetilişanu, la leat 7268 [=1760].

O cruce de piatră în hotaru Bărsăştilor ridicată de protopopul Filip, aflându-să episcop Râmnicului chir Grigorie, cu leat 7268 [= 1760].

BĂRSĂŞTI.

O cruce de piatră ridicată de robul lui Dumnezău protopopul Filip Bărsăscul, în zilele luminatului Domn Io Costandin Mihai Racoviţă Vv., 7262 [= 1754].

VALEA RĂI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Bunei Vestiri, făcută din temelie de robul lui Dumnezău popa Pârvul ot Valea Răi, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Climent, cu leat 7251 [= 1743].

O cruce ce să află sfărămată la ceşmeaua din Ţigănie, oraşu Ocni, mahalaoa Orbeţilor; nimic altă nu să cunoaşte, fiind slovele şterse, fără numai leatul 7000.

BISERICA OCNILE MICI, ORAŞU OCNI.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Sfinţilor Îngeri să află făcută din temelie de robii lui Dumnezău: Ioan ermonah i de fiu-său Costandin, cu leat 1703, care acum această biserică să află din vremea Cârşaliilor arsă şi sfărămată.

Cu vrerea Tatălui şi a Fiului şi a Sfântului Duh s'au rădicat această cruce întru hramu Ovedenii de ermonah Theodosie Coziianul, ot Cacova, în zilele Împăratului Carol al şasălea.

Istorie.

Şi, tăind eu multă pădure, am făcut această vie, iar în urma mea la cine va încăpea, să aibă a da pă an câte 30 vedre de vin pentru sufletul mieu, şi să nu să lucreze cu clacă, ca să blesteme cinevaşi, ci cu bani: că eu am făcut această agonisală a mea dreaptă cu leat 7239 [=1731]. Această vie să află în poalele vii Cozii de-asupra ceşmeli Inăteştilor, la Râmnic.

CRUCEA MIŞEI[LOR] DIN CÂMPU RÂMNICULUI.

Ridicatu-s'au această cruce întru hramu sfinţilor îngeri Mihail şi Gavriil de egumenul Serafim Cozianu şi de egumenu Ghenadie Cozianu, în zilele Împăratului al Romii Carol al şasălea, pentru pricina hotarului moşii, ce coprinde într'însa stănjini 7243.

[1] V. mai sus, p. 133 şi urm.

http://patrimoniu.gov.ro

Cu mila lui Dumnezău eu, Mihnea Vv. şi Domn a toată Ţara-Rumânească, fiul marelui şi preabunului Alexandru Vv., dat-am această carte a Domnii Mele sfintei mănăstiri Cozia şi părintelui egumen Eftimie, ca să fie moşia de la Râmnic pre hotarul cel bătrân, de la Mişei la via Opri Spăriatului, şi de acolea tot pă slemne licura toată, şi de acolo la via lojăi, şi iar la livadea lui Pătru, şi de acolo la vărfu vii Ciorogăi, şi iar la via lui Pătru pă slemne, pănă în vărvu vii lui Ivan...[1] şi iar la via de la Ezer şi de acolo pă slemne pănă în livadea Oprii pe margene, iar de acolo drept în jos, în curătura lui Mihai, şi iarăşi în vărvu curăturii lui (aicea sânt şterse), cea mare şi de acolea pă coasta vii şi de acolea drept la curătura lui Crăciun şi de acolea la capu suliţi şi iarăşi de acolea la apa Răului şi iarăşi din cămpul Rămnicului livezi. Drept (slove şterse) aceia am dat Domnia Mea această moşie şi Ţigani, ce să scrie mai sus, ca să fie sfintei mănăstiri, pentru că că sânt cumpărate de bătrânul Vlad-Vodă drept 5.000 de vedre de vin, şi am văzut Domnia Mea că şi la răposatul Mircea Vv. vechite şi posmolite şi stricate; deci eu le-am înoit şi le-am întărit Domnia Mea şi am dat Domnia Mea sfintei mănăstiri Coziei ca să-i fie moşie ohavnică sfintei mănăstiri, şi am dat ca să-i fie după zisa Domnii Mele, iată mărturie am pus: pă jupan Metrea, Vel Vornic, i jupan Ivan Vel Logofăt, i pă jupan Dumitru Spătaru, Costandin Vistieru, i Stan Comisu, Mihai Vlad Stolnic, i Goţea Păharnic, Danciul postelnic pravilii (slove şterse), în Scaunul cetăţii în Bucureşti, luna lui Iunie 25, de la Adam la această pisanie cursul anilor văleat 7088 [1580]. Această cruce să află în drumul Râmnicului pă moşia ei.

SFÂNTUL IOAN DE PESTE RÂU.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznueşte şi să cinsteşte hramul sfântucui Ioan Botezătorul s'au zidit din temelie de robul lui Dumnezău Dimitrache Ion Voiu, în zilele luminatului Domn Io Gheorghe Carageà Vv., aflându-să episcop al Râmnicului chir Galaction, la ani de la Hristos 1813.

ORAŞUL RÂMNIC, SFÂNTUL GHEORGHE DIN VALE.

Pisanie.

Sfânta biserică, unde să prăznueşte hranul sfântului mucenic Gheorghie, care această biserică din temelie nu să ştie de cine este zidită, însă în ani de la Hristos 1681 s'au înoit de Preaosfinţia Sa părintele Theodosie Mitropolit, iar, la ani de la Adam 7245 [1737], sculându-să Turcii cu războiul asupra Nemţilor, au ars această biserică, şi iar s'au dres de un nepot al Preaosfinţii Sale, Mihail, şi de un moşi Ioan şi de un moşu Radu, ca în veci să să pomenească.

[1] Indescifrabil în text.

Odoarăle bisericii:

Icoana Sfântului Gheorghie, înbrăcată peste tot cu argint.
Sfânta Evanghelie, ferecată cu argint.
Sfintele vase de argint.
Clopotul cel mare este făcut la leat 1775.

CUVIOASA PARASCHIVA DIN TÂRG.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Cuvioasi Paraschivi, care această biserică din temelie s'au zidit de răposatul Domn Io Pătraşcu Vv., ctitor, iar, după aceia, trecând multă vreme şi ajungând biserica la multă cădere, s'au boltit de al doilea dă iznoavă, cu cheltuiala dumnealui jupan Gavril şi clopotniţa cu cheltuiala dumnealui jupan Ilie şi amvonul dă dumnealui jupan Iova, iar la leat 1788 s'au stricat, şi iar s'au dres de ei şi dă jupan Dimitrie Ioan Voiu.

MAICA PRECISTA ÎN TÂRGU RÂMNICULUI.

Pisania.

Această sfântă şi dumnezăiască biserică din oraşu Râmnic, întru care să cinsteşte şi să prăznueşte hramul Bunei Vestiri a preasfintei Născătoare de Dumnezău şi a celui dintru sfinţi părintele nostru Nicolaie, fost-au mai nainte zidită de răposatul Mircea Vv., iar, când au fost întru stăpânirea Nemţilor, viind Turcii cu război asupra Nemţilor, i-au biruit şi i-au scos dintr'acest judeţ, şi au ars toate sfintele biserici, şi, fiind această sfântă biserică mai veche şi surpată, au ajuns la pustiire. Din pronie dumnezăiască s'au îndemnat şi s'au apucat dumnealui răposatul logofăt Radu Râmniceanu, fiind dă neam pământean dă aici, din oraşul Râmnicului, împreună cu dumnealui jupan Ioan Moldoveanul, de la Sibii, împreună cu dumnealui jupan Grigorie, tot de acolo, de la Sibii, de au zidit această biserică şi'au înfrumuseţat-o după cum să vede, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolae Vv., fiind arhiereu Scaunului acestuia părintele Climent al Râmnicului, ca să fie pomenire a tot neamul lor. Fiind ostenitoare si mult străduitoare dumneaei jupânea[sa] Stanca, sora dumnealui logofătului Radu, care şi dumneaei cum au putut au ajutat. Iunie 27. Anul de la Adam 7255, iar de la Hristos 1747.

MAICA PRECISTA.

Pisania clopotului celui mare.

Acest clopot s'au făcut de dumnealui Tudor sluger şi de Vlad logofătul, cu leat 7132 [1623-4], iar cel mic fără slove.

Odoarăle sfintei biserici din lăuntru.

Maica Domnului îmbrăcată peste tot cu argint.
Sfânta Evanghelie îmbrăcată cu argint şi suflată.
Sfintele vase dă argint.

http://patrimoniu.gov.ro

ORAŞUL RÂMNIC.

Toţi Sfinţii.

Această sfântă şi dumnezeiască biserică, unde să prăznueşte hramnul Tuturor Sfinţilor, s'a zidit cu îndemnare şi cu învoirea la cheltuială a sfinţitului şi de Dumnezeu iubitorului chir Grigorie, arhiepiscopului Noului Severin, şi a dumnealui christian Constandin Malache, având ajutoru şi pă cuviosul chir Theodor, monah, egumenul Dobruşi, şi s'au inceput la anul 1762, şi s'au săvârşit la anii 1764, în Domnia Mării Sale, prea-luminatului Domn Io Stefan Mihai Racoviţă Vv., şi în anii păstorii iubitorului dă Dumnezău chir Parthenie, episcop Râmnicului, iubitu său ucenic şi diacon al Sfinţii Sale părintelui Grigorie, spre a lor vecinică pomenire. Leat 7234 [1785-6].

Sfânta Evanghelie de argint, suflată, ferecată.
Cruce dă argint mare.

SFÂNTUL DIMITRIE, ÎN RÂMNIC.

Sfânta biserică, unde să prăznueşte hramul Sfântului Dimitrie, s'au făcut cu osteneala cuviosului Pahomie monah i cu fiu-său Costandin Bojoreanu, dă au făcut tâ[m]pla şi au boltit-o şi le-au zugrăvit până la un loc; iar, la leat 7290 [= 1782], cu ajutorul lui Dumnezău s'au milostivit cu ajutorul dumnealui loan Cornescu, cu soţia lui, Antimia, şi au zidit biserica jumătate şi tă[m]pla tinzii şi patru bolte cele din prejuru clopotniţi, şi au zugrăvit-o peste tot, în zilele Mării Sale Mihail Suţu Vv., aflându-se episcop Râmnicului chirio chir Filaret, la leat 1804. Văzându-să zugrăvirea bisericii foarte stricată de oştirile otomaniceşti, bine au voit Sfinţia Sa chir Dionisie Eclisiarhul de au înoit cele stricate, şi s'au zugrăvit după cum să vede, la leat 7264 [= 1756].

1 Evanghelie ferecată pă o parte.
2 Cruci dă argint.

Cu vrearea Tatălui şi cu ajutorul Fiului şi cu săvârşirea Sfântului Duh, s'au ridicat această cruce dă robu lui Dumnezău Radu, cu leat 7257 [= 1749]. Această cruce să află în marginea Oltului, la Fuişor la Goran.

Pisania fântânii din marginea Oltului la Goran

S'au făcut această fântână dă preaosfinţitul părinte al Episcopiei Râmnicului, chirio chir Filaret, cu leat 1784.

CRUCEA DIN ŢIGĂNIA SFINTEI EPISCOPIEI RÂMNIC, LA CEŞMEAUA VECHE.

În numele Sfintei Troiţă s'au ridicat această cruce întru hramul sfântului Nicolai, în zilele bunului creştin Io Duca Vv., cu toată osărdia preaosfinţitului părinte chir Ştefan, arhiepiscopul Râmnicului Noului Severin, la ani 7183 [= 1675].

CRUCEA LUI SPIRIDON OT ŢIGĂNIA RÂMNICULUI.

Ridicatu-s'au această cruce dă robu lui Dumnezău Spiridon, monah, în zilele preaosfinţitului părinte chirio chir Climent. Această cruce să află cu leat şters.

BOJORENI.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Adormirii Prea Sfintei Născătoare dă Dumnezeu şi pururea fericitei Maria, s'au zidit din temelie dă robu lui Dumnezeu răposatu Preda Bojoreanu, biv Vel Sărdar, i dă Costandin Polcovnic, la ani de la Adam; 7120 [=1612].

OLTENI.

Pisania.

Această sfântă şi dumnezăiască biserică unde să cinsteşte şi să prăznueşte hramul sfântului erarh Nicolae, ce să numeşte Oteni, al sfintei Episcopii Râmnicului, este din temelie de aceşti sfinţi părinţi: Eftimie Vlădică şi Misail Episcop, leat 1484 [1], dar s'au înfrumuseţat cu zugrăveala dă robii lui Dumnezău: loan diacon, i de loan erei, i Gheorghe erei, Cozma ermonah, la leat 7304 [=1796], iar la leat 1831 s'au mai nădit amvonu şi clopotniţa, şi s'au mai înfrumuseţat şi cu zugrăveală dă robu lui Dumnezău Marin erei.

Dar din băjenia noastră aşa aflăm: că, spărgându-să Mitropolia de la Severin, au venit arhierei dă au zidit acest sfânt schit, dar pisanie nu iaste, că s'au stricat dă război.

MUEREASCA-DĂ-JOS.

Sfânta biserică, unde să prăznueşte hramu Sfântului Nicolae, făcutu-s'au din temelie dă robu lui Dumnezău Marin i dă alţi oameni săteni, leat 7272, Mai 31 [1764].

GURA-VĂII.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznueşte hramul Sfinţilor Îngeri Mihail şi Gavril, făcutu-s'au din temelie dă robul lui Dumnezău Gheorghie Abagiu cu soţia sa Bana, ot Bogdăneşti, cu leat 7266 [1758].

TEIUŞU.

Pisania bisericii.

Această sfântă biserică unde să prăznueşte hramul Sfântului lerarhului Nicolae şi Sfinţii Trei lerarhi, s'au zidit din temelie cu toată cheltuiala cuviosului ermonah Nicolae Teişan i cu fraţii Sfinţii Sale, în zilele prea-înălţatului Împărat al Romei Carol al şăsălea, aflându-să episcop chir Inochentie Râmnic, cu leat 7243 [1735].

[1] În inscripţia publicată de d. Drăghiceanu, în *Monumentele Istorice din Oltenia*, se dă ca dată a fundării anul 1562.

http://patrimoniu.gov.ro

ȚIȚURENI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Bunei Vestiri, făcutu-s'au cu toată cheltuiala Sfinției Sale părintelui popi Radului și cu preoteasa sa Ilinca, ca în veci să pomenească. Leat 7260 [1752].

BISERICA PIETRARILOR.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Ierarhului Nicolae, făcutu-s'au și s'a zidit din temelie cu toată cheltuiala robului lui Dumnezău popa Ioan Pietraru, la leat 7207 [1699].

VLĂDEȘTI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Nașterei Preacinstiti făcutu-s'au din temelie dă robu lui Dumnezău biv Vel Logofăt Gheorghe Vlădescu, la leat, ani de la Adam, 7240 [1732].

ARANGHELU.

Ziditu-s'au această sfântă și dumnezăiască biserică întru hramu sfinților îngeri Mihail și Gavriil, dă robu lui Dumnezău Sofronie, arhimandrit, pentru a Sfinții Sale veșnică pomenire, la leat 7325 [1817].

SCHITUL BUDA.

Sfânta biserică unde să prăznuește și să cinstește hramul prea-sfintei Troițe s'au făcut din temelie cu toată cheltuiala robului lui Dumnezău Pahomie monah, care acest părinte au dat moșie sfântului schit, adecă: ogrăzi dă pruni, locuri pentru bucate și pădure; și această moșie să află vre-o câțva ani și o stăpânesc în sălnicie și nu voesc să dea sfântului schit nimic, nici clacă, nici nimic din havaet, și au ajuns sfântul schit la mare hal, dă stă mai să se sfarăme; iar, cât pentru hrisoavele și ocolnicele, să află la unul din lăcuitori aceia ce să află șăzători pă moșia schitului, și nu voește ca să le arate.

SCHITUL IAZĂRULUI DUPĂ CHEIA.

Această sfântă biserică, unde să prăznuește hramul Vovedenii, făcutu-s'au dintru'ntăiași dată dă răposatul Mircea Vv. cu Doamna sa Chiașna în leat 7074 [= 1566] și prin vremi din necăutare s'au surpat, iară mai pre urmă s'au prenoit dă iubitorul dă Dumnezău chir Ilarion, episcop Noului Severin, ajuturând și Antonie ermonah, iar acum, în zilele părintelui Damaschin, episcop Râmnicului, s'au zugrăvit și s'au înfrumusețat pă dinlăuntru, cât și pă afară, dă zmerit între ermonahi chir Nicolae sin Nicolae ot Teiuș, leat 7228 [= 1720].

MIHĂEȘTI.

Pisania.

Sfânta biserică, unde să prăznuește hramul Sfântului Nicolae, făcutu-s'au din temelie dă robii lui Dumnezău Mircea slugeru Mihăescu, i dă dumnealui jupan Athanasie ermonah Păușescu; iar acum s'au prenoit dă dumnealui Barbu Pleșoianu, de au meremetisit-o și au zugrăvit-o și i-au făcut și turla, la leat 1814, iar la leat 1824 au luat săvârșire.

Ion Vârtosu.

http://patrimoniu.gov.ro

OFICIALE

—o—

RAPORT DE ACTIVITATE PE ANUL 1931

Domnule Președinte,

În anul 1931, lucrările tehnice ale Comisiunii Monumentelor Istorice au avut de suferit din causa mijloacelor bănești tot mai reduse și din causa greutății obținerii sumelor înscrise la tabloul de lucrări aprobat de Consiliul de Miniștri pe basa subvenționii înscrise în budget.

Din această causă, numai o parte din lucrările prevăzute la programul Comisiunii s'au putut executa, cealaltă parte rămânând a se prevedea pentru anul următor:

1. *Lucrările de conservare și de reconstituire mai importante* s'au făcut: la *Mănăstirea Cozia*, unde biserica mare a fost reconstituită în urma descoperirilor făcute supt acoperișul ei, care fusese înălțat la o reparație anterioară din veacul al XIX-lea. Aici s'au regăsit elementele constitutive ale arhitecturii de la origine, frontoanele rotunjite din cele patru fațade au putut astfel fi reconstituite cu destulă precisiune; ele confirmă originea sârbească a acestui monument prin marea asămănare ce o presintă cu unele biserici de pe Valea Moravei sârbești, în special cu acele din Veluce și Calenici.

Un memoriu detaliat va fi înaintat Comisiunii asupra acestor lucrări.

La biserica din Bucovăț de lângă Craiova, după ce s'a reconstituit turla și după ce s'au consolidat bolțile prin legături de fier, s'a refăcut acoperișul și s'au reparat fațadele. Mai rămâne de restaurat interiorul, de făcut ușă nouă și de împrejmuit întregul loc, căci, astfel cum se află acum, în fiecare an se ivesc stricăciuni, geamuri sparte, degradări la soclul bisericii de către vitele satului, care pasc împrejur.

Intervențiile noastre repetate la Primăria locală au rămas zădarnice, și aspectul bisericii în mijlocul acestui loc părăsit și murdar este cât se poate de jalnic.

La biserica foastei mănăstiri Jitianu din apropierea Craiovei s'a restaurat biserica și turnul clopotniță, după mulți ani de sforțări continue, ajutați fiind de locuitorii satului din apropiere, cari nu au biserică. Mai rămâne de terminat zugrăveala interioară, începută, dar întreruptă din lipsă de fonduri.

La biserica Sf. Elefterie din Capitală din fondurile parohiei și supt direcțiunea noastră s'au terminat lucrările de restaurare și s'au întocmit devisele necesare pentru executarea mobilierului.

La biserica Toma Cosma din Iași tot din fondurile parohiei respective s'au făcut reparațiuni generale, căutând a se păstra caracterul vechiu al monumentului.

La biserica Mănăstirii Neamțu s'a continuat cu reparația acoperișului și s'a trecut la studiul și restaurarea fațadelor.

La biserica Mănăstirii Probota s'a aprovisionat o parte din piatra de talie necesară pridvorului și s'a pus în lucru.

S'a terminat restaurarea *bisericii Sf. Arhangheli din Craiova* și a *bisericii Băleni-Budești pe Olteț*, din donațiuni particulare.

2. *Lucrări de reparații curente* s'au făcut la bisericile din Pătroaia (Dâmbovița), Antim, Doamnei, Mihai-Vodă, clopotnița Mitropoliei din București, etc.

Apoi la Mănăstirea Agapia, la Sf. Sava (Iași), Dobrovăț (Vasluiu), Sf. Dumitru și Sf. Gheorghe din Rucăr (Muscel), Schitul Negru-Vodă (Muscel), clopotnița Mănăstirii Brebu, Sf. Vineri din Târgoviște, Sf. Gheorghe din Câmpulung, etc., etc.

3. *Cercetări și devise* s'au făcut la Oltina (Constanța), la castelul lui Martinuzzi (Vințul-de-Jos), la Balș (Romanați), la Sihastru, Bâra și Răchitoasa (Tecuciu), la Sf. Ioan Botezătorul și Socola (Iași), la Plătărești (Ilfov), la Comana (Vlașca), la Vovrieșți și la Ciurea (Roma), la Cosmești (Vaslui), la Lăpușul-de-Jos (Transilvania).

4. *Spălări și restaurări de zugrăveli vechi* s'au făcut: la biserica Mănăstirii Cozia, unde s'a terminat toată restaurarea zugrăvelilor, și la biserica Sf. Gheorghe din Hârlău, unde s'a curățat și dat la lumină o prea frumoasă zugrăveală din epoca lui Ștefan-cel-Mare.

Apoi s'a mai restaurat și curățat un număr de zugrăveli interioare din fondurile parohiilor respective supt controlul Comisiei Monumentelor Istorice,

http://patrimoniu.gov.ro

la Sf. Gheorghe din Câmpulung, Coșoveni (Dolj), Starichiojd (Prahova), Bălilești (Muscel), Ostroveni (Dolj), etc.

În această privință trebuie să constat că este în genere un progres considerabil în modul cum se execută cele mai multe din aceste lucrări de către zugravi cu cunoștințe în această specialitate, pe basa directivelor ce se dau de către Comisiunea Monumentelor Istorice și personalul său tehnic și supt controlul acestuia.

Cred că trebuiesc aduse mulțumiri autorităților bisericești care ne-au ajutat la obținerea acestor resultate și în special Mitropoliei din București, Mitropoliei Moldovei și Episcopiei de Râmnic.

5. *Reparațiunea mobilierului și a obiectelor de artă bisericească* care se face de către atelierul nostru de reparație de la Stavropoleos dă de asemenea resultate frumoase.

Se restaurează acum tâmpla de la biserica din Berzunți (Bacău), care era descompusă, mâncată de cari și de putregaiu. Ea va fi curând consolidată și restaurată în așa condițiuni, încât va putea servi încă mult timp.

S'au mai restaurat o serie de obiecte de lemn, strane, uși împărătești, sfeșnice, etc., apoi candele, cruci, cădelnițe, discuri de metal, linguriță, etc., provenind de la Biserica cu Sfinți din București, biserica de la Văcărești, Coșula, Golești, etc.

MEMORIUL PE 1932.

În anul 1932 lucrările noastre au fost și mai mult stingherite decât în anul trecut, de oare ce sumele acordate au fost și mai reduse și nu s'au eliberat decât primele aconturi, iar resturile necesare pentru executarea lucrărilor prevăzute în devisele aprobate nu ni s'au mai dat, din lipsă de acreditive.

Astfel, activitatea noastră la lucrările subvenționate de Ministeriu a fost redusă și s'a mărginit, în afară de cele câteva arătate mai jos, la facerea de cercetări, devise, proiecte de restaurări, lucrări de biurou, atât tehnic, cât și administrativ.

Grație însă inițiativelor particulare, care devin mai active, am putut face studii și executa lucrări de restaurare și de reparație interesante la unele biserici, din fondurile lor proprii.

Astfel, la biserica Crețulescu din București, din îndemnul familiei ctitorilor s'au început cercetările și studiile pentru restaurare, care se vor face din fondurile epitropiei, supt conducerea noastră.

Tot astfel la biserica Curtea Veche, restaurată în ce privește exteriorul, s'au început lucrările de restaurare interioare.

La Biserica Doamnei, la Mănăstirea Antim, la Mihai-Vodă, la Sf. Gheorghe Nou, la Sfinții Apostoli, etc., sântem secondați de consiliile parohiale și de preoți cari, ni dau tot concursul și toată ascultarea îndemnurilor noastre spre a asigura conservarea caracterelor vechi ale monumentelor și spre a regăsi elementele de la origine, adese ori ascunse sau modificate de reparații ulterioare, care le-au denaturat.

1. *Lucrări de restaurări și reparații* mai importante s'au făcut numai în parte, potrivit cu sumele ce am avut la dispoziție.

Pentru Mănăstirea Neamțului s'a comandat la Cernăuți piatra de talie necesară din cariera Cincău și s'a început restaurarea soclului bisericii.

La Pobrata s'au continuat lucrările de pietrărie de la pridvor.

La Mihai-Vodă din București s'au refăcut ferestrele după forma lor cea veche, cu chenarele lor de piatră; s'a făcut restaurarea soclului și a fațadei principale supt pridvor. La clopotniță s'au făcut cercetări și săpături, precum și planuri de consolidare.

La Antim s'au reparat chiliile de la colțul Nord-Est precum și frumoasa bucătărie boltită cu turnulețul și acoperișul ei.

La biserica Fundeni din Câmpulung s'a consolidat monumentul prin subzidiri, legături de fier și reparațiuni de bolți, s'a lucrat la refacerea ferestrelor, etc.

S'au mai făcut lucrări de întreținere la Mănăstirea Hurezi, la acoperișul bisericii mari și la chilii; la biserica Mănăstirii Govora, la soclul de la ușa de întrare și în interior; la schitul Fedeleșoiu, la biserica Toți Sfinții din Râmnicul-Vâlcii, la biserica din Găvănești, la biserica Obedeanu și la biserica Sf. Ioan Hera din Craiova.

S'au mai făcut cercetări, devise sau releveuri: la Sf. Gheorghe din Câmpulung, la clopotnița Negru-Vodă și Bărăția din același oraș, la Brebu-Prahova, la schitul Codreni-Ilfov, la Sf. Gheorghe Nou și Precupeții Noi din București, la Precista și Sf. Gheorghe din Galați, la Sf. Gheorghe și Uspenia din Botoșani, la Bozieni și Agapia Vechе-Neamț, la Slatina și Râșca-Baia, la Bogdana și Târgul Trotuș-Bacău, la Domnești-Putna, la Sf. Ion cel Nou-Cetatea-Albă, la Berislăvești-Argeș; la Strâmbeanu-Dâmbovița, la Sf. Sava-Iași, la Brădeștii-Bătrâni (Dolj), la Cornet-Albești-Balota-de-Sus, Crucile, Glăvuța-Gogoteni, Balta-Verde, Frâncești, Costești, Pietreni, Surpatele, Bumbești, Pițigu, Râmnicul-Vâlcea, Govora, Hurez Găvănești, Fedeleșoiu, Ada-Calè, Târgul-Jiiului, Săcelul, Vârtopul, Călugărei, Balș, Petculești și Polovraci, în Oltenia.

http://patrimoniu.gov.ro

Spălări de zugrăveli. Din lipsă de fonduri nu s'a putut face nicio lucrare din inițiativa Comisiunii: s'au condus și supraveghiat însă lucrări de spălare și reparații de zugrăveli din fondurile parohiilor respective la următoarele biserici:

Sf. Ioan Sebastian-Craiova, Știrbei-Romanați, Precista-Bacău, Muerestile-Vâlcea, Sf-ții Arhangheli-Craiova, Morunești-Romanați și Călugărei-Dolj.

S'au mai făcut cercetări și sondagii prin personalul nostru tehnic la următoarele biserici monumente istorice în vederea unor eventuale lucrări de spălare sau restaurare:

La biserica mănăstirii Căluiul-Romanați, la Sf. Ilie-Drăgășani, Toți Sfinții-Râmnicul-Vâlcea, Domneasca-Târgoviște, la mănăstirea Bistrița-Neamțu și Teiul Doamnei din București.

La atelierul de reparații al Comisiunii s'a terminat restaurarea tâmplei de la biserica din Berzunți, o lucrare importantă și prima de acest gen executată la atelierul nostru. S'au reparat ușile împărătești de la biserica din Golești, stranele de la biserica Stavropoleos, icoane de la biserica Târgul Trotuș și s'au reparat obiecte de orfevrărie de la Museul Național de Antichități (Cretulescu).

Inventariul monumentelor istorice. Prevăzând încă din primăvară că activitatea noastră, ca lucrări de arhitectură, va fi redusă din causa sumelor prea mici ce erau înscrise la bugetul Comisiunii, am socotit că este momentul potrivit pentru a se începe lucrările de inventariare a monumentelor istorice din țară și am dat fiecărui arhitect însărcinarea de a întocmi deocamdată lista monumentelor din unele județe din țară: Doljul în Oltenia, Bucureștii și județul Prahova din Muntenia, județele Iași și Neamțul din Moldova.

S'au început astfel întocmirea unor liste ale acestor monumente cu datele istorice ce s'au putut culege din diferitele publicații existente: Anuariul Casei Bisericii, chestionarul Comisiunii Monumentelor Istorice, Dicționarul Geografic, etc., urmând a se completa treptat.

Până acum s'au făcut listele monumentelor istorice din următoarele județe: Dolj, Vâlcea, Romanați, Gorj și Mehedinți, deci toate județele din Oltenia, pentru care laude și mulțămiri se cuvin d-lui arhitect I. Anastasescu de la biuroul nostru regional din Craiova, apoi, cum am spus: Prahova, Iași, Neamț și orașul București.

Sperăm că în fiecare an să se poată face liste pentru alte cinci județe, câți arhitecți avem în serviciu, astfel că în cinci ani am putea avea listele monumentelor tuturor județelor din vechiul regat.

Arhitect-Șef, N. Ghika.

http://patrimoniu.gov.ro

RÉSUMÉ FRANÇAIS

N. IORGA, *Les arts mineurs en Roumanie, seconde partie* (texte français).

Le même, *Les monuments historiques roumains et Daponte.* Mention de plusieurs églises et monastères dans les *Éphémérides daces* (première moitié du XVIII-e siècle) de Constantin-Césaire Daponte, écrivain grec.

Le même, *Concernant Cetățuia* (de *Jassy).* Passage regardant la construction du couvent de Cetățuia, près de Jassy, dans un autre ouvrage du même Daponte.

Le même, *Comment on construisait il y a cent ans.* Extraits des comptes du boïar administrateur du couvent de Dancu, à Jassy (première moitié du XIX-e siècle).

VIRG. DRĂGHICEANU, *Le couvent de Vintilă-Vodă (Buzău).* Découvertes sur la place de l'ancienne église du couvent bâti par le prince Vintilă (première moitié du XVI-e siècle).

N. IORGA, *Vieilles maisons du district de Prahova, I, Maison et église de Ploeștiori.* Maison du XVII-e siècle; église à fresques du XVII-e ou XVIII-e.

MARIE GOLESCU, *Emploi des thèmes musicaux dans l'iconographie de l'Église orientale.* Instruments de musique et musiciens dans les églises du XVIII-e — XIX-e siècles).

N. IORGA, *Le couvent de Vintilă-Vodă, observations et notes historiques.* Description des restes de l'ancienne maison princière, XVI-e siècle, et documents sur le sort du couvent.

N. IORGA, *L'église de Stâlpu-Buzău.* Fondation du XVII-e siècle, refaite; quelques fresques.

PRÊTRE J. POPOVICI. Sur le peintre de l'église de Todireni (Burdujeni), commencement du XIX-e siècle.

VIRG. DRĂGHICEANU. Sur des inscriptions de cloches de Genève, des étoffes, à portraits, sur le prince de Valachie Mihnea III.

JEAN VÂRTOSU. Ancien catologue d'inscriptions olténiennes.

N. GHICA-BUDEȘTI. Rapport pour 1931 des travaux de la Commission.

http://patrimoniu.gov.ro